

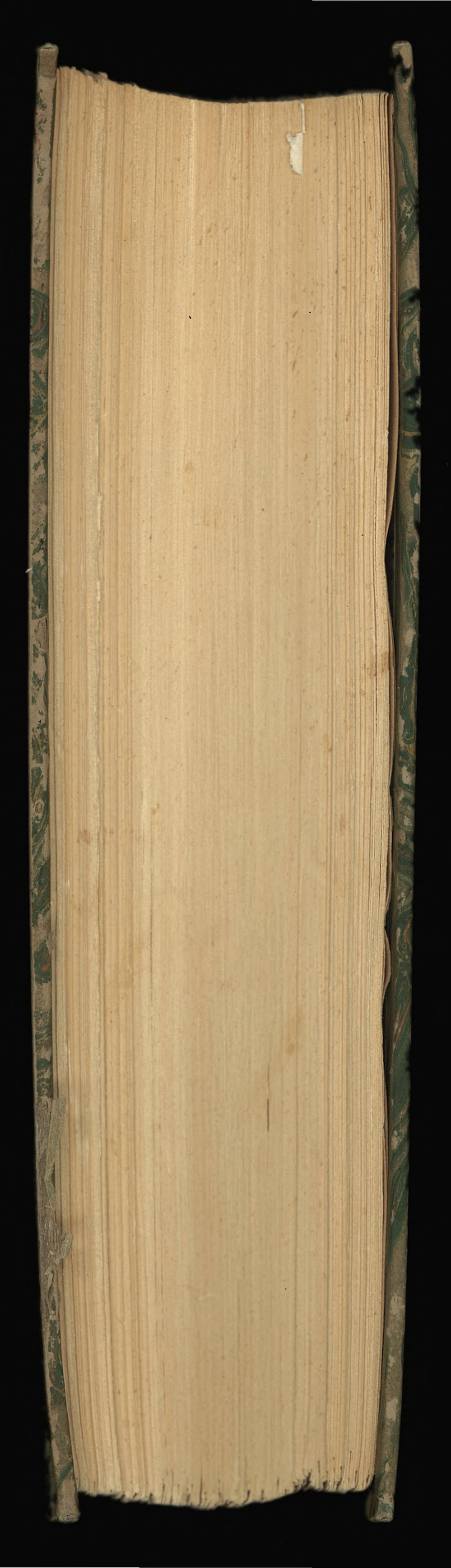
H. IBSEN

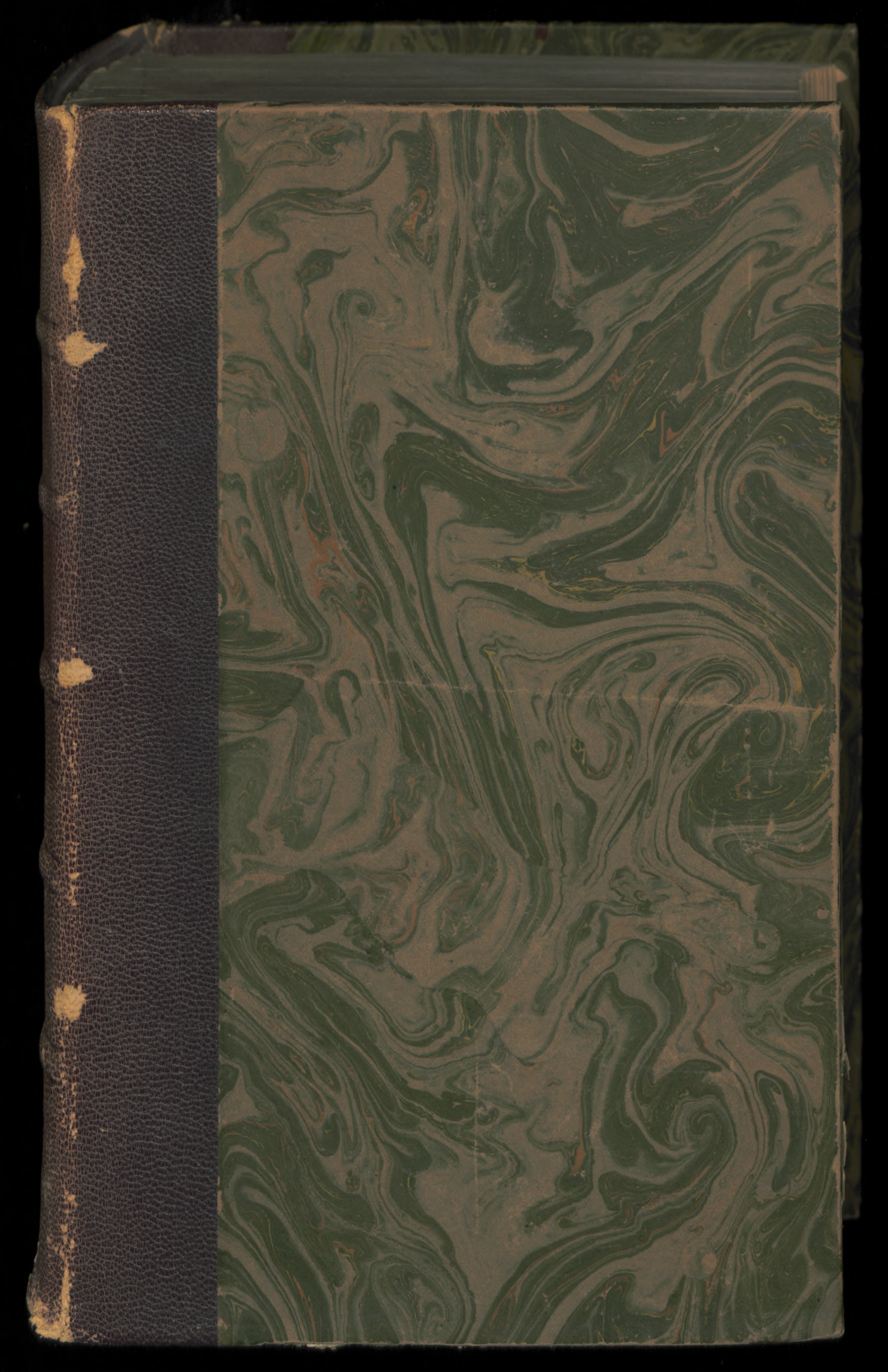
ŒUVRES

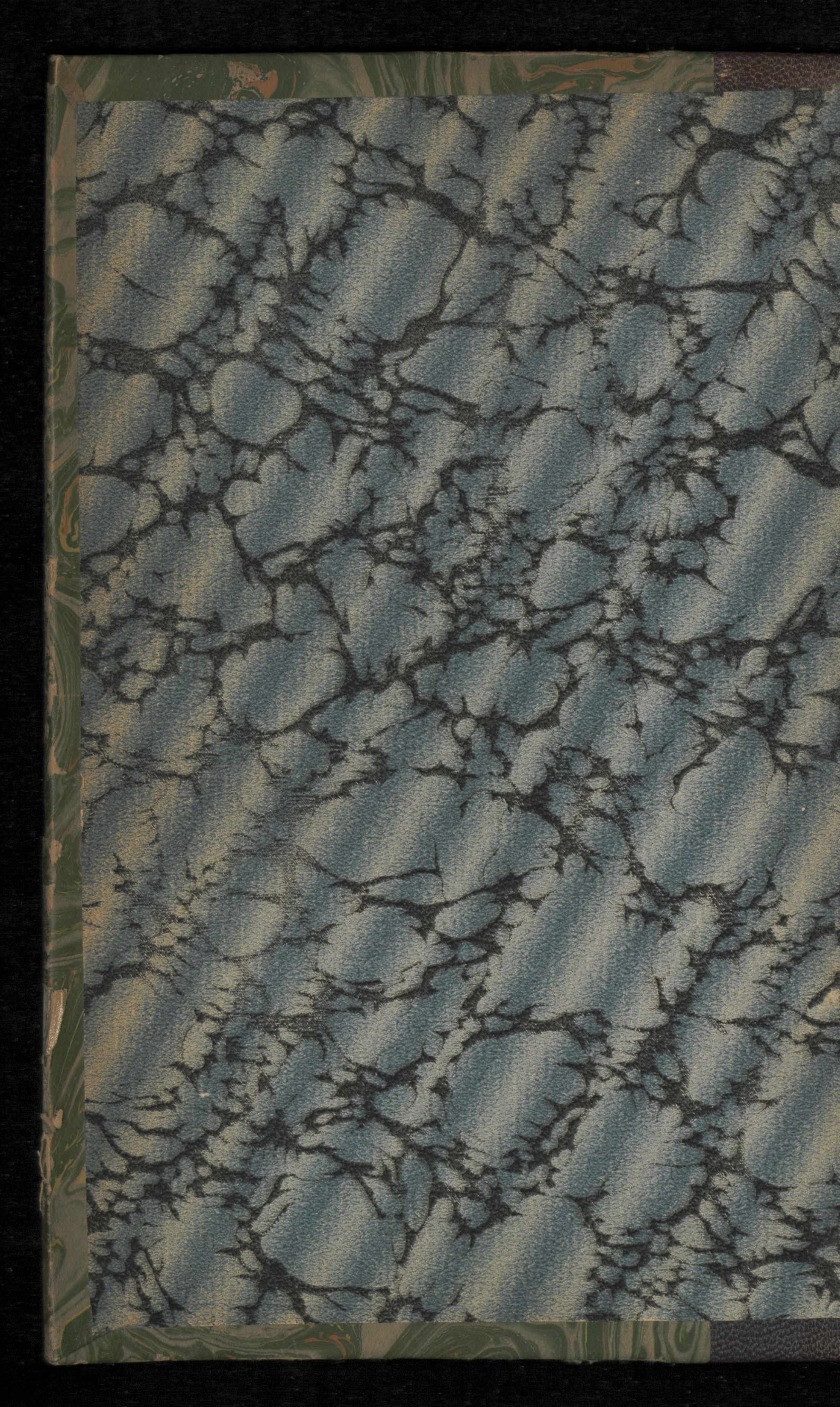
COMPLÈTES

TOME

10









HENRIK IBSEN

ŒUVRES COMPLÈTES

TRADUITES PAR

P. G. LA CHESNAIS

TOME DIXIÈME

ŒUVRES DE DRESDE
(suite)
(1867-1875)
EMPEREUR ET GALILÉEN

PARIS

LIBRAIRIE PLON

HENRIK IBSEN

ŒUVRES COMPLÈTES

A LA MÊME LIBRAIRIE :

HENRIK IBSEN : Œuvres complètes. Tome I. ŒUVRES DE GRIMSTAD (1847-1850). *Poèmes. Le Prisonnier d'Ahershus. Catilina.*

Tome II. ŒUVRES DE KRISTIANIA (Avril 1850-Octobre 1851). *Poèmes. Proses. Norma. Le Tertre du Guerrier.*

Tome III. ŒUVRES DE BERGEN (Octobre 1851-Août 1857). *Poèmes. Proses. La Nuit de la Saint-Jean. Madame Inger d'Ostraat.*

Tome IV. ŒUVRES DE BERGEN *(suite)*. (Octobre 1855-Août 1857). *La Fête à Solhaug. Olaf Liljekrans. Les Guerriers de Helgeland.*

Tome V. ŒUVRES DE KRISTIANIA. Second séjour. (1857-1864) *Poèmes et Proses.*

Tome VI. ŒUVRES DE KRISTIANIA. Second séjour *(suite)*. *La Comédie de l'amour. Les Prétendants à la couronne.*

Tome VII. ŒUVRES D'ITALIE. Premier séjour (1864-1869). *Brand.*

Tome VIII. ŒUVRES D'ITALIE. Premier séjour *(suite)*. *Peer Gynt* (1867.)

Tome IX. ŒUVRES DE DRESDE (1867-1875). *L'Union des jeunes* (1869). *Poèmes et proses.*

AUTRES OUVRAGES DU TRADUCTEUR :

Johan Bojer, sa vie et son œuvre (CALMANN LÉVY).
La Représentation proportionnelle et les partis politiques (RIEDER).
Le Groupe socialiste du Reichstag et la déclaration de guerre (ARMAND COLIN).
La Révolution rouge en Finlande (ÉDITIONS BOSSARD).
Le Brand d'Ibsen (MELLOTTÉE).

TRADUCTIONS :

WILLIAM MORRIS : **Nouvelles de nulle part** (RIEDER).
GORKY : **Les Déchus.** Traduit du russe en collaboration avec S. KIKINA (MERCURE DE FRANCE).
— : **L'Angoisse.** Traduit du russe en collaboration avec S. KIKINA (MERCURE DE FRANCE).
— : **Varenka Olessova.** Traduit du russe en collaboration avec S. KIKINA (MERCURE DE FRANCE).
J.-F. WILLUMSEN : **La Jeunesse de Greco, tome II** (G. CRÈS).
Mémorial pour le centenaire de la naissance de N. H. Abel (en dépôt chez GAUTHIER-VILLARS).

JOHAN BOJER	: **Sous le Ciel vide**	(CALMANN LÉVY).
—	: **Les Nuits claires**	—
—	: **La Grande Faim**	—
—	: **Le Dernier Viking**	—
—	: **Dyrendal**	—
—	: **Les Emigrants**	—
—	: **Le Prisonnier qui chantait**	—
—	: **Le Nouveau Temple**	—
—	: **Gens de la côte**	—
—	: **Oiseaux blancs**	—
—	: **La Maison et la mer.**	—
—	: **Le Jour et la nuit.**	—

PETER EGGE : **Hansine Solstad** (STOCK).
FR. VINSNES : **Le Carrefour** (STOCK).

Ce volume a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1937.

HENRIK IBSEN

ŒUVRES COMPLÈTES

Traduites par P.-G. LA CHESNAIS

TOME DIXIÈME

ŒUVRES DE DRESDE

(1867-1873)

(suite)

EMPEREUR ET GALILÉEN *(suite)*



PARIS

LIBRAIRIE PLON

LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT

IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANCIÈRE, 6e

OEUVRES DE DRESDE

(Suite.)

EMPEREUR ET GALILÉEN

PIÈCE D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'APOSTASIE DE CÉSAR

PIÈCE EN CINQ ACTES

PERSONNAGES

L'empereur CONSTANCE.
L'impératrice EUSÉBIE.
La princesse HÉLÈNE, *sœur de l'empereur.*
Le prince GALLOS, *cousin de l'empereur.*
Le prince JULIEN, *demi-frère puîné de Gallos.*
MEMNON, *Éthiopien, esclave attaché à la personne de l'empereur.*
L'orfèvre POTAMON.
Le teinturier PHOKION.
Le coiffeur EUNAPIOS.
Un marchand de fruits.
Un officier de garde.
Un soldat.
Une femme fardée.
Un paralytique.
Un mendiant aveugle.
AGATHON, *fils d'un vigneron de Cappadoce.*
LIBANIOS, *maître de philosophie.*
GRÉGOIRE *de Nazianze.*
BASILE *de Césarée.*
SALLUSTE *de Pérouse.*
HEKEBOLIOS, *grammairien.*
Le mystique MAXIMOS.
EUTHERIOS, *chambellan.*
LEONTES, *questeur.*
MYRRHA, *esclave.*
DECENTIUS, *tribun.*
SINTULA, *chef des écuries.*
Le général FLORENTIUS.
Le général SEVERUS.
ORIBASE, *médecin.*

LAIPSO, *sous-officier.*
VARRO, *sous-officier.*
MAUROS, *porte-étendard.*
Soldats, fidèles allant à l'église, spectateurs païens, gens de cour, prêtres, élèves des écoles de philosophie, danseuses, serviteurs, suite du questeur, troupes gauloises.
Apparitions et voix.

(Le premier acte se passe à Constantinople, le second à Athènes, le troisième à Éphèse, le quatrième près de Lutèce en Gaule, et le cinquième à Vienne, également en Gaule. L'action embrasse la période qui s'étend de l'an 351 *à l'an* 361.*)*

PREMIER ACTE

(Nuit de Pâques à Constantinople. La scène représente une place avec des arbres, des bosquets, et des statues renversées dans le voisinage du château impérial. Au fond, l'église de la cour est brillamment éclairée. A droite, une balustrade de marbre, d'où un escalier descend à la mer. Entre les pins et les cyprès, on aperçoit le Bosphore et la côte d'Asie.)

Service divin. Troupes de la garde prétorienne sur les marches de l'église. Les fidèles y entrent à grands flots. Mendiants, infirmes et aveugles à l'entrée. Spectateurs païens, marchands de fruits et d'eau remplissent la place.

CHANT DE GRACES *à l'intérieur de l'église.*

A tout jamais gloire,
honneur à la croix !
Le serpent est jeté
au gouffre de l'abîme ;
l'agneau a vaincu ;
la terre est en fête !

L'ORFÈVRE POTAMON, *arrive de la gauche, tenant une lanterne en papier, touche l'un des soldats à l'épaule et demande :*

Hé, l'ami,... quand arrive l'empereur?

LE SOLDAT

Sais pas.

LE TEINTURIER PHOKION, *tourne la tête dans la foule.*

L'empereur? Quelqu'un a demandé quand l'empereur va

venir, je crois? L'empereur viendra un peu avant minuit. Très peu avant. Je le tiens de Memnon lui-même.

LE COIFFEUR EUNAPIOS, *arrive tout courant, heurte un marchand de fruits et le pousse de côté.*

Ote-toi de là, païen !

LE MARCHAND DE FRUITS

Doucement, monsieur.

POTAMON

Le cochon grogne !

EUNAPIOS

Chien, chien !

PHOKION

Grogner contre un chrétien bien vêtu ;... contre un homme de la religion même de l'empereur !

EUNAPIOS, *frappe le marchand de fruits et le renverse.*

Va-t'en dans la boue !

POTAMON

C'est ça ! Tu peux t'y vautrer, comme tes dieux.

PHOKION, *lui donne des coups de son bâton.*

Prends ça,... et ça,... et ça !

EUNAPIOS, *lui donne des coups de pied.*

Tiens encore ; et encore ! Je vais attendrir ta peau, maudit !

(Le marchand de fruits se hâte de sortir.)

PHOKION, *avec l'évident désir d'être entendu par l'officier de garde.*

Je souhaiterais vivement que cette scène fût portée par un spectateur ou un autre à la connaissance de notre gracieux empereur. L'empereur a exprimé récemment combien il lui déplaît que nous autres, citoyens chrétiens, soyons en relation avec les païens, absolument comme si rien ne nous séparait...

POTAMON

C'est à ce placard affiché sur les places, que tu penses. Oui, je l'ai lu aussi. Et de même qu'il y a dans ce monde de l'or pur et de l'or faux, je trouve...

EUNAPIOS

Il ne faut pas coiffer tout le monde avec le même peigne ; voilà mon avis. Il y a tout de même encore, Dieu merci, des âmes ferventes parmi nous.

PHOKION

Nous sommes loin d'être assez zélés, chers frères ! Regardez-moi seulement l'arrogance que montrent ces impies. Ou croyez-vous qu'il y en ait beaucoup, parmi ces gens dépenaillés, qui portent sur les bras le signe de la croix et du poisson ?

POTAMON

Non,... pensez donc, ils grouillent et s'entassent jusque devant la chapelle de la cour...

PHOKION

...par une nuit si sainte...

EUNAPIOS

...ils barrent le chemin aux membres purs de l'Église...

UNE FEMME FARDÉE, *dans la foule.*

Les Donatistes sont-ils purs?

PHOKION

Comment? Donatiste? Tu es un Donatiste?

EUNAPIOS

Eh bien, quoi? Ne l'es-tu pas aussi?

PHOKION

Moi? Moi ! Que la foudre tombe sur ta langue !

POTAMON, *fait le signe de la croix.*

Que la peste et les ulcères !...

PHOKION

Un Donatiste ! Ah, charogne, bois pourri !

POTAMON

Bien, ça ; bien, ça !

PHOKION

Fagot pour le feu de Satan !

POTAMON

Vas-y ! Injurie-le, va, cher frère !

PHOKION, *repousse l'orfèvre.*

Ferme ça ; fiche-moi le camp bien loin. Je te reconnais maintenant,... tu es Potamon, le manichéen !

EUNAPIOS

Un manichéen? Un infect hérétique ! Fi, fi !

POTAMON, *tient sa lanterne de papier en l'air.*

Ah bah ! Mais c'est le teinturier Phokion d'Antioche ! Le Caïnite !

EUNAPIOS

Malheur à moi qui ai lié partie avec le mensonge !

PHOKION

Malheur à moi, qui ai aidé un fils du diable !

EUNAPIOS, *lui donne un soufflet.*

Tiens, voilà pour te remercier de ton aide !

PHOKION, *rend le coup.*

Oh, infâme crapule !

POTAMON

Maudits, maudits soyez-vous tous deux !

(Bataille générale; rires et moqueries des spectateurs.)

LE CHEF DE LA GARDE, *crie aux soldats.*

L'empereur !

(Les lutteurs se séparent et se précipitent dans l'église avec les autres fidèles.)

CHANT DE GRACES, *du maître-autel.*

le serpent est jeté
au gouffre de l'abîme ;...
l'agneau a vaincu ;...
la terre est en fête !

(La cour entre par la gauche en grand cortège. Des prêtres avec des encensoirs marchent en tête; ensuite des gardes du corps et des porteurs de torches, des courtisans et la garde prétorienne. Au milieu, l'empereur Constance, homme de trente-quatre ans, d'aspect distingué, aux cheveux bruns bouclés; ses yeux sombres ont une expression de méfiance; sa démarche et toute son allure trahissent l'inquiétude et la débilité. A sa gauche s'avance l'impératrice Eusébie, femme pâle et délicate, du même âge que l'empereur. Derrière le couple impérial suit le prince Julien, jeune homme de dix-neuf ans, non encore tout à fait développé. Il a les cheveux noirs, une barbe naissante, des yeux bruns mobiles aux éclats soudains; l'habit de cour lui sied mal; ses gestes sont gauches, singuliers, brusques. La sœur de l'empereur, la princesse Hélène, beauté luxuriante de vingt-cinq ans, vient ensuite, accompagnée de jeunes filles et de dames plus âgées. Des courtisans et des trabans complètent le cortège. L'esclave attaché à la personne de l'empereur, Memnon, vigoureux Éthiopien en splendide costume, est dans la suite.)

L'EMPEREUR CONSTANCE, *s'arrête tout à coup, se retourne vers le prince Julien et demande d'un ton brusque :*

Où est Gallos?

LE PRINCE JULIEN, *pâlit.*

Gallos? Que veux-tu à Gallos?

CONSTANCE

Je t'ai attrapé !

JULIEN

Seigneur !...

L'IMPÉRATRICE EUSÉBIE, *saisit la main de l'empereur.*

Viens ; viens !

CONSTANCE

La conscience a crié. Que méditez-vous, tous deux?

JULIEN

Nous?

CONSTANCE

Toi et lui !

EUSÉBIE

Oh, viens ; viens, Constance !

CONSTANCE

Une action si noire ! Quelle réponse a donnée l'oracle?

JULIEN

L'oracle? Par mon saint Sauveur...

CONSTANCE

Si quelqu'un vous a calomniés, il le paiera sur le bûcher. *(Il attire le prince de côté.)* Oh, restons unis, Julien ! Cher cousin, restons unis.

JULIEN

Tout repose entre tes mains, seigneur aimé !

CONSTANCE

Mes mains... !

JULIEN

Oh, étends-les, favorables, sur nous !

CONSTANCE

Mes mains ?Que pensais-tu de mes mains?

JULIEN, *lui prend les mains et les baise.*

Les mains de l'empereur sont blanches et fraîches.

CONSTANCE

Que pourraient-elles être encore? A quoi as-tu pensé? Je t'ai attrapé de nouveau !

JULIEN, *les baise une seconde fois.*

Elles sont comme les feuilles de rose, ici, sous le clair de lune.

CONSTANCE

Oui, oui, oui, Julien !

EUSÉBIE

En avant ; il est temps.

CONSTANCE

Comparaître devant le Seigneur ! Moi, moi ! Oh, prie pour moi, Julien ! On veut m'offrir le vin sacré. Je le vois ! Il brille comme des yeux de serpent dans la coupe d'or... *(Il crie.)* Des yeux sanglants !... O Jésus-Christ, priez pour moi !

EUSÉBIE

L'empereur est malade...

LA PRINCESSE HÉLÈNE

Où est Cesarios? Le médecin, le médecin,... allez le chercher !

EUSÉBIE, *fait un signe.*

Memnon, mon bon Memnon !

(Elle parle à voix basse à l'esclave.)

JULIEN, *d'une voix douce.*

Seigneur, aie pitié de moi, et envoie-moi loin d'ici.

CONSTANCE

Où voudrais-tu aller?

JULIEN

En Égypte. Oui, de préférence, si tu veux bien. Tant de gens vont là-bas,... dans la grande solitude.

CONSTANCE

Dans la solitude? Vraiment? Dans la solitude, on médite. Je te défends de méditer.

JULIEN

Je ne méditerai pas, si tu voulais seulement me permettre... Ici l'angoisse de mon âme croît chaque jour. De mauvaises pensées m'assaillent. Depuis neuf jours j'ai porté le cilice, qui ne m'en a pas délivré ; neuf nuits je me suis fouetté avec la discipline, mais elle ne les a pas chassées.

CONSTANCE

Il faut de la persévérance, Julien ! Le diable est extrêmement actif en nous tous. Parle à Hekebolios...

L'ESCLAVE MEMNON, *à l'empereur.*

Maintenant, il est temps...

CONSTANCE

Non, non, je ne veux pas...

MEMNON, *le prend par le poignet.*

Viens, très gracieux seigneur ;... viens, te dis-je.

CONSTANCE, *se redresse et dit avec dignité.*

Entrons dans la maison du Seigneur !

MEMNON, *à voix basse.*

Et ensuite, l'autre affaire...

CONSTANCE, *à Julien.*

Gallos devra se présenter devant moi.

(Julien, derrière le dos de l'empereur, joint les mains vers l'impératrice en signe de prière.)

EUSÉBIE, *rapidement et à voix basse.*

Ne crains rien.

CONSTANCE

Reste dehors. N'entre pas dans l'église avec l'esprit disposé comme tu l'as. Si tu priais devant l'autel, ce serait pour attirer le malheur sur moi... Oh, ne te charge pas d'un tel péché, mon cousin aimé !

(Le cortège s'avance vers l'église. Sur les marches, mendiants, infirmes et aveugles se pressent autour de l'empereur.)

UN PARALYTIQUE

O souverain le plus puissant du monde, laisse-moi toucher le bord de ta robe, afin que je sois guéri.

UN AVEUGLE

Prie pour moi, oint du Seigneur, afin que je retrouve la vue !

CONSTANCE

Aie confiance, mon fils !... Memnon, jette-leur de la monnaie d'argent. Entrons, entrons !

(La cour pénètre dans l'église, dont on ferme la porte; la foule se disperse peu à peu; seul le prince Julien reste dans l'une des allées.)

JULIEN, *regardant l'église.*

Qu'est-ce qu'il veut à Gallos? Par cette nuit sainte il ne peut pas songer à... ! Oh, si l'on savait... ... *(Il se retourne et cogne l'aveugle qui s'en va.)* Fais attention, l'ami !

L'AVEUGLE

Je suis aveugle, monsieur.

JULIEN

Encore aveugle? Tu ne peux vraiment pas voir seulement cette étoile qui scintille? Fi, homme de peu de foi. L'oint du Seigneur ne t'a-t-il pas promis de prier pour ta vue?

L'AVEUGLE

Qui es-tu, toi qui railles un frère aveugle?

JULIEN

Un frère en erreur et en aveuglement.

(Il va sortir par le chemin de gauche.)

UNE VOIX, *bas, derrière lui, entre les bosquets.*

Julien, Julien !

JULIEN, *avec un cri.*

Ah !

LA VOIX, *plus proche.*

Julien !

JULIEN

Arrête, arrête ;... je suis armé ! Garde-toi bien.

UN JEUNE HOMME, *en vêtements pauvres, un bâton de marche à la main, apparaît entre les arbres.*

Chut ; c'est moi...

JULIEN

Reste où tu es ! Ne m'approche pas, l'homme !

LE JEUNE HOMME

Oh, tu ne te rappelles donc pas Agathon?...

JULIEN

Agathon ! Que dis-tu là? Agathon était un gamin...

AGATHON

Il y a six ans. Je t'ai reconnu tout de suite.

JULIEN

Agathon ;... non, par la sainte croix, je ne crois pas que tu le sois !

AGATHON

Regarde-moi ; regarde bien...

JULIEN, *l'étreint et l'embrasse.*

Ami d'enfance ! Camarade de mes jeux ! Toi le plus cher de tous ! Et te voilà ici? Quelle merveille ! Tu as parcouru cette longue route à travers les montagnes, et ensuite sur la mer,... tout le long voyage de Cappadoce !

AGATHON

Je suis arrivé il y a deux jours par un bateau d'Éphèse. Oh, comme je t'ai cherché, vainement, pendant ces deux jours. Aux portes du palais la garde ne voulait pas me laisser entrer, et...

JULIEN

As-tu prononcé mon nom? ou dit que tu voulais me voir?

AGATHON

Non, je n'osais pas en parler, car...

JULIEN

Tu as bien fait ; il ne faut jamais en apprendre à personne plus que le strict nécessaire...

Viens ici, Agathon ; en plein clair de lune, que je puisse te voir... O toi, toi ! Comme tu as grandi, Agathon ;... comme tu as l'air fort.

AGATHON

Et toi, tu es plus pâle.

JULIEN

Je ne supporte pas l'air du palais. Je crois que c'est malsain, ici... Ce n'est pas comme à Makellon. Makellon est situé haut. Il n'y a pas d'autre ville plus haute dans toute la Cappadoce ; ah, comme le vent neigeux du Tauros y passe et rafraîchit... ! Es-tu fatigué, Agathon?

AGATHON

Oh, pas du tout.

JULIEN

Asseyons-nous tout de même. Il fait si calme, ici, et l'on est si seul. Tout près l'un de l'autre ; c'est ça ! *(Il l'attire vers un banc près de la balustrade.)*... « Peut-il venir rien de bon de la Cappadoce? » demande-t-on. Oui,... des amis peuvent en venir. Est-il rien de meilleur?

(Il le regarde longtemps.)

C'est inconcevable que je ne t'aie pas reconnu tout de suite. O toi, mon trésor aimé, n'est-ce pas comme dans les années d'enfance...?

AGATHON, *accroupi devant lui.*

Moi à tes pieds, comme dans ce temps-là.

JULIEN

Non, non, non !

AGATHON

Oh, laisse-moi ainsi !

JULIEN

Hélas, Agathon, c'est blasphémer que de s'agenouiller devant moi. Si tu savais combien je suis chargé de péchés. Hekebolios, mon très cher maître, a bien du mal avec moi, Agathon. Il pourrait te raconter...

Comme tes cheveux sont abondants et gras. Et comme ils frisent... Mais Mardonios,... comment va-t-il? Il doit avoir les cheveux presque blancs?

AGATHON

Il les a tout à fait blancs.

JULIEN

Mardonios s'entendait si bien à expliquer Homère ! Je ne crois pas que mon vieux Mardonios ait son pareil pour cela... Héros contre héros combattant ;... et les dieux ardents au-dessus d'eux. Je voyais cela de mes yeux.

AGATHON

En ce temps-là ton désir était de devenir un grand et heureux guerrier.

JULIEN

Ce furent d'agréables années, ces six ans de Cappadoce. Les années étaient-elles plus longues alors qu'aujourd'hui? Je pourrais le croire, lorsque je rappelle à mon souvenir tout ce qu'elles ont contenu......

Oui, ce furent d'agréables années. Nous à nos livres, et Gallos sur son cheval persan. Tel l'ombre d'un nuage, il courait par la plaine... Oh, mais, il faut que tu me dises une chose. L'église...?

AGATHON

L'église? Sur la tombe de saint Mamas?

JULIEN, *avec un faible sourire.*

Que Gallos et moi nous construisions. Gallos acheva son aile; mais moi...; ça ne voulait jamais bien marcher... Qu'en a-t-il été ensuite?

AGATHON

Ça n'a pas réussi. Les gens du métier disaient que ce n'était pas faisable de cette façon-là.

JULIEN, *songeur.*

Certainement; certainement. J'étais injuste envers eux, lorsque je disais qu'ils étaient incapables. Je sais maintenant pourquoi ça ne pouvait pas marcher. Je vais te le dire, Agathon;... Mamas était un faux saint.

AGATHON

Saint Mamas?

JULIEN

Ce Mamas n'a jamais été martyr. Toute la légende à son sujet a été une erreur singulière. Hekebolios, avec une

science consommée, a découvert comment tout s'était passé en réalité, et moi-même j'ai composé récemment un petit écrit sur cette affaire, un opuscule, mon Agathon, que certains sophistes, — c'est inconcevable, — ont mentionné avec éloge, paraît-il, dans les salles de cours...

Veuille le Seigneur garder mon cœur pur de toute vanité. Le malin tentateur connaît mille détours ; on ne peut jamais savoir...

Ainsi, Gallos devait réussir, et pas moi ! Oh, mon Agathon, quand je pense à la construction de cette église, je crois voir l'autel de Caïn...

AGATHON

Julien !

JULIEN

Dieu me repousse, Agathon !

AGATHON

Oh, ne dis pas cela ! Dieu n'était-il pas fort en toi, lorsque tu m'as conduit hors des ténèbres du paganisme et m'as donné la lumière éternelle,... toi qui n'étais alors qu'un enfant !

JULIEN

Oui, cette histoire est pour moi comme un rêve.

AGATHON

Et cependant une bienheureuse vérité.

JULIEN, *avec peine.*

Il aurait fallu que ce fût maintenant !... Où est-ce que j'ai pris l'ardeur du verbe? Il y avait des hymnes de louange dans l'air,... une échelle entre le ciel et la terre... ... *(Les yeux fixes.)* L'as-tu vue?

AGATHON

Quoi?

JULIEN

L'étoile filante ; là, derrière les deux cyprès. *(Il se tait un instant et passe soudain à un autre sujet.)*... T'ai-je raconté ce qu'a rêvé ma mère, la nuit avant ma naissance?

AGATHON

Je ne me le rappelle pas.

JULIEN

Non, non, c'est vrai, je ne l'ai su que plus tard.

AGATHON

Quel a été son rêve?

JULIEN

Ma mère rêva qu'elle enfantait Achille.

AGATHON, *vivement.*

Crois-tu toujours aussi fermement aux rêves?

JULIEN

Pourquoi le demandes-tu?

AGATHON

Je vais te le dire ; car la question est liée à ce qui m'a fait traverser la mer...

JULIEN

Tu as ici un but particulier? Je n'ai pas du tout pensé à te demander...

AGATHON

Un but étrange ; et c'est pourquoi j'hésite, et suis dans le doute et l'inquiétude. Il y a tant de choses que je voudrais savoir d'abord,... sur la vie dans la ville,... sur toi-même,... sur l'empereur...

JULIEN, *avec le regard aigu.*

Dis-moi vrai, Agathon ;... à qui as-tu parlé ici avant de me rencontrer?

AGATHON

A personne.

JULIEN

Quand es-tu arrivé?

AGATHON

Je te l'ai déjà dit,... il y a deux jours.

JULIEN

Et tout de suite tu veux savoir?... Qu'est-ce que tu veux savoir sur l'empereur? Quelqu'un t'a-t-il demandé...? *(Il le prend dans ses bras.)* Oh, pardonne-moi, Agathon, ami!

AGATHON

Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

JULIEN, *se lève, aux écoutes.*

Chut!... Non, ce n'était rien; un oiseau dans les arbres seulement. ... ...

Je suis extrêmement heureux ici. Pourquoi ne le crois-tu pas? Pourquoi ne serais-je pas heureux? N'ai-je pas ici toute ma famille réunie? enfin, je veux dire... tous ceux sur qui un sauveur propice a étendu sa main.

AGATHON

Et l'empereur te tient lieu de père?

JULIEN

L'empereur est extrêmement sage et bon.

AGATHON, *qui s'est levé aussi.*

Julien, est-il vrai, ce bruit, que tu seras un jour le successeur de l'empereur?

JULIEN, *rapidement.*

Ne parle pas de ces sujets dangereux. Je ne sais pas ce que racontent des bruits stupides... Pourquoi me poursuis-tu de tes questions? Tu n'auras pas un mot de moi avant de m'avoir dit ce que tu veux faire à Constantinople.

AGATHON

Je viens au nom de Dieu le Seigneur.

JULIEN

Si tu aimes ton sauveur et tiens à ton salut, rentre chez toi. *(Il écoute par-dessus la balustrade.)* Parle doucement ; voilà un bateau qui accoste.

(Il l'entraîne vers l'autre côté.)

Que viens-tu faire ici? Baiser le morceau de la Sainte Croix?... Rentre chez toi, te dis-je ! Sais-tu ce que Constantinople est devenue depuis quinze mois? Une Babylone du blasphème... N'as-tu pas entendu dire,... ne sais-tu pas que Libanios est ici?

AGATHON

Mais, Julien, je ne connais pas Libanios.

JULIEN

O Cappadocien reculé ! Heureux parages que sa voix et sa doctrine n'ont pas atteints.

AGATHON

Ah, c'est un de ces maîtres d'erreur païens...?

JULIEN

Le plus dangereux de tous.

AGATHON

Pas plus dangereux qu'Ædesios de Pergame, tout de même?

JULIEN

Ah, bah ;... qui songe encore à Ædesios de Pergame? Ædesios est décrépit...

AGATHON

Est-il plus dangereux aussi que l'énigmatique Maximos?

JULIEN

Maximos ! Ne parle pas de ce charlatan. Qui sait rien d'authentique sur Maximos?

AGATHON

Il prétend avoir dormi trois nuits dans une caverne au delà du Jourdain.

JULIEN

Hekebolios le tient pour un imposteur, en quoi certainement il ne se trompe guère. ... ...

Non, non, Agathon,... Libanios est le plus dangereux. Notre terre coupable a comme gémi sous ce fouet. Des signes ont précédé son arrivée. Une maladie semblable à la peste a tué les gens à la douzaine dans la ville. Puis, en novembre, lorsqu'on en fut quitte, un feu se mit à pleuvoir du ciel toutes les nuits. Il ne faut pas en douter, Agathon ! J'ai vu moi-même les étoiles sortir de leurs orbites, descendre vers la terre et s'éteindre en chemin...

Depuis lors, il a enseigné ici, lui, le philosophe, le rhéteur. Tout le monde l'appelle le roi des maîtres d'éloquence. Certes, ils le peuvent. Je te le dis, Libanios est effrayant. Jeunes gens, hommes faits, s'assemblent autour de lui ; il lie si bien leurs âmes qu'ils sont forcés de le suivre ; le reniement coule de ses lèvres, séduisant comme le chant du poème sur les Troyens et les Grecs...

AGATHON, *effrayé.*

Oh, toi aussi, tu es allé le trouver, Julien !

JULIEN, *recule.*

Moi !... Dieu m'en préserve ! Si certains bruits parvenaient à tes oreilles, ne leur fais pas confiance. Il n'est pas vrai que j'aie été trouver Libanios la nuit ou sous un dégui-

sement. J'aurais horreur d'être près de lui. L'empereur, d'ailleurs, l'a défendu, et Hekebolios, plus rigoureusement encore... Tous les croyants qui approchent cet homme subtil, apostasient et deviennent des impies. Et pas eux seulement. Ses paroles sont répétées et parviennent jusque dans le palais impérial. Son dédain souriant, ses arguments inébranlables, ses poèmes satiriques troublent soudain mes prières ;... le tout me fait l'effet de ces monstres à formes d'oiseaux qui souillaient autrefois les repas d'un pieux héros errant. Parfois je sens avec effroi que la nourriture de la foi et du verbe me répugne... *(Avec un éclat indomptable.)* Si j'avais la puissance de l'empereur, je t'enverrais la tête de Libanios sur un plat d'argent !

AGATHON

Mais comment l'empereur peut-il tolérer cela? Comment notre pieux empereur croyant...?

JULIEN

L'empereur? Louées soient la foi et la piété de l'empereur ! Mais l'empereur n'a de pensée que pour la malheureuse guerre de Perse. Elle occupe tous les esprits. Personne ne prête attention à la guerre qui est menée ici contre le prince du Golgata. Ah, mon Agathon, ce n'est plus aujourd'hui comme il y a deux ans. Alors les deux frères du mystique Maximos devaient payer de leur vie leurs fausses doctrines. Tu ne sais pas quels puissants appuis a Libanios. Tel ou tel des moindres maîtres de philosophie est parfois chassé de la ville. Lui, personne n'ose le toucher. J'ai supplié, j'ai conjuré tant Hekebolios que l'impératrice d'intervenir pour qu'il soit exilé. Mais non, non !... A quoi sert-il qu'on éloigne les autres? Cet homme, à lui seul, nous empoisonne

l'air à tous. Oh, mon sauveur, si je pouvais m'évader de toute cette abomination païenne ! Vivre ici, c'est vivre dans la fosse aux lions...

AGATHON, *vivement.*

Julien,... qu'as-tu dit là !

JULIEN

Oui, oui ; une seule chose peut nous sauver.

AGATHON

Oh, écoute. Le miracle s'est produit.

JULIEN

Que veux-tu dire?

AGATHON

Tu le sauras, Julien ; car je ne veux plus douter que c'est de toi qu'il s'agit. Ce qui m'a fait venir à Constantinople, c'est une vision...

JULIEN

Une vision, dis-tu !

AGATHON

Une révélation sainte...

JULIEN

Oh, pour la grâce de Dieu, parle !... Chut ; pas un mot. Attends ; il vient quelqu'un. Reste là ; garde un air indifférent ; n'aie l'air de rien.

(Ils restent debout tous deux près de la balustrade.)

(Un bel homme entre deux âges, grand, habillé, selon l'usage des maîtres de philosophie, d'un manteau court, arrive par l'allée de gauche. Une troupe de jeunes gens l'accompagne, tous en vêtements retroussés, des couronnes de lierre dans les cheveux, et portant des livres, des papiers et des parchemins. Rires et conversation bruyante entre les arrivants.)

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Ne perds rien dans l'eau, mon joyeux Grégoire ! Rappelle-toi que ce que tu portes a plus de valeur que l'or.

JULIEN, *qui est tout près de lui.*

Permettez,... existe-t-il des biens matériels qui ont plus de valeur que l'or?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Peux-tu racheter pour de l'or les fruits de ta vie?

JULIEN

C'est juste ; c'est juste. Mais s'il en est ainsi, tu ne devrais pas te fier aux eaux perfides.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

La faveur des hommes est plus perfide.

JULIEN

Voilà une parole de sagesse. Et où la voile portera-t-elle tes trésors?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

A Athènes.

(Il veut passer.)

JULIEN, *avec un rire réprimé.*

A Athènes? Oh, riche seigneur, alors tu ne possèdes pas ta propre richesse.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, *s'arrête.*

Pourquoi cela?

JULIEN

Est-ce le fait d'un sage de conduire des hiboux à Athènes?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Mes hiboux s'accordent mal avec la lumière de l'église dans la ville impériale. *(Il s'adresse à l'un des jeunes gens.)* Tends-moi la main, Salluste !

(Il va descendre.)

LE DISCIPLE SALLUSTE, *à mi-descente de l'escalier.*

Par les dieux, c'est lui !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Lui...?

SALLUSTE

Aussi vrai que je vis ! Je le connais !... Je l'ai vu se promener avec Hekebolios.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Ah !

(Il considère Julien avec une attention dissimulée; puis il fait un pas vers lui et dit :)

Tu souriais tout à l'heure. Qu'est-ce qui te faisait sourire?

JULIEN

Lorsque tu t'es plaint de la lumière de l'église, je me suis demandé si ce n'était pas plutôt la lumière royale des salles d'enseignement dont l'éclat trop fort gênait ta vue.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

La jalousie n'a pas de place sous le manteau court.

JULIEN

Ce qui n'a pas de place pointe au dehors.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Ta langue est acérée, noble Galiléen !

JULIEN

Pourquoi Galiléen? Quel est ma marque de Galiléen?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Le vêtement de cour.

JULIEN

Je suis philosophe en dessous ; car je porte une chemise très grossière... Mais, dis-moi, que cherches-tu à Athènes?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Que cherchait Ponce-Pilate?

JULIEN

Hé, quoi ! La vérité n'est-elle pas là où est Libanios?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, *le regarde fixement.*

Hm !... Libanios, oui ! Libanios ne tardera pas à se taire. Libanios est las de lutter, seigneur !

JULIEN

Las? Lui,... l'invulnérable, le perpétuel vainqueur...?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Il est las d'attendre son égal.

JULIEN

Tu plaisantes, étranger? Comment Libanios peut-il croire qu'il trouverait son égal?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Son égal existe.

JULIEN

Qui? Où? Nomme-le !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Cela pourrait être dangereux.

JULIEN

Pourquoi?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

N'es-tu pas de la cour?

JULIEN

Et alors?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, *plus bas.*

Toi-même, as-tu l'audace de louer l'héritier de l'empereur?

JULIEN, *très troublé.*

Ah !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, *vite.*

Si tu me trahis, je nie tout !

JULIEN

Je ne trahis personne. Certes, certes non !... L'héritier de l'empereur, dis-tu? Je ne sais qui tu veux dire ;... l'empereur n'a choisi personne... Mais pourquoi cette plaisanterie? Pourquoi as-tu parlé de l'égal de Libanios?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Oui ou non,... y a-t-il, vivant à la cour impériale, un jeune homme que, par contrainte et par des ordres sévères, à force de prières et de moyens de persuasion, l'on tient éloigné de la lumière des salles d'enseignement?

JULIEN, *très vite.*

On fait cela pour garder pure sa foi !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, *sourit.*

Ce jeune homme a-t-il si peu de foi dans sa foi? Que sait-il de sa foi? Que sait un guerrier de son bouclier tant qu'il n'en a pas éprouvé la protection?

JULIEN

C'est vrai, c'est vrai ;... mais ce sont d'affectueux parents et maîtres, vois-tu...

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Façons de parler, seigneur ! Je vais te dire... C'est à cause de l'empereur que son jeune cousin est tenu à l'écart des philosophes. L'empereur n'a pas le don divin de la parole. L'empereur est grand, d'ailleurs ; mais il ne supporte pas que son successeur brille dans l'empire...

JULIEN, *troublé.*

Et tu oses... !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Oui, oui, tu es irrité au nom de ton souverain, mais...

JULIEN

Bien loin de là ; au contraire... ; oui, c'est-à-dire... ... Écoute, je suis assez lié avec le jeune prince. Il me serait agréable d'apprendre...

(Il se retourne.)

Va-t'en un peu plus loin, Agathon ; il faut que je parle tête à tête avec cet homme.

(Il s'éloigne de quelques pas avec l'étranger.)

Tu disais briller? Briller dans l'empire? Que sais-tu, que savez-vous tous du prince Julien?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Sirius peut-elle être cachée par un nuage? Le vent qui souffle ne déchirera-t-il pas le nuage ici ou là, et l'échancrure...

JULIEN

Parle clair, je t'en prie.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Le château et l'église sont comme une double cage où le prince est retenu prisonnier. Les barreaux n'en sont pas assez serrés. Parfois le prince laisse tomber quelque parole étrange ;... la vermine de cour... excuse-moi, seigneur... les courtisans la répandent au dehors, par moquerie ; le sens profond échappe à ces messieurs... excuse, seigneur,... à la plupart d'entre eux il échappe.

JULIEN

A tous. Tu peux le dire avec assurance, à tous.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Pas à toi, pourtant, à ce qu'il semble. Et, en tout cas, pas à nous...

Oui, il pourrait briller dans l'empire ! Que ne raconte-t-on pas de ses années d'enfance en Cappadoce, où, dans une lutte verbale avec son frère Gallos, il prit la cause des dieux et les défendit contre le Galiléen?

JULIEN

C'était un jeu, exercice de paroles...

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Quelles remarques n'a pas faites Mardonios sur lui? Et Hekebolios ensuite ! Quel art il y avait déjà dans le discours du gamin,... quelle beauté, quelle grâce dans le jeu aisé des idées !

JULIEN

Tu trouves?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Oui, il pourrait bien devenir pour nous un adversaire que nous devrions à la fois redouter et désirer. Qu'est-ce qui lui manque pour atteindre une si glorieuse hauteur? Lui manque-t-il rien de plus que de passer par l'école par où a passé Paul, et qu'il a suivie sans dommage, à tel point qu'il a pu se rallier par la suite aux Galiléens, et briller plus que tous les autres apôtres ensemble, parce qu'il avait le savoir et l'éloquence ! Hekebolios craint pour la foi de son élève. Oh, je le sais bien ; c'est de lui que cela vient. Mais oublie-t-il donc, cet homme à la conscience tellement scrupuleuse, que lui-même, en sa jeunesse, a bu aux sources qu'il veut maintenant couper à son élève? N'est-ce pas chez nous qu'il a appris à se servir des armes de la langue, qu'il brandit aujourd'hui contre nous avec une habileté que l'on prise si haut?

JULIEN

Oh, c'est vrai, incontestablement vrai.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Et quels dons possède-t-il, cet Hekebolios, par comparaison avec les dons si merveilleusement révélés par cet enfant princier qui, en Cappadoce, à ce que l'on dit, a proclamé sur les tombes des Galiléens suppliciés une doctrine que je tiens pour erronée, et qu'il est d'autant plus difficile de propager, mais qu'il a proclamée avec une telle séduction de l'esprit que, — si je dois en croire un bruit très répandu, — de nombreux enfants de son âge se sont rendus à lui et l'ont suivi comme disciples ! Ah, Hekebolios, comme les autres,... est plus jaloux que zélé ; c'est pourquoi Libanios a vainement attendu.

JULIEN, *lui saisit le bras.*

Qu'a dit Libanios? Par Dieu... je t'en conjure, fais-le-moi savoir !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Il a dit tout ce que tu viens d'entendre. Et il a dit plus encore. Il a dit : regardez ce prince Galiléen ; il est l'Achille de la pensée.

JULIEN

Achille ! *(Plus bas.)* Le rêve de ma mère.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

C'est dans les salles de conférences ouvertes qu'a lieu le combat. Lumière et joie planent sur la lutte et les lutteurs. Les flèches du verbe sifflent ; l'épée tranchante du savoir flamboie dans la bataille ; les dieux bienheureux sourient, assis sur un nuage...

JULIEN

Oh, laisse-moi de côté ton paganisme...

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

...et les héros rentrent au camp, bras dessus, bras dessous, sans rancune, les visages animés, toutes les veines gonflées par le flux du sang, avec le bénéfice des idées échangées, et le front ceint de feuillage. Ah, où est Achille? Je ne le vois pas. Achille est en colère.

JULIEN

Achille est malheureux!... Mais puis-je le croire? Oh, dis-moi... ; j'ai le vertige... ; Libanios a dit tout cela?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Pourquoi Libanios est-il venu à Constantinople? Est-il venu pour un autre motif que de rechercher l'insigne amitié de certain jeune homme?

JULIEN, *l'esprit tendu.*

Dis vrai ! Non, non, ceci ne peut pas être vrai. Comment cela pourrait-il se concilier avec le mépris et la raillerie que... On ne méprise pas celui de qui l'on recherche l'amitié.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Artifices galiléens, pour dresser un mur de haine et de colère entre les deux combattants.

JULIEN

Tu ne nieras cependant pas que c'était Libanios...?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Je nierai tout cela sans réserve.

JULIEN

Les poèmes satiriques ne seraient pas de lui?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Pas un seul. Ils ont tous pris naissance au palais impérial, et ont été répandus sous son nom...

JULIEN

Ah, que dis-tu là?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Ce que je maintiendrai devant n'importe qui. Tu as la langue effilée ;... qui sait si toi-même, tu ne...

JULIEN

Moi... ! Mais puis-je le croire? Libanios ne les aurait pas écrits? Aucun d'eux?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Non, non !

JULIEN

Pas même l'infâme poème sur l'Atlas engoncé dans ses épaules?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Non, non, te dis-je.

JULIEN

Et pas davantage ce poème absurde et scandaleux sur le singe en habits de cour?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Ha-ha ; c'est dans l'église qu'il a été écrit, et non dans la salle de conférences. Tu ne le crois pas? Je te dis que c'est Hekebolios...

JULIEN

Hekebolios !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Oui, Hekebolios ; Hekebolios lui-même, qui pour provoquer l'animosité entre son ennemi et son élève...

JULIEN, *les poings serrés.*

Ah, si cela était... !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Si ce jeune homme aveuglé, trompé, nous avait connus,

nous autres philosophes, il n'aurait pas agi si durement à notre égard.

JULIEN

De quoi parles-tu?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Maintenant c'est trop tard. Adieu, seigneur!

(Il veut sortir.)

JULIEN, *lui prend la main.*

Ami et frère,... qui es-tu?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Un homme qui est affligé de voir sombrer la nature divine.

JULIEN

Qu'appelles-tu la nature divine?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

L'incréé dans ce qui change.

JULIEN

Tout aussi obscur pour moi.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Il existe tout un monde splendide pour lequel vous êtes aveugles, vous, les Galiléens, un monde où la vie est une fête solennelle parmi les statues et les hymnes des temples, avec des coupes écumantes et des roses dans les cheveux. Des ponts vertigineux se tendent d'esprit à esprit, jusqu'aux lumières les plus lointaines de l'espace...

Je connais celui qui pourrait être souverain dans ce grand empire ensoleillé.

JULIEN, *inquiet.*

Oui, avec la perte du salut!

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Qu'est-ce que le salut? L'union retrouvée avec le principe.

JULIEN

Oui, dans la vie consciente ; union retrouvée pour moi, tel que je suis !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Réunion, comme celle de la goutte de pluie avec la mer, comme de la feuille réduite en poussière avec la terre qui l'a nourrie.

JULIEN

Oh, si j'avais le savoir ! Si j'avais des armes à soulever contre toi !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Va te procurer des armes, jeune homme ! La salle de conférences est la salle d'armes des idées et des facultés...

JULIEN, *ébranlé.*

Ah !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

Regarde ces joyeux jeunes gens là-bas. Il y a des Galiléens parmi eux. Les erreurs au sujet du divin ne provoquent aucun désordre entre nous...

Adieu ! Vous autres Galiléens avez réduit la vérité à l'exil. Regarde maintenant comment nous supportons les coups du sort. Regarde-nous, les fronts hauts ceints de feuillage. C'est ainsi que nous partons,... abrégeant la nuit par nos chants, en attendant Helios.

(Il descend l'escalier, où les disciples l'ont attendu, ensuite on entend la barque les emmener à la rame.)

JULIEN, *regarde longuement vers l'eau.*

Qui était-il, cet homme énigmatique?

AGATHON, *s'approche.*

Écoute-moi, Julien !

JULIEN, *avec une vive émotion.*

Il m'a compris ! Et Libanios lui-même ; le grand, l'incomparable Libanios... ! Songe donc, Agathon, Libanios a dit... Oh, comme ces yeux païens sont perçants.

AGATHON

C'était l'œuvre de la tentation, crois-moi !

JULIEN, *sans faire attention à lui.*

Je n'y tiens plus au milieu de ces gens. C'est donc d'eux que venaient ces affreuses satires ! On me méprise ici ; on rit derrière mon dos ; il n'y a personne qui croie à ce que je porte en moi. On m'observe ; on se gausse de mes gestes et de mes paroles ; Hekebolios lui-même... ! Oh, je le sens,... le Christ s'éloigne de moi ; je deviens méchant ici.

AGATHON

Oh, tu ne le sais pas,... c'est toi précisément qui es l'objet d'une grâce particulière.

JULIEN, *va et vient le long du parapet.*

Je suis celui avec qui Libanios voudrait lutter. Quel étrange désir ! Libanios me considère comme son égal, moi. C'est moi qu'il attend...

AGATHON

Écoute et obéis ; le Christ t'attend !

JULIEN

Ami, que veux-tu dire?

AGATHON

La vision qui m'a fait venir à Constantinople...

JULIEN

Oui, oui, la vision ; je l'avais presque oubliée. Une révélation, tu disais? Oh, raconte, raconte !

AGATHON

C'était au pays, en Cappadoce, il y a un mois ou un peu plus. Le bruit se répandit que les païens avaient recommencé à tenir des réunions secrètes, la nuit, dans le temple de Cybèle...

JULIEN

Quelle audace ! L'interdiction est rigoureuse...

AGATHON

Aussi tous les croyants se soulevèrent, furieux. L'autorité fit démolir le temple, et nous brisâmes les idoles scandaleuses. Les plus zélés d'entre nous furent même poussés par l'esprit du Seigneur à aller plus loin. En chantant des psaumes, et précédés de saints drapeaux, nous avons traversé la ville et sommes tombés comme des messagers de colère sur les impies ; nous leur avons pris leurs objets précieux ; de nombreuses maisons furent incendiées ; de nombreux païens périrent dans le feu ; nous en avons massacré encore davantage dans les rues. Oh, ce furent de grandes journées à la gloire de Dieu !

JULIEN

Et puis? La vision, mon Agathon !

AGATHON

Pendant trois jours et trois nuits le Seigneur de la vengeance fut puissant en nous. Mais alors, vois-tu, la faiblesse de la chair ne put rester au niveau de l'ardeur de l'esprit, et nous renonçâmes à les poursuivre...

J'étais sur ma couche ; je ne pouvais ni veiller ni dormir.

Il me semblait que j'étais creux en dedans, et que l'esprit m'avait abandonné. J'étais étendu, tout brûlant de chaleur ; je m'arrachai les cheveux, je pleurai, je priai, je chantai ;... je ne sais plus comment c'était...

Alors, soudain, je vis devant moi contre le mur une lumière blanche éclatante, et dans cette lueur un homme était debout, dans une robe longue. Des rayons émanaient de sa tête ; il tenait un roseau à la main et fixait sur moi ses yeux avec douceur.

JULIEN

Tu as vu cela !

AGATHON

Je l'ai vu. Et alors il parla, et dit : lève-toi, Agathon ; va trouver celui qui héritera de l'empire ; ordonne-lui de descendre dans la fosse et de combattre les lions.

JULIEN

Combattre les lions? Oh, étrange, étrange !... Ah, si c'était... ! La rencontre avec ce philosophe... Une révélation ; un ordre à moi donné... ; je serais, moi, élu... ?

AGATHON

Tu l'es, certainement.

JULIEN

Combattre les lions !... Oui, je le vois ;... c'est bien cela, mon Agathon ! C'est la volonté de Dieu que j'aille trouver Libanios...

AGATHON

Non, non, écoute-moi jusqu'au bout !

JULIEN

...lui dérober son art et sa science,... terrasser les infidèles avec leurs propres armes,... frapper, frapper, comme Paul,... vaincre, comme Paul, pour la cause du Seigneur !

AGATHON

Non, non, ce n'est pas là le sens.

JULIEN

Peux-tu en douter? Libanios,... n'est-il pas puissant comme le lion des montagnes, et la salle de conférences n'est-elle pas...?

AGATHON

Je te dis que ce n'est pas ça ; car la figure ajouta : annonce à l'élu qu'il doit secouer de ses pieds la poussière de la ville impériale, et ne jamais en franchir les portes.

JULIEN

Et tu es sûr de cela, Agathon?

AGATHON

Oui, absolument.

JULIEN

Pas ici, par conséquent. Combattre les lions. Où, où? Oh, comment éclaircirai-je ceci !

(Le prince Gallos, bel h mme de vingt-cinq ans bien bâti aux cheveux blonds bouclés, et complètement armé, entre par l'allée de gauche.)

JULIEN, *allant à lui.*

Gallos !

GALLOS

Quoi de bon? *(Il désigne Agathon.)* Qui est cet homme?

JULIEN

Agathon.

GALLOS

Quel Agathon? Tu recherches la compagnie de tant de sortes de gens... Ah, par Dieu, mais c'est le Cappadocien. Tu es devenu un homme...

JULIEN

Sais-tu cela, Gallos,... que l'empereur a demandé après toi.

GALLOS, *saisi.*

Maintenant? Cette nuit?

JULIEN

Oui, oui ; il veut causer avec toi. Il paraissait en proie à la plus vive colère.

GALLOS

Comment le sais-tu? Qu'a-t-il dit?

JULIEN

Je ne l'ai pas compris. Il voulait savoir ce qu'un oracle avait demandé.

GALLOS

Ah !

JULIEN

Ne me cache rien. De quoi s'agit-il?

GALLOS

Il s'agit de la mort ou de l'exil.

AGATHON

Mon doux sauveur !

JULIEN

Oh, je le pressentais ! Non, pourtant, l'impératrice avait confiance. Oh, mais parle, parle !

GALLOS

Pour quoi dire? Est-ce que j'en sais plus long que toi? Si l'empereur a fait allusion à un oracle, il faut qu'un certain messager soit en prison, ou que quelqu'un m'ait trahi...

JULIEN

Un messager?... Gallos, qu'as-tu osé !

GALLOS

Oh, et le moyen de vivre plus longtemps cette vie d'incertitude et d'angoisse? Qu'il fasse de moi ce qu'il voudra ; tout vaut mieux que ce...

JULIEN, *à voix basse, l'entraînant à quelques pas.*

Prudence, Gallos ! Qu'est-ce que cette histoire de messager?

GALLOS

J'ai posé une question aux prêtres d'Osiris à Abydos...

JULIEN

Ah, l'oracle ! Et ce paganisme...

GALLOS

Le paganisme, on pourrait encore n'y pas faire trop attention ; mais... bah, maintenant je peux bien te mettre au courant... j'ai interrogé sur l'issue de la guerre de Perse...

JULIEN

Quelle folie !... Gallos,... je le vois sur ta figure ; tu as interrogé sur plus encore !

GALLOS

Arrête ; je n'ai pas demandé...

JULIEN

Si, si ; tu as questionné sur la vie ou la mort d'un homme puissant !

GALLOS

Et quand ce serait? Qu'est-ce qui nous tient plus à cœur que cela?

JULIEN, *lui saisit les bras.*

Tais-toi, insensé !

GALLOS

Laisse-moi tranquille ! Rampe devant lui comme un chien ;... je ne suis pas d'humeur à supporter cela plus

longtemps. Je le crierai bien haut sur toutes les places... *(Il crie à Agathon.)* L'as-tu vu, Cappadocien? As-tu vu l'assassin?

JULIEN

Gallos ! Frère !

AGATHON

L'assassin !

GALLOS

L'assassin en robe rouge ; l'assassin de mon père, de ma belle-mère, de mon frère aîné...

JULIEN

Oh, tu vas causer notre perte !

GALLOS

Onze têtes en une nuit ; onze cadavres ; toute notre famille. ...Ah, mais tu peux penser si sa conscience le travaille ; elle lui court dans les os comme un grouillement de vers.

JULIEN

Ne l'écoute pas ! Va-t'en, va-t'en !

GALLOS, *saisit Julien par l'épaule.*

Arrête ;... tu as l'air bien pâle et troublé ; est-ce toi, peut-être, qui m'as trahi?

JULIEN

Moi ! Ton propre frère... !

GALLOS

Ah, bah, frère, frère ! La fraternité ne protège personne dans notre famille. Si tu as secrètement surveillé mes actes, dis-le ! Quel autre cela pourrait-il être? Crois-tu que j'ignore ce qui se murmure? L'empereur pense à te désigner pour son successeur.

JULIEN

Jamais ! Je te le jure, mon cher Gallos, jamais ce ne sera !

Je ne le veux pas. Un plus puissant m'a choisi. Oh, crois-moi, Gallos ; ma vie est tracée. Je ne vais pas de ce côté, je te dis. Oh, Dieu des armées,... moi sur le trône impérial ;... non, non, non !

GALLOS

Ha-ha ; bien joué, comédien !

JULIEN

Oui, tu peux bien te moquer, toi qui ne sais pas ce qui est arrivé. Je le sais à peine moi-même. Oh, Agathon,... l'onction sur ma tête ! Ne serait-ce pas une apostasie,... un péché mortel? L'huile sainte du Seigneur ne me brûlerait-elle pas comme du plomb fondu !

GALLOS

Alors notre puissant cousin devrait être plus chauve que Jules César.

JULIEN

N'enfreins pas la loi... ! Donne à l'empereur ce qui est à l'empereur...

GALLOS

Le sang de mon père,... de ton père et de ta mère... !

JULIEN

Oh, que savons-nous de ces horreurs? Nous étions bien petits dans ce temps-là. C'était surtout la faute des soldats ; c'étaient les émeutiers,... les mauvais conseillers...

GALLOS, *rit.*

Le successeur s'exerce !

JULIEN, *avec des larmes.*

Oh, Gallos, puissé-je mourir ou être chassé à ta place ! Je perds mon âme ici. Je devrais pardonner,... et je ne peux

pas. Je deviens méchant ; la haine et la vengeance me soufflent...

GALLOS, *rapidement, regarde l'église.*

Le voilà qui vient !

JULIEN

Sois raisonnable, frère chéri !... Ah, Hekebolios !

(La porte de l'église s'est ouverte. Les fidèles sortent en foule; quelques-uns s'en vont, d'autres restent debout dehors pour voir passer la foule. Parmi les arrivants se trouve le grammairien Hekebolios; il porte un costume de prêtre.)

LE GRAMMAIRIEN HEKEBOLIOS, *tout en se dirigeant vers la gauche pour sortir.*

C'est toi, mon Julien? Hélas, j'ai passé encore une heure pénible à cause de toi.

JULIEN

Malheureusement : cela ne doit t'arriver que trop souvent.

HEKEBOLIOS

Le Christ est courroucé contre toi, mon fils ! C'est ton humeur entêtée qui l'irrite ; ce sont tes pensées dépourvues de charité, toute cette vanité mondaine...

JULIEN

Oui, je le sais, mon Hekebolios ! Tu me le dis si souvent.

HEKEBOLIOS

Je viens d'élever ma prière pour ton amendement. Oh, il me semblait que notre Sauveur si miséricordieux d'habitude la repoussât,... qu'il ne voulût pas m'entendre ; des futilités se glissaient dans mes pensées qui ne pouvaient se concentrer...

JULIEN

Tu as prié pour moi? Oh, charitable Hekebolios,... tu

pries même pour nous autres bêtes brutes,... j'entends, lorsque nous sommes en vêtements de cour !

HEKEBOLIOS

Que dis-tu, mon fils !

JULIEN

Hekebolios, comment as-tu pu écrire ce poème honteux?

HEKEBOLIOS

Moi ! Je te jure par tout ce qu'il y a de grand et de sacré... !

JULIEN

Tes yeux disent que tu mens ! Je sais de toute certitude que tu l'as écrit. Comment as-tu pu l'écrire, je te demande... et, de plus, sous le nom de Libanios?

HEKEBOLIOS

Eh bien, mon très cher, puisque tu le sais, je...

JULIEN

Ah, Hekebolios ! Duplicité, mensonge, fausseté...

HEKEBOLIOS

Vois-tu, mon très cher, je t'aime tant ! Je suis capable de tout pour l'âme de l'homme que le Seigneur oindra un jour. Si j'ai usé de subterfuge et menti par souci de ton bien, je sais qu'un Dieu plein de grâce a observé ma conduite avec plaisir, et a étendu sa main en signe d'assentiment.

JULIEN

Aveugle que j'étais ! Laisse-moi serrer ces doigts parjures...

HEKEBOLIOS

L'empereur !

(L'empereur Constance, avec toute sa suite, entre, venant de l'église. Agathon, déjà pendant la scène précédente, s'est retiré dans les bosquets de droite.)

CONSTANCE

Oh, quelle bienheureuse paix céleste en moi !

EUSÉBIE

Tu te sens fortifié, mon Constance?

CONSTANCE

J'ai vu la colombe vivante descendre sur moi. Elle a emporté tout le poids de mes péchés... Maintenant je suis capable d'oser beaucoup, Memnon !

MEMNON, *à voix basse.*

Ose tout de suite, seigneur !

CONSTANCE

Ils sont là tous les deux.

(Il s'avance vers eux.)

GALLOS, *saisit malgré lui son épée, et crie avec effroi :*

Ne me fais pas de mal !

CONSTANCE, *étendant les bras.*

Gallos ! Cousin !

(Il l'entoure de ses bras et lui donne un baiser.)

Voyez, à la lueur des étoiles de cette nuit de Pâques, je choisis celui qui est près de mon cœur. Courbez-vous tous jusqu'à terre. Saluez Gallos César !

(Surprise générale dans le cortège; on entend des cris involontaires.)

EUSÉBIE, *avec un cri.*

Constance !

GALLOS, *abasourdi.*

César !

JULIEN

Ah !

(Il saisit, d'un air joyeux, les mains de l'empereur.)

CONSTANCE, *l'écartant du geste.*

Ne t'approche pas ! Que veux-tu? Gallos n'est-il pas

l'aîné? Quels bruits, dans ton orgueil aveugle, as-tu...? Va-t'en ; va-t'en !

GALLOS

Moi... moi César !

CONSTANCE

Mon héritier et mon successeur. Dans trois jours, tu iras rejoindre l'armée en Asie. La guerre de Perse te tient à cœur...

GALLOS

Oh, mon très-gracieux seigneur !...

CONSTANCE

Remercie-moi par tes actes, bien-aimé Gallos ! Le roi Sapor est à l'ouest de l'Euphrate. Je sais combien ma vie te préoccupe ; que ce soit donc ta mission de le battre.

(Il se retourne, prend la tête de Julien dans ses deux mains, et lui donne un baiser.)

Et toi, Julien, pieux ami et frère,... il le fallait.

JULIEN

Que la volonté de l'empereur soit bénie !

CONSTANCE

Pas de vœux ! Pourtant, écoute,... j'ai aussi pensé à toi. Sache, Julien, que tu peux désormais respirer librement à Constantinople...

JULIEN

Oui, loués soient le Christ et l'empereur !

CONSTANCE

Tu le sais déjà? Qui te l'a dit?

JULIEN

Quoi, seigneur?

CONSTANCE

Que Libanios est exilé?

JULIEN

Libanios... exilé !

CONSTANCE

Je l'ai exilé à Athènes.

JULIEN

Ah !

CONSTANCE

Le bateau est là ; il partira cette nuit.

JULIEN, *bas.*

Lui-même ; lui-même !

CONSTANCE

Il y a longtemps que tu le désirais. Je n'ai pas pu te satisfaire plus tôt ; mais maintenant... ; que cela te soit une petite compensation, mon Julien...

JULIEN, *lui saisit vivement la main.*

Seigneur, accorde-moi encore une grâce !

CONSTANCE

Demande tout ce que tu voudras.

JULIEN

Laisse-moi m'en aller à Pergame. Tu sais que le vieil Ædesios y enseigne...

CONSTANCE

Quel étrange désir. Toi, parmi les païens...?

JULIEN

Ædesios n'est pas dangereux ; c'est un vieillard à l'âme noble, et de plus, affaibli par l'âge...

CONSTANCE

Et que lui veux-tu, frère?

JULIEN

Je veux apprendre à combattre les lions.

CONSTANCE

Je comprends ta pieuse pensée. Et tu n'as pas peur... ; tu te crois assez fort...?

JULIEN

Dieu le Seigneur m'a appelé à voix haute. Comme Daniel, je descendrai avec joie et confiance dans la fosse aux lions.

CONSTANCE

Julien !

JULIEN

Cette nuit même, tu as été son instrument sans le savoir. Oh laisse-moi partir et purifier le monde !

GALLOS, *bas à l'empereur.*

Accorde-le-lui, seigneur ; cela l'empêchera de penser à de plus grands objets.

EUSÉBIE

Je t'en prie, Constance,... ne t'oppose pas à cet ardent désir.

HEKEBOLIOS, *bas.*

Puissant empereur, laisse-le aller à Pergame. Je doute de pouvoir en venir à bout ici, et il n'est plus désormais aussi important de...

CONSTANCE

Comment pourrais-je rien te refuser en ce moment. Va avec Dieu, Julien !

JULIEN, *lui baise les mains.*

Oh merci,... merci !

CONSTANCE

Et maintenant, au festin de joie ! Mon cuisinier de Capoue a inventé quelques nouveaux plats maigres, des cous de carpes dans du vin de Chios, et... En avant... tout de suite après moi, César Gallos !

(Le cortège se met en mouvement.)

GALLOS, *à voix basse.*

Hélène, quel merveilleux changement !

HÉLÈNE

O Gallos, l'aube se lève sur notre espérance.

GALLOS

Je peux à peine le croire ! Qui est-ce qui a fait cela?

HÉLÈNE

Chut !

GALLOS

Toi, chérie? Ou bien qui... qui?

HÉLÈNE

Le chien spartiate de Memnon.

GALLOS

Que veux-tu dire?

HÉLÈNE

Le chien de Memnon. Julien lui a donné un coup de pied ; d'où cette vengeance.

CONSTANCE

Pourquoi si muette, Eusébie?

EUSÉBIE, *à voix basse, pleurant.*

Oh, Constance,... que tu aies pu choisir ainsi !

CONSTANCE

Onze ombres l'ont exigé.

EUSÉBIE

Malheur à nous ; ceci ne conjure pas les ombres.

CONSTANCE, *crie.*

Joueurs de flûte ! Pourquoi ces gredins se taisent-ils? Soufflez, soufflez !

(Tous, sauf le prince Julien, sortent à gauche. Agathon paraît entre les arbres.)

JULIEN

Gallos son successeur ; et moi... libre, libre, libre !

AGATHON

Les desseins du Seigneur se sont merveilleusement révélés.

JULIEN

Tu as entendu ce qui s'est passé?

AGATHON

Oui, tout.

JULIEN

Et demain, mon Agathon, demain, à Athènes.

AGATHON

A Athènes? C'est à Pergame que tu vas.

JULIEN

Chut! Tu n'y entends rien... ; il nous faut être rusés comme des serpents. D'abord à Pergame,... et puis, à Athènes.

AGATHON

Adieu, ami et seigneur !

JULIEN

Veux-tu venir avec moi, Agathon?

AGATHON

Je ne peux pas. Je dois rentrer chez moi ; j'ai à m'occuper de mon jeune frère.

JULIEN, *près du parapet.*

Voilà qu'ils lèvent l'ancre. Bon vent, lion ailé ; Achille suit ton sillage.

(Avec un faible cri.)

Ah !

AGATHON

Quoi donc?

JULIEN

Une étoile a filé, là.

ACTE II

(Athènes. Place entourée de colonnades. Statues et fontaine sur la place. Dans un coin, à gauche, débouche une rue étroite. Coucher de soleil.)

Basile de Césarée, jeune homme au port élégant, est assis sur un socle et lit. Grégoire de Nazianze et d'autres élèves de la haute école, se promènent par groupes épars, et arpentent les colonnades. Une troupe plu nombreuse traverse la place en courant et sort en tumulte à droite; bruit au loin.

BASILE DE CÉSARÉE, *lève les yeux de son livre.*

Que signifient ces cris sauvages?

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Un bateau est arrivé d'Éphèse.

BASILE

Avec de nouveaux élèves?

GRÉGOIRE

Oui.

BASILE, *se lève.*

Alors, nous aurons une nuit bruyante. Viens, Grégoire ; ne regardons pas ces vilenies.

GRÉGOIRE, *désignant du doigt la gauche.*

Regarde par là. Est-ce une vue plus réjouissante?

BASILE

Le prince Julien... ; des roses dans les cheveux, le visage illuminé...

GRÉGOIRE

Oui, et derrière lui cette foule titubante aux yeux ternes. Écoute, comme le vin fait bégayer ces langues pâteuses. Ils ont passé toute la journée dans le cabaret de Lykon.

BASILE

Et beaucoup d'entre eux sont des nôtres, Grégoire ; ce sont de jeunes chrétiens...

GRÉGOIRE

A ce qu'ils disent. Lampon ne se disait-il pas chrétien,... lui qui a violé la fille de Zenon, le marchand d'huile? Et Hilarion d'Agrigente, et les deux autres, qui ont commis des actes que j'aurais honte de nommer...

JULIEN, *que l'on entend crier dehors, à gauche.*

Hé là, voyez,... Castor et Pollux de Cappadoce !

BASILE

Il nous a aperçus. Je m'en vais ; je ne peux pas le voir dans cet état.

GRÉGOIRE

Je reste ; il a grand besoin d'un ami.

(Basile de Césarée sort à droite. Au même instant le prince Julien et une troupe de jeunes gens entrent, venant de la rue étroite. Il a les cheveux en désordre et porte le manteau court comme les autres. Parmi les disciples se trouve Salluste de Pérouse.)

PLUSIEURS DE LA TROUPE

Vive la lumière d'Athènes ! Vive l'amant de la sagesse et de l'éloquence !

JULIEN

Toute flatterie est inutile. Vous n'aurez pas une strophe de plus aujourd'hui.

SALLUSTE

Lorsque notre chef se tait, tout nous paraît vide, comme le matin après une nuit de bombe.

JULIEN

S'il faut un jeu, qu'il soit nouveau. Que ce soit une séance de tribunal.

TOUTE LA BANDE

Oui, oui, oui ; le prince Julien sur le siège du juge !

JULIEN

Pas de prince, amis...

SALLUSTE

Monte sur le siège, ô incomparable !

JULIEN

J'aurais l'audace...? Voilà notre homme. Qui est aussi versé dans le droit que Grégoire de Nazianze?

SALLUSTE

C'est vrai !

JULIEN

Sur le siège du juge, mon sage Grégoire ; je suis un accusé.

GRÉGOIRE

Je t'en prie, ami, laisse-moi hors du jeu.

JULIEN

Sur le siège du juge, te dis-je ! Sur le siège du juge ! *(Aux autres.)* Quel est mon crime?

QUELQUES VOIX

Oui, qu'est-ce que ce sera? Choisis toi-même !

SALLUSTE

Quelque chose de galiléen, comme nous disons, nous, les impies.

JULIEN

C'est ça ; quelque chose de galiléen. J'ai mon affaire. J'ai refusé de payer l'impôt à l'empereur...

VOIX NOMBREUSES

Ha-ha ; pas mauvais ! Excellent !

JULIEN

On m'amène ; tenu par le cou ; les mains liées...

SALLUSTE, *à Grégoire.*

Juge aveugle... j'entends par là que la justice est aveugle... regarde cet homme téméraire ; il n'a pas voulu verser l'impôt à l'empereur.

JULIEN

Permettez-moi de jeter un mot dans le plateau de la balance. Je suis un citoyen grec. Combien un citoyen grec doit-il à l'empereur?

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ce que l'empereur demande.

JULIEN

Bon ; mais combien,... et réponds comme si l'empereur était présent à l'audience, ... combien l'empereur peut-il demander?

GRÉGOIRE

Tout.

JULIEN

Voilà qui est répondu, certes, comme si l'empereur était là. Mais il y a une difficulté ; car il est écrit : donne à l'empereur ce qui est à l'empereur,... et à Dieu ce qui est à Dieu.

GRÉGOIRE

Et puis après?

JULIEN

Dis-moi donc, ô juge sagace,... combien de ce qui est à moi appartient à Dieu?

GRÉGOIRE

Tout.

JULIEN

Et combien de la propriété de Dieu ai-je le droit de donner à l'empereur?

GRÉGOIRE

Chers amis, assez de ce jeu.

LES ÉTUDIANTS, *faisant du bruit et riant.*

Si, si ; réponds-lui !

JULIEN

Combien de la propriété de Dieu l'empereur peut-il demander?

GRÉGOIRE

Je ne réponds pas. C'est inconvenant à la fois envers Dieu et l'empereur. Laisse-moi m'en aller !

VOIX NOMBREUSES

Entourez-le !

JULIEN

Tenez-le bien ! Comment, juge très malencontreux, tu as compromis la cause de l'empereur, et tu voudrais en être quitte comme ça? Tu veux t'enfuir? Où donc, où? Chez les Scythes? Avance ici ! Répondez-moi, vous, futurs serviteurs de l'empereur et de la sagesse,... n'a-t-il pas voulu se soustraire à la puissance de l'empereur?

LES ÉTUDIANTS

Oui, oui !

JULIEN

Et à quelle peine le condamnez-vous pour un pareil forfait?

VOIX

A mort! La mort dans une cuve de vin!

JULIEN

Réfléchissons. Répondons comme si l'empereur lui-même était présent. Quelle est la limite de la puissance de l'empereur?

QUELQUES-UNS DE LA TROUPE

La puissance de l'empereur est sans limite.

JULIEN

C'est bien ce que je pense. Mais vouloir se soustraire à ce qui est sans limite, ô amis, n'est-ce pas démence?

LES ÉTUDIANTS

Oui, oui; le Cappadocien est fou!

JULIEN

Et qu'est-ce que la démence? Que pensaient nos ancêtres de cet état? Qu'enseignaient les prêtres égyptiens? Et que disent le mystique Maximos et les autres philosophes des pays d'Orient? Ils disent que l'énigme céleste se révèle dans l'insensé. Notre Grégoire... au moment où il se dresse contre l'empereur... est donc en particulière union avec le ciel... Versez du vin pour le Cappadocien; chantez des chansons à la louange de notre Grégoire;... une statue d'honneur pour Grégoire de Nazianze!

LES ÉTUDIANTS, *rires et cris de joie.*

Loué soit le Cappadocien! Loué soit le juge du Cappadocien!

(Le maître de philosophie Libanios, entouré de disciples, entre sur la place.)

LIBANIOS

Hé, voyez,... je crois que mon frère Julien proclame la sagesse sur la place publique !

JULIEN

Dis la folie, mon très cher ; la sagesse est partie.

LIBANIOS

La sagesse est partie?

JULIEN

Ou sur le point de partir ; car tu te diriges vers le Pirée, toi aussi, n'est-ce pas?

LIBANIOS

Moi, mon frère ; qu'est-ce que j'irais faire au Pirée?

JULIEN

Notre Libanios est donc le seul maître qui ne sait pas qu'un vaisseau vient d'arriver d'Éphèse?

LIBANIOS

Hé, ami, que m'importe ce vaisseau !

JULIEN

Il est chargé jusqu'au bord d'aspirants à la science...

LIBANIOS, *méprisant.*

Bah, il vient d'Éphèse !

JULIEN

L'or n'a-t-il pas même valeur, d'où qu'il vienne?

LIBANIOS

L'or? Ha-ha ! Ceux qui sont dorés, Maximos les garde pour lui, et ne les laisse pas échapper. Quelle sorte d'étudiants est-ce, d'habitude, qui arrivent ici d'Éphèse? Des fils d'épiciers, des aînés d'artisans. De l'or, dis-tu, mon Julien? Je dis : manque d'or. Mais ce manque d'or, je veux m'en servir et en frapper une vraie médaille d'or pesant

pour vous, jeunes gens. Un précepte utile dans la vie n'est-il pas, en effet,... lorsqu'il est présenté sous une forme ingénieuse et séduisante,... comparable à une médaille d'or de bon poids?...

Écoutez donc, si cela vous plaît. On a dit ici que certains hommes se sont dépêchés de descendre en grande hâte au Pirée. Qui sont-ils, ces gens pressés? Je ne songe pas à citer des noms, loin de là ; eux-mêmes s'appellent amants de la sagesse et maîtres de sagesse. Transportez-vous par la pensée au Pirée. Que s'y passe-t-il en ce moment, pendant que je suis ici devant votre groupe qui m'écoute avec bienveillance? Je vais vous dire ce qui s'y passe. Ces hommes, qui prétendent aimer et proclamer la sagesse, accourent en foule au pont de débarquement ; ils se poussent, ils se chamaillent, ils se mordent, oublient toute convenance et perdent toute dignité. Et pourquoi? Pour être les premiers à bord,... afin d'enlever les jeunes gens les mieux vêtus, les mener chez eux, les y recevoir, dans l'espérance d'en tirer profit par la suite de toutes sortes de manières... Quelle honte, quel réveil dans le vide, comme après une ivresse, lorsqu'au bout de peu de temps il apparaît... ha-ha-ha !... que ces jeunes gens ont à peine apporté ce qu'il fallait pour payer leur banquet de bienvenue !... Apprenez par là, jeunes gens, comme il sied mal à un amant de la sagesse, et combien peu il vaut la peine d'aspirer aux biens qui n'ont pas de rapport avec la vérité.

JULIEN

Oh, mon Libanios, lorsque je t'écoute en fermant les yeux, je suis plongé dans un doux rêve, et il me semble que Diogène est ressuscité parmi nous.

LIBANIOS

Ta langue est d'une générosité princière, mon très cher !

JULIEN

Pas le moins du monde. Et pourtant, j'étais sur le point d'interrompre ton discours ; car cette fois, il y aura au moins un de tes confrères qui ne sera certainement pas déçu.

LIBANIOS

Mon ami plaisante.

JULIEN

Ton ami t'affirme que les deux fils du gouverneur Milon sont à bord.

LIBANIOS, *le saisit par la manche.*

Que dis-tu?

JULIEN

Le successeur de Diogène qui se chargera de leur éducation ne sera pas forcé, par pauvreté, de boire dans le creux de sa main.

LIBANIOS

Les fils du gouverneur Milon ! Ce noble Milon, qui a envoyé à l'empereur sept chevaux persans avec des harnais cousus de perles...

JULIEN

Beaucoup de gens ont trouvé que le cadeau était mince, venant de Milon.

LIBANIOS

C'est très vrai. Milon aurait dû envoyer un poème ; ou bien il aurait dû envoyer un discours bien composé, ou une lettre. Milon est un homme richement doué ; toute la famille du gouverneur Milon est richement douée.

JULIEN

Surtout les deux jeunes gens.

LIBANIOS

Je le crois volontiers. Veuillent les dieux, en faveur du père bienfaisant et généreux, que ses fils tombent dans de bonnes mains ! Tu avais donc tout de même raison, ô Julien ; le vaisseau apportait vraiment de l'or d'Éphèse. Car les dons de l'esprit ne sont-ils pas l'or véritable? Mais je ne suis pas tranquille ; en vérité, le bien de ces jeunes gens est une affaire d'importance ; tout dépend, pour une grande part, de celui qui les aura d'abord. Mes jeunes amis, si vous êtes de mon avis, nous tendrons à ces deux étrangers une main pour les guider, nous les aiderons à trouver le meilleur choix de maîtres, et un logement, et...

SALLUSTE

J'en suis !

LES ÉTUDIANTS

Au Pirée ! Au Pirée !

SALLUSTE

Nous allons nous battre comme des sangliers pour les fils de Milon !

(Ils sortent tous à droite avec Libanios; seuls le prince Julien et Grégoire de Nazianze restent dans la colonnade.)

JULIEN, *les suit des yeux.*

Regarde : ils s'ébattent comme un troupeau de faunes. Ils se lèchent les lèvres à l'idée du banquet dont ils se régaleront cette nuit. *(Il se tourne vers Grégoire.)* S'ils adressaient à Dieu un soupir en ce moment, ce serait pour lui demander de vider leur estomac de leur déjeuner.

GRÉGOIRE

Julien...

JULIEN

Tu peux me regarder ; je n'ai pas bu.

GRÉGOIRE

Je le sais. Tu es frugal de toute manière. Et pourtant tu prends part à cette vie.

JULIEN

Pourquoi pas? Sais-tu, ou sais-je quand le tonnerre tombera? Pourquoi ne pas vivre un clair jour ensoleillé? Oublies-tu que j'ai traîné mon enfance et les premières années de ma jeunesse dans un esclavage doré? C'était devenu pour moi une habitude, je peux même dire une sorte de besoin, d'éprouver un certain effroi. Et maintenant? Ce silence de mort du côté de l'empereur;... ce mutisme qui épie! J'ai quitté Pergame sans l'assentiment de l'empereur; l'empereur n'a rien dit à cela. Je suis allé de ma propre autorité à Nicomédie; j'y ai vécu, et j'ai suivi les leçons de Nikokles et des autres; l'empereur a laissé faire. Je suis venu à Athènes, j'ai recherché Libanios, que l'empereur m'avait défendu de voir;... l'empereur s'est tu jusqu'à ce jour. Comment faut-il interpréter cela?

GRÉGOIRE

Il faut que tu l'interprètes avec charité, Julien!

JULIEN

Oh, tu ne sais pas...! Je hais cette puissance extérieure à moi, effrayante quand elle agit,... plus effrayante encore au repos.

GRÉGOIRE

Sois franc, ami, et dis-moi si c'est cela seulement qui t'a mené sur tous ces chemins étranges.

JULIEN

Qu'entends-tu par chemins étranges?

GRÉGOIRE

Est-ce vrai, ce bruit,... que tu passes tes nuits à t'enquérir des mystères païens d'Éleusis?

JULIEN

Ah, bah ! Je peux t'assurer qu'il y a peu de profit à tirer de ces rêveurs, amateurs d'énigmes. Ne parlons plus de cela.

GRÉGOIRE

C'est donc vrai ! Oh, Julien, comment as-tu pu rechercher cette infâme compagnie !

JULIEN

Il me faut vivre, Grégoire,... et cette école de sagesse, ici, ce n'est pas la vie. Ce Libanios ! Jamais je ne lui pardonnerai de l'avoir tant aimé. Avec quel tremblement de joie et quelle humilité je me suis présenté à mon arrivée devant cet homme, je me suis incliné devant lui, l'ai embrassé, et l'ai appelé mon grand frère.

GRÉGOIRE

Oui, tous les chrétiens étaient d'avis que tu allais trop loin.

JULIEN

Je venais ici l'âme en fête. Je voyais en esprit une bataille grandiose entre nous deux,... la vérité du monde en lutte contre la vérité de Dieu... Qu'en a-t-il été? Libanios n'a jamais voulu sérieusement cette bataille. Il n'a voulu aucune bataille ; il ne veut que son propre avantage. Je te le dis, Grégoire,... Libanios n'est pas un grand homme.

GRÉGOIRE

Toute la Grèce éclairée, pourtant, crie qu'il l'est.

JULIEN

Il n'est quand même pas un grand homme, je te dis. Une

seule fois j'ai vu Libanios grand, c'était cette nuit, à Constantinople. Il était grand, alors, parce qu'il avait subi une grande injustice, et parce qu'une noble colère le possédait. Mais ici ! Oh ! de quoi n'ai-je pas été le témoin ! Libanios a un grand savoir, mais il n'est pas un grand homme. Libanios est avide ; il est vaniteux ; il est rongé de jalousie. Crois-tu qu'il a pu supporter le renom que,... grâce évidemment, pour une grande part, à l'indulgence de mes amis,... j'ai été assez heureux pour m'acquérir? Si tu vas trouver Libanios, il saura t'expliquer l'essence et le caractère de toutes les vertus. Il les a sous la main, comme il a ses livres dans sa bibliothèque. Mais cultive-t-il ces vertus? Sa vie ressemble-t-elle à sa doctrine? Lui, un successeur de Socrate et de Platon,... ha-ha ! N'a-t-il pas flatté l'empereur avant d'être chassé? Ne m'a-t-il pas flatté au cours de notre rencontre à Constantinople, cette rencontre qu'il a, depuis, malencontreusement essayé de présenter sous un jour ridicule ! Et que suis-je pour lui maintenant? Maintenant, il écrit à Gallos, à César Gallos, à l'héritier de l'empereur, et le félicite de ses progrès contre les Perses, bien que ces progrès aient, jusqu'ici, été assez médiocres, et bien que César Gallos ne soit remarquable ni par son savoir, ni par une remarquable éloquence... Et les Grecs continuent à appeler ce Libanios le roi des philosophes ! Ah, je ne nierai pas que cela m'irrite. Je croyais, à vrai dire, que les Grecs devaient pouvoir faire un meilleur choix, s'ils fixaient davantage les yeux sur les adeptes de la sagesse et de l'éloquence qui, en ces dernières années...

BASILE, *arrive par la droite.*

Des lettres ! Des lettres de Cappadoce !

GRÉGOIRE

Pour moi aussi?

BASILE

Tiens ; c'est de ta mère.

GRÉGOIRE

Ma pieuse mère !

(Il ouvre le papier et lit.)

JULIEN, *à Basile.*

Est-ce ta sœur qui écrit?

BASILE, *qui est entré avec sa lettre ouverte.*

Oui, c'est Makrina. Elle donne des nouvelles pénibles et étranges.

JULIEN

Lesquelles, lesquelles?

BASILE

D'abord au sujet de ton puissant frère Gallos. Il exerce une domination rigoureuse à Antioche.

JULIEN

Oui, Gallos est dur... Makrina écrit « domination rigoureuse »?

BASILE, *le regarde.*

Makrina écrit « sanglante ».

JULIEN

Ah, c'est ce que je pensais ! Pourquoi l'empereur lui a-t-il fait épouser cette veuve infâme, cette Constantina !

GRÉGOIRE, *lisant.*

Oh quelle indignité inouïe !

JULIEN

Qu'y a-t-il, ami?

GRÉGOIRE, *à Basile.*

Makrina ne mentionne-t-elle rien de ce qui se passe à Antioche?

BASILE

Rien en particulier. Qu'est-ce que c'est? Tu es pâle...

GRÉGOIRE

Tu connaissais bien le noble Klemazios, d'Alexandrie?

BASILE

Oui, oui ; que lui est-il arrivé?

GRÉGOIRE

Il est assassiné, Basile !

BASILE

Que dis-tu ! Assassiné?

GRÉGOIRE

J'appelle cela un assassinat ;... on l'a exécuté sans jugement.

JULIEN

Qui? Qui l'a exécuté?

GRÉGOIRE

Oui, qui? Comment puis-je dire, qui? Ma mère raconte l'histoire ainsi : la belle-mère de Klemazios brûlait d'un amour coupable pour le mari de sa fille ; mais comme elle ne parvenait à rien avec lui, elle se procura par une petite porte accès au château...

JULIEN

Quel château?

GRÉGOIRE

Ma mère écrit seulement le château.

JULIEN

Eh bien? Après...?

GRÉGOIRE

On sait seulement qu'elle a offert à une noble et puissante dame un très précieux bijou pour obtenir un arrêt de mort...

JULIEN

Ah, mais elle ne l'a pas eu !

GRÉGOIRE

Elle l'a eu, Julien !

JULIEN

Oh, Jésus !

BASILE

Effroyable ! Et Klemazios...?

GRÉGOIRE

L'arrêt de mort fut envoyé au gouverneur Honoratos. Cet homme faible n'a pas osé s'opposer à un ordre venu de si haut. Klemazios fut emprisonné, et exécuté le lendemain matin de bonne heure, sans avoir pu, m'écrit ma mère, ouvrir la bouche pour sa défense.

JULIEN, *pâle, à voix basse.*

Brûle ces lettres dangereuses ; elles peuvent causer notre malheur à tous.

BASILE

Un excès aussi éclatant au milieu d'une grande ville ! Où sommes-nous ; où sommes-nous?

JULIEN

Oui, tu peux le demander, où sommes-nous ! Un assassin chrétien, une courtisane chrétienne, un...

GRÉGOIRE

Les lamentations n'apportent pas de remède. Que comptes-tu faire?

JULIEN

Moi? Je n'irai plus à Éleusis ; je romprai toute relation avec les païens, et remercierai le Seigneur mon Dieu de ce qu'il m'a ôté la tentation du pouvoir.

GRÉGOIRE

Bien ; mais quoi encore?

JULIEN

Je ne te comprends pas...

GRÉGOIRE

Eh bien, écoute. Il ne faut pas croire que l'on s'en tient à l'assassinat de Klemazios. Cet acte inouï d'infamie s'est abattu comme une peste sur Antioche. Tout le mal réveillé sort de ses trous et grouille. Ma mère écrit qu'on dirait l'ouverture de quelque abîme putride. Les femmes dénoncent leur mari, les fils dénoncent leurs pères, les prêtres dénoncent leurs propres fidèles...

JULIEN

Cela se propagera plus loin. L'abomination nous souillera tous... Oh, Grégoire, si je pouvais fuir jusqu'au bout du monde... !

GRÉGOIRE

Ta place est au nombril du monde, prince Julien !

JULIEN

Que me demandes-tu?

GRÉGOIRE

Tu es le frère de ce César sanglant. Va le trouver,... il se dit chrétien. Jette-lui sa conduite à la face ; terrasse-le d'effroi et de remords...

JULIEN, *reculant.*

Insensé, à quoi penses-tu?

GRÉGOIRE

Aimes-tu ton frère? Veux-tu le sauver?

JULIEN

J'aimais Gallos plus que personne.

GRÉGOIRE

Tu l'aimais...?

JULIEN

Tant qu'il n'a été que mon frère. Mais maintenant... ; n'est-il pas César? Grégoire,... Basile,... oh, très chers amis, je tremble pour ma vie, j'ai peine à respirer à cause de César Gallos. Et je devrais penser à comparaître devant ses yeux, moi, de qui l'existence est un danger pour lui !

GRÉGOIRE

Pourquoi es-tu venu à Athènes? Tu as fait annoncer partout à grande pompe : le prince Julien quitte Constantinople pour combattre la fausse sagesse,... pour défendre la vérité chrétienne contre le mensonge du paganisme. Qu'as-tu accompli à cet égard?

JULIEN

Oh, ce n'était pas non plus ici que la bataille devait avoir lieu.

GRÉGOIRE

Non, ce n'était pas ici ;... pas avec une façon de parler contre une autre façon de parler, pas avec livre contre livre, pas avec les assauts de parole, jeux de la salle des conférences ! Non, Julien, c'est dehors, dans la vie, qu'il faut que tu te présentes, avec la vie dans tes mains...

JULIEN

Je le vois ; je le vois !

GRÉGOIRE

Oui, comme Libanios le voit ! Tu te moquais de lui. Il connaissait l'essence et le caractère de toutes les vertus ; mais la doctrine n'était pour lui qu'une doctrine. Combien de ce qui est à toi appartient à Dieu? Combien l'empereur a-t-il le droit de demander?

JULIEN

Tu disais toi-même que c'était un blasphème...

GRÉGOIRE

Envers qui? Envers Dieu ou l'empereur?

JULIEN, *résolu.*

Eh bien, soit ; nous serons ensemble?

GRÉGOIRE, *se refusant.*

J'ai mon petit cercle ; j'ai à veiller sur ma famille. Mon pouvoir ni mes facultés ne s'étendent au delà.

JULIEN *veut répondre; soudain il écoute vers la droite, et crie :*

A la bacchanale !

BASILE

Julien !

JULIEN

A la bacchanale, amis !

(Grégoire de Nazianze le regarde un instant; puis il sort par la colonnade à gauche. Une foule d'étudiants de la haute école, avec les nouveaux venus parmi eux, envahissent la place à grand bruit et en criant.)

BASILE, *plus près.*

Julien, veux-tu m'écouter?

JULIEN

Regarde, regarde ! Ils ont conduit au bain leurs nouveaux amis,... leur ont oint les cheveux. Regarde, comme ils brandissent leurs bâtons ; comme ils crient et frappent les dalles. Qu'en dis-tu, Périclès? Il me semble deviner ton ombre irritée...

BASILE

Viens, viens !

JULIEN

Ah, regarde celui qu'ils poussent tout nu, parmi eux. Voilà les danseuses qui arrivent. Ah, vois-tu...

BASILE

Fi, fi ;... détourne les yeux !

(La nuit est venue. Toute la troupe campe sur la place près de la fontaine. On apporte du vin et des fruits. Des filles fardées dansent à la lueur des torches.)

JULIEN, *après un court silence.*

Dis-moi, Basile, pourquoi le péché païen était-il si beau?

BASILE

Tu te trompes, ami ; on a composé de beaux poèmes, écrit de beaux contes sur le péché païen ; mais il n'était pas beau.

JULIEN

Oh, que dis-tu là? Alcibiade n'était-il pas beau lorsque, dans la chaleur du vin, il s'élançait, la nuit, par les rues d'Athènes comme un jeune dieu? N'était-il pas beau dans sa superbe, lorsqu'il narguait Hermès et frappait le marteau des portes des citoyens,... lorsqu'il appelait leurs femmes et leurs filles, qui tremblaient à l'intérieur et se taisaient en soupirant, haletantes, car 'elles ne désiraient rien tant que...

BASILE

Oh, je t'en prie et supplie, écoute-moi.

JULIEN

Socrate n'était-il pas beau à son banquet? Et Platon, et tous leurs joyeux frères attablés. Et pourtant, ils commettaient des péchés que ces salauds de chrétiens que voilà jureraient par Dieu n'avoir jamais commis, si on les en accusait. Et pense encore à Œdipe, à Médée, à Léda...

BASILE

Poésie, poésie ;... tu mêles la poésie et la vérité.

JULIEN

Les caractères et les volontés imaginés ne sont-ils pas de même nature que ceux des êtres réels? Et regarde alors nos saintes Écritures, tant les anciennes que les nouvelles. Le péché était-il beau à Sodome et à Gomorrhe? Le feu de Jéhova n'a-t-il pas vengé ce qui ne faisait pas reculer Socrate?... Oh, lorsque je vis cette vie de désordre et de bombance, je me demande souvent si la vérité ne serait pas l'ennemie de la beauté.

BASILE

Et c'est dans un pareil moment que tu peux soupirer après la beauté? As-tu si facilement oublié les nouvelles que tu as entendues tout à l'heure...?

JULIEN, *se bouche les oreilles.*

Pas un mot de plus sur ces horreurs ! Ces affaires d'Antioche, nous voulons les rejeter loin de nous. ... ...

Dis-moi, qu'écrit encore Makrina? Il y avait autre chose ; il me semble que tu disais... ; comment appelais-tu les autres nouvelles?

BASILE

Étranges.

JULIEN

Oui, oui ;... qu'était-ce?

BASILE

Elle écrit au sujet de Maximos d'Éphèse...

JULIEN, *animé.*

Le mystique?

BASILE

Oui, cet homme énigmatique. Il a surgi de nouveau ; cette fois, à Éphèse. Tout le pays aux alentours est en rumeur. Le nom de Maximos est sur toutes les lèvres. Ou

bien c'est un charlatan, ou bien il a conclu quelque sinistre pacte avec certains esprits. Même des chrétiens subissent l'attraction singulière de ses prodiges blasphématoires.

JULIEN

Dis-en plus, plus, je t'en prie !

BASILE

Il n'y a pas plus sur lui. Makrina écrit seulement qu'elle voit dans le retour de Maximos une preuve que la colère du Seigneur est sur nous. Elle croit qu'il faut prévoir de grandes calamités à cause de nos péchés.

JULIEN

Oui, oui, oui !... Écoute, Basile, elle doit être certainement une femme rare, ta sœur.

BASILE

Elle l'est, en vérité.

JULIEN

Lorsque tu me racontes ce qu'elle dit dans ses lettres, il me semble percevoir quelque chose de plein, de parfait, à quoi j'aurais longtemps aspiré. Dis-moi, songe-t-elle encore à quitter le monde et à vivre dans un pays désert?

BASILE

Elle y songe toujours fermement.

JULIEN

Vraiment? Elle, qui semble avoir été comblée de tous les dons? Elle, qui est, paraît-il, à la fois jeune et belle ; qui a de la fortune en perspective, et qui possède, — au moins pour une femme — un savoir très exceptionnel ! Sais-tu bien, Basile, que je brûle de la voir?... Que veut-elle dans la solitude?

BASILE

Je te l'ai déjà dit : son fiancé est mort. Elle le considère comme son mari qui l'attend, à qui elle doit toutes ses pensées, et à qui elle a le devoir de se présenter pure.

JULIEN

Étrange, de voir combien de gens sont attirés vers la solitude, à notre époque. ...Lorsque tu écriras à Makrina, tu peux lui dire que, moi aussi...

BASILE

Elle le sait, Julien, mais elle ne le croit pas.

JULIEN

Pourquoi pas? Qu'écrit-elle?

BASILE

Je te prie, ami, épargne-moi...

JULIEN

Si tu m'aimes, ne me cache pas un mot de ce qu'elle écrit !

BASILE, *lui tend la lettre.*

Tu le veux ;... lis, ça commence là.

JULIEN, *lit.*

« Chaque fois que tu m'écris au sujet de ce jeune cousin de l'empereur, qui est ton ami, mon cœur se remplit d'une grande joie rayonnante... » Oh, Basile, sers-moi d'yeux ; continue pour moi.

BASILE, *lit.*

« Ton récit de la confiante certitude avec laquelle il est venu à Athènes a été pour moi comme un tableau du temps de l'Ancien Testament. Oui, je crois qu'il est David ressuscité, qui vaincra les champions des païens. Que l'esprit de Dieu soit avec lui dans le combat, et tous les jours. »

JULIEN, *lui saisit le bras.*

Assez, cela suffit ! Elle aussi? Qu'est-ce donc que vous tous, comme d'une seule voix, vous exigez de moi? Ai-je pris avec vous aucun engagement de combattre les lions du pouvoir...?

BASILE

D'où vient que tous les croyants regardent vers toi dans une attente anxieuse?

JULIEN, *arpente la colonnade, s'arrête, et tend la main vers la lettre.*

Donne ; laisse-moi voir. *(Il lit.)* « Que l'esprit de Dieu soit avec lui dans le combat, et tous les jours. ... »

O Basile, si je pouvais... ! Mais je me sens comme Dédale entre le ciel et la terre. Hauteur vertigineuse et abîme effrayant... Quel sens donner à ces voix qui, de l'est et de l'ouest, me crient que je dois sauver la chrétienté? Où est-elle, cette chrétienté qui doit être sauvée? Est-elle chez l'empereur ou chez César? Je pense que leurs actes crient : non, non ! Est-elle chez les puissants et les nobles,... chez ces moitiés d'hommes lubriques de la cour, qui croisent les mains sur leur ventre repu, et piaillent : le fils de Dieu a-t-il été fait de rien? Ou bien est-elle chez les gens cultivés, chez ceux, comme toi et moi, qui ont bu la beauté et la science aux sources païennes? La plupart de nos frères ne penchent-ils pas vers l'hérésie arienne, que l'empereur lui-même tient en si grande faveur? Et quant à toute la tourbe déguenillée de l'empire,... tous ceux qui font rage contre les temples, qui massacrent les païens et les fils des païens ! Est-ce que c'est pour le Christ? Ha-ha ! ils se battent entre eux, ensuite, pour se disputer les dépouilles des morts. ... Tu peux demander à Makrina si le christianisme doit être cherché dans la solitude,... sur la colonne où le saint stylite

se tient sur une jambe. Ou bien est-elle dans les villes? Peut-être chez ces boulangers de Constantinople, qui récemment se battaient à coups de poings pour élucider la question de savoir si la trinité se compose de trois personnes ou de trois hypostases!... Qui d'entre tous ceux-là le Christ approuverait-il, s'il descendait de nouveau sur la terre?... Sors-moi la lanterne de Diogène, Basile! Éclaire ces ténèbres. ... Où est la chrétienté?

BASILE

Cherche la réponse où elle doit être trouvée à toutes les époques de faiblesse.

JULIEN

Ne bouche pas le puits de ta science! Désaltère-moi, si tu peux. Où dois-je chercher et trouver?

BASILE

Dans les écrits des saints.

JULIEN

La même réponse désespérante. Des livres,... toujours des livres! Quand je suis venu vers Libanios, il m'a dit : des livres, des livres! Si je viens vers vous,... des livres, des livres, des livres! Des pierres pour du pain! Je n'ai rien à faire de vos livres;... c'est de vie que j'ai soif, de communion, face à face avec l'esprit. Est-ce un livre qui fit voir Saul? N'est-ce pas un flot de lumière qui l'a frappé, une vision, une voix... !

BASILE

Oublies-tu la vision et la voix que cet Agathon de Makellon...?

JULIEN

Message énigmatique; appel d'oracle que je ne sais interpréter. Était-ce moi l'élu? L'héritier de l'empire,

disait-on. Et quel empire... ? Mille doutes planent sur tout cela. Je ne sais qu'une chose : A Athènes n'est pas la fosse aux lions. Mais où, où? Oh, je tâtonne comme Saul dans la nuit. Si le Christ veut se servir de moi, il faut qu'il parle clairement. Le doigt dans la plaie...

BASILE

Et cependant il est écrit...

JULIEN, *écartant d'un geste de la main.*

Je sais tout ce qui est écrit. Ce qui est par écrit n'est pas de la vérité en chair et en os. N'éprouves-tu pas un dégoût, une nausée, comme à bord d'un vaisseau par temps calme, à être ainsi ballotté entre la vie, l'Écriture, la sagesse et la beauté païennes? Il faut qu'il vienne une nouvelle révélation. Ou une révélation de quelque chose de nouveau. Il le faut, dis-je ;... le temps est venu... Oui, une révélation ! Oh, Basile, pourrais-tu prier pour qu'elle me touche ! Le martyre, s'il le faut... ! Le martyre..., ah, je me pâme à sa douceur... ! la couronne d'épines sur mon front... ! *(Il se prend la tête des deux mains, saisit la couronne de roses, qu'il arrache, réfléchit longuement, et dit à voix basse) :* Celle-là. Je l'avais oubliée. *(Il jette la couronne.)* Je n'ai appris qu'une chose à Athènes.

BASILE

Laquelle, Julien?

JULIEN

L'antique beauté n'est plus belle et la nouvelle vérité n'est plus vraie.

(Le maître de philosophie Libanios entre rapidement par la colonnade à droite.)

LIBANIOS, *encore à distance.*

Nous le tenons ; nous le tenons !

JULIEN

Qui? Je pensais que tu les avais tous les deux.

LIBANIOS

Quels deux?

JULIEN

Les fils de Milon.

LIBANIOS

Ah, oui, je ls ai aussi. Mais nous le tenons, lui, mon Julien !

JULIEN

Qui donc, très cher frère?

LIBANIOS

Il s'est pris dans ses propres filets !

JULIEN

Aha,... un philosophe, alors?

LIBANIOS

L'ennemi de toute sagesse.

JULIEN

Qui, qui, je demande?

LIBANIOS

Tu ne le sais vraiment pas? Tu n'as pas entendu la nouvelle au sujet de Maximos?

JULIEN

Maximos? Oh, aie donc la bonté...

LIBANIOS

Voilà où devait en venir ce visionnaire agité,... pas à pas, jusqu'à la folie...

JULIEN

En d'autres termes : jusqu'à la plus haute sagesse.

LIBANIOS

Oui, on peut le dire. Mais maintenant, il faut agir et saisir l'occasion. Toi, notre très estimé Julien, tu es l'homme.

Tu es le proche cousin de l'empereur. L'espoir de tous les vrais philosophes repose sur toi, ici comme à Nicomédie...

JULIEN

Écoute, ô merveilleux Libanios,... comme je n'ai pas la toute-science...

LIBANIOS

Apprends donc que Maximos, récemment, a manifesté ouvertement ce qui est au fond de sa doctrine.

JULIEN

Et c'est de cela que tu le blâmes?

LIBANIOS

Il a déclaré qu'il peut commander à des esprits et à des ombres.

JULIEN, *le prend par le manteau.*

Libanios !

LIBANIOS

Tous les gens du vaisseau étaient pleins des plus étonnants récits, et ici *(il montre une lettre)* mon confrère Eusebios rend compte en détail de l'affaire.

JULIEN

A des esprits et à des ombres...

LIBANIOS

A Éphèse, récemment, dans une grande assemblée de partisans et d'adversaires, Maximos a pratiqué des arts interdits sur la statue d'Hekate. Cela se passait dans le temple de la déesse. Eusebios écrit qu'il y assistait lui-même, et a été le témoin de tout, du commencement à la fin. La nuit, autour d'eux, était noir de corbeau. Maximos prononça d'ètranges conjurations ; ensuite il entonna un hymne que personne ne comprit. Alors le flambeau de marbre s'alluma dans la main de la statue...

BASILE

Acte impie !

JULIEN, *haletant.*

Ensuite...?

LIBANIOS

Et dans la forte lumière bleuâtre, tous virent le visage de la statue s'animer et leur sourire.

JULIEN

Quoi encore?

LIBANIOS

Une terreur s'empara des esprits de la plupart des spectateurs. Tous se précipitèrent vers la sortie. Un grand nombre d'entre eux ont été malades ou ont déliré par la suite. Mais lui-même,... le croirais-tu, Julien?... malgré le sort qui a frappé ses deux frères à Constantinople, poursuivit son dangereux et scandaleux chemin.

JULIEN

Scandaleux? Appelles-tu ce chemin scandaleux? Est-ce que le but de toute sagesse n'y aboutit pas? Communion entre esprit et esprit...

BASILE

Oh, cher ami égaré... !

LIBANIOS

Je dis : plus que scandaleux ! Qu'est Hekate? Que sont les dieux, en somme, selon les notions des hommes éclairés? Heureusement, nous ne vivons plus au temps du vieux chanteur aveugle. Maximos devrait être mieux au fait. Platon n'a-t-il pas... et nous autres après lui... projeté la lumière de l'interprétation sur tout cela? N'est-il pas scandaleux aujourd'hui, de notre temps, de vouloir envelopper de nouveau d'énigmes et de rêves em-

brumés cette construction admirable, claire, et, j'ose dire, péniblement édifiée, de concepts et d'explications, que nous, que les amants de la sagesse, que l'école, que...

JULIEN, *avec fougue.*

Adieu, Basile ! J'aperçois une lumière sur ma route !

BASILE, *jette les bras autour de lui.*

Je ne te laisse pas échapper ; je te tiens bien !

JULIEN, *se débarrasse de lui.*

Nul ne me tient ;... ne regimbe pas contre l'aiguillon...

LIBANIOS

Quel accès de folie ! Ami, frère, confrère, où veux-tu aller?

JULIEN

Là où les flambeaux s'allument et les statues sourient !

LIBANIOS

Tu pourrais faire cela ! Toi, Julien, toi notre fierté, notre lumière, notre espoir,... tu pourrais vouloir te rendre en hâte à cette Éphèse aveuglée, pour te soumettre à un charlatan. Sache qu'au moment même où tu t'aviliras à ce point, à ce moment même tu auras détruit le magnifique renom de savoir et d'éloquence qu'en ces dernières années, à Pergame et à Nicomédie, et surtout ici, à la haute école d'Athènes, tu...

JULIEN

Oh, école, école ! Reste avec tes livres ;... tu viens de me montrer l'homme que je cherchais.

(Il sort rapidement par la colonnade à gauche.)

LIBANIOS, *le suit des yeux quelque temps.*

Ce jeune prince est dangereux pour la science.

BASILE, *à demi pour lui-même.*

Le prince Julien est dangereux pour plus que cela.

ACTE III

(A Éphèse. Salle éclairée dans la demeure du prince Julien. L'entrée par le vestibule est à droite ; plus loin, une petite porte, couverte d'une portière. A gauche, une porte qui conduit dans l'in érieur de la maison. Le fond de la salle est constitué par un mur interrompu, au delà duquel on voit une petite cour intérieure, ornée de petites statues.)

Des serviteurs préparent un souper de fête, et disposent des coussins autour de la table. Le chambellan Eutherios est à l'entrée, où il oblige Grégoire de Nazianze et Basile de Césarée, avec toutes sortes de politesses, à entrer.

LE CHAMBELLAN EUTHERIOS

Si, si ; je vous assure, tout cela est exact.

GRÉGOIRE

Impossible ! Ne te moque pas de nous !

BASILE

Tu plaisantes, l'ami ! Comment ton maître peut-il nous attendre? Personne n'a connu notre départ d'Athènes ; aucun arrêt ne nous a retardés en route ; nous avons rivalisé de vitesse avec les nuages et les grues sauvages.

EUTHERIOS

Regardez ; voyez la table, là. Habituellement il vit de légumes et de pain.

GRÉGOIRE

Oui, c'est incontestable ; toutes les apparences témoignent pour toi ;... les cratères de vin, entourés de fleurs et de feuillage ; les lampes et les fruits ; l'encens, qui remplit la salle de son parfum ; les joueurs de flûte devant la porte...

EUTHERIOS

Ce matin, de bonne heure, il m'a fait appeler. Il avait un air de satisfaction inaccoutumé ; car il se promenait de long en large en se frottant les mains. « Prépare un repas plantureux, me dit-il, car d'ici ce soir arriveront deux amis d'Athènes... »

(Il a jeté un coup d'œil vers la porte ouverte à gauche, se tait soudain, et se retire respectueusement.)

BASILE

Est-il là ?

(Eutherios fait signe que oui, puis d'un geste, ordonne aux serviteurs de s'éloigner; ils sortent par la plus grande porte de droite; lui-même les suit.)

(Le prince Julien entre par la gauche un instant après. Il est vêtu d'un long vêtement oriental; toute son allure est animée, et trahit une grande impatience.)

JULIEN, *va vers eux et les salue avec vivacité.*

Je vous vois ! Je vous ai ! Merci, merci de ce que vos esprits ont volé, et devancé vos corps !

GRÉGOIRE

Julien !

BASILE

Mon ami et frère !

JULIEN

J'ai langui comme un amant, tant je désirais votre poignée de main. La vermine de la cour, qui ambitionnait certains suffrages, m'appelait un singe autrefois ;... oh,

que n'ai-je les quatre mains d'un singe, afin de pouvoir étreindre les quatre vôtres à la fois !

GRÉGOIRE

Mais explique-moi... ; tes serviteurs viennent au-devant de nous à la porte avec des flûtes, veulent nous conduire au bain, oindre nos cheveux, nous parer de roses...

JULIEN

Je vous ai vus cette nuit. C'était la pleine lune, vous savez, ...et l'esprit, alors, est toujours si merveilleusement actif en moi. J'étais assis à ma table, dans ma bibliothèque, et je m'étais endormi, fatigué, mes amis, si fatigué de méditer et d'écrire. La maison fut secouée comme par une tempête ; la tenture soulevée flotta au vent, et je regardai dans la nuit, au loin, sur la mer. J'entendis un chant délicieux ; et ceux de qui venait ce chant étaient deux grands oiseaux à visages de femmes. Ils volaient obliquement vers la côte, où ils descendirent doucement ; leur plumage s'effaça comme une brume blanchâtre, et dans une pâle lueur d'aube je vous vis tous les deux.

GRÉGOIRE

Es-tu sûr de tout cela?

JULIEN

Avez-vous pensé à moi ; avez-vous parlé de moi cette nuit?

BASILE

Oui, oui,... à l'avant du vaisseau...

JULIEN

A quelle heure de la nuit était-ce?

GRÉGOIRE

A quelle heure de la nuit as-tu eu cette vision?

JULIEN

Une heure après minuit.

GRÉGOIRE, *avec un regard vers Basile.*

C'est merveilleux.

JULIEN, *se frotte les mains; arpente la salle.*

Voyez-vous ! Ha-ha ; voyez-vous bien?

BASILE, *le suit des yeux.*

Alors, c'est donc vrai...

JULIEN

Quoi? Qu'est-ce qui est vrai?

BASILE

Le bruit au sujet des arts occultes que tu pratiques ici.

JULIEN

Hé, quelles exagérations ne comportent pas de tels bruits?... Mais qu'est-ce que le bruit raconte de moi? Je me suis laissé dire qu'il court beaucoup de bruits sur mon compte. Si je peux me fier à ce que certaines personnes assurent, je devrais croire qu'il existe peu de personnes dans l'empire dont on parle autant que de moi.

GRÉGOIRE

Tu peux le croire, certes.

JULIEN

Et que dit Libanios de tout cela? Il lui a toujours été désagréable de voir la foule s'occuper d'autres que de lui. Et que disent les nombreux, inoubliables amis d'Athènes, en général? On doit savoir que je suis en disgrâce auprès de l'empereur et de toute la cour?

GRÉGOIRE

Toi? Les nouvelles des cercles de la cour me parviennent

pourtant régulièrement ; mais mon frère Cesarios ne m'écrit rien de cela.

JULIEN

Je ne peux pas l'interpréter autrement, mon bon Grégoire ! De toutes parts on juge opportun d'avoir l'œil sur moi. Cesar Gallos a récemment envoyé ici son chapelain Aezios pour examiner si je suis fermement attaché à la pure doctrine.

BASILE

Eh bien...?

JULIEN

Je ne néglige sans motif aucune dévotion du matin à l'église. Et je compte les martyrs parmi les hommes et les femmes remarquables ; car ce n'est pas peu de chose, en vérité, que de subir de telles souffrances, et même la mort, pour ses opinions. Au total, je crois qu'Aezios était très satisfait de moi lorsqu'il est parti.

BASILE, *lui prend la main.*

Julien,... au nom de notre intime amitié,... dis franchement où tu en es.

JULIEN

Je suis le plus heureux fils de la terre, chers amis ! Et Maximos,... oui, son nom lui convient,... Maximos est le plus grand qui ait jamais vécu.

GRÉGOIRE, *s'apprête à sortir.*

Nous voulions seulement te voir, seigneur !

JULIEN

Cela peut-il rendre un frère si étranger à son frère? Vous reculez, effrayés, devant ce qui est énigmatique. Hé oui, cela ne me surprend pas. Ainsi je reculais, moi aussi, avant

de devenir voyant, et avant de pressentir ce qui est le noyau de la vie.

BASILE

Qu'appelles-tu le noyau de la vie?

JULIEN

Maximos le sait. En lui est la nouvelle révélation.

BASILE

Et tu y as participé?

JULIEN

Presque. J'en suis tout près. Cette nuit même, Maximos m'a promis...

GRÉGOIRE

Maximos est un songe-creux, ou bien il te trompe... !

JULIEN

Comment peux-tu juger des choses occultes? Cela n'est pas pour *ton* savoir, mon Grégoire ! Le chemin qui conduit à la grande splendeur est effrayant. Les rêveurs d'Éleusis approchaient de la bonne voie ; Maximos l'a trouvée, et moi ensuite... guidé par lui. J'ai marché au fond de sombres grottes. Un lourd lac marécageux était à ma gauche ; je crois que c'était un fleuve qui avait oublié de couler. Des voix stridentes parlaient en désordre, brusquement, et comme sans motif, dans la nuit. De temps en temps, j'apercevais une lumière bleuâtre ; des êtres terrifiants me frôlaient en passant ;... j'avançais toujours, dans une épouvante mortelle ; mais je soutins l'épreuve...

Ensuite, ensuite,... ô mes très chers... avec ce corps que voilà, transformé en esprit, j'ai pénétré bien loin dans le paradis ; les anges ont chanté leurs actions de louange sur moi ; j'ai contemplé le centre de la lumière...

GRÉGOIRE

Malheur sur cet impie Maximos ! Malheur sur ce charlatan païen voué au diable !

JULIEN

Aveuglement, aveuglement ! Maximos rend hommage à son frère précurseur ; il rend hommage à ces deux grands frères, le législateur du Sinaï et le voyant de Nazareth... ...

Sais-tu comment l'esprit de connaissance m'a rempli?... Ce fut par une nuit de prière et de jeûne. J'eus l'impression d'avoir été poussé loin... loin hors de l'espace et hors du temps, car l'air vibrait de soleil autour de moi, et je me trouvais seul sur un navire aux voiles détendues, au milieu de la mer Égée d'un poli éclatant. Les îles se dressaient les unes derrière les autres comme de petits nuages solidifiés, lointains et le navire était pesant et semblait dormir sur la surface violette...

Et voilà que cette surface devint de plus en plus transparente, plus légère, plus mince ; elle finit par disparaître, et mon vaisseau fut suspendu au-dessus d'un abîme vide effroyable. Pas de verdure, pas de soleil là, en bas,... rien que le fond mort, visqueux et noir de la mer dans son affreuse nudité !...

Mais au-dessus, dans la voûte infinie qui, jusqu'alors, m'avait paru vide,... là, était la vie ; elle y prenait des formes invisibles et le silence y devenait harmonie... C'est alors que j'ai compris la grande connaissance libératrice.

GRÉGOIRE

Quelle connaissance veux-tu dire?

JULIEN

Ce qui est, n'est pas ; et ce qui n'est pas, est.

BASILE

Oh, tu t'égares et te perds dans ce tissu de lumières et de brouillards !

JULIEN

Moi? Ne voit-on pas des prodiges? Des présages et certaines occurrences étranges parmi les astres n'annoncent-ils pas que la volonté divine a sur moi des intentions encore obscures?

GRÉGOIRE

Ne crois pas à de tels signes ; tu ne peux savoir de qui ils sont l'œuvre.

JULIEN

Je ne devrais pas croire à des signes d'heureux augure qui déjà se sont confirmés?

(Il les attire plus près de lui et dit à voix basse :)

Je peux vous faire savoir, amis, qu'un grand bouleversement est tout proche. César Gallos et moi, d'ici peu de temps, nous partagerons la domination du monde,... lui comme empereur, et moi comme..., quel nom donner à cela? on ne peut appeler d'un nom ce qui n'est pas né ; car cela n'en a pas. Donc, rien de plus là-dessus avant que les temps soient accomplis. Mais de César je peux bien parler... Connaissez-vous la vision pour laquelle on a mis en prison et torturé le citoyen Apollinaris à Sidon?

BASILE

Non, non ; comment pouvons-nous savoir...?

JULIEN

Apollinaris a déclaré qu'il avait entendu quelqu'un frapper à sa porte, à plusieurs reprises, la nuit. Il se leva, et sortit de la maison ; et là,... dehors, il aperçut une forme... d'homme ou de femme, il ne savait. Et cette forme lui parla,

et lui ordonna de fournir un vêtement de pourpre, tel que les portent les souverains nouvellement désignés. Mais quand Apollinaris, effrayé, voulut refuser une commission aussi dangereuse, la forme n'était plus là, et seule une voix cria : va, va, Apollinaris, et dépêche-toi de terminer le vêtement de pourpre.

GRÉGOIRE

Était-ce là le signe que tu disais s'être confirmé?

JULIEN, *fait lentement signe que oui.*

Sept jours plus tard la femme de César mourut en Bithynie. Constantina fut toujours son mauvais ange ; c'est pourquoi il fallait qu'elle partît, en raison du changement qui s'est produit dans la volonté divine. Trois semaines après la mort de Constantina, l'envoyé de l'empereur, le tribun Skudilo, est arrivé à Antioche avec une suite nombreuse, rendit à César Gallos des honneurs impériaux, et l'invita au nom de l'empereur à venir comme hôte à la cour, à Rome. ...Le voyage de César est, en ce moment, comme un cortège triomphal à travers les provinces. A Constantinople il a présidé aux courses à l'hippodrome, et l'enthousiasme de la foule fut grand lorsque, bien qu'il soit encore seulement César par son titre, il s'est avancé à la manière des empereurs d'autrefois et a tendu la couronne à ce Korax, qui avait gagné la course. C'est merveille de voir comme Dieu relève notre famille, que le péché et la persécution avaient abaissée.

GRÉGOIRE

Étrange. A Athènes couraient d'autres bruits.

JULIEN

J'ai des informations sûres. Le vêtement de pourpre se

hâte d'arriver, Grégoire ! Et j'irais douter de ce que Maximos m'a prédit comme imminent pour moi? Cette nuit tombera le dernier voile. Ici la grande énigme sera révélée. Oh, restez près de moi, mes frères,... restez près de moi pendant ces heures nocturnes d'angoisse et d'attente ! Lorsque Maximos viendra, vous serez témoin de...

BASILE

Jamais !

GRÉGOIRE

Impossible ; nous rentrons en Cappadoce.

JULIEN

Et qu'est-ce qui vous a si brusquement chassés de la Grèce?

BASILE

Ma mère est veuve, Julien !

GRÉGOIRE

Mon père est faible de santé, de caractère aussi ; un appui lui est bien nécessaire.

JULIEN

Oh, mais restez à l'auberge ; rien que jusqu'à demain... !

GRÉGOIRE

Impossible ; nos compagnons de route partent au lever du jour.

JULIEN

Au lever du jour? Le jour pourrait se lever pour vous avant minuit.

BASILE

Julien, que je ne m'en aille pas dans une trop grande inquiétude. Dis-moi,... quand Maximos t'aura expliqué toutes les énigmes,... après?

JULIEN

Te rappelles-tu ce fleuve dont parle Strabon,... ce fleuve qui a ses sources dans les montagnes de Libye? Il augmente constamment au long de son cours ; mais quand il est le plus gros, il disparaît dans le désert de sable et s'enfonce et s'abîme dans le sein de la terre maternelle, d'où il est sorti.

BASILE

Tu n'aspires pourtant pas à la mort, Julien !

JULIEN

Ce que vous espérez servilement par delà la mort, c'est précisément ce que le grand mystère se propose d'assurer à tous ceux qui y participent, ici même, en cette vie terrestre. C'est la régénération que Maximos et ses disciples cherchent,... c'est l'égalité perdue avec la divinité. Pourquoi ces airs de doute, frères? Pourquoi vous tenez-vous là comme devant quelque chose d'infranchissable? Je sais ce que je sais. Chacune des générations qui se succèdent a renfermé une âme où le pur Adam renaissait ; il a été puissant dans Moïse le législateur ; il eut la force de se soumettre le monde avec Alexandre de Macédoine ; il fut presque parfait en Jésus de Nazareth. Mais, vois-tu, Basile *(il le prend par le bras)* à eux tous il a manqué ce qui m'est promis, à moi,... la femme pure !

BASILE, *se dégage.*

Julien, Julien !

GRÉGOIRE

Blasphémateur,... c'est à cela que ton cœur orgueilleux t'a entraîné !

BASILE

Oh, Grégoire, il est malade et égaré.

JULIEN

Pourquoi tous ces doutes méprisants? Est-ce ma taille médiocre qui témoigne contre moi? Ha-ha ; je vous le dis, cette grossière race de chair disparaîtra. Ce qui se prépare pourra être conçu par l'esprit, mieux que par le corps. Dans le premier Adam, il y avait équilibre, comme dans les statues du dieu Apollon. Depuis lors, il n'y a plus eu équilibre. Est-ce que Moïse ne bégayait pas? N'a-t-il pas fallu lui soutenir les mains lorsqu'il les étendait pour commander aux flots de la mer Rouge? Le Macédonien n'avait-il pas constamment besoin de s'exciter à l'aide de certaines boissons fortes et d'autres artifices? Et Jésus de Nazareth enfin? N'avait-il pas un corps débile? N'est-il pas tombé de sommeil dans la barque, tandis que les autres se tenaient éveillés? N'a-t-il pas fléchi sous la croix, cette croix que le Juif Simon portait aisément? Les deux brigands ne fléchirent pas... Vous vous dites des croyants, et vous croyez si peu à la puissance de révélation du merveilleux. Attendez, attendez,... vous verrez ;... la fiancée, sûrement, me sera offerte, et alors..., la main dans la main nous irons vers l'Orient, là-bas, où, selon certains, naît Helios,... gagner la solitude, nous cacher, comme la divinité se cache, sur les bords de l'Euphrate chercher le paradis, le trouver, et là,... ô splendeur... de là une race nouvelle en équilibre et en beauté se répandra sur la terre ; là, ô douteurs asservis aux Écritures, là sera fondé l'empire de l'Esprit !

BASILE

Oh, je me tords les mains de douleur. Es-tu le même Julien qui es parti de Constantinople, il y a trois ans !

JULIEN

J'étais aveugle alors, comme vous aujourd'hui ; je ne connaissais d'autre chemin que celui qui s'arrête à la doctrine.

GRÉGOIRE

Sais-tu où s'arrête *ton* chemin?

JULIEN

Où chemin et but ne font qu'un... Pour la dernière fois, Grégoire, Basile,... je vous en supplie, restez avec moi. La vision que j'ai eue l'année dernière,... cela, et bien d'autres faits, indiquent un lien mystérieux entre nous. A toi, mon Basile, j'aurais tant à dire. Tu es le chef de ta famille ; et qui sait si les promesses séduisantes... ; si ce n'est pas par toi et dans ta famille que...

BASILE

Jamais ! Personne, avec mon plein vouloir, ne sera amené à ta folie et à tes rêves égarés.

JULIEN

Ah, que parles-tu de volonté? J'aperçois une main qui écrit sur le mur ; bientôt je saurai déchiffrer l'inscription.

GRÉGOIRE

Viens, Basile !

JULIEN, *étendant les bras.*

O amis ; amis !

GRÉGOIRE

Il y a désormais une barrière entre nous.

(Il entraîne Basile; tous deux sortent à droite.)

JULIEN, *les suit des yeux un moment.*

Oui, allez ! Allez, allez !... Que savez-vous, hommes savants ! Qu'apportez-vous de la ville de la sagesse? Toi, mon vigoureux Grégoire entêté,... et toi, Basile, plus

fille qu'homme,... vous ne connaissez que deux rues à Athènes, la rue de l'école et la rue de l'église ; la troisième rue, qui conduit à Éleusis et au delà, vous ne la connaissez pas, et moins encore... Ah !

(Le rideau à droite est tiré. Deux serviteurs en costumes orientaux apportent un haut objet enveloppé, qu'ils posent dans le coin derrière la table. Peu après le mystique Maximos entre par la même porte. C'est un homme maigre de taille moyenne, brun, au visage d'épervier; ses cheveux et sa barbe sont fortement mêlés de gris, sauf se sourcils épais et ses moustaches, qui nt encore leur couleur noir de poix. Il porte un bonnet pointu et une longue robe noire; il tient un bâton blanc à la main.)

(Le mystique Maximos se dirige, sans faire attention à Julien, vers l'objet enveloppé, s'arrête, et fait un signe aux serviteurs; ils s'éloignent sans bruit.)

JULIEN, *à voix basse.*

Enfin !

(Maximos tire l'enveloppe; on voit une lampe de bronze sur un haut trépied; puis il prend une petite cruche d'argent et verse de l'huile dans la lampe. Celle-ci s'allume d'elle-même, et brûle avec un vif éclat rougeâtre.)

JULIEN, *dans une vive attente.*

Le temps est-il venu?

MAXIMOS, *sans le regarder.*

Ton esprit et ton corps sont-ils purs?

JULIEN

J'ai jeûné et je me suis oint.

MAXIMOS

La fête de la nuit peut donc commencer !

(Il fait un signe; des danseuses et des joueurs de flûte se montrent dans la cour intérieure. Musique et danse pendant ce qui suit.)

JULIEN

Maximos,... qu'est-ce que c'est que ça?

MAXIMOS

Des roses dans les cheveux ! Du vin pétillant ! Regarde les beaux membres qui se jouent !

JULIEN

Et c'est au milieu de ce désordre des sens que tu veux...?

MAXIMOS

Le péché n'existe que dans ton idée de ce qui est coupable.

JULIEN

Des roses dans les cheveux ! Du vin pétillant !

(Il se jette sur un des coussins de la table, vide une coupe pleine, la pose vite et demande :)

Ah, qu'est-ce qu'il y avait dans ce vin?

MAXIMOS

Une étincelle du feu que vola Prométhée.

(Il se couche de l'autre côté de la table.)

JULIEN

Mes sens échangent leurs fonctions ; j'entends la lumière et je vois des sons.

MAXIMOS

Le vin est l'âme de la vigne. Le libéré, prisonnier volontaire. Logos en Pan !

LES FILLES DANSANTES, *chantent dans la cour.*

Libère-toi, en vidant
le sang de Bacchus ;...
berce-toi au mouvement
dansant des rythmes !

JULIEN, *boit.*

Oui, oui, il y a une libération dans l'ivresse. Peux-tu expliquer cette béatitude?

MAXIMOS

L'ivresse est ton union avec l'âme de la nature.

JULIEN

Suave énigme ; tentante, séduisante... ! Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi as-tu ri?

MAXIMOS

Moi?

JULIEN

On chuchote à ma gauche ! Le coussin de soie crépite...

(pâle, il bondit presque en l'air.)

Maximos, nous ne sommes pas seuls !

MAXIMOS, *crie.*

Nous sommes cinq à table !

JULIEN

Un banquet avec les esprits !

MAXIMOS

Avec les ombres !

JULIEN

Nomme mes hôtes !

MAXIMOS

Pas maintenant. Écoute, écoute !

JULIEN

Qu'est-ce que c'est? Un orage mugit à travers la maison...

MAXIMOS, *crie.*

Julien! Julien! Julien!

JULIEN

Parle, parle ! Que nous arrive-t-il?

MAXIMOS

L'heure de l'annonciation sonne pour toi !

JULIEN, *bondit et recule loin de la table.*

Ah !

(Les lampes de la table paraissent près de s'éteindre; au-dessus de la grande lampe de bronze s'élève un cercle de lumière bleuâtre.)

MAXIMOS, *se jette tout étendu.*

Regarde la lumière !

JULIEN

Là?

MAXIMOS

Oui, oui.

LES FILLES DANSANTES, *à mi-voix dans la cour.*

La nuit, la voyante,
tisse sa toile ;
volupté, la rieuse,
t'enferme dedans.

JULIEN, *fixant la lueur.*

Maximos ! Maximos !

MAXIMOS, *bas.*

Vois-tu quelque chose?

JULIEN

Oui.

MAXIMOS

Que vois-tu?

JULIEN

Je vois un visage qui brille dans la lumière.

MAXIMOS

Un homme ou une femme?

JULIEN

Je ne sais pas.

MAXIMOS

Parle-lui.

JULIEN

Je peux?

MAXIMOS

Parle ; parle !

JULIEN, *plus près.*

Pourquoi suis-je né?

UNE VOIX, *dans la lumière.*

Pour servir l'esprit.

MAXIMOS

Il répond?

JULIEN

Oui, oui.

MAXIMOS

Interroge encore.

JULIEN

Quelle sera mon action?

LA VOIX

Tu fonderas l'empire.

JULIEN

Quel empire?

LA VOIX

L'empire.

JULIEN

Et par quelle voie?

LA VOIX

Celle de la liberté.

JULIEN

Parle clairement ! Quelle est la voie de la liberté?

LA VOIX

La voie de la nécessité.

JULIEN

Et par quel pouvoir?

LA VOIX

Par la volonté.

JULIEN

Qu'est-ce que je voudrai?

LA VOIX

Ce que tu dois.

JULIEN

Il s'efface ; il disparaît...

(Plus près.)

Parle, parle ! Qu'est-ce que je dois?

LA VOIX, *gémissante.*

Julien !

(Le cercle lumineux s'efface; les lumières des lampes brûlent comme auparavant.)

MAXIMOS, *regarde.*

Parti?

JULIEN

Parti.

MAXIMOS

Sais-tu, maintenant?

JULIEN

Moins que jamais. Je suis suspendu au-dessus du bord de l'abîme sans fond,... entre la lumière et les ténèbres.

(Il se recouche.)

Qu'est-ce que l'empire?

MAXIMOS

Il y a trois empires.

JULIEN

Trois?

MAXIMOS

D'abord, l'empire qui a été fondé sur l'arbre de la connaissance ; ensuite, l'empire qui a été fondé sur l'arbre de la croix...

JULIEN

Et le troisième?

MAXIMOS

Le troisième est l'empire du grand secret, l'empire qui sera fondé à la fois sur l'arbre de la connaissance et l'arbre de la croix, parce qu'il les hait et les aime tous les deux,

et parce qu'il a ses sources vives sous le jardin d'Adam et sous le Golgata.

JULIEN

Et cet empire viendra...?

MAXIMOS

Il se tient à la porte. J'ai supputé, supputé...

JULIEN, *l'interrompt brusquement.*

On chuchote encore ! Qui sont mes hôtes?

MAXIMOS

Les trois pierres angulaires qui soutiennent la nécessité en courroux.

JULIEN

Qui, qui?

MAXIMOS

Les trois grands auxiliaires par le reniement.

JULIEN

Nomme-les !

MAXIMOS

Je ne le peux pas ; je ne les connais pas ;... mais je pourrais te les montrer...

JULIEN

Eh bien, montre-les-moi ! Tout de suite, Maximos... !

MAXIMOS

Prends garde... !

JULIEN

Tout de suite ; tout de suite ! Je veux les voir ; je veux leur parler, l'un après l'autre.

MAXIMOS

Que sur toi en retombe la faute.

(Il agite son bâton et crie.)

Prends forme et apparais, premier agneau de sacrifice de la prédestination !

JULIEN

Ah !

MAXIMOS, *le visage voilé.*

Que vois-tu?

JULIEN, *à mi-voix.*

Il est là ; près du coin... Il est grand, comme Heraklès, et beau..., mais non, pas... ...

(Hésitant.)

Si tu le peux, parle-moi !

UNE VOIX

Que veux-tu savoir?

JULIEN

Quel était ton rôle dans la vie?

LA VOIX

Mon crime.

JULIEN

Pourquoi as-tu été criminel?

LA VOIX

Pourquoi n'étais-je pas mon frère?

JULIEN

Pas de détours. Pourquoi as-tu été criminel?

LA VOIX

Pourquoi ai-je été moi-même?

JULIEN

Et qu'as-tu *voulu*, étant toi-même?

LA VOIX

Ce que je devais.

JULIEN

Et pourquoi devais-tu?

LA VOIX

J'étais *moi.*

JULIEN

Tu es sobre de paroles.

MAXIMOS, *sans lever les yeux.*

In vino veritas.

JULIEN

Bien trouvé, Maximos !

(Il verse une coupe pleine devant le siège vide.)

Baigne-toi dans les vapeurs du vin, mon hôte pâle ! Ranime-toi. Sens, sens,... elles montent comme une fumée de sacrifice.

LA VOIX

La fumée des sacrifices ne *monte* pas toujours.

JULIEN

Pourquoi cette ligne rougit-elle sur ton front? Non, non,... ne ramène pas tes cheveux dessus. Qu'est-ce que c'est?

LA VOIX

La marque.

JULIEN

Hm ; assez sur ce sujet. Et quel fruit ton crime a-t-il porté?

LA VOIX

Le plus splendide.

JULIEN

Qu'appelles-tu le plus splendide?

LA VOIX

La vie.

JULIEN

Et le fondement de la vie?

LA VOIX

La mort.

JULIEN

Et celui de la mort?

LA VOIX, *se perd comme dans un soupir.*

Ah, *voilà* l'énigme !

JULIEN

Parti !

MAXIMOS, *lève les yeux*

Parti?

JULIEN

Oui.

MAXIMOS

L'as-tu reconnu?

JULIEN

Oui.

MAXIMOS

Qui était-ce?

JULIEN

Caïn.

MAXIMOS

C'est donc là le chemin ! Ne cherche pas davantage !

JULIEN, *avec un geste de la main.*

Le second, Maximos !

MAXIMOS

Non, non, non ;... je ne fais pas cela !

JULIEN

Le second, te dis-je ! Tu m'as juré d'aller au fond de certaines choses. Le second, Maximos ! Je veux le voir ; je veux connaître mes hôtes !

MAXIMOS

C'est toi qui l'as voulu, non pas moi.

(Il agite son bâton.)

Viens ici, et apparais, esclave volontaire, qui as aidé à la seconde grande révolution du monde !

JULIEN, *fixe un instant l'espace vide; étend soudain la main vers le siège comme pour repousser quelqu'un et dit à mi-voix.*

Pas plus près.

MAXIMOS, *détournant la vue.*

Le vois-tu?

JULIEN

Oui.

MAXIMOS

Comment le vois-tu?

JULIEN

Je le vois comme un homme à la barbe rouge. Il porte des habits déchirés et une corde au cou.

Parle-lui, Maximos.

MAXIMOS

C'est toi qui dois parler.

JULIEN

Qu'étais-tu dans la vie?

UNE VOIX, *tout près de lui.*

La douzième roue du char du monde.

JULIEN

La douzième? La cinquième passe déjà pour inutile.

LA VOIX

Où le char aurait-il roulé sans moi?

JULIEN

Où a-t-il roulé grâce à toi?

LA VOIX

Dans la gloire suprême.

JULIEN

Comment l'as-tu aidé?

LA VOIX

Parce que je *voulais*.

JULIEN

Qu'est-ce que tu voulais?

LA VOIX

Ce que je *devais* vouloir.

JULIEN

Qui t'a choisi?

LA VOIX

Le maître.

JULIEN

Le maître savait-il déjà lorsqu'il t'a choisi?

LA VOIX

Oui, *voilà* l'énigme !

(Court silence.)

MAXIMOS

Tu te tais?

JULIEN

Il n'est plus là.

MAXIMOS, *lève les yeux.*

L'as-tu reconnu?

JULIEN

Oui.

MAXIMOS

Comment s'appelait-il?

JULIEN

Judas Ischariote.

MAXIMOS, *bondit.*

L'abîme pousse des fleurs ; la nuit se révèle !

JULIEN, *lui crie.*

Le troisième, ici !

MAXIMOS

Il faut qu'il vienne !

(Il agite le bâton.)

Parais, troisième pierre angulaire ! Parais, troisième affranchi sous la loi de la nécessité !

(Il se jette de nouveau sur son coussin et tourne la tête.)

Que vois-tu?

JULIEN

Je ne vois rien.

MAXIMOS

Et pourtant il est là.

(Il agite de nouveau le bâton.)

Par le sceau de Salomon, par l'œil du triangle,... je t'en conjure,... apparais !... ...

Que vois-tu maintenant?

JULIEN

Rien ; rien !

MAXIMOS, *agite encore le bâton.*

Parais, toi... !... ...

(S'arrête soudain, pousse un cri, et saute loin de la table.)

Ah, un éclair dans la nuit ! Je le vois ;... tout l'art est inutile.

JULIEN, *se lève.*

Pourquoi? Parle, parle !

MAXIMOS

Le troisième n'est pas encore parmi les ombres.

JULIEN

Il vit?

MAXIMOS

Oui, il vit.

JULIEN

Et *ici*, disais-tu... !

MAXIMOS

Ici, ou là, ou parmi ceux qui ne sont pas nés ;... je ne sais pas...

JULIEN, *le presse.*

Tu mens ! Tu me trompes ! Ici, ici, tu as dit... !

MAXIMOS

Lâche mon manteau !

JULIEN

C'est donc toi ou moi ! Mais lequel?

MAXIMOS

Lâche le manteau, Julien !

JULIEN

Lequel? Qui? Tout dépend de cela seul !

MAXIMOS

Tu en sais plus long que moi. Qu'annonçait la voix dans la lumière?

JULIEN

La voix dans la lumière...?

(Avec un cri.)

L'empire ! L'empire? Fonder l'empire... !

MAXIMOS

Le troisième empire !

JULIEN

Non ; et mille fois non ! Arrière, corrupteur. Je me dégage de toi et de toute ton œuvre...

MAXIMOS

De la nécessité?

JULIEN

Je brave la nécessité ! Je ne veux pas la servir. Je suis libre, libre, libre !

(Bruit au dehors; les danseuses et les joueurs de flûte s'enfuient.)

MAXIMOS, *écoute vers la droite.*

Quel effroi et quels cris...?

JULIEN

Des étrangers envahissent la maison...

MAXIMOS

On maltraite tes serviteurs ; on veut nous assassiner !

JULIEN

Sois tranquille ; personne ne peut nous atteindre.

EUTHERIOS, *entre en hâte par la cour intérieure.*

Seigneur, seigneur !

JULIEN

Qui provoque ce bruit dehors?

EUTHERIOS

Des étrangers ont entouré la maison ; ils ont placé des gardes à toutes les sorties ; ils entrent... presque par force. Ils viennent, seigneur ! Les voici !

(Le questeur Leontès entre par la droite avec une suite nombreuse et magnifique.)

LE QUESTEUR LEONTÈS

Excuse-moi, je t'en supplie mille fois, mon très gracieux seigneur...

JULIEN, *recule d'un pas.*

Que vois-je !

LEONTÈS

Tes serviteurs voulaient m'empêcher d'entrer ; et comme je tenais extrêmement...

JULIEN

Toi ici à Éphèse, mon excellent Leontès !

LEONTÈS

J'ai voyagé des jours et des nuits comme envoyé de l'empereur.

JULIEN, *pâle.*

Vers moi? Qu'est-ce que me veut l'empereur? Je n'ai vraiment conscience d'aucun crime. Je suis malade, Leontès. Cet homme *(il indique Maximos)* est près de moi comme médecin.

LEONTÈS

Permets-moi, gracieux seigneur... !

JULIEN

Pourquoi pénètre-t-on chez moi de force? Que veut l'empereur?

LEONTÈS

Il veut te réjouir, seigneur, par un grand et important message.

JULIEN

Je t'en prie, fais-moi savoir quel message tu apportes.

LEONTÈS, *s'agenouille.*

Mon très haut seigneur,... je te félicite de ton bonheur et je me félicite moi-même, et je te salue, César.

LA SUITE DU QUESTEUR

Vive le César Julien !

MAXIMOS

César !

JULIEN *recule avec un cri.*

César ! Lève-toi, Leontès ! Quelle folie énonces-tu là !

LEONTÈS

J'apporte l'ordre de l'empereur.

JULIEN

Moi... Moi César !... Ah, où est Gallos?

LEONTÈS

Oh, ne questionne pas.

JULIEN

Où est Gallos?... Je t'en conjure,... où est Gallos?

LEONTÈS, *se lève.*

Le César Gallos est auprès de son épouse bien-aimée.

JULIEN

Mort !

LEONTÈS

Bienheureux auprès de son épouse.

JULIEN

Mort ; mort ! Gallos mort ! Mort au milieu de sa marche triomphale ! Mais quand,... et où?

LEONTÈS

Oh, très cher seigneur, épargne-moi...

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *se bat avec la garde à l'entrée.*

Il faut que j'arrive à lui ! Rangez-vous, je vous dis... Julien !

JULIEN

Grégoire, frère,... tu es donc revenu, tout de même !

GRÉGOIRE

Est-ce vrai, ce que le bruit répand sur la ville comme une pluie de flèches?

JULIEN

Je suis moi-même touché par les flèches de ce bruit. Oserai-je croire à ce mélange de bonheur et de malheur?

GRÉGOIRE

Au nom du Christ, repousse le tentateur !

JULIEN

Ordre de l'empereur, Grégoire !

GRÉGOIRE

Tu veux fouler aux pieds le cadavre sanglant de ton frère...

JULIEN

Sanglant...?

GRÉGOIRE

Ne le sais-tu pas? César Gallos a été assassiné.

JULIEN, *les mains jointes.*

Assassiné !

LEONTÈS

Ah, qui est le téméraire?...

JULIEN

Assassiné ; assassiné ! *(A Leontès.)* Il ment, n'est-ce pas?

LEONTÈS

Le César Gallos a succombé sous le poids de ses actes.

JULIEN

Assassiné ;... qui l'a assassiné?

LEONTÈS

Ce qui est arrivé était une nécessité, haut seigneur ! César Gallos a abusé de la puissance comme un insensé ici, en Orient. Sa situation de César ne lui suffisait plus. Sa conduite, à Constantinople et ailleurs, pendant son voyage, a trop bien montré à quoi il pensait.

JULIEN

Je n'interroge pas sur son crime ; c'est le reste que je veux savoir.

LEONTÈS

Oh, laisse-moi épargner tes oreilles fraternelles.

JULIEN

Mes oreilles fraternelles supporteront ce que mes oreilles filiales ont supporté. Qui l'a tué?

LEONTÈS

Le tribun Skudilo, qui l'accompagnait, a jugé opportun de le faire exécuter.

JULIEN

Où? Pas à Rome, tout de même?

LEONTÈS

Non, seigneur, c'est arrivé en route, — dans la ville de Pola en Illyrie.

JULIEN, *s'incline.*

L'empereur est grand et juste... Le dernier de la famille, Grégoire... L'empereur Constance est grand.

LEONTES, *reçoit un manteau de pourpre de quelqu'un de sa suite.*

Haut César, permets-moi de te vêtir...

JULIEN

Rouge ! Enlève ça ! Était-ce celui qu'il portait à Pola...?

LEONTÈS

Il est arrivé neuf de Sidon.

JULIEN, *jetant un regard vers Maximos.*

De Sidon ! Le vêtement de pourpre... !

MAXIMOS

La vision d'Apollinaris !

GRÉGOIRE

Julien ; Julien !

LEONTÈS

Vois, c'est ton cousin, l'empereur, qui te l'envoie. Il te fait dire que, sans enfant comme il est, il espère que tu guériras cette plaie la plus profonde de sa vie. Il souhaite te voir à Rome. Ensuite, sa volonté est que tu ailles comme César en Gaule. Les peuples alamans de la frontière ont traversé le Rhin, et ont attaqué dangereusement l'empire. Il compte avec confiance sur ton succès et tes progrès contre les barbares. Il a eu certaines révélations dans des rêves, et les dernières paroles qu'il m'a dites à mon départ furent que certainement tu réussirais à consolider l'empire.

JULIEN

Consolider l'empire ! La voix dans la lumière, Maximos !

MAXIMOS

Signe contre signe.

LEONTÈS

Comment, haut César?

JULIEN

Moi aussi, j'ai reçu des présages ; mais ceci...

GRÉGOIRE

Dis non, Julien ! Ce sont les ailes de la corruption que l'on veut attacher sur tes épaules.

LEONTÈS

Qui es-tu, toi qui braves l'empereur?

GRÉGOIRE

Mon nom est Grégoire ; je suis fils de l'évêque de Nazianze ;... faites de moi ce que vous voudrez.

JULIEN

Il est mon ami et mon frère ; que personne ne le touche !

(Une grande foule a peu à peu rempli la cour intérieure.)

BASILE, *se fraie un chemin à travers la foule.*

Ne prends pas la pourpre, Julien !

JULIEN

Toi aussi, mon fidèle Basile !

BASILE

Ne la prends pas. Au nom de Dieu le Seigneur...

JULIEN

Qu'est-ce qui t'effraye là dedans?

BASILE

Les horreurs qui viendront.

JULIEN

Par moi l'empire sera consolidé.

BASILE

L'empire du Christ?

JULIEN

Le grand et bel empire de l'empereur.

BASILE

Était-ce l'empire de l'empereur qui brillait devant tes yeux d'enfant, lorsque, sur les tombes des martyrs cappadociens, tu prêchais la doctrine? Était-ce pour consolider sur terre le royaume de l'empereur que tu as quitté Constantinople? Était-ce le royaume de l'empereur...

JULIEN

Brouillards, brouillards ;... tout cela est derrière moi comme un rêve confus.

BASILE

Mieux vaudrait pour toi être au fond de la mer avec une pierre au cou, plutôt que d'avoir ce rêve derrière toi... Ne vois-tu pas l'œuvre du tentateur? Toute la splendeur du monde est à tes pieds.

MAXIMOS

Signe contre signe, César !

JULIEN

Un mot, Leontès.

(Lui saisit la main et le prend à part.)

Où me conduis-tu?

LEONTÈS

A Rome, seigneur !

JULIEN

Ce n'est pas cela que je demande. Où me conduis-tu, au bonheur et à la puissance,... ou à la boucherie?

LEONTÈS

Oh ! seigneur, une méfiance aussi outrageante...

JULIEN

Le corps de Gallos est encore à peine décomposé.

LEONTÈS

Je peux lever tous les doutes. *(Il sort un papier.)* Cette lettre de l'empereur, que j'aurais préféré te donner en particulier...

JULIEN

Une lettre? Qu'écrit-il?

(Il ouvre le papier et lit.)

Ah, Hélène !... Oh, Leontès ! Hélène,... Hélène à moi !

LEONTÈS

L'empereur te la donne, seigneur ! Il te donne cette sœur aimée, que le César Gallos avait en vain demandée.

JULIEN

Hélène à moi ! L'inaccessible atteint !... Mais elle, Leontes...?

LEONTÈS

Au départ il a pris la princesse par la main et l'a menée vers moi. Son sang virginal est monté à ses belles joues, elle a baissé les yeux et dit : salue mon cher cousin, et fais-lui savoir qu'il a toujours été l'homme qui... ...

JULIEN

Après, Leontes !

LEONTÈS

Sur ces mots, elle s'est tue, la chaste et pure femme.

JULIEN

La femme pure !... C'est merveilleux, comme tout s'accomplit !

(Il ordonne à voix haute.)

A moi le manteau de pourpre !

MAXIMOS

Tu as choisi?

JULIEN

Choisi, Maximos.

MAXIMOS

Choisi, malgré les signes qui s'opposent?

JULIEN

Il n'y a pas de signes qui s'opposent ici. Maximos, Maximos, tu as été aveugle, toi le voyant!... A moi le manteau de pourpre!

(Leontes le couvre du manteau.)

BASILE

C'est fait!

MAXIMOS, *murmure à part, les mains étendues.*

Victoire et lumière sur celui qui veut!

LEONTÈS

Et maintenant, à la maison du gouverneur; le peuple veut saluer César.

JULIEN

César, dans son élévation, demeure ce qu'il était... le pauvre amant de la sagesse qui a tout reçu de la grâce de l'empereur... A la maison du gouverneur, mes amis.

VOIX, *dans la suite du questeur.*

Place, place pour César Julien!

(Tous sortent par la cour intérieure au milieu des applaudissements de la foule; Grégoire et Basile restent seuls.)

BASILE

Grégoire, quoi qu'il advienne,... restons unis.

GRÉGOIRE

Voici ma main.

ACTE IV

(Près de Lutèce en Gaule. Une salle dans le palais de César, « Les Thermes », hors de la ville. Porte d'entrée au fond ; à droite, une plus petite porte ; au premier plan, à gauche, une fenêtre avec une tenture.)

La princesse Hélène, somptueusement parée, des perles dans les cheveux, est assise dans un fauteuil et regarde par la fenêtre. L'esclave Myrrha est debout derrière elle et tient la tenture écartée.

LA PRINCESSE HÉLÈNE

Quel tumulte ! Toute la ville court au-devant d'eux... Chut ! Myrrha,... n'entends-tu pas des flûtes et des tambours?

L'ESCLAVE MYRRHA

Oui, il me semble bien...

HÉLÈNE

Tu mens ! Le bruit est trop fort ; tu ne peux rien entendre. *(Elle se lève brusquement.)* Oh, cette torture de l'incertitude ! Ne pas savoir s'il vient en vainqueur ou en fuyard.

MYRRHA

Ne t'inquiète pas, ma souveraine ; César est toujours revenu en vainqueur.

HÉLÈNE

Oui, jusqu'ici ; après toutes les rencontres de moindre

importance. Mais cette fois-ci, Myrrha. Cette grande, effroyable bataille. Tous ces bruits qui se contredisent. Si César était venu en vainqueur, pourquoi aurait-il envoyé cette lettre aux autorités de la ville, et interdit de venir au-devant de lui hors des portes lui rendre les honneurs?

MYRRHA

Oh ! tu sais, souveraine, combien peu ton noble époux recherche ces choses-là.

HÉLÈNE

Oui, oui, c'est bien vrai. Oh ! s'il avait subi quelque défaite... à Rome on le saurait sans doute... est-ce que l'empereur nous aurait envoyé ce représentant qui doit pouvoir être ici dès aujourd'hui, et dont le courrier rapide m'a apporté tous ces joyaux et ces riches cadeaux? Ah, Eutherios ! Eh bien, eh bien?

EUTHERIOS, *du fond.*

Ma princesse, il est tout à fait impossible d'apprendre rien de certain...

HÉLÈNE

Impossible? Tu me trompes ! Les soldats eux-mêmes doivent savoir, tout de même...

EUTHERIOS

Ce ne sont que des troupes auxiliaires barbares qui arrivent,... des Bataves et d'autres,... et elles ne savent rien.

HÉLÈNE, *se tord les mains.*

Oh, est-ce que j'ai mérité ce tourment ! Doux Christ, saint Christ, ne t'ai-je pas invoqué jour et nuit...

(Elle écoute et pousse un cri.)

Ah, mon Julien ! Je t'entends !... Julien ; mon aimé !

CÉSAR JULIEN, *en armure couverte de poussière, arrive du fond rapidement.*

Hélène !

EUTHERIOS

Mon haut César !

JULIEN, *prend la princesse dans ses bras ardemment.*

Hélène !... Ferme toutes les portes, Eutherios.

HÉLÈNE

Battu ! Poursuivi !

EUTHERIOS

Seigneur !

JULIEN

Doubles gardes aux portes ; que personne n'entre ! Écoute ; un messager de l'empereur est-il arrivé?

EUTHERIOS

Non, seigneur ; mais un messager est attendu.

JULIEN

Va, va ! *(A l'esclave.)* Va-t'en, toi !

(Eutherios et Myrrha sortent par le fond.)

HÉLÈNE, *s'affaisse dans son fauteuil.*

C'en est donc fait de nous !

JULIEN, *ferme la tenture.*

Qui sait. De la prudence, et l'orage peut encore...

HÉLÈNE

Après une pareille défaite...?

JULIEN

Défaite? De quoi parles-tu, ma chérie?

HÉLÈNE

Les Alamans ne t'ont-ils pas battu?

JULIEN

S'ils m'avaient battu, tu ne m'aurais pas revu vivant.

HÉLÈNE, *sursaute.*

Mais, Dieu du ciel, qu'est-il donc arrivé?

JULIEN, *à voix basse.*

Le pis, Hélène ;... une immense victoire.

HÉLÈNE

Victoire, dis-tu ! Et une immense victoire? Tu as vaincu, et cependant...

JULIEN

Tu ne peux pas comprendre la situation. Tu ne connais que l'extérieur doré de toute la misère d'un César.

HÉLÈNE

Julien !

JULIEN

Peux-tu me reprocher de t'avoir caché cela? Le devoir et la honte à la fois ne m'ordonnaient-ils pas de...? Mais,... qu'est-ce qu'il y a? Quel changement...

HÉLÈNE

Quoi, quoi?

JULIEN

Comme tu as changé en quelques mois ! Hélène, as-tu été malade?

HÉLÈNE

Non, non, mais dis-moi...?

JULIEN

Si, tu as été malade ! Il faut que tu sois malade encore ;... ces tempes fiévreuses, ces cercles bleu-brun autour des yeux...

HÉLÈNE

Oh, rien, mon chéri ! Ne me regarde pas, Julien ! Ce n'est que l'inquiétude et les veilles à cause de toi ; les prières ardentes au Christ béni sur l'arbre de la croix...

JULIEN

Ménage-toi, ma très chère ; il n'est pas du tout certain que ce zèle produise tant d'effet.

HÉLÈNE

Fi, ton esprit n'est pas pieux... Mais parle de tes propres affaires, Julien ! Je t'en prie, ne me cache rien.

JULIEN

Il n'est plus possible de rien cacher. Depuis la mort de l'impératrice, je n'ai pas pu faire un pas ici en Gaule, sans qu'il fût mal interprété à la cour. Si j'avançais avec prudence contre les Alamans, on me disait inactif et timoré. On se moquait de l'amant de la sagesse, qui ne pouvait pas bien s'habituer à porter l'armure de guerre. Si je remportais quelque succès sur les barbares, il me fallait entendre que j'aurais pu obtenir davantage.

HÉLÈNE

Mais tous tes amis dans l'armée...

JULIEN

Qui crois-tu être mon ami dans l'armée? Pas un, mon Hélène chérie ! Si, un seul,... ce chevalier de Pérouse, Salluste, à qui, pendant les fêtes de notre mariage, à Milan, j'ai dû refuser une modeste demande. Il est généreusement venu me trouver au camp, il m'a rappelé notre ancienne amitié à Athènes et m'a offert de m'accompagner dans tous mes dangers. Mais quel crédit a Salluste à la cour impériale? Il est de ceux que l'on appelle païens. Il ne peut me servir à rien... Et quant aux autres... ! Le général Arbetio, qui m'a planté là, lorsque j'étais enfermé à Sens ! Le vieux Severus, qui plie sous le poids de sa propre incapacité, mais qui ne peut quand même pas admettre

ma nouvelle tactique ! Ou bien crois-tu que je peux compter sur Florentius, le préfet du prétoire? Je te le dis, cet esprit inquiet vise au plus haut.

HÉLÈNE

Ah, Julien !

JULIEN, *arpente la salle.*

Si seulement je pouvais suivre à la piste leurs intrigues ! Chaque semaine des lettres secrètes partent du camp et vont à Rome. Tout ce que j'entreprends est rapporté et défiguré. Pas un esclave, dans l'empire, n'est attaché à la chaîne comme César. Sais-tu, Hélène, que le menu que doit suivre mon cuisinier lui est envoyé par l'empereur, et que je n'ai le droit d'y rien changer, ni en plus, ni en moins !

HÉLÈNE

Et tu as supporté tout cela en secret... !

JULIEN

Tout le monde le sait, excepté toi. Tout le monde se moque de l'impuissance de César. Je ne le supporterai plus ! Je ne veux plus le supporter !

HÉLÈNE

Mais cette grande bataille...? Raconte-moi donc,... le bruit a-t-il exagéré...?

JULIEN

Le bruit n'a pas *pu* exagérer... Chut ; qu'est-ce que c'est? *(Il écoute près de la porte.)* Non, non ; il m'avait seulement semblé...

J'ose dire qu'en ces derniers mois j'ai accompli tout ce que pouvait la puissance humaine. Pas à pas, et malgré tous les obstacles dans mon propre camp, j'ai repoussé les barbares vers la frontière orientale. Devant Argentoratum, avec le Rhin derrière lui, le roi Knodomar a réuni

toutes ses forces de combat. Cinq rois et dix moindres princes le soutenaient. Mais avant qu'il eût réuni les bateaux nécessaires pour passer le fleuve en cas de besoin, je fis avancer mon armée, et j'attaquai.

HÉLÈNE

Mon héros, mon Julien !

JULIEN

Lupicin, avec les hastaires et les troupes légères, tourna l'ennemi au nord ; les vieilles légions sous Severus poussèrent les barbares de plus en plus loin vers l'est contre le fleuve ; les Bataves, nos alliés, sous le fidèle Bainabaudes, secondèrent loyalement les légions, et lorsque Knodomar s'aperçut que le danger était pressant, il tâcha de se sauver vers le sud pour atteindre les îles. Mais avant qu'il pût le faire je lançai Florentius à sa rencontre avec les prétoriens et les cavaliers. Hélène, je me garde bien de le dire à voix haute, mais il est certain que la trahison ou la jalousie ont failli me dérober les fruits de la victoire. La cavalerie romaine a plié à plusieurs reprises devant les barbares, qui se jetaient par terre et piquaient les chevaux au ventre. J'ai vu notre défaite toute proche...

HÉLÈNE

Mais le Dieu des batailles était avec toi !

JULIEN

Je saisis un drapeau, j'enflammai les troupes prétoriennes par mes appels, je leur tins en hâte un discours, qui n'aurait peut-être pas été indigne même d'un auditoire plus cultivé, et ensuite, aussitôt que les acclamations des soldats m'eurent récompensé, je me précipitai droit au plus fort de la mêlée.

HÉLÈNE

Julien ! Oh, tu ne m'aimes pas !

JULIEN

A ce moment-là je ne pensais pas à toi. Je voulais mourir ; je ne voyais pas d'autre issue. Mais le succès est venu, ma chérie ! Ce fut comme si, à la pointe de nos lances, avaient flamboyé des éclairs, répandant l'épouvante. Je vis Knodomar, ce terrible guerrier... oui, toi-même tu l'as vu,... je le vis s'enfuir à pied de la bataille, et avec lui s'enfuirent son frère Vestralp et les rois Hortar et Suomar, et tous ceux qui n'avaient pas succombé sous nos épées.

HÉLÈNE

Oh, je le vois ; je le vois ! Sauveur béni, c'était toi qui, de nouveau, envoyais les anges de mort du pont Milvius !

JULIEN

Jamais je n'entendis de pareils cris de douleur ; jamais je n'ai vu des blessures aussi béantes que celles sur lesquelles nous avons marché lorsque nous avons avancé sur les hommes tombés. Le fleuve fit le reste ; sur le point de se noyer, les barbares se battaient entre eux jusqu'au moment où ils faisaient une culbute et coulaient à fond. La plupart des princes sont tombés vivants entre nos mains ; Knodomar lui-même avait cherché refuge parmi des roseaux ; un de ses compagnons le décela, nos gens envoyèrent une pluie de flèches contre l'ennemi caché, mais sans le toucher. Alors il sortit de lui-même et se rendit.

HÉLÈNE

Et après une telle victoire tu ne te sentirais pas tranquille?

JULIEN *hésitant.*

Après la victoire, le soir même, se produisit un incident, un fait insignifiant...

HÉLÈNE

Un incident?

JULIEN

Je préfère l'appeler ainsi. A Athènes, nous avons tant réfléchi à Némésis... Ma victoire était si écrasante, Hélène ; l'équilibre de ma position en était presque rompu ; je ne sais pas...

HÉLÈNE

Oh, mais, raconte ; tu me causes une angoisse... !

JULIEN

C'est un fait insignifiant, je te dis. J'ai fait amener devant moi Knodomar prisonnier en présence de l'armée. Avant la bataille, il avait menacé de m'écorcher vivant si je tombais entre ses mains. Il s'avançait vers moi à pas incertains, tremblant de tout son corps ; brisé par le malheur, il se jeta à mes pieds, à la manière des barbares, embrassa mes genoux, versa des larmes et implora sa vie sauve.

HÉLÈNE

Avec un frisson de terreur dans ses membres puissants. Je vois Knodomar à terre. ... L'as-tu tué, mon chéri?

JULIEN

Je ne pouvais pas tuer cet homme. Je lui garantis la vie sauve et promis de l'envoyer comme prisonnier à Rome.

HÉLÈNE

Sans le mettre à la torture?

JULIEN

La prudence m'ordonnait d'agir avec douceur. Mais

alors,... je ne comprends pas comment cela s'est produit,... dans sa joie débordante, poussant un cri, le barbare bondit, leva en l'air ses mains liées, et, peu versé, comme il était, dans notre langue, il dit, à voix très haute : Loué sois-tu, Julien, puissant empereur !

HÉLÈNE

Ah !

JULIEN

Ceux de mon entourage étaient prêts à en rire ; mais les paroles du roi barbare tombèrent comme la foudre incendiaire parmi la masse des soldats. « Vive l'empereur Julien ! » crièrent ceux qui se tenaient le plus près ; et l'acclamation se propagea par cercles successifs indéfiniment ; ... c'était comme si un Titan avait lancé une montagne en pleine mer ;... oh, ma chérie, pardonne-moi cette comparaison païenne, mais...

HÉLÈNE

L'empereur Julien ! Il a dit : l'empereur Julien !

JULIEN

Que savait ce grossier Alaman de Constance, qu'il n'avait jamais vu? Moi, son vainqueur, j'étais pour lui le plus grand...

HÉLÈNE

Oui, oui ; mais les soldats...?

JULIEN

Je les ai vigoureusement réprimandés ; car, je le voyais bien,... Florentius, Severus et certains autres restaient là, immobiles, blancs de peur et de colère.

HÉLÈNE

Oui, oui,... ceux-là, mais pas les soldats.

JULIEN

Une nuit à peine était passée que mes ennemis secrets avaient travesti l'affaire. César s'est fait proclamer empereur par Knodomar, disait-on, et en échange il a fait grâce de la vie au roi barbare... C'est ainsi, en intervertissant les faits, qu'elle a été rapportée à Rome.

HÉLÈNE

Es-tu sûr de cela? Et par qui?

JULIEN

Oui, par qui? Par qui? Moi-même, je me suis hâté d'écrire à l'empereur et de lui raconter toute l'histoire, mais...

HÉLÈNE

Eh bien,... et qu'a-t-il répondu?

JULIEN

Comme d'habitude. Tu connais ce silence de mauvais augure, lorsqu'il veut frapper quelqu'un.

HÉLÈNE

Je crois pourtant que tu interprètes mal tout cela. Impossible autrement. Songe donc ; le délégué t'apportera bientôt la certitude d'un...

JULIEN

J'ai la certitude, Hélène ! Ici, sur ma poitrine, je garde des lettres interceptées, qui...

HÉLÈNE

Oh, seigneur mon Dieu, fais-moi voir !

JULIEN

Plus tard, plus tard !

(Il arpente la salle.)

Et tout cela, après les services que je lui ai rendus !

Ici, j'ai brisé les attaques des Alamans pcur longtemps, alors que lui-même a subi défaites sur défaites sur le Danube, et tandis que l'armée d'Asie ne paraît pas avancer d'un pas contre les Perses. Échecs et honte de tous les côtés, sauf ici, où l'on a placé, malgré lui, un philosophe à la tête des affaires. Et je n'en suis pas moins méprisé à la cour. Oui, même après cette dernière grande victoire, on a composé sur moi une satire, où l'on m'appelle Victorinus ! Il faut que cela finisse !

HÉLÈNE

Oui, je le crois aussi.

JULIEN

Que devient la dignité d'un César dans de telles conditions !

HÉLÈNE

Non, tu as raison, Julien ; nous ne pouvons pas en rester là.

JULIEN, *s'arrête.*

Hélène, pourrais-tu me suivre?

HÉLÈNE, *bas.*

Ne crains pas pour moi ; je ne reculerai pas.

JULIEN

Eh bien, abandonnons tout ce travail ingrat ; quittons-le pour la solitude si longtemps désirée... !

HÉLÈNE

Que dis-tu? Solitude !

JULIEN

Avec toi, ma chérie ; et avec mes chers livres, qu'ici j'ai si rarement pu ouvrir, et auxquels je n'ai osé consacrer que mes nuits sans sommeil.

HÉLÈNE, *le regarde du haut en bas.*

Ah, comme ça !

JULIEN

Quoi d'autre?

HÉLÈNE

Eh bien oui ; quoi d'autre?

JULIEN

Oui, oui,... je demande, quoi d'autre?

HÉLÈNE, *plus près.*

Julien,... comment le roi barbare t'a-t-il salué?

JULIEN, *reculant.*

Hélène !

HÉLÈNE, *encore plus près.*

Quel était ce nom qui a trouvé un écho dans les rangs des soldats?

JULIEN

Imprudente ; il y a peut-être ici quelqu'un pour écouter derrière chaque porte !

HÉLÈNE

Que crains-tu des écouteurs? La grâce de Dieu n'est-elle pas sur toi? N'as-tu pas été l'homme heureux dans toutes les rencontres?... Je vois le sauveur qui appelle ; je vois l'ange à l'épée de feu qui a ouvert la voie à mon père, lorsqu'il a jeté Maxence dans le Tibre !

JULIEN

Je me soulèverais contre le souverain de l'empire !

HÉLÈNE

Seulement contre ceux qui sont entre vous. Oh, va, va ; frappe-les de l'éclair de ta colère ; mets fin à cette vie étouffante et sans joie ! La Gaule est un désert perdu. Je

gèle ici, Julien ! Je veux rentrer dans mon pays, vers le chaud soleil, à Rome et en Grèce.

JULIEN

Dans ton pays, chez ton frère?

HÉLÈNE, *bas.*

Constance est débile.

JULIEN

Hélène !

HÉLÈNE

Je suis à bout, te dis-je. Le temps passe. Eusébie est partie ; sa place vide est comme un appel aux honneurs et à la magnificence, tandis que je vieillis...

JULIEN

Tu ne vieillis pas ; tu es jeune et belle !

HÉLÈNE

Non, non, non ! Le temps passe ; je ne peux pas accepter et patienter ; la vie m'échappe !

JULIEN, *la regarde.*

Que tu es belle et séduisante, divinement !

HÉLÈNE, *se serre contre lui.*

Vraiment, Julien?

JULIEN

Tu es la seule femme que j'aie aimée,... la seule qui m'ait aimé.

HÉLÈNE

Je suis plus âgée que toi. Je ne veux plus vieillir. Quand tout sera fini, je...

JULIEN, *se dégage.*

Silence ! Je ne veux pas en entendre davantage.

HÉLÈNE, *le suit.*

Constance meurt un peu chaque jour ; il est suspendu à un cheveu au-dessus de la tombe. O mon Julien chéri, tu as les soldats pour toi...

JULIEN

Tais-toi !

HÉLÈNE

Il n'est capable de supporter aucune émotion. Qu'est-ce donc qui pourrait le fairer eculer? Je ne pense à rien de sanglant. Fi, comment as-tu pu te l'imaginer? La peur suffira ; elle s'emparera de lui et mettra fin affectueusement à ses souffrances.

JULIEN

Oublies-tu la garde invisible qui entoure l'oint du Seigneur?

HÉLÈNE

Le Christ est bon. Oh, sois pieux, Julien, il pardonnera beaucoup. J'y aiderai. Des prières lui seront adressées pour toi. Loués soient les hommes saints ! Loués soient les martyrs ! Crois-moi, nous rachèterons tout plus tard. Donne-moi les Alamans à convertir ; j'enverrai des prêtres chez eux ; ils fléchiront sous la grâce de la croix.

JULIEN

Les Alamans ne fléchiront pas ainsi.

HÉLÈNE

Alors ils mourront ! Comme une fumée suave le sang montera vers lui, le Sauveur béni. Nous accroîtrons sa splendeur ; sa gloire sera publiée par nous. J'y prendrai part. A moi les femmes alamanes ! Si elles ne cèdent pas, on en fera un sacrifice ! Et alors, mon Julien,... quand tu me reverras... ; rajeunie, rajeunie ! Donne-moi les

femmes alamanes, chéri ! Le sang, ... ce n'est pas un assassinat, et le moyen passe pour sûr..., un bain dans le sang de jeunes vierges...

JULIEN

Hélène, c'est criminel !

HÉLÈNE

Est-ce un crime d'être criminelle à cause de toi?

JULIEN

O belle, ô unique !

HÉLÈNE, *s'incline sur ses mains.*

Mon seigneur devant Dieu et devant les hommes !... Ne cède pas cette fois, Julien ! Mon héros, mon empereur ! Je vois le ciel ouvert. Les prêtres chanteront la gloire du Christ ; mes femmes prieront en commun. *(Les bras étendus.)* O toi, béni ! O toi, Dieu des armées,... toi qui tiens dans ta main la grâce et la victoire...

JULIEN, *jetant un coup d'œil vers la porte, s'écrie .*

Hélène !

HÉLÈNE

Ah !

EUTHERIOS, *du fond.*

Seigneur, le messager de l'empereur...

JULIEN

Il est arrivé?

EUTHERIOS

Oui, seigneur.

JULIEN

Son nom? Qui est-ce?

EUTHERIOS

Le tribun Decentius.

HÉLÈNE

Vraiment? Le pieux Decentius !

JULIEN

Avec qui a-t-il parlé?

EUTHERIOS

Avec personne, seigneur ; il arrive à l'instant.

JULIEN

Je veux le voir tout de suite. Et écoute ; ceci encore. Les généraux et chefs de corps se réuniront chez moi.

EUTHERIOS

Bien, très gracieux seigneur.

(Il sort par le fond.)

JULIEN

Eh bien, mon Hélène, on va voir...

HÉLÈNE, *bas.*

Quoi qu'il advienne, n'oublie pas que tu peux compter sur les soldats.

JULIEN

Ah, compter, compter ;... je ne sais pas si je peux compter sur qui que ce soit.

(Le tribun Decentius entre par le fond.)

HÉLÈNE, *va vers lui.*

Bien venu, noble Decentius ! Un visage romain,... et ce visage-là, plus que tous,... oh, quelle vivante lueur de soleil il répand sur notre Gaule inclémente.

LE TRIBUN DECENTIUS

L'empereur va au-devant de tes désirs et de ton espoir, haute princesse ! Nous croyons que la Gaule ne t'enchaînera plus longtemps.

HÉLÈNE

Si tu dis cela, tu apportes la joie. L'empereur pense donc à moi toujours avec amitié? Comment est sa santé?

JULIEN

Va, va, ma chère Hélène.

DECENTIUS

La santé de l'empereur n'a nullement empiré.

HÉLÈNE

Non, n'est-ce pas? C'est ce que je savais. Tous ces bruits inquiétants... ; Dieu soit loué, ce n'étaient que des bruits ! Remercie-le très cordialement, pieux Decentius ! Et sois remercié toi-même. Par quels riches cadeaux n'as-tu pas annoncé ton arrivée ! Cadeaux impériaux... ; non, non, cadeaux fraternels, en vérité ! Deux Nubiens d'un noir brillant,... il faut que tu les voies, mon Julien,... et des perles ! Je les porte déjà. Et des fruits,... veloutés, superbes ; ah ; des pêches de Damas, des pêches dans des coupes d'or ! Comme ils vont me rafraîchir ;... des fruits, des fruits ; je languis ici en Gaule.

JULIEN

Un festin joyeux terminera la journée ; mais les affaires d'abord. Va, ma très chère épouse !

HÉLÈNE

Je vais à l'église,... prier pour mon frère et tous nos espoirs.

(Elle sort à droite.)

JULIEN, *après un silence d'un instant.*

Message ou lettres?

DECENTIUS

Lettres.

(Il lui tend un rouleau de papier.)

JULIEN, *lit, réprime un sourire et tend la main.*

Ensuite !

DECENTIUS

Noble César, c'est à peu près tout.

JULIEN

Vraiment? L'empereur n'a-t-il fait parcourir à son ami ce long chemin que pour...?

(Il a un bref éclat de rire, puis parcourt la salle.)

Knodomar, le roi des Alamans, était-il arrivé à Rome avant ton départ?

DECENTIUS

Oui, noble César.

JULIEN

Et comment se tire-t-il d'affaire dans ce pays étranger, dont il connaît si mal la langue? Car il la connaît très mal, Decentius. Il était la risée de mes soldats. Figure-toi, il confondait des mots aussi courants qu'empereur et César.

DECENTIUS, *lève les épaules.*

Un barbare. Qu'est-ce qu'on peut redire à cela?

JULIEN

Oui, qu'est-ce qu'on peut y redire? Mais l'empereur lui est bienveillant?

DECENTIUS

Knodomar est mort, Seigneur !

JULIEN, *s'arrête.*

Knodomar est mort?

DECENTIUS

Dans le quartier des étrangers sur le mont Celius.

JULIEN

Mort? Vraiment?... Oui, l'air de Rome est malsain.

DECENTIUS

Le roi des Alamans est mort de nostalgie, seigneur ! L'ardent désir de la famille, de la liberté...

JULIEN

... consume, Decentius ; oui, oui, je sais... Je n'aurais pas dû l'envoyer vivant à Rome. J'aurais dû le faire tuer ici.

DECENTIUS

César a l'humeur clémente.

JULIEN

Hm... ! Nostalgie? Ah, vraiment !

(Au maître des écuries Sintula, qui entre par le fond.)

Te voilà, vieux faune? Ne fais plus le tentateur. *(A Decentius.)* Depuis la bataille d'Argentoratum, il me parle toujours du char triomphal et des chevaux blancs. *(A Sintula.)* Ce serait un voyage de Phaëton avec son attelage solaire emballé. Quelle en fut la fin? As-tu oublié... J'allais presque dire : as-tu oublié ton paganisme?... Excuse-moi, Decentius, si je blesse tes oreilles pieuses.

DECENTIUS

César flatte les oreilles de son serviteur, il ne les blesse pas.

JULIEN

Oui, oui ; supportons César quand il plaisante. Je ne vois vraiment pas comment le prendre autrement... Les voici.

(Le général Severus, le chef des prétoriens Florentius, plus un certain nombre de chefs de corps et seigneurs de la cour de César entrent par le fond.)

JULIEN, *allant au-devant d'eux.*

Bonjour, frères d'armes et amis ! Ne vous fâchez pas trop

si je vous convoque ici tout droit avant que vous ayez secoué la boue et la fatigue de la route ; j'aurais dû, évidemment, vous accorder quelques heures de repos ; mais...

LE CHEF DES PRÉTORIENS FLORENTIUS

S'est-il produit quelque événement important, seigneur?

JULIEN

Oui, en vérité. Pouvez-vous me dire,... qu'est-ce qui manquait au bonheur de César?

FLORENTIUS

Qu'est-ce qui pouvait bien manquer au bonheur de César?

JULIEN

Plus rien maintenant. *(A Decentius.)* L'armée a demandé que je fasse une entrée triomphale dans la ville. On voulait que je passe les portes de Lutèce à la tête des légions. Des princes barbares prisonniers, les mains liées, devaient marcher près des roues du char ; des femmes et des esclaves de vingt peuples conquis devaient suivre, serrés les uns contre les autres, tête contre tête,... *(S'interrompt soudain.)* Réjouissez-vous, mes braves camarades de combat ; voici le tribun Decentius, intime ami et conseiller de l'empereur. Il est arrivé ce matin avec des cadeaux et compliments de Rome

FLORENTIUS

Ah, il ne manque, certes, rien au bonheur de César !

LE GÉNÉRAL SEVERUS, *bas à Florentius.*

Incompréhensible ! Il a donc de nouveau la faveur de l'empereur !

FLORENTIUS, *bas.*

Ah, quel empereur inconstant !

JULIEN

On dirait qu'un mutisme étonné vous a tous frappés... On trouve que l'empereur en a trop fait, mon bon Decentius !

FLORENTIUS

Comment une telle idée peut-elle venir à l'esprit de César?

SEVERUS

Trop, noble César? Nullement. L'empereur ne saurait pas déterminer les justes limites de sa grâce?

FLORENTIUS

C'est là, évidemment, une grande et rare distinction...

SEVERUS

Je la dirai extrêmement grande et rare.

FLORENTIUS

Et notamment elle porte un éclatant témoignage de l'absence de toute jalousie dans l'esprit de notre sublime empereur...

SEVERUS

Un témoignage sans précédent ; j'ose le dire.

FLORENTIUS

Mais aussi, qu'est-ce que César n'a pas accompli en Gaule dans ces quelques années?

JULIEN

Un rêve prolongé, très chers amis. Je n'ai rien accompli du tout. Rien, rien !

FLORENTIUS

Ta modestie compte cela pour rien? Qu'était l'armée lorsque tu en as pris le commandement? Une foule désordonnée...

SEVERUS

... sans cohésion, sans discipline, sans direction...

JULIEN

Tu exagères, Severus !

FLORENTIUS

Et n'est-ce pas avec cette masse désordonnée que tu as marché contre les Alamans ; ne les as-tu pas battus avec ces bandes, que par tes victoires tu as transformées en une armée de vainqueurs ; n'as-tu pas repris Colonia Agrippina...?

JULIEN

Non, non, tu vois avec les yeux de l'amitié, mon Florentius !... Ou serait-ce réellement vrai? Est-ce vrai que j'ai chassé les barbares des îles du Rhin? Que j'ai mis en état de défense Tres Tabernae en ruine pour assurer la sécurité de l'empire? Est-ce réellement ainsi?

FLORENTIUS

Comment, seigneur? Peux-tu douter de si grands exploits?

JULIEN

Non, en vérité, il me semble... Et la bataille d'Argentoratum? N'y ai-je pas pris part? J'ai le sentiment d'une victoire remportée sur Knodomar Et après la victoire... ; Florentius, est-ce que j'ai rêvé ; ou bien n'ai-je pas reconstruit le fort de Trajan, lorsque nous avons pénétré dans les pays germaniques?

FLORENTIUS

Haut César, existe-t-il un homme assez fou pour te contester cette gloire?

SEVERUS, *à Decentius.*

Je remercie le sort, qui, sur mes vieux jours, m'a permis de suivre un chef si heureux.

FLORENTIUS, *de même au tribun.*

Quelle tournure l'attaque des Alamans aurait pu prendre sans le courage et l'habileté de César, je n'ose y songer.

PLUSIEURS COURTISANS, *s'avancent.*

Oui, seigneur, César est grand !

D'AUTRES, *battant des mains.*

César est sans pareil !

JULIEN, *pendant un moment regarde tour à tour Decentius et les autres; puis a un éclat de rire haut et bref.*

Si aveugle est l'amitié, Decentius ! Si aveugle, aveugle !

(Il se tourne vers les autres et frappe le rouleau de papier qu'il tient à la main.)

Ici, c'est une tout autre histoire ! Écoutez, et goûtez-moi ça comme rosée rafraîchissante : vous serez renseignés. C'est le message de l'empereur à tous les gouverneurs des provinces ;... notre excellent Decentius en a apporté une copie. Ici, on dit que je n'ai rien accompli en Gaule. C'était un rêve, comme je le disais tout à l'heure. Nous avons ici les propres paroles de l'empereur : c'est sous les heureux auspices de l'empereur que le danger suspendu sur l'empire a été écarté.

FLORENTIUS

Toutes les affaires de l'empire se font sous les auspices de l'empereur.

JULIEN

Plus que cela, bien plus ! Ici l'on raconte que c'est *l'empereur* qui s'est battu et a vaincu sur le Rhin ; c'est l'em-

pereur qui a relevé le roi des Alamans, lorsque celui-ci l'implorait humblement, prosterné devant lui. *Mon* nom, je ne parviens à le trouver nulle part dans ce document,... non plus que le tien, Florentius, et le tien, pas davantage, Severus ! Et ici, dans le récit de la bataille d'Argentoratum... ; où est-ce donc que je l'ai vu? c'est là ; voici ; c'est l'empereur qui a donné l'ordre de bataille ; c'est l'empereur lui-même qui, au péril de sa vie, a frappé de son épée jusqu'à l'épuisement, combattant au premier rang ; c'est l'empereur qui, grâce à l'effroi causé par sa présence, a mis les barbares en déroute... ; lisez, lisez, vous dis-je !

SEVERUS

Noble César, ta parole suffit.

JULIEN

Où voulez-vous donc en venir, mes amis, avec vos discours alléchants? Voulez-vous, par une amitié excessive pour moi, faire de moi un parasite que vous nourrissez du superflu pillé de la table de mon cousin?... Que t'en semble, Decentius? Que dis-tu de cela? Tu vois que, dans mon propre camp, il me faut surveiller des partisans parfois assez aveugles pour être sur le point de s'égarer au delà des limites de l'émeute.

FLORENTIUS, *rapidement, au tribun.*

En vérité, mes paroles ont été bien mal comprises, si...

SEVERUS, *de même, au tribun.*

Jamais il n'aurait pu me venir à l'esprit de comprendre ainsi...

JULIEN

Vous le prenez comme il faut, mes frères d'armes ; nous

n'avons tous qu'à ravaler notre orgueil. Je demandais tout à l'heure ce qui manquait au bonheur de César. Vous le savez maintenant. Ce qui manquait au bonheur de César, c'était que la vérité fût reconnue. Ton casque d'argent ne sera pas couvert de la poussière du cortège triomphal, mon brave Florentius ! L'empereur a fait pour nous son entrée triomphale à Rome. Aussi trouve-t-il toute solennité superflue ici. Va, Sintula, et décommande le cortège commandé. L'empereur désire gratifier ses soldats d'un juste repos. C'est sa volonté qu'ils restent dans le camp hors des murs.

(Le maître des écuries Sintula sort par le fond.)

JULIEN

N'étais-je pas un philosophe autrefois? On le disait, du moins, à Athènes et à Éphèse. Combien l'esprit humain est faible dans la prospérité. J'étais sur le point d'être infidèle à la sagesse. L'empereur me l'a rappelé. Remercie-le très humblement, Decentius. Est-ce tout?

DECENTIUS

Encore ceci. D'après tous les renseignements de l'empereur, et conformément à la lettre que tu lui as écrite d'Argentoratum, la grande œuvre de paix est heureusement achevée ici en Gaule.

JULIEN

Certainement ; l'empereur, par sa bravoure, et aussi grâce à la douceur généreuse...

DECENTIUS

La frontière de l'empire est garantie sur le Rhin.

JULIEN

Par l'empereur, par l'empereur.

DECENTIUS

Dans les régions du Danube, au contraire, les affaires vont mal, et plus mal encore en Asie ; le roi Sapor gagne constamment du terrain.

JULIEN

Le téméraire ! Les bruits rapportent qu'il n'a pas plu à l'empereur, cet été, de le faire écraser par ses armées.

DECENTIUS

L'empereur a l'intention de l'écraser lui-même au printemps. *(Il sort un rouleau de papier.)* Voici sa volonté, noble César !

JULIEN

Voyons, voyons ! *(Il lit.)* Ah !

(Il lit de nouveau longuement avec une forte émotion; puis il lève les yeux et dit) :

C'est donc la volonté de l'empereur que...? Bien, bien, noble Decentius ; la volonté de l'empereur sera satisfaite.

DECENTIUS

Il est nécessaire qu'elle soit satisfaite dès aujourd'hui.

JULIEN

Dès aujourd'hui ; naturellement. Viens ici, Sintula. Eh bien, où est-il? Ah, oui !... Rappelez Sintula !

(Un courtisan sort par le fond; Julien s'approche de la fenêtre et relit les papiers d'un bout à l'autre.)

FLORENTIUS, *à mi-voix au tribun.)*

Je t'en prie instamment, ne te méprends pas sur ce que j'ai dit tout à l'heure. Lorsque j'ai attribué l'honneur à César, je ne voulais pas dire par là, bien entendu...

SEVERUS, *bas.*

Jamais il n'a pu venir à mon esprit que ce n'était pas la sage direction de l'empereur qui...

UN COURTISAN, *de l'autre côté du tribun.*

Je t'en prie, noble seigneur,... dis un mot en ma faveur à la cour, et délivre-moi de ce poste pénible auprès d'un César qui... ; je sais bien, il est le haut cousin de l'empereur, mais...

UN AUTRE COURTISAN

Je pourrais malheureusement t'instruire de faits qui témoignent à la fois d'une prodigieuse légèreté et d'audacieuses espérances...

JULIEN

Dès aujourd'hui ! Que je te dise un mot, Decentius. Ce serait mon plus vif désir de pouvoir déposer cette dignité lourde de responsabilité.

DECENTIUS

L'empereur en sera informé.

JULIEN

J'invoque le ciel à témoin que jamais je n'ai... ; ah, voilà Sintula ; nous allons pouvoir... *(Au tribun.)* Tu t'en vas?

DECENTIUS

J'ai à conférer avec les généraux, noble César.

JULIEN

Hors de ma présence?

DECENTIUS

L'empereur m'a prescrit d'épargner son très cher cousin.

(Il sort par le fond, suivi des autres, sauf Sintula qui reste près de la porte.)

JULIEN, *le regarde un instant.*

Sintula !

SINTULA

Oui, noble seigneur !

JULIEN

Approche... Oui, vraiment, tu as l'air loyal. Pardonne-moi ; je n'ai jamais pensé que tu pouvais m'être si dévoué.

SINTULA

Comment sais-tu que je te suis dévoué, seigneur?

JULIEN, *montrant le rouleau de papier.*

Je peux l'apprendre ici ; on y lit qu'il faut que tu me quittes.

SINTULA

Moi, seigneur?

JULIEN

L'empereur dissout l'armée de Gaule, Sintula.

SINTULA

Dissout...?

JULIEN

Oui, comment appeler cela autrement? L'empereur a besoin de se renforcer, à la fois du côté du Danube et contre les Perses. Nos troupes auxiliaires bataves et hérules partiront en toute hâte afin de pouvoir être en Asie au printemps.

SINTULA

Mais c'est impossible, seigneur ! Tu as solennellement juré précisément à ceux-là, nos alliés, qu'ils ne doivent en aucun cas servir au delà des Alpes.

JULIEN

Justement, Sintula ! L'empereur écrit que j'ai donné cette promesse inconsidérément et sans son approbation. Je ne m'en suis jamais douté ; mais c'est écrit là. Je serai contraint à violer ma parole, à me déshonorer aux yeux de l'armée, à tourner contre moi la colère tumultueuse des barbares, peut-être leurs armes mortelles.

SINTULA

Cela ne réussira pas, seigneur ! Les légions romaines te feront un bouclier de leurs poitrines.

JULIEN

Les légions romaines? Hm ;... naïf ami ! Dans chaque légion romaine on choisira trois cents hommes, qui seront également envoyés par les voies les plus courtes à l'empereur.

SINTULA

Ah, ceci est... !

JULIEN

C'est bien calculé, n'est-ce pas? Tous les corps de l'armée seront excités contre moi, afin que l'on puisse me désarmer avec d'autant moins de danger.

SINTULA

Et je te dis, seigneur, que pas un seul de tes généraux ne se laissera employer à cela.

JULIEN

Mes généraux n'auront pas à subir la tentation. Tu es l'homme.

SINTULA

Moi, mon César !

JULIEN

C'est écrit ici. L'empereur te charge de prendre toutes les mesures nécessaires, et de conduire ensuite à Rome les sections choisies.

SINTULA

Et je suis chargé de cela? Ici, où des hommes comme Florentius et le vieux Severus...

JULIEN

Tu n'as pas de victoires à te reprocher, Sintula !

SINTULA

Non, c'est bien vrai. On n'a jamais voulu m'offrir l'occasion de montrer...

JULIEN

J'ai été injuste envers toi. Merci pour ta fidélité.

SINTULA

Une si grande faveur impériale ! Seigneur, puis-je voir...

JULIEN

Qu'est-ce que tu veux voir? Tu ne te laisseras pas employer à cela.

SINTULA

Dieu me garde de refuser l'obéissance à l'empereur !

JULIEN

Sintula,... tu pourrais désarmer ton César !

SINTULA

César a toujours fait peu de cas de moi. César n'a jamais pu me pardonner d'avoir à supporter près de lui un maître des écuries qui était choisi par l'empereur.

JULIEN

L'empereur est grand et sage ; il sait choisir.

SINTULA

Seigneur,... je brûle de faire mon devoir ; puis-je demander l'ordre de l'empereur?

JULIEN, *lui tend un des papiers.*

Voici l'ordre de l'empereur. Va, et fais ton devoir.

MYRRHA, *entre rapidement par la droite.*

O Sauveur miséricordieux !

JULIEN

Myrrha ! Qu'est-ce qu'il y a?

MYRRHA

Oh, le ciel nous protège ! ma maîtresse...

JULIEN

Ta maîtresse,... qu'est-ce qu'elle a?

MYRRHA

Maladie ou folie... ; au secours, au secours !

JULIEN

Hélène malade ! Le médecin ! Il faut Oribase, Sintula. Va le chercher !

(Le maître des écuries sort par le fond. Julien veut sortir en hâte à droite, mais rencontre à la porte la princesse Hélène, entourée d'esclaves. Son visage est farouche et hagard, ses cheveux et ses vêtements défaits.)

HÉLÈNE

Enlevez le peigne ! Enlevez le peigne, je vous dis ! Il est brûlant. Le feu dans les cheveux ; je brûle, je brûle !

JULIEN

Hélène ! Dieu ait pitié de nous... !

HÉLÈNE

Personne ne viendra donc au secours? Elles m'assassinent avec des piqûres d'aiguille !

JULIEN

Mon Hélène ! Que t'est-il arrivé?

HÉLÈNE

Myrrha, Myrrha ! Délivre-moi de ces filles, Myrrha !

LE MÉDECIN ORIBASE, *arrive du fond.*

Quelle effroyable nouvelle m'est apportée...? Est-ce vrai? Ah !

JULIEN

Hélène ! Mon amour, lumière de ma vie... !

HÉLÈNE

Loin de moi ! Oh, doux Jésus, au secours !

(Elle s'affaisse à demi au milieu des esclaves.)

JULIEN

Elle n'a pas sa tête. Que peut-il y avoir, Oribase? Vois,... ces yeux, si grands... !

ORIBASE, *à Myrrha.*

Qu'est-ce que la princesse a mangé? Qu'a-t-elle mangé ou bu?

JULIEN

Ah, tu crois...?

ORIBASE

Répondez, femmes ; qu'avez-vous donné à la princesse?

MYRRHA

Nous? Oh, rien, crois-moi ; elle-même a...

ORIBASE

Eh bien, eh bien?

MYRRHA

Des fruits ; c'étaient des pêches, je crois ;... oh, je ne sais pas...

JULIEN

Des fruits ! Des pêches? De celles que...?

MYRRHA

Oui... non... oui ; je ne sais pas, seigneur ;... il y avait deux Nubiens...

JULIEN

Au secours, au secours, Oribase !

ORIBASE

Malheureusement, je crains...

JULIEN

Non, non, non !

ORIBASE

Silence, seigneur ; elle revient à elle.

HÉLÈNE, *chuchotant.*

Pourquoi le soleil est-il descendu? Oh sainte, mystérieuse obscurité !

JULIEN

Hélène ! Écoute ; rassemble tes idées...

ORIBASE

Ma noble princesse...

JULIEN

C'est le médecin, Hélène ! *(Il lui prend la main.)* Non, ici, où je suis.

HÉLÈNE, *se dégage.*

Fi ; le voilà encore !

JULIEN

Elle ne me voit pas. Ici, ici, Hélène !

HÉLÈNE

L'affreux homme ;... toujours il est après moi.

JULIEN

Qu'est-ce qu'elle veut dire?

ORIBASE

Écarte-toi, gracieux seigneur... !

HÉLÈNE

Doux silence ! Il ne se doute pas... ; oh, mon Gallos !

JULIEN

Gallos?

ORIBASE

Va, noble César ; il ne convient pas...

HÉLÈNE

Quel air mutin te donnent les boucles de tes cheveux, serrées autour de ton cou. Oh, ce cou charnu et court...

JULIEN

Gouffres et abîmes... !

ORIBASE

Le délire augmente...

JULIEN

Je vois, je vois. Il faut examiner, Oribase !

HÉLÈNE, *rit presque bas.*

Il veut encore examiner... De l'encre aux doigts ; de la poussière de livres dans les cheveux, ... pas lavé, ; fi, fi, qu'il sent mauvais.

MYRRHA

Seigneur, m'ordonnes-tu de...

JULIEN

Va-t'en, femme !

HÉLÈNE

Comment as-tu pu te laisser vaincre par lui, toi, brun barbare au corps puissant? Il ne sait pas vaincre les femmes. Quelle nausée me cause cette vertu de l'impuissance.

JULIEN

Éloignez-vous tous ! Pas si près, Oribase ! Je veillerai la princesse moi-même.

HÉLÈNE

Tu es en colère contre moi, toi le splendide? Mais Gallos est mort. La tête tranchée. Quel coup il a fallu. Ne sois pas jaloux, toi mon premier et dernier. Brûlez Gallos dans le feu de l'enfer ;... il n'y avait quand même que toi, toi, toi... !

JULIEN

Ne t'approche pas, Oribase !

HÉLÈNE

Tuez le prêtre aussi ! Je ne veux pas le voir après ça. C'est que tu connais notre doux secret. O toi, désir de mes jours, délices de mes nuits ! C'était bien toi-même,... sous la forme de ton serviteur... dans l'oratoire ; oui, oui, tu étais là ; c'était toi... dans l'obscurité, dans l'air, sous le voile des nuages d'encens, la nuit où le César futur contre mon cœur...

JULIEN, *recule avec un cri.*

Ah !

HÉLÈNE, *les bras étendus.*

Mon amant et seigneur ! A moi, à moi... !

(Elle tombe sur le plancher; les esclaves s'empressent et l'entourent.)

JULIEN, *reste un moment immobile, puis dresse son poing fermé et s'écrie :*

Galiléen !

(Les esclaves emportent la princesse par la droite; en même temps le chevalier Salluste entre rapidement par le fond.)

LE CHEVALIER SALLUSTE

La princesse évanouie ! Oh, cela devait donc arriver !

JULIEN, *prend le médecin par le bras et l'attire à part.*

Dis la vérité ! As-tu su avant aujourd'hui que... ; enfin, tu me comprends ; as-tu, avant aujourd'hui, eu quelque idée de... de l'état de la princesse?

ORIBASE

Moi comme tous les autres, seigneur !

JULIEN

Et tu ne m'as rien dit, Oribase !

ORIBASE

Comment, mon César?

JULIEN

Comment as-tu pu oser cacher cela?

ORIBASE

Seigneur, il n'y avait qu'une chose que nous ignorions tous.

JULIEN

Et c'était?

ORIBASE

Que César ne savait rien.

(Il va pour sortir.)

JULIEN

Où vas-tu?

ORIBASE

Essayer les moyens que mon art...

JULIEN

Je crois que ton art sera inutile.

ORIBASE

Seigneur, il se pourrait cependant que...

JULIEN

Inutile, te dis-je!

ORIBASE, *recule d'un pas.*

Puissant César, il est de mon devoir de te désobéir en ceci.

JULIEN

Quel sens donnes-tu à mes paroles? Va, va; essaye ce que ton art...; sauve la sœur de l'empereur; l'empereur se montrerait inconsolable si ses tendres soins amenaient un malheur. Car tu sais, sans doute, que ces fruits étaient un don de l'empereur?

ORIBASE

Ah!

JULIEN

Va, va, l'ami,... et essaye ce que ton art...

ORIBASE, *s'incline respectueusement.*

Je crois que mon art est inutile, seigneur !

(Il sort par la droite.)

Ah, toi, Salluste ! Que t'en semble? Voilà que les vagues du sort recommencent à vouloir submerger ma famille.

SALLUSTE

Oh, mais il y a du recours. Oribase va...

JULIEN, *coupe court à cette idée.*

La princesse meurt.

SALLUSTE

Oh, si j'osais parler ! Si j'osais débrouiller les fils ténus de cette trame de mort !

JULIEN

Sois tranquille, ami ; tous les fils seront démêlés, et alors...

DECENTIUS, *arrive par le fond.*

Comment paraître en présence de mon César ! Les voies de Dieu sont insondables... ! Je suis anéanti... ; que ne peux-tu lire au dedans de moi ! Me voici, messager de deuil et de malheur... !

JULIEN

Oui, tu peux le dire et le répéter, noble Decentius ! Et quels mots est-ce que je pourrai trouver, assez délicats et voilés pour rendre cette nouvelle supportable à l'oreille fraternelle de l'empereur?

DECENTIUS

Quelle fatalité, que cela se soit produit presque en même temps que mon envoi ici ! Et juste en ce moment ! Oh, cet éclair dans le ciel sans nuage des espérances !

JULIEN

Oui, cette tempête qui se soulève et ravage, juste au moment où le navire paraissait vouloir entrer dans un port depuis longtemps désiré ; ce, cette... ; la douleur nous rend éloquents, Decentius, ... toi comme moi. Mais les affaires d'abord. Il faut que les Nubiens soient mis en prison et interrogés.

DECENTIUS

Les Nubiens, seigneur? Crois-tu que mon zèle indigné ait pu supporter que ces deux serviteurs négligents, un instant de plus...

JULIEN

Comment? J'espère que tu ne les as pas...

DECENTIUS

Dis que j'ai été trop prompt, puissant César ; mais mon amour de l'empereur et de sa maison en deuil devrait, en vérité, être moins grand qu'il n'est, pour me permettre, en un pareil moment, la froide réflexion.

JULIEN

Tu as fait tuer les deux esclaves?

DECENTIUS

N'avaient-ils pas sept fois mérité la mort par leur négligence? C'étaient deux sauvages païens, seigneur! Leur témoignage n'aurait servi à rien ; il m'a été impossible de leur faire rien dire, sinon qu'ils avaient laissé de si importants objets assez longtemps dans le vestibule sans surveillance, accessibles à tous et à chacun...

JULIEN

Aha ! Vraiment, Decentius !

DECENTIUS

Je n'accuse personne. Mais, très cher César, je t'avertis ; car tu es entouré de serviteurs infidèles. Ta cour... quel funeste malentendu !... on a cru deviner une sorte de disgrâce, ou je ne sais comment dire, dans les mesures que l'empereur a été obligé de prendre ici ; bref...

SINTULA, *entre par le fond.*

Seigneur, tu m'as donné une mission que je suis incapable de remplir.

JULIEN

C'est l'empereur qui t'a donné cette mission, mon bon Sintula !

SINTULA

Retire-la-moi, seigneur ; je ne peux vraiment pas.

DECENTIUS

Qu'est-il arrivé?

SINTULA

Le camp est en rumeur. Les troupes des légions et les alliés s'ameutent...

DECENTIUS

... contre la volonté de l'empereur !

SINTULA

Les soldats crient qu'ils veulent s'en tenir aux promesses de César.

JULIEN

Écoutez, écoutez ; ces clameurs, dehors... !

SINTULA

Leur foule accourt ici !

DECENTIUS

Que personne n'entre !

SALLUSTE, *à la fenêtre.*

Il est trop tard ; toute la place est pleine de soldats menaçants.

DECENTIUS

La précieuse vie de César est en danger ! Où est Florentius?

SINTULA

Il a filé.

DECENTIUS

Le misérable fanfaron ! Mais Severus?

SINTULA

Severus se dit malade ; il s'est fait conduire à sa maison de campagne.

JULIEN

Je vais parler moi-même à ces furieux.

DECENTIUS

Tu ne sortiras pas d'ici, puissant César !

JULIEN

Quoi encore?

DECENTIUS

C'est mon devoir, très gracieux seigneur ; l'ordre de l'empereur... ; la vie de son très cher cousin... ; César est mon prisonnier.

SALLUSTE

Ah !

JULIEN

Nous y voilà donc, enfin !

DECENTIUS

Les troupes prétoriennes, Sintula ! Tu auras à mettre César en sûreté à Rome.

JULIEN

A Rome !

SINTULA

Que dis-tu, seigneur !

DECENTIUS

A Rome, te dis-je !

JULIEN

Comme Gallos ! *(Il appelle par la fenêtre.)* Au secours, au secours !

SALLUSTE

Fuis, mon César ! Fuis, fuis !

(On entend des cris furieux au dehors. Des soldats des légions romaines, des troupes auxiliaires bataves et d'autres alliés entrent en grimpant par la fenêtre. En même temps une autre foule pénètre par la porte du fond. Parmi les premiers venus, le porte-drapeau Mauros; des femmes, dont plusieurs avec des enfants sur les bras, suivent les arrivants.)

CRIS DES SOLDATS

César, César !

D'AUTRES VOIX

Pourquoi nous as-tu trahis?

D'AUTRES ENCORE

A bas le César sans foi !

JULIEN *se jette, les bras étendus, parmi les soldats, et crie :*

Compagnons, frères d'armes,... délivrez-moi de mes ennemis !

DECENTIUS

Ah, que signifie... !

CRIS FURIEUX

A bas César ! Abattez-le !

JULIEN

Formez le cercle autour de moi ; tirez vos épées !

LE PORTE-DRAPEAU MAUROS

Elles sont déjà tirées !

DES FEMMES

Frappez-le ; frappez-le !

JULIEN

Merci d'être venus ! Mauros ! Loyal Mauros ! Oui, oui ; sur toi je peux compter.

SOLDATS BATAVES

Comment oses-tu nous envoyer au bout du monde? Est-ce là ce que tu nous as promis?

D'AUTRES ALLIÉS

Pas au delà des Alpes ! Ce n'est pas de notre service !

JULIEN

Pas à Rome ! Je n'y vais pas ; on veut m'assassiner, comme on a assassiné mon frère Gallos !

MAUROS

Que dis-tu, seigneur?

DECENTIUS

Ne le croyez pas !

JULIEN

Ne touchez pas au noble Decentius ; il n'est pas coupable.

LE SOUS-OFFICIER LAIPSO

C'est vrai ; c'est César le coupable.

JULIEN

Ah, c'est toi, Laipso ! Brave ami, te voilà? Tu t'es bien battu à Argentoratum.

LAIPSO

César s'en souvient?

LE SOUS-OFFICIER VARRO

Ses promesses, il ne s'en souvient pas !

JULIEN

N'est-ce pas la voix de l'intrépide Varro que je viens

de percevoir? Ah oui, le voilà ! Ta blessure est guérie, je vois. O brave guerrier,... dire que l'on m'a refusé de te faire centenier !

VARRO

L'as-tu voulu, vraiment?

JULIEN

Ne reprochez rien à l'empereur parce qu'il a rejeté ma demande. L'empereur ne connaît aucun d'entre vous comme je vous connais.

DECENTIUS

Soldats, écoutez-moi... !

VOIX NOMBREUSES

Nous n'avons rien à voir avec l'empereur.

D'AUTRES, *s'avancent, menaçants.*

C'est César qui doit nous rendre des comptes !

JULIEN

Quel pouvoir a votre malheureux César, mes amis? On veut me conduire à Rome. On me refuse d'administrer mes propres affaires. On confisque ma part du butin de guerre. J'avais pensé à donner cinq pièces d'or et une livre d'argent à chaque soldat, mais...

LES SOLDATS

Que dit-il?

JULIEN

Ce n'est pas l'empereur qui le défend ; ce sont les conseillers méchants et jaloux. L'empereur est bon, mes chers amis ! Oh ! mais l'empereur est malade ; il ne peut rien faire...

NOMBREUX SOLDATS

Cinq pièces d'or et une livre d'argent !

D'AUTRES

Et on nous le refuse !

D'AUTRES ENCORE

Qui ose refuser à César !

MAUROS

Voilà comment on traite César, le père des soldats !

LAIPSO

César, qui a été pour nous un ami plutôt qu'un maître ! Ce n'est pas vrai, hein?

NOMBREUSES VOIX

Oui, oui, c'est vrai !

VARRO

César, le vainqueur, ne doit-il pas choisir ses centeniers comme il l'entend?

MAUROS

Ne doit-il pas disposer librement du butin qui lui revient?

CRIS VIOLENTS

Oui, oui, oui !

JULIEN

Hélas, à quoi cela vous servirait-il? Quel usage pouvez-vous faire des biens terrestres, vous qui serez emmenés dans les plus lointains pays, où vous attend un sort incertain...

LES SOLDATS

Nous n'y allons pas !

JULIEN

Ne me regardez pas ; j'ai honte ; je suis prêt à verser un flot de larmes, quand je pense que, d'ici peu de mois, vous serez en proie aux maladies, à la faim, et aux armes d'un ennemi sanguinaire.

NOMBREUX SOLDATS, *se pressant autour de lui.*

César ! Bon César !

JULIEN

Et puis, il y a vos femmes et vos enfants que vous êtes obligés d'abandonner sans défense dans vos demeures disséminées ! Qui protégera ces familles bien dignes de pitié, ces futurs veuves et orphelins, qui bientôt seront en butte aux attaques vengeresses des Alamans?

LES FEMMES, *pleurant.*

César, César, protège-nous !

JULIEN, *en larmes également.*

Qu'est-ce que c'est que César? Que peut faire le César tombé?

LAIPSO

Écris à l'empereur, et fais-lui savoir...

JULIEN

Hélas, qu'est-ce que c'est que l'empereur? L'empereur est malade de corps et d'esprit ; il est épuisé par ses soins pour le bien de l'empire. N'est-ce pas, Decentius !

DECENTIUS

Oui, certainement ; mais...

JULIEN

Combien cela m'a touché au cœur, lorsque j'ai appris... ...

(Il serre les mains de ceux qui l'entourent.)

Priez pour son âme, vous qui révérez le bon Christ ! Faites des sacrifices pour sa santé, vous qui êtes demeurés fidèles aux dieux de vos pères !... ... Savez-vous bien que l'empereur a fait une entrée triomphale à Rome?

MAUROS

L'empereur?

VARRO

Comment? A son retour du Danube, où il a été battu?

JULIEN

A son retour du Danube, il a fait une entrée triomphale pour nos victoires...

DECENTIUS, *menaçant.*

Puissant César, réfléchis...

JULIEN

Oui, c'est vrai, ce que dit le tribun ; réfléchissez à quel point l'esprit de l'empereur doit être obscurci, pour que cela soit possible? Oh ! mon cousin, si gravement touché ! Lorsqu'à Rome il a passé à cheval sous l'arc majestueux de Constantin, il s'est cru si grand qu'il a courbé le dos et a baissé la tête jusqu'au pommeau de sa selle !

MAUROS

Comme un coq sous une porte !

(Rires parmi les soldats.)

QUELQUES VOIX

Est-ce là un empereur?

VARRO

Et il faut lui obéir !

LAIPSO

Assez de lui !

MAUROS

César, prends le commandement !

DECENTIUS

Révolte... !

VOIX NOMBREUSES

Prends le pouvoir ; prends le pouvoir, César !

JULIEN

Insensés ! Est-ce là parler comme des Romains? Voulez-

vous ressembler aux barbares alamans? Qu'est-ce que Knodomar criait à Argentoratum? Réponds-moi, mon bon Mauros,... que criait-il?

MAUROS

Il criait : vive l'empereur Julien !

JULIEN

Ah, tais-toi, tais-toi ! Qu'est-ce que tu dis là?

MAUROS

Vive l'empereur Julien !

CEUX QUI SONT EN ARRIÈRE

Qu'est-ce qui se passe?

VARRO

On acclame le César Julien empereur !

CRIS TRÈS HAUTS

Vive l'empereur ! Vive l'empereur Julien !

(La clameur se répand au dehors de plus en plus loin; tous parlent à la fois; Julien, pendant longtemps, ne peut prendre la parole.)

JULIEN

Oh, je vous en supplie... ! Soldats, amis, compagnons d'armes,... voyez, j'étends mes bras tremblants... ! Ne t'inquiète pas, noble Decentius !... Oh, que cela ait dû m'arriver ! Je ne vous reproche rien, mes fidèles ; c'est le désespoir qui vous a poussés. Vous le voulez. Bien ; je me soumets à la volonté de l'armée... Sintula, fais réunir mes généraux... Toi, tribun, tu pourras témoigner devant Constance que c'est seulement contraint et forcé... *(Il se tourne vers Varro.)* Va, centenier, informe le camp de ce changement inattendu. Moi-même, je vais tout de suite écrire à Rome...

SALLUSTE

Seigneur, les soldats veulent te voir.

MAUROS

Un collier d'or sur ta tête, empereur !

JULIEN

Je n'ai jamais possédé pareil joyau.

MAUROS

Ceci peut faire l'affaire.

(Il enlève sa chaîne de cou, qu'il double plusieurs fois pour en ceindre le front de César.)

CRIS AU DEHORS

L'empereur ; l'empereur ! Nous voulons voir l'empereur !

DES SOLDATS

Sur un bouclier ! Hissez-le !

(Ceux qui l'entourent enlèvent Julien sur un bouclier, et le montrent à la foule qui l'acclame longuement.)

JULIEN

La volonté de l'armée soit faite ! Je m'incline devant l'inévitable et je renouvelle toutes les promesses...

LES SOLDATS DES LÉGIONS

Cins pièces d'or et une livre d'argent !

LES BATAVES

Pas au delà des Alpes !

JULIEN

Nous nous établirons à Vienne. Cette ville est la plus forte des Gaules, et, de plus, riche en approvisionnements de toute sorte. Mon intention est d'attendre là, pour voir si mon cousin découragé acceptera ce qu'ici nous avons décidé pour le bien de l'empire...

SALLUSTE

Il ne le fera pas, seigneur !

JULIEN, *étendant les mains.*

Sagesse divine, éclaire son âme obscurcie, et conduis-le pour le mieux ! Sois avec moi, fortune, qui jusqu'ici ne m'as jamais manqué.

MYRRHA ET LES FEMMES, *se lamentant au dehors à droite.*

Morte, morte, morte !

ACTE V

(A Vienne. Un espace voûté dans les catacombes. A gauche, un escalier en colimaçon monte. Dans le mur du fond est creusé un escalier qui se termine en haut à une porte fermée. Devant à droite, de nombreux degrés descendent vers les salles plus profondes. L'espace est faiblement éclairé par une lampe suspendue.)

César Julien, la barbe hirsute et les vêtements sales, se tient penché au-dessus de l'ouverture à droite. Un chant de psaumes résonne faiblement à travers la porte de l'église construite au-dessus.

JULIEN, *parlant en bas.*

Encore aucun signe?

UNE VOIX, *dans les profondeurs.*

Aucun.

JULIEN

Ni oui ni non? Ni pour ni contre?

LA VOIX

Les deux à la fois.

JULIEN

C'est, autant dire, rien.

LA VOIX

Attends, attends.

JULIEN

J'ai attendu cinq jours. Tu n'en demandais que trois.

Je te le dis,... je ne suis pas d'humeur à... *(Il écoute vers la sortie et dit à mi-voix :)* Ne parle pas !

SALLUSTE, *entre par la gauche.*

Seigneur, seigneur !

JULIEN

C'est toi, Salluste? Que viens-tu faire ici?

SALLUSTE

Quelles épaisses ténèbres... ; ah, je te vois.

JULIEN

Que veux-tu?

SALLUSTE

Te servir, si je le pouvais,... te ramener chez les vivants.

JULIEN

Quoi de nouveau là-haut dans le monde?

SALLUSTE

Les soldats s'agitent ; nous observons à toutes sortes d'indices qu'ils vont bientôt perdre patience.

JULIEN

Le soleil brille sans doute en ce moment, là-haut?

SALLUSTE

Oui, seigneur.

JULIEN

La voûte du ciel est comme une mer de lumières étincelantes. Le soleil est peut-être au plus haut. Il fait chaud ; l'air vibre au long des murs ; le fleuve à demi desséché murmure sur les cailloux blancs... Belle vie, ; beau monde !

SALLUSTE

Oh, viens, viens, seigneur ! Ce séjour dans les catacombes est interprété à grand dommage pour toi.

JULIEN

Comment l'interprète-t-on?

SALLUSTE

Puis-je le dire?

JULIEN

Tu peux et tu dois. Comment l'interprète-t-on?

SALLUSTE

Beaucoup de gens croient que c'est moins le deuil que le remords qui t'a si étrangement poussé à te cacher sous terre.

JULIEN

Ils croient que je l'ai tuée?

SALLUSTE

L'aspect mystérieux de cette histoire doit les excuser, si...

JULIEN

Personne ne l'a tuée, Salluste. Elle était trop pure pour ce monde de péché ; c'est pourquoi un ange descendait du ciel, chaque nuit, dans sa chambre, et l'appelait. Quelle autre explication? Ne sais-tu pas que les prêtres, à Lutèce, ont expliqué sa mort de cette façon? Et les prêtres doivent le savoir. Son convoi funèbre jusqu'ici n'a-t-il pas été comme un cortège triomphal à travers le pays? Toutes les femmes de Vienne n'ont-elles pas couru au-devant de son cercueil hors des portes de la ville, ne l'ont-elles pas salué avec des branches vertes dans les mains, n'ont-elles pas étendu des tapis sur le chemin, entonné des actions de grâce en l'honneur de cette épouse céleste, qui était menée vers la maison de son époux?... De quoi as-tu ri?

SALLUSTE

Moi, seigneur?

JULIEN

Nuit et jour, depuis lors, j'ai entendu les chants nuptiaux. Écoute, écoute ; elle est enlevée dans sa gloire vers les hauteurs. Oui, certes, c'était une vraie femme chrétienne. Elle se tenait strictement au précepte ;... elle donnait à César ce qui était à César, et à l'autre elle donnait... ; mais ce n'est pas de cela que nous avions à parler ; tu n'es pas initié aux secrets de la doctrine, Salluste !... Ce sont les nouvelles, que je te demandais?

SALLUSTE

La plus importante que je sache est que l'empereur, en apprenant ce qui s'était passé à Lutèce, s'est enfui, dit-on, jusqu'à Antioche.

JULIEN

Cette nouvelle-là, je la connais. Constance nous voyait déjà, sans doute, devant les portes de Rome.

SALLUSTE

Les amis qui ont pris hardiment ton parti dans cette périlleuse affaire voyaient en esprit le même spectacle.

JULIEN

Le moment ne nous est pas favorable, Salluste. Ne sais-tu pas que, pendant les jeux militaires, avant le départ de Lutèce, mon bouclier s'est brisé, si bien que la poignée seule m'est restée? Et ne sais-tu pas que, lorsque j'ai voulu monter à cheval, le serviteur dont les mains réunies me servaient d'escabeau a roulé par terre.

SALLUSTE

Tu es monté en selle tout de même, seigneur !

JULIEN

Mais l'homme est tombé.

SALLUSTE

De meilleurs hommes tomberont, si César hésite.

JULIEN

L'empereur est débile.

SALLUSTE

L'empereur vit. Les lettres que tu lui as écrites sur ta proclamation...

JULIEN

Sur la proclamation qu'on m'a imposée. On m'a forcé... ; il n'y avait pas de choix.

SALLUSTE

L'empereur n'admet pas cette explication. Son intention, lorsqu'une armée aura été rassemblée dans les pays d'Orient, est de se précipiter sur la Gaule...

JULIEN

D'où sais-tu?

SALLUSTE

Par un hasard, seigneur ! Je t'en supplie, crois-moi !

JULIEN

Bien, bien ; lorsque cela aura lieu, j'irai au-devant de Constance,... non pas l'épée à la main...

SALLUSTE

Non ! Comment donc penses-tu aller à sa rencontre?

JULIEN

Je veux donner à l'empereur ce qui est à l'empereur.

SALLUSTE

Veux-tu dire par là que tu te retireras?

JULIEN

L'empereur est débile.

SALLUSTE

Oh, frivole espérance ! *(Il se jette à genoux.)* Alors prends ma vie, seigneur !

JULIEN

Que signifie !

SALLUSTE

César, prends ma vie ; je préfère mourir par ton ordre plutôt que par celui de l'empereur.

JULIEN

Lève-toi, ami !

SALLUSTE

Non ; laisse-moi aux pieds de mon César et tout avouer. Oh ! très cher seigneur,... être obligé de raconter cela !... Lorsque je suis venu te trouver dans ton camp près du Rhin,... lorsque je t'ai rappelé notre amitié d'autrefois, au temps où nous étions ensemble en Grèce,... lorsque je t'ai demandé de partager avec toi les dangers de la guerre,... je venais alors, ô César, en qualité d'espion secret à la solde de l'empereur...

JULIEN

Toi... !

SALLUSTE

J'avais depuis quelque temps l'esprit enflammé de colère contre toi ; tu te rappelles ce léger désaccord à Milan,— non léger pour moi, qui avais espéré que César m'aiderait à rétablir ma prospérité chancelante. A Rome on sut tirer avantage de cette affaire ; on pensa que j'étais l'homme qu'il fallait pour surveiller tes pas.

JULIEN

Et tu as pu te vendre pour cela? Quelle noire trahison !

SALLUSTE

J'étais perdu, seigneur ; et il me semblait que César

m'avait abandonné. Oui, mon César, je t'ai trahi... les premiers mois ; pas plus longtemps. Ton affabilité, ton grand cœur, toute la faveur que tu me témoignais... ; je devins ce que j'avais prétendu être, ton partisan fidèle, et dans mes lettres secrètes à Rome, je mystifiai ceux qui m'avaient envoyé.

JULIEN

Ces lettres étaient de toi? Oh, Salluste !

SALLUSTE

Elles ne contenaient rien qui pût te nuire, seigneur. Ce que d'autres peuvent avoir écrit, je l'ignore ; je sais seulement que j'ai bien souvent gémi, tourmenté par un silence obligé et détesté. Je me suis risqué le plus loin qu'il m'était possible. Ce document adressé à un homme non désigné, dans ton camp, où était donnée la nouvelle de l'entrée triomphale de l'empereur à Rome, et que tu as trouvé un matin, glissé sous ta tente, pendant le retour à Lutèce... ; tu l'as bien trouvé, seigneur?

JULIEN

Oui, oui...

SALLUSTE

Il m'était adressé à moi, et un hasard favorable m'a permis de le faire parvenir entre tes mains. Parler, je n'osais pas. Je *voulais* parler, mais je ne pouvais pas ; je remettais de jour en jour l'aveu de ma honte. Oh, punis-moi, seigneur ; vois, je suis à tes pieds !

JULIEN

Lève-toi, tu m'es plus cher ainsi... gagné malgré moi et malgré toi. Lève-toi, ami de mon âme ; nul ne touchera un cheveu de ta tête.

SALLUSTE

Prends plutôt cette vie que tu n'auras pas longtemps le pouvoir de défendre. Tu dis que l'empereur est débile. *(Il se lève.)* Mon César, ce que j'ai juré de taire, je le révèle maintenant. La débilité de l'empereur ne laisse aucun espoir pour toi. L'empereur se remarie.

JULIEN

Quelle folie ! Comment peux-tu penser...?

SALLUSTE

L'empereur se remarie, seigneur ! *(Il lui tend quelques papiers.)* Lis, lis, noble César ; ces lettres ne te laisseront aucun doute.

JULIEN, *saisit les papiers et lit.*

Oui, lumière et puissance du soleil... !

SALLUSTE

Oh, que n'ai-je osé parler plus tôt !

JULIEN, *lisant toujours.*

Il épouse une femme. Constance... cet homme que l'ombre gagne... ! Faustina..., que dit-on là? Jeune, à peine dix-neuf ans..., une fille de... ah, une fille de cette famille orgueilleuse. Donc, une ardente chrétienne. *(Il replie les papiers.)* Tu as raison, Salluste ; sa débilité ne laisse aucun espoir. Qu'il soit débile, mourant,... qu'importe? Faustina n'est-elle pas pieuse? Un ange annonciateur apparaîtra ; ou bien... ; ha-ha ! bref,... d'une manière ou d'une autre..., on fera qu'il y ait un jeune César, et alors...

SALLUSTE

Hésiter, c'est se perdre.

JULIEN

Ceci a été préparé de loin, et en grand mystère, Salluste. Oui, s'il en est ainsi, toutes les énigmes s'expliquent. Hélène,... ce n'a pas été, comme je le supposais, sa langue imprudente qui l'a perdue...

SALLUSTE

Non, seigneur.

JULIEN

... On a pensé, ... on a cru que... ; ô insondable justice niveleuse ! c'est pour cela qu'elle devait faire place nette.

SALLUSTE

Oui, pour cela ; je fus celui sur qui l'on jeta d'abord les yeux, à Rome. Oh, seigneur, tu ne doutes pas que j'aie refusé? Je prétextai l'impossibilité de trouver une occasion ; on m'assura que l'on avait renoncé à cette entreprise criminelle, et alors... !

JULIEN

Ils ne s'arrêteront pas à... au double cadavre du cercueil de pierre, là-haut. Constance se marie. C'est pourquoi il fallait me désarmer à Lutèce.

SALLUSTE

Tu n'as qu'un moyen de salut, mon César ; il faut que tu agisses avant que l'empereur reprenne des forces.

JULIEN

Si je me retirais volontairement dans la solitude, pour m'adonner à la sagesse qu'ici j'ai dû nécessairement négliger? Les nouveaux maîtres du pouvoir toléreraient-ils une telle existence? Le fait seul de me savoir vivant serait-il comme une épée suspendue sur leurs têtes?

SALLUSTE

Les parents de la future impératrice sont les hommes qui entouraient César Gallos pendant ses dernières heures.

JULIEN

Le tribun Skudilo. Crois-moi, ami,... je ne l'ai pas oublié. Et c'est pour ce sanglant empereur que je céderais et périrais ! C'est lui que je ménagerais, lui qui, tant d'années durant, n'a fait que se vautrer parmi les cadavres de mes proches.

SALLUSTE

Si tu le ménages, d'ici trois mois il va se vautrer parmi les cadavres de tes partisans.

JULIEN

Oui, oui ; en cela tu as raison, évidemment. C'est pour moi presque une obligation de marcher contre lui. Si je le fais, je ne le ferai pas pour moi. N'est-ce pas le sort de milliers de gens dont il s'agit ici? N'est-ce pas la vie de milliers de gens qui est en jeu? Est-il même en mon pouvoir d'éviter les décisions extrêmes? Tu es plus coupable que moi, Salluste. Pourquoi n'as-tu pas parlé plus tôt?

SALLUSTE

A Rome, on m'a fait prêter un serment solennel de me taire.

JULIEN

Un serment. Aha. Par les dieux de tes pères?

SALLUSTE

Oui, seigneur,... par Zeus et par Apollon.

JULIEN

Et pourtant tu romps le serment.

SALLUSTE

Je désire vivre.

JULIEN

Mais les dieux?

SALLUSTE

Les dieux... ils sont loin.

JULIEN

Oui, vos dieux sont loin ; ils ne sont pas une entrave ; ils ne gênent personne ; ils laissent à l'homme les coudées franches pour l'action. Oh, ce bonheur grec, de se sentir libre !... ...

Tu disais que l'empereur, vindicatif comme il est, versera le sang de mes fidèles. Oui, qui peut douter qu'il en sera ainsi? Knodomar a-t-il été épargné? Prisonnier inoffensif, n'a-t-il pas dû payer de sa vie une faute de langage? Car... je le sais, Salluste... on l'a tué ; c'était un mensonge, ce bruit de la nostalgie du barbare. A quoi devons-nous donc nous attendre, nous? Sous quel aspect odieux le tribun Decentius n'aura-t-il pas présenté les événements à Rome?

SALLUSTE

On s'en rend compte surtout par la prompte fuite de la cour à Antioche.

JULIEN

Et ne suis-je pas le père de l'armée, Salluste?

SALLUSTE

Le père des soldats ; le rempart et le protecteur de leurs femmes et de leurs enfants.

JULIEN

Et quel sera le sort de l'empire, si j'hésite maintenant? Un empereur débile, et après lui un enfant mineur sur le trône souverain ; dissensions et désordres ; lutte de tous contre tous pour s'emparer du pouvoir... J'eus une vision,

il y a quelques nuits. Une figure m'apparut, la tête entourée d'un cercle de lumière ; elle me regarda en colère et dit : choisis ! Puis, elle s'est dissoute comme une buée du matin qui se lève. Jusqu'ici j'avais supposé que cette vision se rapportait à de tout autres affaires ; mais maintenant que je connais le mariage prochain de l'empereur...

Oui, en vérité, il s'agit de choisir avant que le malheur fonde sur l'empire. Je ne songe pas à mon propre avantage ; mais *puis*-je me refuser à choisir, Salluste? Et n'est-ce pas mon devoir envers l'empereur de défendre ma vie? Ai-je le droit de rester les bras ballants et d'attendre les assassins que, dans son angoisse folle, il paye pour me frapper? Ai-je le droit de fournir au malheureux Constance l'occasion de charger d'un nouveau crime sanguinaire sa tête lourde de péchés? Ne vaut-il pas mieux pour lui,... comme il est dit dans les Écritures,... souffrir l'injustice que la commettre? Si donc le dommage que je cause à mon cousin peut être appelé injuste, je suis d'avis que mon injustice est compensée par le fait que j'empêche mon cousin de commettre une injustice envers *moi*. Je crois que Platon et Marc-Aurèle, cet époux couronné de Sophia, m'approuveraient tous deux sur ce point. La question, en tout cas, ne serait pas tout à fait indigne des philosophes, mon cher Salluste !... Oh, si j'avais du moins Libanios ici !

SALLUSTE

Seigneur, tu as toi-même assez étudié la science pour...

JULIEN

C'est vrai, c'est vrai ; et pourtant j'aimerais connaître l'opinion de certains autres. Non que je sois indécis. Ne le crois pas. Et je ne pense pas non plus que nous ayons aucun

motif de désespérer d'un heureux succès. Car les présages dont nous parlions ne doivent aucunement nous effrayer. Puisque j'ai conservé la poignée, lorsque mon bouclier s'est brisé au cours des jeux, cela me paraît à bon droit pouvoir être interprété ainsi : ce que ma main aura une fois saisi, je réussirai à le garder. Et si, en montant à cheval, j'ai fait tomber par terre l'homme qui m'aidait à me mettre en selle, il me semble que ceci annonce une brusque chute de Constance, à qui je dois mon élévation. Quoi qu'il en soit, mon Salluste, j'ai l'intention de composer un mémoire, où sera clairement justifié le...

SALLUSTE

C'est parfait, gracieux seigneur ; mais les soldats sont impatients ; ils désirent te voir, et apprendre leur sort de ta propre bouche.

JULIEN

Va, va, et calme-les ;... dis-leur que César se montrera bientôt.

SALLUSTE

Seigneur, ce n'est pas César, c'est l'empereur lui-même qu'ils veulent voir.

JULIEN

L'empereur arrive.

SALLUSTE

Alors il arrive... même les mains vides... avec des milliers de vies dans ses mains.

JULIEN

Un simple troc, Salluste ; la vie de milliers d'hommes contre la mort de milliers d'hommes.

SALLUSTE

Tes ennemis ont-ils droit à la vie?

JULIEN

Tu es heureux, toi ; dont les dieux sont loin. Oh, cette verdeur de la volonté... !

UNE VOIX, *appelle du fond des catacombes.*

Julien, Julien !

SALLUSTE

Ah, qu'est cela?

JULIEN

Va-t'en, cher ; dépêche-toi de t'en aller.

LA VOIX

Fais taire le chant d'église, Julien !

SALLUSTE

Encore un appel. Oh, c'est donc vrai !

JULIEN

Qu'est-ce qui serait vrai?

SALLUSTE

Que tu vis dans ce souterrain avec un mystérieux étranger, avec un devin ou un sorcier qui est venu te trouver la nuit.

JULIEN

Ha-ha ; on dit ça? Va, va !

SALLUSTE

Je t'en conjure, seigneur,... laisse là ces rêves funestes. Viens avec moi ; remonte au jour !

LA VOIX, *en dessous, plus proche.*

Toute peine est inutile.

JULIEN, *près de la descente, à droite.*

Aucun signe, mon frère?

LA VOIX

Vide et silence !

JULIEN

Oh, Maximos !

SALLUSTE

Maximos !

JULIEN

Va, te dis-je ! Si je sors de cette demeure de pourriture, je viendrai comme empereur.

SALLUSTE

Je te supplie... ; que cherches-tu ici dans les ténèbres?

JULIEN

La lumière. Va, va !

SALLUSTE

Si César hésite, je crains qu'il trouve la route barrée.

(Il sort par la gauche. Un instant après, le mystique Maximos monte l'escalier; il porte un bandeau blanc de sacrifice sur le front; à la main, il tient un long couteau sanglant.)

JULIEN

Parle, mon Maximos.

MAXIMOS

Toute peine est inutile, entends-tu. Pourquoi n'as-tu pas pu faire taire le chant d'église? Il a étouffé tous les présages ; ils voulaient parler, mais la voix leur a manqué.

JULIEN

Silence, ténèbres ;... et je ne peux plus attendre ! Que me conseilles-tu?

MAXIMOS

Marche à l'aveugle, empereur Julien ! La lumière te cherche.

JULIEN

Oui, oui, oui ; je le crois aussi. Il n'était pas nécessaire de t'envoyer chercher de si loin. Sais-tu ce que je viens d'apprendre...?

MAXIMOS

Je ne veux pas savoir ce que tu as appris. Prends ton sort entre tes propres mains.

JULIEN, *arpente la salle d'un pas agité.*

Qu'est-il donc, en vérité, ce Constance,... ce pécheur fouetté par les furies, ce reste presque réduit en poussière de ce qui fut un homme?

MAXIMOS

La pierre du tombeau sur lui, empereur Julien !

JULIEN

Dans toute sa conduite à mon égard, n'a-t-il pas été comme une carcasse de navire sans rames,... tantôt dérivant à gauche dans un courant de méfiance, tantôt jeté à droite par la tempête du remords? N'a-t-il pas grimpé en chancelant au trône impérial, épouvanté, sa robe de pourpre dégouttant du sang de mon père? Peut-être aussi de ma mère... Tous mes parents n'ont-ils pas dû tomber, afin qu'il pût se sentir en sécurité? Non, pas tous ; Gallos fut épargné, ainsi que moi ;... il fallait qu'un couple de vies fût laissé, avec quoi il pût s'acheter un peu de pardon. Puis il dériva de nouveau, emporté par le courant de méfiance. Le tourment du remords lui arracha un titre de César pour Gallos ; puis le tourment de la crainte lui arracha une sentence de mort contre César. Et moi? Est-ce que je lui dois un remerciement pour la vie dont il m'a, jusqu'ici, fait grâce? L'un après l'autre ; Gallos d'abord, et puis... ; chaque nuit, je suais d'angoisse, craignant que le jour passé fût mon dernier.

MAXIMOS

Constance et la mort étaient-ils ta pire angoisse? Réfléchis.

JULIEN

Oui, tu as raison. Les prêtres... ! Toute ma jeunesse a été une continuelle terreur de l'empereur et du Christ. Oh, il est effrayant, cet énigmatique,... cet implacable homme-dieu ! Partout, lorsque je voulais aller de l'avant, grand et sévère, il me barrait la route, avec son exigence absolue, inflexible.

MAXIMOS

Et cette exigence,... était-elle en toi?

JULIEN

Toujours hors de moi. Je *devais!* Si mon âme se repliait, rongée par une haine de l'assassin de ma famille, qui m'épuisait, l'ordre était : aime ton ennemi ! Si mon esprit, fasciné par la beauté, aspirait aux mœurs et aux images du monde grec d'autrefois, l'exigence chrétienne fondait sur moi, et disait : recherche ce qui est seul nécessaire ! Si je ressentais la douce ardeur du corps et le désir de ceci ou cela, le prince du renoncement m'effrayait de son : mourir ici pour vivre là-bas !... Tout ce qui est humain a été interdit depuis le jour où le voyant de Galilée a pris la direction du monde. Vivre, par lui est devenu : mourir. Aimer et haïr, c'est pécher. A-t-il donc modifié la chair et le sang de l'homme? Ou bien l'homme attaché à la terre n'a-t-il pas continué d'être ce qu'il était? Notre saine âme intime proteste contre cela ;... et pourtant nous devons *vouloir* contre notre propre volonté ! Nous devons, nous devons, nous devons !

MAXIMOS

Et tu n'es pas allé plus loin que cela? Honte à toi !

JULIEN

Moi?

MAXIMOS

Oui, toi, l'homme d'Athènes et d'Éphèse.

JULIEN

Hélas, temps abolis, Maximos! Il était facile, alors, de choisir. De quoi était-ce, au fond, que nous nous occupions? De construire une philosophie; ni plus, ni moins.

MAXIMOS

N'est-il pas dit quelque part dans vos écritures : avec nous ou contre nous?

JULIEN

Libanios ne continuait-il pas à être le même, soit qu'il fût, dans une lutte verbale, du côté de l'accusation ou de la défense? Ceci est plus profond. C'est un acte, à quoi je dois me décider. « Donne à l'empereur ce qui est à l'empereur. » A Athènes, un jour, j'ai tourné cela en plaisanterie ;... mais c'est plus profond. Tu ne peux pas le comprendre, toi, qui n'as jamais subi le pouvoir de l'homme-dieu. C'est plus qu'une doctrine, ce qu'il a répandu par le monde ; c'est un sortilège par lequel il tient les esprits prisonniers. Celui qui l'a subi une fois,... je crois qu'il n'en sera jamais tout à fait quitte.

MAXIMOS

Parce que tu ne le *veux* pas complètement.

JULIEN

Comment pourrais-je vouloir l'impossible?

MAXIMOS

Est-ce la peine de vouloir le possible?

JULIEN

Flux de paroles de la salle des conférences! Vous ne

m'apaiserez plus avec cela. Et pourtant... ; oh, non, non, Maximos ! Mais vous ne pouvez comprendre notre situation. Nous sommes comme des ceps de vigne transplantés dans un terrain étranger, qui ne nous convient pas ;... qu'on nous replante, et nous prospérerons ; mais dans la terre nouvelle, nous dépérissons.

MAXIMOS

Nous? Qui appelles-tu nous?

JULIEN

Tous ceux qui sont sous la terreur du révélé.

MAXIMOS

Terreur d'une ombre !

JULIEN

Soit, comme on voudra. Mais ne vois-tu pas que cet effroi paralysant s'est dressé comme un mur épais autour de l'empereur? Oh ! je comprends bien pourquoi le grand Constantin a voulu qu'une doctrine qui lie si bien la volonté fût victorieuse et puissante dans l'empire. Aucune garde armée d'épieux et de boucliers ne forme une barrière plus sûre autour du trône impérial que cette foi ensorcelante, qui toujours vise au delà de cette vie terrestre. Les as-tu bien regardés, ces chrétiens? Les yeux creux, les joues pâles, les poitrines étroites, voilà comme ils sont tous ; ils ressemblent aux tisserands de Byssos ; aucun espoir ambitieux n'a permission de germer dans cette existence déprimante ; le soleil luit pour eux, et ils ne le voient pas ; la terre leur offre sa richesse, et ils ne la désirent pas ;... tout ce qu'ils désirent, c'est renoncer et souffrir, pour arriver à la mort.

MAXIMOS

Eh bien, sers-toi d'eux, tels qu'ils sont ; mais alors il

faut que tu restes toi-même en dehors. Empereur ou Galiléen ;... c'est *là* le choix. Sois esclave sous la terreur ou souverain dans le pays du jour, de la lumière et de la joie ! Tu ne peux pas vouloir ce qui se contredit ; et pourtant c'est *cela* que tu veux. Tu veux réunir ce qui est incompatible,... concilier ces deux inconciliables ; c'est pourquoi tu es là et pourris dans les ténèbres.

JULIEN

Si tu le peux, éclaire-moi !

MAXIMOS

Es-tu cet Achille que ta mère rêvait qu'elle allait donner au monde? Un talon vulnérable ne fait pas d'un homme un Achille. Lève-toi, seigneur ! Hardi et confiant, comme un cavalier sur son cheval fougueux, il faut que tu passes par-dessus le Galiléen, si tu veux parvenir au trône impérial...

JULIEN

Maximos !

MAXIMOS

Mon cher Julien, regarde donc autour de toi dans le monde ! Ces chrétiens aspirant à la mort, dont tu parlais tout à l'heure, c'est le petit nombre. Et qu'en est-il de tous les autres? Les esprits ne se détournent-ils pas du maître, peu à peu? Oui, réponds-moi,... qu'est-elle devenue, cette étrange doctrine d'amour? N'est-ce pas un déchaînement de communautés contre communautés? Et les évêques, ces seigneurs couverts d'or, qui s'intitulent les pasteurs de l'église ! Le cèdent-ils en rien même aux grands de la cour pour leur avarice, leur despotisme et leur bassesse?...

JULIEN

Ils ne sont pas tous ainsi ; pense à ce puissant Athanase d'Alexandrie...

MAXIMOS

Athanase, oui, mais c'est le seul. Et où est Athanase maintenant? Ne l'a-t-on pas chassé, parce qu'il n'était pas à vendre au gré de l'empereur? N'a-t-il pas dû se réfugier dans le désert de Libye, où il a été dévoré par des lions? Et peux-tu m'en nommer un second, tel qu'Athanase? Pense à l'évêque Maris de Chalcédoine, qui a déjà changé trois fois d'opinion dans les disputes ariennes. Pense au vieil évêque Marc d'Aréthuse ; tu le connais depuis ton enfance. N'a-t-il pas récemment, malgré la loi et contre toute justice, enlevé aux citoyens leur propriété communale, pour la donner à l'église? Et pense au débile évêque de Nazianze, sans volonté, raillé par sa propre communauté, parce qu'il répond oui et non pour la même affaire, et parce qu'il veut complaire à tous les partis.

JULIEN

C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai.

MAXIMOS

Voilà tes frères d'armes, mon Julien ; tu n'en trouveras pas de meilleurs. Ou bien peut-être comptes-tu sur ces deux grandes lumières attendues de la Cappadoce? Ha-ha ; Grégoire, le fils de l'évêque, s'occupe d'affaires judiciaires dans sa ville natale, et Basile étudie les ouvrages des philosophes profanes dans sa maison de campagne, en Orient.

JULIEN

Oui, je le sais bien. Défection de tous les côtés ! Hekebolios, mon ancien maître, s'est enrichi par son zèle pour la

foi et ses interprétations des Écritures ; et depuis lors... ! Maximos,... il s'en faut de peu que je reste seul à prendre tout cela au sérieux.

MAXIMOS

Tu *restes* seul. Toute ton armée est débandée, en fuite, ou est tombée, çà et là, autour de toi. Sonne au combat,... nul ne t'entendra ; va de l'avant,... nul ne te suivra ! Ne t'imagine pas que tu peux faire réussir une cause qui s'est elle-même abandonnée. Tu succomberas, je t'assure ! Et où veux-tu te diriger? Repoussé par Constance, tu seras repoussé par toutes les puissances de la terre... et au-dessus de la terre. Ou bien veux-tu te réfugier dans les bras du Galiléen? Où en sont les rapports entre toi et lui? N'as-tu pas dit toi-même que tu es sous la terreur? As-tu son exigence en toi? Si tu ne frappes pas Constance, ton ennemi, l'aimes-tu? Si tu ne te plonges pas, comme un ardent nageur, dans les plaisirs de la chair et les séductions terrestres, les hais-tu? Si tu n'as pas le courage de posséder le monde, y renonces-tu? Et sais-tu si sûrement que... si tu meurs ici... tu vivras là-bas?

JULIEN, *arpente la salle.*

Qu'a-t-il fait pour moi, lui qui tant exige? S'il tient les rênes du char du monde dans sa main, il aurait bien dû pouvoir...

(Le chant de psaumes résonne plus fort au-dessus, dans l'église.

Écoute, écoute ! Voilà ce qu'ils appellent le servir. Et il prend cela comme une suave fumée de sacrifice. Chants de louange pour lui,... et pour elle dans le cercueil? S'il a l'omniscience, comment donc peut-il...?

EUTHERIOS, *descend vite l'escalier de gauche.*

Mon César ! Seigneur, seigneur ; où es-tu?

JULIEN

Ici, Eutherios. Que me veux-tu?

EUTHERIOS

Il faut que tu montes, seigneur ; il faut que tu voies cela de tes propres yeux ;... il se produit des miracles au cercueil de la princesse.

JULIEN

Tu mens !

EUTHERIOS

Je ne mens pas, seigneur ! Je n'adhère pas à cette doctrine étrangère ; mais ce que j'ai vu, je ne peux en douter.

JULIEN

Qu'as-tu vu?

EUTHERIOS

Toute la ville est en rumeur. On amène des malades et des infirmes au cercueil de la princesse ; les prêtres le leur font toucher, et ils s'en vont guéris.

JULIEN

Et tu as vu cela toi-même?

EUTHERIOS

Oui, seigneur ; j'ai vu une femme épileptique quitter l'église en bon état, louant le dieu des Galiléens.

JULIEN

Ah, Maximos, Maximos !

EUTHERIOS

Écoute les cris de joie des chrétiens ;... un nouveau miracle a lieu.

ORIBASE, *appelle du haut de l'escalier à gauche.*

Eutherios,... l'as-tu trouvé? Eutherios, Eutherios, où est César?

JULIEN, *va vers lui.*

Ici, ici ;... est-ce vrai, Oribase?

ORIBASE, *s'avance.*

Incroyable, inexplicable,... et pourtant vrai ; ils touchent le cercueil, les prêtres lisent et prient sur eux, et ils s'en vont guéris ; une voix proclame de temps en temps : bénie, bénie est la femme pure !

JULIEN

Une voix proclame...?

ORIBASE

Une voix invisible, mon César ; une voix, haut sous la voûte de l'église ;... nul ne sait d'où elle vient.

JULIEN, *reste un instant immobile, puis se tourne soudain vers Maximos, et crie :*

La vie ou le mensonge !

MAXIMOS

Choisis !

ORIBASE

Viens, viens, seigneur ; les soldats épouvantés te menacent...

JULIEN

Laisse-les menacer.

ORIBASE

Ils nous rendent responsables, toi et moi, de la mort de la princesse miraculeuse...

JULIEN

Je viendrai ; je leur donnerai satisfaction...

ORIBASE

Il n'y a qu'un moyen ; il faut que tu détournes leurs

pensées dans une autre direction, seigneur ;... ils sont fous d'inquiétude au sujet du sort qui les attend si tu hésites davantage.

MAXIMOS

Monte maintenant au ciel, insensé ; tu vas mourir pour ton seigneur et maître !

JULIEN, *lui saisit le bras.*

A moi le royaume de l'empereur !

MAXIMOS

Achille !

JULIEN

Qu'est-ce qui rompt le pacte?

MAXIMOS, *lui tend le couteau de sacrifice.*

Ceci.

JULIEN

Qu'est-ce qui lave l'eau?

MAXIMOS

Le sang de la bête.

(Il enlève le bandeau du sacrifice de son front et le fixe sur celui de Julien.

ORIBASE, *s'approche.*

A quoi penses-tu, seigneur?

JULIEN

Ne cherche pas.

EUTHERIOS

Écoute le bruit ! Monte, monte, mon César !

JULIEN

Descendre d'abord,... puis monter. *(A Maximos.)* Le sanctuaire, frère aimé...?

MAXIMOS

Tout de suite, à la seconde voûte.

ORIBASE

César, César,... où vas-tu?

MAXIMOS

A la liberté.

JULIEN

Par les ténèbres à la lumière. Ah... !

(Il descend dans les catacombes.)

MAXIMOS, *bas, le suivant des yeux.*

C'est donc fait, tout de même.

EUTHERIOS

Parle, parle ; que signifient ces pratiques occultes?

ORIBASE

Et cela maintenant, où chaque instant est précieux...

MAXIMOS, *agité, ne tient pas en place et murmure :*

Ces ombres moites qui glissent ! Fi ; cette vermine visqueuse sous les pieds... !

ORIBASE, *écoute.*

Le bruit augmente, Eutherios ! Ce sont les soldats ; écoute, écoute !

EUTHERIOS

C'est le chant de l'église...

ORIBASE

Non, ce sont les soldats ;... les voici !

(Salluste paraît en haut de l'escalier à gauche, entouré d'une grande foule de soldats excités. Le porte-étendard Mauros est parmi eux.)

SALLUSTE

Calmez-vous ; je vous en conjure !

LES SOLDATS

César nous a trahis ! César mourra !

SALLUSTE

Et après, fous que vous êtes?

MAUROS

Après? Avec la tête de César nous achèterons notre pardon...

LES SOLDATS

Montre-toi, César.

SALLUSTE

César... mon César, où es-tu?

JULIEN, *dans les catacombes, invoque :*

Helios ! Helios !

MAXIMOS

Délivré !

CHŒUR, *en haut dans l'église.*

Notre père qui es au ciel !

SALLUSTE

Où est-il? Eutherios, Oribase,... qu'est-ce qui se passe ici?

LE CHŒUR, *dans l'église.*

Que ton nom soit béni !

JULIEN, *remonte les marches; il a du sang au front, sur la poitrine et les mains.*

C'est accompli !

LES SOLDATS

César !

SALLUSTE

Sanglant... ! Qu'as-tu fait?

JULIEN

Chassé les nuées de la terreur.

MAXIMOS

Le monde créé est entre tes mains.

LE CHŒUR, *dans l'église.*

Que ta volonté soit faite, sur terre comme au ciel !

(Le chant continue pendant ce qui suit.)

JULIEN

Il n'y a plus de garde pour protéger Constance.

MAUROS

Que dis-tu, seigneur !

JULIEN

Ah, mes fidèles ! Montons au jour ; vers Rome et la Grèce !

LES SOLDATS

Vive l'empereur Julien !

JULIEN

Nous ne regarderons pas derrière nous ; devant, tous les chemins sont ouverts. Montons au jour. A travers l'église ! Les mensonges se tairont... !

(Il monte rapidement l'escalier du fond.)

Mon armée, mon trésor, mon trône impérial !

LE CHŒUR, *dans l'église.*

Ne nous induis pas en tentation ; mais délivre-nous du malin !

(Julien frappe la porte et l'ouvre toute grande. On aperçoit l'église très éclairée. Les prêtres sont debout devant le maître-autel ; une foule fervente est agenouillée au bas, autour du cercueil de la princesse.)

JULIEN

Libre, libre ! A moi l'empire !

SALLUSTE, *lui crie.*

Et la puissance et l'honneur !

LE CHŒUR, *dans l'église.*

A toi l'empire et la puissance et l'honneur...

JULIEN, *aveuglé par la lumière.*

Ah !

MAXIMOS

Victoire !

LE CHŒUR, *dans l'église.*

... dans l'éternité, *amen!*

L'EMPEREUR JULIEN

PIÈCE EN CINQ ACTES

PERSONNAGES

L'EMPEREUR, JULIEN.
NEVITA, *général.*
POTAMON, *orfèvre.*
CÉSARIOS DE NAZIANZE, *médecin de l'empereur.*
THEMISTEOS, *rhéteur.*
MAMERTINOS, *rhéteur.*
URSULOS, *grand trésorier.*
EUNAPIOS, *coiffeur.*
BARBARA.
HEKEBOLIOS, *grammairien.*
COURTISANS ET FONCTIONNAIRES.
CITOYENS DE CONSTANTINOPLE.
SUIVANTS DU CORTÈGE DE DIONYSOS, JOUEURS DE FLÛTE, DANSEURS, BATELEURS ET FEMMES.
AMBASSADEURS DES ROIS D'ORIENT.
EUTHERIOS, *chambellan.*
SERVITEURS DU PALAIS.
JUGES, ORATEURS, PROFESSEURS ET CITOYENS D'ANTIOCHE.
MEDON, *négociant en grains.*
MALKOS, *publicain.*
GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *frère de Césarios.*
PHOCION, *teinturier.*
PUBLIA.
HILARION, *son fils.*
AGATHON DE CAPPADOCE.
MARIS DE CHALCÉDOINE, *évêque.*
SUIVANTS DU CORTÈGE D'APOLLON, PRÊTRES SACRIFICATEURS, SERVITEURS DU TEMPLE, HARPISTES ET GARDES DE LA VILLE.
LE JEUNE FRÈRE D'AGATHON.
LE CORTÈGE DES CHRÉTIENS ARRÊTÉS.

HERAKLEOS, *poète.*
ORIBASE, *médecin de l'empereur.*
LE RHÉTEUR LIBANIOS, *gouverneur de la ville d'Antioche.*
APOLLINARIS, *poète psalmiste.*
KYRILLOS, *professeur.*
UN VIEUX PRÊTRE DU SANCTUAIRE DE CYBÈLE.
LES CHANTEUSES DE PSAUMES D'ANTIOCHE.
FROMENTINOS, *centenier.*
JOVIEN, *général.*
Le mystique MAXIMOS.
NUMA, *augure.*
DEUX AUTRES AUGURES ÉTRUSQUES.
LE PRINCE HORMISDAS, *Persan exilé.*
ANATOLOS, *chef de la garde impériale.*
PRISKOS, *philosophe.*
KYTRON, *philosophe.*
AMMIEN, *capitaine.*
BASILE DE CÉSARÉE.
MAKRINA, *sa sœur.*
UN TRANSFUGE PERSAN.
SOLDATS ROMAINS ET GRECS.
GUERRIERS PERSANS.

(Le premier acte se passe à Constantinople, le second à Antioche, le troisième également à Antioche, le quatrième vers les frontières orientales de l'empire, et le cinquième dans les plaines au delà du Tigre. L'action comprend la période qui va de décembre 361 *à la fin de juin* 363.*)*

PREMIER ACTE

(Sur le port de Constantinople. Au premier plan à droite, magnifique débarcadère couvert de tapis. En haut de la côte, à quelque distance du quai, on voit une pierre voilée, entourée de gardes. Au loin sur le *Bosphore*, la flotte impériale, garnie de drapeaux de deuil.)

Foule innombrable dans des barques et sur la rive. Au bout du débarcadère se tient l'empereur Julien, vêtu de pourpre et de joyaux d'or. Il est entouré de courtisans et de hauts fonctionnaires. Parmi les plus proches de lui, se trouvent le général Nevita, le médecin Cesarios, ainsi que les orateurs Themisteos et Mamertinos.

L'EMPEREUR JULIEN, *regarde au loin sur l'eau.*

Quelle rencontre ! L'empereur mort et le vivant... Oh, dire qu'il a dû rendre son dernier souffle dans de si lointains parages ! Oh, dire que je n'ai pu, malgré toute ma hâte, avoir la douceur d'embrasser mon cousin pour la dernière fois ! Sort amer pour tous les deux !...

Où est le navire mortuaire?

NEVITA

Le voilà qui arrive.

JULIEN

Ce vaisseau long?

NEVITA

Oui, très gracieux empereur.

JULIEN

Pauvre cousin ! Si grand dans ta vie ; et maintenant il faut te contenter d'un toit si bas. Aujourd'hui tu ne cogneras pas ton front contre le couvercle du cercueil, toi qui baissais la tête quand tu passais à cheval sous l'arc de Constantin.

UN CITOYEN, *parmi les spectateurs, à l'orfèvre Potamon.*

Comme il a l'air jeune, notre nouvel empereur.

POTAMON

Il est pourtant plus étoffé. La dernière fois que je l'ai vu, il était mince et maigre ;... il y a neuf à dix ans de ça.

UN AUTRE CITOYEN

Oui, il a accompli de grandes actions depuis.

UNE FEMME

Et tous les dangers qu'il a courus depuis son enfance !

UN PRÊTRE

A tous il a merveilleusement échappé ; il est sous la protection divine.

POTAMON

Des bruits disent qu'en Gaule il s'est placé sous une autre protection.

LE PRÊTRE

Mensonge, mensonge ; vous pouvez en être sûrs.

JULIEN

Le voilà qui arrive. Le soleil que j'invoque, et le grand dieu qui lance le tonnerre, savent que je n'ai pas souhaité la mort de Constance. Ce fut, en vérité, loin de ma pensée. J'ai adressé des prières pour sa vie... Dis-moi, Césarios,... c'est toi qui dois le mieux le savoir... a-t-on montré au corps impérial, sur son passage, le respect qui convenait ?

CÉSARIOS

Le cortège funèbre a été comme une marche triomphale à travers toute l'Asie Mineure. Dans toutes les villes que nous avons traversées, les croyants sont accourus en foule dans la rue ; les églises, des nuits entières, ont retenti de prières et de chants ; l'obscurité devenait le plein jour sous l'éclat des milliers de cierges allumés...

JULIEN

Bien, bien, bien !... Je suis saisi d'une incroyable crainte à la pensée d'avoir à prendre le gouvernement après un si grand empereur, si vertueux et si aimé. Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de vivre dans une paisible retraite !

MAMERTINOS

Et qui donc remplirait ce grand rôle difficile comme toi, incomparable seigneur, tu sauras le faire? J'interpelle hardiment les autres qui ont ambitionné la dignité impériale : venez ici, prenez le gouvernail ; mais prenez-le à la manière de Julien. Veillez nuit et jour au bonheur de tous. Soyez seigneurs de nom, et pourtant les serviteurs de la liberté civique. Choisissez votre place au premier rang des combattants, et non aux festins. Ne prenez rien pour vous-mêmes ; mais faites largesse à tous. Que votre justice soit aussi éloignée de la complaisance que de la cruauté. Vivez de sorte qu'aucune vierge sur toute la surface de la terre ne se torde les mains par votre fait. Bravez aussi bien l'impénétrabilité de la Gaule et le froid de la Germanie. Que répondraient-ils? Effrayés de si grands devoirs, ils boucheraient leurs oreilles délicates et s'écrieraient : seul un Julien peut accomplir tout cela !

JULIEN

Puisse le Tout-Puissant faire que de si grands espoirs ne soient pas déçus. Mais que ne me manque-t-il pas? Un frisson me saisit. Dire qu'il faut être comparé à Alexandre, à Marc-Aurèle, et à tant d'autres hommes excellents ! Platon n'a-t-il pas dit qu'un dieu seul peut gouverner les hommes? Oh, priez avec moi pour demander que j'évite les pièges de l'ambition et les tentations du pouvoir. Athènes, Athènes ! Vers toi va mon désir ! J'étais comme un homme qui, pour sa santé, ne fait qu'un exercice modéré ;... et voilà que l'on vient à moi et l'on me dit : descends dans l'arène et sois vainqueur aux jeux olympiques. Tous les Grecs seront spectateurs ! Mon esprit ne doit-il pas être frappé de terreur avant même que j'aborde le combat?

THEMISTEOS

Pourquoi de terreur, ô empereur? N'as-tu pas déjà les applaudissements des Grecs avant le jeu de la lutte? N'es-tu pas venu pour rétablir toutes les vertus exilées dans leur ancien droit? Ne voit-on pas chez toi réunis en un seul homme toute la force victorieuse qu'Héraklès, que Dionysos, que Solon, que...?

JULIEN

Silence ! On n'entendra aujourd'hui que la louange du mort. Les voilà qui abordent. Prenez le bandeau de mon front et mes colliers ; je ne veux pas porter d'ornements impériaux en un moment comme celui-ci.

(Il donne les joyaux à une personne de son entourage. Le cortège funèbre traverse en grande pompe le débarcadère. Les prêtres, en tête, portent des lumières; le cercueil est traîné sur une voiture aux roues basses; des bannières d'église précèdent et suivent la voiture; des

enfants de chœur agitent des encensoirs; une foule de citoyens chrétiens suit.)

JULIEN, *pose la main sur le cercueil et soupire à voix haute.*

Ah !

UN SPECTATEUR

A-t-il fait le signe de croix?

UN AUTRE, *dans la foule.*

Non.

LE PREMIER

Vois-tu ; vois-tu !

UN TROISIÊME

Il ne s'est pas incliné non plus devant la sainte image.

LE PREMIER, *au second.*

Tu vois bien ! Qu'est-ce que je disais?

JULIEN

Va donc à ta demeure en pompe et honoré, corps sans âme de mon cousin ! Je ne rends pas cette cendre responsable des offenses que tu m'as fait subir. Que dis-je? Est-ce toi qui as traité si durement notre famille, qu'aujourd'hui je reste seul? toi qui as ordonné que mon enfance fût assombrie de mille angoisses. Est-ce toi qui as fait tomber la tête de ce noble César? Est-ce toi qui m'as donné, à moi jeune homme sans expérience, un poste si difficile dans la Gaule inhospitalière, et qui, depuis, lorsque l'adversité et les obstacles n'eurent pas réussi à me vaincre, m'as contesté l'honneur de mes victoires? Oh, Constance, mon cousin,... tout cela ne provenait pas de ton grand cœur. Pourquoi as-tu été tourmenté de remords et d'inquiétude ; pourquoi t'es-tu vu entouré d'ombres sanglantes sur ton douloureux lit de mort? De mauvais conseillers ont abreuvé d'amertume ta vie et ta dernière heure. Je les connais, ces con-

seillers ; c'étaient des hommes qui s'étaient gâtés à vivre sous l'éclat incessant du soleil de ta grâce. Je les connais, ces hommes si empressés à se revêtir du simulacre des convictions qui semblaient les plus agréables à la cour.

DES CITOYENS PAÏENS, *dans l'entourage.*

Vive l'empereur Julien !

CÉSARIOS

Très gracieux seigneur, le cortège attend...

JULIEN, *aux prêtres.*

Que votre chant pieux ne se taise pas pour moi. En avant, mes amis !

(Le cortège sort lentement par la gauche.)

Suive, qui voudra ; et reste, qui voudra. Mais en ce jour, il faut que vous le sachiez, ma place est ici.

(Mouvement et agitation dans la foule.)

Qui suis-je? L'empereur. Mais ai-je ainsi tout dit? N'y a-t-il pas une fonction impériale que l'on semble avoir effacée du souvenir avec mépris en ces dernières années? Qu'était le philosophe couronné Marc-Aurèle? Empereur? Seulement empereur? J'étais sur le point de demander : n'était-il pas quelque chose de plus qu'empereur? N'était-il pas, en outre, suprême pontife?

VOIX DANS LA FOULE

Que dit l'empereur? Qu'est-ce que c'était que ça? Qu'a-t-il dit?

THEMISTEOS

Oh, seigneur, ta pensée serait-elle, en vérité,...?

JULIEN

Même mon oncle le grand Constantin n'a pas osé renoncer à cette dignité. Même après avoir accordé à une

certaine foi nouvelle des droits si extraordinaires, il a continué à être appelé pontife suprême par tous ceux qui restaient attachés aux dieux antiques du peuple grec. Que cette fonction ait été lamentablement négligée en ces derniers temps, je n'en parlerai pas ici, mais je dirai seulement qu'aucun de mes sublimes prédécesseurs, pas même celui à qui nous adressons aujourd'hui, le visage mouillé de larmes, le dernier adieu, n'a osé s'en démettre. Aurais-je l'audace de faire ce que des empereurs si sages et si justes n'ont pas estimé bon et opportun? Loin de moi cette idée !

THEMISTEOS

Oh, grand empereur, veux-tu dire par là que...?

JULIEN

Je veux dire par là que tous les citoyens auront liberté entière. Restez attachés au dieu des chrétiens, vous qui le trouvez désirable pour votre quiétude. Pour moi, je ne me hasarde pas à fonder mon espoir sur un dieu qui, jusqu'ici, m'a été hostile dans toutes mes entreprises. J'ai des signes et présages certains qui montrent que toute l'avance gagnée par moi aux frontières de la Gaule, je la dois à ces autres dieux qui ont favorisé Alexandre d'une manière assez analogue. C'est par leur protection que j'ai heureusement échappé à tous les dangers ; ce sont eux, notamment, qui m'ont conduit dans ma marche vers cette ville, avec un succès et une célérité si merveilleux que j'ai entendu ici dans les rues des saluts qui feraient penser que l'on me tient pour un homme divin,... ce qui est très exagéré, mes amis. Mais il est certain que je n'ose me montrer ingrat pour les témoignages d'une aussi constante faveur.

VOIX DE LA FOULE, *à mi-voix.*

Qu'est-ce qu'il va faire?

JULIEN

Je rétablis donc les dieux vénérables de nos ancêtres dans leur ancien droit. Mais aucune offense ne sera subie par le dieu des Galiléens, non plus que par celui des Juifs. Les temples que de pieux souverains ont fait bâtir autrefois avec un si grand art seront reconstruits dans leur splendeur rajeunie, avec leurs autels et leurs statues, chacun pour ses dieux particuliers, de façon que le culte puisse y être de nouveau célébré comme il convient. Cependant je n'admettrai pas que les églises des chrétiens soient, par haine, maltraitées ; aucun dégât ne sera fait non plus aux tombeaux ni aux autres endroits que, par une étrange erreur, ils considèrent comme sacrés. Nous serons indulgents pour les aberrations des autres ; j'ai, moi-même, été pris aux lacets de l'erreur ;... mais, là-dessus, je jette un voile. Ce que j'ai pensé, depuis mes vingt et un ans, sur les choses divines, je ne veux pas m'y arrêter ; je veux dire seulement que je félicite ceux qui m'imiteront,... que je souris à ceux qui suivront ma trace,... que j'essayerai de convaincre, mais sans vouloir contraindre personne.

(Il s'arrête un instant, et attend; de faibles applaudissements se font entendre çà et là dans la foule.)

JULIEN, *d'un ton plus vif.*

J'avais le droit de compter sur des cris de reconnaissance, et je n'aperçois que les signes d'une curiosité étonnée. Mais j'aurais dû le prévoir ;... une lamentable indifférence règne parmi ceux qui prétendent être restés attachés à notre ancienne foi. L'oppression et les railleries ont fait

oublier les vénérables usages des ancêtres. Je me suis informé près des grands et des petits ; mais presque personne n'a pu me renseigner sérieusement sur la manière dont on doit s'y prendre pour sacrifier à Apollon ou à la Fortune. En cela, comme pour le reste, il faut donc que je marche en tête. Cela m'a coûté le sommeil de bien des nuits de rechercher dans les vieux livres ce qui était autrefois l'usage à cet égard ; mais je ne m'en plains pas, lorsque je songe à la grande reconnaissance que nous devons précisément à ces deux divinités ; et je n'ai pas honte non plus de faire tout moi-même... ... Où vas-tu, Césarios?

CÉSARIOS

A l'église, très gracieux empereur ; je vais prier pour l'âme de mon défunt seigneur.

JULIEN

Va, va ! Chacun a sa liberté en pareille matière.

(Césarios, avec plusieurs courtisans et fonctionnaires âgés, sort à gauche.)

Mais la liberté que j'accorde au moindre citoyen, je la retiens aussi pour moi-même. ...Je vous annonce donc, Grecs et Romains, que je reviens de tout mon cœur aux doctrines et aux usages qui étaient sacrés pour nos ancêtres,... qu'ils pourront se répandre et être librement pratiqués à côté de toutes les croyances nouvelles et étrangères,... et comme je suis un enfant de cette ville, qui m'est, par suite, éminemment chère, c'est au nom des dieux protecteurs de la ville que je le proclame.

(Il fait un signe; des serviteurs tirent le rideau qui cachait la pierre voilée; on voit un autel, et au pied de l'autel, un broc de vin, une cruche d'huile, une petite pile de bois et d'autres accessoires. Grand mouvement, mais muet, dans

la foule, pendant que Julien monte à l'autel et prépare le sacrifice.)

THEMISTEOS

Oh, il me faut, comme Grec, fondre en larmes à la vue de tant d'humilité et de zèle pieux !

UN CITOYEN

Regarde, il casse le fagot lui-même.

UN AUTRE

Sur le genou gauche. C'est comme ça qu'il faut le casser?

LE PREMIER

C'est probable.

MAMERTINOS

Dans ce feu que tu allumes, ô grand empereur, brilleront l'étude et la science, oui, elles surgiront rajeunies, de même que l'oiseau merveilleux...

NEVITA

Ce feu trempera les armes grecques. Je ne connais pas grand'chose aux inventions galiléennes ; mais ce que j'ai bien observé, c'est que tous ceux qui y adhèrent sont pusillanimes et inutilisables pour les grandes choses.

THEMISTEOS

Dans ce feu, ô incomparable, je vois la sagesse purifiée de toute accusation et de tout reproche. Le vin que tu verses est pareil à une pourpre dont tu pares la vérité pour la placer sur un trône royal. Maintenant que tu étends tes mains...

MAMERTINOS

Maintenant que tu étends tes mains, tu parais tendre une couronne d'or pour en parer le front de la science ; et les larmes que tu verses...

THEMISTEOS, *se dégage et s'approche.*

Oui, oui ; les larmes que je te vois verser sont comme des perles de prix avec lesquelles l'éloquence recevra une récompense impériale. Oh, voici donc qu'il est de nouveau permis aux Grecs de lever les yeux vers le ciel et de suivre les étoiles dans leurs orbes immenses ! Combien de temps s'est écoulé depuis que nous avons pu le faire. Ne nous a-t-il pas fallu, par crainte des délateurs, trembler et tourner nos regards vers la terre comme les animaux? Qui d'entre nous osait se risquer à regarder le lever et le coucher du soleil?

(Il se tourne vers la foule.)

Même vous, cultivateurs qui êtes accourus ici en si grand nombre aujourd'hui, vous n'osiez pas observer la position des astres célestes, d'après lesquels, pourtant, vous devez régler vos travaux...

MAMERTINOS

Et vous, marins,... vous ou vos pères, avez-vous osé prononcer les noms des constellations, d'après lesquelles vous deviez déterminer votre route ! Vous le pouvez désormais ; il n'est plus défendu à personne de...

THEMISTEOS

Aucun Grec n'est plus obligé de vivre sur terre ou sur mer sans consulter les immuables lois célestes ; aucun n'est forcé de se laisser ballotter au hasard des incidents et des circonstances ; aucun...

MAMERTINOS

Oh, quel homme que cet empereur à qui nous devons de si grands biens !

JULIEN, *devant l'autel, les bras étendus.*

Ainsi, publiquement et en toute humilité, j'ai répandu

l'huile et le vin pour vous, divinités bienfaisantes qui avez dû si longtemps être privées de cette célébration qui vous revient à si bon droit. Je t'ai adressé mes remerciements, ô Apollon, à qui plusieurs des sages,... surtout ceux des pays d'Orient... donnent le nom de Roi-Soleil, parce que tu procures et tu renouvelles la lumière, qui est le foyer d'où toute vie émane... Je t'ai apporté mon offrande, ô Dionysos, dieu de l'extase, toi qui élèves les âmes des hommes au-dessus de la bassesse, et les emportes vers une vie, digne de l'esprit, en communauté avec des esprits supérieurs... Et, bien que je te nomme la dernière, ce n'est pourtant pas à toi que j'ai le moins pensé, ô Fortune ! Serais-je debout à cette place, sans ton appui? Certes, je sais que tu ne te laisses plus voir en personne, comme il t'arrivait au temps de l'âge d'or, que nous a raconté l'incomparable chanteur aveugle. Mais je sais, du moins, ... et en cela tous les autres philosophes sont d'accord avec moi... que c'est toi qui as une part essentielle dans le choix de l'esprit familier, bon ou méchant, qui suit chacun dans sa vie. Je n'ai aucune raison de me plaindre de toi, ô Fortune? Je me sens plutôt invité d'une façon pressante à chanter ta louange et te dire merci. Ce devoir si cher à mon cœur, je l'ai rempli aujourd'hui. Je n'y ai pas épargné la plus humble besogne. Me voici, en plein jour ; les yeux de tous les Grecs sont fixés sur moi ; je compte que les voix de tous les Grecs s'uniront à la mienne pour vous invoquer, Dieux immortels !

(Pendant le sacrifice, la plupart des spectateurs chrétiens se sont peu à peu éloignés; il n'est resté qu'un petit groupe. Lorsque l'empereur Julien s'arrête, on entend de faibles cris d'approbation, mêlés de rires discrets et de murmures étonnés.)

JULIEN, *regarde autour de lui.*

Aha ! Que sont-ils devenus, tous? Est-ce qu'on se défile?

THEMISTEOS

Oui, rouges de honte d'avoir été ingrats pendant tant d'années.

MAMERTINOS

Non, c'est de joie qu'ils rougissent. Ils sont partis pour répandre la grande nouvelle dans toutes les rues.

JULIEN, *quitte l'autel.*

La foule ignorante ne sait jamais s'accommoder à l'inaccoutumé. J'ai devant moi un dur travail ; mais aucune peine ne me rebutera. Qu'est-ce qui convient mieux à un philosophe que d'extirper les erreurs? Dans ce but je compte sur vous, mes amis éclairés ! Mais nos pensées doivent quitter ceci pour un moment. Suivez-moi ; je vais maintenant à d'autres devoirs.

(Il s'en va rapidement sans rendre aux citoyens leur salut; les courtisans et ses autres compagnons le suivent.)

(Grande salle dans le palais impérial ; portes des deux côtés et au fond ; sur une estrade contre le mur à gauche, au premier plan, est le trône impérial.)

L'empereur Julien entouré de sa cour et de ses hauts fonctionnaires, parmi lesquels le grand trésorier Ursulos et les orateurs Mamertinos et Themisteos.

JULIEN

Les dieux nous ont assistés jusqu'ici. L'œuvre va maintenant se dérouler comme les vagues d'une grande marée. Le défi muet que je perçois d'un certain côté, où je devais le moins m'y attendre, ne me fera pas perdre mon sang-

froid. C'est précisément la marque de la vraie sagesse de se montrer patient. Nous savons tous que, par des moyens convenables, on peut guérir les maux du corps ;... mais peut-on détruire par le feu et l'épée les erreurs au sujet des choses divines? Et à quoi me sert-il que vos mains offrent des sacrifices, si vos âmes condamnent ce que font les mains?

C'est ainsi que nous vivrons en bonne intelligence les uns avec les autres. Ma cour sera ouverte à tous les hommes distingués, quelles que puissent être leurs opinions. Montrons au monde le spectacle rare et sublime d'une cour sans hypocrisie... sûrement la seule cour de son espèce... une cour où la flatterie sera mise au rang des plus dangereux ennemis. Nous voulons nous adresser des reproches et des blâmes les uns aux autres, lorsqu'il y aura lieu, mais sans pour cela nous aimer moins les uns les autres.

(Au général Nevita qui arrive du fond.)

Tu as le regard brillant, Nevita ;... quelles bonnes nouvelles apportes-tu?

NEVITA

Les meilleures et les plus agréables, vraiment. Un grand nombre d'ambassadeurs, envoyés par des princes des Indes lointaines sont venus t'apporter des présents et te demander ton amitié.

JULIEN

Oh, raconte-moi donc,... de quelles nations?

NEVITA

De la nation arménienne et d'autres par delà le Tigre. Il y a même quelques-uns de ces étrangers qui disent venir des îles Diu et Serandib.

JULIEN

C'est-à-dire de la limite extrême du monde, mes amis !

THEMISTEOS

Voilà jusqu'où la renommée a porté ton nom et ta gloire !

MAMERTINOS

Jusqu'en ces contrées reculées ton épée est un effroi pour les princes et les peuples.

THEMISTEOS

Diu et Serandib ! Loin à l'est dans l'océan Indien...

MAMERTINOS

Je n'hésite pas à dire : en dehors du cercle de la terre...

JULIEN

Faites venir le coiffeur !

(Un courtisan sort à droite.)

Je vais recevoir les ambassadeurs convenablement,... mais sans pompe ni joyaux. C'est ainsi que l'admirable Marc-Aurèle les aurait reçus ; et c'est lui que je choisis pour modèle, plutôt que l'empereur qui vient de nous attrister par son décès. Plus de faste avec les objets terrestres périssables ! Les barbares eux-mêmes s'apercevront que la sagesse,... en la personne, il est vrai, de son plus humble serviteur... a de nouveau pris place sur le trône impérial.

(Le courtisan rentre avec le coiffeur Eunapios, qui est couvert d'un magnifique vêtement.)

JULIEN, *le regarde avec surprise, va au-devant de lui et salue.*

Que cherches-tu ici, seigneur?

EUNAPIOS

Très gracieux empereur, tu m'as ordonné de venir...

JULIEN

Tu te trompes, ami ; je n'ai envoyé chercher aucun de mes ministres...

EUNAPIOS

Très gracieux empereur...

LE GRAND TRÉSORIER URSULOS

Pardonne, seigneur ; cet homme est le coiffeur impérial.

JULIEN

Que dis-tu ! Vraiment? Cet homme... oh, tu te moques... cet homme, en soie, aux chaussures brochées d'or, serait...? Aha ! Alors tu es le coiffeur? *(Il lui fait une révérence.)* Jamais je n'oserai me faire servir par des mains si délicates.

EUNAPIOS

Très gracieux empereur,... pour Dieu et mon Sauveur je te prie...

JULIEN

Ho-ho ! Un Galiléen ! Oui, je m'en doutais bien ! Est-ce là ce renoncement dont vous vous vantez? Mais je vous connais bien ! De quelle divinité as-tu pillé le temple, ou combien de prélèvements sur la caisse de l'empereur as-tu faits pour pouvoir être somptueux à ce point?... Tu peux t'en aller ; je n'ai pas besoin de toi.

(Eunapios sort à droite.)

Dis-moi, Ursulos, quels gages reçoit cet homme?

URSULOS

Gracieux empereur, sur l'ordre de ton sublime prédécesseur, il lui est attribué l'entretien quotidien de vingt hommes...

JULIEN

Oui-da ; pas plus?

URSULOS

Si, seigneur ; en ces derniers temps il a eu l'entretien gratuit de ses chevaux dans les écuries impériales, plus une certaine somme d'argent par an, et une pièce d'or chaque fois qu'il...

JULIEN

Et tout cela pour un coiffeur ! Qu'est-ce que ça doit être pour les autres...? Il faut mettre ordre à tout cela sans tarder... Faites entrer les ambassadeurs étrangers.

(Nevita sort au fond.)

Je vais les recevoir les cheveux non taillés. C'est ce qui vaut le mieux ; car je sais bien que ce n'est pas la chevelure mal peignée ni le manteau en guenilles qui font le vrai philosophe, mais tout de même j'estime que le modèle donné par Antisthène et Diogène doit être pris en considération par l'homme qui... même sur le trône impérial... est disposé à suivre les traces de si grands maîtres.

(Il monte sur l'estrade où se trouve le trône. La cour se range en bas. Les ambassadeurs, introduits par le général Nevita et le chambellan Eutherios, entrent en somptueux cortège, accompagnés d'esclaves qui portent des présents de toute sorte.)

NEVITA

Gracieux seigneur et empereur ! Ne possédant pas le noble langage que tant d'hommes éloquents, dont toi-même n'es pas le moindre, ont porté à une perfection qui le rend supérieur à toutes les autres langues,... et se gardant bien, de plus, d'écorcher tes oreilles avec des sons barbares,... ces ambassadeurs des princes orientaux m'ont choisi pour parler en leur nom.

JULIEN, *s'asseyant sur le trône.*

Je suis prêt à t'entendre.

NEVITA

D'abord le roi d'Arménie dépose à tes pieds cette armure, qu'il te prie de porter dans les combats contre les ennemis de l'empire, quoiqu'il sache bien que tu es, héros invincible, sous le regard protecteur des dieux, qui ne permettront pas que les armes d'aucun mortel puissent te blesser... Ici, des tapis précieux, des tentes, des harnachements te sont apportés de la part des princes d'au delà du Tigre. Ils veulent indiquer par là que si les dieux ont gratifié ces pays de richesses prodigieuses, ce fut avec le dessein d'en faire profiter le favori des dieux... Le roi de Serandib, et de même le roi de Diu, t'envoient ces armes, épée, lance et bouclier, plus des arcs et des flèches ; car, disent-ils, nous pensons que le plus raisonnable est de rester désarmés en face du victorieux qui, pareil à une divinité, s'est montré assez puissant pour briser toute résistance... Par contre, ils demandent tous, comme la grâce la plus haute, ton amitié, et notamment ils te prient, si ton intention, comme un bruit le leur a dit, est d'anéantir au printemps le téméraire roi de Perse,... d'épargner à leur pays toute invasion hostile.

JULIEN

Une telle ambassade ne pouvait m'être tout à fait inattendue. Les présents apportés seront déposés dans mon trésor, et par vous je fais savoir à vos maîtres que l'ai l'intention d'entretenir des rapports amicaux avec toutes les nations qui ne contrarieront mes projets... ni par les armes, ni par des menées... En ce qui concerne l'idée à laquelle, en vos pays reculés, on s'est laissé entraîner par suite de mes heureuses victoires, l'idée de voir en moi une divinité, c'est une question que je ne veux pas aborder.

Je vénère trop les dieux pour vouloir indécemment usurper une place parmi eux, quoique je sache bien que souvent, et surtout dans les temps anciens, des héros et des souverains ont vécu, tellement favorisés par la grâce des dieux qu'il était difficile de dire s'ils devaient être plutôt comptés au nombre des mortels ou des immortels. Ce sont là des sujets, d'ailleurs, sur lesquels il est audacieux de se prononcer, même pour nous autres Grecs. Combien plus, par conséquent, pour vous? Donc, assez sur ce point... Eutherios, tu mèneras ces étrangers se reposer, et tu veilleras à ce qu'ils ne manquent de rien.

(Les ambassadeurs et leur suite quittent la salle, accompagnés par le chambellan Eutherios. L'empereur Julien descend de l'estrade; les courtisans et les rhéteurs l'entourent et lui adressent des félicitations admiratives.)

THEMISTEOS

Si jeune,... et déjà honoré si haut au-dessus de tous les autres empereurs !

MAMERTINOS

Je me demande si les poumons de la Renommée suffiront pour proclamer ta gloire, si les dieux, comme je l'espère, t'accordent une longue vie?

THEMISTEOS

Les cris de frayeur poussés par les Alamans en fuite sur les rives extrêmes du Rhin se sont répercutés vers l'est jusqu'à frapper le Taurus et le Caucase...

MAMERTINOS

...Ils grondent maintenant, écho sonore, par toute l'Asie.

NEVITA

Ce qui a épouvanté les Indiens, c'est la ressemblance entre notre Julien grec et Alexandre de Macédoine...

MAMERTINOS

Oh, quelle ressemblance ! Le roi Alexandre avait-il des ennemis secrets dans son propre camp? Avait-il à lutter contre la jalousie et les calomnies de la cour?

NEVITA

C'est vrai, c'est vrai ; et il n'y avait pas non plus de généraux incapables pour gêner les progrès d'Alexandre.

JULIEN

Ursulos, ma volonté est que l'on fasse connaître dans la ville et dans toutes les provinces de l'empire la venue de ces ambassadeurs. Tout doit être exactement raconté,... d'où ils viennent et quels présents ils ont apportés. Je ne veux rien dissimuler aux citoyens de ce qui intéresse mon gouvernement. Tu peux aussi glisser quelques mots sur l'idée singulière, répandue parmi les Indiens, qu'Alexandre serait revenu.

URSULOS, *hésitant.*

Pardonne-moi, gracieux empereur, mais...

JULIEN

Eh bien?

URSULOS

Tu as dit toi-même qu'on n'admettra dans cette cour aucune flatterie...

JULIEN

Certes, ami !

URSULOS

Laisse-moi donc loyalement te dire que ces ambassades sont venues ici trouver ton prédécesseur et non pas toi.

JULIEN

Qu'as-tu l'audace de vouloir me faire accroire !

THEMISTEOS

Hé, quel absurde langage !

MAMERTINOS

Voilà une invention !

URSULOS

C'est la vérité. Je savais depuis longtemps que ces hommes devaient venir,... longtemps avant que l'empereur Constance eût fermé ses yeux. Oh, mon gracieux seigneur, ne laisse pas une fausse vanité pénétrer ton jeune esprit...

JULIEN

Assez, assez ! Tu veux donc dire que...

URSULOS

Réfléchis toi-même. Comment tes victoires en Gaule, si célèbres qu'elles aient été, auraient-elles pu atteindre si rapidement les oreilles de ces nations lointaines? Lorsque les ambassadeurs ont parlé des actions héroïques de l'empereur, c'est à la guerre contre le roi de Perse qu'ils ont pensé...

NEVITA

Je ne savais pas que la guerre contre le roi Sapor eût été conduite de telle sorte qu'elle dût répandre la terreur jusqu'aux frontières du monde.

URSULOS

C'est juste ; le succès a été contraire à nos armes dans ces régions. Mais le bruit des grands armements projetés par l'empereur Constance pour le printemps a causé l'inquiétude des Arméniens et des autres nations... Oh, calcule le temps, seigneur ; compte les jours, si tu veux, et dis, ensuite, s'il peut en être autrement. Ta marche, pour venir de la Gaule ici, a été merveilleusement rapide ;

mais le voyage de ces gens depuis les îles indiennes serait dix fois plus merveilleux si... ; demande-leur, et tu verras...

JULIEN, *pâle de colère.*

Pourquoi me dis-tu tout cela?

URSULOS

Parce que c'est la vérité, et parce que je ne peux supporter de voir ta jeune gloire obscurcie par un manteau emprunté.

THEMISTEOS

L'impudent discours !

MAMERTINOS

Discours très impudent !

JULIEN

Tu ne peux le supporter? Vraiment ! Oh, je te connais. Je vous connais tous, les vieux de cette cour. Ce sont les dieux, dont vous voulez diminuer la gloire. Car n'est-ce pas la gloire des dieux d'accomplir de grandes actions par l'intermédiaire d'un homme? Mais vous les haïssez... ces dieux... dont vous avez détruit les temples, dont vous avez brisé les statues, et dont vous vous êtes approprié les trésors. C'est à peine si vous les avez tolérés, nos dieux très bienfaisants. C'est à peine si vous avez permis à notre piété de les porter secrètement dans nos cœurs ; et maintenant vous voulez détruire aussi ce temple de gratitude que je leur ai dressé dans mon cœur ; vous voulez m'enlever cette pensée reconnaissante que je dois aux immortels un bienfait nouveau et très désirable ;... car la gloire ne doit-elle pas être ainsi considérée?

URSULOS

L'unique Dieu du ciel est mon témoin que...

JULIEN

L'unique ! Nous y voilà encore ! Vous êtes toujours les mêmes. Quelle intolérance ! Comparez-vous avec nous. Est-ce que nous disons que nos dieux sont les seuls? Ne respectons-nous pas et les dieux des Égyptiens et ce Jéhova juif, qui a certainement accompli de grandes choses chez son peuple? Mais vous, au contraire,... et un homme comme toi, Ursulos... ! Es-tu un Romain, né d'ancêtres grecs? Le seul? Quelle effronterie barbare !

URSULOS

Tu as promis que tu ne haïras personne pour ses opinions.

JULIEN

Je l'ai promis ; mais je n'admettrai pas non plus que vous nous marchiez sur les pieds. Les ambassadeurs ne seraient pas venus pour...? En d'autres termes, cela veut dire que le grand, le divin Dionysos, dont le pouvoir consiste particulièrement à révéler aux hommes les choses secrètes,... n'opérerait pas aujourd'hui, aussi bien qu'aux temps passés. Dois-je souffrir cela? N'est-ce pas d'une insolence excessive? Ne suis-je pas obligé de t'en demander compte?

URSULOS

Alors tous les chrétiens diront que c'est leur foi que tu persécutes.

JULIEN

Personne ne sera poursuivi pour sa foi. Mais ai-je le droit de biffer tout ce dont vous vous rendrez coupables, simplement parce que vous êtes chrétiens? Vos erreurs couvriront-elles vos fautes? Que n'avez-vous pas déjà commis, hommes audacieux, soit ici, à la cour, soit ailleurs? Quels vices n'avez-vous pas flattés, devant quels caprices

ne vous êtes-vous pas inclinés? Oui, toi-même, Ursulos, sur quoi n'as-tu pas fermé les yeux? Je pense à ce coiffeur honteusement paré, cet individu grotesque, tout puant d'odeurs, qui m'a tant dégoûté tout à l'heure. N'es-tu pas trésorier? Comment as-tu pu faire droit à ses demandes exorbitantes?

URSULOS

Est-ce un crime, si j'ai été le serviteur de mon seigneur?

JULIEN

Je n'emploierai pas de pareils serviteurs, si fastueux. Tous ces demi-hommes arrogants seront chassés du palais ; et tous les cuisiniers, charlatans et danseurs également. On rétablira une frugalité décente.

(A Themisteos et Mamertinos.)

Vous, mes amis, vous m'assisterez en cela... Et toi, Nevita, je te confère le grade de général d'armée afin que tu puisses agir avec une plus grande autorité,... et je te charge de mener une enquête sur la manière dont les fonctions publiques ont été remplies sous mon prédécesseur, et surtout dans ces dernières années. Tu pourras faire appel à des hommes compétents, qui tu voudras, pour juger avec toi dans ces affaires.

(Aux anciens courtisans et ministres.)

Je n'ai pas besoin de vous. Lorsque mon regretté cousin, sur son lit de mort, m'a institué son héritier, il m'a aussi donné en héritage la justice, que son long état de faiblesse l'avait empêché d'exercer lui-même. Rentrez chez vous ; et quand vous aurez rendu compte et vous serez justifiés pour votre part, vous ourrez vous retirer où vous voudrez.

URSULOS

Dieu, le Seigneur, te garde et te protège, mon empereur !

(Il s'incline et sort par le fond avec les anciens. Nevita, Themisteos et Mamertinos, avec tous les jeunes, se groupent autour de l'empereur.)

NEVITA

Mon sublime souverain, comment pourrai-je te remercier assez pour la marque de ta faveur que tu viens...

JULIEN

Pas de remerciements. J'ai appris, en ces quelques jours, à apprécier ta fidélité et ton jugement. Je te charge aussi de rédiger la publication au sujet des ambassades orientales. Écris-la de telle sorte que les dieux bienfaisants n'y trouvent pas motif de s'irriter contre aucun de nous.

NEVITA

J'agirai en tout selon la volonté de mon empereur.

(Il sort à droite.)

JULIEN

Et maintenant, mes fidèles, maintenant nous louons les puissances immortelles qui nous ont montré la bonne voie.

THEMISTEOS

Les immortels et leur favori plus que mortel ! Quelle joie nous entendrons dans tout l'empire, quand se répandra la nouvelle que tu as éloigné ces hommes de violence et d'égoïsme !

MAMERTINOS

Quelle curiosité vive et quel espoir impatient, lorsque l'on attendra le choix de leurs successeurs !

THEMISTEOS

Tous les Grecs crieront d'une seule voix : Platon lui-même a pris le gouvernail de l'État !

MAMERTINOS

Non, non, mon digne ami ; tous les Grecs crieront : la phrase de Platon s'est réalisée : ...seul un dieu peut gouverner les hommes !

THEMISTEOS

Maintenant je souhaite seulement que la bienveillance des dieux qui donnent le succès accompagne Nevita. C'est une grande et difficile mission qu'il a reçue ; je ne le connais pas très bien ; mais nous devons tous espérer qu'il se montrera le vrai...

MAMERTINOS

Certainement ; quoiqu'il pourrait se trouver d'autres hommes qui...

THEMISTEOS

Je ne veux pas dire par là, incomparable empereur, que le choix que tu...

MAMERTINOS

Non, non, pas du tout !

THEMISTEOS

Mais si c'est une faute que d'être plein d'ardeur pour servir un souverain aimé...

MAMERTINOS

... alors, en vérité, tu as plus d'un ami fautif...

THEMISTEOS

... même si tu ne les honores pas de la manière dont tu as honoré le très heureux Nevita...

MAMERTINOS

... même s'ils devaient se passer de tout signe visible de ta faveur...

JULIEN

Nous ne voulons laisser aucun homme capable sans l'employer, ni sans le rémunérer. A toi, Themisteos, je confie la charge de gouverneur de Constantinople ; et toi, Mamertinos, tu peux te préparer, l'année qui vient, à t'en aller prendre, à Rome, un des consulats vacants.

THEMISTEOS

Mon empereur ! Je suis ébloui d'un si grand honneur... !

MAMERTINOS

Une si haute gloire ! Consul ! Y eut-il jamais consul aussi glorieux que moi? Serait-ce Lucius, serait-ce Brutus, serait-ce Publius Valerius? Qu'était la gloire de ceux-là, comparée à la mienne? Ils ont été nommés par le peuple, et moi par Julien !

UN COURTISAN

Loué soit l'empereur qui fait régner la justice !

UN AUTRE COURTISAN

Loué celui dont le nom seul frappe d'épouvante les barbares !

THEMISTEOS

Loués soient tous les dieux sublimes qui se sont entendus pour jeter les yeux sur un seul homme qu'ils aimaient, de telle sorte que cet homme unique, lorsque, pour la première fois,... le plus tard possible !... il nous mettra en deuil et disparaîtra, on devra dire qu'il aura rejeté dans l'ombre Socrate, et Marc-Aurèle, et Alexandre !

JULIEN

Tu as touché là le point essentiel, mon Themisteos. C'est

vers les dieux que nous devons élever nos mains et nos cœurs. Je ne dis pas cela pour vous l'apprendre, mais pour vous rappeler ce qui, à cette cour, a été si longtemps négligé. Loin de moi de vouloir contraindre personne. Mais peut-on me blâmer si je suis enclin à faire partager à d'autres l'exquis ravissement qui me pénètre, lorsque je me sens bercé dans la société des immortels? Loué, loué sois-tu, Dionysos couronné de pampre! Car c'est toi, surtout, qui produis des effets si grands et mystérieux. Allez maintenant chacun à vos affaires. Moi, pour ma part, j'ai commandé un cortège de joie à travers les rues de la ville. Ce ne sera pas une fête pour les gens de ma cour, ni un banquet entre quatre murs. Les citoyens pourront librement se rallier à moi ou se tenir à l'écart; je séparerai les purs des impurs, les pieux des égarés...

O Roi-Soleil, répands lumière et beauté sur cette journée! O Dionysos, fais descendre sur les esprits ta splendeur tumultueuse; remplis les âmes du vent d'orage, de ton souffle sacré, remplis-les jusqu'à ce que, tous liens brisés, le libre enthousiasme s'épanche dans la danse et le chant!... Vivre, vivre, vivre en beauté!

(Il sort à droite, rapidement. Les courtisans se réunissent par groupes et chuchotent, puis s'éloignent peu à peu.)

(Une rue étroite à Constantinople.)

(Grand fourmillement de gens; tous regardent la rue dans la même direction. Bruit, chants, et musique de flûtes et de tambours se font entendre à quelque distance.)

UN CORDONNIER, *à sa porte, crie à travers la rue.*

Qu'est-ce qui se passe, cher voisin?

UN BOUTIQUIER, *dans la maison en face.*

On dit que des jongleurs syriens sont arrivés en ville.

UN MARCHAND DE FRUITS, *dans la rue.*

Non pas ; c'est une bande égyptienne qui circule avec des singes et des dromadaires.

LE COIFFEUR EUNAPIOS, *pauvrement vêtu, cherche en vain à se glisser dans la foule.*

Place donc, imbéciles ! Comment diable peut-on bavarder et blaguer en un tel jour de malheur !

UNE FEMME, *à une petite fenêtre.*

Pst, pst ; Eunapios ! Beau seigneur !

EUNAPIOS

Ne me parle pas en pleine rue, maquerelle !

LA FEMME

Faufile-toi par l'entrée de derrière, doux ami !

EUNAPIOS

Zut pour toi ! Est-ce que je suis en train de badiner...

LA FEMME

Tu te mettras bien en train. Viens, bel Eunapios ; avant-hier on m'a envoyé des colombes fraîches...

EUNAPIOS

Oh, monde de péché ! *(Il veut passer.)* Place, place donc, au nom de Satan ; laissez-moi passer.

LE GRAMMAIRIEN HEKEBOLIOS, *en costume de voyage, suivi de deux esclaves chargés, arrive d'une rue latérale.*

La ville est-elle devenue une maison de fous? Tout le monde crie, et personne ne peut me renseigner. Ah, tiens... Eunapios, mon pieux frère !

EUNAPIOS

Salut, digne seigneur ! Te voilà donc revenu en ville?

HEKEBOLIOS

A l'instant même ;... j'ai consacré les mois chauds de l'automne à la dévotion paisible dans ma maison de campagne en Crète. Mais avant tout, dis-moi ce qui se passe ici?

EUNAPIOS

Malheur et confusion. Le nouvel empereur...

HEKEBOLIOS

Oui, oui, j'ai entendu des bruits singuliers...

EUNAPIOS

C'est dix fois pis que les bruits. Tous les serviteurs fidèles sont chassés du palais.

HEKEBOLIOS

Dis-tu vrai?

EUNAPIOS

Malheur à moi ; j'ai moi-même été le premier...

HEKEBOLIOS

C'est effrayant ! Alors, moi aussi, peut-être...?

EUNAPIOS

Sûrement. Tous les comptes seront examinés, tous les cadeaux repris, tous les versements irréguliers...

HEKEBOLIOS, *pâle.*

Dieu me protège !

EUNAPIOS

Dieu soit loué, j'ai une bonne conscience.

HEKEBOLIOS

Moi aussi, moi aussi ; mais tout de même... ; ah, alors, sans doute, c'est vrai que l'empereur a sacrifié à Apollon et à la Fortune?

EUNAPIOS

Oui, certes ; mais qui se soucie de tels détails?

HEKEBOLIOS

Détails? Ne comprends-tu pas, aveugle ami, que c'est nos sentiments de bons chrétiens qu'il persécute?

EUNAPIOS

Que dis-tu là? Par la croix du Seigneur, ce serait possible?

DES FEMMES, *dans la foule.*

Les voilà !

UN HOMME, *sur un toit.*

Je peux le voir !

D'AUTRES VOIX

Qui arrive? Qui? Qui?

L'HOMME SUR LE TOIT

L'empereur Julien. Il a des pampres dans les cheveux.

LES GENS DANS LA RUE

L'empereur !

EUNAPIOS

L'empereur !

HEKEBOLIOS

Viens, viens, pieux frère !

EUNAPIOS

Lâche-moi, seigneur ; je ne suis pas pieux du tout.

HEKEBOLIOS

Pas pieux...?

EUNAPIOS

Qui osera dire de moi que...? Veut-on me perdre? Pieux? Quand ai-je été pieux? J'ai appartenu autrefois à la communauté des Donatistes ; il y a de cela bien des années. Le diable emporte les Donatistes ! *(Il frappe à la fenêtre.)* Hé, Barbara, Barbara ; ouvre, vieille garce !

(On l'introduit par la porte.)

LA FOULE

C'est lui ! Le voilà !

HEKEBOLIOS

Tous les versements irréguliers...! Une enquête! Oh, l'épouvantable éclair !

(Il se faufile et sort avec les deux esclaves.)

(Le cortège de Dionysos descend la rue. Des joueurs de flûte marchent en tête; des hommes ivres, dont plusieurs sont costumés en faunes et en satyres, dansent en mesure. Au milieu du cortège, on voit l'empereur Julien, monté sur un âne que couvre une peau de panthère. Il est vêtu comme le dieu Dionysos, peau de panthère sur les épaules, couronne de pampres sur le front, et tient un bâton entouré de feuillage, au bout duquel est fixée une pomme de pin. Des femmes fardees et des jeunes gens, demi-nus, des danseurs et des jongleurs l'entourent; les uns portent des brocs de vin et des coupes, d'autres frappent des tambourins et s'avancent en faisant des sauts et de grands gestes.)

LES DANSEURS, *chantent.*

Lampées brûlantes de coupes pleines !
Lampées brûlantes !
Lèvres qui sirotent,
yeux qui clignotent,
pieds de bouc qui trottent
te saluent, dieu du vin, foule branlante !

LES FEMMES, *chantent.*

Aux jeux d'amour que la nuit à peine avoue,
goûtez, gars de Bacchus,
et livrez-vous dans l'éclat rayonnant du jour !
Voyez, sur sa panthère
trône le dieu splendide !

Prenez-nous, gars de Bacchus,
éprouvez l'ardeur de nos caresses ;
sautant, chantant,
chancelant, balançant,
prenez-nous, gars de Bacchus !

JULIEN

Place ! Rangez-vous, citoyens ! Faites place, avec respect ; non pour nous, mais pour celui que nous honorons !

UNE VOIX DANS LA FOULE

L'empereur en compagnie de putains et de jongleurs !

JULIEN

Honte à vous, si je dois m'en contenter. Ne rougissez-vous pas de trouver une piété plus grande et plus de zèle parmi eux que chez vous-mêmes?

UN VIEILLARD

Que le Christ t'éclaire, seigneur !

JULIEN

Aha, tu es un Galiléen ! Et tu veux dire ton mot, encore? Ton grand maître ne mangeait-il pas avec des pécheurs? Ne fréquentait-il pas des maisons que l'on tenait pour peu convenables? Réponds-moi à cela.

EUNAPIOS, *entouré de filles à la porte de la maison de Barbara.*

Oui, réponds, réponds si tu peux, insensé !

JULIEN

Hé, voyez,... n'es-tu pas ce coiffeur que...?

EUNAPIOS

Un homme libéré, gracieux empereur !... Place, gars de Bacchus, place pour un frère !

(Lui et les filles entrent en dansant dans les rangs du cortège.)

JULIEN

Voilà qui me plaît. Prenez exemple sur ce Grec, s'il reste en vous une étincelle de l'esprit des anciens. Et ceci est bien nécessaire, citoyens ; car aucun dieu n'a été aussi méconnu... et même, ridiculisé... que ce Dionysos qui procure l'extase, lui que les Romains appellent aussi Bacchus. Croyez-vous qu'il est un dieu pour les ivrognes? O gens très ignorants, vous me faites pitié, si vous pensez ainsi. A quel autre que lui est-ce que les voyants et les poètes doivent leurs dons merveilleux? Je sais bien que ce rôle est parfois attribué à Apollon, et non sans raison ; mais alors la question doit être comprise d'une tout autre manière,... ce que je peux démontrer d'après plusieurs textes. Mais je ne veux pas discuter avec vous sur ce sujet en pleine rue. Je n'en aurais, d'ailleurs, pas le temps. Oui, moquez-vous ! Faites le signe de croix ! Je le vois bien. Vous siffleriez volontiers ; vous me jetteriez volontiers des pierres, si vous l'osiez... Oh, ne dois-je pas avoir honte de cette ville, qui s'est abaissée, au-dessous des barbares, et qui ne sait faire rien de mieux que de rester attachée aux inventions erronées d'un juif ignare !... En avant ! Rangez-vous ;... ne nous arrêtez pas !

LES DANSEURS

Voyez, sur sa panthère
trône le dieu splendide !

LES FEMMES

Éprouvez l'ardeur de nos caresses ;...
prenez-nous, gars de Bacchus !

(La procession tourne en chantant dans une rue latérale; la foule regarde avec une surprise muette.)

(La bibliothèque de l'empereur dans le palais. Porte d'entrée à gauche ; à droite, une ouverture de porte plus petite, avec tenture.)

Le chambellan EUTHERIOS *entre par la gauche, suivi de deux serviteurs qui portent des tapis.*

EUTHERIOS, *criant vers la pièce de droite.*

Agilo, Agilo, de l'eau de roses chaude ! L'empereur veut prendre un bain.

(Il sort à droite avec les deux serviteurs.)

(L'empereur Julien entre par la gauche rapidement. Il porte encore la peau de panthère et la couronne de pampres; il tient à la main le bâton entouré de feuillage. Il arpente deux fois la pièce, puis jette le bâton dans un coin.)

Y avait-il de la beauté là dedans?... ...

Où étaient les vieillards à la barbe blanche? Où étaient les vierges pures au front cerné de bandelettes, aux gestes décents, chastes au milieu de la joie de la danse?

Pouah, putains !

(Il arrache la peau de panthère et la jette.)

Qu'est devenue la beauté? L'empereur ne peut-il ordonner qu'elle renaisse, et elle renaîtrait?

Pouah, la fétide luxure !... ...

Quels visages ! Ces figures crispées hurlaient tous les vices. Ulcères du corps et de l'âme...

Pouah, pouah ! Un bain, Agilo ! Cette puanteur me suffoque.

AGILO, *dans l'ouverture de porte à droite.*

Le bain est prêt, gracieux seigneur !

JULIEN

Le bain? Ce n'est pas la peine. Qu'importe la saleté du corps en regard du reste? Va !

(Agilo sort. L'empereur reste un moment à réfléchir.)

Le voyant de Nazareth présidait des repas de publicains et de pêcheurs...

Qu'est-ce qui fait qu'il y a un abîme entre ceci et cela?...

(Hekebolios entre par la gauche et s'arrête à la porte, inquiet.)

JULIEN

Que veux-tu, l'homme?

HEKEBOLIOS, *à genoux.*

Seigneur !

JULIEN

Ah, que vois-je? Hekebolios ;... vraiment, c'est toi?

HEKEBOLIOS

Le même, et bien différent.

JULIEN

Mon vieux maître. Que veux-tu? Lève-toi !

HEKEBOLIOS

Non, non, laisse-moi à terre. Et ne t'irrite pas, si j'ai usé de mon ancien droit d'entrer chez toi.

JULIEN, *froidement.*

Je t'ai demandé ce que tu me voulais.

HEKEBOLIOS

Tu as dit : mon ancien maître. Oh, si je pouvais jeter le voile de l'oubli sur ce temps-là !

JULIEN, *de même.*

Je comprends. Tu veux dire que...

HEKEBOLIOS

Oh, si je pouvais m'enfoncer dans la terre et cacher ma honte ! Regarde,... je suis à tes pieds, moi, un homme dont les cheveux sont en train de blanchir,... un homme qui a

passé toute sa vie à des recherches et des études, et qui doit avouer maintenant qu'il s'est trompé, et qu'il a fourvoyé son cher élève !

JULIEN

Que veux-tu dire par là?

HEKEBOLIOS

Tu m'as appelé ton vieux maître. Regarde, me voici à genoux, je lève les yeux vers toi avec étonnement, et je t'appelle mon nouveau maître.

JULIEN

Lève-toi, Hekebolios.

HEKEBOLIOS, *se lève.*

Tu vas entendre tout, seigneur, et tu me jugeras ensuite selon ta justice... Lorsque tu fus parti, cela me devint presque intolérable de vivre à la cour de ton noble prédécesseur. Je ne sais si tu as appris que je fus promu lecteur de l'impératrice et distributeur des largesses? Hélas, des postes d'honneur pouvaient-ils compenser pour moi la perte de mon Julien? Je ne supportais presque plus de voir comment des hommes qui se targuaient de vertu recevaient des cadeaux et pourboires de toute sorte. Je pris en haine cette vie commune avec d'avides intrigants dont l'influence était au service de quiconque pouvait payer des paroles sonnantes en monnaie sonnante. Oh mon empereur, tu ne sais pas quelles mœurs se sont introduites ici... !

JULIEN

Je le sais, je le sais.

HEKEBOLIOS

Une vie frugale dans la solitude m'attirait. Aussi souvent que possible, je m'en allais en Crète, dans mon

modeste Tusculum... ma petite maison de campagne..., où toute vertu ne semblait pas avoir quitté ce monde. C'est là que j'ai encore vécu cet été, songeant aux contingences humaines et aux vérités célestes.

JULIEN

Heureux Hekebolios !

HEKEBOLIOS

Alors le bruit de tous tes exploits merveilleux parvint en Crète...

JULIEN

Ah !

HEKEBOLIOS

Je me demandai : est-il plus qu'un homme, ce jeune homme sans pareil? Quelle protection s'étend sur lui? Est-ce de la sorte que le dieu des chrétiens, d'habitude, révèle sa puissance...?

JULIEN, *attentif.*

Eh bien ; eh bien !

HEKEBOLIOS

Je me remis à étudier ce qu'ont écrit les anciens. Ce fut pour moi trait de lumière sur trait de lumière... ; oh, dire qu'il faut avouer cela !

JULIEN

Dis tout, je t'en conjure !

HEKEBOLIOS, *se jette à genoux.*

Punis-moi dans ta justice, seigneur ; mais répudie les erreurs de ta jeunesse sur les choses divines ! Oui, gracieux seigneur, tu es plongé dans l'erreur ; et moi,... oh, il est inconcevable que je ne meure pas de honte..., moi, j'ai contribué à t'égarer...

JULIEN, *étendant les bras.*

Viens que je t'embrasse !

HEKEBOLIOS

Oh, je t'en supplie, témoigne ta reconnaissance envers les dieux immortels dont tu es le favori ! Et si tu ne le peux pas, punis-moi parce que je le fais à ta place...

JULIEN

Viens, viens dans mes bras, te dis-je !

(Il le relève, le presse dans ses bras et lui donne un baiser.)

JULIEN

Mon Hekebolios ! Quelle grande joie imprévue !

HEKEBOLIOS

Seigneur, comment comprendrai-je...?

JULIEN

Oh, tu ne sais donc pas...? Quand es-tu arrivé dans la ville?

HEKEBOLIOS

J'ai quitté le bateau il y a une heure.

JULIEN

Et tu t'es dépêché de venir ici?

HEKEBOLIOS

Sur les ailes de l'angoisse et du remords, seigneur !

JULIEN

Sans parler à personne?

HEKEBOLIOS

Oui, oui, sans parler à personne ; mais...?

JULIEN

Oh, alors tu ne peux pas savoir...

(Il le prend de nouveau dans ses bras.)

Mon Hekebolios, apprends-le donc maintenant ! De même que toi, j'ai rejeté le joug de l'erreur. L'immortel Roi-Soleil, à qui nous devons tant, nous autres hommes, je l'ai rétabli dans ses droits anciens ; la Fortune a reçu son offrande de mes humbles mains, et si, en ce moment, tu me trouves fatigué et un peu déprimé, c'est parce que je viens de célébrer une fête en l'honneur du divin Dionysos.

HEKEBOLIOS

J'entends, et je suis ébahi.

JULIEN

Regarde,... la couronne est encore sur ma tête. Aux applaudissements joyeux de la foule..., oui, ils étaient assez nombreux...

HEKEBOLIOS

Et moi qui ne me suis pas douté de si grands événements !

JULIEN

Nous voulons maintenant réunir autour de nous tous les amis de la vérité, tous les amants de la sagesse, tous les adorateurs instruits et honorables des dieux ;... il y en a déjà quelques-uns,... pas un bien grand nombre...

(Césarios, accompagné de plusieurs fonctionnaires et seigneurs de l'ancienne cour, entrent par la gauche.)

JULIEN

Ah, voici le bon Césarios,... en nombreuse compagnie, et avec une figure qui annonce une affaire importante.

CÉSARIOS

Gracieux empereur, veux-tu permettre à ton serviteur une question en son propre nom, et au nom de tous ces hommes inquiets?

JULIEN

Interroge, mon cher Césarios ! N'es-tu pas le frère de Grégoire, que j'aime?

Interroge, interroge !

CÉSARIOS

Dis-moi donc, ô seigneur...

(Il aperçoit Hekebolios.)

Que vois-je ! Hekebolios ici?

JULIEN

A peine de retour...

CÉSARIOS, *veut se retirer.*

Alors je demande à retarder...

JULIEN

Non pas, mon Césarios ; cet ami peut entendre tout.

CÉSARIOS

Ami, dis-tu? Oh, mon empereur, ces emprisonnements n'ont donc pas lieu par ta volonté?

JULIEN

De quoi parles-tu?

CÉSARIOS

Tu ne le sais donc pas? Le général Nevita... le chef d'armée, comme il s'appelle maintenant,... fait entamer des poursuites, et prétend agir en ton nom contre tous les hommes de confiance de ton prédécesseur.

JULIEN

Enquête, mon Césarios, enquête très nécessaire.

CÉSARIOS

Oh, mais, seigneur, défends-lui de procéder avec une telle brutalité. Le teneur de livres Pentadios est recherché par des soldats, ainsi qu'un certain chef des prétoriens dont

tu as interdit de prononcer le nom ; tu sais qui je veux dire, seigneur,... ce malheureux, qui déjà, par crainte de toi, se tient caché avec toute sa famille.

JULIEN

Tu ne connais pas cet homme. En Gaule il nourrissait les projets les plus audacieux.

CÉSARIOS

Admettons ; mais il est inoffensif maintenant. Et ce n'est pas lui seulement qui est menacé. Le trésorier Ursulos est également en prison...

JULIEN

Ah, Ursulos? Il faut donc croire que c'était nécessaire.

CÉSARIOS

Nécessaire ! C'était nécessaire, *cela?* Songe donc ce qu'est Ursulos, ce vieillard sans tache,... cet homme, devant la parole de qui tout le monde, grands et petits, s'incline avec respect...

JULIEN

Cet homme tout à fait dénué de jugement, dis-je ! Ursulos est un gaspilleur, qui a rassasié l'avidité des serviteurs de la cour sans y objecter. Il est, de plus, un homme impropre aux affaires d'État. Je m'en suis rendu compte moi-même. Je n'oserai jamais le charger de recevoir les ambassadeurs de princes étrangers.

CÉSARIOS

Et cependant, nous te prions, seigneur, nous tous qui sommes ici devant toi : sois magnanime... à l'égard d'Ursulos comme des autres.

JULIEN

Qui sont les autres?

CÉSARIOS

Trop nombreux, je le crains. Je nommerai seulement le sous-trésorier Evagrios, l'ancien chambellan Saturninos, le grand-juge Kyrenos et... ...

JULIEN

Pourquoi t'arrêtes-tu?

CÉSARIOS, *hésitant.*

Seigneur,... parmi les accusés il y a aussi le lecteur de la cour Hekebolios.

JULIEN

Comment?

HEKEBOLIOS

Moi? Impossible!

CÉSARIOS

Accusé d'avoir reçu de l'argent de solliciteurs indignes...

JULIEN

Hekebolios aurait...? Un homme comme Hekebolios...?

HEKEBOLIOS

Quelle honteuse calomnie! Oh, Christ... je voulais dire... oh, divinités célestes!

CÉSARIOS

Ah!

JULIEN

Que veux-tu dire?

CÉSARIOS, *froidement.*

Rien, mon gracieux empereur.

JULIEN

Césarios!

CÉSARIOS

Noble seigneur?

JULIEN

Non, pas seigneur; appelle-moi ton ami.

CÉSARIOS

Un chrétien peut-il t'appeler ainsi?

JULIEN

Je t'en prie : ne nourris pas de telles pensées, Césarios. Il ne faut pas croire cela. Est-ce ma faute, si ces accusés sont chrétiens? Cela ne montre-t-il pas simplement que les chrétiens ont réussi à s'approprier tous les emplois fructueux? Mais l'empereur peut-il permettre que les fonctions les plus importantes de l'empire soient mal remplies?

(Aux autres.)

Vous ne pensez pas, j'espère, que c'est votre foi qui a excité ma colère contre ces fonctionnaires improbes? J'appelle tous les dieux à témoin que je ne veux pas que l'on procède contre vous autres chrétiens autrement que selon la loi et par jugement, ni que, d'une manière générale, on vous fasse aucun mal. Vous, ou du moins, beaucoup d'entre vous, êtes encore pieux, puisque vous honorez le Seigneur tout-puissant, souverain de tout le monde visible... Oh, mon Césarios, n'est-ce pas lui aussi que j'adore, mais sous d'autres noms?

CÉSARIOS

Permets-moi, gracieux seigneur...

JULIEN

Au surplus, mon intention est de montrer de la douceur, autant qu'il convient. Pour ce qui est d'Hekebolios, il ne faut pas que ses ennemis secrets s'imaginent qu'il leur sera permis de lui nuire avec leurs dénonciations et autres basses manœuvres.

HEKEBOLIOS

Mon empereur ! Mon bouclier et mon protecteur !

JULIEN

Je ne veux pas non plus qu'impitoyablement on enlève leur pain aux petits serviteurs de la cour. Je pense, par exemple, à ce coiffeur que j'ai chassé. Je le regrette. L'homme peut rester. Il m'a paru être un homme qui connaît fort bien son métier. Honneur à de tels hommes! Voilà jusqu'où je peux aller, mon Césarios, mais pas plus loin. Ursulos subira les conséquences... Il faut que j'agisse de telle sorte que la déesse de la justice, aveugle, et pourtant si clairvoyante, n'ait aucun motif de froncer les sourcils devant un mortel entre les mains de qui est déposée une si grande responsabilité.

CÉSARIOS

Après cela, je n'ai pas un mot à dire pour les malheureux. Je demande seulement à quitter la cour et la ville.

JULIEN

Tu le veux?

CÉSARIOS

Oui, gracieux empereur.

JULIEN

Tu es entêté comme ton frère.

CÉSARIOS

Les événements récents me donnent beaucoup à réfléchir.

JULIEN

J'avais de grands desseins à ton sujet, Césarios. Je serais extrêmement heureux si tu pouvais abandonner tes erreurs. Ne le peux-tu pas?

CÉSARIOS

Dieu sait ce que j'aurais pu faire il y a un mois;... maintenant, je ne peux pas.

JULIEN

Un mariage dans l'une des plus puissantes familles t'est réservé. Cela ne te fait pas hésiter?

CÉSARIOS

Non, gracieux seigneur !

JULIEN

Un homme comme toi pourrait monter rapidement d'une position à l'autre. Césarios, ne serait-il pas possible que tu te décides à me seconder dans mon action en faveur des choses nouvelles?

CÉSARIOS

Non, gracieux seigneur !

JULIEN

Je ne dis pas ici ; mais ailleurs. J'ai l'intention de m'en aller. Je me déplais fort à Constantinople ; vous me l'avez gâtée de toute façon, vous autres Galiléens. Je vais à Antioche ; là, je trouverai un meilleur terrain. Tu devrais m'accompagner. Le veux-tu, Césarios?

CÉSARIOS

Gracieux seigneur, j'irai aussi vers les pays d'Orient ; mais je voyagerai seul.

JULIEN

Et que veux-tu y faire?

CÉSARIOS

Voir mon vieux père ; aider Grégoire, et l'encourager dans la lutte qui se prépare.

JULIEN

Va !

CÉSARIOS

Adieu, mon empereur.

JULIEN

Heureux père, qui a de si malheureux fils !

(Il fait un signe de la main; Césarios et ses compagnons s'inclinent profondément et sortent par la gauche.)

HEKEBOLIOS

Quel audacieux et très inconvenant défi !

JULIEN

Mon cœur est blessé jusqu'au sang de ceci et de tout le reste. Toi, mon Hekebolios, tu m'accompagneras. La terre me brûle les pieds dans cette ville empoisonnée de galiléisme ! Je vais écrire aux philosophes Kytron et Priskos, qui ont obtenu depuis quelques années un si grand renom. J'attends tous les jours l'arrivée de Maximos ; il viendra avec nous... Je te le dis, nous avons devant nous d'heureux jours de victoire, Hekebolios, A Antioche, ami,... nous nous rencontrerons sans doute avec l'incomparable Libanios,... et nous y serons plus près du soleil à son lever... Oh, l'ardent désir d'aller vers le Roi-Soleil.

HEKEBOLIOS

Oui, oui, oui... !

JULIEN, *le prend dans ses bras.*

Mon Hekebolios !... Sagesse ; lumière ; beauté !

ACTE II

(Un grand vestibule dans le palais de l'empereur à Antioche. Entrée ouverte au fond ; sur le mur de gauche, une porte conduit aux appartements.)

Sur un siège élevé, au premier plan à droite, est assis l'empereur Julien entouré de sa cour. Juges, rhéteurs, poètes et professeurs, parmi ceux-ci Hekebolios, sont assis sur des sièges plus bas, à ses pieds. Appuyé contre le mur, près de la sortie, un homme habillé en prêtre chrétien se tient debout; il cache sa figure dans ses mains et paraît absorbé dans la prière. Une grande réunion de citoyens de la ville remplit la salle. Des gardes sont à la porte de sortie; d'autres, à la porte à gauche.

JULIEN, *parle aux gens assemblés.*

Tel est le grand succès que les dieux m'ont accordé. A peine s'il y a eu pendant mon voyage une ville dont je me sois approché sans que des Galiléens aient accouru par bandes au-devant de moi sur la route, déplorant leurs serreurs et se soumettant à la protection des puissance divines. Qu'importe la détestable conduite des moqueurs à côté de cela? Les moqueurs ne sont-ils pas à comparer avec des chiens qui, dans leur ignorance, aboient au croissant de lune? Je ne nierai pas, toutefois, que cela m'a mis en colère d'apprendre que plusieurs habitants de cette ville

ont laissé tomber des paroles méprisantes au sujet de la règle de vie que j'ai imposée aux prêtres de Cybèle, la bonne déesse. Est-ce que le respect d'une aussi admirable déesse ne devrait pas préserver ses prêtres d'être pris comme objets de moquerie? J'interpelle ces téméraires : êtes-vous des barbares, pour ne pas savoir qui est Cybèle? Est-ce que je vais être obligé de vous rappeler qu'autrefois, lorsque la domination romaine fut si gravement menacée par le guerrier punique dont j'ai vu récemment la tombe à Libyssa,... la sibylle de Cumes a conseillé de prendre la statue de Cybèle dans le temple de Pessinonte, et de l'amener à Rome. Pour ce qui est de la manière de vivre des prêtres, quelques personnes ont insisté sur le fait qu'il leur a été défendu de manger des racines, et tout ce qui pousse près de la terre, tandis qu'il leur est permis de manger les légumes et les fruits, qui poussent assez haut. O gens très ignares,... je vous plains, si vous ne comprenez pas cela. L'esprit de l'homme peut-il se nourrir de ce qui rampe sur la terre? L'âme ne vit-elle pas de tout ce qui aspire en haut, vers le ciel et le soleil? Je ne m'étendrai pas sur ces sujets aujourd'hui. Ce qu'il y a de plus à en dire, vous l'apprendrez dans un opuscule auquel je travaille pendant mes nuits de veille, et qui, je l'espère, sera lu prochainement dans les salles de conférences et sur les places publiques.

(Il se lève.)

Et maintenant, mes amis, si personne n'a plus de requête à présenter...

UN CITOYEN, *s'avançant.*

Oh, gracieux empereur, que je ne parte pas sans être entendu !

JULIEN, *se rassied.*

Certes non, mon ami. Qui es-tu?

LE CITOYEN

Je suis Medon, négociant en grains. O seigneur, si mon amour pour toi, sublime et divin...

JULIEN

Raconte ton affaire.

MEDON

J'ai un voisin, Alites, qui m'a fait du tort de toutes les façons imaginables depuis des années ; il fait aussi le commerce des grains, et c'est honteux comme il me retire le pain de la bouche...

JULIEN

Aha, mon bon Medon, tu as pourtant l'air bien nourri.

MEDON

Ce n'est pas pour ça, très gracieux empereur ! Oh, par les dieux vénérables, que j'apprends tous les jours à mieux aimer et honorer,... les offenses qu'il m'inflige à moi, je pourrais les négliger, mais ce que je ne peux pas tolérer...

JULIEN

Il ne méprise pas les dieux, au moins?

MEDON

Il fait ce qui est pis encore,... ou du moins, ce qui est aussi impudent ; il... oh, je ne sais si la colère me permettra de l'exprimer... il te méprise toi-même, très gracieux seigneur !

JULIEN

Vraiment? De quels mots s'est-il servi?

MEDON

Il ne s'est pas servi de mots ; il s'est servi de pis que cela.

JULIEN

Et qu'est-ce qui est pis?

MEDON

Un manteau couleur de pourpre...

JULIEN

... qu'il porte? Oho, c'est de l'audace.

MEDON

Oui, ô grand Mercure aux pieds ailés, quand je pense à ce que ce manteau lui aurait valu, au temps de ton prédécesseur ! Et ce vêtement d'orgueil, je l'ai chaque jour sous les yeux...

JULIEN

Ce vêtement acheté avec de l'argent qui pourrait être à toi...

MEDON

Oh, gracieux empereur,... punis cet homme téméraire ; fais-le chasser de la ville ; l'amour que je porte à notre grand et admirable souverain ne me permet pas d'être témoin d'une telle et si effrontée usurpation.

JULIEN

Dis-moi, bon Medon, quelle sorte de vêtements porte encore Alites, avec le manteau de pourpre?

MEDON

Je ne me rappelle pas, seigneur ; le costume ordinaire, je crois ; je n'ai fait attention qu'au manteau de pourpre.

JULIEN

Ainsi, manteau de pourpre et sandales non tannées.

MEDON

Oui, seigneur ; c'est aussi ridicule qu'effronté.

JULIEN

Il faut que nous corrigions ça, Medon.

MEDON, *heureux.*

Ah, gracieux seigneur !

JULIEN

Demain matin de bonne heure, tu viendras ici, au palais...

MEDON, *encore plus heureux.*

Je viendrai de très bonne heure, gracieux empereur !

JULIEN

Tu feras prévenir mon chambellan...

MEDON

Oui, oui, mon très gracieux empereur !

JULIEN

Tu recevras de lui une paire de chaussures de pourpre lamées d'or...

MEDON

Oh, oh, mon généreux seigneur et empereur...

JULIEN

Ces chaussures, tu les porteras à Alites, tu les lui mettras, et tu lui diras qu'il doit absolument les porter toutes les fois qu'il aura envie de se montrer dans la rue en manteau de pourpre en plein jour...

MEDON

Oh !

JULIEN

... et quand tu l'auras fait, tu pourras lui dire de ma part qu'il est un imbécile, s'il croit que le manteau de pourpre lui confère un honneur, sans qu'il possède la puissance de

la pourpre... Va ; et reviens demain chercher les chaussures.

(Medon s'en va l'oreille basse au milieu des rires des citoyens; les courtisans, les rhéteurs, les poètes et les autres battent des mains et témoignent leur approbation à grands cris.)

UN AUTRE CITOYEN, *sort de la foule.*

Louée soit la justice de l'empereur ! Oh, comme cet accapareur de blés jaloux a bien mérité d'être ainsi puni ! Oh, écoute-moi, et que ta grâce...

JULIEN

Aha ; il me semble reconnaître ton visage. N'es-tu pas un de ceux qui criaient devant ma voiture lorsque je suis entré dans la ville?

LE CITOYEN

J'étais un de ceux qui criaient le plus fort, incomparable empereur ! Je suis le publicain Malkos. Ah, protège-moi. J'ai une contestation avec un homme méchant et avare...

JULIEN

Et c'est pour cela que tu viens me trouver? N'y a-t-il pas des juges...?

MALKOS

L'affaire est un peu compliquée, puissant empereur. Il s'agit d'une terre que j'ai donnée à bail à ce méchant homme, et que j'avais acquise il y a sept ans, lorsqu'une partie des biens de l'église des Apôtres a été vendue...

JULIEN

Ah, voyons ; bien d'église, alors?

MALKOS

Correctement acquis ; mais cet individu, maintenant, refuse de m'en payer le loyer, et ne veut pas non plus m'en

rendre la propriété, sous prétexte que ce terrain aurait appartenu autrefois au temple d'Apollon, et, comme il dit, aurait été indument soustrait au temple, il y a de nombreuses années.

JULIEN

Écoute, et dis-moi, Malkos,... tu es sûrement un adepte du Galiléen?

MALKOS

Gracieux empereur, c'est une habitude ancienne dans notre famille de confesser le Christ.

JULIEN

Et tu dis cela ainsi tout simplement, sans honte ?

MALKOS

Mon adversaire est plus audacieux que moi, seigneur ! Il circule et sort comme autrefois ; il n'a pas quitté la ville lorsque le bruit s'est répandu que tu allais venir.

JULIEN

N'a pas quitté? Et pourquoi l'aurait-il fait, lui qui soutient l'intérêt des dieux?

MALKOS

Très gracieux empereur, sûrement, tu as entendu parler du teneur de livres Thalassios?

JULIEN

Comment ! Ce Thalassios qui, pour se mettre bien en cour auprès de mon prédécesseur, tandis que j'étais en Gaule calomnié et menacé de bien des dangers, a proposé aux citoyens, ici, à Antioche, en pleine place publique, de demander à l'empereur la tête du César Julien !

MALKOS

Seigneur, c'est lui-même, ton ennemi mortel, qui me fait du tort.

JULIEN

Vraiment, Malkos, j'ai, autant que toi, motif de me plaindre de cet homme.

MALKOS

Dix fois plus, mon gracieux empereur !

JULIEN

Qu'en penses-tu? Allons nous joindre nos deux affaires et le citer ensemble?

MALKOS

Oh, quelle grâce extrême ! Je suis un homme dix fois heureux !

JULIEN

Homme dix fois insensé ! Thalassios circule et sort comme autrefois, dis-tu? Il n'a pas quitté la ville à mon arrivée. Thalassios me connaît mieux que toi. Va-t'en. Lorsque je citerai Thalassios pour ma tête, tu pourras le citer pour ton terrain.

MALKOS, *se tord les mains.*

Oh, moi dix fois malheureux !

(Il sort au fond; les autres applaudissent de nouveau l'empereur.)

JULIEN

C'est bien, mes amis ; réjouissez-vous de ce que j'ai réussi, d'une manière qui n'est pas trop indigne, à commencer cette journée qui est particulièrement consacrée à célébrer le rayonnant Apollon. N'est-il pas digne d'un philosophe, en effet, de négliger les outrages à lui-même adressés, tandis qu'il punit rigoureusement le préjudice

causé aux dieux immortels? Je ne me rappelle pas si Marc-Aurèle, ce disciple couronné de la science, s'est jamais trouvé dans un cas semblable; mais s'il y a été, nous devons espérer qu'il n'a pas agi tout à fait autrement que moi, qui me fais honneur de suivre humblement ses traces.

Que ceci vous serve de règle de conduite, que vous devrez observer à l'avenir. Dans le palais, sur les places publiques, au théâtre, même,... si je ne répugnais pas à entrer dans un pareil lieu de folie,... il peut être convenable de me saluer de vos acclamations et d'applaudissements joyeux. Je sais qu'un tel hommage était bien accueilli par Alexandre de Macédoine et par Jules César, ces hommes à qui la déesse du bonheur accorda de briller au-dessus des autres mortels.

Mais lorsque vous me voyez entrer dans un temple, c'est une autre affaire. Alors il faut vous taire, ou bien adresser vos acclamations aux dieux, et non à moi que vous voyez avancer les yeux à terre et le front penché. Et j'espère surtout que vous observerez cette règle aujourd'hui, où je vais offrir un sacrifice à un dieu aussi supérieur et puissant que celui que nous connaissons sous le nom de Roi-Soleil, et qui grandit encore à nos yeux, lorsque nous songeons qu'il est le même que certains peuples orientaux appellent Mithra.

Et là-dessus,... si personne n'a rien à dire...

LE PRÊTRE A LA PORTE, *se redresse.*

Au nom de Dieu le Seigneur!

JULIEN

Qui parle là?

LE PRÊTRE

Un serviteur de Dieu et de l'empereur.

JULIEN

Approche. Que veux-tu?

LE PRÊTRE

Parler à ton cœur et à ta conscience.

JULIEN, *bondit.*

Quelle voix ! Que vois-je ! Malgré la barbe et le costume !... Grégoire !

LE PRÊTRE

Oui, mon puissant seigneur.

JULIEN

Grégoire ! Grégoire de Nazianze !

GRÉGOIRE

Oui, gracieux empereur.

JULIEN, *est descendu, lui a pris les mains et le regarde longuement.*

Un peu vieilli ; plus brun ; plus gros. Non, ce n'était qu'au premier coup d'œil ; maintenant, tu es le même qu'autrefois.

GRÉGOIRE

Ah, que n'en puis-je dire autant de toi, seigneur !

JULIEN

Athènes. La nuit sous les arcades. Aucun homme n'a été plus près de mon cœur que toi.

GRÉGOIRE

Ton cœur? Hélas, empereur, de ton cœur tu as arraché un meilleur ami que moi.

JULIEN

Tu veux parler de Basile?

GRÉGOIRE

Je veux parler d'un plus grand que Basile.

JULIEN, *assombri.*

Ah, bon ! C'est cela que tu es venu me dire? Et dans ce costume...

GRÉGOIRE

Ce n'est pas moi qui ai choisi ce costume, seigneur.

JULIEN

Pas toi? Qui donc?

GRÉGOIRE

Celui qui est plus grand que l'empereur.

JULIEN

Je connais ces façons de parler galiléennes. Au nom de notre amitié, passe.

GRÉGOIRE

Laisse-moi commencer par te raconter comment il se fait que tu me vois ici, ordonné prêtre de l'Église que tu persécutes.

JULIEN, *avec un regard acéré.*

Persécutes !

(Il remonte sur l'estrade et s'assied.)

Maintenant tu peux continuer.

GRÉGOIRE

Tu sais quelles étaient mes idées sur les choses divines au temps où nous vivions gaiement ensemble à Athènes. Mais il était alors loin de ma pensée de renoncer aux joies de la vie. L'ambition ou la soif des richesses, j'ose le dire, ne m'ont jamais tenté ; pourtant, je ne serais pas sincère, si je voulais nier que mes yeux et mon esprit s'attachaient avec admiration à toute la splendeur qui se révélait à moi dans la science et l'art antiques des Grecs. Les querelles et toutes les luttes mesquines qui se produisaient dans notre Église me chagrinaient profondément ; mais je

n'y prenais aucune part ; je servais mes compatriotes dans les affaires civiles ; c'était tout...

Alors vinrent des nouvelles de Constantinople. On disait que Constance était mort de peur à cause de tes entreprises, et t'avait institué son héritier. Reçu comme un être surhumain, et le bruit de tes victoires volant devant toi, tu étais monté, toi, le héros de la Gaule et de la Germanie, sans un coup d'épée, sur le trône de Constance. Le monde était à tes pieds.

Alors vinrent d'autres nouvelles. Le maître de la terre s'armait en guerre contre le maître du ciel...

JULIEN

Grégoire, comment oses-tu !...

GRÉGOIRE

Le maître des corps s'armait en guerre contre le maître des âmes. Je suis ici devant toi dans l'effroi de ma chair ; mais je ne veux pas mentir. Veux-tu entendre la vérité, ou dois-je me taire?

JULIEN

Tu dois parler, Grégoire.

GRÉGOIRE

Qu'est-ce que mes coreligionnaires n'ont pas dû endurer ces derniers mois? Combien de condamnations à mort ont été prononcées et exécutées de la manière la plus cruelle? Le secrétaire d'État Gaudenzios,... Artemios, le précédent gouverneur d'Égypte,... les deux tribuns Romanos et Vincenzios...

JULIEN

Tu ne connais pas ces affaires. Je t'assure que la déesse de la justice aurait versé des larmes, si ces traîtres s'en étaient tirés la vie sauve.

GRÉGOIRE

Soit, mon empereur, mais je t'assure qu'il y a une condamnation à mort que le dieu de la justice ne te pardonnera jamais. Ursulos ! Cet homme qui a été un ami pour toi dans des jours d'épreuves ! Ursulos qui t'a, au péril de sa vie, avancé de l'argent en Gaule ; Ursulos, dont tout le crime était sa foi chrétienne et sa sincérité...

JULIEN

Ah, ceci, tu le tiens de ton frère Césarios.

GRÉGOIRE

Punis-moi, seigneur ; mais épargne mon frère.

JULIEN

Tu sais bien que tu ne risques rien, Grégoire. Au surplus, je te donne raison sur ce point que Nevita a procédé avec trop de rigueur.

GRÉGOIRE

Oui, ce barbare qui, sous son vernis grec, ne parvient pas à cacher son origine... !

JULIEN

Nevita remplit ses fonctions avec zèle et je ne peux pas être partout moi-même. J'ai sincèrement déploré la mort d'Ursulos, et je regrette profondément que ni le temps ni les circonstances ne m'aient permis d'examiner son affaire moi-même. Je l'aurais certainement épargné, Grégoire. J'ai aussi pensé à restituer à ses héritiers ce qu'il a laissé.

GRÉGOIRE

Noble seigneur, tu ne me dois aucun compte de tes actions. J'ai seulement voulu te dire que toutes ces nouvelles sont tombées comme un éclair à Césarée, à Nazianze,

et dans les autres villes de Cappadoce. Comment te décrirai-je l'effet produit? Nos dissensions intérieures se sont tues devant le danger commun. De nombreux faux fidèles de l'Église ont apostasié ; mais dans beaucoup de cœurs indifférents, la lumière du Seigneur s'est allumée et a brillé avec un éclat imprévu. Cependant les calamités pleuvaient sur le peuple de Dieu. Les païens... oui, mon empereur, ceux que, moi, j'appelle les païens... commençaient à nous menacer, à nous faire du tort, à nous persécuter...

JULIEN

Représailles,... représailles, Grégoire !

GRÉGOIRE

Loin de moi la pensée de vouloir tout défendre de ce que mes coreligionnaires peuvent avoir commis dans l'excès de leur zèle pour la cause de l'Église. Mais toi, qui es très éclairé, et qui es le souverain de tous, tu ne peux pas tolérer que les vivants soient punis pour les fautes des morts. Et pourtant cela est arrivé en Cappadoce. Les ennemis des chrétiens, peu nombreux, mais avides de gain, et brûlant du désir d'être agréables aux nouveaux fonctionnaires, ont excité le désordre et l'inquiétude dans la population des villes et de la campagne.

Je ne pense pas ici principalement aux outrages que nous avons dû subir, ni aux violations de notre droit de propriété dûment acquis, et qui nous a été fréquemment contesté ces derniers temps. Ce qui nous inquiète surtout, moi et tous mes frères réfléchis, c'est le danger qui en résulte pour les âmes. Beaucoup de gens sont mal assurés dans la foi, et ne sont pas tout à fait capables de détourner leur pensée des biens terrestres. Le pénible traitement

qui doit être enduré désormais par quiconque porte le nom chrétien a déjà entraîné plus d'une apostasie. Seigneur, c'est voler des âmes au royaume de Dieu.

JULIEN

Oh, mon sage Grégoire,... comment peux-tu dire cela? Je suis étonné ! Ne devrais-tu pas, au contraire, en bon Galiléen, te réjouir de ce que vos communautés sont débarrassées de ces gens?

GRÉGOIRE

Gracieux empereur, je ne suis pas de cet avis. J'ai, moi-même, été négligent en matière de foi, et je considère tous ceux qui sont dans ce cas comme des malades qui sont susceptibles de revenir à la santé, tant qu'ils restent dans le sein de l'Église. C'était aussi ce que l'on pensait dans notre petite communauté de Nazianze. Des frères et des sœurs inquiets se réunirent pour se concerter et savoir ce qu'il y aurait à faire contre les malheurs du temps. Des délégués de Césarée et des autres villes se joignirent à eux. Mon père est débile et... comme il le reconnaît avec regret... il n'a pas l'indomptable fermeté de caractère que ces jours d'angoisse exigent de celui qui occupe le siège épiscopal. L'assemblée décida, en conséquence, que l'on choisirait pour l'assister un homme plus jeune, qui pourrait tenir uni le troupeau du Seigneur.

Le choix tomba sur moi.

JULIEN

Ah !

GRÉGOIRE

J'étais alors absent, en voyage. Mais en mon absence, et sans me consulter, mon père me consacra prêtre et m'envoya le costume sacerdotal.

Cette nouvelle me parvint à Tiberina, ma maison de campagne, où je passais quelques jours avec mon frère et mon ami de jeunesse Basile de Césarée.

Seigneur,... si l'on m'avait annoncé ma condamnation à mort, je n'aurais pas été plus effrayé.

Moi, prêtre ! Je le voulais, et je ne le voulais pas. Je le devais,... et je n'osais pas. Je luttai contre Dieu le Seigneur, à la manière dont le patriarche luttait contre lui au temps de l'Ancien Testament. Comment j'ai passé la nuit qui suivit, je ne sais. Mais ce que je sais, c'est que le coq n'avait pas encore chanté, lorsque j'ai parlé face à face avec le Crucifié... Alors, je fus à lui.

JULIEN

Folie ; folie ! Je connais ces rêves-là.

GRÉGOIRE

En retournant à Nazianze, je traversai Césarée. Oh, quelle situation lamentable j'observai là ! Je trouvai la ville pleine de cultivateurs en fuite, qui avaient abandonné maisons et fermes, parce que la sécheresse de cet été avait roussi les semences et ravagé tous les vignobles et les olivettes. Pour éviter la mort par la faim, ils s'étaient réfugiés chez des affamés. Les paysans étaient là... hommes, femmes, enfants... couchés en tas le long des murs, secoués par la fièvre, tourmentés par la faim. Qu'est-ce que Césarée pouvait leur offrir,... cette malheureuse ville appauvrie, qui ne s'était encore qu'à demi relevée depuis le grand tremblement de terre d'il y a deux ans? Et au milieu de tout cela, sous la chaleur accablante, avec les secousses fréquentes du sol, nous devions voir les sacrifices impies qui avaient lieu jour et nuit. Les

autels renversés étaient reconstruits en toute hâte ; le sang des victimes coulait à flots ; jongleurs et prostituées parcouraient en chantant et dansant les rues de la ville.

Seigneur,... peux-tu être surpris si mes frères durement éprouvés ont cru voir dans les malheurs qui les frappaient une punition du ciel, parce qu'ils avaient toléré si longtemps l'incrédulité et les marques scandaleuses de l'incrédulité parmi eux?

JULIEN

De quelles marques veux-tu parler?

GRÉGOIRE

Les cris des gens épouvantés et des fiévreux s'élevèrent de plus en plus haut ; ils exigèrent des autorités de la ville qu'un témoignage éclatant fût rendu au Christ par la démolition de ce qui subsiste encore comme un souvenir de l'ancienne puissance du paganisme à Césarée.

JULIEN

Tu ne veux pas dire par là que...?

GRÉGOIRE

Les administrateurs de la ville firent annoncer une assemblée à laquelle j'ai assisté. Tu sais, gracieux empereur, que tous les temples sont propriétés municipales. Les citoyens peuvent donc en disposer à leur gré.

JULIEN

Après? Et en l'admettant?

GRÉGOIRE

Dans cet effroyable tremblement de terre qui sévit à Césarée il y a deux ans, tous les temples furent détruits, sauf un.

JULIEN

Oui, oui ; le temple de la Fortune.

GRÉGOIRE

Dans l'assemblée dont je parle, les citoyens résolurent de parfaire l'œuvre du châtiment divin, pour affirmer ainsi qu'ils seraient complètement et uniquement attachés à Dieu et ne toléreraient plus le scandale au milieu d'eux.

JULIEN, *d'une voix rauque.*

Grégoire... ami d'autrefois,... tiens-tu à la vie?

GRÉGOIRE

Les citoyens adoptèrent là une résolution que je ne pouvais approuver, mais qui obtint presque tous les suffrages. Et comme on craignait que l'affaire ne parvînt sous une forme altérée à tes oreilles, et n'excitât peut-être ta colère contre la ville, on décida qu'un homme se rendrait ici pour te faire savoir ce que nous avons résolu, et ce qui va être fait maintenant.

Puissant souverain,... nul autre ne s'est trouvé qui ait accepté de se charger de cette mission. J'ai donc dû m'en charger. C'est pourquoi, seigneur, je suis ici humblement devant toi et je te fais savoir que nous, chrétiens de Césarée, nous avons décidé que le temple où les païens, en leur temps, ont honoré une fausse déesse sous le nom de la Fortune, sera démoli et rasé.

JULIEN, *bondit.*

Et je dois entendre cela de mes propres oreilles ! Ces paroles inouïes, un homme ose me les dire !

COURTISANS, RHÉTEURS ET POÈTES

O pieux empereur, ne tolère pas cela ! Punis ce téméraire !

HEKEBOLIOS

Il est fou, seigneur. Laisse-le aller. Regarde,... la folie éclate dans ses yeux.

JULIEN

Oui, sans doute, il faut appeler cela folie. Mais c'est plus que de la folie. Vouloir démolir ce magnifique temple, élevé à une non moins magnifique déesse ! Et cela justement à la déesse à la faveur de qui je dois les actions dont parlent même les peuples les plus lointains? Quelle espérance de victoire et de succès pourrais-je concevoir désormais, si je laissais faire cela?... Grégoire, je t'ordonne de retourner à Césarée et de faire savoir aux citoyens que j'interdis cette œuvre scandaleuse.

GRÉGOIRE

C'est impossible, seigneur ! L'affaire en est venue à ce point qu'il s'agit pour nous de choisir entre la crainte humaine et l'obéissance à Dieu. Nous ne pouvons pas céder.

JULIEN

Alors vous éprouverez jusqu'où s'étend le bras de l'empereur !

GRÉGOIRE

Le bras de l'empereur est puissant dans les choses de la terre ; et je tremble, comme les autres, devant lui.

JULIEN

Montre-le donc en fait ! Ah, Galiléens, vous comptez sur mon indulgence. Ne vous y fiez pas ; car vraiment...

(Bruit à l'entrée. Le coiffeur Eunapios, suivi de plusieurs citoyens, se précipite.)

JULIEN

Qu'est-ce que c'est? Eunapios, que t'est-il arrivé?

EUNAPIOS

Oh, que mes yeux aient pu être témoins d'un pareil spectacle !

JULIEN

Quel spectacle as-tu vu?

EUNAPIOS

Vois, très gracieux empereur, j'arrive sanglant, meurtri, et pourtant heureux d'être le premier qui implore le châtiment...

JULIEN

Parle ;... qui t'a frappé?

EUNAPIOS

Permets-moi, seigneur, de présenter ma plainte.

J'étais sorti de la ville, à cette heure matinale, pour visiter le petit temple de Venus que tu as récemment fait mettre en état. Lorsque j'arrivai, des chants et le son des flûtes m'accueillirent. Des femmes exécutaient des danses gracieuses dans le vestibule, et à l'intérieur je trouvai tout l'espace rempli d'une foule enthousiaste, pendant que les prêtres, devant l'autel, offraient les sacrifices que tu as prescrits.

JULIEN

Bien, bien ; après !

EUNAPIOS

J'avais à peine eu le temps de tourner dévotieusement mes pensées vers cette déesse enchanteresse que je révère et honore particulièrement,... lorsqu'une troupe nombreuse de jeunes gens envahit le temple...

JULIEN

Pas des Galiléens, au moins?

EUNAPIOS

Si, seigneur,... des Galiléens.

JULIEN

Ah !

EUNAPIOS

Quelle scène a suivi ! Pleurant sous les injures et les coups de bâtons de ces hommes brutaux, les danseuses du vestibule s'enfuirent vers nous. Les Galiléens se sont rués sur nous tous, nous ont maltraités et outragés de la manière la plus honteuse.

JULIEN, *descend de l'estrade.*

Attendez, attendez !

EUNAPIOS

Hélas, si encore ces violences n'avaient atteint que nous ! Mais ces forcenés sont allés plus loin. Oui, gracieux empereur,... bref : l'autel est renversé, la statue de la déesse réduite en morceaux, les entrailles de la victime jetées dehors en pâture aux chiens...

JULIEN, *arpente la salle.*

Attendez, attendez, attendez !

GRÉGOIRE

Seigneur, la parole de ce seul homme ne suffit pas...

JULIEN

Silence !

(A Eunapios.)

Connaissais-tu quelques-uns de ces profanateurs?

EUNAPIOS

Pas moi, seigneur ; mais ces citoyens en connaissaient plusieurs.

JULIEN

Prenez des gardes avec vous. Saisissez autant des coupables que vous pourrez en trouver. Jetez-les en prison. Les prisonniers désigneront les autres ; et lorsque je les aurai tous en mon pouvoir...

GRÉGOIRE

Que feras-tu, seigneur?

JULIEN

Le bourreau pourra te le dire. Toi et les citoyens de Césarée, vous apprendrez à quoi il faut vous attendre, si, avec votre entêtement galiléen, vous vous obstinez dans votre entreprise.

(L'empereur, dans une violente colère, sort par la gauche; Eunapios et ses témoins s'en vont avec la garde; les autres se dispersent.)

(Une place à Antioche. Au premier plan à droite, une rue débouche sur la place ; à gauche au fond, la vue s'étend dans une ruelle étroite et sinueuse.)

Une grande foule de gens remplit la place. Des vendeurs crient leurs marchandises. Çà et là des groupes de citoyens causent avec animation.

UN CITOYEN

Mais, bon Dieu du ciel, à quel moment ce malheur est-il arrivé?

UN AUTRE CITOYEN

Ce matin, je te dis ; ce matin de très bonne heure.

PHOKION, *qui est entré par la rue à droite.*

Mon cher, trouves-tu convenable d'appeler ça un malheur? Je l'appelle un crime, et même un crime très impudent.

LE SECOND CITOYEN

Oui, oui ; c'est bien vrai ; ce fut fait avec une grande impudence.

PHOKION

A-t-on idée de ça... oui, c'est bien du coup de main sur le temple de Venus que vous parlez? Bon. A-t-on idée de ça, je disais, en un moment où l'empereur lui-même est dans la ville... ! Et puis, choisir un jour pareil... un jour...

UN TROISIÈME CITOYEN, *s'approche de ceux qui parlent.*

Dites-moi, bons étrangers, qu'est-ce au juste qui...?

PHOKION

Je dis, un jour comme celui-ci, où notre auguste souverain va lui-même officier à la fête d'Apollon.

LE TROISIÈME CITOYEN

Certainement, je le sais bien ; mais pourquoi met-on ces chrétiens en prison?

PHOKION

Quoi? En prison? A-t-on vraiment pu les prendre?

(On entend de grands cris.)

Chut ; qu'est-ce que c'est? Oui, par les dieux, je crois qu'on les tient !

(Une vieille femme, hagarde, les cheveux épars, s'ouvre un chemin à travers la foule pressée; elle est entourée d'autres femmes qui cherchent en vain à la retenir.)

LA VIEILLE FEMME

Ne me retenez pas ! Il est mon seul enfant ; il est l'enfant de ma vieillesse ! Lâchez-moi, lâchez-moi ! Personne ne peut-il me dire où je trouverai l'empereur?

PHOKION

Qu'est-ce que tu veux à l'empereur, la vieille mère?

LA VIEILLE FEMME

Je veux ravoir mon fils. Au secours ! Mon fils ! Hilarion ! Oh, croyez-vous, ils me l'ont pris ! Ils ont envahi la maison chez nous,... et ils l'ont pris !

UN DES CITOYENS, *à Phokion.*

Qui est cette femme?

PHOKION

Comment? Tu ne connais pas la veuve Publia,... la chanteuse de psaumes?

LE CITOYEN

Ah, oui, oui, oui !

PUBLIA

Hilarion ! Mon enfant ! Qu'est-ce qu'ils veulent faire de lui? Ah, tiens, Phokion,... te voilà? C'est un bonheur de Dieu de rencontrer un frère chrétien...

PHOKION

Chut, du calme, du calme ; ne crie pas comme ça ; l'empereur vient.

PUBLIA

Oh, l'empereur impie ! Le Seigneur de la colère nous frappe à cause de nos péchés ; la famine dévaste le pays ; la terre tremble sous nous !

(Un piquet de soldats entre par la rue à droite.)

LE CHEF D'ESCOUADE

Rangez-vous ; place, là !

PUBLIA

Oh, viens, bon Phokion ;... aide-moi au nom de notre amitié, de notre fraternité...

PHOKION

Es-tu folle, femme? Je ne te connais pas.

PUBLIA

Comment? Tu ne me connais pas? N'es-tu pas le teinturier Phokion? N'es-tu pas le fils de...?

PHOKION

Je ne suis le fils de personne. Laisse-moi, femme. Tu es folle. Je ne te connais pas ; je ne t'ai jamais vue.

(Il se hâte de se perdre dans la foule.)

UN SOUS-OFFICIER, *venant de droite avec des soldats.*

Allons, faites place !

(Les soldats refoulent la masse des gens contre les murs des maisons. La vieille Publia tombe dans les bras des femmes à gauche. Tous les regards se portent vers la rue, attentifs.)

PHOKION, *dans le groupe de droite, derrière les gardes.*

Oui, par le Dieu du soleil, le voilà qui vient, le seigneur béni !

UN SOLDAT

Ne poussez pas tant , derrière !

PHOKION

Pouvez-vous le voir? L'homme au bandeau blanc sur le front, c'est l'empereur.

UN CITOYEN

L'homme qui est habillé tout en blanc?

PHOKION

Oui, oui, celui-là.

LE CITOYEN

Mais pourquoi est-il en blanc?

PHOKION

A cause de la chaleur, probablement ;... ou bien non, attendez, je crois que c'est comme prêtre sacrificateur qu'il...

UN AUTRE CITOYEN

Est-ce que l'empereur va sacrifier lui-même?

PHOKION

Oui, l'empereur Julien fait tout lui-même.

UN TROISIÈME CITOYEN

Il n'a pas l'air aussi fort que l'empereur Constance.

PHOKION

Il me semble que si, tout de même. Il n'est pas aussi grand que l'empereur précédent ; mais ses bras sont plus longs. Et puis, il a un regard,... oh, mes amis... ! Ça, vous ne pouvez pas le voir maintenant ; lorsqu'il marche, il baisse honnêtement les yeux par terre. Oui, honnête, vous pouvez dire qu'il l'est. Les femmes, il ne s'en occupe pas. Je jurerais que, depuis qu'il est veuf, il ne lui est pas arrivé bien souvent... ; je vais vous dire, il écrit toute la nuit. Aussi ses doigts sont-ils souvent aussi noirs que ceux d'un teinturier ; oui, comme les miens. C'est que je suis teinturier. Vous pouvez dire que je connais l'empereur mieux que la plupart des gens. Je suis né ici dans la ville ; mais j'ai passé quinze ans à Constantinople jusque tout récemment...

UN CITOYEN

Y a-t-il du vrai dans ce bruit que l'empereur pense à s'établir ici à demeure?

PHOKION

Je connais le coiffeur de l'empereur, et il le dit. Pourvu que ces scènes scandaleuses ne l'irritent pas trop.

UN CITOYEN

Aïe, oui, ce serait ennuyeux !

UN AUTRE CITOYEN

Si l'empereur restait ici, nous y aurions tous quelque bénéfice.

PHOKION

C'est bien sur quoi j'avais compté ; aussi suis-je venu m'installer ici. Et maintenant nous ferons de notre mieux, mes amis ; quand l'empereur va passer, nous allons l'acclamer joyeusement, lui et Apollon.

UN CITOYEN, *à un autre.*

Qu'est-ce que c'est au juste que cet Apollon, dont les gens se sont mis à parler tant?

LE SECOND CITOYEN

Hé, c'est le prêtre de Corinthe,... celui qui arrosait ce que saint Paul avait planté.

LE PREMIER CITOYEN

Vraiment ; oui, maintenant, il me semble me le rappeler.

PHOKION

Ta, ta, ta, ce n'est pas cet Apollon-là ; c'est un autre, bien différent ; c'est le Roi-Soleil,... le grand Apollon qui joue de la lyre.

LE SECOND CITOYEN

Ah, bon ; cet Apollon-là ! Vaut-il mieux?

PHOKION

Oui, je pense bien... Regardez, regardez, il arrive. Oh, le seigneur très béni !

(L'empereur Julien, vêtu en grand pontife, entre, entouré de prêtres sacrificateurs et de serviteurs du temple. Courtisans et savants, parmi lesquels Hekebolios, se sont joints au cortège; des citoyens également. Devant l'empereur marchent des joueurs de flûte et de harpe. Des

soldats et des agents de la ville munis de longs bâtons font faire place devant et sur les côtés.)

LA FOULE, *applaudit.*

Gloire à l'empereur ! Loué soit Julien le héros, qui amène le bonheur !

PHOKION

Salut à Julien et au Roi-Soleil ! Vive Apollon !

LES CITOYENS, *au premier plan à droite.*

Empereur, empereur, reste longtemps parmi nous !

(L'empereur Julien fait un signe de la main; le cortège s'arrête.)

JULIEN

Citoyens d'Antioche ! Je ne saurais à l'improviste rien trouver qui pourrait être plus agréable à mon cœur que ces acclamations encourageantes. Et mon cœur a grand besoin de ce réconfort.

Ce fut avec un esprit déprimé que je me mis en route pour cette procession, qui devait être une marche de joie et d'élévation. Oui, je ne vous cacherai pas que, ce matin, je n'étais pas loin de perdre ce sang-froid qu'il convient qu'un philosophe conserve dans toutes les circonstances.

Mais qui aurait le front de faire mon procès à ce sujet? Je prie chacun de réfléchir aux actions téméraires que l'on médite et que l'on a déjà commencées.

PUBLIA

Seigneur, seigneur !

PHOKION

O juste et pieux empereur, punis ces insolents !

PUBLIA

Seigneur, rends-moi Hilarion !

PHOKION

Tous les bons citoyens implorent ta faveur pour la ville.

JULIEN

Cherchez à gagner la faveur des dieux, alors vous aurez sûrement la mienne. Et n'est-il pas naturel qu'Antioche, en cela, prenne les devants? Ne semble-t-il pas que le regard du dieu du soleil se pose avec un particulier plaisir sur cette ville? Informez-vous auprès des gens qui ont beaucoup voyagé, vous apprendrez à quel déplorable excès l'erreur a réussi à dévaster ailleurs nos lieux sacrés. Qu'est-ce qu'il en reste? Un monument çà et là ; et pas des meilleurs.

Mais chez vous, citoyens d'Antioche, oh, mes yeux se sont remplis de larmes de joie lorsque j'ai vu pour la première fois cet incomparable sanctuaire, la maison même d'Apollon, que l'on ne saurait s'imaginer avoir été bâtie par des mains d'hommes. La statue du dieu splendide n'y est-elle pas debout comme autrefois dans sa beauté intacte? Pas un coin de son autel n'est cassé ou réduit en poussière ; on ne voit pas une fissure dans les colonnes élancées.

Oh, quand je songe à cela,... quand je sens les bandelettes sur mon front,... quand je regarde ce costume, plus précieux à mes yeux que le manteau de pourpre, le voisinage du dieu me cause un frisson sacré.

Regardez comme la lumière vibre autour de nous dans sa splendeur !

Sentez comme l'air est chargé de la senteur de couronnes fraîches !

Belle terre, pays de la lumière et de la vie, pays de la joie, et pays du bonheur et de la beauté,... ce que tu

étais, tu le seras !... Dans les bras du Roi-Soleil ! Mithra ! Mithra !

En avant, notre cortège triomphal !

(Le cortège se remet en mouvement aux acclamations de la foule, mais ceux qui sont aux premiers rangs s'arrêtent à l'entrée de la ruelle étroite, par laquelle un autre cortège entre sur la place.)

JULIEN

Qu'est-ce qui nous arrête?

HEKEBOLIOS

Gracieux seigneur, il se passe quelque chose dans le haut de la rue.

CHANT, *au loin.*

Bienheureux qui souffre, bienheureux qui meurt, bienheureux qui renaît au delà du val de douleur.

PHOKION

Les Galiléens, seigneur ! On les a !

PUBLIA

Hilarion !

PHOKION

On les a ! J'entends les chaînes...

JULIEN

Qu'on passe devant eux... !

EUNAPIOS, *traversant la foule rapidement.*

On a réussi parfaitement, seigneur !

JULIEN

Qui sont-ils, ces effrontés?

EUNAPIOS

Quelques-uns sont des citoyens de cette ville ; mais la plupart sont des paysans qui fuient la Cappadoce.

JULIEN

Je ne veux pas les voir. En avant, j'ai ordonné !

CHANT DES PRISONNIERS, *plus près.*

Bienheureux qui rejoint les anciens martyrs,
bienheureux qui reçoit la couronne du martyre.

JULIEN

Les insensés. Pas si près de moi ! Gardes, gardes !

(Les deux cortèges se sont heurtés. Le cortège d'Apollon est obligé de faire halte, tandis que le cortège des prisonniers, hommes enchaînés entourés de soldats et accompagnés par une grande foule, passe.)

PUBLIA

Mon enfant ! Hilarion !

HILARION, *parmi les prisonniers.*

Réjouis-toi, ma mère !

JULIEN

Pauvres égarés ! Lorsque j'entends la folie s'exprimer ainsi en vous, je me demande presque si j'ai le droit de vous punir.

UNE AUTRE VOIX, *parmi les prisonniers.*

Arrière ; ne nous enlève pas la couronne d'épines.

JULIEN

Épouvantable,... quelle voix est-ce là?

LE CHEF DE LA GARDE

Seigneur, voilà celui qui a parlé.

(Il pousse un des prisonniers, un jeune homme qui tient à la main un grand garçon.)

JULIEN, *avec un cri.*

Agathon !

LE PRISONNIER, *le regarde et se tait.*

JULIEN

Agathon, Agathon ! Réponds-moi ; n'es-tu pas Agathon?

LE PRISONNIER

Oui.

JULIEN

Toi parmi ceux-là ! Parle-moi.

AGATHON

Je ne te connais pas.

JULIEN

Tu ne me connais pas? Tu ne sais pas qui je suis?

AGATHON

Je sais que tu es le maître de la terre ; c'est pourquoi je ne te reconnais pas.

JULIEN

Et l'enfant...? Est-ce ton jeune frère?

(Au chef de la garde.)

Cet homme doit être innocent.

EUNAPIOS

Seigneur, cet homme est justement celui qui a tout mené ; il l'a lui-même avoué ; il s'est même vanté de son action.

JULIEN

Étrange, comme la faim, la maladie et le malheur peuvent égarer l'esprit d'un homme.

(Aux prisonniers.)

Dites un mot de regret seulement, et il ne vous sera fait aucun mal.

PUBLIA, *crie.*

Ne le dis pas, Hilarion !

AGATHON

Sois fort, cher frère !

PUBLIA

Va, va au-devant de ce qui t'attend, mon fils unique !

JULIEN

Écoutez et réfléchissez, vous autres !

AGATHON, *aux prisonniers.*

Choisissez entre le Christ et l'empereur !

LES PRISONNIERS

Loué soit le Seigneur dans les cieux !

JULIEN

Terrible est la puissance d'aberration du Galiléen. Il faut briser cela. Dépassons-les, ces gens abominables ! Ils mettent une ombre sur la joie ; ils assombrissent le jour avec leur aspiration latente à la mort... Joueurs de flute,... hommes, femmes,... musique ! Chantez,... chantez la vie, la lumière et le bonheur !

LE CORTÈGE D'APOLLON, *chante.*

Exquis d'être rafraichi par la couronne de roses ;
exquis d'être bercé dans l'éclat du soleil !

LE CORTÈGE DES PRISONNIERS

Bienheureux qui est enfoui dans les tombes sanglantes,
bienheureux qui meurt près des jardins du ciel !

LE CORTÈGE D'APOLLON

Exquis de respirer les flots d'encens.

LE CORTÈGE DES PRISONNIERS

Bienheureux qui est étouffé par les vapeurs du sang.

LE CORTÈGE D'APOLLON

Les coupes pleines, écumantes, de la jouissance,
tu les dispenses largement, Apollon, à tes fidèles.

LE CORTÈGE DES PRISONNIERS

Les blessures brûlantes, les jambes écorchées,
Un seul les guérit.

LE CORTÈGE D'APOLLON

Exquis de se réjouir dans l'ardeur du soleil d'espoir !

LE CORTÈGE DES PRISONNIERS

Bien heureux qui gémit dans le baptême sanglant !

(Les deux cortèges se sont mutuellement dépassés pendant le chant. La foule, sur la place, regarde, silencieuse et morne.)

(Le bois sacré qui entoure le temple d'Apollon. Au fond à gauche, à travers des arbres, on voit le portique, porté par des colonnes, auquel accède un large escalier.)

Une foule de gens courent effrayés, et en poussant des cris lamentables, à travers le bois. Au loin, on entend la musique du cortège de fête.

DES FEMMES

Miséricorde ! La terre a encore tremblé !

UN HOMME QUI S'ENFUIT

C'est affreux ! Des coups de tonnerre sous les pieds...

UN AUTRE

C'était bien ça? C'est la terre qui a tremblé?

UNE FEMME

Tu ne l'as pas senti? L'arbre que voilà remuait si fort que tout le feuillage bruissait.

VOIX NOMBREUSES

Écoutez, écoutez, écoutez !

QUELQUES-UNS

Ce sont des voitures sur les pierres du pont.

D'AUTRES

Ce sont des tambours. Écoutez la musique... ; l'empereur arrive !

(Le cortège d'Apollon est aperçu venant par la droite à travers le bois, et il se forme en demi-cercle devant le temple, pendant que jouent les flûtes et les harpes.)

JULIEN, *tourné vers le temple, les mains tendues.*

J'accepte l'augure !...

Jamais je ne me suis senti en aussi intime union avec les dieux immortels.

Le dieu-archer est parmi nous. La terre tonne sous son talon, de même qu'elle tonnait autrefois, lorsque dans sa colère il arpentait la rive troyenne.

Mais ce n'est pas contre nous qu'il dresse ses sourcils froncés. C'est contre ces malheureux qui le haïssent, lui et son empire radieux du soleil.

Oui,... aussi sûrement que la plénitude du bonheur ou du malheur donnent la juste mesure de la faveur où les dieux tiennent les mortels,... aussi sûrement se révèle ici la différence entre nous et ceux-là.

Où sont les Galiléens maintenant? Quelques-uns entre les mains du bourreau, les autres en fuite dans les ruelles étroites, tout pâles d'effroi, les yeux élargis,... un cri sur leurs lèvres entr'ouvertes,... et les cheveux dressés par la peur, s'ils ne se les arrachent de désespoir.

Et où sommes-nous? Ici, dans le charmant bois de Daphné, où l'haleine embaumée des dryades rafraîchit nos tempes,... ici, devant le temple splendide du dieu splendide, parmi les ondes résonnantes des lyres et des flûtes,... ici,

dans la lumière et la joie et la sécurité, avec le dieu lui-même qui se révèle à nous.

Où est le dieu des Galiléens? Où est le Juif, ce fils crucifié du charpentier? Qu'il se révèle. Il s'en gardera bien!

C'est pourquoi il convient de remplir le sanctuaire. Je vais, de mes propres mains, y accomplir l'office que, loin de l'estimer humble et malséant, je place, au contraire, au-dessus de tout autre.

(A la tête du cortège il traverse la foule et se dirige vers le temple.)

UNE VOIX, *crie dans la foule.*

Arrête, impie!

JULIEN

Un Galiléen parmi nous?

LA MÊME VOIX

Pas plus loin, athée!

JULIEN

Qui est l'homme qui parle?

D'AUTRES VOIX DANS LA FOULE

Un prêtre galiléen. Un vieillard aveugle. Il est ici.

D'AUTRES ENCORE

Chassez-le, chassez l'effronté!

(Un vieillard aveugle, en costume de prêtre, conduit par deux jeunes gens, également en costumes de prêtres, est poussé en avant, en sorte qu'il se trouve debout en bas des marches du temple et devant l'empereur.)

JULIEN

Ah, qu'est-ce que je vois! Dis-moi, vieillard, n'es-tu pas l'évêque Maris de Chalcédoine?

LE VIEILLARD

Oui, je suis ce serviteur très indigne de notre Église.

JULIEN

Très indigne, dis-tu. Et je ne crois pas que tu aies tout à fait tort. Si je ne me trompe, tu as été l'un de ceux qui ont mis le plus d'ardeur à jeter la discorde parmi les Galiléens.

MARIS

J'ai fait ceci, dont le remords me pèse davantage. Lorsque tu as pris le pouvoir, et que le bruit de tes intentions se répandit, une indicible angoisse me serra le cœur. Affaibli par l'âge, et aveugle comme j'étais, je n'eus pas la moindre idée de m'opposer au puissant maître de la terre. Même,... Dieu me pardonne... j'abandonnai le troupeau que j'avais charge de défendre, je m'éloignai lâchement de l'orage qui menaçait les fidèles du Seigneur, et cherchai un refuge ici, en Syrie, dans ma maison de campagne...

JULIEN

Voyez, voyez ; comme c'est étrange ! Et toi, homme lâche qui as autrefois tant prisé la faveur impériale, tu te présentes devant moi, comme tu viens de le faire, et tu me jettes au visage une injure !

MARIS

Maintenant je ne te crains plus ; car maintenant le Christ possède entièrement mon cœur. En ce temps de détresse de l'Église, sa lumière et sa splendeur me sont apparues. Tout le sang que tu verses,... toute la violence et l'injustice que tu exerces, crient au ciel, rebondissent avec force, retentissent à mon oreille sourde, et me montrent dans la nuit de ma cécité le chemin que je dois suivre.

JULIEN

Rentre chez toi, vieillard.

MARIS

Pas avant que tu aies promis de renoncer à ton action diabolique. A quoi songes-tu? La poussière va-t-elle se dresser contre l'esprit? Le maître de la terre va-t-il renverser le maître du ciel? Ne vois-tu pas que le jour de la colère est sur nous à cause de nos péchés? Les sources sont taries, comme des yeux séchés à force d'avoir pleuré. Les nuages, qui devraient laisser tomber sur nous la manne de la fécondité, passent au-dessus de nos têtes et ne se déversent pas. La terre, qui a été maudite depuis l'aube des jours, tressaille et tremble sous les crimes sanglants de l'empereur !

JULIEN

Quelle faveur attends-tu de ton Dieu pour ce si grand zèle, absurde vieillard? Espères-tu que ton maître galiléen, comme autrefois, va faire un miracle et te rendre la vue?

MARIS

J'ai la vue que je désire ; et je remercie le Seigneur d'avoir fermé mon œil corporel, en sorte qu'il m'est épargné de voir l'homme qui marche dans une nuit plus affreuse que la mienne.

JULIEN

Laisse-moi passer !

MARIS

Pour aller où?

JULIEN

Dans la demeure du Roi-Soleil.

MARIS

Tu n'iras pas. Je te le défends au nom du seul Dieu !

JULIEN

Vieillard insensé !... Qu'on l'emmène !

MARIS

Oui, mets la main sur moi ! Mais qui l'ose, sa main se flétrira. Le Dieu de la colère se manifestera dans sa puissance...

JULIEN

Ton Dieu n'est pas un dieu puissant. Je te montrerai que l'empereur est plus puissant que lui...

MARIS

Perdu !... Alors je prononce l'anathème contre toi, fils renégat de l'Église !

HEKEBOLIOS, *pâle.*

Seigneur et empereur, ne laisse pas cela se faire !

MARIS, *haussant la voix.*

Maudit sois-tu, Julianus Apostata ! Maudit sois-tu, empereur Julien ! Dieu le Seigneur t'a craché de sa bouche ! Maudits soient tes yeux et tes mains ! Maudites soient ta tête et toute ton action !

Malheur, malheur, malheur sur l'apostat ! Malheur, malheur, malheur...

(On perçoit un grondement sourd prolongé. Le toit du temple et les colonnes vacillent et on les voit s'effondrer avec un fracas de tonnerre, tandis que tout le bâtiment est enveloppé d'un nuage de poussière. La foule pousse un cri d'épouvante; beaucoup de gens s'enfuient, d'autres tombent par terre. Silence absolu pendant un moment. Peu à peu le nuage de poussière se dissipe et l'on voit le temple d'Apollon en ruines.)

MARIS, *dont les deux compagnons se sont enfuis, est debout, seul et dit à mi-voix :*

Dieu a parlé.

JULIEN, *pâle et à mi-voix.*

Apollon a parlé. Son temple était souillé ; c'est pourquoi il l'a détruit.

MARIS

Et je te dis que c'était le Seigneur, qui a réduit en poussière le temple de Jérusalem.

JULIEN

S'il en est ainsi, les églises du Galiléen seront fermées, et ses prêtres seront contraints à coups de fouet de relever ce temple.

MARIS

Essaye, impuissant ! Qui serait capable de reconstruire le temple de Jérusalem, après que le prince du Golgota l'a condamné à disparaître?

JULIEN

J'en serai capable ! L'empereur en sera capable ! Je ferai de votre Dieu un menteur. Pierre à pierre, je bâtirai ce temple de Jérusalem, dans sa gloire et sa splendeur, tel qu'il était du temps de Salomon.

MARIS

Tu ne parviendras pas à mettre une pierre sur une pierre ; car il a été maudit par le Seigneur.

JULIEN

Attends, attends ; tu verras... si tu *pouvais* voir... toi, qui es là sans aide, abandonné, qui tâtonnes dans la nuit sans savoir où poser ton pied.

MARIS

Pour moi luit l'éclair qui, un jour, te frappera, toi et les tiens.

(Il sort en tâtonnant. L'empereur Julien reste, entouré d'une petite troupe pale et épouvantée.

ACTE III

(A Antioche. Arcade avec des statues et une fontaine devant. A gauche, sous l'arcade, un escalier monte au palais impérial.)

Un groupe de courtisans, professeurs, poètes et rhéteurs, parmi lesquels le médecin Oribase et le poète Herakleos, est réuni, en partie sous l'arcade, en partie autour de la fontaine; la plupart d'entre eux sont vêtus de costumes en guenilles, et leurs cheveux et leur barbe sont en désordre.)

HERAKLEOS

Je ne peux plus supporter cette vie. Se lever avec le soleil, prendre des bains froids, courir et lutter ensuite à s'éreinter...

ORIBASE

Tout cela est pourtant très sain.

HERAKLEOS

Est-ce que c'est sain aussi de manger du varech et du poisson cru?

UN COURTISAN

Est-il sain d'avaler la viande par grands morceaux tout saignants, telle qu'elle vient de chez le boucher?

HERAKLEOS

La viande, je n'en ai guère vu cette dernière semaine. La plus grande partie en va aux sacrifices. Je crois que d'ici

peu de temps on pourra dire des très vénérables dieux qu'ils sont les seuls consommateurs de viande à Antioche.

ORIBASE

Tu es toujours le même persifleur, Herakleos !

HERAKLEOS

Hé, à quoi songes-tu, ami ! Loin de moi l'idée de me moquer des sages prescriptions de l'empereur. Béni soit l'empereur Julien ! Ne marche-t-il pas sur les traces des immortels? Car, dis-moi, ne semble-t-il pas qu'une certaine parcimonie a été introduite aussi dans le ménage des dieux?

UN COURTISAN

Ha-ha-ha ; tu n'as pas tout à fait tort.

HERAKLEOS

Regarde Cybèle, cette déesse autrefois si luxuriante, dont l'empereur a récemment retrouvé la statue dans la cendre...

UN AUTRE COURTISAN

C'était dans un tas de fumier...

HERAKLEOS

C'est bien possible ; tout ce qui fertilise convient, en effet, à Cybèle. Mais vous n'avez qu'à regarder cette déesse ;... malgré sa centaine de seins, il n'en coule ni lait ni miel.

(Un cercle d'auditeurs, riant, s'est réuni autour de lui. Pendant sa réplique, l'empereur Julien a paru en haut de l'escalier sans être vu de ceux qui sont en bas. Il porte un manteau en guenilles, attaché avec une corde; ses cheveux et sa barbe ne sont pas peignés, ses doigts sont tachés d'encre; dans les deux mains, sous les bras,

et serrés dans sa ceinture, il porte des quantités de rouleaux de parchemins et de papiers. Il s'arrête, et avec tous les signes de la colère, écoute Herakleos.)

HERAKLEOS, *continuant.*

Oui, on dirait vraiment que cette nourrice du monde est devenue stérile. On serait tenté de croire qu'elle a passé l'âge où les femmes...

UN COURTISAN, *qui a aperçu l'empereur.*

Allons, voyons, Herakleos,... tu n'as pas honte !

(Julien fait signe au courtisan de se taire.)

HERAKLEOS, *continue.*

C'est bon, laissons-la. Mais Cérès,... n'en peut-on dire autant? Ne montre-t-elle pas une très lamentable... je pourrais presque dire impériale... avarice? Oui, je vous assure, si nous avions des relations un peu plus suivies avec le haut Olympe en ce moment, nous en apprendrions beaucoup de pareilles. Je jurerais que le nectar et l'ambroisie sont distribués aussi chichement que possible. O Zeus, comme tu dois être maigri ! O fripon de Dionysos, qu'est-ce qui reste de ton bedon rebondi? O toi, Venus lubrique et rougissante,... ô toi, Mars, insulteur de tous les maris... !

JULIEN, *emporté par la colère.*

O toi, très impudent Herakleos ! O toi, misérable langue de vipère au venin de fiel...

HERAKLEOS

Ah, mon gracieux empereur !

JULIEN

O toi, insulteur effronté de tout ce qui est grand ! Cela devait donc m'arriver,... être obligé d'entendre tes coasse-

ments, au moment où je sors de ma bibliothèque pour prendre l'air frais du matin !

(Il se rapproche.)

Sais-tu ce que je tiens sous mon bras gauche? Non, tu ne le sais pas. C'est un ouvrage polémique contre toi, Herakleos, blasphémateur imbécile !

HERAKLEOS

Comment, mon empereur,... contre moi?

JULIEN

Oui, un ouvrage polémique contre toi. Un pamphlet que j'ai composé cette nuit, en colère. Est-ce que je ne devais pas être enflammé de colère, en effet, au sujet de ta très inconvenante conduite d'hier soir? Qu'est-ce que tu t'es permis dans la salle de conférence, en présence de moi et de nombreux autres hommes graves? N'avons-nous pas dû, pendant plusieurs heures, écouter ces fables honteuses sur les dieux, dont tu nous as saturés? Comment as-tu pu exposer des inventions pareilles? N'étaient-ce pas des mensonges d'un bout à l'autre?

HERAKLEOS

Hélas, mon empereur, si tu appelles cela mentir, alors Ovide et Lucien ont menti.

JULIEN

Et puis après? Oh, je ne saurais exprimer l'indignation qui m'a saisi, lorsque j'ai compris où menait ton discours effronté. « Homme, ne t'étonne de rien, » étais-je tenté de m'écrier avec l'auteur comique, lorsque je t'ai entendu, pareil à un roquet paysan au poil hérissé, aboyer... non pas des cris de reconnaissance, mais d'absurdes histoires de nourrice, qui, de plus, étaient sottement rédigées. Car ces

vers étaient mauvais, Herakleos ;... je l'ai montré dans le pamphlet.

Oui, j'avais envie de me lever de mon siège et de m'en aller, lorsque je t'ai vu mettre en scène Dionysos et le grand immortel que rappelle ton nom, comme sur un théâtre. Et si je me suis contenu et suis resté assis, je t'assure que ce fut moins pour le poète que pour les acteurs,... si j'ose les désigner ainsi. Et je l'ai fait surtout pour moi-même. Car ne devais-je pas craindre de paraître fuir comme une colombe effarouchée? C'est pourquoi je ne fis semblant de rien, et me récitai en silence le vers d'Homère :

Supporte un peu, mon cœur ; tu as enduré de pires souf-[frances.
Supporte qu'un chien en délire insulte les dieux immortels.

Oui, nous devons subir cela et davantage encore. Nous ne vivons pas dans des temps fortunés. Montre-moi l'homme heureux auquel il a été donné de préserver ses yeux et ses oreilles des souillures de ce siècle de fer !

ORIBASE

Je t'en prie, puissant seigneur, ne t'emporte pas. Console-toi en pensant que nous avons tous écouté avec répugnance les stupidités de cet homme.

JULIEN

Ce n'est pas vrai du tout ! J'ai observé sur les visages de la plupart des auditeurs tout autre chose que de la répugnance, chaque fois que cet effronté bateleur a débité ses infamies, et a regardé autour de lui avec un sourire satisfait, comme s'il avait accompli un acte dont il y eût lieu de se louer.

HERAKLEOS

Hélas, mon empereur, je suis très malheureux...

JULIEN

Oui, vraiment, il y a de quoi l'être ; car ce n'est pas une petite affaire, ça. Les fables relatives aux dieux n'ont-elles pas un but important? Ces fables n'ont-elles pas été composées avec le dessein de mener l'esprit humain, par une route à la fois agréable et facile, jusqu'aux retraites cachées où réside le dieu suprême, et de préparer ainsi l'union de notre âme avec lui? Quel autre motif? C'est pour cette raison que les poètes anciens ont inventé ces sortes de fables, et c'est pourquoi Platon et d'autres les ont répétées, ou même en ont augmenté le nombre. Je vous le dis, en dehors de cela ces fables ne sont bonnes que pour les enfants et les barbares,... tout au plus. Mais étaient-ce des enfants et des barbares que tu avais devant toi hier? D'où te vient l'audace de me traiter comme un enfant? Crois-tu être devenu un sage et avoir acquis le droit de parler comme un sage, parce que tu t'es vêtu d'un manteau déchiré et as pris le bâton de mendiant?

UN COURTISAN

Oh, comme c'est vrai, mon empereur ! Non, non certes, il faut plus que cela.

JULIEN

Vraiment? Il faut plus? Et quoi donc? Laisser pousser ses cheveux et ne jamais se nettoyer les ongles, peut-être? Oh, hypocrite Cléon ! Mais je vous connais, tous. Dans le pamphlet que j'ai là, je vous ai donné un nom qui... ; vous allez entendre...

(Il feuillette ses rouleaux. A ce moment, entre le rhéteur Libanios, richement habillé, l'air hautain, par la droite.)

ORIBASE, *à mi-voix.*

Ah, quelle chance que tu arrives, très honoré Libanios.

JULIEN, *feuilletant toujours.*

Où est-ce donc...?

LIBANIOS, *à Oribase.*

Quelle chance veux-tu dire, ami?

ORIBASE

L'empereur est dans une grande colère ; ta venue va le calmer.

JULIEN

Ah, voilà, je le tiens...

(D'un ton maussade.)

Que veut cet homme?

ORIBASE

Seigneur, c'est...

JULIEN

Bien, bien, bien ! Maintenant vous allez voir si je vous connais ou non. Il y a parmi les malheureux Galiléens un certain nombre d'énergumènes qui s'appellent les renonçants. Ces hommes font fi de tout bien terrestre, mais exigent de grands cadeaux de tous les imbéciles, qui les honorent comme des saints, et presque comme des gens dignes d'un véritable culte. Voilà à qui vous ressemblez, à cela près que je ne vous donne rien. Car je ne suis pas un imbécile comme ces gens-là. Oui, oui, si je ne tenais pas ferme sur ce point, vous auriez bientôt envahi la cour avec votre impertinence. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce que vous faites déjà? N'en est-il pas un bon nombre parmi vous qui reviendraient, même si je les chassais? O mes bons amis, à quoi bon tout cela? Êtes-vous des philosophes? Êtes-vous des successeurs de Diogène, de qui vous avez pris l'allure et le costume? En vérité, on ne vous voit pas aussi

souvent, loin de là, dans les salles de conférences que chez mon trésorier. Oh, combien la philosophie est devenue par vous vile et méprisable ! Oh, hypocrites et très ignorants orateurs ! O vous, ... mais qu'est-ce donc que veut ce gros homme, là-bas?

ORIBASE

Seigneur, c'est le gouverneur de la ville...

JULIEN

Le gouverneur de la ville attendra. Les affaires dont il s'agit ici passent avant les questions moindres. Mais, quoi donc...? Cet homme a l'air si impatient. Est-il donc d'une telle importance...?

LIBANIOS

Du tout, seigneur ; je peux revenir un autre jour.

(Il va pour sortir.)

ORIBASE

Seigneur, ne reconnais-tu pas cet homme remarquable? C'est le maître d'éloquence Libanios.

JULIEN

Comment? Libanios? Impossible. Libanios... l'incomparable Libanios... serait ici? Comment le croire?

LIBANIOS

Je pensais que l'empereur savait que les citoyens d'Antioche m'avaient choisi comme président des magistrats de la ville.

JULIEN

Certainement, je le savais. Mais lorsque j'ai fait mon entrée dans la ville, et que les magistrats sont venus me saluer avec un discours, mes yeux ont vainement cherché Libanios. Libanios n'était pas parmi eux.

LIBANIOS

L'empereur n'avait pas exprimé le désir d'entendre parler Libanios à cette occasion.

JULIEN

Le rhéteur Libanios aurait dû savoir ce que l'empereur désire à ce sujet.

LIBANIOS

Libanios ignorait quel pouvait avoir été l'effet du temps et de la séparation. C'est pourquoi Libanios estima que le plus convenable était de se mêler à la foule. Il s'est donc tenu à un endroit où certainement il pouvait être aperçu ; mais il n'a pas plu à l'empereur de laisser tomber les yeux sur lui.

JULIEN

Je croyais pourtant que tu avais reçu ma lettre, le lendemain...?

LIBANIOS

Priskos, ton nouvel ami, me l'a remise.

JULIEN

Et malgré cela... ou à cause de cela, peut-être... tu es resté à l'écart...?

LIBANIOS

Des maux de tête et des occupations importantes...

JULIEN

Hé, Libanios, autrefois, tu ne faisais pas tant de façons.

LIBANIOS

Je viens quand on m'invite. Fallait-il me rendre importun? Devais-je aller sur les brisées de Maximos, que l'empereur honore tellement?

JULIEN

Maximos ne se montre jamais à la cour.

LIBANIOS

Cela se conçoit. Maximos a lui-même une cour. L'empereur lui a donné tout un palais.

JULIEN

Oh, mon Libanios, ne t'ai-je pas donné mon cœur? Comment peux-tu être jaloux du palais de Maximos?

LIBANIOS

Libanios ne jalouse personne. Je ne jalouse même pas mes confrères Themisteos et Mamertinos, bien que tu leur aies donné tant de preuves de ta faveur. Je ne jalouse pas davantage Hekebolios, dont tu as augmenté les propriétés par des dons si considérables. Oui, je suis même heureux d'être le seul à qui tu n'as rien offert. Car je comprends bien le motif de cette exception. Tu as voulu que les villes de ton empire fussent riches en toutes choses, et principalement en éloquence, sachant que cette supériorité est ce qui nous distingue des barbares. Tu as donc craint de me voir... de même que certains autres,... pratiquer mon art avec tiédeur, si tu m'enrichissais. L'empereur a donc préféré que le maître de sa jeunesse demeurât pauvre, afin qu'il restât d'autant plus attaché à sa profession. C'est ainsi que j'interprète une conduite qui a étonné plusieurs personnes dont j'aime mieux taire les noms. C'est dans une vue d'intérêt public que tu ne m'as rien donné. Tu veux que je manque de richesses, afin que j'abonde de paroles.

JULIEN

Et moi, mon Libanios, j'ai aussi compris la raison qui a fait rester le maître de ma jeunesse plusieurs mois ici, à Antioche, sans se présenter. Libanios a sans doute jugé

que les services rendus aux dieux et à l'État ou à la science par son ancien élève étaient trop minces pour mériter à bon droit les éloges de l'homme que l'on appelle le roi des maîtres d'éloquence. Libanios a dû penser que de moindres rhéteurs convenaient mieux pour des actions médiocres. Et Libanios s'est encore abstenu, sans doute, par souci de l'équilibre de mon esprit. Tu as craint, évidemment, de voir l'empereur enivré d'orgueil, titubant comme celui à qui la soif a fait boire avec trop d'ardeur une coupe de vin couronnée de feuillage, si tu gaspillais en son honneur un peu de cet art que tous les Grecs admirent en toi, et si, par là, tu l'élevais, en quelque sorte, à la hauteur des dieux en versant sur lui une libation si précieuse.

LIBANIOS

Hélas, mon empereur, si je pouvais croire que mon discours enfermerait une telle puissance...

JULIEN

C'est là ce que tu ne pourrais croire, incomparable ami? Oh, va-t'en, je suis en colère contre toi, Libanios. Mais c'est la colère de l'amant contre celui qu'il aime.

LIBANIOS

En est-il vraiment ainsi? Oh, mon frère couronné, laisse-moi te dire, alors, que depuis ton arrivée ici, aucun jour n'a passé sans que j'aie maudit cette obstination qui m'empêchait de faire le premier pas. Mes amis prétendaient... non sans quelque apparence de raison... que tu avais entrepris ce long voyage surtout pour me voir et m'entendre parler. Mais Julien lui-même ne donnait pas de ses nouvelles. Que devais-je donc faire? Fallait-il flatter l'empereur, que j'aimais comme homme?

JULIEN, *le prend dans ses bras et lui donne un baiser.*

Mon Libanios !

LIBANIOS, *rend son baiser à l'empereur.*

Mon ami et frère !

ORIBASE

Comme c'est à l'honneur de tous deux !

COURTISANS ET PROFESSEURS, *battant des mains.*

Que c'est beau ! C'est admirable !

JULIEN

Oh, Libanios, vilain ami,... comment ton cœur a-t-il été capable de me refuser si longtemps un si doux moment? Depuis des semaines et des mois que je t'attendais, les ténèbres scythiques me couvraient le front.

LIBANIOS

Hélas, ta position était tout de même meilleure que la mienne ; car tu avais à qui parler de ton ami absent.

JULIEN

Ne dis pas cela. Je n'avais que la consolation des pauvres amoureux : celle de répéter tristement ton nom et d'appeler : Libanios, Libanios !

LIBANIOS

Ah, tandis que tu parlais ainsi dans l'air vide, je m'adressais aux quatre murs de ma chambre. Je passais la plupart des heures du jour dans mon lit, et je me représentais qui devait alors être près de toi,... tantôt celui-ci, tantôt celui-là. Autrefois, c'était autrement, me disais-je,... alors c'était moi qui avais l'oreille de Julien.

JULIEN

Et pourtant tu me laissais languir dans mon attente. Regarde-moi. N'ai-je pas vieilli d'un siècle?

LIBANIOS

Oh, n'ai-je pas subi un changement aussi grand? Tu ne me reconnaissais pas.

JULIEN

Cette rencontre a été pour nous deux un bain d'où nous sortons guéris.

(Ils s'embrassent de nouveau.)

Et maintenant, mon très cher, tu vas me dire ce qui t'a fait venir ici ; car je ne peux douter que tu avais un motif précis.

LIBANIOS

En dehors de mon désir de te voir,... en effet. Plût aux dieux qu'un autre eût été envoyé à ma place ! Mais le poste d'honneur où la confiance des citoyens m'a appelé me crée des devoirs de toute sorte.

JULIEN

Parle, mon Libanios, et dis-moi en quoi je peux te servir.

LIBANIOS

Laisse-moi commencer par te dire que les habitants de cette ville sont plongés dans la douleur parce que tu leur as retiré ta faveur.

JULIEN

Hm !

LIBANIOS

Et cette douleur s'est doublée d'une vive inquiétude, depuis qu'Alexandros, le nouveau gouverneur, est entré en fonctions.

JULIEN

Aha ; vraiment !

LIBANIOS

L'élévation d'un pareil homme a été pour nous tout à fait inattendue. Alexandros n'a exercé jusqu'ici que des

fonctions peu importantes, et cela d'une manière qui ne pouvait lui attirer le respect ni l'affection des citoyens.

JULIEN

Je le sais bien, Libanios.

LIBANIOS

Alexandros a des procédés brutaux, et la justice ne compte guère à ses yeux...

JULIEN

Je le sais ; je sais tout cela. Alexandros est un homme grossier, sans usage et sans éloquence. Alexandros n'a nullement mérité d'être élevé si haut. Mais tu peux dire aux citoyens d'Antioche qu'ils ont mérité Alexandros. Ils auraient, si possible, mérité un maître encore pire, ces gens avares et indociles.

LIBANIOS

C'est donc bien ce que nous craignions ; c'est une punition...

JULIEN

Écoute-moi, Libanios. Comment suis-je venu ici? J'avais confiance dans les habitants de cette ville. Antioche, que le Roi-Soleil a élue pour s'y établir, devait m'aider à réparer toute l'injustice et toute l'ingratitude si longtemps commises envers les immortels. Mais comment m'avez-vous accueilli? Les uns avec hostilité, les autres avec tiédeur. Que ne dois-je pas subir ici? Ce Cappadocien, Grégoire de Nazianze, ne circule-t-il pas encore dans la ville, excitant les Galiléens ignorants avec ses discours insolents? Un poète n'a-t-il pas surgi parmi eux,... un certain Apollinaris... qui accroît leur délire jusqu'à la folie par ses chants fougueux?

Et que ne dois-je pas apprendre de ce qui se passe ailleurs? A Césarée, ce dont on menaçait a été fait. Le temple de la Fortune est démoli ! O honte et ignominie ! Où donc étaient, pendant ce temps, les adorateurs de la déesse? Ont-ils empêché la destruction? Non, ils ont tranquillement laissé faire, Libanios, alors qu'ils auraient dû sacrifier leurs vies pour la défense du sanctuaire.

Mais attendez, attendez ! Les Galiléens de Césarée paieront cela de leur sang, et la ville entière sera livrée aux flammes, aussitôt que j'aurai un peu de temps à moi.

LIBANIOS

Seigneur et ami,... si tu veux me permettre...

JULIEN

Permets-moi d'abord. Oui, dis toi-même si je peux supporter cela? Dis, si mon zèle peut tolérer de telles offenses aux immortels dont la protection s'étend sur moi? Mais que dois-je faire? N'ai-je pas consacré de longues nuits à écrire contre ces funestes erreurs,... à écrire, Libanios, jusqu'à en avoir les yeux rouges et les doigts noirs d'encre? Et quel résultat penses-tu que j'ai obtenu? Des moqueries en guise de remerciements, et cela, non seulement des égarés eux-mêmes, mais aussi de ceux qui, à ce qu'ils disent, partagent mes opinions. Oui, et pour comble à ces indignités, il faut qu'aujourd'hui je te voie ici te faire l'interprète de quelques citoyens qui se plaignent d'Alexandros, de qui l'on doit dire, du moins, qu'il fait de son mieux pour tenir en bride les Galiléens.

LIBANIOS

Oh, mon sublime ami,... c'est précisément là notre raison de nous plaindre.

JULIEN

Qu'est-ce qu'il me faut entendre de toi !

LIBANIOS

Ce n'est pas de mon plein gré que je viens au nom de la ville. Dans la réunion, j'ai fait observer aux citoyens que, pour cette mission, ils devaient choisir les hommes les plus éminents, leur donnant à entendre par là que je ne désirais pas être désigné. Malgré cela, le choix tomba sur moi, qui, certes, ne...

JULIEN

Bien, bien, bien ! Mais que je doive, ô Libanios, entendre de ta bouche...

LIBANIOS

Je prie mon frère couronné de songer que je parle au nom de la ville. En ce qui me concerne, j'honore les dieux immortels autant que personne. Que serait l'art de l'éloquence, sans les fables que les poètes des temps passés nous ont laissées? Est-ce que ces fables ne sont pas à comparer avec une mine précieuse, où un orateur exercé peut puiser de quoi se forger des armes et des ornements, lorsqu'il est habile à employer le métal? Combien les règles de la sagesse paraîtraient fades et triviales, s'il fallait les exprimer sans images et comparaisons tirées du monde supraterrestre?

Mais dis-moi, ami,... peux-tu espérer que cela sera compris par la foule, surtout en un temps comme le nôtre? Je te l'assure, à Antioche, du moins, nous n'en sommes pas là. Les citoyens, ici,... les Galiléens et les gens plus cultivés, ont vécu ensemble, ces dernières années, sans prêter grande attention à ces questions-là. Il n'y a presque pas de famille dans la ville, où ne règnent des opinions diverses

au sujet du divin. Mais, jusqu'à ces tout derniers temps, cela n'a pas empêché les bons rapports.

Il en est autrement aujourd'hui. On s'est mis à discuter, doctrine contre doctrine. La discorde est venue entre proches parents. Récemment, un citoyen dont je ne veux pas dire le nom a déshérité son fils parce que ce jeune homme abandonnait la communauté des Galiléens. Le commerce souffre de tout cela, ce qui est doublement sensible aujourd'hui, où la vie est chère et où l'on est menacé de famine.

JULIEN

Assez, assez, plus qu'assez, Libanios ! Vous vous plaignez de la vie chère. Mais dis-moi si le luxe s'est jamais étalé plus que maintenant? L'amphithéâtre est-il jamais vide lorsque le bruit se répand qu'un nouveau lion est arrivé d'Afrique? Lorsque, la semaine dernière, on a parlé de chasser de la ville, à cause de la vie chère, tous les fainéants et vagabonds, les citoyens n'ont-ils pas exigé à grands cris qu'une exception fût faite pour les gladiateurs et les danseuses ; car il paraît qu'on ne pouvait pas s'en passer !

Hélas, les dieux ont bien motif de vous retirer leur faveur, irrités par votre folie ! Les maîtres de sagesse ne manquent pas dans cette ville ; mais où est la sagesse? Pourquoi ne marche-t-on pas sur mes traces? Pourquoi en reste-t-on à Socrate? Pourquoi ne va-t-on pas un peu plus loin, et ne suit-on pas Diogène, ou bien... si j'ose le dire... moi, puisque nous vous conduirons au bonheur? Car le bonheur n'est-il pas le but de toute philosophie? Et qu'est-ce que le bonheur, sinon de vivre en conformité avec soi-même? Est-ce que l'aigle demande des plumes d'or? Le lion désire-t-il des griffes d'argent? Le grenadier

a-t-il l'ambition de porter des fruits de pierres précieuses? Je vous le dis, aucun homme n'a le droit de jouir avant de s'être montré assez trempé pour supporter le manque de la jouissance. Il ne doit même pas toucher la jouissance du bout du doigt avant d'être en état de la fouler aux pieds.

Ah, vraiment, il y a fort à faire. Mais j'y consacrerai tout mon effort. Dans cet intérêt je renoncerai à d'autres affaires, qui sont importantes aussi. Le roi de Perse... inquiet de mon approche... m'a fait des offres de paix. Je songe à les accepter, afin d'avoir les mains libres pour vous éclairer et vous réformer, gens indociles ! Pour le surplus, tout reste en l'état. Vous conserverez Alexandros. Voyez à vous arranger avec lui.

Pourtant, mon Libanios, je ne veux pas que l'on puisse dire que je t'ai laissé partir en disgrâce...

LIBANIOS

Ah, mon empereur...

JULIEN

Tu as dit avec une certaine amertume que j'ai beaucoup donné à Themisteos et à Mamertinos. Mais ne leur ai-je rien pris d'autre part? Ne les ai-je pas privés de ma fréquentation quotidienne? Je me propose de t'offrir mieux qu'à ceux-là.

LIBANIOS

Ah, que dis-tu, mon frère magnifique?

JULIEN

Je ne me propose pas de te donner de l'or ni de l'argent. Je n'ai été si sot qu'au début, jusqu'à ce que j'aie vu comment les gens se pressaient autour de moi, pareils à des moissonneurs altérés autour d'une source, tous se poussant

et se bousculant les uns les autres, et présentant la main creuse pour l'avoir remplie, et remplie jusqu'au bord. Je suis devenu plus prudent depuis. Je crois notamment que l'on peut dire que la déesse de la sagesse ne m'a pas refusé son appui dans l'action que j'ai entreprise pour le bien de cette ville.

LIBANIOS

Certainement, certainement !

JULIEN

C'est pourquoi je te charge, ô mon Libanios, de composer un panégyrique sur moi.

LIBANIOS

Ah, quel honneur... !

JULIEN

Tu le rédigeras de façon à souligner particulièrement les bienfaits dont les citoyens d'Antioche doivent m'être reconnaissants. J'espère que tu le rédigeras d'une manière digne à la fois de l'orateur et du sujet. Que ce soit, mon Libanios, le don que je te fais. Je ne sais rien de mieux à offrir à un homme tel que toi.

LIBANIOS

Oh, mon ami couronné, quelle grâce insigne !

JULIEN

Et maintenant, nous irons à la salle d'armes. Ensuite, mes amis, nous nous promènerons par les rues pour donner à ces indigènes somptueux un utile exemple de simplicité dans le costume et dans les mœurs.

ORIBASE

Par les rues, seigneur? Oh, avec cette chaleur de midi...

UN COURTISAN

Oh, seigneur, excuse-moi, mais je me sens très indisposé...

HERAKLEOS

Moi aussi, gracieux seigneur ! Pendant toute la matinée j'ai lutté contre des douleurs d'estomac...

JULIEN

Eh bien, prenez un vomitif, et tâchez de cracher votre ignorance du même coup.

O Diogène,... voilà tes successeurs ! Ils ont honte de porter ton manteau en pleine rue.

(Il sort en colère par l'arcade.)

(Une petite rue dans un faubourg de la ville. Dans la rangée des maisons de gauche, une petite église.)

Une grande foule de chrétiens qui se lamentent est réunie. Le psalmiste Apollinaris et le professeur Kyrillos sont parmi eux. Des femmes, avec des enfants sur les bras, poussent des gémissements. Grégoire de Nazianze traverse la rue.

DES FEMMES, *courent à lui et le tiennent par son habit.*

Ah, Grégoire, Grégoire,... parle-nous ! Console-nous dans ce malheur.

GRÉGOIRE

Un seul peut vous consoler. Attachez-vous à lui. Serrez-vous contre le Seigneur et le berger.

UNE FEMME

Oh, sais-tu, homme de Dieu,... que l'empereur a ordonné de brûler toutes nos saintes Écritures !

GRÉGOIRE

Je l'ai entendu dire ; mais je ne peux pas croire à une pareille folie.

APOLLINARIS

C'est la vérité. Alexandros, le nouveau gouverneur, a envoyé des soldats qui visitent les maisons de nos frères. Même les femmes et les enfants sont fouettés jusqu'au sang, lorsqu'ils sont soupçonnés de conserver des livres cachés.

KYRILLOS

L'ordre de l'empereur ne concerne pas seulement Antioche,... ni seulement la Syrie ; il concerne l'empire et la terre entière. Le moindre bout de papier qui parle du Christ sera détruit et effacé de la mémoire des croyants.

APOLLINARIS

O mères, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Le temps viendra, où vous vous disputerez avec ceux que vous portez aujourd'hui sur vos bras, pour savoir ce que disait la parole de Dieu perdue. Le temps viendra, où les enfants de vos enfants se moqueront de vous, et ne sauront pas qui était le Christ.

Le temps viendra où sera effacé des cœurs le souvenir d'un sauveur du monde qui a souffert et qui est mort.

Le dernier croyant, aveugle, ira dans sa tombe, et depuis ce moment le Golgota aura disparu de la terre, tout comme l'endroit où se trouvait le jardin d'Éden.

Malheur, malheur au nouveau Pilate ! Il ne se contente pas, comme l'autre, de tuer le corps du Sauveur. Il met à mort le Verbe et la doctrine !

LES FEMMES, *s'arrachent les cheveux et déchirent leurs vêtements.*

Malheur, malheur, malheur !

GRÉGOIRE

Et je vous dis : ayez confiance ! Dieu ne meurt pas. Ce n'est pas de Julien que vient le danger. Le danger a été

là, longtemps avant lui, dans la faiblesse et la division de nos cœurs.

KYRILLOS

O Grégoire, comment peux-tu exiger que nous soyons fermes au milieu de ces horreurs?... Frères et sœurs, savez-vous ce qui s'est passé à Aréthuse? Les infidèles ont maltraité Marc, le vieil évêque, l'ont traîné par les cheveux à travers les rues, l'ont jeté dans les égouts, l'en ont retiré tout souillé et saignant, l'ont enduit de miel, et l'ont hissé à un arbre, exposé aux piqûres des mouches et des guêpes.

GRÉGOIRE

La puissance de Dieu ne s'est-elle pas justement révélée en Marc d'une manière admirable? Qui était Marc auparavant? Un homme de foi douteuse. Lorsque les désordres commencèrent à Aréthuse, il s'enfuit même de la ville. Mais voyez,... aussitôt que, dans sa cachette, il eut appris que les furieux se vengeaient de la fuite de l'évêque sur des frères innocents, il revint de lui-même sur ses pas. Et comment n'a-t-il pas supporté les tourments qui ont épouvanté ses bourreaux eux-mêmes, à tel point que, pour se tirer d'affaire avec une sorte d'honneur, ils lui offrirent de le relâcher moyennant une somme minime? Sa réponse ne fut-elle pas : non,... et non, et encore non? Dieu le Seigneur était en lui. Il n'est pas mort et n'a pas cédé. Son visage n'a montré ni effroi ni impatience. Dans l'arbre où il était suspendu, il s'estimait heureux d'être élevé de quelques degrés vers le ciel, tandis que les autres, disait-il, rampaient sur la terre.

KYRILLOS

Il doit s'être produit un miracle en ce ferme vieillard. Si tu avais entendu, comme moi, les cris qui sortaient de la

prison, cet été, le jour où Hilarion et les autres furent suppliciés... ! Cela ne ressemblait à aucun autre cri,... c'étaient d'involontaires hurlements, qui se mêlaient au sifflement du fer rougi à blanc, chaque fois qu'il pénétrait dans la chair écorchée.

APOLLINARIS

O Kyrillos, oublies-tu le chant qui succéda aux cris? Hilarion n'est-il pas mort en chantant? Cet héroïque garçon de Cappadoce n'a-t-il pas chanté jusqu'au moment où il a rendu l'âme dans les tourments? Agathon, le frère de cet enfant, n'a-t-il pas chanté, jusqu'au moment où il s'est évanoui pour se réveiller fou?

En vérité, je vous le dis, tant que le chant retentira sur nos malheurs, Satan ne vaincra pas !

GRÉGOIRE

Ayez confiance. Aimez-vous les uns les autres et souffrez les uns pour les autres, comme Serapion, à Doristora, récemment souffrait pour ses frères, lui qui pour eux s'est laissé écorcher et jeter dans la fournaise.

Regardez,... la main vengeresse du Seigneur ne s'est-elle pas abattue déjà sur les impies? Ou bien n'avez-vous pas appris les nouvelles d'Heliopolis dans le Liban?

APOLLINARIS

Je sais. Au milieu des obscénités de la fête d'Aphrodite, les païens envahirent la maison de nos saintes sœurs, outragèrent les femmes, les massacrèrent dans des supplices que l'on ne saurait dire...

LES FEMMES

Malheur, malheur !

APOLLINARIS

...même, quelques-uns de ces misérables ouvrirent le corps de l'un des martyrs, arrachèrent les entrailles, et mangèrent le foie cru !

LES FEMMES

Malheur, malheur, malheur !

GRÉGOIRE

Le Dieu de la vengeance assaisonna le repas. Quelle en fut la suite pour eux? Allez à Heliopolis, et vous pourrez voir ces hommes avec le poison de la pourriture dans toutes leurs veines, les yeux morts, les dents tombées, privés de l'usage de la parole et de la raison. La ville est frappée d'épouvante. De nombreux païens se sont convertis depuis cette nuit-là.

C'est pourquoi je ne crains pas non plus cet animal funeste qui s'est élevé contre l'Église ; je ne crains pas ce suppôt couronné de l'enfer, qui se propose d'achever l'œuvre du malin. Qu'il tombe sur nous avec le feu, avec l'épée, avec les bêtes féroces de l'amphithéâtre ! Oui, dût sa démence le pousser plus loin qu'il n'est arrivé jusqu'ici,... qu'importe? Contre tout cela il est un remède, un chemin est ouvert vers la victoire !

LES FEMMES

Christ, Christ !

D'AUTRES VOIX

C'est lui ! Le voici !

QUELQUES-UNS

Qui?

D'AUTRES

L'empereur ! L'assassin ! L'ennemi de Dieu !

GRÉGOIRE

Silence ! Laissez-le passer sans rien dire.

(Une compagnie de troupes de la garde imperiale passe dans la rue. A la suite entre Julien accompagné de courtisans et de philosophes, tous entourés de gardes. Une autre compagnie de soldats du palais, conduite par le capitaine Fromentinos, termine le cortège.)

UNE FEMME, *à voix basse aux autres.*

Regardez donc, il s'est couvert de guenilles, comme un mendiant.

UNE AUTRE FEMME

Il faut qu'il soit fou.

UNE TROISIÈME

Dieu l'a déjà frappé.

UNE QUATRIÈME

Serrez vos enfants contre vos poitrines. Que leurs yeux ne voient pas cette horreur.

JULIEN

Hé, hé, tous ces gens-là ne sont-ils pas des Galiléens? Que faites-vous ici, au soleil, en pleine rue, engeance de ténèbres?

GRÉGOIRE

Tu as fermé nos églises ; c'est pourquoi nous sommes dehors, et louons le Seigneur notre Dieu.

JULIEN

Ah, c'est toi, Grégoire? Oui, tu circules encore par ici. Mais prends garde ; je ne tolérerai pas cela longtemps.

GRÉGOIRE

Je ne cherche pas le martyre ; je ne le désire même pas ; mais s'il se présente, je mettrai mon honneur à mourir pour le Christ.

JULIEN

Vos façons de parler me fatiguent. Je ne veux pas vous voir ici. Pourquoi ne restez-vous pas dans vos trous puants? Rentrez chez vous, vous dis-je !

UNE FEMME

O empereur, où est-ce ça, chez nous?

UNE AUTRE

Où sont nos maisons? Les païens les ont pillées et nous ont chassées.

DES VOIX DANS LA FOULE

Tes soldats nous ont pris nos biens!

D'AUTRES VOIX

O empereur, empereur, pourquoi as-tu pris nos biens?

JULIEN

Vous le demandez? Je vais vous le dire, gens ignares! Si l'on vous a pris vos biens, c'est dans l'intérêt de vos âmes. Le Galiléen n'a-t-il pas dit que vous ne devez posséder ni or, ni argent? Votre maître ne vous a-t-il pas promis que vous monterez un jour au ciel? Ne devriez -vous pas me remercier si je vous facilite le voyage autant que possible?

LES PHILOSOPHES

Oh, comme c'est bien dit.

APOLLINARIS

Seigneur, tu nous as pris plus que de l'argent et de l'or. Tu nous as pris la parole même de Dieu. Tu nous as pris nos saintes Écritures.

JULIEN

Je te connais bien, psalmiste aux yeux creux! Tu es Apollinaris? Et je pense que si je vous prends vos absurdes

livres, tu seras homme à écrire une quantité de vers tout aussi absurdes. Mais je te dis que tu es un pauvre écrivain et versificateur. Par Apollon, aucun vrai Grec ne voudra réciter tes vers. L'ouvrage que tu m'as envoyé récemment, et que tu as eu l'impudence d'intituler *la Vérité*, je peux t'informer que je l'ai lu, compris, et condamné.

APOLLINARIS

Il est possible que tu l'aies lu ; mais tu ne l'as pas compris ; car si tu l'avais compris, tu ne l'aurais pas condamné.

JULIEN

Ha-ha ; la réfutation à laquelle je travaille montrera que j'ai compris... Mais pour ce qui est de ces livres dont vous déplorez aujourd'hui la perte à grands cris, je peux vous dire que, d'ici peu de temps, vous en viendrez à les vénérer moins, car on verra que Jésus de Nazareth a été un menteur et un imposteur.

LES FEMMES

Malheur à nous ; malheur à nous !

KYRILLOS, *sort de la foule.*

Empereur,... qu'as-tu dit là?

JULIEN

Le Juif crucifié n'a-t-il pas annoncé que le temple de Jérusalem restera en ruine jusqu'à la fin des temps?

KYRILLOS

Il en sera ainsi !

JULIEN

O insensés ! En ce moment le général Jovien est à Jérusalem avec deux mille ouvriers, et bâtit le temple dans sa splendeur. Attendez, douteurs obstinés,... vous apprendrez qui est le plus puissant de l'empereur ou du Galiléen.

KYRILLOS

Seigneur, tu l'apprendras toi-même, à ton effroi. Je me suis tu jusqu'au moment où tu as blasphémé le Christ et l'as appelé un menteur ; mais maintenant je te dirai que tu n'as pas l'ombre de pouvoir contre le crucifié.

JULIEN, *se contient.*

Qui es-tu, et comment t'appelles-tu?

KYRILLOS, *se rapproche.*

Tu vas l'apprendre. Tout d'abord, je m'appelle chrétien, et c'est là un nom grand et plein de gloire ; car il ne sera jamais effacé de la terre.

Ensuite, je porte aussi le nom de Kyrillos, et c'est sous celui-là que je suis connu parmi mes frères et mes sœurs.

Mais si je conserve le premier sans tache, j'aurai l'immortalité bienheureuse pour récompense.

JULIEN

Tu te trompes, Kyrillos. Tu sais que j'ai quelque connaissance des mystères de votre doctrine. Crois-moi,... celui en qui tu espères n'est pas tel que tu te le représentes. Il est mort lui-même, et bien mort, du temps que le Romain Ponce Pilate était gouverneur de Judée.

KYRILLOS

Je ne me trompe pas. C'est toi, empereur, qui te trompes en cela. C'est toi qui as renoncé Christ au moment où il te donnait la souveraineté sur la terre.

C'est pourquoi je t'avertis en son nom qu'il t'ôtera bientôt la souveraineté avec la vie, et alors, trop tard, tu reconnaîtras comme il est fort, celui que, dans ton aveuglement, tu méprises.

Oui, de même que tu as perdu la mémoire de ses bienfaits,

lui-même ne laissera pas s'épanouir sa bonté, lorsqu'il se lèvera pour te punir.

Tu as renversé ses autels,... il te précipitera de ton trône impérial. Tu as pris plaisir à fouler aux pieds sa loi, cette loi que toi-même autrefois tu prêchais aux fidèles. De même le Seigneur te foulera aux pieds. Ton corps sera dispersé aux quatre vents, et ton âme descendra au lieu où les tourments sont plus atroces que ceux que tu peux imaginer pour moi et les miens !

(Les femmes se pressent en pleurant et poussant des cris autour de Kyrillos.)

JULIEN

J'aurais voulu t'épargner, Kyrillos. Les dieux me sont témoins que je ne te hais pas pour ta foi. Mais tu as manqué de respect à ma puissance et mon autorité impériales, et c'est cela que je dois punir.

(Au capitaine de la garde.)

Fromentinos, mets cet homme en prison, et fais-lui donner par le bourreau Tyfon autant de coups de fouet qu'il faudra pour lui faire déclarer que c'est l'empereur, et non le Galiléen, qui a tout pouvoir sur la terre.

GRÉGOIRE

Sois fort, mon frère Kyrillos !

KYRILLOS, *les bras étendus.*

Bienheureux, moi qui vais souffrir pour la gloire de Dieu !

(Les soldats le saisissent et le traînent dehors.)

LES FEMMES, *pleurant et se lamentant.*

Malheur à nous ! Malheur, malheur sur l'athée !

JULIEN

Séparez-les, ces furieuses ! Qu'elles soient chassées de la ville comme rebelles. Je ne tolérerai plus cet esprit de défi et ces abominations.

(La garde pousse la foule gémissante dans les rues latérales. L'empereur et sa suite restent seuls. On aperçoit alors, couché devant la porte de l'église, un homme jusqu'alors caché; ses vêtements sont déchirés et sa tête est couverte de cendre.)

UN SOLDAT, *le frappe de la hampe de sa lance.*

Debout, debout ; détale !

L'HOMME, *lève les yeux.*

Foulez aux pieds ce sel affadi que la main du Seigneur a rejeté !

JULIEN

O, grands dieux,... Hekebolios... !

LES COURTISANS

Ah, vraiment,... Hekebolios !

HEKEBOLIOS

Je ne m'appelle plus ainsi ! Je n'ai pas de nom. J'ai renié le baptême qui m'a donné un nom !

JULIEN

Lève-toi, ami ! Tu as l'esprit malade...

HEKEBOLIOS

Le frère de Judas est infecté de peste. Arrière...

JULIEN

O toi, homme inconstant...

HEKEBOLIOS

Arrière, tentateur ! Reprends tes trente deniers ! N'est-il pas écrit : Tu abandonneras femme et enfants pour le

Seigneur? Et moi...? Pour ma femme et mes enfants j'ai trahi le Seigneur mon Dieu ! Malheur, malheur, malheur !

(Il se jette de nouveau la face contre terre.)

JULIEN

Ces Écritures allument un feu de folie sur la terre. Et je ne les brûlerais pas?

Attendez ! D'ici un an, le temple des Juifs sera rebâti sur la colline de Sion,... l'éclat de son toit d'or brillera sur les pays et témoignera : menteur, menteur, menteur !

(Il s'en va d'un pas rapide, suivi par les philosophes.)

(Chemin rural près de la ville. A gauche, au bord du chemin, la tatue de Cybèle, debout, au milieu de troncs d'arbres coupés. Un peu plus loin vers la gauche, une source avec une vasque de pierre. Le soleil décline.)

Sur une marche du piédestal de la statue est assis un vieux prêtre, avec un panier fermé sur ses genoux. Autour de la vasque, des hommes et des femmes viennent chercher de l'eau. On voit des gens aller et venir sur le chemin. Par la gauche entre le teinturier Phokion, mal habillé, avec un gros paquet sur la tête. Il rencontre le coiffeur Eunapios, qui vient de la ville.

PHOKION

Hé, hé,... mon ami Eunapios en grand costume de cour !

EUNAPIOS

Honte à toi, qui te moques d'un pauvre homme.

PHOKION

Appelles-tu ça moquerie? Je croyais que c'était le plus grand honneur.

EUNAPIOS

Tu peux le dire. C'est devenu un honneur, aujourd'hui, d'aller en guenilles, surtout si elles sont restées longtemps dans un ruisseau.

PHOKION

Comment crois-tu que ça finira, tout ça?

EUNAPIOS

Je me soucie peu d'y penser. Je sais comment ça s'est terminé pour moi, et ça me suffit.

PHOKION

N'es-tu plus au service de l'empereur?

EUNAPIOS

Qu'est-ce que l'empereur Julien pourrait faire d'un coiffeur? Est-ce qu'il se fait couper les cheveux, lui? Ou tailler la barbe? Il ne les peigne même pas. Et toi, comment ça va-t-il? Tu n'as pas l'air trop heureux.

PHOKION

Ah, Eunapios, le temps des teinturiers de pourpre est fini.

EUNAPIOS

C'est juste ; on ne teint plus que les dos de chrétiens. Mais quelle charge portes-tu là?

PHOKION

Un paquet d'écorce de saule. Je vais teindre des manteaux de fous pour les philosophes.

(Une compagnie de soldats entre par la droite et se poste près de la statue de Cybèle.)

PHOKION, *à l'un des hommes près de la vasque.*

Que signifie cela?

L'HOMME

On va de nouveau donner à manger à la statue.

PHOKION

Est-ce que l'empereur va sacrifier ici ce soir?

UN AUTRE HOMME

Est-ce que l'empereur ne sacrifie pas matin et soir,. . tantôt ici, tantôt là?

UNE FEMME

C'est un malheur pour les pauvres gens que l'empereur aime tant les dieux.

UNE AUTRE FEMME

Hé, Dioné, ne parle pas comme ça. Ne devons-nous pas, toutes aimer les dieux?

LA PREMIÈRE FEMME

Oui, ça se peut ; mais c'est un malheur tout de même...

L'UN DES HOMMES, *indiquant la droite.*

Voulez-vous voir,... le voilà qui vient.

(L'empereur Julien entre en costume sacerdotal, un couteau de sacrifice à la main. Des maîtres de philosophie, prêtres païens, serviteurs et gardes l'entourent. Derrière eux suivent des gens, les uns moqueurs, les autres irrités.)

L'UN DES ARRIVANTS

Voilà la déesse, là-bas. Vous allez voir si c'est drôle.

UN HOMME AGÉ

Tu appelles ça drôle? Combien d'affamés ne pourrait-on pas nourrir avec ce qui est gâché ici?

JULIEN, *s'avance vers la statue.*

Oh, quel spectacle ! Mon cœur en est ravi et mes yeux se remplissent de larmes émues.

Oui, certes, il y a de quoi pleurer quand je songe que la

statue de cette vénérable déesse... renversée par des mains impies et téméraires... est demeurée si longtemps comme couchée dans un sommeil d'oubli,... et cela, en un lieu que j'ai honte d'indiquer.

(Rires étouffés parmi les curieux.)

JULIEN, *se retourne brusquement.*

Et je ne me sens pas moins ravi quand je pense que c'est à moi qu'il a été donné de délivrer la divine mère d'une situation aussi indigne.

Mon ravissement n'est-il pas naturel à cette pensée?... On dit de moi que j'ai gagné quelques batailles sur les barbares et de cela on me loue. Quant à moi, j'attache plus de prix à ce que je fais dans l'intérêt des dieux, car c'est à eux que nous devons toutes nos forces et tous nos soins.

(A ceux qui sont près de la vasque.)

D'ailleurs, je suis heureux de voir qu'il y a tout de même quelques personnes, dans cette ville entêtée, qui ne sont pas sourdes à mes appels, et sont venues, comme l'ordonnait la simple piété,... et je ne doute pas que vous avez apporté des dons convenables.

(Il s'avance vers le vieux prêtre.)

Que vois-je? Un unique vieillard! Où sont tes frères, les autres prêtres?

LE VIEUX PRÊTRE

Seigneur, aucun d'eux n'est en vie, que moi.

JULIEN

Morts. La route tracée à une proximité inconvenante du sanctuaire. Le bois vénérable coupé...

Vieillard,... où sont les victimes du sacrifice?

LE VIEUX, PRÊTRE, *montre le panier.*

Ici, seigneur !

JULIEN

Bien, bien. Et les autres?

LE VIEUX PRÊTRE

C'est tout.

(Il ouvre le panier.)

JULIEN

Une oie ! Et cette oie est tout?

LE VIEUX PRÊTRE

Oui, seigneur.

JULIEN

Et qui est l'homme pieux qui nous a gratifiés d'un si généreux don?

LE VIEUX PRÊTRE

C'est moi-même qui l'ai apportée. Oh, seigneur, ne te fâche pas ; je n'avais que celle-là.

(Rires et murmures parmi le public.)

VOIX ASSOURDIES

Ça suffit. Une oie, c'est plus qu'assez.

JULIEN

O Antioche,... tu soumets ma patience à une dure épreuve !

UN HOMME DANS LA FOULE

Du pain, d'abord ; des victimes, après !

PHOKION, *le pousse de côté.*

Bien dit ; bien dit !

UN AUTRE HOMME

Donne à manger aux citoyens ; les dieux s'arrangeront comme ils pourront.

UN TROISIÈME

On était mieux ici du temps de Chi et Kappa !

JULIEN

Eh, impudents braillards ! Vous voilà avec votre Chi et Kappa ! Croyez-vous, peut-être, que je ne sais pas qui vous désignez par Chi et Kappa? Ho-ho, je le sais bien. C'est devenu expression courante parmi vous. C'est le Christ et Constance que vous voulez dire. Mais leur souveraineté n'est plus, et je trouverai bien le moyen de fléchir cet esprit de défi et d'ingratitude que vous manifestez envers les dieux et envers moi. Vous trouvez à redire à ce que j'offre aux dieux les victimes dues. Vous vous moquez de ce que je porte un vêtement pauvre et de ce que je laisse pousser ma barbe. Cette barbe vous offusque prodigieusement ! Vous l'appelez, sans aucun respect, une barbe de bouc. Mais moi je vous dis, fous que vous êtes, que c'est une barbe de sage. Oui, je n'ai pas honte de vous faire savoir que cette barbe abrite de la vermine, comme les bois abritent le gibier,... et pourtant cette barbe méprisée me fait plus d'honneur qu'à vous vos mentons glabres !

EUNAPIOS, *à mi-voix.*

Mal parlé ; très absurde !

JULIEN

Et ces moqueries, croyez-vous que je les laisserai passer sans réponse? Non, non, vous verrez ça. Attendez un peu ; vous aurez de mes nouvelles plus tôt que vous ne le pensez. Je travaille en ce moment à un pamphlet qui a pour titre : *L'ennemi de la barbe.* Et savez-vous contre qui ce pamphlet est écrit? Il est écrit contre vous, citoyens d'Antioche,

... oui, contre vous, que j'y appelle « les chiens ignorants ». Là, vous trouverez les raisons de toutes sortes de choses qui, aujourd'hui, vous paraissent étranges dans ma conduite.

FROMENTINOS, *entre par la droite.*

Puissant empereur, j'apporte une heureuse nouvelle. Kyrillos s'est déjà résigné...

JULIEN

Ah, je le pensais bien...

FROMENTINOS

Il faut dire que Tyfon a fait son métier superbement. Le prisonnier, tout nu, a été attaché par les poignets si haut sous le plafond que ses orteils touchaient à peine la terre ; ensuite, Tyfon l'a fouetté par derrière avec un fouet de nerfs de bœuf, si bien que les coups le frappaient en cercle jusqu'à la poitrine.

JULIEN

Ah, les gredins, qui nous obligent à employer de pareils moyens !

FROMENTINOS

Pour ne pas le faire périr, nous avons dû détacher l'entêté. Alors il demeura un moment muet, et parut réfléchir ; puis, soudain, il exprima le désir de paraître devant l'empereur.

JULIEN

Cela me fait grand plaisir. Et tu l'amènes ici?

FROMENTINOS

Oui, seigneur,... voici que l'on vient avec lui.

(Une compagnie de soldats entre, entourant Kyrillos.)

JULIEN

Ah, mon bon Kyrillos,... tu n'es plus aussi arrogant que la dernière fois, je vois.

KYRILLOS

As-tu peut-être trouvé dans les entrailles d'un animal ou d'un oiseau ce que j'ai à te dire?

JULIEN

Je pense que je peux croire sans présages que tu es revenu à la raison, que tu renonces à tes erreurs sur la puissance du Galiléen, et que tu reconnais maintenant la supériorité de l'empereur et de nos dieux sur lui.

KYRILLOS

N'y compte pas. Tes dieux sont impuissants ; et si tu t'attaches à ces statues de pierre qui ne peuvent ni voir ni entendre, tu seras bientôt aussi impuissant qu'eux.

JULIEN

Kyrillos,... est-ce là ce que tu as à dire?

KYRILLOS

Non ; je viens te remercier. Jusqu'ici je tremblais devant toi et tes supplices. Mais à l'heure de la torture, j'ai remporté la victoire de l'esprit sur la matière corruptible. Oui, empereur, lorsque tes mercenaires pensaient que j'étais dans la détresse, accroché sous le plafond de la prison,... j'étais en réalité couché, bienheureux comme un enfant, dans les bras de mon Sauveur ; et lorsque tes bourreaux s'imaginaient enlever des lanières de ma chair, le Seigneur, de sa main douce, caressait mes blessures, m'ôtait la couronne d'épines, et posait sur ma tête la couronne de vie.

C'est pourquoi je te remercie ; car d'aucun homme je n'ai reçu un si grand bienfait.

Et si tu crois que je te crains désormais, regarde...

(Il écarte son manteau, arrache ses blessures, et en jette des morceaux aux pieds de l'empereur.)

... regarde ;... nourris-toi de mon sang, puisque tu en as soif ! Pour moi, tu sauras que je me nourris de Jésus-Christ.

(Cris de terreur parmi la foule.)

PLUSIEURS VOIX

Ceci nous portera malheur à tous !

JULIEN, *qui a reculé.*

Retenez cet insensé, qu'il ne nous touche pas !

(Des soldats entourent Kyrillos et le traînent vers la vasque; en même temps, on entend un chant au dehors, à droite.)

JULIEN

Hé là, Fromentinos,... quel est ce cortège étrange...?

FROMENTINOS

Gracieux empereur, ce sont les chanteuses de psaumes...

JULIEN

Ah, cette association de femmes en furie...

FROMENTINOS

Le gouverneur Alexandros leur a enlevé quelques ouvrages qu'elles tiennent pour sacrés. Elles sont sorties de la ville pour pleurer sur les tombes chrétiennes.

JULIEN, *serrant les poings.*

Défi ; défi... de la part des femmes comme des hommes !

(La vieille Publia et une grande troupe de femmes s'avancent sur la route.)

PUBLIA, *chante.*

Vos dieux sont marbre, argent et or.
Ils tomberont en poussière.

CHŒUR DES FEMMES

En poussière ; en poussière !

PUBLIA

Ils ont tué nos frères, ils ont tué nos fils.
Chantez, colombes, invoquez la vengeance !

LE CHŒUR

Prières vengeresses !

PUBLIA, *aperçoit l'empereur.*

Le voilà ! Malheur sur l'impie qui a brûlé la parole du Seigneur ! Crois-tu que tu peux consumer la parole du Seigneur? Je vais te dire où la parole brûle.

(Elle saisit le couteau de l'un des prêtres sacrificateurs, se taillade la poitrine et fouille la blessure.)

C'est là que la parole brûle. Brûle nos livres. La parole brûlera dans les cœurs des hommes jusqu'au dernier jour.

(Elle jette le couteau.)

LES FEMMES, *chantent avec une fureur croissante.*

Périssent les corps ; disparaissent les Écritures.
Le Verbe demeure ;...
Le Verbe demeure !

(Elles prennent Publia et s'éloignent dans la campagne.)

LES GENS PRÈS DE LA FONTAINE

Malheur à nous ; le dieu des Galiléens est le plus fort !

D'AUTRES VOIX

Que peuvent tous vos dieux contre ce seul-là?

D'AUTRES

Pas de sacrifice ! Pas d'adoration ! Ce serait irriter contre nous le Terrible.

JULIEN

O insensés ! Vous craignez d'irriter celui-là qui est mort depuis longtemps,... un faux prophète ;... oui, vous le verrez vous-mêmes. C'est un menteur, vous dis-je ! Prenez patience encore un peu de temps. Tous les jours, à toute heure, je peux recevoir des nouvelles de Jérusalem...

(Le général Jovien, en vêtements poussiéreux, entre par la droite, d'un pas rapide, avec quelques compagnons.)

LE GÉNÉRAL JOVIEN

Gracieux empereur, pardonne à ton serviteur de venir te trouver ici.

JULIEN, *avec un cri de joie.*

Jovien ! Oh, heureux message... !

JOVIEN

J'arrive tout droit de Judée. Au palais, j'ai appris que tu étais venu ici...

JULIEN

O dieux glorieux,... le soleil qui décline ne se couchera pas sur le mensonge ! Où en sommes-nous? Parle, mon Jovien !

JOVIEN, *avec un regard sur la foule.*

Seigneur,... faut-il tout dire?

JULIEN

Tout, tout,... d'un bout à l'autre !

JOVIEN

Je suis arrivé à Jérusalem avec les architectes et les soldats et les deux mille ouvriers. Nous avons commencé tout de suite les travaux par le déblaiement. De gros pans

de murs restaient encore debout. Nos pioches et nos leviers les firent tomber aisément, comme si une puissance invisible nous avait aidés à les enlever...

JULIEN

Voyez-vous ; voyez-vous bien !

JOVIEN

Pendant ce temps, d'énormes amas de plâtre furent amoncelés pour la construction nouvelle. Un orage, d'une manière tout à fait inattendue, s'éleva en tourbillon, et dispersa le plâtre comme un nuage dans tout le pays.

JULIEN

Après, après !

JOVIEN

La même nuit, la terre trembla plusieurs fois.

VOIX DANS LA FOULE

Vous entendez? La terre trembla.

JULIEN

Après, te dis-je !

JOVIEN

Nous ne nous laissâmes pourtant pas décourager par cet étrange incident. Mais lorsque nous avons pénétré plus profondément dans le sol et que nous eûmes ouvert les voûtes souterraines, les ouvriers y entrèrent pour travailler à la lumière des torches...

JULIEN

Jovien,... et alors?

JOVIEN

Seigneur, alors un effrayant, un immense torrent de feu s'échappa des excavations. Un coup de tonnerre ébranla toute la ville. Les voûtes éclatèrent, des centaines d'ou-

vriers furent tués dans le fond, et les quelques-uns qui purent se sauver s'enfuirent avec des membres en lambeaux.

DES VOIX CHUCHOTANTES

Le dieu des Galiléens !

JULIEN

Puis-je croire tout cela? L'as-tu vu?

JOVIEN

J'étais présent moi-même. Nous recommençâmes. Seigneur, en présence de plusieurs milliers de gens... épouvantés, à genoux, triomphants, en prière... le même miracle se renouvela deux fois.

JULIEN, *pâle et tremblant.*

Et alors...? En un mot,... qu'est-ce que l'empereur a fait à Jérusalem?

JOVIEN

L'empereur a accompli la prédiction du Galiléen.

JULIEN

Accompli...

JOVIEN

Par toi la parole est devenue littéralement vraie : il n'en restera pas pierre sur pierre.

DES HOMMES ET DES FEMMES

Le Galiléen a vaincu l'empereur ! Le Galiléen est plus grand que Julien !

JULIEN, *au prêtre de Cybèle.*

Tu peux rentrer chez toi, vieillard. Et emporte ton oie. Nous n'offrirons pas de sacrifice, ce soir.

(Il se tourne vers la foule.)

J'ai entendu quelques personnes dire que le Galiléen a vaincu. Il pourrait sembler qu'il en est ainsi ; mais je vous

le dis, c'est une erreur. O ignorants ; ô méprisables sots,... vous pouvez m'en croire : tout ne va pas tarder à changer ! Je vais... ; je vais... ! Oui, attendez un peu ! Déjà je prépare un ouvrage contre le Galiléen,... en sept chapitres ; et quand ses adeptes auront lu cela,... et quand, de plus, « l'ennemi de la barbe »... ...

Prends-moi sous le bras, Fromentinos. Cette déconvenue m'a fatigué.

(A la garde, en passant devant la vasque.)

Mettez Kyrillos en liberté !

(Il marche avec sa suite vers la ville.)

LA FOULE PRÈS DE LA FONTAINE,
crie après lui avec des rires moqueurs.

Ohé, le boucher !... Ohé, l'ours mal léché !... Ohé, le singe aux longs bras !

(Nuit de clair de lune. Sur les ruines du temple d'Apollon.)

L'empereur Julien et le mystique Maximos, tous deux en longues robes, s'avancent au fond parmi les colonnes tombées.

MAXIMOS

Où vas-tu, mon frère?

JULIEN

Où la solitude est la plus grande.

MAXIMOS

Mais ici... dans cette désolation? Au milieu de ces tas de décombres...?

JULIEN

Le monde entier n'est-il pas un tas de décombres?

MAXIMOS

Tu as pourtant montré que ce qui est tombé peut être relevé.

JULIEN

Moqueur ! A Athènes, j'ai vu un savetier qui s'était installé un petit atelier dans le temple de Thésée. A Rome, dit-on, un coin de la basilique julienne a été mis en état pour servir d'étable à buffles. Appelle *cela* aussi relever !

MAXIMOS

Pourquoi pas? Tout ne se produit-il pas morceau par morceau? Qu'est-ce que l'entier, sinon la somme complète de tous les morceaux?

JULIEN

Mauvaise science !

(Il montre la statue d'Apollon renversée.)

Regarde cette tête sans nez. Regarde ce coude cassé,... et ces cuisses brisées. La somme de toutes ces laideurs est-elle la parfaite beauté divine d'autrefois?

MAXIMOS

D'où sais-tu que cette beauté d'autrefois était belle... en elle-même... en dehors de la représentation du spectateur?

JULIEN

Hélas, Maximos, c'est là, précisément, le nœud. En elle-même, qu'est-ce que cela? Je ne sais rien nommer désormais.

(Il donne un coup de pied dans la tête d'Apollon.)

As-tu jamais été plus puissant,... en toi-même?

Étrange, Maximos, qu'il puisse résider une telle force dans l'erreur. Regarde les Galiléens. Et regarde-moi, tel que

j'étais autrefois, lorsque je croyais possible de rétablir le monde déchu de la beauté.

MAXIMOS

Ami,... si l'erreur est pour toi un besoin, retourne aux Galiléens. Ils t'accueilleront à bras ouverts.

JULIEN

Tu sais bien que ce n'est pas faisable. Empereur et Galiléen ! Comment unir ces contradictoires?

Oui, ce Jésus-Christ est le plus grand rebelle qui ait vécu jamais. Qu'était-ce que Brutus,... qu'était-ce que Cassius, comparés à lui? Eux n'ont tué que le seul Jules César ; mais lui tue César et Auguste en général. Peut-on imaginer une conciliation entre le Galiléen et l'empereur? Y a-t-il place pour les deux à la fois sur la terre? Car il vit sur la terre, Maximos,... le Galiléen vit, je te dis, si définitivement que les Juifs et les Romains aient cru l'avoir mis à mort ;... il vit dans l'esprit indocile des hommes ; il vit dans leur opposition et leur mépris de toute puissance visible.

« Donne à l'empereur ce qui est à l'empereur,... et à Dieu ce qui est à Dieu ! »... Jamais bouche humaine n'a prononcé parole plus insidieuse que celle-là. Que cache-t-elle? Qu'est-ce qui revient à l'empereur, et combien? Cette parole est comme une massue de lutte, qui fait tomber la couronne de la tête de l'empereur.

MAXIMOS

Le grand Constantin a pourtant su s'arranger avec le Galiléen,... et ton prédécesseur aussi.

JULIEN

Oui, si l'on savait se contenter, comme ceux-là. Mais est-ce là ce que tu appelles gouverner le royaume de la

terre? Constantin a élargi les frontières de son domaine. Mais n'a-t-il pas étroitement resserré les frontières autour de son esprit et de sa volonté? On place trop haut cet homme, quand on l'appelle grand. Mon prédécesseur, je n'en parlerai même pas ; il était plus esclave qu'empereur, et je ne peux pas me contenter du titre.

Non, non, il n'y a pas à songer à compromis en ces matières. Et pourtant,... être obligé de céder ! Oh, Maximos, après ces défaites, je ne peux pas continuer à être empereur,... et je ne peux pas non plus renoncer à l'être.

Maximos, toi qui sais interpréter les présages dont le sens énigmatique reste caché à tous les autres,... toi qui sais lire dans le livre des étoiles éternelles,... peux-tu me dire l'issue de cette lutte?

MAXIMOS

Oui, mon frère, je peux te dire l'issue.

JULIEN

Tu le peux? Alors, dis-la donc ! Qui vaincra, l'empereur ou le Galiléen?

MAXIMOS

L'empereur et le Galiléen disparaîtront tous deux.

JULIEN

Disparaîtront...? Tous deux...?

MAXIMOS

Tous deux. Sera-ce de notre temps, sera-ce dans des centaines d'années, je ne sais ; mais cela sera quand le juste viendra.

JULIEN

Et qui est le juste?

MAXIMOS

Celui qui doit absorber à la fois l'empereur et le Galiléen.

JULIEN

Tu résous l'énigme par une énigme encore plus obscure.

MAXIMOS

Écoute-moi, ami de la vérité et frère ! Je dis que tous deux disparaîtront, mais non qu'ils périront.

L'enfant ne disparaît-il pas dans le jeune homme, et le jeune homme à son tour dans l'homme fait? Mais l'enfant ne périt pas, ni le jeune homme.

O toi, mon disciple aimé,... as-tu oublié nos conversations d'Éphèse sur les trois empires?

JULIEN

Ah, Maximos, il y a des années de cela. Parle !

MAXIMOS

Tu sais que je n'ai jamais approuvé ce que tu as entrepris comme empereur. Tu as voulu refaire du jeune homme un enfant. L'empire de la chair est absorbé par l'empire de l'esprit. Mais l'empire de l'esprit n'est pas le définitif, pas plus que ne l'est le jeune homme. Tu as voulu empêcher la croissance du jeune homme,... l'empêcher de devenir homme. O insensé, qui as tiré l'épée contre le devenir,... contre le troisième empire, où règnera le bilatéral !

JULIEN

Et celui-là...?

MAXIMOS

Le peuple juif a un nom pour lui. Les Juifs l'appellent le Messie, et l'attendent.

JULIEN, *lentement et songeur.*

Le Messie?... Ni empereur ni rédempteur?

MAXIMOS

Tous deux en un seul, et un en deux.

JULIEN

Empereur-dieu ;... dieu-empereur. Empereur dans l'empire de l'esprit... et dieu dans celui de la chair.

MAXIMOS

C'est *cela* le troisième empire, Julien !

JULIEN

Oui, Maximos, c'est *cela* le troisième empire.

MAXIMOS

Dans cet empire-là, la parole de révolte du provisoire est devenue vérité.

JULIEN

« Donne à l'empereur ce qui est à l'empereur,... et à Dieu, ce qui est à Dieu. » Oui, oui,... alors l'empereur est en Dieu, et Dieu en l'empereur... Ah, rêves, rêves ;... qui brisera la puissance du Galiléen !

MAXIMOS

En quoi consiste la puissance du Galiléen?

JULIEN

J'ai vainement médité là-dessus.

MAXIMOS

Il est écrit quelque part : « Tu n'auras pas de dieux étrangers pour moi. »

JULIEN

Oui, ...oui, ... oui !

MAXIMOS

Le voyant de Nazareth n'annonçait pas tel ou tel Dieu ; il disait : Dieu, c'est moi ;... je suis Dieu.

JULIEN

Oui, cette séparation... ! C'est ce qui fait que l'empereur est impuissant !

Le troisième empire? le Messie? Pas Le Messie du peuple juif, mais celui de l'empire de l'esprit et de l'empire de la terre...?

MAXIMOS

Le Dieu empereur.

JULIEN

L'empereur-dieu.

MAXIMOS

Logos dans Pan... Pan dans Logos.

JULIEN

Maximos,... comment se forme-t-il?

MAXIMOS

Il se forme en celui qui veut par lui-même.

JULIEN

Mon maître aimé,... il faut que je te quitte.

MAXIMOS

Où vas-tu?

JULIEN

En ville. Le roi de Perse m'a fait des offres de paix que j'ai inconsidérément acceptées. Mes envoyés sont déjà en route. On ira les chercher et les rappeler.

MAXIMOS

Tu veux rouvrir la guerre contre le roi Sapor?

JULIEN

Je veux ce que rêvait Cyrus et ce qu'Alexandre a essayé...

MAXIMOS

Julien !

JULIEN

Je veux posséder le monde... Bonne nuit, mon Maximos.

(Il fait de la main un geste d'adieu et s'en va rapidement. Maximos, songeur, le suit des yeux.

LE CHŒUR DES CHANTEUSES DE PSAUMES, *au loin sur les tombes des martyrs.*

Hommes-dieux d'argent et d'or,...
vous tomberez en poussière.

ACTE IV

(Près de la frontière orientale de l'empire. Paysage de montagnes incultes. Une vallée profondément encaissée sépare le premier plan élevé des montagnes du fond.)

L'empereur Julien, en costume de guerre, se tient au bout d'une pointe rocheuse et regarde en bas. A peu de distance de lui, à gauche, le chef d'armée Nevita, le prince persan Hormisdas, le général Jovien et plusieurs officiers de haut rang. A droite, près d'un autel de pierre grossièrement construit, sont étendus l'augure Numa et deux autres augures étrusques, occupés à examiner les entrailles d'une victime. Plus loin, au premier plan, le mystique Maximos est assis sur une pierre, entouré des maîtres de philosophie Priskos et Kytron et de plusieurs autres. De temps en temps de petites sections de troupes légères passent sur la hauteur de gauche à droite.

JULIEN *désigne un point vers le bas.*

Regardez... les légions s'incurvent dans cette crevasse, telles un serpent cuirassé.

NEVITA

Ceux qui sont juste à nos pieds, en courtes vestes de peaux de moutons, sont les Scythes.

JULIEN

Quels cris stridents... !

NEVITA

C'est le chant habituel des Scythes, seigneur !

JULIEN

Des cris,... ce n'est pas un chant.

NEVITA

Voici les Arméniens. Arsace les conduit lui-même.

JULIEN

Les légions romaines doivent être déjà dans les plaines. Toutes les nations voisines accourent et se soumettent.

(Il se tourne vers les généraux.)

Sur l'Euphrate sont réunis douze cents vaisseaux où sont toutes nos provisions et notre équipement. J'ai acquis maintenant la certitude que la flotte, par le vieux canal creusé de main d'homme, peut atteindre le Tigre. Toute l'armée passera sur les bateaux. Ensuite, nous foncerons en avant le long de la rive orientale, aussi vite que le courant contraire permettra à la flotte de nous suivre.

Dis moi, Hormisdas, quelle confiance t'inspirent ces mesures?

HORMISDAS

Invincible guerrier, je sais que, sous ta protection victorieuse, il me sera donné de rentrer dans ma patrie.

JULIEN

Quel apaisement de n'être plus en contact avec ces citoyens aux poitrines étroites! Avec quel effroi dans les yeux ils ont couru autour de ma voiture lorsque j'ai quitté la ville! « Reviens bientôt, criaient-ils, et soyez moins irrité contre nous. » Jamais je ne reviendrai à Antioche. Je ne veux plus voir cette ville

ingrate. Lorsque j'aurai vaincu, c'est par Tarse que je reviendrai.

(Il se dirige vers les augures.)

Numa,... quels présages pour notre campagne lis-tu ce matin?

NUMA

Le présage t'avertit de ne pas dépasser les frontières de ton empire cette année.

JULIEN

Hm ! Comment interprètes-tu ce présage, Maximos?

MAXIMOS

Je l'interprète ainsi : le présage te conseille de te soumettre tout le pays que tu traverseras ; ainsi tu ne dépasseras pas les frontières de ton empire.

JULIEN

C'est cela. Nous devons être attentifs à cette sorte de signes merveilleux ; car ils comportent le plus souvent un double sens. Des puissances mystérieuses semblent même parfois prendre plaisir à tromper les hommes, surtout dans les grandes entreprises. N'y a-t-il pas eu des gens qui interprétaient à notre détriment le fait que la colonnade d'Hiérapolis s'est effondrée et a enterré une cinquantaine de soldats au moment même où nous traversions la ville? Mais je dis que cela nous prédit un double succès. Cela présage d'abord que le royaume de Perse va s'effondrer, puis, cela nous annonce la ruine des malheureux Galiléens. Car ces soldats tués,... qui étaient-ils? C'étaient des soldats galiléens des bataillons de discipline, qui n'allaient à la guerre que très à contre-cœur, et à qui, pour cette raison, le sort a réservé une fin à la fois brusque et peu glorieuse.

JOVIEN

Gracieux empereur, voici un capitaine des troupes d'avant-garde.

AMMIEN

Seigneur, tu m'as ordonné de t'informer de ce qui pourrait se produire de particulier au départ.

JULIEN

Eh bien ! S'est-il produit quelque chose ce matin?

AMMIEN

Oui, seigneur, un double présage.

JULIEN

Hé, Ammien,... raconte donc !

AMMIEN

D'abord, seigneur, lorsque nous avons un peu dépassé le village de Zaita, il est arrivé ceci qu'un lion d'une taille immense est sorti des fourrés et s'est précipité droit sur nos soldats, qui l'ont tué de mille traits.

JULIEN

Ah !

LES MAÎTRES DE PHILOSOPHIE

Quel heureux présage !

HORMISDAS

Le roi Sapor s'intitule le lion des nations.

L'AUGURE NUMA, *occupé à l'autel.*

Retourne ; retourne, empereur Julien !

MAXIMOS

Courage, et en avant, élu de la victoire !

JULIEN

Retourner après cela? Comme ici le lion de Zaita, de même le lion des nations tombera sous nos traits. N'ai-je pas, d'ailleurs, des témoignages antérieurs sur lesquels je peux m'appuyer pour interpréter cet incident à notre avantage? Ai-je besoin de rappeler à des hommes si instruits que, lors de la victoire de l'empereur Maximien sur le roi de Perse Narsès, il arriva de même qu'un lion,... et, de plus, un énorme sanglier... furent abattus devant les rangs des Romains?

(A Ammien.)

Et maintenant, l'autre...? Il me semble que tu as parlé de deux signes.

JULIEN

L'autre est plus douteux, seigneur. Ton cheval de bataille Babylonios a été conduit tout sellé, comme tu l'avais ordonné, pour t'attendre à la descente, de l'autre côté de cette montagne. Mais voilà qu'une escouade de disciplinaires galiléens est passée. Comme ces soldats étaient lourdement chargés, et manquaient de bonne volonté, il fut nécessaire d'employer le fouet contre eux. Ils n'en tendirent pas moins leurs bras, comme enchantés, et entonnèrent un hymne en l'honneur de leur divinité. A ce bruit soudain, Babylonios eut peur, se cabra, tomba en arrière, et comme il se débattait par terre, son caparaçon orné d'or fut tout souillé de boue.

NUMA, *à l'autel.*

Empereur Julien,... retourne, retourne!

JULIEN

Les Galiléens ont fait cela par méchanceté,... mais par là, malgré eux, ils ont fourni un présage que je salue avec grande joie.

Oui, de même que Babylonios est tombé, de même Babylone tombera, dépouillée de la splendeur de ses ornements.

PRISKOS

Quelle science dans l'explication !

KYTRON

Par les dieux, c'est bien cela !

LES AUTRES MAÎTRES DE PHILOSOPHIE

C'est ainsi, et pas autrement !

JULIEN, *à Nevita.*

L'armée continuera sa marche en avant. Cependant, ce soir, pour plus de sûreté encore, je ferai des sacrifices, et je verrai quelles confirmations donneront les présages. Mais quant à vous, charlatans étrusques que j'ai fait venir ici à si grands frais, sachez que je ne vous tolérerai plus dans le camp, où vous contribuez seulement à décourager les soldats. Je dis que vous n'entendez rien à la besogne difficile que vous avez assumée. Quelle audace ! Quel excès d'impudence ! Qu'ils s'en aillent ! Je ne veux plus les voir.

(Quelques gardes chassent les augures vers la gauche.)

JULIEN

Babylonios est tombé. Le lion s'est abattu devant mes soldats. Mais nous ne savons pas pour cela sur quelle aide invisible nous pouvons compter. Les dieux, dont l'essence n'a pas été suffisamment étudiée, loin de là, semblent parfois,... si j'ose dire... sommeiller, ou, en définitive, n'intervenir que peu dans les affaires humaines. Nous nous trouvons malheureusement, mes chers amis, à une époque de ce genre. Oui, nous avons même vu certains

dieux négliger de soutenir des efforts bienveillants, qui tendaient à l'intérêt de leur propre gloire.

Mais nous n'osons nous prononcer à ce sujet. On pourrait croire que les immortels, qui gouvernent et maintiennent le monde, déposent à certains moments leur puissance entre des mains humaines,... par quoi les dieux, certes, ne sont nullement amoindris ; car c'est tout de même à eux que l'on doit qu'une personne si particulièrement favorisée... si elle se trouve... a pu apparaître sur la terre.

PRISKOS

O incomparable empereur, tes propres actions n'en portent-elles pas témoignage?

JULIEN

Je ne sais pas, ô Priskos, si j'ose attribuer à mes actions une si haute valeur. Que les Galiléens prétendent que le Juif Jésus de Nazareth a été ainsi choisi, je n'en dirai rien ; car ces gens se trompent,... ce que je démontrerai amplement dans mon ouvrage contre eux. Mais je citerai Prométhée, dans les temps anciens, ce héros admirable qui a procuré aux hommes des biens plus grands encore que les immortels n'étaient disposés à leur donner,... ce pour quoi, d'ailleurs, il a dû souffrir beaucoup, — douleurs physiques et dédains, — jusqu'à ce qu'enfin il ait été admis dans la société des dieux,... à laquelle, en réalité, il avait toujours appartenu.

Et n'en peut-on dire autant d'Heraklès et d'Achille, et enfin d'Alexandre de Macédoine, aux actions de qui l'on a comparé tantôt ce que j'ai accompli en Gaule, tantôt, et surtout, ce que je me propose dans cette campagne?

NEVITA

Mon empereur,... l'arrière-garde est maintenant juste au-dessous de nous ;... il serait peut-être temps...

JULIEN

Tout de suite, Nevita. Pourtant, je vais d'abord vous raconter un rêve étrange que j'ai eu cette nuit.

J'ai rêvé que je voyais devant moi un enfant que persécutait un homme riche, possesseur de nombreux troupeaux, mais contempteur des dieux.

Ce méchant homme se débarrassa de tous les parents de l'enfant. Mais Zeus eut pitié de l'enfant lui-même, et le protégea.

Je vis ensuite cet enfant grandir sous la tutelle de Minerve et d'Apollon, et devenir jeune homme.

Et je rêvai que ce jeune homme s'endormait sur une pierre en plein air.

Alors Hermès descendit dans le champ sous la forme d'un jeune homme, et dit : Viens, je vais te montrer le chemin qui conduit à la demeure du dieu suprême !... Et il mena le jeune homme au pied d'une montagne très abrupte. Là, il l'abandonna.

Le jeune homme, alors, fondit en larmes et se lamenta et invoqua Zeus à grands cris. Alors Minerve, et le Roi-Soleil qui règne sur la terre, descendirent près de lui, le soulevèrent au sommet de la montagne, et lui montrèrent tout l'héritage de sa famille.

Or, cet héritage était le cercle de la terre d'un Océan à l'autre, et par delà l'Océan.

Ils annoncèrent au jeune homme que tout cela lui appartiendrait. Mais ils lui firent trois recommandations : de

ne pas dormir comme avaient fait ses parents ; de ne pas céder aux avis des hypocrites ; et enfin de n'honorer comme dieux que ceux qui ressemblent aux dieux. Souviens-toi, lui dirent-ils en le quittant, que tu as une âme immortelle, et que cette âme est d'essence divine. Et si tu suis nos avis, tu verras notre père et deviendras un dieu comme nous.

PRISKOS

Quels signes et présages compteraient après cela?

KYTRON

Je ne crois pas que ce soit trop dire, si je présume que les déesses du Destin y réfléchiront à deux fois, au cas où leurs délibérations ne concorderaient pas avec les tiennes.

JULIEN

Nous n'osons pas nous fonder avec certitude sur une telle exception. Mais je continue, certes, à trouver ce rêve frappant, bien que mon frère Maximos, par son silence... contre toute raisonnable attente... ne paraît goûter ni ce rêve, ni la forme que je lui ai donnée... Il faut, en attendant, nous résigner à cela !

(Il sort un rouleau de papier.)

Tiens, Jovien ; ce matin, de bonne heure, dans mon lit, j'ai rédigé ce que j'avais rêvé. Prends ceci, et fais-en de nombreuses copies, dont il sera donné lecture devant les diverses sections de l'armée. J'estime important, dans une campagne aussi audacieuse, que les soldats, au milieu des dangers et des fatigues, remettent leur sort avec confiance dans les mains du chef, et le considèrent comme infaillible en tout ce qui détermine l'issue de la guerre.

JOVIEN

Je te prie, mon empereur, de me dispenser de cette mission.

JULIEN

Que veux-tu dire par là?

JOVIEN

Que je ne dois pas prêter la main à ce qui est contre la vérité... Oh, écoute-moi, mon noble empereur et seigneur. Y a-t-il un seul de tes soldats qui doute qu'il est en sécurité entre tes mains? N'as-tu pas, sur les frontières de la Gaule, malgré la supériorité des ennemis, et des difficultés de toute sorte, remporté des victoires plus grandes que celles dont aucun chef d'armée puisse se vanter de nos jours

JULIEN

Hé,... voyez donc, la belle nouvelle!

JOVIEN

Tous savent que la chance t'a suivi jusqu'ici merveilleusement. Par ton savoir tu es au-dessus de tous les autres mortels, et dans le bel art de l'éloquence tu remportes le prix parmi les premiers.

JULIEN

Et après...? Malgré cela...?

JOVIEN

Malgré cela, mon empereur, tu n'es qu'un homme. Et en communiquant ce rêve à l'armée, tu répandras l'opinion que tu es un dieu,... et c'est en quoi je ne dois pas t'assister.

JULIEN

Que dites-vous, mes amis, de ce discours?

KYTRON

Il est, certes, audacieux, autant qu'il témoigne d'ignorance.

JULIEN

Il semble, ô Jovien si ami de la vérité, que tu oublies cet empereur Antonin, surnommé le pieux, qui a été adoré comme un dieu immortel dans un temple particulier sur le forum romain. Et non seulement lui, mais aussi sa femme Faustine, et d'autres empereurs avant et après lui.

JOVIEN

Je le sais, seigneur ;... mais il n'était pas donné à nos ancêtres de marcher à la lumière de la vérité.

JULIEN, *le regarde longuement.*

Ah, Jovien !...

Dis-moi,... hier soir, lorsque j'ai pris les présages pour la nuit, tu es entré et tu m'as apporté un message juste au moment où je lavais le sang de mes mains avec l'eau lustrale.

JOVIEN

Oui, mon empereur.

JULIEN

Pressé comme j'étais, il m'arriva de répandre quelques gouttes d'eau sur ton manteau. Alors tu reculas vivement d'un pas et tu te secouas, comme si l'eau avait souillé le manteau.

JOVIEN

Mon empereur,... tu t'en es donc aperçu?

JULIEN

Ton désir était-il que cela m'échappât?

JOVIEN

Oui, seigneur ; car c'était une affaire entre moi et le seul vrai Dieu.

JULIEN

Galiléen !

JOVIEN

Seigneur, c'est toi-même qui m'as envoyé à Jérusalem, et j'ai été témoin de tout ce qui s'est passé là. J'ai beaucoup médité depuis lors ; j'ai lu les écrits des chrétiens, j'ai causé avec un grand nombre d'entre eux,... et aujourd'hui j'ai reconnu qu'en cette doctrine réside la vérité divine.

JULIEN

Est-ce possible ! Est-ce vraiment possible? Ainsi, donc, se répand cette folie contagieuse ! Mon entourage immédiat,... mes propres généraux m'abandonnent...

JOVIEN

Place-moi au premier rang contre tes ennemis, seigneur,... et tu verras que je donnerai avec joie à l'empereur ce qui est à l'empereur...

JULIEN

Quoi...?

JOVIEN

Ma vie et mon sang.

JULIEN

La vie et le sang ne suffisent pas. Celui qui règne doit pouvoir régner sur les volontés, sur l'esprit des hommes. C'est en cela que ce Jésus de Nazareth m'est hostile et s'oppose à ma puissance.

Ne t'imagine pas que je te châtierai, Jovien. Ceux dont tu fais partie aspirent au châtiment comme à un bonheur. Et l'on vous appelle martyrs, ensuite. Ou bien, quoi?

N'a-t-on pas exalté de la sorte ceux que j'ai dû punir pour leur résistance?

Tu iras à l'avant-garde, Je ne veux plus te voir... Oh, cette trahison envers moi, que vous masquez avec vos façons de parler d'un double devoir et d'un double empire ! Il faut que cela change. Il y a d'autres rois que le roi de Perse qui sentiront mon pied sur leur nuque.

A l'avant-garde, Jovien !

JOVIEN

Je ferai mon devoir, seigneur !

(Il sort par la droite.)

JULIEN

Nous ne voulons pas que cette matinée, qui s'est écoulée sous des auspices si favorables, soit assombrie pour nous. Ceci, et le reste, nous le prendrons avec sérénité. Mon rêve sera quand même communiqué à l'armée. Toi, Kytron, et toi, mon Priskos, et vous autres, mes amis, vous veillerez à ce que cela ait lieu convenablement.

LES MAÎTRES DE PHILOSOPHIE

Avec joie, avec un plaisir extrême, seigneur !

(Ils reçoivent le rouleau de papier et sortent par la droite.)

JULIEN

Je te prie, Hormisdas, de ne pas douter de ma puissance, bien qu'il puisse sembler que des volontés hostiles dominent ici. Va ; et toi aussi, Nevita, et tous les autres, chacun à sa besogne ;... je viendrai ensuite, lorsque l'armée sera réunie dans les plaines.

(Tous, sauf l'empereur et Maximos sortent par la droite.)

MAXIMOS, *au bout d'un moment, se lève de la pierre où il était assis et se dirige vers l'empereur.*

Mon frère malade !

JULIEN

Moins malade que blessé. Le cerf touché par le trait d'un chasseur, recherche le fourré, où les bêtes ne peuvent pas le voir. Cela m'était insupportable de me montrer davantage dans les rues d'Antioche ;... maintenant il me semble que je ne peux pas me montrer devant l'armée.

MAXIMOS

Nul ne te voit, ami ; car ils tâtonnent en aveugles. Mais tu finiras par être un médecin pour leurs yeux, et alors ils te verront dans ta splendeur.

JULIEN, *regarde au fond de la vallée.*

Quelle profondeur au-dessous de nous ! Ils sont tout petits dans leur marche sinueuse entre les fourrés et les buissons d'épines, au long du fleuve empierré.

Lorsque nous sommes arrivés devant ce défilé, les chefs sont entrés comme un seul homme dans la gorge étroite. C'était raccourcir le chemin d'une heure, éviter un peu de peine... dans cette marche à la mort.

Et la foule des soldats les suivait très volontiers. Aucune idée de prendre un détour par en haut ; pas le moindre désir de l'air libre des sommets, qui élargit la poitrine et où l'on respire largement. Ils marchent, ils marchent, ils marchent, et ils ne voient pas que le ciel, au-dessus d'eux, est étroit... et ils ne savent pas qu'il existe des hauteurs où il est plus grand... Ne semble-t-il pas, Maximos, que les hommes vivent pour avoir à mourir. Il y a de l'esprit du Galiléen là dedans . S'il est vrai, comme on le dit

que son père a créé le monde, le fils méprise l'œuvre du père. Et c'est précisément pour cette téméraire folie qu'on le loue si haut !

Quel homme était Socrate, comparé à lui ! Socrate n'aimait-il pas la jouissance et le bonheur et la beauté? Pourtant, il renonçait... Mais quel abîme sans fond entre cela... d'un côté ne pas désirer,... et de l'autre côté désirer et renoncer.

Oh, je voudrais rapporter aux hommes le trésor de cette sagesse perdue. Comme jadis Dionysos, je viens vers eux joyeux et jeune, le front ceint de feuillage, des grappes de raisin plein mes bras. Mais ils refusent mon cadeau, je suis dédaigné, haï, raillé par mes amis et mes ennemis.

MAXIMOS

Pourquoi? Je vais te dire pourquoi.

Au voisinage d'une certaine ville où j'ai vécu autrefois, il y avait un vignoble dont les raisins étaient célèbres au loin ; et lorsque les citoyens de la ville désiraient avoir sur leur table des fruits bien sucrés, ils envoyaient leurs gens chercher des raisins à ce vignoble.

Bien des années plus tard, je revins dans cette même ville ; mais alors on ne connaissait plus les grappes autrefois si appréciées. J'allai trouver l'homme de cette vigne, et lui demandai : dis-moi, l'ami, tes ceps sont-ils morts, puisque personne ne connaît tes raisins? Non, répondit l'homme de la vigne, mais tu sais que les jeunes ceps donnent de bons raisins et du vin médiocre ; de vieux ceps, au contraire, donnent de mauvaises grappes, mais de bon vin. C'est ainsi, ô étranger, ajouta-t-il, que je réjouis encore les cœurs de mes concitoyens avec ce riche vignoble,

mais sous une autre forme,... comme vin et non comme raisins.

JULIEN, *songeur.*

Oui, oui, oui !

MAXIMOS

C'est à cela que tu n'as pas fait attention. Le cep du monde a vieilli, et pourtant tu crois pouvoir, comme autrefois, offrir les raisins naturels à ceux qui ont soif de nouveau vin.

JULIEN

Hélas, mon Maximos, qui a soif? Nomme-moi un seul homme, en dehors de notre fraternité, qui soit entraîné par un besoin spirituel?... Ah, quel malheur d'être né dans un pareil siècle de fer.

MAXIMOS

Ne blâme pas l'époque. Si elle avait été plus grande, tu aurais été plus petit. L'âme du monde est comme un homme riche qui a des fils innombrables. S'il partage également sa fortune entre tous ses fils, ils seront tous à l'aise, mais aucun d'eux ne sera riche. Si, au contraire, il les déshérite tous, sauf un seul, et s'il donne tout à celui-là, celui-là se trouve seul riche dans un milieu de pauvres.

JULIEN

Aucune comparaison ne convient moins que celle-là... Suis-je dans cette situation? Est-ce que, précisément, est-ce que cela ne se trouve pas divisé entre de nombreuses mains, ce que le maître du monde devrait posséder avec plus d'abondance que tous les autres ; oui, j'oserai le dire... ce qu'il devrait être seul à posséder ! Oh, combien la puissance est divisée ! Libanios n'a-t-il pas la puissance de la parole à un tel degré qu'on a pu l'appeler le roi des orateurs?

N'as-tu pas, mon Maximos, la puissance de la sagesse énigmatique? Ce furieux Apollinaris d'Antioche n'a-t-il pas la puissance du chant et de l'extase à tel point que je pourrais la lui envier ! Et le Cappadocien Grégoire ! N'a-t-il pas la puissance indomptable de la volonté, si forte en lui que beaucoup de gens lui donnent l'épithète de grand, qui est peu convenable pour un sujet. Même,... ce qui est plus singulier,... la même épithète est donnée à l'ami de Grégoire, Basile, l'homme à l'humeur douce et aux yeux de fille. Et pourtant, il ne se met pas en évidence ; c'est ici qu'il vit, ce Basile, précisément dans cette contrée lointaine, sous le costume d'ermite, sans autre société que celle de ses disciples, et avec sa sœur Makrina et d'autres femmes que l'on appelle pieuses et saintes. Mais quelle action ils exercent, lui et sa sœur, par les lettres qui, parfois, émanent d'eux. Tout, même le renoncement et la retraite, devient puissance contre mon pouvoir. Et le pire de tous est encore le Juif crucifié.

MAXIMOS

Eh bien, romps avec cette autorité éparse ! Mais ne crois pas que tu puisses écraser les rebelles, si tu tombes sur eux comme un chef de guerre envoyé par un maître qu'ils ne connaissent pas. C'est en ton propre nom que tu dois venir, Julien ! Jésus de Nazareth est-il venu comme le délégué d'un autre? N'a-t-il pas dit qu'il était celui qui l'envoyait? En vérité, c'est en toi que s'accomplit l'époque, et tu ne le vois pas. Tous les signes et présages ne te désignent-ils pas d'un doigt sûr? Te rappellerai-je le rêve de ta mère...?

JULIEN

Elle rêva qu'elle enfantait Achille.

MAXIMOS

Te rappellerai-je que tu as été porté par la chance, comme sur des ailes vigoureuses, à travers une vie mouvementée et périlleuse? Qui es-tu, seigneur? Es-tu Alexandre revenu, imparfait autrefois, aujourd'hui complet et armé pour achever l'œuvre?

JULIEN

Maximos !

MAXIMOS

Il est un être qui toujours, à certains intervalles, revient dans la vie de la race humaine. Il est comme un cavalier qui, dans l'arène, doit dompter un cheval sauvage. Chaque fois, le cheval le démonte. Un moment, et le cavalier de nouveau est en selle, de plus en plus sûr, et plus exercé ; mais il lui a fallu tomber, sous ses différentes formes, chaque fois, jusqu'à ce jour. Il lui a fallu tomber comme l'homme issu de Dieu dans le jardin de l'Éden ; il lui a fallu tomber comme fondateur de l'empire du monde ;... il faut qu'il tombe comme prince de l'empire de Dieu. Qui sait combien de fois il a circulé parmi nous sans que personne l'ait connu?

Sais-tu, Julien, si tu n'as pas été en celui-là, qu'aujourd'hui tu poursuis?

JULIEN, *les yeux fixes.*

O énigme insondable... !

MAXIMOS

Te rappellerai-je cette vieille prédiction qui, aujourd'hui, court de nouveau? Il a été annoncé que l'empire du Galiléen se maintiendra autant d'années que l'année compte de jours. Dans deux ans il y aura trois cent soixante-cinq ans que cet homme est né à Bethléem.

JULIEN

Crois-tu à cette prédiction?

MAXIMOS

Je crois à ce qui vient.

JULIEN

Toujours des énigmes!

MAXIMOS

Je crois à la libre nécessité.

JULIEN

Encore plus énigmatique.

MAXIMOS

Écoute, Julien,... lorsque Chaos se roulait dans l'effroyable abîme vide, et que Jehova était seul,... le jour où, d'après les anciennes Écritures juives, il a, d'un geste de sa main, séparé la lumière et les ténèbres, la mer et la terre,... ce jour-là le grand dieu créateur fut à l'apogée de sa puissance.

Mais avec les hommes, surgirent des volontés sur la terre. Et hommes, animaux, arbres et plantes créèrent leurs pareils selon des lois éternelles; et selon des lois éternelles circulent toutes les étoiles dans l'espace céleste.

Jehova éprouva-t-il des regrets? Les antiques légendes de tous les peuples parlent d'un créateur qui regrette.

Il a introduit dans sa création la loi de conservation. Regrets tardifs! Le créé veut se maintenir... et il se maintient.

Mais les deux empires de l'exclusivisme font la guerre entre eux. Où est-il, où est-il, le roi de la paix, le bilatéral, celui qui les conciliera?

JULIEN, *à part.*

Deux ans? Tous les dieux inertes. Aucune puissance capricieuse cachée, qui voudrait contrecarrer mes desseins... ...
Deux ans? En deux ans je peux me soumettre le monde.

MAXIMOS

Tu parlais, mon Julien ;... que disais-tu?

JULIEN

Je suis jeune et vigoureux, je me porte bien. Maximos,... c'est ma volonté de vivre longtemps.

(Il sort par la droite. Maximos le suit.)

(Région boisée, ondulée, avec un cours d'eau entre les arbres. Sur la hauteur, un petite maison rustique. Le soleil décline.)

Basile de Césarée et sa sœur Makrina, tous deux en costumes d'ermites, se tiennent au bord de la route, et tendent des fruits et de l'eau aux soldats épuisés.

Des détachements de l'armée passent de gauche à droite au pied des collines.

MAKRINA

Oh, Basile, regarde,... tous plus pâles, et plus maigres les uns que les autres.

BASILE

Et un si grand nombre de frères chrétiens parmi eux ! Malheur à l'empereur Julien ! Ceci est une invention plus cruelle que tous les tourments du banc de torture. Contre qui est-ce qu'il conduit ses armées? Moins contre le roi de Perse que contre le Christ.

MAKRINA

Le crois-tu capable d'idées si épouvantables?

BASILE

Oui, Makrina, de mieux en mieux je me rends compte que c'est nous que le coup doit frapper. Toutes les défaites qu'il a subies à Antioche, toute la résistance qu'il a rencontrée, toutes les humiliations et les déceptions qu'il a dû subir dans son action impie, c'est tout cela qu'il espère couvrir d'oubli par une campagne victorieuse. Et il réussira. Une grande victoire effacera tout cela. Les hommes ne sont pas autrement ; ils voient le droit dans le succès, et la plupart s'inclinent devant la force.

MAKRINA, *indiquant la gauche.*

De nouvelles foules ! Innombrables, sans arrêt...

(Un détachement de soldats passe; un jeune homme, dans le rang, tombe d'épuisement sur la route.)

UN SOUS-OFFICIER, *le frappe avec son bâton.*

Allons, debout, paresseux !

MAKRINA, *accourant.*

Oh, ne le frappe pas !

LE SOLDAT

Laisse-les frapper ; je souffre si volontiers.

AMMIEN, *entre.*

Encore un arrêt !... Ah, c'est lui. Est-ce que vraiment il n'en peut plus?

LE SOUS-OFFICIER

Je ne sais qu'en dire, seigneur ; il tombe à chaque instant.

MAKRINA

Oh, aie patience ! Qui est ce malheureux?... Tiens ; suce le jus de ces fruits... Qui est-il, seigneur?

AMMIEN

Un Cappadocien, l'un de ces furieux qui ont souillé le temple de Venus à Antioche.

MAKRINA

Oh, un de ces martyrs... !

AMMIEN

Essaye de te lever, Agathon. J'ai pitié de cet homme. On l'a châtié plus brutalement qu'il ne pouvait le supporter. Il a perdu sa raison, depuis cela.

AGATHON, *se lève.*

Je peux bien supporter cela. Et j'ai toute ma raison, seigneur. Frappez, frappez, frappez ;... je souffre si volontiers.

AMMIEN, *au sous-officier.*

En avant ; il n'y a pas de temps à perdre.

LE SOUS-OFFICIER, *aux soldats.*

En avant ; en avant !

AGATHON

Babylonios est tombé ;... bientôt le fornicateur babylonien tombera. Le lion de Zaita a été battu ;... le lion couronné du monde sera abattu !

(Les soldats sortent à droite.)

AMMIEN, *à Basile et Makrina.*

O gens étranges ;... vous êtes dans l'erreur et pourtant faites le bien. Je vous remercie d'avoir restauré les soldats épuisés ; je souhaiterais que l'intérêt de l'empereur me permît d'oser traiter vos frères avec autant de douceur que je le voudrais.

(Il sort par la droite.)

BASILE

Dieu soit avec toi, noble païen.

MAKRINA

Qui était cet homme?

BASILE

Je ne le connais pas.

(Il indique la gauche.)

Regarde, regarde,... le voilà lui-même !

MAKRINA

L'empereur ! C'est là l'empereur?

BASILE

Oui, c'est lui.

(L'empereur Julien, avec plusieurs généraux, ayant avec lui le chef de la garde Anatolos, plus un détachement de gardes, entre par la gauche.)

JULIEN, *à ses compagnons.*

Hé, fatigué? Est-ce que la chute d'un cheval pourrait m'arrêter? Ou bien serait-il moins convenable d'aller à pied que de monter un animal plus modeste? Fatigué ! Le père de ma race a dit qu'un empereur doit mourir debout. Je dis qu'un empereur doit, toute sa vie... et non seulement à l'heure de la mort... montrer une endurance digne d'exemple ; je dis... ...Ah, par la lumière du ciel, n'ai-je pas là devant mes yeux Basile de Césarée !

BASILE, *s'incline profondément.*

Ton humble serviteur, ô très puissant seigneur !

JULIEN

Oui, je le crois bien ! Tu me sers très bien, en vérité, Basile.

(Il s'approche.)

Voilà donc la maison de campagne dont la renommée s'est tant répandue par les lettres qui en partent. De tous

côtés, en tous pays, on parle plus de cette maison que l'on ne parle des salles de conférences, bien que je n'aie épargné aucune peine pour les rétablir.

N'est-ce pas,... cette femme est sûrement ta sœur Makrina?

BASILE

C'est bien cela, seigneur.

JULIEN

Tu es une belle femme, et jeune encore. Et pourtant, à ce que j'entends dire, tu as renoncé à la vie.

MAKRINA

Seigneur, j'ai renoncé à la vie afin de parvenir à la vraie vie.

JULIEN

Hélas, je connais parfaitement vos erreurs. Vous soupirez après ce qui est dans l'au-delà, et dont vous ne savez rien avec certitude; vous mortifiez votre chair; vous étouffez tous les plaisirs humains. Et pourtant, je vous le dis, cela peut être une vanité, toute pareille à une autre.

BASILE

Ne crois pas, seigneur, que je sois aveugle au danger qui réside dans le renoncement. Je sais bien que mon ami Grégoire a raison, lorsqu'il écrit qu'il se contente d'être ermite par le cœur sans l'être par le corps. Et je sais aussi que ce costume grossier est peu utile à mon âme, si je me fais un mérite de le porter.

Mais ce n'est pas ainsi que je le prends. Cette vie retirée me remplit d'un indicible bonheur; voilà tout. Ces furieuses dissensions que le monde subit actuellement, je ne les ai pas ici sous les yeux dans leur laideur. Ici je sens mon corps

élevé dans la prière et mon âme purifiée par une vie frugale.

JULIEN

Oh, mon sobre Basile, je crois tout de même que tu aspires à plus que cela. Si l'on m'a dit vrai, ta sœur, ici, a réuni autour d'elle une troupe de jeunes femmes qu'elle forme sur son modèle. Et toi-même, tu t'es choisi, ainsi que ton maître galiléen, douze disciples. Que te proposes-tu d'en faire?

BASILE

Je les enverrai dans tous les pays pour réconforter nos frères dans la lutte.

JULIEN

Oui vraiment ! Munie de toutes les armes de l'éloquence, tu envoies ton armée contre moi. Et d'où tiens-tu cette éloquence, ce bel art grec? Tu la tiens des salles de conférences. Et de quel droit la possèdes-tu? Comme un espion tu t'es glissé dans notre camp, pour examiner l'endroit où l'on peut le mieux nous toucher. Et maintenant tu profites de ce savoir pour mieux nous nuire !

Sais-tu bien, Basile, que je ne suis pas d'humeur à supporter plus longtemps ces procédés malhonnêtes? Je vous arracherai cette arme des mains. Tenez-vous en à Mathieu et à Luc, et à d'autres écrivains raboteux de ce genre. Mais il ne vous sera plus désormais permis d'expliquer nos vieux poètes ni nos vieux philosophes ; car j'estime inconvenant que vous puisiez savoir et avantage à ces sources, alors que vous ne croyez aucunement à leur vérité. De même, il sera interdit à tous les élèves galiléens de venir dans nos salles de conférences ; que veulent-ils y faire, en effet? Nous dérober notre art pour s'en servir contre nous.

BASILE

Seigneur, j'ai déjà entendu parler de cet étrange projet. Et je dois approuver Grégoire, lorsqu'il écrit que tu n'as pas un droit exclusif au savoir grec, ni à l'art oratoire grec. Je dois l'approuver lorsqu'il dit que tu emploies bien l'alphabet, quoiqu'il ait été inventé chez les Égyptiens, et que tu te vêts de pourpre, quoique les gens de Tyr aient été les premiers à l'employer.

Oui, seigneur,... plus que cela. Tu te soumets des pays et te rends maître de nations dont tu ne comprends pas la langue et ne connais pas les coutumes. Et tu as le droit de le faire. Mais le même droit que tu as dans le monde visible, celui que tu appelles le Galiléen l'a dans le monde invisible...

JULIEN

Cela suffit ! Je ne veux plus entendre cela. Vous parlez comme s'il existait deux maîtres du monde, et par cette objection vous essayez de me boucher toutes les voies. Que vous êtes ridicules ! Vous opposez un mort à un vivant ! Mais vous apprendrez bientôt ce qu'il en est. L'ouvrage contre vous auquel je travaille depuis longtemps, ne croyez pas que je l'ai mis de côté à cause des travaux de la guerre. Croyez-vous peut-être que je passe mes nuits à dormir? Ah, vous êtes loin de compte ! Pour « l'ennemi de la barbe », je n'ai recueilli que moquerie,... même de la part de ceux qui auraient eu grand avantage à s'approprier certaines vérités. Mais cela ne me découragera nullement. Conviendrait-il à un homme qui tient un bâton de reculer devant une troupe de chiens qui aboient?... Pourquoi as-tu souri, femme? Qu'est-ce qui t'a fait rire?

MAKRINA

Pourquoi, ô seigneur, te mets-tu si fort en colère contre celui-là que tu dis mort?

JULIEN

Ah, je comprends ! Tu veux dire par là qu'il est vivant.

MAKRINA

Je veux dire par là que toi, ô puissant seigneur, tu sens dans ton cœur qu'il est certainement vivant.

JULIEN

Moi? Comment cela ! Je sentirais...?

MAKRINA

Qu'est-ce que c'est que tu hais et poursuis? Ce n'est pas lui, mais ta croyance en lui. Et ne vit-il pas dans ta haine et ta persécution, aussi bien qu'il vit dans notre amour?

JULIEN

Je connais vos façons de dire détournées. Vous dites une chose, et cela en signifie une autre. C'est cela que vous appelez l'art de la parole ! O, esprits médiocres ! Quelle folie ! Je sentirais que le Juif crucifié est vivant? Oh, quelle époque avilie qui peut se contenter de cela ! Mais les hommes d'aujourd'hui ne valent pas davantage. La folie est considérée comme sagesse. Je ne saurais dire combien de nuits de veilles j'ai passées à méditer pour trouver le vrai fondement des choses. Ah oui, où sont-ils, ceux qui me suivent? Si le nombre est grand, de ceux qui louent mes discours, peu ou pas se laissent convaincre.

Mais, en vérité, nous ne sommes pas encore au bout. Une surprise vous attend. Vous vous apercevrez que tout ce qui est épars fait effort pour se réunir et former une unité. Vous apprendrez que tout ce que vous méprisez aujour-

d'hui renferme la splendeur,... et la croix en laquelle vous mettez votre espoir, j'y taillerai une échelle pour celui que vous ne connaissez pas.

MAKRINA

Et je te dis, empereur, que tu n'es rien qu'un fouet dans la main de Dieu, ... un fouet qui doit nous frapper à cause de nos péchés. Malheur à nous, parce que cela devait venir ! Malheur à nous, parce que nous nous sommes écartés du droit chemin par nos dissensions et notre manque de charité !

Il n'y avait plus de roi en Israël. C'est pourquoi le Seigneur t'a frappé de folie, afin que tu nous châties.

Quel esprit il a enténébré, afin d'en déchaîner la fureur contre nous ! Quel arbre en fleurs il a élagué afin de se faire des verges pour nos épaules coupables !

Des présages t'ont averti, et tu n'y as pas fait attention. Des voix t'ont appelé, tu ne les as pas entendues. Des mains ont écrit pour toi sur le mur des caractères de feu, que tu as effacés sans en chercher le sens.

JULIEN

Basile,... j'aurais voulu connaître cette femme plus tôt.

BASILE

Viens, Makrina.

MAKRINA

Malheur à moi qui ai vu ces yeux luire ! Ange et serpent, unis ; le regret de l'apostat et la ruse du tentateur à la fois ! Oh, comment nos frères et nos sœurs ont-ils pu porter haut l'espérance de la victoire au voisinage de cet émissaire? Il y a en lui quelqu'un de plus grand. Ne le vois-tu pas, Basile,... en lui Dieu le Seigneur veut nous frapper à mort.

JULIEN

Tu as dit cela !

MAKRINA

Non pas moi !

JULIEN

Première âme gagnée !

MAKRINA

Arrière !

BASILE

Viens,... viens !

JULIEN

Reste ici !... Anatolos, entoure-les de gardes !... Je veux que vous suiviez l'armée,... vous et vos disciples,... jeunes gens et femmes.

BASILE

Seigneur, tu ne peux vouloir cela.

JULIEN

Il n'est pas prudent de laisser des forteresses derrière soi. Vois, un geste de ma main, et j'arrête cette pluie de traits que vous avez versée de cette petite maison de campagne.

BASILE

Non, non, seigneur,... un tel acte de violence...

MAKRINA

Hélas, Basile,... ici ou là... tout est fini !

JULIEN

N'est-il pas écrit qu'il faut donner à l'empereur ce qui est à l'empereur? J'emploie tout le monde dans cette campagne. Vous pouvez soigner mes malades et mes blessés. Vous servirez ainsi le Galiléen en même temps ; et si vous tenez cela encore pour un devoir, je vous engage à mettre le temps à profit. Il ne lui en reste guère.

(Quelques soldats ont entouré Basile et Makrina; d'autres, à travers le fourré, montent rapidement vers la maison.)

MAKRINA

Soleil qui s'éteint sur la maison ; espoir qui s'éteint et lumière du monde qui s'éteint ! Oh, Basile, dire que nous étions destinés à voir la nuit.

BASILE

La lumière est.

JULIEN

La lumière vient. Le dos au couchant rougi, Galiléens ! Le regard vers le levant, vers le levant où rêve Helios. En vérité, je vous le dis, vous verrez le Roi-Soleil.

(Il sort à droite; tous le suivent.)

(De l'autre côté de l'Euphrate et du Tigre. Vaste plaine avec les tentes du camp impérial. De petits taillis à gauche et au fond cachent les méandres du Tigre. Des mâts de navires se dressent au-dessus des taillis en une longue rangée à perte de vue. Soir nuageux.)

(Soldats et militaires de toute sorte sont en train d'installer le camp dans la plaine. On apporte des vaisseaux des provisions diverses. Feu de garde au loin. Le chef d'armée Nevita, le général Jovien et plusieurs chefs arrivent de la flotte.

NEVITA

Voyez maintenant, si l'empereur n'a pas bien choisi. Nous voici arrivés sans combat sur le territoire ennemi ; nul ne nous a disputé le passage des fleuves ; pas le moindre cavalier persan n'est en vue.

JOVIEN

Non, seigneur, l'ennemi ne nous a certainement pas attendus de ce côté.

NEVITA

Tu dis cela comme si tu étais encore fermement convaincu que le choix de cette route était imprudent.

JOVIEN

Oui, seigneur, c'est toujours mon opinion que nous aurions dû prendre un chemin plus au nord. Nous aurions pu y appuyer notre aile gauche sur les Arméniens, qui nous sont favorables, et nous aurions puisé tout l'entretien nécessaire dans un pays très riche. Mais ici? Gênés dans notre avance par les lourds vaisseaux de transport. Autour de nous, une plaine morne, presque un désert... ...Ah, l'empereur vient. Je m'en vais ; je ne suis pas en faveur pour le moment.

(Il sort à droite. Au même instant, l'empereur Julien arrive des vaisseaux avec quelques compagnons. Le médecin Oribase, les maîtres de philosophie Priskos et Kytron, et d'autres, s'avancent entre les tentes à droite, et vont au-devant de l'empereur.)

JULIEN

Ainsi nous voyons l'empire s'augmenter. Chaque pas que je fais vers l'Orient recule la frontière de l'empire.

(Il frappe la terre du pied.)

Ce sol est à moi ! Je suis dans l'empire, pas en dehors... Eh bien, Priskos...?

PRISKOS

Incomparable empereur, ton ordre est exécuté. Ton rêve merveilleux, nous l'avons fait lire devant toutes les sections de l'armée.

JULIEN

Bien, bien. Et quel effet mon rêve a-t-il paru produire sur les soldats?

KYTRON

Plusieurs t'ont loué d'une voix joyeuse et t'ont nommé le divin ; d'autres, au contraire...

PRISKOS

Ces autres étaient des Galiléens, ô Kytron !

KYTRON

Oui, oui, la plupart des autres étaient des Galiléens, et ceux-là se frappaient la poitrine et poussaient des cris et des gémissements.

JULIEN

Je ne veux pas en rester là. Les bustes de moi que j'ai fait faire pour les déposer dans les villes que je soumettrai seront placés un peu partout dans le camp, sur toutes les tables où les trésoriers distribuent la solde. On allumera des lampes à côté des bustes, une cassolette d'encens brûlera devant, et chaque soldat, en allant toucher sa solde, devra jeter sur le feu quelques grains.

ORIBASE

Mon gracieux empereur, pardonne-moi, mais... est-ce bien raisonnable, ça?

JULIEN

Pourquoi pas raisonnable? Mon Oribase m'étonne.

PRISKOS

Hélas, seigneur, il y a de quoi s'étonner ! Il ne serait pas raisonnable de...?

KYTRON

Un Julien ne pourrait-il pas oser ce qu'ont osé des hommes moins divins?

JULIEN

Je trouve en effet que ce qui serait, en ce cas, le plus osé, serait de dissimuler les décisions des puissances mysté-

rieuses. Si l'on en est venu à ce point que les dieux remettent leur pouvoir entre des mains terrestres,... ce que nous devons conclure de signes nombreux,... ce serait, en vérité, une ingratitude extrême de cacher un tel fait. En des circonstances aussi périlleuses que celles-ci, il n'est pas du tout indifférent que les soldats rendent un culte à celui qu'il ne faut pas, alors qu'ils devraient en invoquer un autre, tout différent.

Je te le dis, Oribase, et je vous le dis à tous,... si toutefois il s'en trouve ici un second pour fixer ainsi des limites à la puissance impériale,... c'est précisément cela qui serait la véritable impiété, et c'est pourquoi je suis obligé de la combattre.

Platon n'a-t-il pas déjà proclamé cette vérité qu'un dieu seul peut gouverner les hommes? Que voulait-il dire par cette affirmation? Répondez-moi,... que voulait-il dire? Loin de moi l'idée de prétendre que Platon,... ce philosophe, d'ailleurs, sans pareil,... aurait par là désigné, comme dans une prédiction, aucun homme déterminé, pas même le plus grand. Mais je pense que nous avons tous été témoins des désordres qui découlent d'une sorte de division et de partage de la suprême puissance entre plusieurs mains.

Cela suffit. J'ai déjà ordonné que les bustes impériaux soient placés en vue dans le camp.

Ah, que cherches-tu en si grande hâte, Eutherios?

(Le chambellan Eutherios, accompagné par un homme en vêtements retroussés, arrive des vaisseaux.)

EUTHERIOS

Noble empereur, cet Antiochien est envoyé par le gouverneur Alexandros, et t'apporte une lettre qu'il dit importante.

JULIEN

Ah, voyons ! De la lumière !

(On apporte une torche; l'empereur ouvre la lettre et lit.)

JULIEN

Est-il possible ! Éclaire mieux ! Oui, c'est là ;... et ici... ; quoi encore?... Ceci dépasse, en vérité, tout ce que j'aurais pu imaginer !

NEVITA

De mauvaises nouvelles d'Occident, seigneur?

JULIEN

Nevita, dis-moi, combien de temps mettrons-nous pour atteindre Ctésiphon?

NEVITA

Il est impossible d'y arriver en moins de trente jours.

JULIEN

Il faut y arriver plus vite ! Trente jours ! Tout un mois ! Et pendant que nous traînons ici, je laisserais ces furieux...

NEVITA

Tu sais bien, seigneur, que nous devons, à cause des vaisseaux, suivre toutes les boucles du fleuve. Le courant est rapide, et, de plus, c'est peu profond et pierreux. J'estime impossible d'avancer plus vite.

JULIEN

Trente jours ! Et ensuite il faudra prendre la ville,... et il faudra mettre l'armée persane en fuite,... et il faudra conclure la paix. Combien de temps prendra tout cela? Et encore, il y en avait parmi vous qui me conseillaient de faire un plus long détour. Ha-ha, on médite ma perte !

NEVITA

Seigneur, sois tranquille ; la marche sera poursuivie à toute force.

JULIEN

Cela devient très nécessaire. Pouvez-vous imaginer ce que raconte Alexandros? La folie des Galiléens passe toute mesure depuis mon départ. Et ce scandale augmente tous les jours. Ils comprennent que ma victoire en Perse entraînera leur extinction ; et avec cet effronté Grégoire à leur tête, les voilà maintenant comme une armée ennemie dans mon dos ; en Phrygie sont faits des préparatifs secrets dont personne ne peut se rendre compte au juste.

NEVITA

Qu'est-ce que cela signifie, seigneur? Qu'entreprennent-ils?

JULIEN

Qu'entreprennent-ils? Ils prient, ils prêchent, ils chantent, ils annoncent la fin du monde. Oh, s'il n'y avait rien de plus ;... mais ils attirent nos partisans et les entraînent dans leur association de rebelles. A Césarée la communauté a choisi comme évêque le juge Eusebios,... Eusebios, qui n'est pas baptisé,... et cet homme fourvoyé a accepté un pareil poste, ce qui est, en outre, incorrect d'après leurs propres lois ecclésiastiques.

Mais ce n'est pas là le pis. Plus grave, dix fois plus grave est le retour d'Athanase à Alexandrie.

NEVITA

Athanase?

PRISKOS

Ce mystérieux évêque, qui a disparu dans le désert il y a six ans?

JULIEN

Un concile l'a chassé à cause de son zèle intempestif. Les Galiléens étaient obéissants sous mon prédécesseur. Oui, le croiriez-vous... ce fanatique exalté est revenu dans Alexandrie. Son entrée a été celle d'un roi ; la route était couverte de tapis et de rameaux verts. Et quelle a été la suite? Qu'est-ce que vous pensez? La nuit suivante, une émeute éclate parmi les Galiléens. Georgios, leur évêque légal, un homme droit et bienveillant qu'ils accusaient de tiédeur en matière de foi, est assassiné, écartelé vivant dans les rues de la ville.

NEVITA

Mais, seigneur, comment les choses ont-elles pu aller si loin? Où donc était le gouverneur Artemios?

JULIEN

Tu peux bien demander où était Artemios. Je vais te le dire. Artemios a passé dans le camp des Galiléens ! Artemios en personne, à main armée, a fait invasion dans le Serapeion, ce temple le plus magnifique qu'il y ait au monde,... a brisé les statues,... dépouillé les autels et détruit cet immense trésor de livres, dont, en ce temps d'erreur et d'ignorance, nous aurions eu justement si grand besoin, — trésor que je pleurerais comme un ami emporté par la mort, si la colère me permettait de verser des larmes.

KYTRON

Vraiment, cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer !

JULIEN

Et ne pouvoir pas atteindre ces misérables pour les châtier ! Être obligé d'assister à de pareils excès qui gagnent de proche en proche?... Trente jours, dis-tu ! Pour-

quoi s'attarde-t-on? Pourquoi dresse-t-on le camp? Pourquoi dort-on? Mes généraux ne savent-ils pas ce qui est en jeu? Il faut que nous tenions conseil. Quand je pense à ce qu'Alexandre de Macédoine a pu accomplir en trente jours...

(Le général Jovien, accompagné d'un homme en costume persan, et sans armes, entre, venant du camp.)

JOVIEN

Ne t'irrite pas, seigneur, si je parais devant tes yeux; mais cet étranger...

JULIEN

Un guerrier persan!

LE PERSAN, *se jette par terre.*

Pas guerrier, ô puissant!

JOVIEN

Il est venu sans armes, courant à cheval par la plaine, et s'est présenté aux avant-postes...

JULIEN

Tes compatriotes sont donc dans le voisinage?

LE PERSAN

Non, non!

JULIEN

Mais d'où viens-tu, alors?

LE PERSAN, *écarte ses vêtements.*

Regarde ces bras, maître du monde,... sanglants par les anneaux de chaîne rouillés. Touche ce dos écorché, qui n'est qu'une blessure. J'arrive du banc de torture, seigneur!

JULIEN

Ah,... tu t'es enfui de chez le roi Sapor?

LE PERSAN

Oui, ô puissant, toi qui sais tout ! J'étais en grande faveur auprès du roi Sapor jusqu'au moment où, épouvanté par ton approche, je me suis risqué à lui prédire que cette guerre causerait sa ruine. Sais-tu, seigneur, comment il m'a récompensé? Il a livré ma femme à ses archers des montagnes ; il a fait vendre mes enfants comme esclaves ; il a partagé tous mes biens entre ses domestiques ; moi-même, il m'a torturé pendant neuf jours. Ensuite il m'a ordonné de monter à cheval et d'aller mourir comme une bête dans la plaine.

JULIEN

Et que me veux-tu?

LE PERSAN

Ce que je te veux après avoir subi ces traitements? Je veux t'aider à détruire mon bourreau.

JULIEN

Ah, après ces supplices,... à quoi peux-tu servir?

LE PERSAN

Je peux attacher des ailes aux chevilles de tes soldats.

JULIEN

Que veux-tu dire par là? Lève-toi, et explique-toi.

LE PERSAN, *se lève.*

Il n'y avait personne, à Ctésiphon, qui pensât que tu choisirais cette voie...

JULIEN

Je le sais.

LE PERSAN

Aujourd'hui, ce n'est plus un secret.

JULIEN

Tu mens, homme ! Vous autres Persans, vous ne savez rien de mes projets.

LE PERSAN

Seigneur, toi, de qui le savoir provient du feu et du soleil, tu sais bien que mes compatriotes, aujourd'hui, connaissent tes projets. Tu as passé les fleuves sur tes vaisseaux ; ces vaisseaux, au nombre de plus de mille, et chargés de tout ce qui est nécessaire à l'armée, devront remonter le Tigre, et l'armée s'avancera concurremment avec les vaisseaux.

JULIEN

Incroyable... !

LE PERSAN

Lorsque les vaisseaux seront arrivés aussi près que possible de Ctésiphon,... c'est-à-dire à deux jours de chemin de la ville... tu te précipiteras sur elle, tu l'entoureras, et tu obligeras le roi Sapor à se soumettre.

JULIEN, *regarde autour de lui.*

Qui nous a trahis?

LE PERSAN

Cette entreprise ne peut plus être exécutée. Mes compatriotes ont construit en toute hâte des barrages de pierre dans le lit du fleuve, et tes vaisseaux y échoueront.

JULIEN

Homme, sais-tu ce que cela te coûtera, si tu ne dis pas vrai?

LE PERSAN

Mon corps est en ton pouvoir, ô puissant ! Si je ne dis pas vrai, tu es libre de me brûler vivant.

JULIEN, *à Nevita.*

Le fleuve fermé ! Il faudra des semaines pour le rendre de nouveau navigable.

NEVITA

Si on le peut, seigneur ! Nous n'avons pas les instruments...

JULIEN

Et cela nous arrive maintenant,... aujourd'hui qu'il s'agit de précipiter la marche !

LE PERSAN

O maître du monde, je t'ai dit que je peux donner des ailes à ton armée.

JULIEN

Parle ! Connais-tu un chemin plus court?

LE PERSAN

Si tu me promets, après la victoire, de me restituer mes biens confisqués, et, en outre, de me donner une nouvelle épouse de haute naissance, je peux...

JULIEN

Je te promets tout ; parle... parle !

LE PERSAN

Si tu fais route à travers les plaines, tu peux être en quatre jours sous les murs de Ctésiphon.

JULIEN

Oublies-tu la chaîne de montagnes au delà des plaines?

LE PERSAN

Seigneur, n'as-tu jamais entendu parler de ce singulier défilé dans les montagnes?

JULIEN

Si fait, une crevasse ; la « rue d'Ariman », comme on l'appelle. Est-il vrai qu'elle existe?

LE PERSAN

J'ai passé à cheval dans la rue d'Ariman il y a deux jours.

JULIEN

Nevita !

NEVITA

En vérité, seigneur, si c'est vrai...

JULIEN

Secours merveilleux dans le besoin... !

LE PERSAN

Mais si tu veux prendre cette voie, ô puissant, il n'y a pas de temps à perdre. L'armée persane, qui s'était retirée dans les régions du nord, est maintenant rappelée pour fermer les défilés.

JULIEN

Le sais-tu avec certitude?

LE PERSAN

Si tu hésites, tu l'apprendras par toi-même.

JULIEN

Combien de jours faut-il à tes compatriotes pour y atteindre?

LE PERSAN

Quatre jours, seigneur.

JULIEN

Nevita, il faut que nous ayons passé les défilés dans trois jours !

NEVITA, *au Persan.*

Est-il possible que nous atteignions les défilés en trois jours?

LE PERSAN

Oui, grand guerrier, c'est faisable, à condition d'y employer cette nuit.

JULIEN

Il faut lever le camp ! Pas de sommeil ; pas de repos maintenant. Dans quatre jours... cinq au plus... il faut que je sois devant Ctésiphon... A quoi penses-tu? Ah, je sais !

NEVITA

La flotte, seigneur !

JULIEN

Oui, oui, oui, la flotte.

NEVITA

Si l'armée persane arrive au défilé un jour après nous,.... faute de pouvoir te causer d'autre dommage... elle se tournera vers l'ouest contre tes vaisseaux...

JULIEN

... et fera un immense butin avec quoi elle pourra prolonger la guerre...

NEVITA

Si nous pouvions laisser vingt mille hommes sur les vaisseaux, nous serions sûrs...

JULIEN

A quoi songes-tu ! Vingt mille? Presque le tiers de toutes nos troupes de combat. Où serait alors la force armée avec laquelle je devrais vaincre? Divisée, disséminée, partagée. Je ne peux pas me passer d'un seul homme pour cela.

Non, non, Nevita ; mais il y aurait bien un troisième moyen...

NEVITA, *recule.*

Mon grand empereur !

JULIEN

La flotte ne doit ni tomber aux mains des Perses, ni diminuer nos forces. Il y a un troisième choix, te dis-je ! Pourquoi hésites-tu? Pourquoi ne dis-tu pas ton avis?

NEVITA, *au Persan.*

Sais-tu si les citoyens de Ctésiphon sont approvisionnés de blé et d'huile?

LE PERSAN

A Ctésiphon, il y a des provisions surabondantes de toute sorte.

JULIEN

Et la ville une fois prise, toute la riche région nous est ouverte.

LE PERSAN

Les citoyens t'ouvriront leurs portes, seigneur ! Je ne suis pas le seul qui haïsse le roi Sapor. Ils se soulèveront contre lui et tomberont à tes pieds, si tu arrives sur eux à l'improviste, dans toute la puissance de la terreur, et avec tes forces unies.

JULIEN

Précisément ; précisément.

LE PERSAN

Brûle les vaisseaux, seigneur !

NEVITA

Ah !

JULIEN

Sa haine voit clair, alors que ta fidélité tâtonne, Nevita !

NEVITA

Ma fidélité voyait, seigneur ; mais elle reculait devant ce qu'elle voyait.

JULIEN

Ces vaisseaux ne sont-ils pas comme une chaîne à notre pied? Nous avons des vivres pour quatre jours pleins dans le camp. Il est bon que les soldats ne soient pas trop chargés. Et à quoi servent les vaisseaux? Nous n'avons plus de fleuves à traverser...

NEVITA

Seigneur, si c'est vraiment ta volonté...

JULIEN

Ma volonté,... ma volonté? Oh, en un soir comme celui-ci,... soir d'orage et de tempête... ; pourquoi un éclair ne tomberait-il pas, et...

MAXIMOS, *arrive en hâte par la gauche.*

O fils élu du soleil,... écoute, écoute !

JULIEN

Pas maintenant, mon Maximos.

MAXIMOS

Rien n'est plus important. Il faut que tu m'entendes !

JULIEN

Au nom du bonheur et de la sagesse, parle donc, mon frère !

MAXIMOS, *l'attire à l'écart et dit à voix basse.*

Tu sais que j'ai cherché, scruté, dans les livres et par les présages, afin de déceler l'issue de cette campagne.

JULIEN

Je sais que tu n'as rien pu me prédire.

MAXIMOS

Les présages parlaient et les livres étaient d'accord avec eux. Mais la réponse qui revenait toujours était si étrange que je devais croire que je m'étais trompé.

JULIEN

Et maintenant...?

MAXIMOS

Lorsque nous avons quitté Antioche, j'ai écrit à Rome pour consulter les livres sibyllins...

JULIEN

Oui, oui... !

MAXIMOS

La réponse vient d'arriver ; un envoyé du gouverneur d'Antioche l'a apportée.

JULIEN

Ah, Maximos,... et cette réponse...?

MAXIMOS

Elle concorde avec tout ce que les présages et les livres m'ont dit ; et maintenant j'ose l'interpréter. Réjouis-toi, mon frère,... tu es invulnérable dans cette guerre.

JULIEN

Le texte,... le texte?

MAXIMOS

Les livres sibyllins disent : « Julien doit se garder des champs phrygiens. »

JULIEN, *recule.*

Des champs phry...? Ah, Maximos !

MAXIMOS

Pourquoi as-tu pâli, mon frère?

JULIEN

Dis-moi, très cher maître,... comment interprètes-tu cette réponse?

MAXIMOS

Y a-t-il plus d'une interprétation possible? Les champs phrygiens? Qu'as-tu à faire en Phrygie? En Phrygie, un pays écarté, qui se trouve loin derrière toi, et où jamais tu ne seras obligé de mettre les pieds? Il n'existe aucun danger qui te menace, heureux que tu es,... c'est là le sens.

JULIEN

Cette réponse énigmatique a un sens ambigu. Aucun danger ne me menace dans la lutte... mais de ce pays lointain...

Nevita ; Nevita !

NEVITA

Seigneur...?

JULIEN

Donc, en Phrygie? Alexandros écrit au sujet d'affaires mystérieuses qui se préparent en Phrygie. On a prédit autrefois que le Galiléen reviendra...

Brûle les vaisseaux, Nevita !

NEVITA

Seigneur, est-ce là ta résolution ferme, inébranlable...?

JULIEN

Brûle-les ! N'hésite pas. Des dangers cachés nous menacent à l'arrière.

(A l'un des capitaines.)

Surveillez de près cet étranger. Il nous servira de guide. Donnez-lui à manger et à boire, et qu'il prenne un bon repos.

JOVIEN

Mon empereur, je t'en supplie,... ne te fonde pas trop sur les histoires d'un tel transfuge.

JULIEN

Aha,... tu as l'air ému, mon conseiller galiléen ! Tout cela ne te plaît pas, sans doute. Peut-être en sais-tu plus long que tu ne veux dire.

Va, Nevita,... et brûle les vaisseaux !

(Nevita s'incline et sort par la gauche. Le capitaine emmène le Persan vers les tentes.)

JULIEN

Des traîtres dans mon propre camp ! Attendez, attendez,... j'arriverai bien au fond de ces machinations.

L'armée va se mettre en marche ! Va, Jovien, et veille à ce que l'avant-garde parte d'ici une heure. Le Persan connaît le chemin. Va !

JOVIEN

A tes ordres, mon puissant empereur !

(Il sort par la droite.)

MAXIMOS

Tu brûles la flotte? Tu as sûrement de grands projets.

JULIEN

Je me demande si Alexandre de Macédoine aurait osé cela?

MAXIMOS

Alexandre savait-il où le danger menaçait?

JULIEN

C'est vrai ; c'est vrai ! Moi, je le sais. Toutes les puissances qui donnent la victoire me sont propices. Signes et présages étalent leur mystérieux savoir au bénéfice de mon empire.

Ne dit-on pas du Galiléen que les esprits sont venus et l'ont servi? Qui les esprits servent-ils maintenant?

Que dirait le Galiléen, s'il était présent et invisible parmi nous?

MAXIMOS

Il dirait : le troisième empire est proche.

JULIEN

Le troisième empire est venu, Maximos ! Je sens que le Messie du monde vit en moi. L'esprit est devenu chair,

et la chair, esprit. Tout ce qui est créé est à la portée de ma volonté et de mon pouvoir.

Regarde,... voilà que s'envolent les premières étincelles. Les flammes lèchent les cordages et la dense forêt des mâts.

(Il crie vers le feu.)

Allumez ; allumez !

MAXIMOS

Le vent devine ta volonté. Il augmente et te sert.

JULIEN, *ordonne, le poing fermé.*

Deviens tempête ! Plus à l'ouest ! Je le veux !

FROMENTINOS, *entre par la droite.*

Gracieux seigneur,... permets que je t'avertisse. Une dangereuse agitation s'est élevée dans le camp.

JULIEN

Je n'admets plus d'agitation. L'armée se mettra en marche.

FROMENTINOS

Oui, mon empereur,... mais les Galiléens indociles...

JULIEN

Les Galiléens? Que font-ils?

FROMENTINOS

Lorsque les trésoriers ont eu récemment à distribuer la solde aux troupes, ils ont placé ton buste devant les tables...

JULIEN

Ainsi en sera-t-il constamment désormais.

FROMENTINOS

Il a été prescrit à chaque homme, lorsqu'il se présentait, de jeter un peu d'encens dans les cassolettes...

JULIEN

Oui, eh bien?

FROMENTINOS

Beaucoup de Galiléens l'ont fait sans y penser autrement ; mais d'autres ont refusé...

JULIEN

Comment? Ils ont refusé?

FROMENTINOS

Au commencement, seigneur ; mais quand les trésoriers leur eurent expliqué que c'était un ancien usage qu'il s'agissait de rétablir, et qui n'avait rien à voir avec la religion...

JULIEN

Aha ; et alors?

FROMENTINOS

... ils obéirent et firent comme on le leur disait.

JULIEN

Voyez-vous ça ; ils ont obéi !

FROMENTINOS

Mais ensuite, seigneur, les nôtres les regardèrent en souriant et se moquant, et leur dirent imprudemment qu'ils feraient aussi bien d'effacer le signe de la croix et du poisson, qu'ils ont l'habitude de tatouer sur leurs bras ; car ils avaient adoré le divin empereur.

JULIEN

Oui, oui ! Et les Galiléens?

FROMENTINOS

Ils poussèrent les hauts cris... ... ; écoute, écoute, seigneur ; il est impossible de leur faire entendre raison.

(On entend des cris furieux dehors, parmi les tentes.)

JULIEN

Les enragés ! Rébellion jusqu'au bout. Ils ne savent pas que la puissance de leur maître est brisée.

(Des soldats chrétiens s'élancent dans la plaine. Plusieurs se frappent la poitrine; d'autres déchirent leurs habits, le tout avec des pleurs et des cris.)

UN SOLDAT

Le Christ est mort pour moi, et je l'ai trahi !

UN AUTRE SOLDAT

O toi, Dieu vengeur au ciel, frappe-moi ; j'ai adoré les faux dieux !

AGATHON

Le diable sur le trône impérial a tué mon âme ! Malheur, malheur, malheur !

D'AUTRES SOLDATS, *arrachent les marques de plomb qu'ils portent au cou.*

Nous ne voulons pas servir les faux dieux !

D'AUTRES

L'athée n'est pas notre maître ! Nous voulons rentrer ! Au pays !

JULIEN

Fromentinos, saisis-moi ces insensés ! Passe-les au fil de l'épée !

(Fromentinos et plusieurs de ceux qui sont là veulent se précipiter sur les soldats chrétiens. A ce moment se répand une forte lueur brillante; les flammes des vaisseaux montent.)

OFFICIERS ET SOLDATS, *épouvantés.*

La flotte brûle !

JULIEN

Oui, la flotte brûle ! Et il y a plus que la flotte, qui brûle ! Dans ce rouge et vaste incendie, le Galiléen crucifié est

réduit en cendres ; et l'empereur terrestre brûle avec le Galiléen. Mais de cette cendre s'élève... pareil à l'oiseau merveilleux... le dieu de la terre et l'empereur de l'esprit en un seul, un seul, un seul !

PLUSIEURS VOIX

La folie l'a frappé !

NEVITA, *entre par la gauche.*

C'est fait.

JOVIEN, *en hâte, venant du camp.*

Éteins, éteins, éteins !

JULIEN

Brûlez, brûlez !

AMMIEN, *venant du camp.*

Seigneur, tu es trahi ! Ce transfuge persan était un imposteur...

JULIEN

Tu mens, homme ! Où est-il?

AMMIEN

Enfui !

JOVIEN

Disparu comme une ombre.

NEVITA

Enfui !

JOVIEN

Ceux qui l'accompagnaient disent qu'il a comme fondu entre leurs mains.

AMMIEN

Son cheval n'est plus à la palissade où on l'avait attaché ; l'étranger doit avoir fui dans la plaine.

JULIEN

Éteins le feu, Nevita.

NEVITA

Impossible, mon empereur !

JULIEN

Éteins, éteins ! Il faut que ce soit possible !

NEVITA

Rien de plus impossible. Toutes les amarres sont coupées ; tous les navires dérivent avec les coques en feu.

HORMISDAS, *entre, venant des tentes.*

Malédiction sur mes compatriotes ! Oh, seigneur, dire que tu as pu écouter cet homme artificieux !

CRIS DU CAMP

La flotte brûle ! Séparés du pays ! La mort devant nous !

AGATHON

Faux dieu, faux dieu,... ordonne à l'orage de se taire ; ordonne aux flammes de s'éteindre !

JOVIEN

L'orage augmente. Le feu est comme une mer qui roule...

MAXIMOS, *murmure.*

Garde-toi des champs phrygiens.

JULIEN, *crie à l'armée.*

Laissez brûler la flotte ! Dans sept jours, vous brûlerez Ctésiphon !

ACTE V

(Une plaine désertique et pierreuse sans arbres ni herbe. A droite, la tente de l'empereur. Après midi.)

Des soldats affamés sont couchés par groupes dans la plaine. De temps en temps des sections de l'armée passent de gauche à droite. En dehors de la tente marchent les maîtres de philosophie Priskos et Kytron avec d'autres compagnons de l'empereur dans une attente inquiète et agitée. Anatolos, chef de la garde personnelle, se tient, avec des soldats, devant l'entrée de la tente.

KYTRON

N'est-ce pas incompréhensible que ce conseil de guerre puisse durer si longtemps?

PRISKOS

Oui, en vérité, il semblait bien qu'il n'y eût de choix qu'entre deux solutions : aller de l'avant ou retourner en arrière.

KYTRON

C'est à n'y rien comprendre.

Dis-moi, bon Anatolos, pourquoi, au nom des dieux, n'avançons-nous pas?

PRISKOS

Oui, pourquoi nous cause-t-on cette inquiétude, et fait-on halte ici, en plein désert?

ANATOLOS

Voyez-vous l'air qui vibre, là-bas, sur la ligne d'horizon, au nord, à l'est et au sud?

KYTRON

Parfaitement ; c'est la chaleur...

ANATOLOS

C'est la plaine qui brûle.

PRISKOS

Que dis-tu? La plaine brûle?

KYTRON

Pas de ces plaisanteries sinistres, bon Anatolos ! Dis-nous... qu'est-ce que c'est?

ANATOLOS

La plaine brûle, je vous dis. Là-bas, où le désert cesse, les Perses ont mis le feu à l'herbe. Nous ne pouvons aller nulle part avant que le sol soit refroidi.

KYTRON

Oh, n'est-ce pas effrayant? Quels barbares ! Employer de pareils moyens... !

PRISKOS

Mais alors, il n'y a pas de choix. Sans vivres, sans eau... ; pourquoi ne retournons-nous pas en arrière?

ANATOLOS

Traverser le Tigre et l'Euphrate?

KYTRON

Et la flotte brûlée ! Comment donc cette guerre est-elle menée? Oh, dire que l'empereur pense si peu à ses amis ! Comment est-ce que je rentrerai chez moi?

ANATOLOS

Toi, comme nous autres, ami.

KYTRON

Comme vous autres? Comme vous autres! Oui, tu en parles à ton aise. Mais vous, c'est une autre affaire. Vous êtes des guerriers. C'est votre rôle de supporter certains désagréments auxquels je ne suis pas du tout habitué. Je n'ai pas accompagné l'empereur pour endurer tant de peines. Ici je suis tourmenté par les cousins et les moustiques ;... regarde-moi, de quoi mes mains ont l'air!

PRISKOS

Certes, ce n'est pas pour cela que nous sommes venus. Nous avons accepté de suivre l'armée pour composer des discours en l'honneur des victoires que l'empereur se proposait de remporter. Que sont-elles devenues, ces victoires? Qu'a-t-on accompli pendant les six rudes semaines écoulées depuis l'incendie de la flotte? On a détruit quelques villes abandonnées, des villes misérables. On a montré dans le camp quelques prisonniers faits par les avant-postes, dit-on. Je ne sais pas trop dans quelle bataille cela a pu avoir lieu. Et il me semble que ces prisonniers ont l'air de pâtres et de paysans qu'on aurait enlevés plutôt que...

KYTRON

Et que l'on ait pu brûler la flotte! N'ai-je pas dit tout de suite que ce serait la source de bien des maux?

ANATOLOS

Je ne l'ai pas entendu.

KYTRON

Comment? Ne l'ai-je pas dit? N'as-tu pas entendu, Priskos, que je l'ai dit?

PRISKOS

Je ne sais pas, vraiment, ami ; mais je sais que moi-même, j'ai vainement protesté contre cette action funeste. Oui, je peux dire que j'ai été contre toute la campagne à cette époque de l'année. Quelle hâte ! Où donc l'empereur a-t-il regardé? Est-ce là le même héros qui a combattu avec un si magnifique succès sur le Rhin? Ne croirait-on pas qu'il a été frappé de cécité, ou de quelque maladie de l'esprit?

ANATOLOS

Chut, chut ;... quelles paroles est-ce là?

KYTRON

Oui, c'est vrai, notre Priskos a dit cela un peu inconsidérément. Mais moi non plus, je ne peux pas nier que je devine un lamentable défaut de sagesse dans plusieurs des récentes actions du philosophe couronné. Quelle étourderie de placer sa statue dans le camp et de se faire adorer comme s'il était un dieu ! Quelle maladresse, de témoigner si ouvertement son mépris pour cet étrange maître de Nazareth, de qui l'on peut dire, du moins, qu'il dispose d'une grande puissance que l'on aurait pu tourner à notre avantage à tous dans ces circonstances difficiles.

Ah, voilà Nevita lui-même. Nous allons savoir...

(Nevita sort de la tente. A l'entrée, il se retourne et fait un signe vers l'intérieur. Aussitôt après sort le médecin Oribase.)

NEVITA, *prend le médecin à part.*

Dis-moi sincèrement, Oribase,... y a-t-il quelque trouble dans l'esprit de l'empereur?

ORIBASE

D'où te vient cette idée, seigneur?

NEVITA

Comment puis-je interpréter sa conduite?

ORIBASE

Oh, mon très cher empereur... !

NEVITA

Oribase, il ne faut rien me cacher.

KYTRON, *s'approche.*

O brave général, si ce n'est pas indiscret...

NEVITA

Plus tard, plus tard !

ORIBASE, *à Nevita.*

Sois tranquille, seigneur. Il n'y a aucun malheur à craindre. Eutherios et moi, nous nous sommes promis d'avoir l'œil sur lui.

NEVITA

Ah, tu ne veux pas dire par là que...?

ORIBASE

La nuit dernière il a été sur le point d'abréger sa vie. Heureusement, Eutherios est arrivé... ; oh, n'en parle à personne.

NEVITA

Ne le perds pas de vue.

PRISKOS, *s'approche.*

Ce serait pour nous un grand soulagement de savoir ce que le conseil de guerre...

NEVITA

Pardon ; j'ai des affaires importantes.

(Il sort derrière la tente, à ce moment, Jovien paraît à l'entrée.)

JOVIEN, *tourné vers l'intérieur.*

Ce sera fait, mon gracieux empereur.

KYTRON

Ah, excellent Jovien! Eh bien? La retraite est-elle décidée?

JOVIEN

Je ne conseille à personne d'appeler cela une retraite.

(Il sort derrière la tente.)

KYTRON

Oh, ces militaires! La tranquillité d'un philosophe ne compte pas pour eux. Ah!

(Julien sort de la tente; il est pâle et défait. En même temps que l'empereur entrent le chambellan Eutherios et plusieurs généraux; ceux-ci s'éloignent aussitôt dans la plaine à droite.)

JULIEN, *aux maîtres de philosophie.*

Réjouissez-vous, mes amis! Tout va bientôt aller bien.

KYTRON

Ah, seigneur béni, as-tu trouvé une issue?

JULIEN

Des issues, nous n'en manquons pas, Kytron; il s'agit seulement de choisir la meilleure. Nous allons maintenant modifier un peu l'avance de l'armée...

PRISKOS

Oh, louée soit ta prudence!

JULIEN

Cette marche vers l'Orient,... cela ne conduit à rien.

KYTRON

Non, non; c'est sûr!

JULIEN

Nous allons vers le nord, Kytron.

KYTRON

Comment, seigneur,... vers le nord?

PRISKOS

Pas vers l'ouest, alors?

JULIEN

Pas vers l'ouest. Non, pas du tout. Ce serait assez difficile à cause des fleuves. Et nous devons laisser Ctésiphon tranquille jusqu'à nouvel ordre. Sans les vaisseaux nous ne pouvons pas penser à prendre la ville. Ce sont les Galiléens qui ont provoqué cette histoire de l'incendie de la flotte. J'ai observé des indices.

Qui ose appeler cela une retraite, si je marche vers le nord? Que sait-on de mes projets? L'armée des Perses est quelque part dans le nord ; de ceci nous sommes maintenant à peu près certains. Une fois que j'aurai battu Sapor... ; c'est l'affaire d'une seule bataille... ; dans le camp des Perses nous trouverons des provisions immenses...

Lorsque je conduirai le roi des Perses prisonnier à travers Antioche et les autres villes, je voudrais bien voir que les citoyens ne tombent pas à mes pieds.

DES SOLDATS CHRÉTIENS, *traversent la plaine en chantant.*

La hache attend au pied de l'arbre ;
le cèdre du monde va tomber.
Au Golgata, sort du sang du Seigneur
le palmier qui ne vieillit pas.

(Ils sortent à droite.)

JULIEN, *les suit des yeux.*

Les Galiléens chantent toujours. Chants de mort, de blessures et de douleur. Ces femmes que j'ai emmenées comme gardes-malades,... elles nous ont fait plus de mal que de bien. Elles ont appris aux soldats des chants étranges, que je n'avais pas encore entendus.

Mais je ne veux désormais punir personne pour cela. On ne fait ainsi que provoquer de pires écarts. Sais-tu, Priskos, ce qui est arrivé avec les rebelles qui, récemment, ont refusé de témoigner aux statues impériales le respect dû?

PRISKOS

Récemment, seigneur?

JULIEN

Lorsque, pour inspirer à leurs pareils une crainte salutaire, j'ai voulu faire périr quelques-uns de ces hommes, le plus vieux s'est avancé, et a demandé, au milieu de grands cris d'allégresse, la faveur de mourir le premier... Vois-tu, Priskos,... quand j'ai appris cela hier...

PRISKOS

Hier! Oh, seigneur, tu te trompes. Il y a de cela quarante jours.

JULIEN

Si longtemps? Bien, bien, bien! Les Hébreux ont dû errer quarante jours dans le désert. Tous les anciens durent disparaître. Il fallut que grandît une race nouvelle; mais celle-là... remarquez-le bien... celle-là est entrée sur la terre qui était promise à eux tous.

EUTHERIOS

La journée s'avance, seigneur;... ne veux-tu pas penser à manger?

JULIEN

Pas encore, mon Eutherios. La mortification de la chair doit être bonne à tout le monde.

Oui, je vous le dis, il faut que nous fassions effort pour devenir une race nouvelle. Je ne peux rien faire avec vous, tels que vous êtes. Si vous voulez sortir du désert, il faut

qu'une vie pure dirige votre marche. Voyez les Galiléens. Nous pourrions prendre des leçons auprès de ces gens-là. Il n'y a pas de pauvres et de misérables parmi eux ; ils vivent entre eux comme frères et sœurs,... et surtout maintenant que leur résistance m'a obligé à les punir. Ces Galiléens, sachez-le, ont dans le cœur des sentiments que je souhaiterais grandement vous voir essayer de vous approprier. Vous vous appelez les successeurs de Socrate, de Platon, de Diogène. En est-il un parmi vous qui affronterait joyeusement la mort pour Platon? Est-ce que notre Priskos sacrifierait sa main gauche pour Socrate? Est-ce que Kytron se laisserait couper l'oreille pour Diogène? Non, certes, vous ne le feriez pas ! Je vous connais, sépulcres blanchis ! Hors de ma vue ;... je ne peux rien faire de vous !

(Les maîtres de philosophie sortent, atterrés; les autres s'éloignent aussi, chuchotant et soucieux. Seuls le médecin Oribase et le chambellan Eutherios restent auprès de l'empereur. Le chef de la garde personnelle, Anatolos, est toujours, avec ses soldats, devant la tente.)

JULIEN

Comme c'est étrange ! N'est-ce pas, en son profond principe, incompréhensible? Oribase,... peux-tu m'expliquer cette énigme?

ORIBASE

Mon empereur,... quelle énigme veux-tu dire?

JULIEN

Avec douze hommes obscurs, des pêcheurs, des gens ignorants, il a fondé cela.

ORIBASE

O seigneur, ces pensées t'épuisent.

JULIEN

Et qui est-ce qui a maintenu cette œuvre jusqu'à ce jour? Des femmes et des gens sans instruction pour la plupart...

ORIBASE

Oui, oui, seigneur ; mais maintenant un heureux succès de la campagne va bientôt...

JULIEN

C'est juste, Oribase ; aussitôt que la chance aura tourné, tout ira bien. Le royaume du fils du charpentier tombera d'ici peu ; nous le savons bien. Autant d'années que l'année a de jours, il régnera ; et aujourd'hui cela fait...

EUTHERIOS

Mon cher seigneur, un bain ne te ferait-il pas du bien?

JULIEN

Tu crois?... Tu peux aller, Eutherios. Va, va ! J'ai à parler avec Oribase.

(Le chambellan Eutherios sort derrière la tente. L'empereur entraîne Oribase de l'autre côté.)

JULIEN

Eutherios ne t'a rien raconté ce matin?

ORIBASE

Non, seigneur.

JULIEN

Il ne t'a pas raconté un incident de cette nuit...

ORIBASE

Non, mon empereur,... rien du tout. Eutherios est très réservé.

JULIEN

S'il te racontait quelque chose, il ne faudrait pas le croire. Ça ne s'est pas du tout passé comme il le dit. C'est lui-même qui en veut à ma vie.

ORIBASE

Lui,... ton vieux serviteur fidèle !

JULIEN

J'aurai l'œil sur lui.

ORIBASE

Moi aussi.

JULIEN

Nous aurons l'œil sur lui tous les deux.

ORIBASE

Seigneur, je crois que tu as peu dormi cette nuit.

JULIEN

Oui.

Oribase, va parler, mais s'arrête.

Sais-tu d'où cela est venu que je n'ai pas dormi?

ORIBASE

Non, mon empereur.

JULIEN

Le vainqueur du pont Milvius était avec moi.

ORIBASE

Le grand Constantin?

JULIEN

Oui. Ces dernières nuits, cette ombre ne m'a pas laissé en repos. Il vient un peu après minuit, et ne s'en va pas avant le matin.

ORIBASE

Seigneur, c'est la pleine lune ; elle a toujours exercé une étrange influence sur ton esprit.

JULIEN

Selon l'opinion des anciens, les visions de ce genre, d'habitude... ... Qu'est-ce que devient donc Maximos?... Mais on ne peut pas se fier du tout à leur opinion. Nous voyons, en effet, qu'ils se sont trompés sur bien des points.

Même ce qu'ils racontent des dieux, nous ne devons pas le croire sans réserve. Pas davantage, ce qu'ils disent des ombres, et en général des puissances qui président à la destinée des hommes. Que savons-nous de ces puissances? Nous ne savons rien, Oribase,... en dehors de leurs dispositions capricieuses, fantasques, ce dont nous avons des témoignages assez certains.

Je voudrais bien voir venir Maximos... ...

(Se parlant à lui-même.)

Ici? Mais ce n'est pas ici que se forme l'orage menaçant. Ça devait être dans les champs phrygiens...

ORIBASE

Quels champs, seigneur,... et quel orage?

JULIEN

Oh, rien,... rien.

NEVITA, *entre, venant de la droite de la plaine.*

Voilà, mon empereur, l'armée est en marche...

JULIEN

Vers le nord?

NEVITA, *interdit.*

Naturellement, seigneur.

JULIEN

Oui, nous aurions tout de même dû attendre jusqu'à ce que Maximos...

NEVITA

Qu'est-ce que cela signifie, mon empereur? Il n'y a rien à attendre. Nous sommes sans vivres; déjà des groupes de cavaliers ennemis se montrent, çà et là, à l'est et au sud...

JULIEN

Oui, oui, il faut que nous avancions,... vers le nord. Maintenant Maximos va venir tout de suite. J'ai envoyé chercher à l'arrière les devins étrusques ; ils vont essayer, une fois de plus... ... J'ai mis aussi la main sur des Mages, et ils disent être bien au courant des mystères chaldéens. Nos propres prêtres prennent des présages en neuf endroits différents...

NEVITA

Seigneur, de quelque façon que se prononcent les présages, je te dis qu'il faut que nous avancions. On ne peut plus compter sur les soldats ; ils comprennent bien que notre seul salut est d'atteindre les montagnes d'Arménie.

JULIEN

C'est là que nous irons, Nevita,... de quelque façon que se prononcent les présages. Mais c'est quand même une grande sécurité de savoir que l'on agit, pour ainsi dire, après s'être concerté avec ces puissances insondables qu. peuvent, quand elles le veulent, intervenir si profondément dans le sort d'un homme.

NEVITA, *s'éloigne de lui, et dit d'un ton bref de commandement.*

Anatolos, défais la tente de l'empereur !

(Il chuchote quelques mots au chef de la garde et sort à droite.)

JULIEN

Tous les présages, pendant ces quarante jours, ont été funestes ; et cela prouve, précisément, que l'on peut avoir confiance en eux ; car pendant tout ce temps, notre cause a fait peu de progrès. Mais vois-tu, mon Oribase,... maintenant que j'ai une nouvelle entreprise...

Ah, Maximos !

MAXIMOS, *vient de la plaine.*

L'armée est déjà en route, seigneur ; monte à cheval !

JULIEN

Les présages... les présages?

MAXIMOS

Hé, quoi... les présages ! Ne t'informe pas des pré sages.

JULIEN

Parle ! Je veux savoir ce qu'ils ont répondu.

MAXIMOS

Tous les présages se taisent.

JULIEN

Ils se taisent?

MAXIMOS

J'ai été chez les prêtres ; les entrailles des victimes n'ont donné aucun signe. J'ai été chez les charlatans étrusques ; le vol et le chant des oiseaux ne leur ont rien appris. Chez les Mages aussi j'ai été ; leurs écritures n'avaient aucune réponse à donner. Et moi-même...

JULIEN

Toi-même, mon Maximos?

MAXIMOS

Maintenant, je peux te le dire. J'ai, cette nuit, examiné la position des étoiles. Elles ne m'ont rien annoncé, Julien.

JULIEN

Rien... Silence... silence comme si le disque solaire était en train de s'assombrir. Seul ! Plus aucun pont entre moi et les esprits.

Où es-tu maintenant, flotte blanche aux brillantes voiles,

qui allais et venais dans l'éclat du jour, et portais message entre ciel et terre?

La flotte est brûlée. Cette flotte-là aussi est brûlée. Oh, tous mes brillants vaisseaux.

Ou bien quoi, Maximos,... que crois-tu de cela?

MAXIMOS

Je crois en toi.

JULIEN

Oui, oui,... c'est bien !

MAXIMOS

La volonté du monde a déposé son pouvoir dans ta main ; c'est pourquoi elle se tait.

JULIEN

C'est ainsi que nous voulons l'interpréter. Et nous agirons en conséquence,... quoique nous aurions bien préféré que... ... Ce silence ! Être si complètement seul.

Il y en a d'autres, pourtant, de qui l'on peut dire aussi qu'ils sont presque seuls. Les Galiléens. Ils n'ont que le seul dieu ; et un seul dieu, c'est presque pas de dieu.

Comment cela se fait-il que nous voyons journellement ces gens... ...?

ANATOLOS, *qui, pendant ce temps, a fait démonter la tente.*

Mon empereur, il faut maintenant que tu montes à cheval ; je n'ose plus te laisser ici en arrière.

JULIEN

Oui, maintenant je veux monter à cheval. Où avez-vous mon bon Babylonios? C'est bien ; avec l'épée en main...

Venez, mes chers amis !

(Tous sortent à droite.)

(Terrain marécageux et boisé. Étang sombre d'eau dormante au milieu des arbres. Lueurs de postes de garde au loin. Nuit de clair de lune avec des nuages qui passent.)

Quelques soldats montent la garde au premier plan.

MAKRINA ET LES FEMMES, *chantent en dehors à gauche.*

Malheur à nous ! Malheur !
La race est soumise
au pouvoir de la colère.
Nous verrons la mort !

L'UN DES SOLDATS, *écoutant.*

Chut ! Entendez-vous? Les femmes galiléennes, là-bas, qui chantent.

UN AUTRE

Elles chantent comme des hiboux et des corbeaux de nuit.

UN TROISIÈME

Je voudrais bien être avec eux, tout de même. On est mieux à l'abri chez les Galiléens que chez nous. Le dieu des Galiléens est plus fort que les nôtres.

LE PREMIER

L'empereur a irrité les dieux, voilà l'histoire. Comment a-t-il pu avoir l'idée de se mettre à la place des dieux?

LE TROISIÈME

Le pis est qu'il a irrité le dieu des Galiléens. Ne savez-vous pas ce que l'on donne comme tout à fait sûr, que lui et son magicien, une de ces dernières nuits, ont ouvert le ventre d'une femme enceinte pour voir les présages dans ses entrailles?

LE PREMIER

Oui, mais je ne le crois pas. En tout cas, ce n'était pas une Grecque ; ça doit avoir été une femme barbare.

LE TROISIÈME

On dit que le dieu des Galiléens s'occupe aussi des barbares ; et si c'est vrai, il pourrait nous en cuire.

LE SECOND

Ah, bast,... l'empereur est un grand général.

LE PREMIER

Il paraît que le roi Sapor est aussi un grand général.

LE SECOND

Crois-tu que c'est toute l'armée des Perses que nous avons contre nous?

LE PREMIER

Il y en a qui disent que c'est seulement l'avant-garde ; personne ne sait au juste.

LE TROISIÈME

Je voudrais bien être du côté des Galiléens.

LE PREMIER

Vas-tu aussi apostasier?

LE TROISIÈME

Il y en a tant qui apostasient. Ces jours derniers il...

LE PREMIER, *criant vers l'ombre.*

Halte... halte ! Qui vient là?

UNE VOIX

Amis des avant-postes !

(Quelques soldats s'avancent entre les arbres, ayant entre eux le Cappadocien Agathon.)

LE SECOND SOLDAT

Ho-ho ; un qui a voulu déguerpir.

L'UN DES ARRIVANTS

Non, il a perdu la raison.

AGATHON

Je n'ai pas perdu la raison. Oh, au nom de la grande pitié de Dieu,... lâchez-moi !

LES SOLDAT DES AVANT-POSTES

Il dit qu'il veut tuer une bête à sept têtes.

AGATHON

Oui, oui, oui, je le veux. Oh, lâchez-moi donc? Voyez-vous ce javelot? Savez-vous ce que c'est que ce javelot? C'est avec ce javelot que je tuerai la bête à sept têtes, et alors je retrouverai mon âme. Le Christ lui-même me l'a promis. Il était avec moi cette nuit.

LE PREMIER SOLDAT

C'est la faim et la fatigue qui lui ont troublé l'esprit.

L'UN DES ARRIVANTS

On le ramène au camp ; il pourra y reposer.

AGATHON

Lâchez-moi ! Oh, si vous saviez ce que c'est que ce javelot !

(Les soldats l'emmènent au premier plan à droite.)

LE TROISIÈME SOLDAT

Qu'est-ce qu'il voulait dire avec sa bête?

LE PREMIER

Ce sont des mystères galiléens. Ils en ont beaucoup comme ça entre eux.

(Le chambellan Eutherios et le médecin Oribase entrent rapidement, venant du fond, à droite, aux aguets.)

EUTHERIOS

Tu ne le vois pas?

ORIBASE

Non... Ah, soldats !... Dites-moi, mes amis, quelqu'un est-il passé par ici?

LE PREMIER SOLDAT

Oui, une compagnie de hastaires.

ORIBASE

Bien, bien. Mais personne autre? Aucun des grands? Aucun général?

LES SOLDATS

Non, personne.

ORIBASE

Donc, pas ici ! Oh, Eutherios, comment as-tu pu...?

EUTHERIOS

Oui, comment j'ai pu...? Comment j'ai pu...? Mes vieux yeux n'avaient pas été fermés depuis trois nuits...

ORIBASE, *aux soldats.*

Il faut nous aider à chercher. Je l'ordonne au nom du grand chef lui-même. Disposez-vous entre les arbres ; et si vous trouvez quelqu'un des grands, informez au feu de bivouac, là-bas.

LES SOLDATS

A vos ordres, seigneur.

(Ils sortent tous à gauche par différents chemins. Peu après l'empereur Julien apparaît derrière un arbre à droite. Il écoute, regarde autour de lui, et fait signe derrière.)

JULIEN

Chut. Avance, Maximos. Ils ne nous ont pas vus.

MAXIMOS, *venant du même côté.*

Oribase était l'un d'eux.

JULIEN

Oui, oui ; lui et Eutherios me surveillent. Ils doivent s'imaginer que... ... Aucun d'eux ne t'a rien dit?

MAXIMOS

Non, mon Julien. Mais pourquoi m'as-tu réveillé? Que veux-tu faire ici, dans la nuit sombre?

JULIEN

Je veux être seul avec toi pour la dernière fois, mon cher maître !

MAXIMOS

Pas pour la dernière fois, Julien.

JULIEN

Regarde cette eau noire. Crois-tu... si je disparaissais de la terre sans laisser de traces, et si l'on ne retrouvait jamais mon corps, et si personne ne venait à savoir ce que je serais devenu... crois-tu que la légende se répandrait qu'Hermès serait venu vers moi, et m'aurait enlevé, et que je serais reçu dans la compagnie des dieux?

MAXIMOS

Le temps est proche où les hommes n'auront pas besoin de mourir pour vivre comme des dieux sur la terre.

JULIEN

Je me consume de nostalgie, Maximos,... la nostalgie de la lumière, du soleil et de tous les astres.

MAXIMOS

Oh, je t'en conjure,... écarte les idées tristes. L'armée des Perses est devant toi. Demain, vous en viendrez aux mains. Tu vaincras...

JULIEN

Moi... vaincre? Tu ne sais pas qui était près de moi, il y a une heure?

MAXIMOS

Qui était près de toi?

JULIEN

Je m'étais endormi sur ma couche, dans la tente. Je fus réveillé par une forte lueur rougeâtre qui perça entre mes paupières closes. Je regardai, et j'aperçus une figure qui était debout dans la tente. Elle portait sur la tête un long vêtement qui tombait des deux côtés, en sorte que le visage était découvert.

MAXIMOS

Connais-tu cette figure?

JULIEN

C'était le même visage qui m'apparut dans la lumière, cette nuit, à Éphèse, il y a bien des années ;... cette nuit où nous eûmes un banquet avec les deux autres.

MAXIMOS

Le génie de l'empire.

JULIEN

Depuis lors, il s'est montré à moi une seule fois, en Gaule,... dans une circonstance à laquelle je ne veux pas penser.

MAXIMOS

A-t-il parlé?

JULIEN

Non. Il sembla vouloir parler, mais ne parla pas. Il demeura immobile et me regarda. Son visage était pâle et contracté. Soudain, il replia des deux bras son vêtement sur sa tête, se voila le visage, et sortit à travers la toile de la tente.

MAXIMOS

La décision frappe à la porte.

JULIEN

Oui, sûrement, elle frappe à la porte.

MAXIMOS

Ne sois pas découragé, Julien. Qui veut, vaincra.

JULIEN

Et que gagne le vainqueur? Est-ce la peine de vaincre? Qu'a gagné Alexandre de Macédoine, qu'a gagné Jules César? Grecs et Romains parlent de leur renommée avec une froide admiration,... tandis que l'autre, le Galiléen, le fils du charpentier, trône comme roi de l'amour dans les cœurs chauds et croyants des hommes.

Où est-il maintenant?... Son action s'exerce-t-elle ailleurs, depuis ce qui s'est passé au Golgota?

J'ai rêvé de lui récemment. J'ai rêvé que je m'étais soumis toute la terre. J'ordonnai que le souvenir du Galiléen fût effacé de la terre ; et il en fut effacé... Alors les esprits vinrent me servir, et attachèrent des ailes à mes épaules, je m'envolai dans l'espace infini, et je posai le pied sur une autre terre.

C'était une autre terre que la mienne. L'horizon y était plus large, la lumière y avait un éclat plus jaune, et plusieurs croissants de lune tournaient autour d'elle.

Alors je regardai en bas ma propre terre, la terre de l'empereur, que j'avais dépouillée du Galiléen,... et je trouvai que tout ce que j'avais fait était bien.

Mais vois, mon Maximos,... alors, sur cette terre étrangère où je me trouvais, une procession passa devant moi.

C'étaient des guerriers et des juges et des bourreaux en tête, et des femmes suivaient le cortège en pleurant. Et, vois,... au milieu de cette foule qui avançait lentement, marchait le Galiléen vivant, et il portait une croix sur le dos. Je lui criai alors, et je lui dis : où vas-tu, Galiléen? Mais il tourna vers moi son visage, sourit, fit un lent signe de tête, et dit : au Calvaire !

Où est-il, maintenant? Cette affaire du Golgota auprès de Jérusalem, n'a-t-elle été qu'un incident de village accompli comme au cours d'un voyage en un moment perdu? Ou bien marche-t-il sans cesse, souffre-t-il, meurt-il, est-il vainqueur successivement, d'une terre à l'autre?

Oh, si je pouvais faire du monde un désert ! Maximos,... n'y a-t-il aucun poison, aucun feu destructeur, qui puisse faire de la création un désert, tel qu'au temps où l'esprit, solitaire, planait au-dessus des eaux?

MAXIMOS

J'entends du bruit aux avant-postes. Viens, Julien...

JULIEN

Dire que des siècles et des siècles viendront, et que dans tous ces siècles, des hommes vivront et sauront que c'est moi qui ai succombé et lui qui a vaincu !

Je ne *veux* pas succomber ! Je suis jeune ; je suis invulnérable ;... le troisième empire est proche...

(Avec un cri perçant.)

Le voilà !

MAXIMOS

Qui? Où?

JULIEN

Le vois-tu? Là, entre les troncs d'arbres,... en couronne et manteau de pourpre...

MAXIMOS

C'est la lune qui joue dans l'eau. Viens... viens, mon Julien !

JULIEN, *s'avance, menaçant, vers la vision.*

Arrière ! Tu es mort. Ton empire est fini. A bas ton manteau de charlatan, fils de charpentier !

Que fais-tu là? Qu'est-ce que tu fabriques?... Ah !

EUTHERIOS, *venant de gauche.*

Tous les dieux soient loués !... Oribase,... ici, ici !

JULIEN

Qu'est-il devenu?

ORIBASE, *venant de gauche.*

Il est là?

EUTHERIOS

Oui,... Oh, mon bien-aimé empereur !

JULIEN

Qui est-ce qui a dit : je fabrique le cercueil de l'empereur?

ORIBASE

Que veux-tu dire, seigneur?

JULIEN

Qui a parlé, je demande ! Qui est-ce qui a dit : je fabrique le cercueil de l'empereur?

ORIBASE

Viens avec moi dans la tente, je t'en conjure !

(On entend du bruit et des cris au loin.)

MAXIMOS

Des cris de guerre ! Les Perses nous attaquent...

EUTHERIOS

Les avant-postes sont déjà en plein combat.

ORIBASE

L'ennemi est dans le camp ! Ah, seigneur, tu es sans armes...

JULIEN

Je veux sacrifier aux dieux.

MAXIMOS

Quels dieux, insensé? Où sont-ils,... et que sont-ils?

JULIEN

Je veux sacrifier à l'un ou à l'autre. Je veux sacrifier à un grand nombre. L'un ou l'autre m'entendra bien. Je veux invoquer quelque chose hors de moi et au-dessus de moi...

ORIBASE

Il n'y a pas un instant à perdre... !

JULIEN

Ah,... avez-vous vu la torche brûler derrière le nuage? Elle s'est allumée et s'est éteinte au même instant. Un message des esprits ! Un vaisseau lumineux entre le ciel et la terre !... Mon bouclier ; mon épée !

(Il se hâte de sortir à droite. Oribase et Eutherios le suivent.)

MAXIMOS, *criant.*

Empereur, empereur,... ne te bats pas cette nuit !

(Il sort à droite.)

(Plaine découverte avec un village au fond. Aube, air embrumé.)

Tumulte de bataille. Cris et bruit d'armes dans la plaine. Au premier plan, des hastaires romains sous le capitaine Ammien, en lutte contre des archers persans. Ceux-ci peu à peu sont repoussés vers la gauche.

AMMIEN

Bien, ça ! Allez-y ! Piquez dedans ! Ne leur donnez pas le temps de tirer !

NEVITA, *venant de droite, avec une suite.*

Bien combattu, Ammien !

AMMIEN

O seigneur, pourquoi les cavaliers ne viennent-ils pas nous aider?

NEVITA

Impossible. Les Perses ont des éléphants dans leur premier rang. Rien que l'odeur fait peur aux chevaux... Piquez... piquez ! D'en bas, les amis,... sous les plaques de la poitrine !

KYTRON *(entre par la droite. en costume de nuit, chargé de livres et de rouleaux de papier.)*

Oh, dire que je devais me trouver au milieu de ces horreurs !

NEVITA

As-tu vu l'empereur, l'ami?

KYTRON

Oui, mais il ne fait pas attention à moi. Oh, je demande très humblement une escouade de soldats qui puissent me protéger !

NEVITA, *à sa suite.*

Ils reculent. Il faut que les scutaires avancent.

KYTRON

Tu ne m'entends pas, seigneur ! Il est très important que je n'aie pas de mal ; mon ouvrage *Sur la tranquillité d'âme dans les moments difficiles* n'est pas terminé...

NEVITA, *comme précédemment.*

Les Perses ont reçu des renforts, sur la droite. Ils avancent de nouveau.

KYTRON

Ils avancent? Oh, cette joie sanglante de tuer ! Une flèche ! Elle m'a presque touché ! Comme ils tirent mécham-

ment ; ils ne prennent garde ni à la vie ni aux membres !

(Il s'enfuit au fond à gauche.)

NEVITA

Le combat est incertain. On n'avance ni ne recule.

(Au capitaine Fromentinos, qui arrive de droite avec de nouvelles troupes.)

Hé, capitaine,... as-tu vu l'empereur?

FROMENTINOS

Oui, seigneur ; il combat à la tête des cavaliers blancs.

NEVITA

Pas blessé?

FROMENTINOS

Il a l'air invulnérable. Traits et épieux s'écartent dès qu'il se montre.

AMMIEN, *de la mêlée, crie en arrière.*

Au secours ; nous ne pouvons plus tenir !

NEVITA

En avant, mon brave Fromentinos !

FROMENTINOS, *aux soldats.*

Serrez les rangs, et sus à eux, Grecs !

(Il vole au secours d'Ammien; la lutte s'éloigne un peu.)

ANATOLOS, *venant de droite, avec quelques hommes.*

L'empereur n'est pas là?

NEVITA

L'empereur? N'est-ce pas toi qui dois répondre pour l'empereur?

ANATOLOS

Il a eu son cheval tué sous lui... une mêlée effroyable a suivi ; il était impossible d'avancer jusqu'à lui...

NEVITA

Ah, crois-tu qu'il a été blessé?

ANATOLOS

Non, je ne le crois pas. On a crié qu'il était sauf, mais...

PLUSIEURS PERSONNES DE LA SUITE DE NEVITA

Le voilà ! Le voilà !

(L'empereur Julien, sans casque ni armure, avec seulement un bouclier et une épée, accompagné de troupes de sa garde personnelle, entre par la droite.)

JULIEN

Il est heureux que je t'aie trouvé, Nevita.

NEVITA

Ah, seigneur,... sans armure ; quelle imprudence... !

JULIEN

Aucune arme n'aura prise sur moi dans ces régions. Mais va, Nevita ; prends le commandement complet ; mon cheval a été tué sous moi, et...

NEVITA

Mon empereur, tu as donc été blessé tout de même?

JULIEN

Non ; rien qu'un coup à la tête ; un peu étourdi. Va, va... ...Qu'est-ce que c'est? Des troupes innombrables se pressent au milieu de nous.

NEVITA, *à voix basse.*

Anatolos, tu réponds de l'empereur.

ANATOLOS

Sois tranquille, seigneur !

(Nevita sort à droite avec sa suite. L'empereur Julien, le chef de la garde personnelle Anatolos et une partie des troupes prétoriennes restent. Le combat dans la plaine s'éloigne de plus en plus.)

JULIEN

Combien crois-tu qu'il est tombé des nôtres, Anatolos?

ANATOLOS

Ce n'est sûrement pas un petit nombre, seigneur ; mais je suis sûr que les Perses ont perdu plus de monde.

JULIEN

Oui, oui ; mais tout de même il en est tombé beaucoup, des Grecs et des Romains. Tu ne crois pas?

ANATOLOS

Mon empereur, sûrement tu n'es pas bien. Tu es tout pâle...

JULIEN

Vois-tu ceux-là, qui sont couchés... les uns sur le dos, et d'autres en avant, les bras étendus? Ils sont bien tous morts, je pense?

ANATOLOS

Oui, seigneur, il n'y a pas à en douter.

JULIEN

Ils sont morts, oui ! Ils ne savent donc rien, ni de la défaite de Jérusalem, ni des autres défaites... Ne crois-tu pas, Anatolos, qu'il tombera encore de nombreux Grecs dans cette bataille?

ANATOLOS

Seigneur, nous voulons espérer que le plus gros de ce sanglant travail est fait.

JULIEN

Il en tombera beaucoup, beaucoup plus, te dis-je ! Mais cela ne suffira pas. A quoi sert-il qu'il en tombe beaucoup? C'est quand même à la postérité qu'il appartient... ...

Dis-moi, Anatolos, comment crois-tu que l'empereur Caligula se représentait cette épée...

ANATOLOS

Quelle épée, seigneur?

JULIEN

Tu sais bien, il aurait voulu avoir une épée qui lui aurait permis, d'un seul coup, de...

ANATOLOS

Écoute les cris de l'armée, seigneur ! Maintenant je suis sûr que les Perses reculent.

JULIEN, *écoute.*

Quel est ce chant dans l'air?

ANATOLOS

Seigneur, permets que j'aille chercher Oribase ; ou plutôt,... viens, viens ; tu es malade !

JULIEN

Il y a du chant dans l'air. Tu ne l'entends pas?

ANATOLOS

Alors, ce sont les Galiléens...

JULIEN

Oui, évidemment, ce sont les Galiléens. Ha-ha-ha, ils combattent dans nos rangs, et ne voient pas qui se trouve de l'autre côté. Oh, fous que vous êtes tous ! Nevita, où est-il? Pourquoi marche-t-il contre les Perses? Ne voit-il pas que les Perses ne sont pas les plus dangereux? Vous me trahissez tous.

ANATOLOS, *bas à l'un des soldats.*

Dépêche-toi d'aller au camp ; va chercher le médecin de l'empereur.

(Le soldat sort à droite.)

JULIEN

Quelles foules grouillantes ! Crois-tu qu'ils nous ont aperçus, Anatolos?

ANATOLOS

Qui, seigneur? Où?

JULIEN

Ne les vois-tu pas,... là... tout en haut et loin! Tu mens! Tu les vois bien.

ANATOLOS

Par les dieux immortels, ce ne sont que les nuages du matin ; c'est le jour qui paraît.

JULIEN

Ce sont les troupes du Galiléen, te dis-je! Regarde,... ceux qui sont en vêtements bordés de rouge, ce sont ceux qui ont subi le martyre. Des femmes qui chantent les entourent et filent des cordes d'arc avec leurs longs cheveux arrachés. Des enfants les accompagnent et tendent des frondes avec leurs boyaux étirés. Torches allumées...! Combien de milliers,... combien innombrables! Ils se dirigent droit ici! Tous me regardent ; ils se dirigent tous droit sur moi!

ANATOLOS

Ce sont les Perses, seigneur! Nos troupes reculent...

JULIEN

Il ne faut pas qu'elles reculent,... Ne reculez pas! Tenez bon, Grecs! Tenez, tenez, Romains! Aujourd'hui nous allons libérer le monde!

(Cependant le combat s'est de nouveau éloigné dans la plaine. L'empereur Julien se précipite, l'épée levée, dans le plus furieux tumulte de bataille. Confusion générale.)

ANATOLOS, *crie à droite.*

Au secours! L'empereur est dans le plus grand danger!

JULIEN, *parmi les combattants.*

Je le vois ; je le vois ! Une épée plus longue ! Qui a une épée plus longue à me prêter?

SOLDATS, *venant de droite et se précipitant.*

Avec le Christ pour l'empereur !

AGATHON, *parmi les arrivants.*

Avec le Christ pour le Christ !

(Il jette son javelot, qui effleure le bras de l'empereur et s'enfonce dans son flanc.)

JULIEN

Ah !

(Il saisit le fer du javelot pour l'arracher, mais se coupe la main, pousse un grand cri et tombe.)

AGATHON, *crie dans la foule.*

La lance romaine du Golgota !

(Il se jette sans armes parmi les Perses; on le voit terrassé.)

CRIS DÉSORDONNÉS

L'empereur ! L'empereur est-il blessé?

JULIEN, *essaye de se lever, mais retombe, et s'écrie :*

Tu as vaincu, Galiléen !

VOIX NOMBREUSES

L'empereur est tombé !

ANATOLOS

L'empereur est blessé ! Défendez-le... défendez-le, au nom des dieux !

(Il résiste en désespéré à l'avance des Perses. On emporte l'empereur évanoui. Au même moment, Jovien arrive avec de nouvelles troupes.)

JOVIEN

En avant... en avant, frères croyants ; donnez à l'empereur ce qui est à l'empereur !

DES SOLDATS QUI RECULENT, *lui crient.*

Il est tombé ! L'empereur est tombé !

JOVIEN

Tombé ! O puissant Dieu de la vengeance ! En avant, en avant ; le Seigneur veut que son peuple vive ! Je vois le ciel ouvert ; je vois les anges à l'épée flamboyante... !

SOLDATS, *se précipitant.*

Le Christ est parmi nous !

TROUPES D'AMMIEN

Le dieu des Galiléens est parmi nous ! Serrons-nous contre lui ! C'est lui le plus fort !

(Furieux tumulte de bataille. Le général Jovien pénètre dans les rangs ennemis. Lever de soleil. Les Perses s'enfuient de tous côtés.)

(La tente de l'empereur avec l'entrée fermée au fond. Plein jour.)

L'empereur Julien est étendu sans connaissance sur sa couche. Les blessures à son flanc droit, à sa main et à son bras, sont ligaturées. Près de lui se tiennent Oribase et Makrina, ainsi qu'Eutherios. Plus en arrière Basile de Césarée et le maître de philosophie Priskos. Au pied du lit, le mystique Maximos est debout.

MAKRINA

Il saigne encore. Il faut que je lie la blessure plus serrée.

ORIBASE

Merci à toi, douce femme ; tes mains attentives nous ont bien servi.

EUTHERIOS

Vit-il vraiment encore?

ORIBASE

Certes, il vit.

EUTHERIOS

Mais il ne respire pas.

ORIBASE

Si, il respire.

(Le capitaine Ammien entre doucement avec l'épée et le bouclier de l'empereur, qu'il dépose, et il reste debout près du rideau.)

PRISKOS

Ah, bon capitaine, où en sont les choses, au dehors?

AMMIEN

Meilleures qu'ici. Est-il déjà...?

PRISKOS

Non, non..., pas encore. Mais est-il certain que nous avons repoussé les Perses?

AMMIEN

Oui, complètement. C'est le général Jovien qui les a mis en fuite. Trois délégués de haut rang viennent d'arriver au camp, envoyés par le roi Sapor pour demander un armistice.

PRISKOS

Oh, crois-tu que Nevita l'accorde?

AMMIEN

Nevita a passé le commandement à Jovien. Tout le monde se range autour de Jovien. Tous voient en lui le seul sauveur...

ORIBASE

Parle bas ; il remue.

AMMIEN

Il remue? Il reprend connaissance, peut-être? Oh, s'il devait vivre pour voir cela!

EUTHERIOS

Quoi donc, Ammien?

AMMIEN

Soldats et chefs se concertent pour le choix d'un nouvel empereur.

PRISKOS

Que dis-tu?

EUTHERIOS

Oh, quelle scandaleuse impatience!

AMMIEN

La situation dangereuse de l'armée l'excuse en partie; et pourtant...

MAKRINA

Il se réveille;... il ouvre les yeux...

JULIEN, *reste un instant immobile et regarde avec douceur ceux qui l'entourent.*

ORIBASE

Seigneur, me reconnais-tu?

JULIEN

Oui, parfaitement, mon Oribase.

ORIBASE

Reste bien tranquille.

JULIEN

Rester tranquille? Que me rappelles-tu là? Il faut que je me lève!

ORIBASE

Impossible, seigneur; je t'en supplie...

JULIEN

Il faut que je me lève, te dis-je. Comment puis-je rester tranquille maintenant? Il faut que je batte Sapor complètement.

EUTHERIOS

Sapor est battu, seigneur. Il a envoyé au camp des délégués pour demander un armistice.

JULIEN

Vraiment? Cela me fait grand plaisir. ... Je l'ai donc tout de même vaincu, lui.

Mais pas d'armistice. Je veux l'abattre complètement... Ah, où est mon bouclier? Est-ce que j'aurais perdu mon bouclier?

AMMIEN

Non, mon empereur,... voici ton bouclier et ton épée.

JULIEN

Cela me fait vraiment grand plaisir. Mon bon bouclier. Je ne voudrais pas le savoir entre les mains des barbares. Mets-le-moi au bras...

MAKRINA

Oh, seigneur, il est trop lourd pour toi maintenant !

JULIEN

Ah,... toi? Tu as raison, pieuse Makrina ; il est un peu trop lourd... Placez-le devant moi, que je puisse le voir. Comment? C'est toi, Ammien? As-tu pris la garde auprès de moi? Où est Anatolos?

AMMIEN

Seigneur, il est bienheureux maintenant.

JULIEN

Tombé? Le fidèle Anatolos tombé pour moi !... Bienheureux, dis-tu? Hm !...

Un ami de moins. Hélas, mon Maximos !... Je ne recevrai pas les envoyés du roi de Perse aujourd'hui. Ils n'ont pas d'autre idée que de gagner du temps. Mais je n'accepte aucun arrangement. Je veux poursuivre la victoire avec la plus grande énergie. L'armée se tournera de nouveau contre Ctésiphon.

ORIBASE

Impossible maintenant, seigneur ; pense à tes blessures.

JULIEN

Mes blessures seront bientôt guéries. N'est-ce pas, Oribase,... ne me promets-tu pas...?

ORIBASE

Avant tout, il faut rester tranquille, seigneur !

JULIEN

Quel fâcheux accident ! Et cela juste en ce moment, où tant d'affaires importantes m'assaillent. Je ne peux pas laisser ces affaires-là entre les mains de Nevita. Pour cela, je n'ai confiance ni en lui, ni dans les autres ; tout cela, il faut que moi-même je... Je me sens vraiment un peu las. Comme c'est ennuyeux !... Dis-moi, Ammien, quel est le nom de cet endroit fatal?

AMMIEN

Quel endroit, mon gracieux empereur?

JULIEN

L'endroit où le javelot persan m'a touché.

AMMIEN

Le village, près de là, s'appelle Phrygie...

MAXIMOS

Ah !

JULIEN

Il s'appelle...? Comment le champ s'appelle-t-il?

AMMIEN

Seigneur, il s'appelle, d'après le village, là-bas, le champ phrygien.

JULIEN

Ah, Maximos,... Maximos !

MAXIMOS

Trahi !

(Il se couvre le visage et s'affaisse au pied du lit.)

ORIBASE

Mon empereur, qu'est-ce qui te cause cette angoisse?

JULIEN

Rien,... rien...

Phrygie? Ah, vraiment?... Nevita et les autres doivent donc prendre tout de même les affaires en mains. Va, et dis-leur...

AMMIEN

Seigneur, ils ont déjà, en ton nom...

JULIEN

Ils l'ont fait? Allons, allons, ça va bien...

La volonté du monde était embusquée derrière moi, Maximos !

MAKRINA

Ta blessure s'ouvre, seigneur !

JULIEN

Oh, Oribase, pourquoi voulais-tu me le cacher?

ORIBASE

Qu'est-ce que j'ai voulu te cacher, mon empereur?

JULIEN

Il faut que je m'en aille. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt?

ORIBASE

Oh, mon empereur !

BASILE

Julien... Julien !

(Il se jette en pleurant au pied du lit.)

JULIEN

Basile,... ami, frère,... nous avons vécu de beaux jours ensemble, nous deux... ...

Il ne faut pas pleurer parce que je vous quitte si jeune. Ce n'est pas toujours un signe de la défaveur des puissances qui président aux destinées, lorsqu'elles enlèvent un homme à la fleur de l'âge. Et qu'est-ce que c'est, que de mourir? Est-ce autre chose que de payer sa dette à l'empire toujours changeant de la poussière? Pas de lamentations ! N'aimons-nous pas tous la sagesse? Et la sagesse ne nous apprend-elle pas que la plus haute félicité est liée à la vie de l'âme et non à celle du corps? En cela, les Galiléens ont raison, bien que... ; mais nous ne voulons pas parler de cela. Si les puissances de la vie et de la mort m'avaient accordé d'achever un certain ouvrage, je crois bien que je serais parvenu à...

ORIBASE

Oh, mon empereur, est-ce que ça ne te fatigue pas de parler si longtemps?

JULIEN

Non, non, non. Je me sens tout à fait léger et à l'aise.

BASILE

Julien, frère aimé,... n'as-tu rien à rétracter?

JULIEN

Je ne sais pas, en vérité, ce que ça pourrait être.

BASILE

Ne regrettes-tu rien, Julien?

JULIEN

Je n'ai rien à regretter. Le pouvoir, que les circonstances ont mis entre mes mains, et qui est une émanation du divin, j'ai conscience de m'en être servi au mieux de mes moyens. Je n'ai jamais voulu faire tort à personne. Cette campagne avait de bons et valables motifs; et si diverses personnes estiment que je n'ai pas réalisé toutes les espérances, elles doivent équitablement songer qu'il existe hors de nous une puissance mystérieuse, et qu'elle a une influence essentielle sur l'issue des entreprises humaines.

MAKRINA, *bas à Oribase.*

Oh, écoute... écoute comme il respire avec peine.

ORIBASE

La voix lui manquera bientôt.

JULIEN

Sur le choix d'un successeur je ne me risque pas à donner un conseil... Eutherios, tu partageras ce que je possède entre ceux qui me touchaient de plus près. Je ne laisse pas grand'chose; car j'ai toujours estimé qu'un véritable ami de la sagesse... ...

Qu'est-ce que c'est? Le soleil se couche-t-il déjà?

ORIBASE

Certes non, mon empereur; il fait encore plein jour.

JULIEN

Étrange. Il me semble que tout s'est assombri à ma vue... Oui, la sagesse... la sagesse. Attache-toi fermement à la sagesse, bon Priskos. Mais sois toujours armé contre quelque chose d'insondable en dehors, qui...

Maximos est-il parti?

MAXIMOS

Non, mon frère.

JULIEN

Ma gorge est brûlante. Ne pourriez-vous me rafraîchir?

MAKRINA

Un peu d'eau, seigneur.

(Elle porte une coupe à ses lèvres.)

ORIBASE, *bas à Makrina.*

Sa blessure saigne en dedans.

JULIEN

Ne pleurez pas. Il ne faut pas qu'aucun Grec pleure pour moi ; je monte aux étoiles... ...

Beaux temples... Statues... mais si loin.

MAKRINA

De quoi parle-t-il?

ORIBASE

Je ne sais pas ; je ne crois pas qu'il ait toute sa conscience.

JULIEN, *les yeux fermés.*

Alexandre fit son entrée... dans Babylone... Je veux aussi... ... Beaux jeunes gens couronnés de feuillage... danseuses... ... mais si loin.

Belle terre... belle vie terrestre...

(Il ouvre les yeux tout grands.)

O soleil, soleil,... pourquoi m'as-tu trahi?

(Il s'affaisse.)

ORIBASE, *après un silence.*

C'était la mort.

LES ASSISTANTS

Mort... mort !

ORIBASE

Oui, maintenant il est mort.

(Basile et Makrina s'agenouillent et prient. Eutherios se voile la face. Des bruits de tambours et de cors se font entendre au loin.)

CRIS DU CAMP

Vive l'empereur Jovien !

ORIBASE

Oh, avez-vous entendu ces cris?

AMMIEN

Le général Jovien est acclamé empereur.

MAXIMOS, *rit.*

Le Galiléen Jovien ! Oui... oui... oui !

ORIBASE

Honteuse précipitation ! Avant même d'avoir su...

PRISKOS

Jovien,... ce héros victorieux qui nous a tous sauvés ! L'empereur Jovien mérite, certes, un panégyrique. Je veux espérer, au moins, que l'insinuant Kytron n'a pas déjà...

(Il se hâte de sortir.)

BASILE

Oublié, avant que ta main soit refroidie. Et c'est pour cette fragile splendeur que tu as vendu ton âme immortelle !

MAXIMOS, *se lève.*

La volonté du monde rendra compte de l'âme de Julien.

MAKRINA

Ne blashème pas ; bien que tu aies certainement aimé ce mort...

MAXIMOS, *s'approche du cadavre.*

Aimé, et leurré... Non, pas moi !

Leurré comme Caïn. Leurré comme Judas... ... Votre dieu est un dieu prodigue, Galiléens ! Il use beaucoup d'âmes.

Tu n'étais donc pas, cette fois non plus, le vrai,... ô toi, victime du sacrifice de la nécessité.

Vaut-il la peine de vivre? Tout est hasard et jeu... Vouloir, c'est devoir vouloir.

Oh, mon très cher,... tous les signes m'ont trompé, tous les présages ont parlé avec deux langues, en sorte que j'ai cru voir en toi le conciliateur entre les deux empires.

Le troisième empire viendra. L'esprit de l'homme reprendra son héritage,... et alors on célébrera un sacrifice expiatoire pour toi et pour tes deux hôtes du banquet.

(Il sort.)

MAKRINA, *se lève, pâle.*

Basile, as-tu compris le discours du païen?

BASILE

Non,... mais il m'apparaît avec une grande, rayonnante clarté, qu'ici gît, brisé, un magnifique instrument du Seigneur.

MAKRINA

Oui, en vérité, un instrument précieux et cher.

BASILE

O Christ, Christ,... où était ton peuple, qui n'a pas compris ton conseil évident? L'empereur Julien était pour

nous une verge de discipline... non pour la mort, mais pour le relèvement.

MAKRINA

Le mystère de l'élection est effrayant. Que savons-nous...?

BASILE

N'est-il pas écrit : on pétrit des vases d'infamie et des vases de splendeur?

MAKRINA

O frère, ne plongeons pas notre pensée jusqu'au fond de cet abîme.

(Elle s'incline sur le cadavre et lui couvre le visage.)

Ame humaine égarée,... si tu *devais* t'égarer, cela te sera sûrement compté à ton profit, au grand jour où le puissant viendra dans le nuage pour prononcer le jugement sur les morts vivants et sur les vivants morts !... ...

LES MANUSCRITS

Les manuscrits se composent : 1° de mementos, notes et plans; 2° d'ébauches et brouillons. Ils sont tous donnés ici dans leur ordre chronologique certain ou probable, avec, pour chacun, l'indication de leur date, et, lorsqu'il y a lieu, de la page de la notice où il en est question.

Les corrections introduites par Ibsen dans les manuscrits de la première catégorie sont indiquées en bas de page; les passages ajoutés après coup sont placés entre crochets. Les manuscrits de la seconde catégorie sont donnés tantôt in-extenso, avec les corrections en bas de page, tantôt sous forme de variantes, avec renvoi aux pages et lignes du texte. Dans ce cas les règles adoptées sont les mêmes que précédemment (V. tome IX, première page de Ébauches et Variantes *pour L'Union des Jeunes).*

I

Unique manuscrit antérieur à la « révélation » de novembre 1870. Il l'a sans doute précédée de peu (Notice, tome IX, p. 456). Les « notes » sont au recto, le « prologue » au verso d'un même feuillet.

NOTES

CONSTANTIUS, fils de Constantin le Grand, empereur de tout l'empire romain.

GALLUS }
JULIAN } demi-frères et cousins germains de Constance.

NIKOKLES, néoplatonicien, maître de Julien.

N.-B. A vingt ans, Julien est appelé de Macellum, le domaine de Cappadoce, à Constantinople, pour continuer ses études.

LIBANIUS, philosophe païen, n'osait fréquenter Julien.

EKEBOLIOS, hypocrite, se dirigeant selon l'air de la cour, devint son maître.

MAXIMUS, célèbre charlatan et évocateur d'esprits, platonicien.

N.-B. Quatre ans plus tard (350) Julien partit pour Athènes. Gallus avait été assassiné dans l'intervalle.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, étudie en même temps à Athènes.

N.-B. En 355 Julien reçoit le titre de César et se charge de la guerre en Gaule.

ORIBASIUS, magicien, son médecin et devin.

SALLUST, homme d'État, espion de Constantin, mais ami de Julien.

1re partie { Jeunesse de Julien dans la ville impériale.
Julien à Athènes.
Julien César en Gaule.

LE PROLOGUE

(derrière le rideau)

Le décor est le bord de l'abîme insondable. A droite, lumière et rayons ; à gauche, ténèbres.

(Nuit étoilée ; les esprits des morts planent dans le haut ; les démons des ténèbres les tiennent par des fils ; ils s'affaissent épuisés — —).

L. 1. Le nom de Nikokles a été remplacé par celui de Mardonius.
L. 2. « A vingt ans » a été corrigé en : « A seize ans. »
L. 12-13. Lignes écrites d'abord après la l. 14, mais biffées à cet endroit.
L. 14. Après le nom est écrit, mais biffé : son bibliothécaire.

(Nuit de Noël. La ville impériale sur le Bosphore. Toutes les églises sont pompeusement éclairées, chant de psaumes ; des milliers de gens se pressent.)

II

Manuscrit de novembre 1870 *(Notice, p.* 457*)*.

PLAN

Premier acte

Byzance. Place avec des arbres devant le palais impérial. Escalier du château à gauche. Au fond l'église ; à droite balustrade avec vue sur le Bosphore et la côte d'Asie. Nuit claire étoilée ; fête chrétienne ; l'église éclairée ; chant de psaumes de milliers de dévots.

Suite des scènes

Des chrétiens se pressent à l'entrée. Arrogance et mauvais instincts ; ivresse de victoire.

Chant de psaumes dans l'église.

Julian suivi d'Ekebolios sort sur l'escalier ; il cherche son frère avec inquiétude.

Theodoros rencontre les précédents.

Scène entre Julian et Theodoros ; souvenirs de leur vie d'enfance en Cappadoce, où Julian a converti Th. Julian veut demander à l'empereur d'être ordonné prêtre pour aller vivre en ermite dans le désert. Th. s'en va.

Ekebolios et Julian.

Libanius poursuivi par une foule chrétienne. Julian le sauve. Scène entre eux ; Julian veut demander la mort de Libanius. Scène de nouveau. L'empereur vient ; Gallus est nommé chef d'armée. Julian demande à aller à Athènes.

Premier acte

Service divin. Chrétiens allant à l'église en querelle avec des spectateurs païens. Dispute et rixe entre les chrétiens eux-mêmes. Interruption à l'arrivée de l'empereur. Constantius paraît avec une suite magnifique de courtisans et de prêtres. Parmi cette suite sont Julian, Ekebolios et Memnon, l'esclave noir de l'empereur. Scène entre Constantius et Julianus. Interrompue à l'instigation d'Ekebolios par Memnon, qui a sur l'empereur un pouvoir sans limite. Tout le monde entre dans l'église sauf Julian et Ekebolios. Scène entre eux deux. Ekebolios va chercher Gallus. Julien seul ; bref échange de paroles avec l'aveugle sur les marches de l'église. Theodorus entre. Julien a peur d'être assassiné. Reconnaissance et longue scène entre eux. Souvenirs de leur enfance commune. Transformation dans la ville impériale ; haine de Julian pour le philosophe Libanius. Theodorus l'a entendu ; description du cours. Julian laisse entendre qu'il demandera la mort du philosophe à l'empereur. Libanius et un groupe de disciples entrent. Scène entre lui et Julian. Libanius produit grand effet sur son imagination. Libanius entre dans le bateau qui l'exile à Athènes. Ekebolios arrive avec Gallus ; celui-ci s'exprime en termes de défi brutal sur l'empereur. L'empereur avec sa suite sort de l'église. Grand concours de monde. L'empereur proclame Gallus César (l'espion de Memnon en est la cause). Julian demande à suivre Libanius à Athènes. Il veut maintenant apprendre à connaître son ennemi, afin de pouvoir le combattre ; il veut, comme Daniel, entrer dans la fosse du lion. L'empereur et sa suite sortent. Un maître avec onze disciples passent. Cris dans la nuit « Julianus, Julianus ! » — Julianus : A Athènes !

III

Manuscrit sur un feuillet détaché, seul reste du brouillon de la première partie du drame (alors conçu en trois parties), rédigée de novembre 1870 à janvier 1871 (Notice, p. 458).

sais-je où va ta pensée. Pas de solitude ; demande quelque chose de mieux... tout ce que tu voudras.

QUELQU'UN DE LA SUITE. — Il est temps...

K. — Oui, viens... ; je vais entrer... qu'on aille chercher Gallus... il m'attendra ici...

Le cortège se dirige vers l'église. Mendiants infirmes et aveugles entourent l'empereur.

UN PARALYTIQUE. — Oh, seigneur, laisse-moi toucher un coin de ta robe, que je sois guéri !

UN AVEUGLE. — Prie pour moi, maître de la terre, afin que je recouvre la vue !

K. — Aie confiance, mon fils ! Donnez-leur de l'or. Entrons, entrons !

on entre dans l'église.

JULIAN *retient Ekebolios.* — Où est-il !

EKEBOLIOS. — Pourquoi cette inquiétude?

JULIAN. — N'a-t-il pas demandé où était Gallus? N'y a-t-il pas une condamnation à mort dans cette question... où est-il?

EK. — Dans la parole de l'empereur il y a la vie.

JULIAN. — L'éternité.

EK. — Ce qui arrive doit arriver.

JULIAN. — Les meurtres aussi? Où est mon père ; où est ma mère ; où est mon frère aîné?

L. 6. Après cette ligne est ajouté après coup :
EKEBOLIOS. — Dans l'intérêt de mon élève, emmène l'empereur...
L. 7. Après cette ligne est ajouté après coup :
MEMNON *le prend par le bras.* — Viens, viens !

Ek. — Avec Dieu... ou parmi les dieux ; on ne sait trop.

Julian. — Ekebolios, ta doctrine est à double tranchant ; elle m'a meurtri des deux côtés. Va, va ; cherche Gallus ; si tu flaires une mauvaise affaire...

Ek. — Mais la colère de l'empereur...

J. — Si tu aimes l'empereur, retiens sa main...

Ek. — Et toi...?

Julian. — J'attendrai ici ; je ne m'écarte pas du côté de l'empereur. Va, va !

Ekebolios entre dans le palais.

Julian *écoute devant l'église.* — Comme le chant résonne fort. L'empereur et tout le peuple en prière et en adoration. C'est comme des coups d'ailes de grands.

IV

Ce manuscrit est sur une double feuille; sur la page marquée 1 *est une première ébauche du commencement de l'acte d'Éphèse, donc, écrite vers la fin de décembre* 1870. *Ibsen a dû s'interrompre pour rédiger un plan plus précis de cet acte, plan qui suit. Il contient le thème du poème « Judas », qui est de mars* 1871.

TROISIÈME ACTE

(Éphèse. Salle éclairée dans la demeure du prince Julian ; l'entrée du vestibule est à droite ; à gauche, porte avec tenture, qui mène aux appartements.)

(Des serviteurs préparent le souper et disposent des coussins autour de la table. Le majordome est à l'entrée, se disputant avec Gregor et Nazianze et Basilius de Césarée.)

Le majordome. — Je dis que c'est impossible ce soir.

GREGOR. — Et je dis qu'il faut que nous parlions au prince.

BASIL. — Nous sommes en voyage, l'ami. Lui-même nous a ordonné !...

LE MAJ. — Demain, demain, mes bons messieurs !

LE PRINCE JULIAN *regarde de la gauche.* — Quel bruit est-ce là? Ne vous ai-je pas rigoureusement interdit...? Ah, que vois-je? Vous deux à Éphèse? Soyez cordialement les bienvenus, vous, amis de mon âme.

GREGOR. — Nous venons pour repartir.

PR. J. — Où?

GR. — En Cappadoce ; Basilius à Césarée et moi à Nazianze.

PR. J. — Vous quittez donc Athènes pour toujours?

BASILIUS. — L'enseignement, à Athènes, prend un chemin que nous ne pouvons pas suivre, nous deux.

PR. J. — Qu'est-ce que je disais ! Le reconnaissez-vous enfin? Oh, je l'ai dit, c'était vide et creux...

GR. — Et ça, ici?

PR. J. — Ne te moque pas de ce qui dépasse tes conceptions. Ici est la vérité...

GR. — Nous ne voulions que te voir, comme tu l'as ordonné dans tes lettres. Adieu.

PR. J. — Non, restez. Donc, vous rentrez chez vous, dans la chère Cappadoce. Et que voulez-vous y faire?

GR. — Mon père est vieux, et manque de fermeté, sa situation comme évêque est difficile...

PR. J. — Aha, tu veux l'appuyer...

GR. — Le plus que je pourrai...

PR. J. — Tu peux beaucoup, Gregor ; tu es fort. Mais toi, Basilius...

BASIL. — Je te souhaite cordialement de bien vivre et longtemps...

Eutherius, majordome de Julian.

A ÉPHÉSE
(354)

Le majordome avec Gr. et Basil. Ceux-ci et le prince Julian. Il est heureux ; lui et Gallus gouverneront le monde ; signes et actions étranges ; Gr. lui reproche sa jouissance tranquille ; décrit la corruption de Rome ; atrocités de Gallus (Ammien 41 *sqq)*, la mystérieuse commande de la robe de pourpre à Apollinaris de Sidon. Julian expose comment l'individu doit parcourir l'évolution de la race. Maximus révère le grand prophète galiléen ; cette nuit, il va révéler à Julian le dernier grand secret ; Gr. et Basil sont invités à y assister ; refus ; Julian déclare que lorsqu'il aura pénétré jusqu'au fond de la science secrète il cherchera la solitude ; il demande la main de Makrina ; — il enverra une lettre par Basil ; celui-ci et Gr. sortent. — Julian et Maximus — le génie de l'empire est évoqué ; puis les deux grands auxiliaires, qui ont le plus sacrifié. — Les envoyés de l'empereur arrivent ; Gallus est exécuté et Julian César ; les précédents, Basil et Gr.

N. B. Sa révélation s'est produite dans un rêve ; il était sur un navire en mer ; alors la mer devint transparente, puis disparut ; il vit le fond de la mer dans son horreur ; puis il leva les yeux en l'air et fut entraîné vers la splendeur céleste.

Il va parcourir les pays en signe de soumission ; puis il disparaîtra dans le désert comme ces fleuves qui entrent dans le sable et retournent à leur origine —

Si Jehova avait dit à Caïn : va, et sois le meurtrier de ton frère, et si Caïn avait répondu : Seigneur, faut-il que je perde mon âme, et si le Seigneur avait répondu : Fais ce que j'ordonne,

— que serait-il arrivé? — Si le Seigneur avait dit à Judas : — J'ai besoin de toi pour trahir mon fils afin que l'œuvre puisse être accomplie, et si Judas était allé trahir son maître et perdre son âme par obéissance, — alors, quoi?

V

Voici la mise en œuvre exacte et complète du plan qui précède, et le manuscrit est sur le même papier que le précédent. Il doit être de janvier 1871. *Ses divergences d'avec l'acte d'Éphèse définitif sont ici indiquées.*

P. 86, l. 1 — P. 88, l. 21. —
[Le questeur Leontius.]

TROISIÈME ACTE

(Éphèse. Salle éclairée dans la demeure du prince Julian ; l'entrée par le vestibule est à droite ; à gauche porte avec portière conduisant aux appartements.

Des serviteurs préparent le souper et disposent des coussins autour de la table. Le majordome est à l'entrée où Gregor de Nazianze et Basilios de Césarée viennent d'arriver.)

LE MAJORDOME. — Oui, oui, c'est bien ça ; mon noble maître vous attend.

GR. — Impossible !

BASIL. — Tu plaisantes, l'ami ; comment peut-il nous attendre?

GR. — Personne n'a su notre venue.

LE MAJORD. — Lui l'a sue.

(Le prince Julian entre paré comme pour une fête ; vif et fortement ému.)

Le prince Julian. — Ah, je vous vois! Merci de ce que vos pensées ont volé plus vite que vous!

Gr. — Julian!

Basil. — Mon ami et frère!

Gregor. — Mais explique-nous... ; tes serviteurs viennent à nous à la porte, veulent nous mener au bain, oindre nos cheveux... et nous orner de roses...

Pr. J. — Je vous ai préparé une fête. Je vous ai vus cette nuit ; là, à ma table, j'étais tombé de sommeil, fatigué d'écrire. Alors un coup de vent a traversé la maison, le rideau s'est écarté, j'ai vu dans la nuit au loin sur la mer ; j'ai entendu un chant délicieux ;... deux cygnes, d'un vol rapide, approchaient de la côte, là, ils ont descendu, leur plumage s'est réduit en une brume blanchâtre, et dans une douce lueur d'aube je vous ai vus tous deux.

Gr. — Tu as rêvé...

P. 89, l. 3-6. — *Manque.*

L. 14 — P. 90, l. 20. — *Manque.*

L. 23. — Oui, son nom lui convient] *Manque.*

P. 90, l. 28. — P. 91, l. 6. — Pr. J. — Vous reculez inquiets devant le mystère. C'est ainsi que j'ai reculé, moi aussi, avant d'être devenu un voyant, et d'avoir aperçu le but.

Basil. — Qu'appelles-tu le but?

Pr. J. — L'égalité avec Dieu.

Basil. — D'abord la mort, Julian!

Pr. J. — D'abord l'extinction dans la vie. C'est la nouvelle révélation que j'ai attendue.

P. 91, l. 15 — P. 92, l. 12. — Pr. J. — Comment pouvez-vous juger des choses secrètes ; le chemin qui mène à la grande splendeur est effrayant. Je l'ai suivi. J'ai parcouru de sombres régions, de l'eau, un fleuve paisible, je crois, était à ma gauche ; des voix parlaient confusément dans la nuit ; de temps en temps luisait un éclat de lumière... des êtres affreux passaient près de moi ;... je marchais toujours dans une terreur mortelle ;... mais

je soutins l'épreuve. Depuis lors... oh, depuis, amis, j'ai été dans les espaces du paradis... les anges m'ont chanté leurs hymnes...

GR. — Malheur à l'impie qui a fait le charlatan pour toi...

PR. J. — Tu te trompes, Gregor. Maximos rend hommage à son frère le prophète de Nazareth... ; sais-tu comment l'esprit de vérité m'a rempli? C'était par une nuit de prière et de jeûne. Je me sentis transporté loin, loin dans l'espace et j'étais sur un navire au

L. 26 connaissance] vérité.

L. 27-28. — GR. — Quelle vérité veux-tu dire?

P. 93, l. 2-3 — de lumière et de brouillards.] *(D'abord écrit :* de mensonge et de vérité.

L. 5. — P. 99, l. 4. — PR. J. — Je suis sûr ; je suis vainqueur. N'y a-t-il pas des signes, présages et oracles ne parlent-ils pas... les avis m'arrivent en foule, qui annoncent que les puissances célestes ont en vue quelque chose de grand à mon sujet...

GREGOR. — Ne crois pas ces signes !

PR. J. — N'ai-je pas eu récemment la croyance palpable... vous n'avez pas entendu parler de la vision que le préfet Apollinaris de Sidon...

BASIL. — Non, non, que pouvons-nous savoir...

PR. J. — On frappe à sa porte, la nuit, il se lève et... il y a là une personne... homme ou femme... il ne l'a pas su... et cet être lui ordonne de commander un vêtement de pourpre, tel que les porte l'empereur... et l'être ajoute : que ce soit vite fait...

GR. — Et comment interprètes-tu cette vision...

PR. J. — Trois jours après, des envoyés de l'empereur sont venus trouver le César Gallus, lui ont rendu des hommages impériaux et l'ont invité à venir à Rome. Son voyage a été comme un cortège triomphal à travers les pays... le chemin du trône impérial ;... Dieu relève ainsi merveilleusement notre famille qui était tombée...

GR. — Étrange ; à Athènes circulaient d'autres bruits...

Pr. J. — Tu vois. Les puissances célestes le savaient ; le manteau de pourpre... et si je doutais alors de ce qui me concerne... Maximus m'a promis que cette nuit... oh, restez, restez... amis, soyez témoins de...

Basil. — Jamais...

Gr. — Impossible... nous rentrons chez nous...

Pr. J. — Rien que jusqu'à demain...

Gr. — Nous ne pouvons pas, nos compagnons de voyage partent à l'aube...

Basil. — Mais toi, Julian,... quand toutes les énigmes auront été éclairées... alors, quoi?

Pr. J. — Alors je parcourrai les pays en signe de soumission... et ensuite... ensuite j'irai dans la solitude comme ces fleuves qui se perdent dans le sable et retournent à leur origine...

Basil. — C'est cela que tu veux...

Pr. J. — Cela et rien d'autre. Oh, vous ne savez pas la grande nouvelle. Maximus l'a déchiffrée... c'est en moi que la race va être restaurée. Et que tu sois venu maintenant, mon Basilius, n'est-ce pas une confirmation? Toute la splendeur de l'esprit est devant moi qui me fait signe... Oh, ne le voyez-vous pas... toute cette race va disparaître..., la peste dévastera les villes, les sauterelles et la sécheresse laisseront les campagnes désertes, la mer rompra de nouveau ses barrières et couvrira les îles et les rivages... C'est par moi que se relèvera la race nouvelle... Je suis Adam, créé pour la seconde fois... je peux le devenir en le voulant... et elle, cette superbe Makrina...

Basil. — Ha, Julian...

Pr. J. — Donne-la-moi... tu es le chef de la famille... ne vois-tu pas qu'elle est destinée...

Basil. — A quoi penses-tu, toi, prince impérial...

Pr. J. — Plus que cela... oh, cette voix qui appelle à la solitude... n'était-elle pas un présage... donne-la-moi... la main dans la main nous irons vers l'orient... nous chercherons le paradis... de là sortira la vie nouvelle... dis-moi... tu veux bien...

BASIL. — Jamais... c'est folie et rêves insensés...

PR. J. — Va donc, aveugle... je suis l'élu...

BASIL. — Malheur à toi qui offenses le Seigneur...

PR. J. — Réfléchis bien, Basilius; veux-tu me donner la femme pure?

GR. — Viens, Basilius!

PR. J. — Toi aussi, Gregor!

GR. — Un mur nous sépare à jamais. *(Il entraîne Basilius; ils sortent tous deux.)*

PR. J. *seul, arpente la salle.* — Eh bien, allez! Que savez-vous? Qu'avez-vous emporté d'Athènes, toi, fort et solide Gregor, et toi, Basilius, plus fille qu'homme. Vous ne connaissez que deux rues à Athènes,... celle de l'école et celle de l'église... ; la troisième... la troisième... ha!

P. 99, l. 9-16. — assez grand à figure d'épervier ; cheveux et barbe presque blancs, sauf les sourcils et les moustaches qui sont encore noirs ; il porte un haut bonnet pointu, un long vêtement noir.

Maximus, sans faire attention à Julian, se dirige vers l'objet voilé, saisit un instrument triangulaire, et prend diverses mesures ; fait un signe aux serviteurs, qui sortent.)

L. 21-22. — Celle-ci — — rougeâtre] *manque.*

L. 30 — P. 100, l. 5. — Eh bien, au souper.

PR. JULIAN. — Tu veux dire...

MAXIMUS. — Roses dans les cheveux. Vin pétillant. Dans la danse et le chant de belles filles va paraître le céleste.

P. 100, l. 9-10. — N'as-tu pas confiance en moi?

L. 25 — P. 101, l. 24. — *Manque.*

L. 25 — P. 102, l. 16. — PR. JULIAN. — Une tempête semble souffler à travers la maison ; tiens, regarde, le feu pâlit.

MAXIMUS *crie.* — A terre, cache-toi la face ; le moment est venu pour nous...

P. 103, l. 2. — Je n'ose pas.

P. 104, l. 18-19. — Moins qu'auparavant. Je suis suspendu comme au bord de l'abîme sans fond.

L. 27 — P. 106, l. 9. — Il y avait d'abord l'empire de la matière qui fut fondé par le serpent dans l'arbre de la connaissance ; puis l'empire de l'esprit ; il fut fondé par le grand prophète de Nazareth...

Pr. J. — Cet empire-là est éternel.

Maximus. — Il est près de tomber, te dis-je. Le temps du prophète est fini. Ces deux empires seront engloutis par le troisième, qui vient maintenant, où l'esprit pénétrera la matière et la matière l'esprit,... et le but sera atteint.

Pr. J. — Quel est le but, savant maître?

Maximus. — La fusion du créé avec le créateur. Le créateur dans la créature, la créature dans le créateur.

Pr. J — Mon rêve obscur ! Je vois, je vois... !

Maximus — J'ai compté, calculé ; tout concorde. L'année a 365 jours ; pour les immortels, un an est comme un jour. Le prophète de Nazareth régnera une journée. J'ai compté ; dans neuf ans son empire prendra fin ; j'ai compté, calculé... toujours même résultat... en l'an 365 un empire sera détruit... c'est le sien...

Pr. J. — Maximus !

Maximus. — Méfie-toi de Jehova... il est le plus terrible d'eux tous ; méfie-toi de Jehova... avec lui, l'homme est en liberté et sous la nécessité, tu peux et tu ne peux pas ; tu veux et tu dois.

Pr. J. — Veux et dois ! C'est cela !

Maximus. — J'ai compté, calculé. Toujours le même nombre au bout. Du côté de la confirmation apparaît toujours ce Galiléen. Et du côté de la négation... c'est étrange...

Pr. J. — Quoi donc, quoi?

Maximus. — Du côté de la négation se trouvent trois grands serviteurs...

Pr. J. — Nomme-les.

M. — Ce sont les trois qui l'ont servi avec la plus grande...

Pr. J. — Nomme-les, te dis-je...

M. — Je ne peux pas...

Pr. J. — Tu ne veux pas... ton art a-t-il une limite...

M. — Je ne peux pas, mais je peux te les montrer.

Pr. J. — Tout de suite...

M. — Méfie-toi...

Pr. J. — Tout de suite, dis-je... Je ne veux pas rester à mi-chemin... Il faut aller au fond de ceci...

M. — Réfléchis, Julian...

Pr. J. — Je ne céderai pas. Vois, la table est prête ; symposium avec les esprits !

Maximus *agite son bâton et appelle.* — Parais devant nous, toi, premier auxiliaire de la nécessité dans la négation.

Pr. J. — Ha !

M. — Que vois-tu?

Pr. J. — Il est grand comme Herkules ; beau... et pourtant, non... assieds-toi... bois... il vide la coupe, la pose... elle est aussi pleine... Parle, parle...

P. 106, l. 33 — P. 107, l. 14. — Tu es laconique. Bois, bois.

M. — In vino veritas.

Pr. J. — Esprit superbe du raisin... Mais ton regard s'abaisse... pourquoi cette raie sur ton front rougit-elle ; non, ne la cache pas avec tes cheveux. Qu'est-ce que c'est?

P. 108, l. 15 — P. 109, l. 2. — Maximus. — C'est donc ainsi. Alors cessons.

Pr. J. — Le second !

M. — Non, non !

Pr. J. — Le second !

M. — Tu l'as voulu, pas moi. Avance et montre-toi, toi qui as aidé au second grand tournant.

Pr. J. (d'abord les yeux fixés sur le vide, recule d'un

pas, effrayé, et dit en repoussant du geste :) — Pas plus près !

M. — Est-il là?

P. 109, l. 26. — Pourquoi?

P. 110, l. 4-6. — Le plus grand.

Pr. J. — Avait-il la toute-science lorsqu'il t'a choisi?

l. 29. — Parais, troisième pierre angulaire ; parais, rebelle sous la nécessité !... Que vois-tu maintenant?

P. 111, l. 2-3. — *Manque.*

l. 10-14. — M. — Parais, toi... ! Ah, j'y suis ; tout art est inutile...

l. 24 — P. 121, l. 30. — Pr. J. — Où? Où?

M. — Sur terre, ou parmi ceux qui ne sont pas nés... je ne sais pas...

Pr. J. — Mais il faut que je le sache, je veux le savoir ; tout dépend de cela seul. (Il écoute.) Quel bruit et quels cris... debout... on envahit la maison...

M. (bondit). — On massacre tes serviteurs ! Fuyons !

Pr. J. — Sois tranquille, Maximus, aucune violence ne peut m'abattre.

Le majordome Eutherius *venant de gauche.* — Seigneur, seigneur...

Pr. J. — Que signifie ce bruit...

Euth. — Des étrangers pénètrent de force... ils... ils viennent... les voilà...

Le préfet Sallust (avec plusieurs hommes armés). — Pardonne, mon très gracieux seigneur...

Pr. J. — Que vois-je ! Toi, Sallustius, ici à Éphèse...

Pr. Sall. — Je viens par ordre de l'empereur...

Pr. J. — De l'empereur?... Et tu entres de force dans ma maison...

Pr. Sall. — On ne saurait apporter trop vite un si grand et heureux message...

Pr. J. — Parle, parle... quel message apportes-tu...

Pr. Sall. — Mon haut seigneur... je te salue César...

Pr. J. — César ! Quelle folie dis-tu !

Pr. Sall. — J'apporte l'ordre de l'empereur.

Pr. J. — Moi, moi... Cesar... oh, où est Gallus...

Pr. Sall. — Oh, ne le demande pas.

Pr. J. — Où est Gallus... parle, parle...

Pr. Sall. — Tombé par suite de ses actions...

Pr. J. — Banni... en disgrâce... parle...

Pr. Sall. — Oh, épargne-moi... gracieux seigneur...

Pr. J. — Parle, te dis-je... où est Gallus...

Pr. Sall. — Exécuté...

Pr. J. — Assassiné... assassiné...

Pr. Sall. — Exécuté... à Pola... c'était la volonté de l'empereur.

Pr. J. — Le douzième... le dernier... non... moi, moi...

Pr. Sall. — Ne te laisse pas accabler par le chagrin... Il tramait de secrètes intrigues...

Pr. J. — Oui, oui, je sais... je connais ça par cœur...

Pr. Sall. — La volonté de l'empereur est juste...

Pr. J. — Assassiné... exécuté... attiré là-bas avec une pompe impériale, avec des promesses et d'humbles paroles... et puis assassiné...

Pr. Sall. — Heureusement pour toi ; ce furieux ne t'aurait pas épargné...

Pr. J. — Oh, que je suis effroyablement seul...

Pr. Sall. — Veux-tu te couvrir...

Pr. J. — Rouge du sang de mon frère...

Pr. Sall. — Il arrive tout neuf de Sidon...

Pr. J. — De Sidon... la pourpre... la vision d'Apollinaris...

Pr. Sall. — Ton cousin l'empereur te l'envoie, il te souhaite bonheur et succès... sa volonté est que tu partes en Gaule... ses paroles ont été que par Julian l'empire sera consolidé...

M. — L'empire consolidé...

PR. J. — L'empire... l'empire... c'était là le sens...

PR. SALL. — Comment, puissant César...

PR. J. — Les puissances invisibles ont annoncé mon élévation, nobles seigneurs.

PR. SALL. — Bénis soient les bons présages ; prends donc la pourpre...

BASIL DE CÉSARÉE *entre à droite*. — Ne la prends pas !

PR. J. — Te voilà revenu?

BASIL. — Le bruit a couru dans l'auberge de ce qui se passe ici... ne prends pas la pourpre ; pour Dieu le Seigneur, ne sois pas César.

PR. J. — Qu'est-ce qui t'inquiète?

BASIL. — Ce qui arrivera...

PR. J. — Par moi l'empire sera consolidé.

BASIL. — L'empire de Dieu?

PR. J. — L'empire de l'empereur.

BASIL. — Est-ce cet empire-là que tu avais en vue...

PR. J. — L'autre reste derrière moi comme un rêve...

BASIL. — Le paradis que tu voulais chercher...? la race tombée, que tu voulais relever... Julian, écoute,... elle, je te l'offre...

PR. J. — Makrina !

BASIL. — Elle acceptera ; elle le fera, car elle est bien disposée pour toi...

PR. J. — Oh, Basilius, si je pouvais...

BASIL. — Pouvais? Un homme peut ce qu'il veut...

PR. J. — Mais il veut ce qu'il doit... adieu... adieu... allons chez le préfet... messieurs...

CRIS A L'ENTRÉE. — Place, place pour le César Julian !

VI

Notes prises presque sûrement en janvier 1871, *au moment de commencer la rédaction de la seconde partie (Notice,* p. 458*).*

NOTES POUR

L'APOSTASIE DE CÉSAR (357-360)

Combats de Julian avec les Alemans jusqu'à la bataille de Strasburg. — Amm. Marcell. Livre XVI.

L'empereur Constance triomphe à Rome à l'occasion de la victoire de Julian. Julian est calomnié à la cour et accusé de lâcheté et de mollesse. — Am. M. Livre XVII.

Julian reste à Paris, où il hiverne, proclamé de force empereur par les légions qui ont reçu l'ordre de partir. — Am. M. Livre XX.

Julien célèbre à Vienne les fêtes quinquennales et se fait saluer empereur ; apprend la nouvelle de la mort de Constantin. — Am. M. Livre XXI.

Argentoratum (Strasburg) Colonia Agrippina (Kölln).

Ursicinus, général — [négligea d'envoyer des renforts de cavalerie à Senones où Cesar était en quartiers d'hiver.] Scutaires. Troupes romaines.

Marcellus, général. Drabants.

N. B. L'empereur avait composé de splendides menus pour Julian. Il en supprima faisans, ventres de truies farcies, etc.

Le proconsul Arbetio, de simple soldat, était devenu général et il était soupçonné de viser plus haut par :

le gouverneur Verissimus, un braillard —

Le médecin des scutaires, Dorus, l'attaquait aussi ; celui-ci avait été chef de la conservation des œuvres d'art à Rome.

[Silvanus général de l'infanterie. 129, brave homme courageux.]

Sur Marcellus, voir p. 14.

Sur Eutherius, voir 141 *sqq*.

L'empereur triomphe à Rome, p. 150 *sqq*.

Severus, général en chef, brave guerrier.

Barbatio, général de l'infanterie, est venu en renfort sur l'ordre de l'empereur avec 25 000 hommes ; n'en fait qu'à sa tête, p. 161.

Défaite de Barbatio, p. 161 et s.

Chnodomar et Vestralp, rois des Alemans, 162.

Suomar et Hortar — p. 162.

Sur Chnodomar, voir p. 163.

Discours de Julian à l'armée, 164.

La tête de Chnodomar ceinte d'un bandeau couleur feu, 169.

Sur Mederich, neveu de Chnom, et Agenaric, 169.

Severus conduisait l'aile gauche des Romains dans la bataille, 170.

Les Alemans obligent leurs princes à combattre à pied, 171.

Julian rappelle Archelaus, 174.

Les Bataves soutenus par les légions impériales s'avancent, 175.

Les cris des blessés effrayaient bien des soldats, qui reculaient, 176.

Détails caractéristiques, 177 et 178.

Sort ultime de Chnodomar, 178-181.

Le nombre et les noms des tués, 180.

Julian salué empereur, ce qu'il repousse, 181.

La jactance de l'empereur — 182 — 183. —

[Agenaric, fils de Mederich et neveu de Chnodomar, avait reçu le surnom de Serapion, voir page 169.

L'armée des Alemans comprenait 35 000 combattants, page 169.

Cinq rois, — ibid.

L'étendard au dragon de Julien, page 173.
Appel de Julien aux fuyards, page 174.
Le préfet du prétoire Florentius était d'avis qu'il fallait tenter la bataille, page 165.
Severus commandait l'aile gauche, — 170].

1er acte à Argentoratum.
2e acte à Paris.
3e acte à Vienne.

L'action se passe en Gaule. Date : 357-360.

VII

Un manuscrit se compose de douze feuilles de quatre pages, numérotées 1 *a,* 1 *b,* 2 *à* 5 *et* 7 *à* 12, *et contient le brouillon d'une ébauche du premier acte de la seconde partie (Julien en Gaule). Les feuilles* 1 *a et* 7 *à* 12, *écrites sur un papier qui n'existe dans aucun autre manuscrit, ont été rédigées postérieurement. On ne trouvera dans ce n° VII que la traduction des feuilles* 1 *b à* 5, *qui sont la mise en œuvre des notes qui précèdent, et doivent dater du commencement de* 1871.

PREMIER ACTE

(Paysage de forêt automnale, avec un chemin creux qui monte entre des monts rocheux abrupts. Après-midi.)

(De grandes masses de scutaires et des troupes de la garde impériale cherchent à pénétrer dans le chemin creux. On aperçoit des guerriers alamans en haut parmi les arbres. Combat, bruit d'armes et cris.)

LE TRIBUN LAIPSO *crie vers l'avant.* — Reculent-ils?

LE CENTURION FESTUS. — Ils tiennent comme un mur.

LE TRIBUN LAIPSO. — Dans le chemin creux?

LE CENTURION FESTUS. — Non, en haut des deux hauteurs.

LE TRIBUN LAIPSO. — Il faut passer! En avant, en avant!

LE CENTURION FESTUS. — En avant! Couvrez-vous avec vos boucliers.

LE TRIBUN LAIPSO. — Quel est ce vacarme?

LE CENTURION FESTUS. — Ils font rouler des pierres sur nous.

UN SOLDAT — Ils renversent des troncs d'arbres...

LE TRIBUN LAIPSO. — En avant; il faut passer, sans quoi ils nous tournent.

UN SOLDAT, *avec un bras qui saigne.* — Quelqu'un peut-il me bander le bras?

UN AUTRE SOLDAT. — Par le Christ,... quelle arme t'a fait cette blessure?

LE BLESSÉ. — Des dents de barbare. De l'eau, de l'eau!

UN AUTRE SOLDAT. — Mordu...!

LE BLESSÉ. — En convulsions; il était percé au ventre et ses intestins sortaient. Donne-moi de l'eau.

(Le chef d'armée Severus entre avec des officiers et des troupes fraîches.)

LE CHEF D'ARMÉE SEVERUS, au tribun Laipso. — Que signifie cette lenteur? Ne t'ai-je pas ordonné de prendre le chemin creux?

LE TRIBUN LAIPSO. — Nous nous faisons massacrer; nous ne pouvons pas plus.

LE CHEF D'ARMÉE SEVERUS. — Ta peau est intacte, pourtant, il me semble. En avant, hommes!

LE TRIBUN LAIPSO. — Tu ne te moqueras pas longtemps de ma peau intacte, seigneur!

(il entre dans la mêlée.)

(Entre Julien avec sa suite.)

César Julien. — Severus!

Le chef d'armée Severus. — Me voici, puissant César!

César Julien. — Ça réussit?

Le chef d'armée Severus. — Je crains bien que ce soit impossible...

César Julien. — Alors, la bataille est perdue; ils tournent notre aile gauche et nous poussent dans les marais, près du fleuve.

Le chef d'armée Severus. — On pourrait encore, par la retraite...

César Julien. — Tais-toi; retraite? N'avons-nous pas les pires ennemis derrière nous? Les menteurs et calomniateurs de Rome ne sont-ils pas comme un mur dressé pour recevoir César en fuite? N'aperçois-tu pas le nuage de flèches empoisonnées qu'ils feront pleuvoir sur nous?

Le chef d'armée Severus. — Eh bien, en avant, au nom du Christ!

César Julien. — Ne cite pas de noms; en avant, sous la protection des puissances célestes! *(il crie)* : Que se passe-t-il là, en avant?

Le centurion Festus. — Nos gens jettent leurs armes.

Un soldat arrive sans armes. — Il n'y a pas moyen de passer; le chemin creux est plein de cadavres.

Les soldats de l'avant, dans le défilé. — En arrière! Place, place!

César Julien. — Qu'est-ce que c'est...?

Le centurion Festus. — Le chef barbare lui-même entre à cheval dans le défilé.

César Julien. — Est-ce Chnodomar?

Le centurion Festus. — Puissant César, je ne le connais pas.

César Julien. — Il a un bandeau couleur feu autour du front?

Le centurion Festus. — Non, un casque de cuivre avec des ailes d'autour.

CÉSAR JULIEN. — Alors, c'est Hortar ou bien Vestralp.

LE CHEF D'ARMÉE SEVERUS. — Il gagne du terrain. César, César, sauve-toi à temps!

CÉSAR JULIEN (se frappe le front). — Victoire sur victoire pendant trois ans,... et tout perdre en une seule bataille!... Qu'est-ce que ces lueurs vives là-bas.

LE CHEF D'ARMÉE SEVERUS. — Les haches des barbares.

CÉSAR JULIEN. — Et ces bruits sourds...?

LE CHEF D'ARMÉE SEVERUS. — Les coups portés dans les dos des Romains.

LES SOLDATS crient à l'avant : — Place! Reculez... place!

CÉSAR JULIEN. — Oui, reculez! Les Romains reculent; les Grecs reculent! Reculez, comme les autres ont reculé devant les Perses, là-bas. Reculez, comme vos frères ont reculé en Dacie. Reculez, comme dernièrement Barbatio a reculé dans sa honteuse campagne, où il a brûlé son butin pour se sauver plus vite.

LE CENTURION FESTUS. — L'œil de César n'était pas posé sur Barbatio; c'est pourquoi il a reculé.

CÉSAR JULIEN. — Jette tes insignes de centurion; tu es tribun.

LE CENTURION FESTUS. — Ma vie pour César Julien!

LES SOLDATS. — Vive César! Vive le père des soldats!

LE CENTURION FESTUS. — Vive la fortune de César!

CÉSAR JULIEN. — Ma fortune est trahie! Non par vous, mes amis, mais par des puissances hostiles. Que pouvez-vous? La longue marche vous a épuisés.

LES SOLDATS. — Non, non!

CÉSAR JULIEN. — Voilà déjà que le soleil baisse. J'ai envie de pleurer quand je pense à ce qui vous attend. Une dure journée de bataille désespérée,... et une longue nuit sans lune ensuite.

LE CHEF D'ARMÉE SEVERUS. — César, César!

CÉSAR JULIEN. — Pas de vivres ni de sources dans cette région desséchée...

LES SOLDATS. — C'est vrai, c'est vrai !

CÉSAR JULIEN. — Il y a bien des provisions dans le camp des barbares,... des provisions en abondance,... du blé, des troupeaux, du miel... ; mais comment les atteindre?

LES SOLDATS. — Avec l'épée !

CÉSAR JULIEN. — Êtes-vous des dieux? Avez-vous un pouvoir surhumain? Avec l'épée? Quand ; quand? Demain, peut-être affamés, après une nuit sans sommeil,... tandis que l'ennemi vous attaquera ayant bu et mangé... ; oh, je vous en prie, modérez ce courage indompté !

LES SOLDATS. — En avant !

CÉSAR JULIEN. — Dans le camp des barbares il y a du butin, des femmes, des esclaves, de bonnes armes, un immense rassemblement de voitures. Oh, quand je pense qu'il faut renoncer à tout ce riche butin... !

LES SOLDATS. — Conduis-nous, César !

CÉSAR JULIEN. — Hommes, héros, frères, vous êtes invincibles et ne le savez pas vous-mêmes ! Nous pourrions vaincre maintenant... si vous le voulez. Pas par le chemin creux ! Ce sont les hauteurs des deux côtés qu'il faut prendre. En avant en groupe compact, je vois les milices divines au-dessus de nous... ; les légions... si vous l'approuvez... si vous êtes maintenant disposés...

LES SOLDATS. — Nous suivons César !

CÉSAR JULIEN. — Eh bien, en avant... quiconque recule aille annoncer à Rome que César est resté sur le champ de bataille.

LES SOLDATS. — Avec Dieu pour César Julien !

CÉSAR JULIEN. — L'armée l'a voulu, Severus ! Allez-y. Qui tournera le dos, qu'il soit transpercé par ceux qui le suivent.

LE PORTE-ÉTENDARD. — En avant, ô le plus fortuné des chefs !

CÉSAR JULIEN. — Voyez le dragon d'or à la pointe de la hampe ! Voyez l'étendard de pourpre, déchiqueté en cent ba-

tailles, comme la carapace du dragon, arrachée, mais encore accrochée au corps...

Les soldats à l'assaut. — Frappez, enfoncez ; César est parmi nous.

D'autres voix. — César, César !

Cesar Julien. — Ça se dégage en avant, comme si une digue s'était rompue.

Les Alamans. — Un dieu combat dans les rangs des étrangers.

Le centurion Festus. — Les barbares fuient ; ils jettent leurs armes !

Cris parmi les soldats. — Ils sont pris d'effroi ! Tout cède devant César !

Un soldat tombe, frappé d'un javelot. — César est grand !

Le chef d'armée Severus. — Surtout dans les voies obliques.

(Les hauteurs sont assaillies ; bruit et lutte dans le chemin creux...)

(Pays plat avec large vue sur les plaines et la ville d'Argentoratum. Le Rhin s'incurve au loin en plusieurs bras. Au premier plan, un champ de seigle plus élevé.)

(César Julien, le chef prétorien Florentius et le préfet Sallust, avec une suite et une garde, sur la hauteur du champ.)

Florentius. — Pas plus près, puissant César !

Cesar Julien. — Vois, vois, Sallust ! Le combat s'étend sur toute la ligne... Comme le vent porte loin le son des trompes ; quels cris ; quels chocs de boucliers. L'homme grandit en de tels moments.

Florentius. — Pas plus près, je t'en prie ! Les flèches des barbares tombent dru en avant de nous.

Cesar Julien — Le Dieu le plus haut veut que l'empire soit raffermi.

Sallust *indique un endroit.* — Qu'y a-t-il... ; on dirait que le combat s'arrête.

Florentius. — Severus hésite. Pourquoi n'avance-t-il pas?

Cesar Julien. — Les légions soufflent un peu. Maintenant on s'avance en masse. Notre aile gauche s'étend vers le nord.

Florentius. — Regarde ce chef téméraire... !

César Julien. — Un Alaman,... oui, oui, sans selle...

Florentius. — Ce n'est ni Hortar, ni Suomar ; on dirait un tout jeune homme...

Cesar Julien. — C'est Serapion.

Sallust — Serapion? Un Grec?

Cesar Julien — Non, le neveu de Chnodomar. Son vrai nom est Agenarich.

Sallust — Aha, un fils de cet artificieux Mederich, qui a été longtemps gardé comme otage à Massilia?

Cesar Julien. — C'est cela ; il s'y est instruit des mystères grecs et a donné à son fils le nom de Serapion. Un héros, par les puissances célestes ! Presque imberbe encore... ; comme il manœuvre son cheval ; et quels coups il donne !

Sallust. — Les barbares semblent combattre avec plus de violence que de jugement.

Cesar Julien. — Comme d'habitude. Si la première attaque ne réussit pas, ils s'enfuient et se rassemblent plus loin.

Florentius. — Il n'y a pas de courage chez ces hordes ; rien que haine et fureur.

Cesar Julien. — Tu veux dire qu'il y a peu d'honneur à les vaincre?

Florentius. — Je ne voulais pas dire cela, puissant César.

Cesar Julien. — Voilà Chnodomar lui-même qui chevauche en tête.

Sallust. — Ce gros homme avec une nombreuse troupe de cavaliers?

Cesar Julien. — Oui, celui qui porte un bandeau couleur

feu. Cinq rois et dix princes moindres l'accompagnent toujours à la bataille.

FLORENTIUS — Seigneur, seigneur, la cavalerie de notre aile droite est en désordre.

CESAR JULIEN. — Les imprudents! Ne les a-t-on pas avertis? Les barbares pratiquent leur vieille ruse, ils se jettent par terre comme s'ils étaient blessés, et percent le ventre des chevaux...

FLORENTIUS. — Ils fuient de tous les côtés...

CESAR JULIEN. — Au secours, Florentius! Aux prétoriens d'attaquer ; va, va, tout repose sur toi.

FLORENTIUS. — Je ferai mon devoir, seigneur!

(il sort avec sa suite.)

CESAR JULIEN. — Qu'admires-tu le plus dans cette bataille, Sallust?

SALLUST. — Ton calme, seigneur!

CESAR JULIEN. — Et où le danger te paraît-il le plus grand?

SALLUST. — Je ne suis pas expert en matière militaire...

CESAR JULIEN. — Mon calme, dis-tu. C'est dans notre propre camp qu'est l'ennemi. Il n'y a pas d'homme sur qui je puisse compter...

SALLUST. — Oh, César!

CESAR JULIEN. — Pas un en dehors de toi, bienvenue soit ton arrivée... Marcellus n'a-t-il pas retenu son armée, lorsque, cet hiver, j'étais enfermé à Sennones,... et ne m'a-t-il pas ensuite calomnié à la cour de l'empereur?

SALLUST. — Mais Silvanus, seigneur, et le vieux Severus...

CESAR JULIEN. — Silvanus est très brave, mais pas un habile général. Severus tient à ses vieilles habitudes, et n'aime pas la nouvelle tactique. Mais que dire d'Arbetio, ce soldat grossier, qui s'est élevé aux plus hauts postes? Je te le dis, ses visées vont plus loin. S'il savait écrire, je croirais volontiers que c'est lui qui envoie à l'empereur ces lettres scanda-

leuses, pleines de mensonges sur tous mes faits et gestes.

SALLUST. — Seigneur... !

CESAR JULIEN. — Quoi donc? Pourquoi pâlis-tu?

SALLUST. — Moi, seigneur? Non, non. Vois, les prétoriens attaquent.

CESAR JULIEN. — La cavalerie s'est reformée. Sais-tu que j'ai peur de la victoire?

SALLUST. — Peur?

CESAR JULIEN — Des présages disent que l'empire sera par moi raffermi.

SALLUST. — Il le sera, puissant Cesar !

CESAR JULIEN. — Et après?

SALLUST. — [*Biffé :* Qu'advint-il de Moïse après *(mot illisible)?* Qu'advint-il du prophète de Nazareth?] Après... seigneur?

CESAR JULIEN. — Regarde, Florentius les assaille. Ha-ha ; bien mené ! Je le déteste, Sallust ! Sais-tu qu'il médite ma chute?

SALLUST. — Oh, ne crois pas...

CESAR JULIEN. — C'est lui qui a conseillé de livrer bataille aujourd'hui. Si je m'y étais refusé, il m'aurait accusé de lâcheté...

SALLUST. — Et pourtant il lui faut vaincre pour toi, seigneur...

CESAR JULIEN. — Il vise au delà de la victoire...

SALLUST. — Que veux-tu dire?

CESAR JULIEN. — Ce n'est pas la première fois qu'un chef des prétoriens met la main sur la couronne impériale...

SALLUST. — Seigneur, seigneur, les barbares sont sur notre arrière !

CÉSAR JULIEN. — Les barbares? Où ça?

SALLUST. — Ces hordes avec des têtes d'animaux sur leurs têtes.

CESAR JULIEN. — Ce sont les Bataves, nos alliés. Ha, regarde... l'ennemi se prépare à fuir...

SALLUST. — Où, noble Cesar?

CESAR JULIEN. — N'entends-tu pas ces cris...

SALLUST. — Oui, oui, ils s'assemblent autour de Chnodomar et de sa suite.

CESAR JULIEN. — Ils forcent les princes à descendre de cheval et à combattre à pied ; c'est leur habitude en cas de péril extrême ; c'est pour que les princes ne les lâchent pas...

SALLUST. — Ils sont repoussés de plus en plus vers les marais...

CESAR JULIEN *crie :* — En avant les Cornutes, hastaires et fantassins légers !... Vois-tu, Sallust, là-bas les Braccates poursuivent ceux qui reculent. Rien que leur allure inspire l'effroi. As-tu déjà entendu leur cri de guerre? C'est d'abord un vague murmure, qui monte et monte jusqu'à ressembler au bruit des vagues sur la côte.

SALLUST. — Les flèches tombent dru comme d'un nuage de grêle ; on se bat à l'épée, corps à corps *(il est mal à son aise.)*

(Les Cornutes passent allant à la bataille.)

CESAR JULIEN. — En avant, braves gens, que votre courage lave la honte dont l'armée s'est couverte ailleurs. Si nous ne sommes pas vainqueurs, malheur à moi qui ai tant hésité à prendre la dignité de Cesar.

SALLUST. — Les Alamans reculent de plus en plus. Ils sont plus forts et plus grands que les nôtres, et pourtant ils sont forcés de céder...

CESAR JULIEN. — La cavalerie leur coupe l'accès des bateaux. En avant ; poussez... le fleuve est notre allié... les marais les engloutissent, la nuit les frappe d'aveuglement... terre, eau et ciel combattent pour l'empire... *(tous sortent.)*

(Terrain marécageux près du fleuve. Quantité de grands roseaux dans l'eau. Soir.)

(Les Alamans sont en fuite ; ils descendent, seuls et par groupes, et se jettent à l'eau. Severus entre avec des troupes.)

SEVERUS. — Pas plus loin ! L'armée a fait sa besogne. Le fleuve fera le reste.

CESAR JULIEN. — Victoire immense, Severus ! Enceinte de chariots, camp, tout est à nous...

SEVERUS. — Plus de six mille ennemis couchés sur le champ de bataille...

CESAR JULIEN. — Mais des nôtres?

SEVERUS. — On ne peut le dire encore. Le chef des Bataves est tombé.

C. J. — Tombé... le brave Bainabaudes...

SEVERUS. — Oui... et le tribun Laipso..., et aussi Innocentius, chef des cavaliers cuirassés,... et encore un tribun sans troupes dont je ne me rappelle pas le nom.

C. J. — Honneur à ceux qui ont péri..... Helena...

(La princesse Helena, avec suite.)

HELENA. — Oh, que je sois la première à te saluer...

C. J — Va-t'en... Quelle imprudence !... ma chérie !

HELENA — Y a-t-il danger? Peut-il y avoir danger auprès de César? Oh, alors laisse-moi le partager...

C. J. — O belle et fidèle.

HELENA. — Mon héros et seigneur !

CESAR JULIEN. — Que signifient ces cris !

DES VOIX. — Prisonnier, prisonnier... il est pris...

CESAR JULIEN — Qui, qui?

FLORENTIUS. — Noble César, Chnodomar est prisonnier...

C. JUL. — Ha, couronnement de la victoire...

LE TRIBUN FAUSTUS. — Que je sois le premier à l'annoncer...

C. J. — Chnodomar?

FAUSTUS. — Prisonnier...

C. JUL. — Raconte... raconte...

FAUSTUS. — Il avait trouvé le moyen de s'échapper... on le vit se faire un chemin avec un petit nombre de compagnons par-dessus les monceaux de cadavres... pour gagner le camp qu'il avait installé près de Tribunci et Concordia...

FLORENTIUS. — C'est inabordable...

C. J. — Laisse-le faire son récit !

FAUSTUS. — Il doit avoir présagé l'issue de la bataille... ; il avait des barques cachées toutes prêtes. Il avait voilé son visage ; mais un soldat de ma cohorte l'a reconnu ; ce fut une chasse, seigneur... il était déjà près de la rive... un marais arrêta sa fuite ; malgré le poids de son corps lourd, il parvint à le franchir et entra dans une roselière... là nous l'avons encerclé comme on dit qu'on fait les lions en Afrique... et nous avons lancé une pluie de flèches sur la cachette...

C. J. — Alors, blessé.

FAUSTUS. — Non, seigneur, spontanément il est sorti et s'est rendu... voici qu'on l'amène...

CESAR JULIEN. — Oui, oui... c'est Chnodomar... silence vous tous, pas d'insulte au prisonnier...

HELENA. — Quel gaillard vigoureux, Myrrha...

MYRRHA. — Trop vigoureux, maîtresse !

HELENA. — Non, non, pas trop vigoureux.

(Chnodomar est amené enchaîné devant Cesar.)

C. JUL. — Nous voilà donc en présence, ô présomptueux...

CHNODOMAR. — Laisse-moi baiser la poussière de tes pieds...

CESAR JULIEN. — Lève-toi... lève-toi...

CHNODOMAR. — Non, laisse-moi étendu là, et implorer la dernière grâce..

C. J. — Que demandes-tu...

CHNODOMAR. — Que ce soit vite fait... pas de tortures... oh, pas de bûcher,... ne pas être brûlé vivant...

C. JUL. — Et combien des nôtres n'as-tu pas liés au poteau, combien n'en as-tu pas tué dans de pires tortures...

CHNODOMAR. — Malgré moi, ô grand chef,... obligé par le peuple et les princes...

[HELENA. — Fais-lui encore plus peur, mon chéri !]

SALLUST. — Qu'il meure...

HELENA. — Accorde-moi la vie de cet homme...

C. JUL. — Helena...

HELENA. — Dieu ne t'a-t-il pas montré grâce aujourd'hui ; grâce, grâce pour Chnodomar...

C. J. — Lève-toi, et écoute ma volonté...

CHNODOMAR. — Non, laisse-moi l'entendre ici...

CESAR JULIEN. — Je t'accorde la vie.

FLORENTIUS. — Seigneur !

CHNODOMAR. — La vie... la vie...

FLOR. — Méfie-toi, César.

C. JUL. — Je commande ici... tu iras comme prisonnier à Rome... on ne touchera pas à un cheveu de ta tête...

CHNODOMAR. — Oui,... tu es le dieu de l'armée et des hommes... Loué sois-tu, empereur de la terre...

VOIX NOMBREUSES. — Empereur... vive l'empereur ; vive l'empereur Julien..

C. JUL. — Taisez-vous, insensés...

VOIX NOMBREUSES. — Vive, vive l'empereur...

QUELQUES-UNS. — Qu'y a-t-il?

D'AUTRES. — César Julien est acclamé empereur...

L'ARMÉE. — Vive, vive l'empereur...

SALLUST. — César... qu'as-tu fait...

C. JUL. — Ceci entraînera de terribles conséquences...

FLOR. — Que va-t-on dire à la cour...

C. JUL. — Qu'on y dise ce que l'on voudra... je suis habitué à la calomnie... le ciel est témoin de mon innocence...

FLOR. — Les cris de l'armée parlent plus haut que le ciel...

SALLUST. — Prends la vie du roi barbare en punition de ceci...

C. J. — Jamais... il a ma parole...

HELENA. — Malheur, si je te précipitais dans l'infortune..

C. JUL. — Sois tranquille... l'impératrice m'est favorable... elle me protégera... quel est ce bruit... pourquoi ce mouvement...

SEV. — Message de Rome...

C. JUL. — Donne, donne...

SEV. — L'impératrice Eusébie est morte.

[Satisfaction de Julien au sujet de l'attitude de l'armée.

Il affecte de penser à se démettre.

N. B. Au total, Cesar triomphe en son for intérieur de voir les forces secrètes qui lui prêtent concours et font tout réussir. A l'acte suivant, son orgueil et son humiliation.]

VIII

Notes prises pour le second et le troisième acte de la seconde partie relative à Julien en Gaule. Ont dû être écrites tout de suite après le n° précédent, c'est-à-dire dans les premiers mois de 1871.

[Livre XX, chap. 4, chap. 10 et 11.]

2e acte

L'empereur s'attribue le mérite des victoires de Julian et triomphe à Rome. Mort d'Helena ; bruit du mariage de l'empereur. Julien est proclamé empereur par l'armée.

3e acte

A Vienne. Aveux de Salluste. Rêves et visions de Julian. Il décide de marcher contre l'empereur. On apprend que l'empereur est mort.

Livre XX, chap. 4, etc.

N. B. Julien se décide à une apostasie — Dieu et l'empereur

— empereur et galiléen — il se débarrasse à la fois des deux qui ont entravé la liberté de sa pensée et la liberté de son action.

La question est alors de savoir à la place duquel il va se mettre — des deux — la pensée ni l'action ne doit être entravée.

Après la mort d'Helena il plie un instant sous la religiosité ; la vieille idée de se réfugier dans la solitude reparaît.

Pensées de Julian devant le cercueil d'Helena — il accuse Dieu — beauté — n'est-elle pas là sous le mensonge. Les prêtres l'arrosent d'eau bénite — prières — mensonges, mensonges — Julien triomphe —

Sa vie a été une terreur continue de Dieu et des hommes.

Dans la seconde partie, acte II, il rompt avec l'empereur.

» » » » III, avec le Christ.

Dans la troisième partie, — il veut extirper le Christ — : il n'y a pas place pour nous deux.

IX

Plan d'ensemble pour « L'empereur Julien », à peu près conforme au plan définitif, mais où manquent les éléments tirés d'Albert de Broglie et la scène du tribunal. Les nouvelles d'Alexandrie comblent un vide et disparaîtront du troisième acte. Ce plan a très probablement précédé de peu la lettre du 12 *juillet* 1871 *(Notice, p.* 509*).*

TROISIÈME PARTIE

1er acte

L'enterrement de l'empereur Konstantius. Réception des ambassadeurs étrangers. Le cortège bachique de Julian. Julian seul dans le palais ; il décide d'aller à Antioche.

2ᵉ acte

L'empereur Julian à Antioche. Sa procession comme pontifex maximus ; la rencontre avec les martyrs chrétiens ; le vieil évêque aveugle maudit l'apostat ; incendie du temple d'Apollon ; Julian décide de construire le temple de Jérusalem ; Gregor lui prédit que pas une pierre ne sera posée sur une autre.

3ᵉ acte

Tous les plans échouent ; nouvelles de Jérusalem et d'Alexandrie, où Athanase est revenu. Julien seul aux sacrifices. [La vieille Publia.] Il décide d'attaquer les Perses ; il se considère comme empereur représentant de Dieu sur la terre.

4ᵉ acte

L'armée impériale en marche contre les Perses. Rencontre avec Basilius et Makrina. — Le mystérieux transfuge persan arrive au camp ; il conseille de brûler les vaisseaux ; cela a lieu ; murmures parmi les soldats [la duperie religieuse] ; l'ordre est rapporté ; trop tard ; l'étranger a disparu.

5ᵉ acte

La marche continue ; Julian et Maximus ; visions ; répétition de la marche au Golgota sur une sphère lointaine ; la lutte est entre l'empereur et le Galiléen. Conseil de guerre. Julian de plus en plus égaré ; idées de suicide ; il rêve, errant dans la nuit ; rencontre avec le charpentier qui fabrique le cercueil de l'empereur. Bataille ; Julian tombe. Dans la tente de l'empereur ; Julian meurt ; Makrina et Basilius auprès du corps — ; Jovien est acclamé empereur ; vision de Makrina. —

*

Lorsque l'esprit du monde ne trouve plus d'âmes à tenter et à séduire — le dernier jour est venu.

Le Messie futur proviendra-t-il de l'empereur ou du Galiléen.

X

Manuscrit composé de six cahiers numérotés, les cinq premiers de 8 *pages, le sixième de* 12 *pages. En haut de la première page du premier cahier est écrite la date :* 24/7 71. *Le manuscrit s'arrête en haut de la p.* 6 *du dernier cahier.*

PREMIER ACTE

Nuit de Pâques à Byzance. La scène représente une place plantée devant le palais impérial. Portail du château avec un haut escalier de marbre à gauche ; au fond, une balustrade d'où la vue s'étend sur le Bosphore et la côte asiatique ; à droite, une église éclairée.

Service divin. De grandes foules de fidèles envahissent l'église. Des mendiants, des infirmes et des aveugles se tiennent dehors. Des spectateurs païens restent craintivement à l'écart.

HYMNE, *dans l'église.*

A jamais honneur
et gloire à la croix !
La bouche de l'abîme
a saisi le serpent ;
l'agneau a vaincu ;
la terre est en fête !

UN FIDÈLE. [LE COIFFEUR EUNAPIOS], *poussant un spectateur.* — Range-toi païen !

LE SPECTATEUR. — Doucement, monsieur !

UN AUTRE FIDÈLE. [L'ORFÈVRE POTAMON]. — Il grogne !

LE PREMIER. — Chien ! Chien !

UN TROISIÈME FIDÈLE [LE TEINTURIER FAUSTUS]. — Grogner contre nous ! Contre des chrétiens ! Contre des hommes de la religion de l'empereur !

LE PREMIER, *le renverse.* — Va-t'en dans la boue !

LE SECOND. — C'est ça ! Restes-y de même que tes dieux !

LE TROISIÈME, *le frappe avec son bâton.* — Prends ça ; et ça ; et ça !

LE PREMIER, *lui donne des coups de pied.* — Tiens ; tiens ! Je t'assouplirai ta peau de païen. *(Le spectateur s'enfuit.)*

LE TROISIÈME FIDÈLE. — C'est inouï, ô mes frères ! Ils osent se montrer par une nuit sainte...

LE SECOND. — Devant l'escalier du palais...

LE PREMIER. — Ils barrent le chemin aux membres purs de l'Église !

UN QUATRIÈME FIDÈLE, *dans la foule.* — Les Donatistes sont-ils purs?

LE TROISIÈME. — Hein? Donatiste? Es-tu Donatiste?

LE PREMIER. — Eh bien, quoi? Ne l'es-tu pas aussi?

LE TROISIÈME. — Moi? Moi ! Que la foudre frappe ta langue !

LE SECOND, *fait le signe de croix.* — Que la peste et les ulcères... !

LE TROISIÈME. — Un Donatiste ! charogne ; bois pourri !

LE SECOND. — C'est ça ; c'est ça !

LE TROISIÈME. — Bûche pour le feu de Satan !

LE SECOND. — C'est ça ! Dis-lui son fait, cher frère !

LE TROISIÈME, *repousse le second.* — Tais-toi ; va-t'en loin de moi ! Je te reconnais maintenant ; tu es le manichéen Thoas !

LE PREMIER. — Un manichéen ! Un infect hérétique ! Pfuh ; pfuh !

LE SECOND, *au troisième.* — Aïe ! Mais c'est Faustus d'Antioche ! Le Caïnite !

LE PREMIER. — Malheur à moi, qui suis venu dans cette société de mensonge !

LE TROISIÈME. — Malheur à moi, qui ai soutenu un fils du diable !

LE PREMIER *lui donne une gifle.* — Tiens, voilà pour t'en remercier !

LE TROISIÈME *la lui rend.* — Anathème !

LE SECOND. — Maudits, maudits soyez-vous tous deux !

Mêlée générale. On entend de la musique à gauche.

CRI PARMI LES SOLDATS. — L'empereur !

Les combattants se séparent; la foule envahit l'église.

HYMNE *au grand autel.*

La bouche de l'abîme
a saisi le serpent !
l'agneau a vaincu ;
la terre est en fête !

(La cour entre en cortège. Des prêtres avec des encensoirs la précèdent. Au milieu est l'empereur Constance, bel homme de trente-quatre ans, en costume impérial, mais pâle, et au regard sombre et inquiet. L'impératrice Eusébie se tient à sa gauche. Derrière eux marche le prince Julien. Il est en costume de cour, large d'épaules, ses yeux sont vifs et ses gestes étranges. La jeune sœur de l'empereur, la princesse Helena, vient ensuite, entourée de dames. Des courtisans terminent le cortège. L'esclave attaché à la personne de l'empereur, Memnon, est dans la suite.)

L'EMPEREUR CONSTANCE *s'arrête soudain, se tourne vers Julien, et demande d'un ton sévère :* — Où est Gallus?

JULIEN *recule effrayé.* — Gallus? Que lui veux-tu? Qu'aura-t-il à faire?

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Te voilà pincé !

JULIEN. — Seigneur !

L'IMPÉRATRICE EUSÉBIE. — Viens ; viens !

L'EMPEREUR CONSTANCE. — La conscience a crié. Que méditez-vous tous deux?

JULIEN. — Nous?

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Toi et lui !

L'IMPÉRATRICE EUSÉBIE. — Oh, viens, viens, Constance !

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Une action si noire. Mille fois non ! Si quelqu'un vous calomnie, il tombera sous la hache. *(Il l'attire à part.)* Oh, soyons unis, Julien. Cher cousin, soyons unis.

JULIEN. — Tout repose entre tes mains, seigneur ! Étends-les sur nous en signe de grâce.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Mes mains? A quoi te font-elles penser?

JULIEN *lui prend les mains et les baise.* — Les mains de l'empereur sont blanches et fraîches.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Que pourraient-elles être? A quoi pensais-tu? Voilà que je t'ai encore pincé !

JULIEN. — Elles sont comme les feuilles de roses ici, dans le clair de lune.

L'IMPÉRATRICE EUSÉBIE. — Avançons, il est temps.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Entrer dans l'église ! Moi, moi ! Oh, prie pour moi, Julien ! On veut me présenter le vin sacré ! Je le vois ! Il étincelle comme une pluie de feu dans le ciboire d'or ! *(criant.)* Des vagues dans une mer de sang ! Oh, prie, prie pour moi !

L'IMPÉRATRICE EUSÉBIE. — L'empereur est malade.

LA PRINCESSE HELENA. — Où est Cæsarius? Le médecin de l'empereur,... qu'on le fasse venir !

L'IMPÉRATRICE EUSÉBIE *fait un signe.* — Memnon, mon bon Memnon,... arrive, arrive ! *(elle parle à voix basse à l'esclave.)*

JULIEN. — Seigneur, si tu veux être bon, envoie-moi loin d'ici.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Où veux-tu aller?

JULIEN. — En Égypte; dans la grande solitude. Ici les mauvaises pensées m'assaillent ; je ne peux plus m'en défendre.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Dans la solitude? Que veux-tu y faire? Traître, tu veux méditer. Je te défends de méditer. Demande mieux que cela...

MEMNON, *à l'empereur.* — Il est temps...

L'EMPEREUR CONSTANCE — Non, non, je ne veux pas...

MEMNON *le prend par le poignet.* — Viens, viens, te dis-je...

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Entrons dans la maison de Dieu.

MEMNON. — Et n'oublie pas ensuite...

L'EMPEREUR CONSTANCE, *à Julien.* — Gallus m'attendra ici.

Le cortège entre dans l'église. Mendiants, infirmes et aveugles entourent l'empereur.

UN PARALYTIQUE. — Oh, seigneur, laisse-moi toucher le pan de ton manteau, afin que je guérisse.

UN AVEUGLE. — Prie pour moi, maître du monde, afin que je recouvre la vue.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Aie confiance, mon fils! Memnon, jette-leur des pièces d'argent. Entrons, entrons!

La cour pénètre dans l'église; Julien reste seul dehors.

JULIEN, après un court silence. — O mon frère; mon Gallus! Mais maintenant, ici, dans la sainte nuit de Pâques...! Non, non, ce n'est pas croyable *(il écoute vers l'église.)* L'empereur en prière et adoration. Comme le chant résonne fort. On dirait les coups d'ailes de grands oiseaux. Les oiseaux de la prière. A quelle hauteur peuvent-ils monter? Oh, si l'on savait... *(il se retourne et cogne l'aveugle.)* Fais attention, l'ami.

L'AVEUGLE. — Je suis aveugle, seigneur.

JULIEN. — Prends patience; le jour va paraître, écoute, écoute comme l'empereur prie pour ta vue.

L'AVEUGLE. — Qui es-tu, toi qui te moques de l'aveugle?

JULIEN. — Un frère en cécité. *(Il passe de l'autre côté, où il lui semble voir un sujet d'inquiétude.)* Que fait celui-là? Il ne veut pas être vu ;... il observe les fenêtres,... la voûte ; il n'ose s'approcher... Oh, si c'était un... *(il crie.)* Arrête, arrête ! Qui cherches-tu? Est-ce Gallus...?

UNE VOIX, *avec un cri de joie.* — Julien !

Un jeune homme, simplement vêtu, portant un bâton, apparaît entre les arbres.

JULIEN. — Ha, on dirait... ! Non... ; si, si... Theodorus !

THEODORUS *l'embrasse.* — Julien... oh, quel bonheur !

JULIEN. — Theodorus ! Ami et frère... ! Toi, ici ! Ce long chemin depuis la Cappadoce... [Peut-il venir rien de bon de Cappadoce.]

THEODORUS. — Je suis arrivé ce matin... ; je t'ai demandé ; mais tous les gardes m'ont renvoyé...

JULIAN. — Naturellement. Mais laisse-moi te regarder. Tu as grandi, Theodorus ; tu as l'air fort...

THEODORUS. — Et toi, tu as pâli.

JULIAN. — C'est l'air de la ville, Theodorus ;... ce n'est pas comme à Macellum... [*Biffé :* Oui, Macellum ; Macellum ; je prononce parfois ce nom tant de fois de suite qu'il prend une étrange sonorité]... es-tu fatigué, Theodorus?

THEODORUS. — Pas du tout ; on s'est bien reposé en bateau.

JULIEN. — Asseyons-nous tout de même ; tout près l'un de l'autre ; tiens... *(il le fait asseoir sur des fûts de colonnes renversés)* n'est-ce pas comme dans notre enfance...

THEODORUS. — Moi à tes pieds, comme en ce temps-là.

JULIEN. — Non, non...

THEODORUS. — Oh, laisse-moi m'étendre là.

JULIEN. — Comme tes cheveux sont abondants... et bouclés. Mais Mardonius... comment va-t-il? Il doit avoir les cheveux presque blancs maintenant?

THEODORUS. — Il est tout blanc.

JULIEN. — Se souvient-il de moi?

THEODORUS. — Peux-tu croire le contraire? [Qui ne se souvient de toi là-bas? N'es-tu pas comme une légende, etc.]

JULIEN. — Non, non, je le sais bien. Oui, ce furent des jours heureux pour nous et pour Gallus. C'est vrai, Gallus était bien plus âgé ; mais nous deux... Te rappelles-tu le premier jour de notre arrivée? Nous venions d'Aréthuse avec Marc. Te rappelles-tu Marc?

THEODORUS. — Je ne crois pas l'avoir vu.

JULIEN. — Il est évêque maintenant.

THEODORUS. — On dit en Cappadoce que sa foi n'est pas pure.

JULIAN. — Son âme était pure, je le sais. [Il s'est enfui avec nous comme avec deux oiseaux apeurés.] Oh, mais il faut que tu me racontes... ; l'église...

THEODORUS. — L'église? Sur la tombe de saint Mamas?

JULIEN. — Que Gallus et moi avons bâtie. Gallus a terminé son aile ; mais moi,... ça n'a jamais voulu bien marcher... Comment ça a-t-il marché depuis?

THEODORUS. — Pas du tout. Les maçons disaient que ce n'était pas faisable ainsi.

JULIEN — Pas faisable?... Non, non... Dieu ne veut rien savoir de moi, Theodorus. [le martyre était faux...]

THEODORUS. — Oh, ne dis pas cela. Dieu n'était-il pas fort en toi, quand tu m'as tiré des ténèbres du paganisme, et m'as illuminé à jamais,... toi qui n'étais alors qu'un enfant !

JULIEN. — Oui, cette histoire est pour moi comme un rêve.

THEODORUS. — C'est pourtant une bienheureuse vérité.

JULIEN, *avec amertume.* — Que n'est-ce maintenant? Je ne sais où j'ai pris l'ardeur et les paroles...? *(il regarde au loin.)* L'as-tu vue?

THEODORUS. — Quoi donc?

JULIEN. — L'étoile, qui a filé... là... derrière les deux cyprès. T'ai-je raconté ce qu'a rêvé ma mère, la nuit où je suis né?

THEODORUS. — Je ne m'en souviens pas.

JULIEN. — Elle a rêvé qu'elle enfantait Achille.

THEODORUS. — Et crois-tu toujours aussi fortement aux rêves qu'autrefois?

JULIEN. — Pourquoi le demandes-tu?

THEODORUS. — Je te le dirai. Mais il y a tant de choses que je voudrais savoir. Parle-moi de la vie dans la ville ; de toi-même ; de l'empereur...

JULIEN, *le regarde fixement.* — Pourquoi veux-tu être renseigné sur tout cela?

THEODORUS. — Peux-tu en être surpris?

JULIEN. — Avec qui as-tu parlé ici, avant de me rencontrer?

THEODORUS. — Avec personne.

JULIEN. — Quand es-tu arrivé?

THEODORUS. — Ce matin.

JULIEN. — Et tu veux savoir tout de suite... Crois-tu peut-être que je ne suis pas heureux ici? Quelqu'un te l'aurait-il dit?

THEODORUS. — Non, personne, mais...

JULIEN. — Oh, pardonne-moi, Theodorus, ami...

THEODORUS — Quoi? Qu'y a-t-il?

JULIEN, *écoute avec inquiétude.* — Chut! *(rassurant.)* Ce n'était personne... Pourquoi ne serais-je pas heureux? Ici? Toute ma famille est ici réunie. Je veux dire, tous ceux qui sont vivants.

THEODORUS. — Et l'empereur te tient lieu de père.

JULIEN. — Oui, la place était vacante. L'empereur la remplit. L'empereur est grand. [*Biffé :* Lorsqu'il a passé à cheval sous l'arc de Constantin, à Rome, il a baissé la tête pour ne pas se cogner,... comme... tu te rappelles bien le coq jaune de Macellum... il courbait aussi le cou... lorsque...

THEODORUS. — Oh, mais...

JULIEN. — Ne ris pas ; cela pourrait te coûter la vie.] Pourquoi me questionnes-tu tellement? Je ne te dirai pas un mot de plus avant que tu m'aies dit ce que tu veux à Constantinople.

THEODORUS. — Je viens envoyé par Dieu.

JULIEN. — Oui, c'est bien ici sa vraie ville, la Jérusalem nouvelle, celle de l'empereur. [*Biffé :* Tu le verras toi-même. Tu broncheras dans la foi. Il te faudra jouer des coudes, pour faire progresser le christianisme dans les voies étroites. Courtisans et eunuques disputent sur la ressemblance essentielle du sauveur avec le père. Si tu fais venir un coiffeur pour boucler tes cheveux, il te demandera si le fils de Dieu a été créé de rien. La semaine dernière, une rixe eut lieu entre citoyens ; il a fallu des soldats pour les séparer... Sais-tu quel était l'objet de la querelle? Si la divinité se compose de trois substances ou de trois hypostases. Qu'en penses-tu?

THEODORUS. — Oh, que sais-je...

JULIAN. — C'est vrai, très vrai. Je ne savais rien non plus, lorsque je suis arrivé de Macellum. Il y a beaucoup, beaucoup à apprendre.] Mais garde-toi d'un homme...

THEODORUS. — Qui?

JULIEN. — De lui... le terrible...

THEODORUS. — De qui? De qui?

JULIEN. — De Libanius... l'orateur...

THEODORUS. — Oui, oui... le grand Libanius...

JULIEN. — As-tu entendu parler de lui?

THEODORUS. — Peux-tu le demander? Sa réputation ne s'étend-elle pas dans toute l'Asie?

JULIAN. — Toute une année il a enseigné ici.

THEODORUS. — Et tu le connais?

JULIEN *fait le signe de la croix.* — Dieu m'en garde. Si j'avais le courage d'une femme, je demanderais à l'empereur la tête de Libanius sur un plat d'argent. Oui, il est effrayant. Le reniement coule de ses lèvres, séduisant comme un poème, un chant sur les Troyens et les Achéens. Il met un bandeau sur les yeux des jeunes gens et lie leurs âmes, si bien qu'ils le suivent n'importe où. Theodorus! *(Il se lève vivement.)*

THEODORUS *se lève de même.* — Eh bien?

JULIEN. — Sais-tu ce que je crois. Il est l'esprit qui reposait sur les sept sceaux. Maintenant il est en liberté... Ne le crois-tu pas? J'ai vu cela.

THEODORUS. — Qu'est-ce que tu as vu?

JULIEN. — C'était l'année dernière ; par une nuit de septembre où la peste faisait des ravages à Constantinople. J'étais malade d'épouvante. Une nuit, comme j'étais assis sur la terrasse, les étoiles se mirent à filer, une à une,... de très haut elles tombaient en décrivant de longs arcs et s'éteignaient avant de toucher terre. Je n'ai jamais vu rien de pareil. J'avais le vertige et il me semblait avoir changé de lieu ; je n'étais plus sur le Bosphore... mais au bord de l'abîme sans fond... alors j'entendis le chant des légions célestes,... mais il n'y avait pas là de joie, c'était une lamentation du ciel ; « ils ne nous atteindront pas ; malheur, malheur, nul n'atteindra jusqu'en haut »... chantaient-elles...

THEODORUS. — Qui n'atteindra pas en haut?

JULIEN. — C'est ce que j'ai vu alors ; ce n'étaient pas des étoiles qui tombaient ; c'étaient des âmes humaines, les âmes de ceux que la peste avait tués,... l'une plus haute, l'autre plus basse, toutes devaient revenir à terre...

THEODORUS. — Quelle vision étrange.

JULIEN. — J'ai vu davantage ; j'ai vu une grande plaine ; des garçons [faunes] y jouaient en foule ; ils avaient attaché des fils très fins aux pattes d'oiseaux qui s'élevaient... oui... c'était comme des oiseaux..., et ils s'élevaient de plus en plus haut jusqu'à ce que les fils fussent tendus, alors ils descendaient, descendaient de plus en plus bas, jusqu'à terre où ils s'enfonçaient, s'enfonçaient dans l'abîme... et là, il y avait joie... nous les tenons, nous les tenons tous, tous... disait le chant... et je l'entends encore, ce chant du ciel et de l'abîme et des gens assemblés dans toutes les églises...

THEODORUS. — Oh, Christ!

JULIEN. — Sais-tu qui étaent ceux-là qui avaient l'air de

garçons... c'étaient tous les maîtres païens... je les reconnaissais aux manteaux courts.

THEODORUS. — Quel étrange don de l'esprit, qui te permet de voir tout cela.

JULIEN. — Tu sais que je l'ai pu dès mon enfance...

THEODORUS. — Hé oui, je le sais bien... surtout par la pleine lune.

JULIEN. — Oui, surtout...

THEODORUS. — Si c'est une grâce, tu me l'as communiquée...

JULIEN. — Que veux-tu dire...

THEODORUS. — Oui, ça vient de la vie commune avec toi... sais-tu ce qui m'a fait venir à Constantinople...

JULIEN. — Quoi donc...

THEODORUS. — Une vision...

JULIEN — Une vision, dis-tu...! Oh, parle, parle! Non, silence ; attends ;... quelqu'un vient.

Un grand et bel homme en manteau court arrive de gauche, suivi de deux esclaves qui portent des livres et des rouleaux de parchemin; tous trois se dirigent vers l'escalier pour les embarquements.

L'HOMME. — Ne perdez rien dans l'eau. Rappelez-vous que ce que vous portez vaut plus que de l'or.

JULIEN — Permets, y a-t-il rien qui vaille plus que l'or?

L'HOMME. — Peux-tu acheter la sagesse pour de l'or?

JULIEN. — C'est juste. Et où vas-tu avec tes trésors?

L'HOMME. — A Athènes.

JULIEN. — A Athènes? Oh, riche seigneur, alors tu ne possèdes pas ta propre richesse.

L'HOMME. — Pourquoi cela?

JULIEN. — Est-ce acte de sage de mener des hiboux à Athènes?

L'HOMME. — Mes hiboux s'accommodent mal de la lumière de la ville impériale.

JULIEN. — C'est vrai, seigneur, il y a beaucoup de lumière ici.

[*Biffé :* L'HOMME. — Lumière double ; celle de Chi et celle de Kappa.

THEODORUS, *à voix basse.* — Que veut-il dire, Julien?

JULIEN *lui prend le bras.* — Chut ne me trahis pas.]

L'HOMME, *à part.* — Ha ; Julien ! *(il le regarde avec attention, mais à la dérobée.)*

[*Biffé :* JULIEN. — Pourquoi pas triple?]

L'HOMME, *comme précédemment.* — Oui, oui, c'est lui *(haut).* Tu penses à la lumière qui vient des salles de cours?

JULIEN. — Mais oui, n'est-ce pas la lumière qui brille le plus près de toi?

L'HOMME. — Mon manteau court témoignerait pour toi si je le niais.

JULIEN. — Me connais-tu?

L'HOMME. — Je reconnais en toi un chrétien.

[*Biffé :* JULIEN. — A mon habit de cour?]

L'HOMME. — A [*Biffé :* tes paroles] ton habit de cour.

JULIEN. — [*Biffé :* Dieu le Seigneur fasse que cela se reconnaisse à plus que cela.] Mais dis-moi, que vas-tu chercher à Athènes?

L'HOMME. — Que cherchait Pilate?

JULIEN. — Voyons ! La vérité [*Biffé :* Ta vérité] n'est-elle pas... ici où est Libanius?

[*Biffé :* L'HOMME. — Connais-tu Libanius?

JULIEN. — Non.

L'HOMME. — Voudrais-tu le voir?

JULIEN. — Oui, mort.

L'HOMME. — Alors, tu l'aimes.

JULIEN — Comment? Que veux-tu dire?

L'HOMME. — Un chrétien peut-il le demander? Secte étrange. Il n'y en a qu'un parmi vous qui sache voir la lumière et les étoiles et la vérité du monde.

JULIEN. — Qui est cet unique?

L'HOMME. — Il peut être dangereux de le nommer.

JULIEN. — Pourquoi dangereux?

L'HOMME. — Parce qu'il est dangereux de nommer le successeur de l'empereur.

JULIEN. — Ha!]

L'HOMME. — Mes paroles t'irritent.

JULIEN — Pas du tout ; je suis lié avec ce prince ; je voudrais savoir... retire-toi, Theodorus... il faut que je parle avec cet homme... que sais-tu... que savez-vous tous de Julien?

L'HOMME. — Le nuage peut-il cacher une étoile ; n'y aura-t-il pas çà et là une ouverture où elle glissera dans son éclat?

JULIEN. — Droit au fait, je t'en prie.

L'HOMME. — Pourquoi le tient-on comme un prisonnier princier? Pourquoi lui est-il défendu de chercher la fréquentation des gens instruits...

JULIEN. — C'est par souci pour son âme.

L'HOMME. — Tu veux dire pour sa foi? Mais que sait-il de sa foi, tant qu'il ne sait pas ce que l'on peut dire contre elle? Sait-on ce que vaut une épée, si on ne l'essaye jamais?

JULIEN. — C'est juste.

L'HOMME. — Combien il pourrait briller sur la capitale! Ne conte-t-on pas sur lui des histoires de son enfance, où, dans des controverses avec son frère, il prenait la cause des dieux et la défendait contre le Galiléen.

JULIEN. — C'était un jeu... exercices de parole.

L'HOMME. — Soit ; mais quel art ne renfermait pas déjà son discours, quelle beauté, quel charme dans le mouvement aisé des pensées...

JULIEN. — Il te semble...?

L'HOMME. — Ce qui me semble a peu d'importance... Mais je pourrais nommer Libanius.

JULIEN. — Libanius!

L'H. — Oh, excuse-moi, seigneur... j'oubliais combien tu le détestes...

J. — Peu importe... que dit Libanius... que dit-il de... du prince Julien...

L'H. — Il l'appelle un Achille de l'esprit.

J. — Achille ! *(à part)* le rêve de ma mère !

L'H. — Dans les salles d'enseignement ouvertes a lieu la joute. Les flèches de la parole sifflent, l'épée acérée de l'esprit flamboie au soleil,... les dieux fortunés siègent haut dans les nuages...

J. — Oh, loin de moi avec ton paganisme !

L'H. — Et les héros rentrent au camp avec le gain de la vérité, la couronne au front... Mais Achille n'est pas parmi eux... Achille est en colère...

J. — Achille est malheureux ! [Mais puis-je le croire.] Oh, dis-moi... j'ai le vertige... Libanius dit tout cela... [Épigr. pas le mot sur Atlas aux épaules voûtées? Ni le distique sur le singe en habit de cour?]

L'H. — Si le prince l'avait connu, il ne l'aurait pas si durement puni...

J. — Puni? De quoi parles-tu?

L'H. — Tu ne le sais pas?

J. — Non, mille fois non.

L'H. — Alors, permets que je me taise !

J. — Non, non,... parle.

L'H. — Pas un mot de plus. Adieu.

J. — Mais au moins, dis-moi qui tu es...

L'H. — Un homme qui s'afflige quand sombre ce qui est grand.

JULIAN — Qu'appelles-tu grand?

L'HOMME. — [*Biffé :* L'éternel dans] L'incréé. [Ce qui est et devient vrai dans ce qui change.]

JULIEN. — Tout aussi obscur pour moi.

L'HOMME. — Il est tout un monde d'esprit et de beauté que

les Galiléens ignorent ; la vie, dans ce monde-là, est une fête pleine d'images et de chants, avec les coupes pleines et les cheveux couronnés de feuillage. Je sais celui qui pourrait être empereur dans ce grand empire radieux...

JULIEN. — Oui, en perdant l'éternité !

L'HOMME. — Qu'est-ce que l'éternité? Le retour à la source.

JULIEN. — Oh, si j'avais le savoir... [si j'avais des armes à lever contre toi...]

L'HOMME. — Le chemin est ouvert devant toi... [*Biffé :* adieu] !

[JULIEN. — Le chemin. Quel chemin?

L'HOMME. — Vers la vérité ! Libanius ne ferme sa porte à personne.

JULIEN. — Ah ! tu veux... que je... moi dans la fosse aux lions !]

JULIEN. — Et tout ce que tu as dit du prince, de Julien...

L'HOMME. — Oh, seigneur, ne me trahis pas.

JULIEN — Non, non, mais dis-moi...

L'HOMME. — Il faut que je m'en aille ; ici la vérité est exilée. Mais je m'en vais le front haut. Ici ou là Helios est au-dessus de moi.

(il descend dans le bateau, qui s'éloigne.)

JULIAN. — Qui était cet homme mystérieux?

THEODORUS. — Oh, dis-moi, qu'est-ce que tu as dit de la fosse aux lions?

JULIEN. — Un mot seulement. Oui, j'y descendrai. Oh, Theodorus... je suis donc compris chez eux... que n'as-tu entendu...

THEODORUS. — Oh, écoute, écoute... maintenant il est temps que je parle...

JULIEN. — Je ne peux plus supporter de vivre à la cour impériale, on me bafoue, on se moque de moi derrière mon dos... personne ne croit qu'il y ait en moi rien qui vaille... on rit de mon allure, de mes paroles... on m'observe... on me fait la gri-

mace... oh, je le sens... le Christ s'éloigne de moi... ici je deviens mauvais...

THEODORUS. — Le Christ est avec toi... écoute-moi, Julien.

JULIAN. — Je suis celui avec qui Libanius voudrait lutter,... oui, il l'a dit, cet étranger...

TH. — Écoute, écoute... Le Christ t'appelle...

J. — Que veux-tu dire...

TH. — C'est une vision qui m'amène à Constantinople...

JULIEN. — Une vision...

TH. — C'était une nuit ; il m'a semblé qu'un homme en vêtements blancs venait devant mon lit... des rayons entouraient sa tête, il tenait un roseau dans son bras, et il me regardait avec douceur... [les adorateurs de Cybèle furent assaillis, beaucoup d'entre eux furent tués dans les maisons ; oh, ce fut un grand moment à la gloire de Dieu.]

J. — Et tu as vu cela...

TH. — Et il parla et dit : [lève-toi] va chercher celui qui héritera de l'empire de la terre, et ordonne-lui d'entrer dans la fosse aux lions...

J. — Oh ! étrange, étrange... et cette rencontre maintenant... Oui, c'est la volonté de Dieu que j'aille trouver Libanius,... que j'acquière de lui le savoir, que je le batte avec ses propres armes... que je le batte et le vainque pour la cause de Dieu...

TH. — Non, ce n'est pas ainsi qu'il l'entendait...

J. — Peux-tu douter, ne vois-tu pas le doigt de Dieu...

TH. — Je te dis que ce n'est pas cela, car la vision ajouta : dis-lui qu'il devra secouer de ses pieds la poussière de la ville impériale, lui tourner le dos, et ne jamais la revoir.

JULIAN. — Donc, partir, partir,... oh, où trouverai-je clarté...

Gallus, beau jeune homme fortement bâti, aux cheveux bruns bouclés, arrive de gauche; Julien va vite au-devant de lui.

JULIEN. — Oh, Gallus, Gallus !

GALLUS. — Quoi de bon ? *(désignant Theodorus.)* Qui est-ce?

JULIEN. — Theodorus.

GALLUS. — Quel Theodorus? Ah, lui. Tu es ici? Sois le bienvenu.

JULIEN. — Oh, sais-tu? L'empereur t'a demandé.

GALLUS. — Maintenant? Cette nuit?

JULIEN. — [*Biffé :* Que veut-il] Oui, oui..

GALLUS. — Ça présage mort ou exil...

JULIEN. — Oh, tais-toi, tais-toi...

THEODORUS. — Gallus... comment peux-tu craindre...

GALLUS. — Que sais-tu de nos affaires.

JULIEN. — Oh, ne parle pas si haut.

GALLUS. — Laisse-moi tranquille. Qu'il vienne. Et pourquoi es-tu là...

JULIEN. — Oh, tu sais bien... (il désigne l'église.)

GALLUS. — Non, c'est vrai ; il ne supporte pas que nous soyons dans l'église en même temps que lui. Nos prières le font trembler, il sait que nous demandons vengeance...

JULIEN. — Pas moi ; pas moi...

GALLUS. — Non parce que tu es lâche. Mais moi, je le crierai sur les toits...

JULIEN. — Oh, tais-toi, tais-toi... on t'entend?...

GALLUS. — Je le crierai, te dis-je. *(A Theodorus)* L'as-tu vu?... As-tu vu l'assassin?

THEODORUS. — L'assassin?

GALLUS. — L'homme au manteau de pourpre ; l'assassin de mon père... de ma mère, de mon frère aîné...

JULIAN. — Oh, tu attires la perdition sur toi..·

GALLUS. — Onze têtes tombées d'un seul coup... ha, ha... mais tu peux penser si sa conscience le torture... ça le travaille partout comme un grouillement de vers dans une fistule...

JULIEN. — Ne l'écoute pas ; va-t'en... va-t'en...

GALLUS. — Arrête ! Tu y es pour quelque chose.

JULIEN. — Moi !

Gallus. — Crois-tu que je ne sais pas ce qui se murmure partout. Il paraît que ce sera toi qui lui succéderas.

Julien. — Jamais, je te le jure, l'empereur ne m'en a dit un mot.

Gallus. — Lui ! Quand parle-t-il? Il se tait et guette l'occasion, et alors il frappe.

Julien. — Moi, moi, Ai-je l'air d'un empereur? Ne sais-tu pas que les courtisans se rient de moi...

Gallus. — Oui, tant que le vieux est vivant. Un courtisan oserait-il laisser voir qu'il pense que l'empereur peut mourir?

Julien. — Oh, quel malheur pèse sur la famille. Frère contre frère !

Gallus. — Ha, ha, que pèse une fraternité qui barre la route du trône.

Julien. — O Theodorus... ô Gallus... ici, ici, tout près ; réponds-moi, frère ; crois-tu que je suis faux...

Gallus. — Tu es lâche, Julien ; tu n'as pas le courage d'être loyal...

Julien. — Parce que le trône, dont tu parles, est mon effroi... je ne veux pas... ô Dieu tout-puissant... moi sur le trône... non, non... non !

Gallus. — Ha-ha ! Bien joué !

Julien. — [Toi aussi tu me lis comme un livre que tu ne sais pas déchiffrer.] Tu ne me connais pas... ; tu ne vois pas ma nature pécheresse... tu ne sais pas quelles mauvaises pensées téméraires... oh, cette tête serait ointe ! La sainte huile du Seigneur ne devrait-elle pas me brûler comme du plomb fondu...

Gallus. — Alors notre puissant cousin devrait être chauve comme César.

Julian. — Ne dis pas de mal de l'empereur. Il est innocent... doit l'être...

Gallus. — Et le sang de ta mère...

G — Ha, ha, qui était derrière !

J. — Mais toi... toi-même fus épargné...

G. — N'étais-je pas alors malade, mourant...

J. — Et moi...

G. — Un enfant...

J. — Oh, mais depuis...

GALLUS. — Pense à ce que nous aurions été si l'empereur avait eu des enfants...

JULIEN. — Oh, Gallus, si je pouvais aller à ta place. Je perds mon âme ici. Cette vie m'éloigne de Dieu. Je sens le mal grandir en moi. Haine, vengeance, me parlent à l'oreille...... Non, non... enlève-moi cela ; Christ, sois près de moi.

GALLUS. — L'empereur vient !

JULIEN. — Cher frère, sois raisonnable !

L'empereur, avec le cortège, sort de l'église.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Et maintenant, la fête..... Les voilà tous deux.

MEMNON. — Tout de suite, seigneur !

LEMPEREUR CONSTANCE. — Gallus, cousin ! *(il l'embrasse.)* Vous le voyez tous ; courbez-vous ; saluez Cæsar Gallus...

GALLUS. — Cæsar !

JULIEN. — Ha !

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Ne t'approche pas. Il est l'aîné. Il a la dignité d'un sous-empereur. Quel espoir as-tu formé? Qu'as-tu...? Va-t'en, va-t'en, te dis-je.

GALLUS. — Moi... moi !

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Tu iras en Asie. Le roi des Perses est en armes. C'est ma volonté de le battre...

GALLUS — O mon très gracieux seigneur !

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Remercie-moi en actes. Et toi, Julien, pieux frère,... il devait en être ainsi...

JULIEN. — Que la volonté de l'empereur soit bénie...

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Pas de souhaits. Écoute, tu peux maintenant respirer à Constantinople...

JULIEN. — Oui, Dieu soit loué, je peux maintenant respirer ici.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Tu le sais déjà.

JULIEN. — Quoi?

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Libanius est exilé.

JULIEN. — Libanius... exilé...

L'EMPEREUR CONSTANCE. — A Athènes...

JULIEN. — Ha...

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Le navire est là ; il part cette nuit.

JULIAN. — C'était lui... lui-même...

L'EMPEREUR CONSTANCE. — L'as-tu rencontré?

JULIEN. — Accorde-moi une grâce, seigneur.

L'EMPEREUR CONSTANCE. — Parle.

JULIEN. — Permets que j'aille à Athènes.

L'EMPEREUR C. — Toi... à Athènes...

JULIEN. — Oui, oui... là-bas...

L'EMPEREUR C. — Et que veux-tu y faire...

JULIEN. — Comme Daniel, entrer dans la fosse aux lions... [laisse-moi purifier le monde, et ensuite aller dans la solitude.]

L'EMPEREUR C. — Je te comprends... et tu te crois assez fort...

JULIEN. — Dieu le Seigneur m'a envoyé un message cette nuit...

L'EMPEREUR C. — Julien...

GALLUS. — Laisse-le partir... cela le détournera de plus grands projets...

L'EMPEREUR C. — Va ; comment pourrais-je rien te refuser... Avançons...

GALLUS. — Helena... Quel conte de fées... quel rêve...

HELENA. — Oh, Gallus, voilà que le jour se lève pour nous...

GALLUS. — Mais qui est cause de cela?

HELENA. — Chut...

GALLUS. — Toi, toi... ou... l'impératrice...

HÉLENA. — Le chien spartiate de Memnon...

GALLUS. — Que veux-tu dire...

HELENA. — Le chien de Memnon ; Julien lui a donné un coup de pied ; d'où cette vengeance.

Tous, sauf Julien et Theodorus entrent dans le palais.

JULIEN — C'est l'étoile qui est tombée... ; l'empire m'est tombé des mains... et maintenant je suis libre, libre, libre...

THEODORUS — Les desseins de Dieu se sont merveilleusement révélés.

JULIEN. — Theodorus, viendras-tu avec moi?

THEODORUS. — Oui, je t'accompagne.

JULIEN. — Ils lèvent l'ancre. Bon vent, sage du monde [*Écrit d'abord :* du mensonge] ; [*Biffé :* demain arrivera ton vainqueur] ton vainqueur suit ton sillage. *(Il crie :)* Ha !

THEODORUS. — Qu'est-ce qu'il y a?

JULIEN. — Une étoile a filé là.

EUSEBIA, *frissonnant.* — Les deux frères tiennent le destin du monde dans leur main. Et au-dessus d'eux sont les esprits des assassinés... Ciel, terre et abîme s'arment pour un combat où est en jeu le destin [*d'abord écrit :* l'avenir] du monde.

ACTE II

A Athènes. Place ouverte, entourée de colonnades, près du port. Le soir vient. Basilius de Casarea, Gregor de Nazianze, et plusieurs étudiants de la haute école arpentent les colonnades en groupes dispersés. Une autre troupe traverse la place et descend au port en courant.

BASILIUS DE CÆSAREA. — Que signifient ces cris sauvages.

GREGOR DE NAZIANZE. — Un navire portant des élèves est arrivé d'Éphèse.

BASIL. — Vois comme les anciens font cercle autour d'eux, en brandissant leurs gourdins ainsi que des Scythes et des Perses.

GR. — Baste, [c'est la coutume établie] maintenant on les conduit à la maison de bains ; là, ce sera pis ; vois, on leur arrache leurs vêtements.

BASIL. — Oh, détourne les yeux de ces grossièretés...

GR. — Ne prends pas cela tant au sérieux, ami... ; ce sont des plaisirs de jeunesse.

BASIL. — Oui, mais cela me fend le cœur... de voir que les nôtres sont les pires ; si un citoyen est frappé ; si quelqu'un a offensé sa femme ou sa fille... n'est-ce pas toujours un chrétien...

GR. — C'est qu'ils ont moins à risquer...

BASIL. — Ça changera ; il faut... ah... tourne-toi... pfuh... quelles horreurs !

GR. — Regarde là ; est-ce un spectacle meilleur...

BASIL. — Le prince Julien...

BASIL. — Avec des feuilles de chêne dans les cheveux... qu'est-ce que cela peut être...

GR. — Un jeu ; rien d'autre.

Le prince Julien et une grande foule d'étudiants arrivent sur la place.

LA FOULE. — Vive Julien ! Vive notre lumière ! Vive l'amant de la sagesse !

LE PR. JULIEN. — Maintenant un nouveau jeu... ce sera sur la science du droit...

DES VOIX. — Oui, oui... le prince Julien sur le siège du juge...

PR. J. — Laissons le prince... un autre vaut mieux... ; qui est plus fort en droit que Gregor de Nazianze...

DES V. — C'est vrai...

P. J. — Sur le siège du juge, Gregor, je suis un accusé...

GR. — Non, laisse-moi...

P. J. — Sur le siège du juge, allons, sur le siège du juge...

Basil. — Viens, viens...

Pr. J. — Reste... quel mal ai-je fait...

Des v. — Oui, quel mal...

Quelqu'un. — Il faut quelque chose de galiléen.

Pr. J. — Soit ; quelque chose de galiléen, comme vous dites ; j'ai refusé de payer l'impôt à l'empereur...

Des v. — Ha ha... vive le prince Julien...

Pr. J. — On m'amène ici... comme un pécheur...

Un étudiant. — Puissant juge, regarde cet homme impie, qui a refusé de payer l'impôt à l'empereur...

Pr. J. — Ne me juge pas sans m'entendre... ; je suis un citoyen grec... combien un citoyen grec doit-il à l'empereur...?

Gr. — Ce que l'empereur demande.

Pr. J. — Bien, mais combien l'empereur peut-il demander... [réponds comme si l'empereur était présent.]

Gr. — L'empereur peut tout demander...

[Voilà qui est répondu comme si l'empereur était présent.]

Pr. J. — Il le peut ; mais il est écrit : Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et à l'empereur ce qui est à l'empereur...

Gr. — Et alors...

Pr. J. — Alors dis-moi, juge sage,... combien de ce que j'ai est à Dieu...

Gr. — Tout...

Pr. J. — Combien l'empereur peut-il donc demander...

Gr. — Cessons ce jeu...

Pr. J. — Réponds, combien... combien l'empereur peut-il demander...

Gr. — Je ne veux pas...

Pr. J. — Eh bien, un autre jeu... je serai juge, cette fois... je serai l'empereur lui-même...

Basil. — Allons-nous-en...

Pr. J. — Arrêtez-le ! Qu'il comparaisse... Voyez, mon peuple, cet homme s'est enfui... chez les Scythes... il doit à l'empereur sa personne et tous ses biens... il l'a soustrait à

l'empereur... il a soustrait à l'empereur sa vie... ; quel est pour cela le châtiment...

DES V. — La mort...

PR. J — Réfléchissons. Où s'arrête le pouvoir de l'empereur... Réponds, pieux Basil.

BASIL. — Aux frontières du monde...

PR. J. — Un homme peut-il s'enfuir hors des frontières du monde...

DES V. — Non, non...

PR. J. — Alors le fuyard est fou... relâchez-le...

DES V. — Vive Julien... vive notre juge sage... vive...

(entre Libanius.)

LIBANIUS. — Tiens, mon frère Julien sur le siège du juge...

PR. J. — Quand les sages sont partis, c'est aux fous de siéger.

L. — Les sages sont partis... où donc...

PR. J. — Au Pirée.

L. — Pourquoi au Pirée?

PR. J. — Ne sais-tu pas, sage frère, qu'un navire amenant des élèves est arrivé...

L. — Hé, qu'importe, puisqu'il vient d'Éphèse...

PR. J. — L'or n'a-t-il pas même valeur, d'où qu'il vienne?

L. — L'or... ha, ha... des fils d'épiciers, des aînés d'artisans... l'or... oui, jeunes gens... je frapperai pour vous en monnaie d'or le manque d'or... Voyez ces hommes qui se disent amants de la sagesse... qui accourent pour se procurer des élèves... combien ils sont déçus... apprenez par là la vanité...

PR. J. — Arrête, arrête, sage frère... jamais tant d'or n'est arrivé à Athènes à la fois...

L. — D'Éphèse... tu railles...

PR. J. — Les deux fils du préfet Lykon sont à bord...

L. — Que dis-tu...

P. J. — Eutherius est déjà un homme riche...

L. — Eutherius... les deux fils de Lykon... le riche Lykon, l'admirable préfet...

PR. J. — Ton hôte, sage Libanius...

L. — Bonsoir, il faut que j'aille...

PR. J. — Où donc...

L. — Thoas... Thoas... où est ton chien...

PR. J. — Où donc... pas au port, tout de même...

L — N'est-ce pas mon devoir de sauver la jeunesse... Qui sait dans quelles griffes elle peut tomber...

PR. J. — Place à la sagesse...

L. — Partons... pourquoi ne m'as-tu pas dit... *(il sort à droite.)*

PR. J. — Voyez-les s'ébattre comme un groupe de faunes. [Ils se lèchent les babines à l'idée de tout le vin qui ne leur coûtera rien.] Élèves et maîtres tirent la langue. O amis, est-ce là le sel de l'Attique !

GREGOR. — Comment peux-tu le leur reprocher? Ton grand frère ne leur donne-t-il pas l'exemple?

PR. J. — Mon frère? Oui, je sais à quoi tu fais allusion. Oh, cet homme, que n'a-t-il pas fait écrouler en moi. J'ai été le trouver quand je suis arrivé ici, je me suis incliné devant lui, je l'ai embrassé, et je l'ai appelé mon grand frère...

GR. — Et pourtant ton adversaire...

PR. J. — Oui, justement, Gregor... je voyais en esprit une lutte formidable ;... vérité en joute contre vérité... où avais-je mes yeux? Je vois pourtant clair, d'habitude. Mais y avait-il de quoi s'étonner? Ne sortais-je pas comme d'une prison? Je vous le dirai,... Libanius n'est pas un grand homme.

GR. — Et pourtant la Grèce tout entière dit qu'il l'est.

PR. J. — Il n'est quand même pas un grand homme, te dis-je. Il a un grand savoir, mais il n'est pas un grand homme. Libanius est jaloux... il est vaniteux... il est avide. Sa vie ressemble-t-elle à sa doctrine? Il connaît la nature et l'essence de toutes les vertus ; mais les pratique-t-il? Où est son mépris pour

les biens du monde? N'a-t-il pas flatté l'empereur jusqu'au moment où il a été chassé?... Et sa haine de Maximos, cet homme étrange qui a surgi à Éphèse? Est-ce là de la grandeur? Oh, quand j'entends crier : il est grand, j'ai envie de cracher au visage du peuple grec...

BASILIUS DE CÉSARÉE *arrive de droite.* — Des lettres de Cappadoce.

GR. — Pour moi aussi?

BASIL. — Tiens ; c'est de ta mère...

GR. — Ma pieuse mère...

PR. J. — Est-ce que c'est d'elle... de Makrina...

BASIL. — Oui, une lettre chaleureuse... chaque ligne est pleine de toi...

PR. J. — Oui, oui... qu'est-ce qu'elle écrit?

BASIL — Toute l'Asie est en rumeur. On ne parle que de Maximus. Est-il un imposteur ou bien un démon... nul ne peut expliquer les prodiges...

XI

Notes prises d'après Albert de Broglie (L'Église et l'Empire romain..., *III, pp.* 207-212), *et d'après Auer* (Kaiser Julian der Abtrünnige..., *pp.* 347-349) *sur une même feuille double. Les notes d'après A. de Broglie sont une traduction évidemment faite par Ibsen, tantôt littéralement, tantôt très librement. Il a sauté certains passages, ce qui est indiqué par ... dans ma traduction de sa traduction. Lorsqu'il a sauté plus d'une ligne, je le dis en bas de page. Les notes d'après Auer sont un résumé. Ce manuscrit a dû être écrit en août* 1871, *au cours de la rédaction du premier acte, tel qu'on l'a dans le brouillon n° IX (Notice, tome IX, pp.* 514 *et suiv.)*

EXTRAITS
d'après M. Albert de Broglie.

Constance n'avait pas d'enfants... ; la famille flavienne était décimée par de nombreux meurtres ; seuls les deux fils de Jules Constance... avaient été sauvés comme par miracle dans le massacre de Constantinople, grâce aux soins de l'évêque Marc d'Aréthuse, qui les avait cachés dans ces jours d'horreur... Ces deux jeunes princes étaient demi-frères... Ils furent élevés dans un château de Cappadoce, comme prisonniers mais avec des honneurs princiers... Gallus était grand, bien bâti, avait des cheveux blonds (comme la plupart des membres de sa famille) tombant sur ses épaules ; son beau visage régulier était animé par l'expression de passions ardentes et de sensualité ; son naturel était violent et prompt à la colère. Il avait peu étudié, et malgré de bons maîtres, il resta fruste d'allure. Toute la personne de Julien était étrange et irrégulière. Son nez était droit, mais sa bouche trop grande ; sa lèvre inférieure s'avançait en une grimace ; ses larges épaules contrastaient avec sa petite taille... De même que la contrainte avait plus révolté que soumis l'âme impétueuse de Gallus, elle avait donné à Julien une réserve réticente et un air de dissimulation. Son vieux maître d'enfance... lui avait enseigné à garder dans tout son extérieur l'apparence de la gravité et de la modestie, et à faire effort pour conserver un complet empire sur soi-même. Il avait des yeux brillants et une physionomie originale qui trahissait un feu

L. 7. Lacune de six lignes.
L. 8. Lacune de sept lignes.
L. 10. Lacune de dix lignes.
L. 19. La courte phrase qui manque a été rétablie par Ibsen, l. 24 : « Il avait des yeux brillants... ». — Les mots « De même que », par un contresens, traduisent le « tandis que » d'Albert de Broglie.
L. 22. Les mots supprimés sont : « l'eunuque Mardonius, ami d'enfance de sa famille. » Sur les raisons de cette omission voir la notice.

contenu... Il y avait une sorte d'inquiétude en toute sa personne ; des mouvements convulsifs troublaient parfois la gravité de son attitude. Ses mouvements gauches révélaient un feu mal caché sous ce calme apparent. — En Cappadoce, ils voulurent bâtir en commun une église sur le tombeau de saint Mamas... ; mais l'aile du bâtiment, dont Julien s'était chargé,... ne fut jamais achevée... Dans leurs exercices de rhétorique, Julien entreprit de défendre le paganisme... Il avait le goût d'observer les astres ; le soleil, la nuit étoilée, le mettaient dans le ravissement... — Malgré sa préférence pour Julien, Constance désigna Gallus comme César en Orient... Gallus parla en faveur de Julien, qui eut la permission d'aller à Athènes entendre les philosophes.

(d'après Auer.)

Lamentations générales au sujet de la vie dissolue des maîtres et des élèves. Une troupe de nouveaux venus était menée la nuit dans la maison d'un sophiste, à y remplir la salle de cours. Un nouveau venu qui débarqua malade fut conduit au bain et mourut presque de ce traitement violent. Aux leçons, on applaudissait à grands cris. Les anciens étudiants se rendaient au port armés de gourdins et racolaient les nouveaux pour leurs

L. 1. Lacune de deux lignes.

L. 3. « Mouvements gauches » remplace : « regards sinistres jetés à la dérobée ».

L. 4. Le tiret est d'Ibsen et remplace une page entière négligée (sur l'éducation chrétienne des deux frères).

L. 6. La fin de ces extraits ne traduit plus que l'énoncé des faits matériels. — Ibsen ne paraît pas s'être souvenu qu'il avait déjà lu l'histoire de la construction de l'église dans A. Neander.

L. 10. « Malgré sa préférence. » Contresens. Albert de Broglie dit, au contraire : « Aucun motif de préférence ne portait Constance à s'éloigner du choix naturellement indiqué par le droit de l'âge. »

L. 11. Lacune de onze lignes surtout sur le mariage de Gallos.

L. 12. « A Athènes. » Le texte d'A. de Broglie porte : « A Constantinople ».

professeurs. Ils prenaient possession de tout. Quand on s'est emparé de quelques nouveaux, on les entraîne par la place vers un établissement de bains. Rixe à la porte, presse, — puis il est admis. L'admission comportait des mystères comme ceux d'Eleusis.

XII

Ce manuscrit comprend deux parties sur une même double feuille, qui ont dû servir, en septembre ou octobre 1871, à préparer la mise au net du premier drame (en trois actes), achevé en décembre. La première partie paraît avoir été écrite en deux ou trois fois, les trois fragments sont donnés dans leur ordre probable.

Second acte

BASILIUS GREGOR	se rencontrent sur la place, un navire d'Éphèse est arrivé ; des étudiants courent en criant au-devant des nouveaux venus. Basilius va au port pour avoir des nouvelles.
GREGOR PR. JULIAN ÉTUDIANTS	Exercices de discussion ; luttes oratoires, etc.
LES PRÉCÉDENTS LIBANIUS	Ironie dissimulée de Julian avec Libanius. Libanius et les étudiants s'en vont.
PR. JULIAN GREGOR	Profonde déception de Julian au sujet de Libanius.
LES PRÉCÉDENTS BASILIUS	Nouvelles données par Makrina. Maximus.
LES PRÉCÉDENTS LIBANIUS.	Libanius triomphe de Maximus.

Bacchanale d'étudiants. Comparaison de Julian avec Périclès et l'ancienne Athènes.

Basil et Julian. — La profonde décadence et le dogmatisme creux du christianisme —

Enthousiasme de Julien pour Maximus —

Basil et Gregor	1) Mépris pour Libanius.
Julian arrive	2) Mépris pour les chrétiens de l'époque.
Les précédents, Theodorus	3) Les grands souvenirs d'Athènes surgissent.
Julian et Libanius	4) Les bruits sur Maximus, désir de le rejoindre.
	5) Gallus et sa situation —
	6) Makrina.

Les nouvelles de Cappadoce : d'abord sur Gallus — ensuite sur Maximus. Les étudiants reviennent ; bacchanale sur la place. Julian fait avec amertume la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle Athènes. Basilius et Julian. Basilius en dit plus long sur la lettre de Makrina. Elle s'informe des progrès des grandes pensées de Julian. Il répond : où est la chrétienté? Chez l'empereur, chez les prêtres, chez le peuple? Basilius le renvoie à l'Écriture. Julian : Des livres, toujours des livres, des pierres au lieu de pain. — Libanius arrive et parle en triomphant des aberrations de Maximus, raconte ses actions étranges. — Julian a trouvé celui qu'il cherchait !

Th. — O mon maître et sauveur !

Pr. J. — Oh mes pressentiments... ! Mais parle, parle !

Pr. G. — Mon envoyé est en prison à Alexandrie...

Pr. J. — Ton envoyé ! Gallus, qu'est-ce que tu as fait?

Pr. G. — Hé, qui peut vivre cette vie d'incertitude et d'an-

goisse. Oui, j'ai adressé une question aux prêtres d'Osiris à Abydos...

PR. J. — Ah, l'oracle... c'était ça...

TH. — C'est du paganisme!

PR. G. — Le paganisme, on passerait encore là-dessus... mais... enfin, il est trop tard maintenant... j'ai demandé quel serait le résultat de la guerre en Perse...

PR. J. — Gallus...! Tu as fait cela; il ne te le pardonnera jamais.

PR. G. — Advienne que pourra; tout est mieux que la vie que nous menons ici...

PR. J. — Oh, tais-toi, tais-toi!

PR. G. — Va-t'en; tu es lâche; mais j'irai le crier sur toutes les places — *(à Th.)* L'as-tu vu? As-tu vu l'assassin?

[J. — Gallus... mon frère, mon frère...]

TH. — L'assassin!

PR. G. — L'assassin en manteau impérial; l'assassin de mon père; de ma belle-mère... de mon frère aîné...

PR. J. — Oh, tu vas causer ta perte.

PR. G. — Onze têtes tombées d'un coup... ha, ha... tu peux penser si sa conscience le tourmente; elle le démange comme le fourmillement de vermine d'une fistule.

PR. J. — Ne l'écoute pas! Va, va!

P. G. — Arrête; c'est toi qui m'as trahi!

P. J. — Moi! Moi, ton frère!

PR. G. — Crois-tu que je ne sais pas ce que tout le monde chuchote! Il paraît que c'est toi qui seras son successeur.

PR. J. — Jamais, je te le jure... je ne me laisserai traîner là... Ma voie est tracée...; je ne veux pas... ô Dieu tout-puissant... moi sur le trône... non, non... non...

PR. G. — Ha, ha... bien joué, histrion!

PR. J. — Tu ne sais pas ce qui est arrivé; à peine si je le sais... Oh Theodorus,... si ma tête devait être ointe... l'huile

sainte du Seigneur ne me brûlerait-elle pas comme du plomb fondu !

Pr. G. — Alors la tête de notre haut cousin devrait être chauve comme celle de Jules César.

Pr. J. — Ne commets aucun crime. Donne à l'empereur ce qui est à l'empereur...

Pr. G. — Le sang de ta mère... !

Pr. J. — C'étaient les soldats... les émeutiers... de mauvais conseillers...

Pr. G. — Tu as des dispositions pour ton haut poste.

Pr. J. — Oh, Gallus, si je pouvais mourir ou être banni à ta place.

XIII

Ce manuscrit se compose de trois doubles feuilles numérotées. Il correspond à la fin du second acte de la première partie, depuis la p. 71, *l.* 15. *Il est encore une préparation de septembre ou d'octobre* 1871 *à la mise au net achevée en décembre. On trouvera ici les principales différences avec le texte définitif.*

P. 71, l. 15-17. — Pr. J. C'en est déjà venu là ! Oh, ne dirait-on pas qu'une malédiction était liée au pouvoir et à la souveraineté !

L. 28-30. — Moi? Je me jetterai aux pieds du Seigneur mon Dieu et le remercierai d'avoir écarté de moi la tentation du pouvoir.

P. 72, l. 8-10. — Tout le mal — abîme putride]. *La première phrase est ajoutée après coup et la seconde manque.*

L. 14-15. — Cela se — — Oh, Grégoire,] [Oui, je le sais bien ; personne n'est sûr...] Oh,

L. 17-23. G. — Reste ; ton devoir est d'agir, en ce cas,

Pr. J. — Moi... moi... qu'exiges-tu...

Gr. — Tu es le frère de ce César avide de sang. Il se dit chrétien ;... va le trouver ; frappe-le d'épouvante...

P. 73, l. 7-8. — Gallus... ma seule existence n'est-elle pas un danger pour lui...

L. 27. — P. 74, l. 6. — Et pourtant tu n'agis pas en conséquence. [Combien de ce qui est tien appartient à Dieu? Combien l'empereur peut-il exiger...] Tu te moquais de Libanius. Il savait l'essence et la nature de toutes les vertus. Mais savoir n'était pour lui rien de plus que savoir. Vaux-tu mieux que Libanius?

Pr. J. — Que veux-tu que je fasse?

Gr. — Je veux que tu te présentes à César Gallus comme le prophète jadis... je veux que tu te présentes à l'empereur lui-même, s'il le faut...

Pr. J. — Oh, tu ne connais pas l'empereur, tu ne sais ce que tu dis... Mais toi, tu es fils d'évêque... pourquoi ne te présentes-tu pas toi-même...

P. 74, l. 10-19. — *Ces lignes, avec de menues variantes dans les indications scéniques, recouvrent les suivantes, écrites au crayon :*

Pr. J. — Ne parlons plus de cela. Qu'est-ce que c'était que les autres nouvelles. Tu disais des nouvelles lamentables et... comment encore...

B. — Ce sont d'étranges...

Pr. J. — Quoi...

P. 74, l. 26-27. — *Manque.*

P. 75, l. 3-5. — *Manque.*

P. 76, l. 2-3. — Les — — réels] — La fiction n'est-elle pas vérité dans l'idée que tu en as.

L. 29. — P. 77, l. 3. — Oui, toute l'Asie est en rumeur. Le nom de Maximus est sur toutes les lèvres. Ou bien c'est un mystificateur, ou bien il a un démon ; personne ne peut expliquer les actes singuliers...

P. 77, l. 7-13. — Il n'y a rien de plus sur lui. Elle ressent son

crime comme une responsabilité, dit-elle, car il est homme, comme nous...

PR. J. — Oui, la responsabilité... c'est une notion que je... Oh, Basilius, elle doit être une femme remarquable, ta sœur...

L. 17-21. — Ses lettres ont été comme des poèmes que le vent m'aurait apportés de loin. Dis-moi, a-t-elle toujours l'idée de s'en aller dans la solitude?

L. 27. — P. 78, l. 4. — a richesse et ample savoir... Comme je suis impatient de la voir un jour... Et elle veut aller dans la solitude...

BASIL. — Je te l'ai dit... son fiancé est mort.

PR. J. — Un fiancé qu'elle n'a jamais connu ; un fiancé que son père lui a donné quand elle était encore enfant...

BASIL. — Elle l'appelle son mari, à qui elle a le devoir de se présenter pure.

P. 78, l. 29. — les champions des païens] le géant des Philistins.

P. 79, l. 2-8. — Ça suffit. Elle aussi ! Que voulez-vous de moi? Qu'est-ce donc que vous exigez tous comme d'une seule voix...

BASIL. — Oui, je le vois, c'était un rêve...

L. 14-31. — Quel sens — — stylite]. Où est le christianisme? Est-il chez l'empereur et sa famille. Leurs actes crient non, non !... Est-il chez les puissants et les gens de qualité ! N'inclinent-ils pas autant dire tous vers les Ariens, ces hérésiarques, que l'empereur lui-même favorise... On est furieux contre les temples, on massacre les païens et on pille chez eux... ; est-ce pour le Christ? Ha-ha, nos frères, les meurtriers, se battent pour les dépouilles. Tu peux demander à Makrina s'il faut chercher le christianisme sur la colonne où le stylite se tient sur une jambe.

P. 80, l. 10-16. — Elle est dans les écrits des hommes saints.

L. 21. — Des pierres pour du pain] *Manque.*

L. 22-23. — C'est de — — Saül] — C'est de vie que j'ai soif. Paulus a-t-il été voyant par un livre?

L. 26. — Agathon] Theodorus.

L. 29. — P. 81, l. 18. — Lumière aussitôt éteinte ; appel énigmatique ; oracle que je ne sais interpréter. Je sais seulement qu'ici n'est pas la fosse aux lions. Mais où, où ! Je tâtonne comme dans la nuit. Si Dieu veut quelque chose de moi, qu'il parle clairement. Le doigt dans la plaie, il le faut... Il doit venir une nouvelle révélation. Je dis qu'elle doit venir ! Il en est temps. [*Biffé :* L'ancienne beauté n'est plus belle et la nouvelle vérité plus vraie.] Une révélation ! Oh, Basilius, prie pour qu'elle vienne à moi, et tu verras que je n'y faillirai pas. Le martyre, s'il le faut. Le martyre ; oh, j'en éprouve la douceur, la couronne d'épines sur mon front.

P. 82, l. 2 — P. 83, l. 31. Qui avons-nous?

LIBAN. — Il est pris dans son propre piège.

PR. J. — Qui, qui, je demande?

LIB. — Tu ne sais pas? Tu n'as pas entendu les nouvelles sur Maximus...

PR. J. — Sur Maximus, non, non...

LIB. — Ça devait arriver ; pas à pas, jusqu'à la folie.

PR. J. — Que parles-tu de folie?

L. — Tant mieux pour lui s'il n'y a rien de pis ;... mais c'est heureux pour nous, heureux pour la vraie science... c'est pourquoi tous le quittent et viennent ici... La vieille Athènes va être maintenant florissante...

PR. J. — Écoute, cher frère, comme je n'ai pas un savoir universel...

L. — Écoute, écoute... Maximus a ouvertement montré ce qui est au fond de sa doctrine.

PR. J. — C'est là ce que tu lui reproches.

L. — Il évoque des esprits...

PR. J. — Libanius...

L. — Récemment, dans une réunion nocturne de ses adhérents, il a pratiqué des arts interdits avec la statue d'Hécate... La nuit était sombre ; Maximus a prononcé ses conjurations étranges, et les torches se sont allumées dans la main de la statue...

P. 84, l. 11. — P. 85, l. 22. Tous furent épouvantés. Beaucoup ont été malades ou déments depuis... Mais lui, malgré la défense rigoureuse de l'empereur, poursuit sa voie scandaleuse...

PR. J. — Scandaleuse? Communion entre esprit et esprit...

BASIL. — Oh, ami cher !

L. — Plus que scandaleuse... Qu'est-ce qu'Hekate? Platon et après lui n'ont-ils pas répandu la lumière sur tout cela... N'est-il pas scandaleux d'entasser brouillards et énigmes et d'abattre ce clair monument de concepts et d'interprétations...

PR. J. — Adieu, Basilius, je vois la voie maintenant...

BASIL. — Non, non, je ne te lâche pas ; je te tiens bien...

PR. J. — Aucune puissance humaine ne peut...

L. — Quelle folie te prend... où veux-tu aller...

PR. J. — Là, là où la torche flambe et la statue sourit...

L. — Tu peux faire cela ; rompre avec tout ce que, pendant ces deux ans, tu as... abandonner la haute école d'Athènes...

XIV

Ce manuscrit comprend : 1° un cahier de 8 pages non numéroté; 2° une double feuille de 4 pages non numérotée; 3° 13 cahiers numérotés, de 8 pages chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4.

C'est la mise au net de la première partie, en trois actes, achevée peu avant le 27 décembre 1871. Le cahier non numéroté porte aux première, troisième, cinquième et huitième pages :

EMPEREUR ET GALILÉEN
drame d'histoire universelle
par
Henrik Ibsen
1872

Empereur et Galiléen

Table des matières :

I Julien et les philosophes.
II L'Apostasie de Julien *(ligne biffée).*
III *(corrigé en :* II). Julien sur le trône impérial.

PERSONNAGES

L'empereur Konstantius.
L'impératrice Eusebia.
La princesse Helena, sœur de l'empereur.
Le prince Gallus, cousin de l'empereur.
Le prince Julien, demi-frère de Gallus.
Memnon, Abyssinien, esclave attaché à la personne de l'empereur.
Agathon, fils d'un vigneron de Cappadoce.
Potamon, orfèvre.
Faustus, teinturier.

Eunapius, coiffeur.
Un marchand de fruits.
Une femme fardée.
Un infirme.
Un mendiant aveugle.
Grégoire de Nazianze.
Basile de Césarée.
Thoas, esclave *(remplacé par :* Salluste dc).
Maximus, magicien.
Eutherius, majordome.
Leontius, questeur.
Soldats, gens allant à l'église, spectateurs païens, courtisans, étudiants de l'école d'Athènes, danseuses, domestiques, suite du questeur. Apparitions et voix.

(Le premier acte se passe à Constantinople ; le second à Athènes ; le troisième à Éphèse. L'action va de l'an 351 à l'an 354.)

Sur la septième page était écrit d'abord seulement : Julien et les philosophes. Ibsen y a plus tard inscrit les noms des personnages de la seconde partie (primitive) :

Myrrha, esclave.
Decentius, préfet [*corrigé en :* tribun??]
Sintula, maître des écuries.
Florentius, chef d'armée.
Severus, chef d'armée.
Officiers et seigneurs de la cour de César à Lutèce.
Oribase, médecin.
Mauros, porte-étendard.
Soldats gaulois, [Bataves et autres] troupes auxiliaires avec femmes et enfants.
Laipso, soldat [*corrigé en :* sous-officier].
Festus, soldat [*corrigé en :* Varro, sous-officier].
Chœur de prêtres dans l'église de Vienne.

L'autre double feuillet de titre porte : Première partie : Le prince Julien, *et une liste de* Personnages, *qui diffère de celle de la huitième page du cahier précédent seulement en ce que* Une femme fardée *manque, et* Thoas, esclave, n'est pas biffé.

Les divergences principales entre le manuscrit et le texte définitif sont ensuite les suivantes :

P. 9, l. 2-6. — (Nuit de Pâques à Constantinople. La scène représente un espace ouvert près du palais impérial. Au fond, l'église de la cour brillamment éclairée. A droite, balustrade avec vue sur le Bosphore et la côte d'Asie.)

L. 18-19. — L'ORFÈVRE POTAMON (venant de la gauche, demande à un soldat :) Quand vient l'empereur?

L. 22 — P. 10, l. 2. — LE TEINTURIER FAUSTUS (dans la foule). Vers minuit ; ou peu avant.

P. 10, l. 9. — Il grogne.

L. 18. — C'est ça ; restes-y, comme tes Dieux !

L. 25 — P. 11, l. 19. — LE TEINTURIER FAUSTUS. Incroyable, ô mes frères ! Ils osent se montrer par une nuit sainte...

L'ORFÈVRE POTAMON. — Devant la chapelle même de la Cour...

P. 12, l. 26. — Anathème !

P. 13, l. 17. — Eusebia, beauté plantureuse à peu près du même âge.

L. 19. — dix-neuf] vingt

L. 23-27. — La sœur — — cortège]. La jeune sœur de l'empereur, Helena, vient ensuite, accompagnée de dames.

P. 14, l. 24. — aimé] *Manque.*

P. 15, l. 9-10. — *Manque.*

L. 14. — Comparaître devant le Seigneur !] Entrer dans l'église.

L. 16. — des yeux de serpent] pluie de feu.

L. 17-18. — crie) des vagues dans une mer de sang ! Oh prie, prie pour moi !

P. 16, l. 2. — En Égypte ;... dans la grande solitude. Ici les mauvaises pensées m'assaillent. Ni prières ni remords ne m'en protègent plus.

L. 7-15 et l. 28 — P. 17, l. 7. — *Manquent.*

P. 17, l. 22-24. — JULIEN — — savait...] LE PRINCE JULIEN (après un court silence) Gallus! Maintenant,... ici,... en cette sainte nuit de Pâques! Oh, peut-on le croire! (il écoute les bruits de l'église.) Comme le chant mugit fort... L'empereur en prière et en adoration... On dirait des battements d'ailes de grands oiseaux. A quelle hauteur ces oiseaux peuvent-ils voler?

L. 29-31. — Encore? Comment peux-tu oser...? N'entends-tu pas que l'empereur prie pour ta vue?

P. 18, l. 5 — P. 19, l. 20. — (il se dirige vers l'autre côté, où il semble avoir aperçu quelque sujet d'inquiétude.) Que fait cet homme? Qu'épie-t-il? Oh! serait-ce à propos de Gallus! (il tire à demi son épée et crie :) Arrête! Qui cherches-tu?

UNE VOIX (dehors, avec un cri de joie). — Julien! (Un jeune homme pauvrement vêtu, avec un bâton de voyage, apparaît entre les arbres.)

LE PRINCE JULIEN. — Ha, serait-ce...! Non...; si, si,... Theodorus!

THEODORUS le prend dans ses bras. — Julien!,... oh, je te trouve enfin!

LE PRINCE JULIEN. — Theodorus! Ami d'enfance; camarade de jeu! Te voilà? Par la mer ;... tout ce long chemin depuis la Cappadoce!

THEODORUS. — Il y a deux jours que je suis arrivé. Je t'ai cherché autour du palais; mais tous les gardes m'ont renvoyé.

LE PRINCE JULIEN. — Bien entendu... Toi, toi! Laisse-moi te regarder. Tu as grandi, Theodorus; tu as l'air fort.

L. 26-27. — Il n'y a — — Cappadoce] *manque.*

L. 18-21. — *Manque.*

L. 22. — et gras] *Manque.*

L. 28-30. — Je ne — — pour cela.] *Manque.*

P. 21, l. 5-9. — Ce furent là six bonnes années. Nous avec nos livres, et

L. 23 — P. 22, l. 11. — Oui, certainement. Mais sais-tu pourquoi? Mamas était un faux saint.

THEODORUS. — Faux?

LE PRINCE JULIEN. — Jamais il n'a été martyr. Toute l'histoire est erronée ;... les savants, ici, me l'ont démontré. Quand je pense à la construction de cette église, je crois voir l'autel de Caïn.

P. 22, l. 27-28. — Il y avait — — terre...] *Manque.*

P. 23, l. 6-10. — Qu'a-t-elle rêvé?

L. 18-25. — Tu vas l'entendre. Mais il y a tant de choses que je voudrais

L. 29. — Dis-moi vrai, Agathon] *Manque.*

P. 24, l. 6. — Je te l'ai déjà dit] *Manque.*

P. 25, l. 4. — et tiens à ton salut] *Manque.*

L. 14 — P. 26, l. 12. — Oui, oui!

LE PRINCE JULIEN. — Des signes ont précédé sa venue. Une

L. 15-17. — Il ne faut — — chemin...] *Manque.*

L. 19-20. — Tout le monde — — peuvent] *Manque.*

L. 25 — P. 27, l. 4. — AGATHON — — subtil.] THEODORUS. — Julien,... es-tu allé le trouver, toi aussi?

LE PRINCE JULIEN. — Moi! Non, Dieu m'a protégé, et l'empereur aussi. Il l'a défendu. Tous les croyants qui l'ont approché

P. 27, l. 5-11. — Ses paroles — — répugne]. Le vent apporte ses paroles jusque dans le palais. Son jeu d'ironie, ses raisons, ses épigrammes, se mêlent à mes prières ;... je me sens de plus en plus submergé sous tout cela.

L. 15 — P. 28, l. 5. — Mais l'empereur, notre grand empereur croyant...?

LE PRINCE JULIEN. — On ne pense ici à rien d'autre qu'à la guerre de Perse. Nul ne songe à la guerre menée contre le royaume de Dieu. O mon sauveur, si je pouvais fuir loin de tout cela! Vivre ici, c'est vivre dans la fosse aux lions...

THEODORUS. — Julien !

P. 28, l. 13-31. — Écoute donc ce qui m'a fait venir à Constantinople ;... une vision... !

LE PRINCE JULIEN. — Une vision, dis-tu? Parle, parle !... Non, attends ;... quelqu'un vient. Ne fais semblant de rien.

(Un grand, bel homme d'âge moyen en manteau court arrive de gauche, suivi de deux esclaves qui portent des livres et des rouleaux de parchemins. Tous trois se dirigent vers l'escalier, près de la balustrade, au bas duquel le bateau attend.)

P. 29, l. 2. — mon joyeux Grégoire] *Manque.*

L. 5. — matériels] *Manque.*

L. 8. — Peux-tu acheter la sagesse avec de l'or?

L. 10-16. — C'est vrai, c'est vrai. Mais où vas-tu avec tes trésors?

L. 30 — P. 30, l. 11. — Tends-moi la main, Thoas. (Il va descendre.)

L'ESCLAVE THOAS, à voix basse. — Par les dieux, c'est lui !

L'ÉTRANGER. — Lui? Ha ! (Il considère le prince avec une attention dissimulée).

L. 28-29. — Je suis — — grossière]. Soie et or conviennent à l'église victorieuse.

P. 31, l. 6. — Libanius ne tardera pas à se taire] *Manque.*

L. 9. — l'invulnérable] *Manque.*

L. 28. — Toi-même, as-tu l'audace]. N'est-il pas dangereux

P. 32, l. 4-14. — L'ÉTRANGER. — Ne me trahis pas !

LE PRINCE JULIEN. — Je ne trahis personne ;... mais comment peux-tu...

L'ÉTRANGER. — Pourquoi le prince est-il tenu comme enfermé,... loin de la lumière de la salle de cours...

L. 21-28. — C'est vrai, c'est vrai...

L'ÉTRANGER. — Je te dirai ceci. C'est l'empereur qui le tient éloigné des maîtres de sagesse. L'empereur n'a pas le don divin de la parole. L'empereur ne tolère pas que son successeur brille dans l'empire.

P. 33, l. 4. — Oui, oui, tu t'irrites de mes paroles, mais...

L. 6-10. — Bien — — Agathon]. Aucune colère ; je suis lié avec le prince; mais je voudrais savoir... Va un peu plus loin, Theodorus.

L. 16-18. — Sirios peut-il être caché par un nuage? N'y aura-t-il pas çà et là, une déchirure où il apparaîtra dans son éclat?

L. 22-24. — Le château — — serrés.] Le palais royal est comme une cage où l'envie tient le prince prisonnier. La cage est mal fermée.

L. 30. — Tu peux le dire avec assurance] *Manque.*

P. 34, l. 18 — P. 35, l. 21. — Ce qui me semble importe peu. Mais je pourrais citer celui que le prince déteste le plus.

LE PRINCE JULIEN (lui saisit le bras). — Libanius! Libanius a-t-il parlé du... du prince? Qu'a-t-il dit?

L'ÉTRANGER. — Il a dit : voyez ce prince galiléen, il est l'Achille de la pensée.

L. 26. — Lumière — — lutteurs.] *Manque.*

P. 36, l. 2-6. — ... et les héros rentrent au camp avec le bénéfice de la connaissance et le front couronné de feuillage. Mais Achille n'est pas parmi eux ;... Achille est en colère...

L. 11-18. — Peux-tu douter?

LE PRINCE JULIEN. — Mais, voyons, comment cela se concilie-t-il avec les moqueries et sarcasmes...

L. 20-21. — de haine et de colère] *Manque.*

L. 23 — P. 37, l. 13. — Ce n'était pas Libanius? Les épigrammes ne venaient pas de lui?

L'ÉTRANGER. — Non, non!

LE PRINCE JULIEN. — Pas celle sur Atlas aux épaules voûtées?

L. 17 — P. 38, l. 2. — Ni la strophe sur le singe en habits de cour?

L'ÉTRANGER. — Elle a été composée dans le palais. Ta langue est acérée. Qui sait si toi-même...

LE PRINCE JULIEN. — Moi...!

L'ÉTRANGER. — Si le prince avait connu son ennemi, il ne l'aurait pas si durement frappé.

P. 38, l. 11-12 et 14. — la nature divine] la grandeur.

L. 20-28. — C'est tout un monde pour lequel les Galiléens sont aveugles, où l'existence est une fête au milieu des statues et des hymnes du temple, avec les coupes pleines et des feuillages dans les cheveux. Je sais celui qui pourrait être empereur dans ce grand et magnifique empire.

P. 39, l. 15-30. — Tu es armé, seigneur.

LE PRINCE JULIEN. — Ha!

L'ÉTRANGER. — Adieu! Ici, la vérité est exilée. Mais je marche le front haut;... là-bas, comme ici, Helios est au-dessus de moi. (Il descend dans la barque, qui s'éloigne à la rame vers un navire au loin.)

LE PRINCE JULIEN (le suit longtemps des yeux).

P. 40, l. 4-5. — incomparable] *Manque.*

L. 8. — C'était une tentation...

L. 10-14. — Je ne peux plus y tenir, ici, à la cour impériale. On s'y moque de moi, on rit derrière mon dos;... personne, ici, ne croit que j'ai quelque chose en moi; on se moque de mon allure, de mes paroles; on me parodie;... oh, je le sens,...

l. 20-21. — Quel étrange désir!] *Manque.*

L. 26. — Ami] *Manque.*

P. 41, l. 2 — P. 42, l. 4. — Oui, oui, l'apparition...?

THEODORUS. — C'était au pays, il y a un mois. Le bruit se répandit que les païens avaient coutume de se réunir en secret, la nuit, dans le temple de Cybèle.

LE PRINCE JULIEN. — Et alors?

THEODORUS. — Tous les croyants se soulevèrent, indignés. En chantant des psaumes et les étendards sacrés en tête, nous traversâmes la ville et assaillîmes les impies; nous leur enlevâmes leurs objets précieux; beaucoup furent tués dans les maisons;... oh, ce furent de grandes journées à la gloire de Dieu! La troisième nuit, comme tout était fini, j'étais couché,

brûlant de chaleur, et ne pouvais presque pas dormir.

P. 42, l. 14 — P. 43, l. 6. — trouver celui qui héritera de l'empire terrestre, et ordonne-lui d'entrer dans la fosse aux lions.

LE PRINCE JULIEN. — Oh, étrange, étrange ! Et voilà cette rencontre avec ce philosophe... ! Oui, c'est la volonté de Dieu que j'aille trouver Libanius, que je lui dérobe son savoir ; que je frappe les incroyants avec leurs propres armes ; que je frappe, frappe et vainque pour la cause de Dieu.

THEODORUS. — Non, ce n'est pas là le sens.

LE PRINCE JULIEN. — Peux-tu douter? Libanius, c'est le lion des montagnes ; et la salle de cours...

P. 43, l. 12-17. — Partir, alors? Je dois partir. Oh, comment voir clair là-dedans?

L. 29-31. — Quel Theodorus? Ah, lui. Te voilà? Bonjour.

P. 44, l. 4. — *L'indication scénique manque.*

L. 7 — P. 46, l. 1. — Oui, oui.

LE PRINCE GALLUS. — C'est une question de mort ou d'exil.

THEODORUS. — Seigneur et sauveur !

LE PRINCE JULIEN. — Oh, je m'en doutais ! Mais parle, parle !

LE PRINCE GALLUS. — Les espions de l'empereur ont arrêté mon messager à Alexandrie.

LE PRINCE JULIEN. — Ton messager? Gallus, qu'as-tu osé?

LE PRINCE GALLUS. — Oh, qui peut vivre cette vie d'incertitude et d'angoisse? Oui, j'ai adressé une question aux prêtres d'Osiris, à Abydos...

LE PRINCE JULIEN. — Ah, l'oracle ; c'était cela... !

THEODORUS. — C'est du paganisme !

LE PRINCE GALLUS. — Le paganisme, on pourrait encore ne pas en tenir compte, mais... enfin, c'est trop tard maintenant... j'ai questionné sur l'issue de la guerre de Perse...

LE PRINCE JULIEN. — Quelle folie ! La vie et la mort de

l'empereur sont comprises dans cette question ;... jamais il ne te pardonnera ça !

LE PRINCE GALLUS. — Arrive que pourra ; tout vaut mieux que d'être ici en prison...

LE PRINCE JULIEN (se jette dans ses bras). — Oh, tais-toi, tais-toi !

LE PRINCE GALLUS. — Loin de moi ! Tu es lâche ; mais je ne supporterai plus cela ; je le crierai sur toutes les places publiques...

P. 46, l. 9. — rouge] impériale

L. 26-27. — La fraternité — — famille] *Manque.*

L. 32 — P. 47, l. 4. — Jamais, je te le jure, je ne m'y laisserai entraîner ! Ma voie est tracée... ; je ne veux pas ! O Dieu puissant,... moi sur le trône ;... non, non, non !

P. 47, l. 20-26. — Le sang de ta mère... !

LE PRINCE JULIEN. — C'étaient les soldats ; c'étaient les émeutiers,... de mauvais conseillers...

LE PRINCE GALLUS. — Tu as des dispositions pour ta haute dignité.

P. 48, l. 6 — P. 49, l. 27. — Ah, Hekebolios ! — — L'empereur !] *Manque.*

P. 49, l. 28 — P. 51, l. 3. — (L'empereur avec toute sa suite arrive de l'église. Theodorus se retire dans les groupes d'arbres à droite.)

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Le souper de Pâques me fera plaisir ; mon cuisinier de Capoue a inventé de nouveaux plats maigres ; des filets de carpes au vin de Chio, et... (il s'arrête.) Les voilà tous les deux !

L'ESCLAVE MEMNON (bas). — Tout de suite, seigneur !

L'EMPEREUR KONSTANTIUS (fait quelques pas). — Gallus, cousin ! (il le baise.) Vous le voyez tous. Courbez-vous ; saluez César Gallus !

LE PRINCE GALLUS. — César !

LE PRINCE JULIEN. — Ha !

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — N'approche pas ! Il est l'aîné. Il a maintenant la dignité d'un sous-empereur. Quels espoirs as-tu conçus? Qu'as-tu... Va, va, te dis-je!

LE PRINCE GALLUS (regarde autour de lui, tout étourdi.)

P. 51, l. 6. — Mon héritier et mon successeur *Manque.*

L. 12. — bien-aimé] *Manque.*

L. 13-14. — Je sais combien ma vie te préoccupe] *Manque.*

L. 22. — Sache, Julien, que] *Manque.*

L. 25-31. — Oui, Christ soit loué, maintenant je peux respirer ici.

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Tu le sais déjà?

LE PRINCE JULIEN. — Quoi?

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Le sophiste Libanius est banni.

P. 52, l. 12-14. — Tu le désirais depuis longtemps ; que ce te soit une compensation...

L. 20 — P. 53, l. 7. — Laisse-moi partir pour Athènes.

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Toi... à Athènes.

LE PRINCE JULIEN. — Oui, oui,... là même!

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Et qu'y feras-tu?

LE PRINCE JULIEN. — J'entrerai, comme Daniel, dans la fosse aux lions.

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Je te comprends. Et tu te crois assez fort...

LE PRINCE JULIEN. — Dieu m'a envoyé un message cette nuit même.

L. 11-12. — Tu as été son instrument sans le savoir. Tout désir terrestre s'est retiré de moi ; laisse-moi partir et purifier le monde!

L. 16-22. — *Manque.*

L. 24-32. — Vas avec Dieu. Comment pourrais-je rien te refuser? (Il crie :) En avant! Tout de suite après moi, César Gallus!

P. 54, l. 2. — Helena, quel conte, quel rêve!

L. 4. — notre espoir] nous.

L. 10. — Toi, toi? Ou... l'impératrice?

L. 20-30. — L'IMPÉRATRICE EUSÉBIA, pâle, bas à l'empereur. Qu'as-tu osé, Konstantius? Remettre la destinée de l'empire aux mains de ces deux frères !

L'EMPEREUR KONSTANTIUS. — Onze ombres l'ont exigé... Musique ; musique ! (Tous, sauf Julien et Theodorus, sortent à gauche.)

P. 55, l. 5-17. — *Manque.*

L. 19-24. — Theodorus, viens-tu avec moi?

THEODORUS. — Oui, je t'accompagne.

LE PRINCE JULIEN (près du parapet, regarde au loin). — Ils lèvent l'ancre ; bon vent, toi, le philosophe du monde ; ton vainqueur

P. 56, l. 10 et 18. — *Les indications scéniques manquent.*

P. 57, l. 9-10. — Et ce sont les nôtres, Grégoire ; ce sont tous des chrétiens.

L. 14. — Hilarion d'Agrigente] Hilarius.

L. 25-26. — porte — — les autres] un manteau déchiré.

P. 58, l. 8-9. — Un jeu nouveau ! Ce sera un procès...

L. 13-17. — Pas de prince ! Voilà l'homme qu'il faut. Qui est aussi

L. 22. — mon sage] *Manque.*

L. 29. — Choisis toi-même] *Manque.*

P. 59, l. 3. — impies] païens.

L. 8. — Ha-ha-ha ! Le prince Julien a refusé de payer l'impôt à l'empereur !

L. 11-14. — UN ÉTUDIANT. — Juge équitable,... vois cet impie ; il se refuse à payer l'impôt à l'empereur.

P. 60, l. 13. — DES VOIX.

L. 19-20. — Je ne réponds pas, c'est rébellion et blasphème ; laissez-moi partir.

L. 28. — serviteurs — — sagesse] philosophes.

P. 61, l. 7-8. — Répondons comme si l'empereur lui-même était là] *Manque.*

L. 28-31. — Loué soit Grégoire de Nazianze ! Vive le prince Julien ! Vive notre grand juge !

(Le maître de sagesse Libanios, accompagné de ses esclaves et de nombreux étudiants, arrive pour traverser la place.)

P. 62, l. 5. — Quand la sagesse va se promener, la porte trouve des auditeurs.

L. 7. — Où donc, où? *est ajouté après coup.*

L. 9-19. — Au Pirée.

LIBANIUS. — Pourquoi au Pirée?

LE PRINCE JULIEN. — Ne sais-tu pas, mon Libanius, qu'il est arrivé un bateau...

LIBANIUS. — Hé, que m'importe ce bateau.

LE PRINCE JULIEN. — Il est chargé d'aspirants à la science.

L. 26 — P. 69, l. 18. — Quelle sorte — — de sa main]. Qui vient ici, croyez-vous? Des fils d'épiciers, des aînés d'artisans. De l'or ! Oui, jeunes gens, ce manque d'or, je vais pour vous le frapper en or. Écoutez et apprenez ! Voyez mes confrères, ces hommes qui se disent amants de la sagesse ; ils se précipitent au quai d'abordage ; ils se bousculent, s'injurient, se chamaillent, oublient toute bienséance. Et pourquoi? Pour accaparer les plus riches. Quelle confusion, mes amis, lorsqu'il apparaît ensuite... ha-ha-ha ! Oui, jeunes gens, vous voyez par là ce que les appétences terrestres...

LE PRINCE JULIEN. — Arrête, arrête, ô nouveau Diogène ; il est rare qu'Athènes voie tant d'or venir à la fois.

LIBANIUS. — Tu plaisantes.

LE PRINCE JULIEN. — Les deux fils du préfet Milon sont à bord.

LIBANIUS. — Que dis-tu !

LE PRINCE JULIEN. — Le maître qui les élèvera n'aura pas besoin de boire dans le creux de sa main.

P. 65, l. 2-19. — Je le pense bien, il ne s'agit plus que de

savoir entre quelles mains ils vont tomber. Le bateau a donc tout de même amené de l'or, ô Julien ! Car les facultés de l'esprit ne sont-elles pas l'or véritable? Allons au port ; aidez-moi, jeunes gens !

LES ÉTUDIANTS. — Au port, au port ! Nous nous battrons comme des panthères pour Libanius !

P. 66, l. 5 — P. 67, l. 9. — N'est-ce pas comme si un démon me poursuivait? N'est-ce pas ici, pour moi, comme au palais impérial? Partout? Si je reste quelque temps en un endroit, je détruis mon renom moi-même. (Il serre les poings.) Dire que je ne m'en aperçois pas avant qu'il soit trop tard !... Mais c'est la faute de l'empereur. S'il ne m'avait pas tellement tenu comme un prisonnier dès l'enfance...

GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Je crois que c'est ton caractère emporté, Julien...

Par-dessus la réplique de Julien, Ibsen a écrit ensuite : C'est le silence de mort, le fait que l'empereur ne dit rien, qui rend J. inquiet... il a quitté Pergam..., etc.....

P. 67, l. 11-15. — Il me faut — — devant]. Ce Libanius ! Avec quelle humilité j'ai abordé

L. 23-25. — Qu'en a-t-il — — avantage]. Où avais-je les yeux? Je vois clair, d'habitude, pourtant...

L. 28. — éclairée]. *Manque.*

L. 30 — P. 68, l. 4. — Une seule fois — été ici témoin ! *Manque.*

P. 68, l. 7-9. — Crois-tu — de m'acquérir?] *Manque.*

L. 12-13. — comme — ces vertus] comme les simples dans les tiroirs d'un pharmacien. Mais les pratique-t-il?

L. 13-14. — Lui — Platon.] Lui, un stoïcien.

L. 16-18. — cette — — ridicule] *Manque.*

L. 21-29. — les Perses. Et lorsque j'entends crier : Libanius est grand ! j'ai envie de cracher à la figure du peuple de Grèce !

L. 30, P. 69, l. 7, 8 et 21. — *Les indications scéniques manquent.*

L. 25. — Konstantina.] *Julien ajoute :* Si encore il lui avait donné l'autre sœur...

P. 71, l. 15-17. — Le prince Julien. — Oh, ne dirait-on pas qu'une malédiction était liée à son titre et à sa puissance!

L. 28-30. — Moi? Je me jetterai aux pieds du Seigneur mon Dieu et le remercirai de m'avoir épargné la tentation de la puissance.

P. 72, l. 14-15. — Cela — — tous.] Oui, je le sais bien ; personne n'est en sécurité...

L. 18. — prince Julien *Manque.*

P. 73, l. 7-8. — Gallus. Mon existence même n'est-elle pas un danger pour lui!

P. 74, l. 26-27. — Que dirait Périclès si un miracle l'éveillait aujourd'hui?

P. 76, l. 2-3. — Le poème n'est-il pas vérité dans ta représentation?

L. 5-7. — Le feu — — Socrate.] C'était pourtant le même péché, Basile, devant lequel Socrate ne reculait pas...

L. 30. — Toute l'Asie

P. 77, l. 7-12. — Makrina — — Écoute.] Elle ressent son crime comme une responsabilité, dit-elle ; car Maximus convie la pensée à franchir la limite de ce que l'homme ose vouloir.

Le prince Julien. — Oui... la responsabilité ; c'est un point sur lequel, souvent, moi aussi... Oh,

L. 18 — P. 78, l. 8. — il me semble que le vent m'apporte des poèmes lointains. Dis-moi, pense-t-elle encore à se retirer dans la solitude?

Basile de Césarée. — Elle y est résolue.

Le prince Julien. — Hum. Elle qui est comblée de tous les dons. Elle qui est jeune, belle,... qui a la fortune et un rare savoir... Sais-tu bien, Basile, que je brûle de la voir. (Très vivement.) Que veut-elle, dans la solitude.

Basile de Césarée. — Je te l'ai dit, son fiancé est mort.

Le prince Julien. — Un fiancé qu'elle n'a jamais connu ;

un fiancé que la volonté de son père lui a donnélorsqu'e le était encore enfant...

BASILE DE CÉSARÉE. — Elle l'appelle son mari, à qui elle a le devoir de se conserver pure.

LE PRINCE JULIEN. — Ce désir qui attire vers la solitude... Quand tu écriras, tu pourras lui dire que moi aussi...

P. 78, l. 28-29. — David ressuscité] le nouveau David.

P. 79, l. 3-8. — Ai-je — — anxieuse?] Ne dirait-on pas que l'humanité a une traite sur moi?

BASILE DE CÉSARÉE. — Et si elle en avait une?

L. 14-17. — effrayant... Des voix résonnent à l'est et à l'ouest : sauve la société chrétienne! Où est le christianisme? Est-il chez l'empereur et sa famille? Leurs actes crient :

P. 80, l. 31 — P. 81, l. 2. — Était-ce — — tout cela.] *Manque.*

P. 81, l. 10-13. — N'éprouves — — païennes.] Ne sens-tu pas ton existence comme une vilenie au milieu de tout cela?

L. 17. — Le martyre]. Le martyre, s'il le faut...! Le martyre, oh

P. 82, l. 2-11. — Qui tenons-nous?

L. 26. — Il devait en venir là,... pas à pas.

L. 32. — notre très estimé Julien.] *Manque.*

P. 83, l. 1-2. — L'espoir — — repose]. Tout le monde a les yeux

L. 16-21. — *Manque.*

L. 23-31. — Récemment, à Éphèse, devant une assemblée de ses adhérents, il a pratiqué des arts interdits sur la statue d'Hekate. Il faisait nuit noire autour d'eux. Maximos prononça ses étranges incantations. Alors la torche s'alluma dans la main de la statue...

P. 84, l. 6-7. — Et dans la forte lumière bleuâtre, la statue leur sourit.

L. 12. — Tous — — sortie.] *Manque.*

L. 14-15. — le croirais — — Constantinople] malgré l'ordre rigoureux de l'empereur,

L. 18. — Appelles-tu ce chemin scandaleux?] *Manque.*

L. 27-29. — Heureusement — — au fait.] *Manque.*

L. 31 — P. 85, l. 2. — de vouloir — — édifiée] d'envelopper ainsi d'énigmes et de rêves embrumés ce tangible monument

P. 85, l. 10. — Aucune force humaine ne le peut !

L. 12. — Quelle folie te prend ! Où veux-tu aller?

L. 19-22. — Sache qu'au même instant tu es dépouillé de ce renom superbe qu'en ces années, à la haute école d'Athènes, tu...

P. 87, l. 32-33. — qui ambitionnait certains suffrages]. *Manque.*

P. 88, l. 10. — dans la bibliothèque] *Manque.*

P. 89, l. 17-18. — Si je peux — — croire]. Je crois qu'il y a peu de gens dans l'empire,

L. 23-24. — Il lui — — de lui.] *Manque.*

L. 27. — et de toute la cour] *Manque.*

L. 29 — P. 90, l. 1. — Les nouvelles — — mais] *Manque.*

P. 90, l. 4-5. — En disgrâce, dis-je. On me surveille de tous côtés.

L. 8. — pure doctrine] foi

L. 12-17. — J'entends la messe tous les jours; je tiens les martyrs pour de grands hommes. Aetius était content de moi, lorsqu'il est parti.

L. 19. — intime] vieille

L. 22. — chers *Manque.*

L. 26.- — Cela — — frère] *Manque.*

L. 27-28. — Hé oui — — pas] *Manque.*

P. 91, l. 22-23. — soudain, et comme sans motif] *ajouté après coup.*

L. 27-28. — avec ce — — esprit] *Manque.*

L. 30. — j'ai contemplé — — lumière...] *Manque.*

P. 92, l. 2-3. — Malheur à l'impie, au païen charlatan et blasphémateur !

L. 6-7. — précurseur — le voyant] frère le prophète

L. 10-11. — et hors — — de moi] *Manque.*

P. 93, l. 5-8. — Moi? Ne voit-on pas par des présages et certaines conjonctions d'astres que la volonté divine a sur moi de grands desseins?

L. 10-11. — Ne crois pas ces signes.

L. 13-24. — Ne se sont-ils pas récemment confirmés? (mystérieusement.) Je vous le dis, amis, un bouleversement est proche. César Gallus et moi partagerons la souveraineté du monde,... lui, comme empereur, et moi... ; bon, pas un mot de plus avant que les temps soient accomplis... Connaissez-vous cette apparition qu'a vue Apollinaris de Sidon?

L. 28-30. — On frappa la nuit à sa porte. Il se leva et sortit ; et dehors, il vit une figure,...

P. 94, l. 8. — Et comment interprètes-tu cette apparition?

L. 11-13. — Constantina — — divine.] C'était son mauvais ange, qui devait s'effacer devant la vocation divine.

L. 17. — au nom de l'empereur] *Manque.*

L. 21-22. — bien qu'il — — son titre] *Manque.*

P. 95, l. 1-6. — Et j'irais — — témoins de]. Et comment douterais-je de ce qui me concerne? Cette nuit tombe le dernier voile. Oh, restez près de moi, mes amis,... restez près de moi en cette grande heure. Vous serez témoins...

L. 12-13. — Hé quoi, chez vous, chez vous ! Qu'allez-vous faire chez vous.

L. 14-15. — *Manque.*

L. 28-29. — une trop grande] l'

P. 96, l. 9. — La mort !

L. 11-15. — c'est — — cherchent...] on peut l'obtenir dans la vie. Régénération ;

L. 20-21. — Il eut — — Macédoine] *Manque.*

L. 23-24. — Basile (il le prend violemment par le bras.) Donne-moi mon Ève!

L. 27-29. — Le prince Julien. — Makrina pour moi! tu es le chef de la famille ; donne-la-moi!

L. 31. — Tu es malade et égaré!

P. 97, l. 2. — Pourquoi ces doutes méprisants?] *Manque.*

L. 3-8. — Haha — — équilibre] cette race grasse à gros membres périra. L'esprit règnera dans la postérité de l'esprit. Le premier Adam était parfait comme ces statues d'Apollon ; pas les autres.

L. 10-12. — Le Macédonien — — moyens artifices] *Manque.*

L. 17-27. — Vous vous dites — — l'Esprit!] Donne-la-moi, Basile! La main dans la main nous irons vers l'Orient, où naît Helios, vers la solitude,... nous cacher comme la divinité se cache, chercher le paradis, le trouver, trouver le jardin des bords de l'Euphrate... ; c'est là que sera fondé l'empire de l'esprit.

L. 30. — de Constantinople] en guerre pour la vraie doctrine!

P. 98, l. 2-4. — L'homme n'est pas fait pour s'arrêter à la doctrine.

L. 8-20. — Où le chemin et le but ne font qu'un... Pour la dernière fois, Basile, donne-moi la femme pure!

Basile de Césarée. — Jamais! Jamais elle ne sera menée par ta main à la folie et aux rêves insensés!

Le prince Julien. — Je vois une main sur le mur ; elle écrit : il le faut, tu le dois!

L. 23. — *L'indication scénique manque.*

L. 28-30. — Le prince Julien (seul, arpente un moment la salle à pas pressés.) Oui, allez! Allez, allez! Qu'avez-vous apporté d'Athènes?

P. 99, l. 3-4. — ... la troisième... Ha!

L. 10. — fortement mêlés de gris] presque blancs.

P. 101, l. 13. — il bondit presque en l'air. *Manque.*

P. 101, l. 26. — Qu'est-ce que c'est? *Manque.*

L. 27-30. — *Manque.*

L. 31. — Maximus (crie) :

P. 105, l. 19-20. — Je ne peux pas ; mais je peux te les montrer...

L. 22. — Eh bien... ! Tout de suite... !

L. 31-32. — Prends forme et parais, premier martyr du choix !

P. 106, l. 3, 5, 8... *Je néglige l'absence de beaucoup d'indications scéniques.*

P. 107, l. 6-7. — mon hôte pâle ! Ranime-toi !] *Manque.*

P. 108, l. 22-23. — Tu m'as juré — Maximos !] *Manque.*

P. 112, l. 15. — Arrière, corrupteur !] *Manque.*

L. 20-27. — J'étouffe la nécessité. Je suis libre, libre, libre ! Quel effroi, quels cris? Écoute ; on envahit la maison...

L. 29. — on veut nous assassiner] *Manque.*

P. 113, l. 6-8. — Des étrangers entrent de force ;... ils arrivent ; les voilà !

L. 12. — je t'en supplie mille fois] *Manque.*

L. 14 — P. 114, l. 11. — Le prince Julien. — Que vois-je? Toi, Leontius, ici, à Éphèse...?

Le questeur Leontius. — Je viens sur l'ordre de l'empereur.

Le prince Julien (pâle). — De l'empereur...? Je ne sache pas que j'aie commis un crime. Pourquoi entre-t-on de force dans ma maison?

Le questeur Leontius. — Une si grande et si agréable nouvelle ne peut être apportée trop vite.

Le prince Julien. — Parle, parle ;... quel message apportes-tu?

Le questeur Leontius (s'agenouille). — Mon très gracieux seigneur, je te salue César.

P. 115, l. 15-16. — Je sais à peine si je peux le croire...

P. 116, l. 8-15. — *Manque.*

L. 17 — P. 117, l. 3. — Je ne veux pas être épargné. Mes

oreilles sont habituées à ce mot. Qui l'a tué, je demande?

Le questeur Leontius. — Cesar Gallus a été exécuté sur l'ordre de l'empereur...

Le prince Julien. — Oui, oui ;... à Rome?

Le questeur Leontius. — Non, en route ;... dans la ville de Pola en Dalmatie.

Le prince Julien (se parlant à lui-même.) — C'était le dernier de la famille...

P. 117, l. 7. — Rouge du sang de mon frère!

L. 11. — *Julien ajoute :* La vision d'Apollinaris...! *Et les deux répliques suivantes manquent.*

L. 17 — P. 118, l. 2. — Vois, elle t'est envoyée par ton cousin l'empereur. Il te souhaite bonheur et succès. Sa volonté est que tu écrases la rébellion en Gaule. Ses paroles ont été : Par César Julien l'empire sera raffermi.

Maximus. — L'empire raffermi!

Le prince Julien. — L'empire ; l'empire...! La voix dans la lumière!

L. 6. — J'ai eu présage de cette élévation ;... donne la pourpre.

L. 8. — Dis non, Julien!] Non, non, non ;

L. 18-23. — Basile de Césarée. — César, César! Laisse la pourpre, Julien!

Le prince Julien. — Toi aussi, Basile!

Basile. — Le bruit a couru à l'auberge de ce qui se passe ici. Ne prends pas la pourpre! Au nom de Dieu...

L. 25. — Ce qu'il adviendra.

P. 119, l. 2. — du Christ] de Dieu :

L. 6 — P. 121, l. 26. — Était-ce l'empire de l'empereur qui brillait à tes yeux d'enfant...

Le prince Julien. — L'autre est pour moi comme le souvenir d'un mauvais rêve.

Basile de Césarée. — C'est le paradis que tu voulais chercher ; la race déchue que tu voulais relever...! Julien, écoute, renonce, et je te la donne!

LE PRINCE JULIEN. — Makrina!

BASILE DE CÉSARÉE. — La pourpre, ou elle!

LE PRINCE JULIEN. — Basile, Basile! Oh, c'est moi que des voix ont convié à fuir.

MAXIMUS (à voix basse). — Toute la splendeur du monde est déposée à tes pieds...

LE QUESTEUR LEONTIUS (tend vite un parchemin). — Lettre de l'empereur!

LE PRINCE JULIEN. — Une lettre? Qu'écrit-il? (il ouvre et lit.) Ha! La main d'Helena! Helena à moi;... Helena, cette sœur aimée qu'il a refusée à Gallus...

LE QUESTEUR LEONTIUS. — Puissant César, je pense que le doute et la méfiance doivent céder devant cela.

LE PRINCE JULIEN. — La pourpre sur moi!

BASILE DE CÉSARÉE. — C'est fait!

LE QUESTEUR LEONTIUS. — Et maintenant chez le préfet; le peuple saluera César.

LE PRINCE JULIEN. — César demeure dans son élévation le même qu'il était... le pauvre amant de la sagesse, qui recevait tout de la grâce de l'empereur!... Chez le préfet, messieurs!

CRIS A L'ENTRÉE. — Place, place pour César Julien!

(Tout le monde sort sauf Grégoire et Basile.)

BASILE DE CÉSARÉE. — Grégoire,... restons unis, quoi qu'il arrive.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Voici ma main.

XV

Manuscrit sur un feuillet dont le verso porte des notes au crayon pour la réponse à l'article paru dans Im neuen Reich *(automne 1871, Notice). Il contient le plan du second acte de la deuxième partie (primitive).*

2e acte

Les généraux s'assemblent pour mener César au cortège triomphal. Julian et Decentius sont présents. —

L'empereur s'attribue la victoire — sa résolution d'enlever à Julian une partie des troupes. Julian accepte tout avec une apparente soumission. Helena arrive dans un étrange état d'esprit ; sa grossesse est révélée. Julien et Sallust, qui conjure César d'être sur ses gardes ; allusion au bruit d'un projet de nouveau mariage de l'empereur. Myrrha entre effrayée et dit la maladie soudaine de sa maîtresse.

Les soldats et leurs familles bouleversés par l'ordre de l'empereur.

Dans le jardin du palais. Helena dans un accès de folie. Julien arrive. Helena meurt. Decentius dit qu'il a fait exécuter les esclaves ; Julian l'interroge sur le mariage de l'empereur ; réponses évasives, enfin confirmation.

Les soldats en révolte. Julian se réfugie près d'eux ; — son discours ; il est proclamé empereur ; départ pour Vienne.

XVI

Le manuscrit des deux brouillons qui suivent a déjà été décrit (n° VII, p. 461*). Le premier brouillon est celui d'une scène ajoutée après coup, probablement en décembre* 1871, *en tête du premier acte de la deuxième partie (sur Julien en Gaule). Le second brouillon donne le second acte de la même partie, diminué de quatre pages environ au commencement, parce que la double feuille numérotée* 6 *manque, et inachevé, la rédaction ayant été interrompue en bas de la seconde page du feuillet de quatre pages numéroté* 12. *Ce second brouillon doit dater de fin décembre* 1871

à février 1872. *Il est donné ici par les divergences qu'il présente avec le texte définitif.* Il est presque entièrement biffé, sauf aux endroits indiqués.

PREMIER ACTE

(Camp de César en Gaule orientale. Une tente ouverte. Le matin, de bonne heure.)

(César Julien tout équipé. La princesse Helena sort par une ouverture latérale.)

HELENA — Julien! Tout équipé? Où vas-tu?

C. J. — Adieu, Helena.

HELENA. — Où vas-tu, mon cher seigneur?

C. J. — Adieu... Eutherius te dira...

HEL. — Pas Eutherius... Armé... et la nuit ; pourquoi ai-je couché seule...

C. J. — Le conseil de guerre...

HEL. — Le conseil de guerre... oh, alors, la bataille est proche...

C. J. — Proche et inévitable ; n'en demande pas plus...

HELENA. — Oh, pour l'amour du Christ...

C. J. — Que tu es belle dans l'angoisse...

HELENA. — Je suis belle, Julien?

C. JULIEN. — La plus belle.

HELENA. — Je suis plus âgée que toi. Je ne veux plus vieillir. Quand tu auras vaincu tu m'offriras des bijoux...

C. JUL. — Tu choisiras ce que tu voudras dans le butin...

HELENA. — Les Alamans ont-ils de l'ambre... dont on fait perles et bracelets...

C. JULIEN. — En quantité, ma chérie...

HELENA. — Oh, envoie ton armée contre eux,... gagne bataille sur bataille...

C. JUL. — Celle-ci décidera de la guerre d'un seul coup...

Helena. — Oh, va, va... bats-les...

C. Jul. — Et tu ne crains pas...

Helena. — Le bonheur ne t'accompagne-t-il pas... va, bats-les... finis-en avec cette vie dans le désert lointain... j'en ai assez, Julien ; je veux rentrer à Rome et en Grèce...

C. J. — Auprès de l'empereur...

H. — L'empereur est débile.

C. J. — Helena !

Helena. — J'en ai assez, te dis-je, le temps passe, Eusebia vit dans l'honneur et la splendeur, tandis que je vieillis...

C. J. — Tu ne vieillis pas, tu es jeune et belle...

Helena. — Non, non,... le temps passe... je ne peux supporter patiemment...

C. Julien. — Que ne peux-tu pas supporter?

Helena. — Il meurt un peu tous les jours ; il est suspendu à un fil entre la vie et la mort... va, chéri... combats, combats... ; [*biffé :* si tu perds, l'effroi] si tu es vainqueur, la joie...

C. J. — Helena !

Helena. — Il ne supporte aucune émotion,... si tu es vainqueur, la joie...

C. J. — Et si je perds...

Hel. — L'effroi...

C. J. — Et quelles puissances seront avec moi, si je vais au combat avec la pensée...

H. — Le Christ est bon... des prières seront adressées là-haut pour toi... loués soient les saints... loués, les martyrs. Sacrifices expiatoires, Julien... donne-moi les jeunes femmes prisonnières... je les convertirai... elles se soumettront à la grâce de la croix...

C. J. — Tu n'y réussiras pas.

Helena. — Alors elles mourront... ; leur sang, comme une douce fumée, montera vers lui, le béni ; sa splendeur en sera

grandie... et moi... rajeunie, rajeunie... Julien... un bain de jeune sang virginal...

C. J. — Pas de péché, Helena!

H. — Est-ce un péché de vouloir te plaire?...

C. J — Est-ce seulement pour moi? Oh, réponds, réponds!

H. — Mon seigneur devant Dieu et les hommes...

C. J. — Adieu, ma chérie...

H. — Mon héros, mon césar... adieu...! Myrrha, fais venir le prêtre de la cour, que toutes mes femmes se réunissent pour des prières et invocations... O toi très saint, ô Dieu des armées,... toi qui tiens la victoire en tes mains, sois avec nous... à toi l'honneur et la puissance! dans l'éternité... amen!

(Elle sort.)

P. 145, l. 15-16. — *Manque.*

L. 17. — Ici — — histoire.] Voici ce que j'ai par écrit.

L. 19-21. — à tous les — — Gaule] aux provinces, apporté par l'éminent Decentius. Je n'ai rien fait.

L. 24-25. — le danger — — écarté.] le soulèvement a été réprimé.

L. 27-28. — L'empereur est grand.

P. 146, l. 8-12. — l'empereur qui a combattu au premier rang... c'est l'empereur qui a mis les barbares en fuite... c'est devant lui que Chnodomar a été amené... lisez, lisez, vous dis-je...

L. 16 — P. 148, l. 24. — Mais s'il en est ainsi, où voulez-vous en venir avec vos flatteries? Voulez-vous faire de moi un misérable? Voulez-vous m'attribuer les mérites de mon noble cousin?

FLORENTIUS. — En vérité, mes paroles ont été mal comprises, si...

SEVERUS. — Jamais il ne me serait venu à l'idée de...

CÉSAR JULIEN. — Je sais, je sais; nous avons tous flotté

dans l'erreur, c'était la connaissance de la vérité qui manquait au bonheur de César.

Scintula... *(Scintula sort.)* Et tu peux ranger ton casque d'argent, brave Florentius. L'empereur a triomphé à Rome. Toutes les solennités sont décommandées... cela vaut mieux ainsi... N'étais-je pas autrefois un philosophe? Je le crois. On le disait, du moins. J'ai été infidèle à la sagesse ; je l'ai répudiée ; l'empereur l'a rappelée à mon souvenir ; remercie-le très affectueusement, Decentius. As-tu d'autres messages?

DECENTIUS. — Un encore. Ce sont de hauts faits qui ont été accomplis ici, en Gaule.

CÉSAR JULIEN. — En vérité, l'empereur a accompli de hauts faits en Gaule.

FLORENTIUS. — Les frontières de l'empire sont assurées pour longtemps... seigneur.

C. JUL. — Par l'empereur, par l'empereur, oui, oui...

DECENTIUS. — Et à l'intérieur, il n'y a rien à craindre...

SEVERUS. — A aucune province on ne peut se fier davantage...

C. JUL. — Comme on pouvait y compter, avec les mesures prises par l'empereur.

DECENTIUS. — En Dacie, par contre, les affaires vont mal ; et plus mal encore en Asie, où le roi Sapor gagne toujours du terrain.

C. JUL. — Je le sais ; l'empereur n'a pas jugé à propos de le vaincre.

DECENTIUS. — L'empereur juge à propos de le battre cette année. Voici sa volonté, noble César. *(Il lui tend un rouleau de papier.)*

C. JUL. — Voyons, voyons ! *(il lit.)* Ah,... Severus, Florentius !... Bien, bien, noble Decentius, la volonté de l'empereur sera suivie.

DECENTIUS. — Il est nécessaire qu'aujourd'hui même...

C. JULIEN. — Aujourd'hui même... bien entendu... au-

jourd'hui même... Que Scintula vienne. *(Cette réplique n'est pas biffée.)*

Les scènes suivantes ne correspondent à rien dans le texte définitif. Elles sont biffées, sauf les deux premières répliques.

SEVERUS. — Maintenant, je comprends...

FLORENTIUS. — César est déchu.

HELENA. — On rentre le char? Qu'est-ce que ça signifie? Pas d'entrée? Pas de triomphe?

C. JULIEN. — C'est mieux ainsi. Pas de vanité. La pièce est jouée.

HELENA. — César s'est-il fait moine?

C. JULIEN. — Cela peut venir.

HELENA. — Ne te ravale pas toi-même. Je ne le supporte pas, Julien. Fête, fête! Je veux me bercer dans la splendeur de la fête. Moi, et un autre...

C. JULIEN. — Helena!

DECENTIUS. — Ah!

HELENA. — Moi, et le futur César que je porte...

C. JULIEN. — Helena, Helena!

HELENA. — Dieu le Seigneur a entendu mes prières et versé sur moi la coupe de sa grâce ; le cortège triomphal devait vouer l'enfant à naître à sa mission... et maintenant... oh, es-tu un père...

C. JULIEN. — Je t'en prie, Decentius, ma femme est souffrante...

HELENA. — Decentius, ah, l'envoyé de l'empereur. Remercie-le très affectueusement. Sais-tu, Julien, il m'a envoyé deux esclaves nubiens avec des fruits dans des coupes dorées, des pêches de Damas... oh, il a deviné... des fruits, des fruits, j'ai soif et je languis dans ce pays barbare... *(V. p.* 139, *l.* 11-16.)

C. JULIEN. — Que Scintula vienne, ai-je dit. Ah, te voilà...

HELENA. — Donc, pas de fête? Oh mais, n'est-ce pas, Julien, tu m'aimes. Oui, oui, alors, c'est bien. Combien de temps restes-

tu avec nous, noble Decentius? Non, non, je ne demande pas ; longtemps, j'espère. Il faut que j'aille à la messe ; j'ai tant à demander par mes prières, et tant à remercier. J'ai le sentiment que tous les yeux de l'empire sont grands ouverts sur moi, que toutes les bouches sont bées d'attente... comment va mon sublime frère... sa santé est bonne, au moins?

C. Jul. — Elle est bonne... certainement... allons, va, Helena ; ménage-toi, je t'en prie...

Helena. — Bon, à la messe ; pas de triomphe ; bien, bien... ça vaut mieux ainsi. Merci, mon cher mari... conduis-moi ; montre-moi le chemin ; tu vois juste. Au revoir, vous tous, messieurs. (Elle sort à droite.)

Les répliques suivantes ne sont pas biffées (V. p. 149, *l.* 10-17.)

C. Julian. — Decentius !

Decentius. — Seigneur?

C. Julien. — Imprime fortement cette parole en ta mémoire : aussi vrai que me voilà devant toi, mon intention est de me désister de ma dignité...

Decentius. — L'empereur en sera informé.

C. Julien. — Le ciel m'est témoin que je n'ai jamais aspiré à ce haut poste ;... où est mon majordome... qu'Eutherius vienne...

Ici se placent presque littéralement les répliques p. 148, *l.* 25 — *p.* 149, *l.* 9.

Un troisième courtisan. — Si tu désires savoir certaines choses, j'ai été obligé, ici en Gaule, d'écouter...

C. Julien, *à Eutherius.* — Peux-tu douter que le navire de César est en détresse? Regarde autour de toi. Les rats cherchent à se sauver !

Eutherius. — Ils sont trop pressés, j'espère.

C. Julien. — Nous devons être prêts à tout. La fuite, s'il le faut, peut-elle avoir lieu cette nuit?

Eutherius. — Tout est prêt comme d'habitude... mais je

crains que Decentius... hélas, seigneur, son attention est éveillée...

C. JULIEN. — Ma chère Helena ! Oh, quelle imprudence de faire allusion... Tu t'en vas, Decentius?

P. 149, l. 28. — CÉSAR JULIEN (arpente la salle). — Scintula !

P. 150, l. 2. — Approche.] Laisse-moi te regarder.

L. 5. — P. 152, l. 25. — Je ne me suis jamais permis d'en donner l'assurance à César.

C. JULIEN (tape sur le rouleau de papier). — C'est écrit ici. Tu vas me quitter, Scintula.

SCINTULA. — Comment cela, seigneur?

C. JULIEN. — L'empereur ordonne que l'armée de la Gaule soit dissoute...

SCINTULA. — Impossible !

C. JULIEN. — J'appelle cela dissoudre... ; on dit que si de si hauts faits ont été accomplis ici, la tranquillité de la province doit être assurée. L'empereur a besoin de se renforcer en Dacie et contre les Perses. Les troupes auxiliaires des Hérules et des Bataves devront partir en toute hâte afin de pouvoir être en Asie au printemps.

SCINTULA. — Mais, seigneur, tu as solennellement promis à ces alliés qu'ils ne serviront pas au delà des Alpes.

C. JULIEN. — C'est là le point, Scintula ! Il faut me forcer à rompre ma parole, à me déshonorer aux yeux de l'armée L'empereur est grand ; que sa volonté soit faite. Mais ce n'est pas tout. Trois cents hommes choisis dans chacune des autres légions sont envoyés à Rome... Trois cents hommes ; ça veut dire que je resterai ici, impuissant !

SCINTULA. — Des hommes choisis, c'est bien ça...

JULIEN. — Oui, oui, regarde toi-même...

SCINTULA. — Des hommes choisis... eh bien, choisis, seigneur... choisis... ceux qui te sont le plus dévoués...

JULIEN. — Ha... et pourquoi... à quoi penses-tu que je pourrais employer une armée dévouée...

SC. — Tu te méprends sur mes paroles, seigneur...

JULIEN. — Tu en sais plus long que tu ne veux dire.

SC. — Sur quoi, seigneur?

JULIEN. — Pardonne-moi, Scintula... je te crois... ; écoute encore. Les meilleurs parmi les scutaires et les gentils seront aussi envoyés à l'empereur... sous ton commandement, Scintula.

SC. — Mon commandement?

JULIEN. — Regarde toi-même... il réclame en outre les Celtes et les Pétulants. Que veut-il faire de ces chiens grossiers,... enfin, ça le regarde... comprends-tu ma situation, Scintula... je ne me plains pas de l'empereur, ne te méprends pas... et alors... je te crois... eh bien, va... il faut suivre l'ordre de l'empereur... à la lettre... ah... *(il arpente la salle.)*

SC. — Qu'y a-t-il, seigneur?

JULIEN. — Rien, rien... Il y avait tout de même là une possibilité. Choisis les meilleurs... ; ceux qui me sont le plus dévoués...

SCINTULA. — César, César...

JUL. — César ne doit pas renier son passé. Comment les modèles auraient-ils agi à ma place, Platon ou Xénophon... Selon l'esprit ou la lettre? Une âme pure, paix avec les puissances célestes...

P. 153, l. 8 — P. 154, l. 8. — JUL. — Elle aussi, l'unique, ma dernière... non, non...

(il sort au fond. Myrrha le suit.)

(Un jardin du palais de César.)

(La princesse Helena entourée d'esclaves.)

LES ESCLAVES. — O, très gracieuse maîtresse...

HELENA. — Au secours, au secours ; on me tue à coups de pointes d'aiguilles... !

[*Biffé :* (Le prince César Julien et Myrrha entrent ; aussitôt après le médecin Oribase.)]

MYRRHA. — Voyez, seigneur ! Oh, regardez...

CÉSAR JULIEN — Helena, au nom de Dieu...

LE MÉDECIN ORIBASE (entrant). — Quelle effroyable nouvelle court le palais ! Est-ce vrai...

CÉSAR JULIEN. — Helena, mon amour, couronne de ma vie...

LA PRINCESSE HELENA. — Loin de moi... ; oh, doux Jésus, au secours...

CÉSAR JULIEN. — Elle ne voit pas... ; qu'est-ce que ça peut être, Oribase? Vois... ces yeux, si grands... !

P. 154, l. 24. — que...?] que l'empereur a envoyés !

L. 29. — Oh, infâme assassinat... au secours... au secours, Oribase !

P. 155, l. 2. — Mais non, non, c'est impossible...

L. 9. — Helena ! Parle, reprends tes sens... ma chérie... oh, sauve-la, Oribase... je ne peux pas la perdre... elle est la seule femme qui m'ait aimé...

L. 13. — *L'indication scénique manque.*

L. 16. — Fi, le moine... !

L. 28. — *En marge est ajoutée la note suivante :*

N. B. JULIEN.

Tout le monde le savait, sauf un ; mais aucun d'eux tous ne savait que celui-là l'ignorait. Le futur César !

Seul un Dieu peut régner sur les hommes ! Demi-dieu demi-homme. Le sort de Joseph ; c'est un trait de la famille, race du Galiléen ! Lui-même...

Tu abandonneras sœur et frère ; la femme son mari ; ce Dieu impitoyable. Donne à Dieu ce qui est à Dieu... le cœur de l'épouse...

P. 156, l. 20. — femmes.] *Ajouté après coup :* Il est vertueux, vertueux.

L. 23-24. — Écartez-vous, femmes ! Qu'écoutez-vous là? Je veillerai moi-même près de la princesse.

HELENA. — Le roi barbare est mort ; Gallus aussi, la tête tranchée. Quel coup ce dut être. Ne sois pas jaloux, toi mon premier et dernier, mon doux unique.

P. 157, l. 2 — P. 158, l. 12. — Pas de jalousie ! Tu connais

notre doux secret. O désir de mes jours, délice de mes nuits... tu étais là dans l'ombre, dans l'air, autour de mon lit, lorsque le futur César dans mon sein...

CESAR JULIEN. — Parle !

HELENA. — Oh, laisse-moi sucer la blessure dans ton flanc... laisse-moi baiser les trous de clous de tes mains et de tes pieds... ; mon mari et seigneur ! *(elle tombe par terre; les esclaves poussent un cri, mais sans s'approcher.)*

CESAR JULIEN *recule d'un pas, reste un instant comme pétrifié, serre le poing vers le ciel et crie :* — Galiléen !

LE CHEVALIER SALLUSTE *arrive du palais.* — La princesse... ! Oh, c'est donc vrai !

CESAR JULIEN. — Qu'on l'emmène avec précaution. Que personne d'étranger... Où vas-tu, Oribase?

L. 18. — Qui sait, seigneur ; c'est tout de même possible.

L. 25 — P. 159, l. 4. — Désobéir en ce cas? Comment comprends-tu mes paroles? Va, fais ce que tu peux justifier. [Les fruits sont venus de Rome, de l'empereur.] Ton devoir, dis-je. Va, va !

[ORIBASE. — Je crois que mon art est inutile, seigneur.]

(Les esclaves ont emporté la princesse ; Oribase les suit.)

P. 159, l. 7. — *Réplique complétée par :* D'abord les onze ; puis Gallus,... c'était le douzième ; et voilà la treizième et... et le quatorzième.

L. 11-17. — La princesse meurt. (Il arpente le jardin.) [Suis-tu le fil dans tout cela, Salluste? *Biffé :* Le quatorzième. [Oui, oui, qui sait... ! Personne ne devrait épouser une chrétienne.

SALLUSTE. — Comment, seigneur?

CESAR JULIEN. — Il y a quelqu'un qui nous fait tous cocus·

SALLUSTE. — César peut-il plaisanter ainsi...?

CESAR JULIEN. — Bon, bon ; tu n'es pas chrétien. Tu ne vois pas où cela mène. Mais des faits suivront, qui... ! ... Assassinat maintenant ! Saisis-tu l'enchaînement, Sallust?] Un homme

débile sur le trône ; qui se penche vers son propre cercueil ; sans enfant, et voilà un espoir de prolonger la famille... et cet espoir, il l'anéantit...

SALLUSTE. — Oh, si j'osais parler. Noble César, sois sur tes gardes... [*Biffé :* des dangers te menacent, qui...] ... ne te fie à personne ; oh, je t'en supplie... ne te fie à personne.

CESAR JULIEN. — Sois tranquille, ami ; tout viendra au jour. Decentius...

[*Biffé :* LE MAJORDOME EUTHERIUS, *venant du palais.* — Je crois que c'est faisable, seigneur ; mais je crois que ce doit être immédiat...

CESAR JULIEN. — Qu'est-ce qui doit être?

EUTHERIUS. — La fuite que tu as ordonnée...

CESAR JULIEN. — Pas maintenant... je ne tremble plus ; ce n'est pas pour moi que je tremblais.

EUTHERIUS. — Et pourtant, seigneur, tu es en danger de mort...]

L. 19-20. — Les voies — insondables !] *Manque.*

L. 29-31 — P. 160, l. 18. — Funeste fut le moment où j'ai été choisi...

CESAR JULIEN. — Ton choix a été une chance dans le malheur,... je veux dire pour la paix et la bonne entente dans la famille ; s'il avait envoyé un homme moins sûr, combien j'aurais été aisément porté à croire...

DECENTIUS. — Et maintenant... ! Juste maintenant ! Cet éclair dans le ciel pur des espérances...

CESAR JULIEN. — Oui, ce Léviathan fatal qui surgit et engloutit au moment où le navire entrait au port... oh, oh, oh,... hélas, hélas... la douleur nous rend éloquents, Decentius,... toi, comme moi. Mais les affaires, d'abord ; il faut que les deux Nubiens soient interrogés...

DECENTIUS. — Crois-tu que mon zèle pouvait supporter que ces deux serviteurs infidèles, un instant de plus...

CÉSAR JULIEN. — Comment?

DECENTIUS. — Mon amour pour l'empereur et la maison de César serait vraiment médiocre si je ne...

P. 160, l. 23-25. — C'étaient — laissé] Laisser.

P. 161, l. 3-6. — Ta cour — — bref...] *Manque.*

SALLUST. — Seigneur !

DECENTIUS. — Ta cour... quelle fâcheuse erreur... doit avoir cru voir une défaveur de la part de l'empereur...

[*Biffé :* CESAR JULIEN. — Les rats, oui, oui...

DECENTIUS. — Je te le dis seigneur, tu n'as pas dans ton entourage une personne sur qui tu puisses compter...

CESAR JULIEN. — Je le sais, je ne le sais que trop. Qui a été dans l'antichambre de la princesse aujourd'hui.

EUTHERIUS. — Moi.

CESAR JULIEN. — Et pas d'autre.

EUTHERIUS. — Personne que moi.

CESAR JULIEN. — Gardes, gardes!

EUTHERIUS — Seigneur !

CESAR JULIEN. — Gardes, dis-je !

EUTHERIUS. — Seigneur, ai-je mérité cela?

CESAR JULIEN. — L'empereur jugera.

EUTHERIUS [LE CHEVALIER SALLUSTE]. — L'empereur n'a pas le temps, seigneur. L'empereur se marie.

CESAR JULIEN. — Ha, cela veut-il dire...

DECENTIUS. — Ah, qui a osé...

SALLUSTE. — Je n'ai rien dit ; je n'ai rien su ; je ne sais rien.

CESAR JULIEN. — Se marie...? Decentius, est-ce vrai?

DECENTIUS. — Eh bien oui, seigneur, c'est vrai...

CESAR JULIEN. — L'empereur se marie... ah, cela éclaire bien des choses... et qui épouse-t-il?

DECENTIUS. — Faustina, la sœur des consulaires...

CESAR JULIEN. — Jeune?

DECENTIUS. — Dix-huit ans...

CESAR JULIEN. — Et chrétienne, naturellement?

DECENTIUS. — Bien entendu, seigneur !

C. J. — Bien entendu... bien entendu. Chrétienne... *(il rit.)* La continuation de la famille est assurée... mais pourquoi n'as-tu rien dit...

DECENT. — Je n'avais pas d'ordre...

C. J. — L'empereur se marie... Salluste, qu'est-ce que tu disais? Allons,... pardonne-moi, Eutherius... écoute, réponds-moi à une question... quelqu'un a-t-il connu l'état de ma femme avant aujourd'hui...

EUTH. — Je crois que tu as été le dernier à l'apprendre.

C. JULIEN. — Oui, oui, oui,... et les deux Nubiens sont tués... viens, viens, Eutherius...]

P. 161, l. 11-12. — mon bon Scintula *manque.*

L. 17-18. — *La seconde phrase manque.*

L. 20. — Rébellion contre les ordres de l'empereur...

[*Biffé :* noble César, je te prie très humblement...

CÉSAR JULIEN. — Agis toi-même ; je n'ai plus d'autorité...

DECENTIUS. — Alors, seigneur, je suis obligé de parler sans détours et de te déclarer...

C. JULIEN. — Eh bien?

DECENTIUS — Ou tu veilleras à ce que les troupes requises partent et soient remises à l'empereur... ou bien...

C. JULIEN. — Ou bien? Parle donc.]

DECENTIUS. — Ou bien... oui, seigneur, j'ai mes ordres que je dois suivre... si je vois que César n'est plus capable de maîtriser l'armée,... je dois, par souci de la vie de César...

C. JULIEN. — Me mener à l'empereur?

DECENTIUS. — Sous garde sûre, seigneur...

[*Biffé :* SALLUSTE. — Gracieux seigneur, il faut tenter les grands moyens...

EUTH. — Cher seigneur,... tout est en jeu...

SCINTULA. — Écoute, écoute... ces cris...

C. JULIEN. — Où la révolte est-elle le plus forte?

SCINTULA. — Au camp, sur la place devant les Thermes.]

C. JULIEN. — Allons sur la place, amis.

EUTHERIUS. — Seigneur !

SCINTULA. — Méfie-toi, gracieux César, c'est aller droit dans la fosse aux lions...

C. JULIEN. — Ah, quels souvenir ! Si je tombe, Decentius, tu témoigneras que César a fait son devoir jusqu'au bout.

(Il sort à gauche ; les autres le suivent.)

(Vaste camp hors de la ville. Tentes, voitures et instruments de guerre çà et là.)

(Soldats des légions romaines, troupes auxiliaires bataves et autres alliés, femmes et enfants par grands groupes bruyants.)

LE HASTAIRE MAURUS. — Fais-le vite, te dis-je ; il n'y a pas de temps à perdre.

UNE FEMME. — Oh, sois charitable il faut que je lui dise un dernier adieu...

MAURUS. — Tu l'as déjà fait dix fois... va-t'en, va-t'en...

XVII

Ce manuscrit se compose de cinq cahiers de deux feuilles (8 pages) marqués de 14 *à* 18, *et contient le commencement de la seconde partie primitive. Il reprend et continue le manuscrit nº VII (p.* 461*). Les variantes sont ici données d'abord par comparaison avec les manuscrits antérieurs de cette même partie, pp.* 536-8, 461-74.

P. 537, l. 3-5. — N'es-tu pas invincible dans toutes les rencontres? Je le vois ; je vois l'ange à l'épée flamboyante, qui a ouvert le chemin à Constantin sur le pont Milvius !

CÉSAR JULIEN. — Tu es mon envoyé céleste, la couronne de ma vie.

HELENA. — Oh va, va ;... bats-les avec l'éclair de ta colère !... Finis-en avec la vie déprimante et sans joie dans ce désert. J'en ai assez,

L. 20. — CESAR JULIEN. — Chut ! Si quelqu'un t'entend... !

L. 25. — CESAR JULIEN. — Assez là-dessus. Penses-tu que l'ange à l'épée flamboyante m'ouvrira le chemin, si je vais an combat avec ces pensées-là ?

P. 462, l. 12-13. — sans quoi ils nous tournent *manque.*

P. 466, l. 27-28. — L'homme grandit en de tels moments *manque.*

L. 29-30. — Les flèches — — de nous]. *Manque.*

L. 31-32. — CESAR JULIEN. — Dans le combat se trouve ce que je cherchais dans les livres et les rêves. Dans le combat existe la vraie communauté avec les esprits ; la grande vie, glaciale et ardente. L'homme grandit au delà de lui-même.

FLORENTIUS. — Recule, seigneur, les flèches des barbares tombent sur la colline.

CESAR JULIEN. — On n'atteint pas qui doit raffermir l'empire.

P. 467, l. 3. — Severus] Silvanus.

P. 468, l. 10. — Au secours, Florentius ! *Manque.*

L. 23-24. — Pas — — arrivée...] Comment ai-je mérité de toi que tu aies pu renoncer à ton heureuse vie à la campagne pour m'accompagner dans ces pays si rudes? A Milan, au moment de mon mariage, j'ai dû te refuser une demande...

SALLUSTE. — Arrête-toi ;... c'est oublié depuis longtemps...

CESAR JULIEN. — Vraiment, tu es un noble cœur, Salluste. Loué soit celui qui règle le destin de ce que je t'ai. Je n'ai personne d'autre. Ou qui serait-ce? Chacun poursuit son but.

L. 27. — seigneur,] seigneur? Silvanus n'a rien à espérer pour lui-même.

L. 30. — tactique.] tactique. J'aimerais mieux être débarrassé

de tous les deux ; mais l'empereur ne le permet pas. La volonté de l'empereur est que je mène la guerre lentement, avec avances et reculs, sans défaites ni grandes victoires éclatantes. Comprends-tu ma situation? Que t'en semble !

SALLUSTE. — La sagesse de l'empereur est insondable.

CESAR JULIEN. — C'est le mot que j'avais sur la langue. Oui, je suis solitaire parmi ces gens. N'est-ce pas?

P. 469, l. 9. — disent] ont dit à Éphèse

L. 11-17. — SALLUSTE. — Cela aura lieu aujourd'hui, seigneur !

CESAR JULIEN. — Et que serai-je demain? Assez sur ce sujet. Regarde ; Florentius les assaille. Ha-ha ; bien mené ! Je le déteste, Salluste ! Je vois quel est son désir en ce moment,... la défaite de l'armée ; un exploit militaire pour lui-même. Il médite ma chute...

L. 24-27. — Par celui qui règle le destin, il vise au delà de la victoire ! Que veut-il? Il a des visions ;... la couronne impériale au bout de son épée...

P. 470, l. 17. — (il est mal à son aise.)] ...pardonne, seigneur, je suis étourdi,... je ne supporte pas d'entendre ces cris de mort...

CÉSAR JULIEN. — Romain douillet !

SALLUSTE (se bouche les oreilles). — Oh, que ne suis-je sourd ; jamais je ne me suis imaginé la bataille si furieuse.

(Les Cornutes passent, allant au combat, et saluent César avec de grands cris.)

P. 471, l. 16-21. — CÉSAR JULIEN. — Honneur à ceux qui ont péri pour l'empereur.

(La princesse Hélène entre, entourée de prêtres et d'esclaves.)

HELENA. — Salut, mon héros victorieux.

CESAR JULIEN. — Helene ! Ici? Va-t'en ! Quelle imprudence, ma chérie !

HELENA. — Que m'importe le danger? Est-ce que je ne tiens pas la croix dans ma main? Ne suis-je pas auprès de César?

P. 472, l. 1-5. — ...] du tumulte de la bataille... : il combattait à pied, seigneur...

Cesar Julien. — Je le sais ; contraint ; je l'ai vu moi-même ;... continue !

Florentius. — C'était inabordable ; j'y avais veillé.

L. 17-19. — voici qu'on l'amène...] Florentius. — Il est indemne. Quelle foule. Voici qu'on l'amène.

Cesar Julien *regarde dehors.* — Oui, oui, c'est Chnodomar. Non, c'est plus que Chnodomar, mes amis ; c'est la guerre même, les mains liées. *(Les prétoriens se pressent autour de César et l'acclament.)* Non, pas moi, hommes admirables ; *(il prend Florentius dans ses bras.)* Louez cet homme, mon ami et frère dans tous les dangers. *(Bas à Festus.)* Tu auras ta récompense, tribun ! *(Haut.)* Pas d'insulte au prisonnier !

L. 26-28. — Cesar Julien. — Non, pas cela ; lève-toi ; lève-toi !

Chnodomar. — Non, laisse-moi étendu là jusqu'à ce que tu me relèves avec une parole de grâce.

L. 31. — vivant...] vivant ; je ne peux pas !

Helena, *bas à Myrrha.* — Comme la terreur de la mort le rend beau.

P, 473, l. 3-8. — Helena, *bas à Julien.* — Fais-lui encore plus peur, chéri.

Cesar Julien. — Vous autres barbares, êtes toujours les mêmes ; insolents dans le succès, lâches dans le malheur.

Florentius. — La mort pour cet homme. Les soldats le réclament.

Cesar Julien. — Qui?

Florentius. — Moi et l'armée.

Helena *(bas).* — Ne tolère pas cela. Accorde-moi la vie du prisonnier.

Cesar Julien. — Hélène !

Helena. — Le Dieu des armées ne t'a-t-il pas montré sa faveur aujourd'hui? Grâce, grâce pour Chnodomar !

L. 14. P. 474, l. 6. — SEVERUS. — Prends garde, César.

CESAR JULIEN. — Je commande ici... ; au nom de l'armée. Et n'est-ce pas au nom de l'armée que je parle, lorsque je dis que votre modération, hommes incomparables, est aussi grande que votre courage. Le prisonnier sera envoyé à Rome. On ne touchera pas à un cheveu de sa tête. L'armée le veut. L'armée veut que ses exploits soient exposés vivants devant le peuple, à qui cet homme sera présenté. L'armée a le droit de réclamer des louanges dans tous les pays qu'il traversera jusqu'à la Cour. Qui empêchera l'armée de jouir de ces louanges bien méritées? N'est-ce pas vrai, ce que je dis? N'ai-je pas compris votre volonté?

LES SOLDATS. — Si, si! Vive César Julien! Vive César! César nous a compris!

CHNODOMAR *se lève.* — Oui, tu es le dieu de la victoire! Seigneur, seigneur, tu es le dieu des batailles et des hommes! Loué sois-tu, grand empereur!

LES SOLDATS PROCHES, *riant.* — Empereur, dit-il! Il appelle César empereur!

LE TRIBUN FESTUS. — Bien dit, barbare! Vive l'empereur Julien!

LES PRÉTORIENS. — Vive le père de l'armée! Vive l'empereur Julien!

CESAR JULIEN. — Taisez-vous, insensés!

(Le cri se répand de plus en plus dans un enthousiasme formidable : Vive l'empereur! Vive l'empereur!)

CESAR JULIEN, *criant.* — Florentius, Severus,... je vous prends pour témoins de mon innocence!

SALLUSTE, *se frayant chemin dans la foule.* — Place, place! Au nom du ciel, qu'est-il arrivé?

SEVERUS. — Je ne comprends pas. Les soldats proclament César empereur.

SALLUSTE. — Impossible! Trahison? Non, non! *(à Florentius.)* Je t'en conjure, qu'y a-t-il de vrai là dedans?

FLORENTIUS. — Le roi barbare a salué César comme empereur.

SALLUSTE. — Le roi barbare? Mais César...?

FLORENTIUS. — A accordé en échange la vie à son prisonnier... excuse-moi : je n'en sais pas plus. *(Il s'éloigne.)*

CESAR JULIEN. — Ceci est plus qu'un incident, Helena!

SALLUSTE. — Cesar, prends la vie de cet imprudent.

HELENA. — Oui, qu'il meure, Julien ! Ne l'envoie pas à Rome.

CESAR JULIEN. — Il a ma parole. Et que craignez-vous? Je vais écrire à l'impératrice. C'est l'impératrice qui me protège contre les flèches de la malveillance. Et maintenant, au repos, braves héros ; au repos sous la protection des puissances qui ont lutté avec nous aujourd'hui. Le soulèvement est maté ; nous ferons notre joyeuse entrée à Paris ;... et ensuite, Florentius, Severus, unissez vos prières aux miennes pour qu'il plaise à l'empereur de me laisser me retirer dans la solitude...

FLORENTIUS. — Seigneur, à quoi penses-tu?

CESAR JULIEN. — ... rentrer dans la solitude, dis-je,... retourner aux études qui ont occupé mon esprit autrefois, et auxquelles je crois ne m'être pas livré sans succès. Le manteau de pourpre n'est pas pour le paisible philosophe. Le bâton de commandement doit être remis entre les mains d'un plus digne, Florentius !

SEVERUS. — César, l'armée ne l'acceptera pas.

CESAR JULIEN. — L'armée ne veut rien. Des cris, des cris sans portée. J'écrirai à l'impératrice...

EUTHERIUS *accourt.* — Mauvaise nouvelle de la cour, seigneur !

CESAR JULIEN. — Qu'y a-t-il? Tu es tout pâle.

EUTHERIUS. — L'impératrice est morte.

HELENA. — L'impératrice !

CESAR JULIEN. — L'impératrice morte !

HELENA. — Morte ! Morte ;... et sans enfants, Julien !

CESAR JULIEN. — Et l'empereur?

EUTHERIUS. — Comme terrassé de douleur...

[Helena. — Il ne survivra pas à cela !]

Cesar Julien. — Que ceci n'aille pas plus loin. Pas un mot, tu m'entends. Toutes les gardes seront doublées autour de ma tente, cette nuit *(impératif.)* Florentius, ici ! Il faut préparer un ordre du jour aux soldats. On y dira que César est content d'eux. L'armée a fait son devoir. Elle a raffermi l'empire.

Dans ce qui suit, correspondant au cahier n° 6 *(manquant) du manuscrit n°* 8, *la comparaison est faite de nouveau avec le texte définitif, à partir de la p.* 139, l. 29. *Ce début va jusqu'à la p.* 147, l. 22.

Acte II.

(Le palais de César hors de Paris. Une salle pompeusement décorée d'armes et d'objets précieux alamans.)

(César en costume de triomphateur, couronné de laurier, arpente la salle. Le secrétaire d'État Decentius se tient immobile à quelque distance.)

P. 139, l. 29. — P. 140, l. 6. — Cesar Julien. — Et puis, et puis !

Decentius. — Noble César, c'est tout.

Cesar Julien. — Vraiment? C'est tout? L'empereur t'a-t-il fait parcourir cette longue route seulement pour...

Decentius. — Pour assurer son noble cousin de toute sa faveur impériale...

Cesar Julien. — Oui, oui, c'est cela. Il est soucieux de mon bon état d'esprit. Il ne tolérera pas que des pensées vaniteuses grandissent en moi. C'est bien cela, Decentius?

Decentius. — Gracieux César, je ne me permets pas d'interpréter la pensée de mon maître.

Cesar Julien. — Moi non plus. Certainement pas ; loin de moi pareille idée.

P. 140, l. 11-22. — Il a manqué à la majesté impériale, cet ignorant. Oui, tu connais l'histoire?

Decentius. — Je ne sais rien.

César Julien. — Hum... Nostalgie? Vraiment !

[*Biffé :* SCINTULA (entre). — C'est le moment, seigneur !

CÉSAR JULIEN. — Que veux-tu dire par là?

SCINTULA. — Ton char est attelé]

CESAR JULIEN. — Pour le voyage de Phaéton entre ciel et terre? Ne m'invite pas à suivre ces voies dangereuses, vieux faune ! Quelle fut la fin de Phaéton? Chute et mort ;... as-tu oublié... j'allais dire : as-tu oublié ton paganisme? Pardon, Decentius, mon intention n'était pas de blesser tes pieuses oreilles.

DECENTIUS. — Mes pieuses oreilles sont invulnérables, seigneur !

L. 26. — Les voici.] *Avant cette fin de réplique, il y a, biffé :* (il arpente la salle.) Le char,... le carrosse doré... attelé de chevaux blancs? C'est bien ça?

SCINTULA. — Selon l'usage, seigneur !

L. 31. P. 142, l. 3. — Les voici. Regarde-les, Decentius. Ils avaient pensé entrer dans la ville à la tête de l'armée. Des princes barbares prisonniers auraient marché, les mains liées, près des roues des voitures. Des femmes et des esclaves de vingt nations vaincues auraient suivi en rangs serrés... Bonjour, noble Florentius.

L. 12-22. — Rien, maintenant. Réjouissez vous, mes braves compagnons d'armes ; voici le secrétaire d'État Decentius, l'homme de confiance de l'empereur. Il est arrivé cette nuit.

L. 25. P. 143, l. 23. — SEVERUS (bas). — Comment vous êtes-vous conduit...?

FLORENTIUS (de même). — C'est incompréhensible.

SEVERUS. — Il est en plus haute faveur que jamais.

FLORENTIUS. — Qui peut pénétrer l'empereur, ami !

CESAR JULIEN. — Vous restez muets. Oui, vous avez raison ; vous trouvez que c'est trop...

FLORENTIUS. — D'où peut te venir l'idée.

SEVERUS. — Puis-je être d'un autre avis que l'empereur?

FLORENTIUS. — Certes, c'est une grande marque de faveur... mais trop? Trop, non, noble César?

Severus. — Que n'as-tu pas accompli en Gaule ces années-ci?

P. 143, l. 25-26. — Je n'ai rien fait *manque.*

P. 144, l. 28-30. — *Manque.*

Mais à quoi tendent vos paroles flatteuses ! Voulez-vous faire de moi un misérable? Voulez-vous m'attribuer les mérites de mon noble cousin? Que t'en semble, Decentius? Comment crois-tu que ceci va être pris à Rome?

P. 147, l. 3. — Je demandais — maintenant] *Manque.*

L. 9-12. — L'empereur — — *fond*] L'empereur a triomphé. Tout cortège est décommandé. Les soldats resteront au camp...

L. 15-16. — Combien — — d'être] Je suis.

L. 20-22. — D'après — — Argentoratum] *Manque.*

XVIII

Les trois manuscrits dont la traduction suit sont relatifs à la transformation de la seconde partie en actes IV et V de la première partie. Le premier de ces manuscrits, plan des deux actes nouveaux, porte le brouillon d'une lettre d'affaires qui paraît être la même qu'une lettre commencée au dos du second manuscrit, et qui est datée du 23 octobre 1872. Cela correspond à l'époque où Ibsen, en effet, a réuni ses deux premières parties (Notice, p. 519).

PLAN

Quatrième acte

Une salle dans le palais de César, « les Thermes », à Paris.

Nuit. La princesse Helena inquiète du sort de César. Des bruits d'une bataille sur le Rhin lui sont parvenus. L'esclave Myrrha est près d'elle. La princesse a sûr espoir qu'il est vain-

queur ; les présents somptueux que l'empereur lui a envoyés, fruits de Syrie dans des coupes d'or, bijoux et esclaves nubiens, lui sont la marque de la faveur de l'empereur.

Le César Julian arrive furtivement et comme un fuyard. Scène entre lui et la princesse. Il a vaincu et si complètement qu'il redoute la jalousie de l'empereur. Les guerres menées par l'empereur en Dacie et contre les Perses ont eu comme d'habitude une issue malheureuse. L'amour de Julian pour Helena ressort fortement ; il s'inquiète de sa sécurité. Elle cherche à le tranquilliser ; il lui confie que l'empereur a triomphé lui-même à Rome.

Eutherius vient annoncer l'arrivée d'un envoyé impérial, le préfet Decentius. César ordonne l'assemblée de sa cour et de ses généraux.

Les précédents, Florentius, Severus, l'écuyer Salluste, le maître des écuries Scintula et courtisans. Ensuite le préfet Decentius. Celui-ci transmet l'ordre de l'empereur de démembrer l'armée en Gaule. Défection générale à l'égard de César, dont la disgrâce est évidente. César se soumet.

Scène entre César et Salluste.

Myrrha vient dire que la princesse est malade. Les précédents et la princesse Helena ; aussitôt après, Oribases, puis Decentius, et ensuite Scintula, qui annonce que les soldats se révoltent.

Les soldats se précipitent pour assassiner César. Il va au-devant d'eux et leur demande protection ; son discours et ses prières les transportent d'enthousiasme ; Decentius s'enfuit ; l'armée acclame César comme empereur ; il décide de partir pour Vienne.

Cinquième acte

(dans les catacombes à Vienne)

Julian se cache par tourment de conscience au sujet de ce qui s'est passé. Au-dessus, dans l'église, on dit la messe pour sa femme.

Le chevalier Salluste vient conseiller à Julian de marcher résolument contre l'empereur. Julian ne peut s'y résoudre ; toutefois il récapitule tous les crimes de l'empereur contre la famille. Salluste révèle sa propre situation et ce qu'elle a de dangereux.

Scène finale du cinquième acte

Julian récapitule les crimes de l'empereur contre lui, l'assassinat de ses parents et de sa famille, comment l'empereur a été ballotté entre la conscience et le soupçon. Gallus César, Gallus tué, Julian César, mais marié à Helena, victorieux dans la guerre, entravé de tous côtés, en sa jeunesse paralysé par l'inquiétude pour sa vie — Helena tuée — son seul agneau, qu'il n'a jamais possédée.

Notes
pour le cinquième acte.

Julian et Maximos dans les catacombes. Julian raconte des présages et visions qu'il croit annoncer la mort de l'empereur. Maximos entre dans les couloirs intérieurs, aussitôt arrive

Le chevalier Salluste, — qui informe Julian de l'agitation dans le camp — Eutherios vient raconter q

---

XIX

Ce manuscrit se compose de neuf cahiers de huit pages, numérotés de 14 à 22, et renferme la mise au net des actes IV et V de la première partie définitive, comme suite au manuscrit

nº XIV. (p. 512). *On trouvera ici les variantes principales, par comparaison avec le texte définitif, pp.* 122-200.

P. 122, l. 2. — (Près de Lutèce en Gaule.] *Manque.*
L. 3. — hors de la ville] de Paris.
P. 123, l. 2-14. — Si César — — cadeaux.] *Manque.*
L. 26-28. — (se tord — — nuit et jour.] *Manque.*
P. 124, l. 14-17. — Écoute — — JULIEN.] *Manque.*
P. 125, l. 25. — Tu dois être encore malade ;] *Manque.*
L. 29. — Ne me regarde pas,] *Manque.*
P. 126, l. 8. — On ne peut plus rien cacher] *Manque.*
L. 11-13. — On se moquait — — l'armure de guerre] *Manque.*
L. 20. — de Pérouse] de Tusculum.
L. 23-24. — m'a rappelé — — Athènes et] *Manque.*
L. 26-27. — Il est — — rien.] Pour rien, rien.
P. 127, l. 18-19. — Je ne — — supporter !] Je ne pourrais supporter d'être objet de risée pour toi. Je l'ai été assez déjà. Je ne le supporte pas ! Je ne veux pas !
P. 128, l. 18. — ou la jalousie] *Manque.*
P. 131, l. 27. — et certains autres] tous les autres
P. 132, l. 2. — mes ennemis secrets avaient] l'on avait
L. 5. — en intervertissant les faits] *Manque.*
L. 15-16. — Pas un mot, le silence qui précède l'orage.
L. 18. — Je crois pourtant que] *Manque.*
P. 133, l. 2-8. — sur le Danube — — compose] Sais-tu bien que l'on se moque de moi à la cour et que l'on a composé
L. 23-24. — Eh bien, quittons tout cela ; rien qu'avec toi et mes livres, en méditations tranquilles...
P. 135, l. 19. — Que tu es divine dans le péché !
P. 136, l. 8-10. — Qu'est-ce — — l'imaginer] ; je le sais très bien.
L. 14. — Oublies-tu] Et tu ne crains pas
L. 17-18. — Oh, sois — aiderai] *Manque.*
L. 20-21. — Crois-moi — — parmi eux ;] Le sang expiatoire !

Julien, donne-moi les femmes prisonnières. Je les convertirai ;

L. 27 — P. 137, l. 2. — J'en serai — — infaillible] Et moi ;... rajeunie, rajeunie, Julien ! Le sang... c'est un moyen infaillible

P. 137, l. 9. — O belle ! unique ! toi mon empire !

L. 24 — P. 138, l. 12. — Qu'il vienne tout de suite. Et, écoute ; ceci encore. Il faut réunir mes généraux ; a-t-il parlé avec quelqu'un ici ?

Eutherius. — Avec personne, gracieux seigneur.

Cesar Julien. — Bien, bien ! (Eutherius sort.) On va voir...

L/ 17-18. — Prudence... Je ne sais si je peux compter sur personne.

L. 25-27. — Le jour ne tardera guère, sans doute, où les femmes romaines, parées de couronnes de roses, pourront accueillir leur princesse.

L. 29-30. — L'empereur — — amitié ?] *Manque.*

P. 139, l. 8-23 — pieux Decentius — — en Gaule] Decentius. Quels riches cadeaux n'as-tu pas apportés ! Impériaux,... non, non, fraternels... des perles... vois-tu, je les porte... ; et des fruits veloutés, superbes ; oh, comme ils m'ont rafraîchie ; des fruits, des fruits ; je languis ici.

Cesar Julien. — Une fête doit terminer cet heureux jour ; va, ma chère femme, et fais le nécessaire...

Helena — Ce sera fait. Mais d'abord à la messe pour prier, louer le ciel et le remercier de ses grâces. (Elle sort à droite.)

P. 141, l. 21-22. — Mes pieuses oreilles sont invulnérables, seigneur !

L. 30 — P. 142, l. 3. — Bonjour, messieurs. Bonjour, noble Florentius. En jambières d'argent, je vois... on te croirait César.

P. 142, l. 7-12. — Pouvez-vous — maintenant.] *Ajouté après coup.*

L. 26-29. — Incompréhensible ! Il est plus en faveur que jamais.

Florentius. — Qui pénètre l'empereur, ami ?

P. 143, l. 3-4. — César Julien. — Cela semble vous frapper de mutisme. Oh oui, on peut bien trouver que c'est trop...

L. 10. — Certes, c'est un grand témoignage de faveur ; mais trop, trop,... non, noble César !

L. 25. — P. 149, l. 27. — *Le texte diffère à peine de celui du manuscrit nº XVII, p.* 92.

P. 151, l. 12-14. — C'est bien — — danger.] L'empereur est grand ! Ne va pas penser à m'induire en... Pardonne-moi, Scintula. Je ne te soupçonne pas. Mais il y a plus. Les meilleurs des Scutaires et des Gentils seront aussi envoyés à Rome...

L. 21-26 *Manque*.

L. 28. — Et je — — cela] Moi, seigneur

P. 152, l. 13-25. — Tu m'as interrompu. Voici l'ordre de l'empereur. Va, va !

P. 153, l. 8-9. — Malade ! Le médecin, Scintula ! Tout de suite ! Elle aussi, mon unique, ma dernière... non, non, non !

L. 22-25. — *Manque*.

P. 155, l. 16. — Fi ; le moine !

P. 156, l. 26-27. — Tu es — — mort.] Le roi barbare est mort. Gallus aussi.

P. 157, l. 11-12. — La pr. Helena. Oh laisse-moi sucer la blessure de ton flanc ; laisse-moi baiser les trous de clous de tes mains et tes pieds ;... mon époux et maître ;... le mien, à moi !

L. 28 — P. 158, l. 2. — *Manque*.

P. 158, l. 27-28. — ses tendres — — malheur]...

P. 159, l. 19-20. — Comme les voies de Dieu sont impénétrables.] *Manque*.

P. 160, l. 15. — Dis — — mais] *Manque*.

P. 162, l. 28-30. — Decentius (à Scintula). — Tu répondras de tout ; à Rome...

P. 163, l. 1-7. — Scintula. — Avec César?

Decentius. — Oui, oui, à Rome, dis-je !

César Julien. — Comme Gallus! (à la fenêtre) Au secours...! Ah, les voilà!

L. 21. — *L'indication scénique manque.*

P. 164, l. 13. — comme — — frère] *Manque.*

L. 14-15. — *Manque.*

L. 16-17. — Decentius. — Seigneur!

L. 21-23. — *Manque.*

L. 28 — P. 165, l. 1. — Voix parmi les soldats. — Nous arracher à nos femmes et à nos enfants, à nos terres et nos maisons!

César Julien. — Fidèles Bataves! Jamais l'empire n'a eu meilleurs alliés. Tiens, Festus, ta blessure est guérie, je

P. 165, l. 7-21. — Ne le reproche pas à l'empereur; ce n'est pas sa faute; de mauvais conseillers...; savez-vous, mes amis, que le deuil a frappé la vénérable tête de l'empereur? Voyez là, hélas, les larmes m'empêchent de parler... ma chère femme sur son lit de mort...

Des femmes. — Que dit-il?

Salluste. — Seigneur, je t'en prie...

Cesar Julien. — Oui, ma chère femme... traîtreusement empoisonnée... juste maintenant, avec l'espoir de l'empire dans son sein... pourquoi as-tu ri, Salluste?

Salluste. — Moi, seigneur!

Des femmes. — Ah!

D'autres. — Qu'elle meure!

Des soldats. — Jamais elle n'a été bonne pour nous.

Des femmes. — C'est bien fait! Tu nous arraches nos hommes!

Cesar Julien. — Ce n'est vraiment pas la faute de l'empereur. Que savait-il des fruits qu'il envoyait...; je ne comprends pas. Et quant à moi-même! On veut m'envoyer à Rome... comme prisonnier... Gallus, Gallus... ô frère, ô ombre prémonitrice...

Decentius. — Soldats, écoutez-moi!

DES SOLDATS. — A bas César ! A Rome ; à la mort !

CESAR JULIEN. — Et cela maintenant, en ce jour où j'avais l'intention... oh, ne pas pouvoir se montrer reconnaissant... ma part du butin de guerre vous serait revenue, cinq pièces d'or et une livre d'argent à chaque soldat et...

P. 166, l. 4. — *Après cette ligne :* César vainqueur ne doit-il pas faire centurion qui il veut?

P. 166, l. 9-19. — *Manque.*

L. 21-22. — Je pourrais tout supporter, moqueries et humiliation ; mais cela, être séparé de vous, et voir que l'on vous emmène

L. 28 — P. 167, l. 8. — Vous savoir livrés à la peste, à la faim, et à l'épée de l'ennemi ; savoir vos femmes et vos enfants menacés des attaques des barbares...

P. 167, l. 25 — P. 168, l. 11. — Oh, priez pour lui, portez des offrandes pour sa santé... Savez-vous bien que l'empereur a célébré le triomphe à Rome?

DES SOLDATS. — Lui ! Lui qui est rentré battu de Dacie !

DECENTIUS. — Noble César, songe à...

CESAR JULIEN. — Oh, songez, mes amis, combien son esprit doit être embrumé. Priez pour lui.

L. 20-23. — D'AUTRES VOIX. — Et il faut lui obéir ! Assez de lui !

P. 169, l. 2-3. — Répond-il?] *Manque.*

L. 5 — Il criait :] *Manque*

L. 7. — Que dis-tu là?] *Manque*

L. 8-9. — *Manque.*

L. 17-18 — *Manque.*

L. 20 — P. 170, l. 8. — Oh, je vous en prie,... voyez, j'étends mes mains... reste, Decentius... vous le voulez... bien, je me soumets... Scintula, réunis la garde du palais ;... Decentius, tu porteras témoignage à l'empereur que c'est seulement par contrainte... ; va, va, centurion,... annonce à l'armée ce qui a

été décidé ici... je vais écrire à l'empereur... Salluste, va faire emprisonner Severus...

Maurus. — Le diadème sur ta tête, empereur...

Cesar Julien — Je n'ai jamais eu rien de pareil.

Maurus. — Celui-ci, celui-ci !

P. 170, l. 18-19. — me soumets à l'inévitable, et] *Manque.*

L. 25 — P. 171, l. 8. — A Vienne ! Je réponds de tout. Ah, Oribase !

Oribase (entrant à droite). — Oh, gracieux seigneur !

Cesar Julien. — Helena...?

Oribase. — Morte !

Cesar Julien. — Némésis !

P. 172, l. 2 — P. 173, l. 4. — (A Vienne. Salle voûtée dans les catacombes avec une lampe brûlant sous le cintre et un escalier de pierre délabré qui monte à l'église située au-dessus.)

(César Julien, en habits déchirés, est assis par terre, écoutant le chant d'église, qui résonne en sourdine d'en haut.)

Cesar Julien. — Voilà de nouveau qu'ils mentent à Dieu le Seigneur. Prières et psaumes sur son cercueil. Lumières et encens nuit et jour. Il n'est pas de vertu qu'elle n'ait possédée, disent les prêtres. Ha-ha, les prêtres ; oui, eux doivent le savoir. C'est l'assomption d'une impératrice, pour sa glorification elle est emportée dans les airs, jusqu'au plus haut. Hum... ! Le trône impérial terrestre, elle ne l'a pas occupé, et c'était là, pourtant, ce qu'elle... Il y a de la Némésis là dedans. De la Némésis? Némésis n'existe pas. [personne n'a vu la grâce, aucun sculpteur ne l'a placée devant l'autel] Némésis s'est dissipée comme une brume devant le Galiléen.

Salluste (de l'escalier). — Seigneur, encore comme un homme enterré, dans l'obscurité...

L. 7-10. — *Manque.*

L. 12. — Te ramener chez les vivants] *Manque.*

L. 16-17. — Il y a des indices chez les soldats, qui montrent...

P. 174, l. 6. — Oui, oui, ne cache rien.

L. 17. — Il leur semble moins mystérieux que je...? Un père anéantirait son propre espoir? (il se relève d'un bond.) De quoi as-tu ri? Est-il quelqu'un qui ne croie pas que...?

SALLUSTE. — Seigneur, je ne comprends pas.

CESAR JULIEN. — Je t'ai demandé ce qu'il y a de nouveau :

SALLUSTE. — L'empereur, à la nouvelle de ce qui s'est passé à Paris, s'est bien vite enfui à Antioche.

CÉSAR JULIEN. — Je le sais ; il s'imaginait nous voir aux portes de Rome.

SALLUSTE. — Ceux qui te suivaient l'imaginaient aussi.

P. 176, l. 12-14. — L'empereur assemble une armée pour se précipiter sur la Gaule.

L. 20-21. — lorsque — — Constance] nous nous rencontrerons.

L. 23. — Non? Et alors?

L. 25 — Te retirer?

P. 177, l. 23 — P. 178, l. 26. — Un esprit de vengeance m'animait contre toi;onmetenait pour l'homme qui convenait...

CÉSAR JULIEN. — Tu as pu faire cela ; quelle noire trahison !

SALLUSTE. — Oui, seigneur, je t'ai trahi... les premiers mois ; plus ensuite. Ta douceur, ton grand cœur, la faveur que tu me témoignais... je devins ce que j'avais prétendu être, ton ami et admirateur, et un traître envers ceux qui m'avaient envoyé.

CESAR JULIEN. — Oh, Salluste !

SALLUSTE. — Depuis lors je n'ai fourni aucun renseignement qui pût te nuire ; j'ai passé sous silence ou atténué... jusqu'à ce qu'enfin le soupçon s'éleva contre moi. Ces lettres qui disaient le triomphe de l'empereur à Rome...

CESAR JULIEN. — Oui, oui...?

SALLUSTE. — J'ai su te les faire parvenir, cher seigneur. Parlez, je n'osais pas ; mais depuis lors...

P. 178, l. 28-29. — malgré toi] sans le vouloir

P. 179, l. 8. — Ah, l'insensé !

L. 18-27. — Constance — — alors...] Faustina... jeune... dix-huit ans, de cette famille arrogante... une chrétienne... ha-ha... l'empereur aura des enfants...

P. 180, l. 9-10. — ... On a — — niveleuse] maintenant je comprends tout ;

L. 16. — On me donna l'assurance] je pensais

L. 19-30. — Il prend femme ! Alors tout espoir est vraiment exclu à moins que je...

SALLUSTE. — Oui, gracieux César, à moins que, sans désemparer, tu...

CESAR JULIEN. — Et si je me retire dans la solitude, les nouveaux maîtres du pouvoir toléreront-ils mon existence? Le simple fait que je vis ne sera-t-il pas comme une épée suspendue sur leurs têtes?

P. 181, l. 7. — C'est lui — — lui] L'épargner, lui

P. 11-12. — Plus de sang coulera, si tu ne le préviens pas ; le sang de tous tes fidèles...

L. 13-19. — évidemment — — Salluste] si je marche contre lui, ce n'est pas pour moi... N'est-ce pas le bien de milliers de gens qui est en jeu? La vie de milliers de gens?

L. 30 — P. 182-4. — Je désire vivre ; les dieux sont loin.

P. 182, l. 16-28. — Sous — — Rome] Comme Florentius a dû présenter les faits. N'est-ce pas légitime défense si je marche contre l'empereur?

SALLUSTE. — Oh, vie et espoir... !

L. 31 — P. 183, l. 10. — J'eus une — — ma vie?] Je ne parle pas de moi ; mais puis-je faire cela, Salluste? Je ne parle pas de moi ; et pourtant, si !

P. 183, l. 11-13. — d'attendre — — le droit] *Manque.*

L. 16-24. — comme — — Salluste !...] je veux dire qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que la commettre. Ceci, vois-tu, Salluste, serait un sujet pour les philosophes. Platon et Marc-Aurèle, cet époux couronné de Sophia, ne m'approuveraient-ils pas?

L. 29. — C'est — — pourtant] *Manque*

L. 32 — P. 184, l. 10. — Et je ne — — composer] Quand je serai monté sur le trône, je composerai.

P. 185, l. 2 — P. 187, l. 3. — Homme heureux, de qui les dieux sont loin. [*Biffé :* Va-t'en, dis-je !] Un signe, un signe ! Oh, si j'avais seulement... [*Biffé :* (Salluste sort)] (il écoute.) Ah, quel bruit ! En bas, écoute, vois ; le monde souterrain s'ouvre !

SALLUSTE. — Des assassins !

CESAR JULIEN. — Lève-toi, et relève-toi !

UNE VOIX (d'un souterrain plus profond.) — Ami et frère !

CESAR JULIEN. — Maximus !

SALLUSTE .— Oh, à quoi penses-tu !

CESAR JULIEN. — Maximus, Maximus !

LE MAGICIEN MAXIMUS, (le visage voilé et un bandeau blanc de sacrifice sur le front apparaît.) — Monte, monte, empereur Julien ; que cherches-tu dans l'obscurité?

CESAR JULIEN. — La lumière.

MAXIMUS. — Marche à tâtons, empereur Julien ; la lumière te cherche.

CESAR JULIEN — Voix et forme,... tout y est ! Laisse-moi toucher tes mains, tes vêtements ! Oui, par la puissance du soleil, ce n'est pas une brume, ni un bruit décevant... Va, va, Salluste.

SALLUSTE. — Oh, seigneur, pas de rêves maintenant ; le temps presse ; c'est agir qu'il te faut.

CESAR JULIEN. — Ce qu'il faut sera révélé. Apaise les soldats. Va, va, te dis-je. (Salluste sort.) Toi ici, Maximus ! Que puis-je voir en cela, sinon signes et présages !

MAXIMUS. — Signes et présages m'ont poussé comme Œdipe fut poussé par les déesses niveleuses.

CESAR JULIEN. — Et tu viens en un moment comme celui-ci, où l'incertitude m'étreint. [*Les 25 lignes qui précèdent sont biffées*] (il le prend dans ses bras.) O ami, frère, maître... sois-moi un pilote dans cette passe d'irrésolution.

MAXIMUS — Es-tu l'empereur? Comment est-ce que j'interprète ceci? Tous les signes et présages indiquaient que j'allais te rencontrer en route, victorieux, dans le rayonnement du jour clair, avançant vers l'Orient, le visage tourné vers Helios. Et je te trouve ici, dans l'ombre et dans le domaine de la pourriture. Es-tu l'empereur?

CESAR JULIEN. — Sais-tu [*Biffé* : ce qui s'est passé à Paris?] que j'ai appris de Rome...

MAXIMUS. — [*Biffé* : Je sais que tu as pris] Je ne veux pas savoir ce que tu as appris... prends ton sort en tes propres mains.

P. 187, l. 14. — épouvanté *Manque.*

L. 21-30. — Le remords — — mon dernier] Quelle sorte de vie nous a-t-il laissée? Un esclavage doré avec l'angoisse, chaque jour, que ce soit le dernier.

MAXIMUS. — Était-ce ta pire angoisse? Réfléchis.

P. 188, l. 21. — par lui est devenu :] c'est

L. 23-27. — Ou bien — — devons !] Non, l'homme est resté le même. La saine nature intime de l'homme proteste contre cela. Et pourtant l'homme doit vouloir contre sa propre nature. Il doit, il doit, il doit !

L. 29. — Honte à toi ! *Manque.*

P. 189, l. 5-10 — De quoi — — défense] — De quoi s'agissait-il? D'une formule dogmatique.

MAXIMUS. — Pour ou contre.

CESAR JULIEN. — Un avocat reste le même, qu'il soit du côté de la défense ou de l'accusation.

P. 190, l. 21 — P. 191, l. 2. — Les as-tu — — esclave] Aucun espoir ambitieux ne peut germer dans cette existence déprimante.

MAXIMUS. — Et que vois-tu là dedans?

CESAR JULIEN. — Indique-moi.

MAXIMUS. — Ne vois-tu pas qu'il faut que l'empereur soit en dehors?

César Julien. — Il faut?

Maximus. — Empereur ou Galiléen. Voilà le choix. Esclave

P, 191, l. 20 — P. 200, 6. — Le mystique Maximus [*Partout ailleurs ce manuscrit porte :* Le magicien M.]. — Regarde autour de toi dans le monde. Les esprits ne se détournent-ils pas de lui l'un après l'autre? Qu'est devenue cette doctrine d'amour, comme on l'appelle? Les sectes ne montrent-elles pas entre elles plus de fureur que les bêtes sauvages dans le désert? Que sont devenues les deux grandes lumières galiléennes sur lesquelles on comptait à Athènes? Basile est en voyage pour accroître sa science du monde, et Grégoire de Nazianze, le fils de l'évêque, plaide dans sa ville natale.

César Julien. — C'est bien vrai ; je suis seul resté sérieux.

Maximus. — Et cela aujourd'hui, quand le temps est venu. Maintenant ou jamais. As-tu entendu le bruit du mariage de l'empereur?

César Julien. — Avec une chrétienne! La famille ne s'éteindra pas.

Maximus. — Et qu'es-tu alors? Repoussé par toutes les puissances terrestres et supraterrestres. Vas-tu te réfugier dans le sein du Galiléen? Où en sont les rapports entre toi et lui? N'as-tu pas dit toi-même que tu vis dans la terreur? Portes-tu en toi son exigence? Si tu ne frappes pas ton ennemi, est-ce parce que tu l'aimes? Si tu ne te plonges pas dans les joies de la chair et les séductions de la terre comme un ardent nageur, est-ce parce que tu les détestes?

César Julien. — Et qu'a-t-il fait pour moi, ce Galiléen? N'étais-je pas comme le pauvre homme qui ne possédait qu'une brebis? Il est venu et me l'a prise.

Maximus. — Que veux-tu dire?

César Julien. — Il a pris la brebis... que je n'ai jamais possédée. Pourquoi n'a-t-il pas voulu que je la possède? S'il tient les rênes du monde en sa main, il aurait bien pu... Et maintenant mourir! Belle vie séduisante, lumière, pouvoir et

splendeur ! Oh, si j'avais vécu ! Je n'ai jamais vécu. Je veux, je veux...

MAXIMUS. — Que disait la voix dans la lumière. « Par toi l'empire doit être raffermi ! »

CESAR JULIEN. — Maximus, fais parler la voix une fois encore.

MAXIMUS. — Ne demande pas cela. Chaque fois me coûte sept ans de vie.

CESAR JULIEN. — Si je prends le gouvernement, tu vivras chaque année sept fois plus.

MAXIMUS. — Mais si tu ne...

CESAR JULIEN. — N'aie aucune crainte. Rien qu'un appel dans le doute ; un soutien, un présage du dehors..

MAXIMUS. — Le mourant te salue, empereur ! *(il appelle)*. Montre-toi, esprit de l'empire ! Parle, voix de l'empire !

CESAR JULIEN. — Ah !

MAXIMUS. — Le vois-tu?

CESAR JULIEN. — Dans une radieuse lumière. Qu'as-tu à me dire?

UNE VOIX. — Maintenant ou jamais.

CESAR JULIEN. — Et si je ne choisis pas maintenant?

LA VOIX. — Alors tu ne me reverras jamais.

CESAR JULIEN. — Et si je choisis?

LA VOIX DANS LA LUMIÈRE. — Par toi l'empire sera raffermi.

CESAR JULIEN. — Conseille-moi !

LA VOIX DANS LA LUMIÈRE. — Empereur Julien !

MAXIMUS. — Parti?

CESAR JULIEN. — Parti.

MAXIMUS. — Et alors?

CESAR JULIEN. — Maintenant ou jamais.

CHŒUR DANS L'ÉGLISE. — « Notre père qui êtes aux cieux »

CESAR JULIEN. — L'hymne des menteurs au mensonge...

LE CHŒUR. — « Que ton nom soit béni... »

CESAR JULIEN. — Louanges des pécheurs au complice... ; qu'est-ce qui lave du baptême?

MAXIMUS. — Le sacrifice.

LE CHŒUR. — « Que ton règne arrive »

CESAR JULIEN. — Sacrifice? Et où est la victime?

MAXIMUS. — Là ; en bas sous la voûte.

CESAR JULIEN. — Tu étais si sûr de moi?

MAXIMUS. — Des signes et présages m'ont annoncé ce qui devait arriver.

CESAR JULIEN. — Le bandeau de sacrificateur sur ton front ;... qu'as-tu fait là, en bas?

MAXIMUS. — Ne le demande pas.

CESAR JULIEN. — Ici ; ici, en terre consacrée... téméraire !

MAXIMUS. — Nul éclair ne m'a frappé ; mets le bandeau sur ton front ; le couteau du sacrifice... tiens, prends ! Lave-toi du baptême ; fends les brumes de la terreur...

LE CHŒUR. — « Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. »

CESAR JULIEN. — Vers la liberté ! Par les ténèbres à la lumière ! Ah ! (il entre sous la voûte).

MAXIMUS. — Ça y est, enfin ! Ces ombres moites qui glissent ! Cette vermine visqueuse à mes pieds... ! C'est venu, parce que cela devait venir. Pas à pas, en avant sur le chemin de la victoire...

CESAR JULIEN (sous la voûte.) — Helios, Helios !

MAXIMUS. — Le monde créé est dans mes mains !

CESAR JULIEN (revient avec du sang au front, sur la poitrine et sur les mains.) — C'est fait.

MAXIMUS. — Libéré.

CESAR JULIEN. — Le Galiléen est tombé ; aucune garde n'entoure plus l'empereur... montons au jour... Salluste, Eutherius... que cherchez-vous ici...

(Salluste et [*Biffé :* Oribase] Eutherius avec des lettres.)

EUTHERIUS. — Mon très haut seigneur... grande et importante nouvelle...

Cesar Julien. — Agitation parmi les soldats?

Eutherius. — Non, seigneur ; l'empereur Constance est mort.

Cesar Julien. — Mort !

Eutherius. — La peur l'a tué.

Cesar Julien. — Peur de moi?

Salluste. — De toi, de ton grand nom, de tes projets...

Cesar Julien. — C'est donc moi qui l'ai tué...

Maximus. — L'assassin de ta famille...

Eutherius. — Et voici sa dernière volonté... vieille de trois ans, tu es désigné comme son héritier...

Cesar Julien. — Maximus... et nous qui...

Maximus. — Ainsi s'aplanissent les voies pour l'élu...

Cesar Julien. — Insondable nécessité. Je ne veux pas regarder en arrière. Montons au jour ; à travers l'église ; les mensonges se tairont ! Mon armée, mon trésor, mon trône impérial ! Libre, libre ; à moi l'empire, la puissance et l'honneur... (il ouvre la porte de l'église).

Le chœur dans l'église. — A toi l'empire, la puissance et l'honneur...

Cesar Julien (aveuglé par la lumière et le chant.) — Ah !

Maximus. — Victoire !

Le chœur. — Dans l'éternité, amen !

Sur les deux dernières pages du manuscrit se trouve une nouvelle ébauche du passage, p. 185, *l.* 4 — 186, *l.* 29. *Elle ne diffère plus du texte définitif que par quelques détails insignifiants.*

XX

Les notes et plans pour L'empereur Julien ont été certainement rédigés de novembre 1872 *à février* 1873, *acte par acte, à mesure*

qu'avançait l'écriture du drame. Dans les notes et plans, qui suivent, les astérisques indiquent les lignes qu'Ibsen a biffées, après usage (V. Notice).

NOTES

Premier acte : a. Sur le port. La déclaration d'apostasie, etc.

b. Dans la salle du trône.

Julian enchanté du projet de mener une vie digne de Diogène et des autres sages ; il fait venir le coiffeur de la cour ; scène entre eux, qui se termine par le renvoi du coiffeur. Les envoyés indiens apportent des présents. Julian se pavane. Un vieux courtisan lui fait observer que l'honneur en revient à Konstantius. Julian en colère ordonne une enquête sur la conduite des fonctionnaires ; ils seront punis — non parce qu'ils sont chrétiens ; il répète ses assurances à cet égard à Cæsarius, à qui il fait de grandes offres, qui sont refusées, après quoi ils se séparent. Julian se décide au cortège bachique.

c. La bacchanale.

Julian entouré de prostituées et de bateleurs ; de mauvais chrétiens se rallient à lui.

d. Au palais, la bibliothèque de l'empereur.

Julian exaspéré ; il résout de donner rendez-vous à Libanius et à d'autres philosophes à Antioche.

Dionysos est-il avili par ce cortège? Le Galiléen a-t-il été avili par tout le sarcasme dont on l'a comblé?

Oh ! si je pouvais anéantir la terre et tuer la divinité afin qu'elle ne puisse connaître ma honte !

XXI

MATIÈRES.

Deuxième acte.

Une antichambre du palais impérial à Antioche. Sophistes, orateurs, poètes et plaignants sont en nombre, et attendent l'empereur. — Julien arrive ; il s'irrite de toute cette insistance et juge les gens de diverses façons. — Gregor de Nazianze vient demander justice et accuse fortement Julian pour sa conduite particulièrement à l'égard d'Ursulus. La conversation est interrompue parce qu'on informe l'empereur que de jeunes chrétiens ont pillé et honni un temple ; Julian, dans la plus violente colère, ordonne que l'on découvre les coupables ; puis il se prépare à la fête d'Apollon.

Une place à Antioche.

Grand cortège magnifique. Foule compacte. L'empereur Julien arrive en costume de grand prêtre. Il triomphe des chrétiens timides et peureux. Un cortège qui chante des psaumes vient à sa rencontre ; ce sont les chrétiens qu'on a pris, et que l'on mène à la torture. Les cortèges s'arrêtent. Il s'adresse à l'un des prisonniers et reconnaît Agaton avec son petit frère. Scène déchirante ; les cortèges poursuivent leur chemin ; les chrétiens vont au martyre avec enthousiasme.

Une place devant le temple d'Apollon.

Le cortège arrive. Cris de chrétiens ; le bruit s'est répandu des tourments subis par les martyrs ; l'enfant a été tué ; Agathon est fou. Alors le vieux Maris s'avance et maudit l'apostat ; effroi ; ceux qui l'ont accompagné s'enfuient mais Gregor de Nazianze le prend par la main. Julian menace de détruire

toutes les bibles et les livres saints ; les dieux vaincront. Alors un tremblement de terre ébranle le temple ; colonnes et murs sont renversés ; épouvante. Julian se ressaisit et attribue le fait à la colère des dieux. Gregor crie que le Christ a réduit le temple en décombres de même qu'il a maudit le temple de Jérusalem. Julian jure que le temple de Jérusalem sera rebâti et qu'il fera du Galiléen un menteur. Gregor répond que l'empereur ne pourra pas mettre pierre sur pierre.

XXII

NOTES POUR LE DEUXIÈME ACTE

Désir de retrouver les philosophes	Brogl.	699 *sqq*
Julian s'adonne au cynisme	»	704
*Julian et les délateurs (le manteau de pourpre).	Amm.	450
*Thalassios et le délateur des ennemis de lui-même et de l'empereur	»	452
*La femme et le domestique de la cour retroussés	»	454
*Plusieurs condamnés à mort sont nommés ...	»	455
Sacrifices excessifs	»	459
*Incendie du temple d'Apollon	»	461
Herakleos rend les dieux ridicules	Brogl.	708
Mythe de Julian sur lui-même	»	711
Le condamné le plus âgé mourra le premier ...	»	717
Julien banni, Br. 717. Markus d'Areth	»	719
Persécutions des chrétiens	»	721-22
Julian se moque des lamentations chrétiennes.	»	727
Un jeune homme est flagellé, etc	»	728-29
Persécutions	»	730
*L'aveugle Maris maudit l'apostat	»	730
Sur Gregor et Basilius	»	732 *sqq*

XXIII

PLAN DU TROISIÈME ACTE

Une colonnade avec des statues et une fontaine à Antioche.

Grande foule de courtisans, maîtres et orateurs, parmi lesquels Libanius et Herakleos. Beaucoup d'entre eux sont vêtus de robes déchirées. On se moque des idées bizarres de l'empereur, de la mauvaise nourriture et du régime de vie sévère. Herakleos surtout se gausse de cette manière de servir les dieux.

Julian entre. Lui aussi porte un costume de cynique et s'en vante. Il tance son entourage pour sa mollesse et indique les Galiléens dont les vertus, à beaucoup d'égards, méritent d'être imitées. Il aperçoit Herakleos et lui reproche violemment son discours inconvenant sur les dieux. Puis il voit Libanius avec qui la rencontre est tendue, mais avec affectation d'amitié de part et d'autre. Libanius est venu pour parler en faveur de la ville. Julian éclate de colère et parle de son écrit « *L'ennemi de la barbe* ».

Une rue à Antioche. A gauche une petite église; à droite un autel délabré avec une statue de dieu à demi renversée.

Gregor de Nazianze parle à une grande assemblée de peuple excitée. Il leur raconte l'histoire de Marc d'Aréthuse et des autres martyrs. Apollinaris chante ses chansons enflammées. La folle Publia prédit la chute du paganisme. L'empereur Julian passe dans la rue avec ses compagnons. Des citoyens chrétiens se plaignent de ce que leurs biens leur sont enlevés; l'empereur se moque d'eux. Gregor lui demande s'il est vrai qu'il a soumis les prêtres au droit séculier; si les biens d'église seront rendus aux villes; si toutes les bibles et les livres saints

seront pris à ceux qui les possèdent. Julian le confirme. Gregor le réprouve comme Antéchrist. Des hommes armés dispersent la foule. On voit Hekebolios à terre devant l'église. Scène entre lui et l'empereur.

Une route hors la ville. A gauche au bord du chemin est la statue de Kybeles avec un autel devant. Coucher de soleil.

Julian arrive peu accompagné et rencontre le vieux prêtre. Scène entre eux. Un cortège de femmes vient de la ville en poussant des gémissements, leurs livres saints leur ont été enlevés. Le martyr Kyrillos jette à l'empereur sa chair; une femme se déchire la poitrine avec un couteau. L'empereur est ému. Les spectateurs païens le bafouent avec toutes sortes d'injures. Il veut s'en aller en colère, quand arrive Jovian qui apporte la nouvelle que la reconstruction du temple de Jérusalem a échoué.

(Dans les ruines du temple d'Apollon. Nuit de clair de lune.)

Rencontre de Julian et Maximus. Plaintes amères de Julian sur l'impuissance des dieux. Maximus s'exprime mystérieusement sur le « troisième empire » où l'empereur et le Galiléen périront pour renaître en quelque chose de nouveau. Julian s'empare de l'indication. Il se soumettra la terre et décide la guerre contre les Perses. Rêves exaltés. Maximus se jette par terre et adore en Julian le futur Messie.

Prends donc un vomitif et tâche de rejeter ton ignorance tout de suite.

O Diogène, — quels successeurs tu as! Ils ont honte de porter ton manteau en pleine rue.

XXIV

NOTES ET PLAN pour le TROISIÈME ACTE

*Désir de retrouver les philosophes	Brogl.	699
*Julien s'adonne au cynisme	»	704
Sacrifices excessifs	Amm.	459
*Herakleos rend les dieux ridicules	Brogl.	708
Mythe de Julian sur lui-même	»	711
Le condamné le plus âgé mourra le premier	»	717
Jovian banni	»	717
*Markos d'Aréthuse	»	719
*Persécutions chrétiennes	»	721
*Julian se moque des lamentations chrétiennes	»	727
*Un jeune homme est flagellé, etc	»	728
*Persécutions	»	730
Sur Gregor et Basilius	»	732
Les prêtres sont soumis au droit séculier	»	696
Les biens d'église sont rendus aux villes	»	697
*Le premier pamphlet de Julian	»	705
*Colère de Julian contre les citoyens de Césarée	»	731
Interdiction aux chrétiens de se servir des classiques dans l'enseignement	»	750
Ce que dit Gregor à ce sujet	»	757
*Sur Kyrillus (Basil) martyr, etc	»	9
*Sortie de Gregor contre Julian	»	13
Le peuple de Césarée élit évêque Eusebios non baptisé	» »	14 14
*Colère de Julian contre la tiédeur de ses partisans	»	16
*Libanius et l'empereur	»	18
Sur Athanasius d'Alexandrie	»	22

XXV

PLAN
pour le
QUATRIÈME ACTE

(A la frontière orientale de l'empire. Paysage de montagnes incultes. Une gorge profonde sépare le tout premier plan des montagnes qu'on voit au fond.

L'empereur Julian, entouré de ses généraux, philosophes, augures et autres, voit son armée défiler dans la vallée. Nevita et Maximus sont là. Doute et espoir se combattent en Julian. Il interprète tous les présages à son avantage. Le chef de guerre Jovian excite la colère de l'empereur. Des soldats chrétiens passent sur la hauteur, Agaton parmi eux. On parle des mesures prises à l'égard des chrétiens. Le cheval de Julian Babylonios tombe. Un lion est tué. Idée mystique de l'âme d'Alexandre présente en Julien. Il poursuit son chemin

(Beau paysage de forêt avec la maison de Basil et Makrina. Coucher de soleil.)

Des corps de troupes passent. Makrina rafraîchit les soldats. L'empereur arrive. Scène entre lui et Makrina. Elle croit que

Julian est un instrument de Dieu. Ils se séparent. L'armée continue d'avancer vers l'est.

Au delà de l'Euphrate dans le camp impérial. Julien ordonne que son buste soit placé sur un autel et que les soldats soient induits à le vénérer comme une divinité. Le transfuge persan vient conseiller de brûler les vaisseaux. Tumulte parmi les soldats déçus et effrayés pendant l'incendie de la flotte. L'ordre est rapporté, mais trop tard ; le Persan est parti.

XXVI

NOTES
pour le
QUATRIÈME ACTE

*Sacrifices excessifs	Amm.	459
*Mythe de Julian sur lui-même	Brogl.	711
Le condamné le plus âgé mourra le premier	»	717
*Jovian banni	»	717
*Sur Gregor et Basilius	»	732
*Les prêtres soumis au droit séculier	»	696
*Les biens d'église rendus aux villes	»	697
*Restriction au droit d'enseignement des chrétiens.	»	750
*Ce qu'en dit Gregor	»	757
*A Césarée, Eusébios, non baptisé, est élu évêque	»	14
*Sur Athanasias d'Alexandrie	»	22
Bruits sur les intentions de l'empereur	»	65
*Sur la marche vers la Perse	»	69
*Libanius accompagne Julian un bout de chemin	»	71
*Maximus sur l'âme d'Alexandre dans le corps de Julian	»	76
*Le transfuge persan	»	76

XXVII

PLAN
pour le
CINQUIÈME ACTE

(Plaine déserte dévastée par le feu. La tente de l'empereur à droite. Après-midi.)

Les généraux et les philosophes très agités. L'empereur indécis. Les soldats ont perdu la foi en lui. Il a eu des visions. Les oracles prédisent des malheurs.

(Région marécageuse. Nuit.)

Oribases et d'autres recherchent l'empereur avec inquiétude. Puis Julian, puis Maximus. L'égarement croît. Vision du charpentier qui fabrique le cercueil de l'empereur. Oribases et Euterios arrivent. Cris de combat au loin. Tous sortent.

(Pays ouvert avec un village au loin dans la plaine. Point du jour.)

Tumulte de bataille. Julien entre ; son cheval est abattu sous lui. Il est hors de lui ; croit que c'est avec le Christ qu'il se bat. Agaton lance son épieu et l'atteint. Il tombe et est

emporté. Jovian prend le commandement et enflamme les soldats par son discours.

(La tente de Julian. Jour.)

L'empereur évanoui sur sa couche. Oribases, Eutherios, Maximus, Priskos, Basilios et Makrina l'entourent. Il revient à lui, saisit son bouclier, retombe. De plus en plus ses paroles sont incohérentes. Il meurt. La plupart des gens s'en vont. Maximus s'en va. Jovian, au dehors, est acclamé. Basilios et Makrina veillent le corps.

XXVIII

NOTES pour le CINQUIÈME ACTE

Le condamné le plus âgé mourra le premier......	Brogl.	717
Bruits dans le peuple sur les intentions de l'empereur....................................		65
Sur la guerre après l'incendie de la flotte.........	»	79
Mort d'Anatolos, chef de la garde..............	»	83
Sur la guerre..	Amm.	555
Encore sur la guerre........................		577, 578, 579
Fin sur la guerre........................		581-596

XXIX

Ce manuscrit se compose de 21 cahiers de 12 pages, marqués de a *à* v, *et paginés à la première et à la dernière page de chaque cahier. Il contient le brouillon des cinq actes de* L'Empe-

reur Julien, *dont chacun est ainsi daté au commencement et à la fin :*

Premier acte	21/11 72	12/12 72
Acte II.....	14/12 72	29/12 72
Acte III....	3/1 73	16/1 73
Acte IV.....	18/1 73	3/2 73
Acte V......	6/2 73	13/2 73

A ces 21 *cahiers s'ajoutent deux autres cahiers, l'un attaché au cahier* a, *l'autre distinct, tous deux du même papier, différent de celui du reste du manuscrit, et tous deux contenant une liste des personnages avec les indications de date et de lieu. La liste sur cahier distinct présente les différences suivantes avec la liste définitive :*

P. 203. — *Après la l.* 4 *biffé :* UN CITOYEN.
UNE FEMME.
UN PRÊTRE.
Après la l. 7 : PLUSIEURS CITOYENS.
Biffé : UN COURTISAN.
UN AUTRE COURTISAN.
L. 13. — *Ajouté après coup.*
L. 18. — SERVITEURS DU PALAIS ; [*Biffé :* L'ESCLAVE AGILO.]
L. 22. — GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *ajouté après coup.*
Après la l. 25 : SOLDATS ET HABITANTS D'ANTIOCHE.
L. 28-29. — PRÊTRES SACRIFICATEURS ET SERVITEURS DU TEMPLE. [SUIVANTS DU CORTÈGE D'APOLLON.] HARPISTES, GARDES DE LA VILLE.
L. 30. — *Manque.*
[P. 204. *Après la l.* 14, *biffé :* LE MAJORDOME EUTHERIOS.]

La seconde liste de personnages est presque identique à la liste définitive. Toutefois LE JEUNE FRÈRE D'AGATHON *et* LES CHANTEURS DE PSAUMES D'ANTIOCHE *y manquent.*

P. 205, l. 14-16 — Oh — — nous deux !...] *Manque.*
P. 206, l. 19-23. — *Manque.*

P. 207, l. 14. — LE CONSUL MAMERTINOS *(nommé avec ce titre jusqu'à la fin de la première scène.)*

P. 208, l. 20-21. — Herakles, que Dionysos] Hercule, que Bacchus.

P. 210, l. 21. — Grand pontife] pontifex maximus.

P. 213, l. 13-14. — je vais — — seigneur] *Manque.*

P. 214, l, 18. — inventions galiléennes] doctrines juives, ni les anciennes, ni les nouvelles.

P. 217, l. 23. — Ursulos] Ursulus *(Biffé : le* médecin Cesarius).

P. 228, l. 26-27. — que son — — lui-même.] *Manque.*

P. 236, l. 31-32. — *Écrit d'abord :*

Bondis et frétille,
mords-nous les épaules,

Puis, le vers de la l. 31 *a été écrit au-dessus de ceux-ci, enfin les trois vers ont été biffés et remplacés par les vers du texte définitif.*

P. 238, l. 10-13. — et non — — textes] *Manque.*

P. 239, l. 1-8. — (Une salle de bains dans le palais.) UN SERVITEUR (avec du linge sur le bras entre à gauche et appelle de l'autre côté). — Agilo, Agilo, de l'eau de rose chaude ! L'empereur veut se baigner. (Il sort à droite.)

P. 241, l. 16-19. — Je ne sais — — Julien ?] *Manque.*

P. 244, l. 12. — P. 245, l. 4. — assez — — interroge !] quelques-uns... mais pas très nombreux. Ah, voilà Cesarius...

CESARIUS (venant de gauche). — Gracieux empereur, veux-tu permettre une question à ton serviteur ?

JULIEN. — Interroge, mon cher Cesarius.

P. 245, l. 30. — P. 246, l. 2. — qu'un — — seigneur,] le tribun Florentius.

P. 246, l. 26-27. — Et — — devant toi] Et je te prie quand même, seigneur

P. 248, l. 4-5. — Je t'en prie — — cela.] Je te comprends. Mais ne le crois pas.

L. 11. — Tu ne penses pas, tout de même, que c'est leur foi qui a

P. 250, l. 9-10. — Un — — l'autre.] *Manque.*

L. 14. — Je ne — — ailleurs] *Manque.*

P. 251, l. 10-11. — empoisonnée de galiléisme] *Manque.*

L. 11-22. — aux — — beauté] à Jamblichius et à Chrysantes. Maximus et Libanius viendront me trouver à Antioche, où nous serons, ami, plus près du soleil à son lever. Oh, ce désir entraînant ! Mon Hekebolios ! (il le prend dans ses bras.) Sagesse ; lumière ; beauté !

P. 262, l. 17-21. — *Manque.*

P. 263, l. 3-5. — On disait — — héritier] *Manque.*

P. 264, l. 17. — qui — — parvient] ne dément.

P. 273, l. 26. — PHOKION] FAUSTUS [*Et de même par la suite.*]

P. 274, l. 7-8. — je disais — — Et puis] *Manque.*

L. 26-27. — Il est — — vieillesse] *Manque.*

P. 276, l. 3. — N'es-tu pas le fils de...] *Manque.*

L. 5. — Je ne suis le fils de personne] *Manque.*

P. 278, l. 5-6. — aussi — — ici] *Manque.*

P. 279, l. 10-11. — *L'indication scénique manque.*

P. 283, l. 20-21. — il s'est même — — action] *Manque.*

P. 292, l. 5. — le poète] l'orateur. *Il est toujours ensuite appelé le maître.*

P. 297, l. 27. — Kleon] Kytron.

P. 300, l. 18. — ton nouvel ami] *Manque.*

L. 20. — ou, peut-être] *Manque.*

P. 314, l. 17. — Serapion] Émilien.

L. 24. — Aphrodite] Venus.

P, 316, l. 11 et 13. — *Manquent. Les trois répliques n'en font qu'une.*

P. 234, l. 17. — *Après cette ligne, il y a :* UN AUTRE. — Parfaitement. Il a le couteau de boucher à sa ceinture.

P. 337, l. 15-16. — Le Galiléen — — mort] il vit malgré sa mort, dis-je.

P. 340, l. 15-16. — est en Dieu — — l'empereur] devenu Dieu, et Dieu empereur.

P. 341, l. 8-12. — Empereur-Dieu, Dieu-empereur.

P. 341, l. 16. — Il naît de lui-même par son vouloir.

L. 30. — P. 342, l. 1. — *Manque.*

P. 344, l. 9-17. — Il y a sur le Tigre douze cents vaisseaux chargés de provisions de toutes sortes. Les vaisseaux formeront un pont que je passerai avec l'armée. Ensuite nous avancerons sur l'autre rive et la flotte nous suivra...

P. 348, l. 3-8. — *Les trois répliques n'en font qu'une, dite par* LES PHILOSOPHES.

P. 350, l. 17. — Hermes] Mercure.

P. 355, l. 26-27. — et tous — — besogne] *Manque.*

P. 359, l. 6-7. — lui donnent — — sujet] ont pris l'habitude de l'appeler le grand.

L. 16-17. — Tout — — pouvoir.] *Ajouté après coup.*

P. 362, l. 2. — Tous les dieux inertes] *Manque.*

P. 369, l. 12-14. — Ne vit-il pas dans ta haine et dans notre amour?

P. 371, l. 10. — Anatolos] Soldats

P. 372, l. 8. — Le dos — rougi]. *Ajouté après coup.*

P. 373, l. 9-11. — Gênés — — nous] *Manque.*

L. 17. — et Kytron] *Manque.*

P. 377, l. 11. — en Phrygie — — juste] *Ajouté après coup, conformément à une indication écrite au-dessus de la réplique :* les pays phrygiens.

P. 380, l. 3-4 — épouvanté par ton approche] *Manque.*

P. 381, l. 5. — de qui — — soleil] tu es plus qu'un homme.

P. 382, l. 14-15. — et, en outre — — naissance] *Manque.*

L. 27-28. — la « rue — — l'appelle] *Manque.*

P. 383, l. 2. — par la rue d'Ariman] par là.

L. 12-13. — s'était retirée — — maintenant] avait été envoyée à ta rencontre au nord a été

P. 384, l. 3. — ... cinq au plus...] *Manque.*

L. 21. — A quoi — — mille?] *Manque.*

L. 24. — *Manque.*

L. 30-31. — La flotte — — choix] Un troisième.

P. 385, l. 1-17. — Le Persan. — A Ctesiphon il y a provisions abondantes de toute sorte. Une fois maître de la ville, tout le pays te sera ouvert...

L. 22-26. — *Manque.*

P. 388, l. 9-10. — Alexandros — — Phrygie] *Manque.*

L. 17. — à l'arrière] *Ajouté :* Il me faut d'ici huit jours une grande victoire à publier dans l'empire.

L. 26-28. — Tout dire] *Manque.*

P. 393, l. 20-21 et 24-26. — *Manquent.*

L. 28-29. — Lorsqu'il est arrivé à la tente où son cheval était attaché à une palissade, il a volé comme une flèche sur le cheval et a filé dans la plaine.

P. 394, l. 3-5. — *Manque.*

L. 21. — brûlerez] pillerez.

P. 395, l. 21-23. — *Manque.*

P. 396, l. 24. — Avec le Tigre et l'Euphrate dans le dos?

P. 397, l. 16-17. — Qu'a-t-on — — flotte?] *Manque.*

P. 398, l. 5. — Quelle hâte !] *Manque.*

P. 399, l. 19. — Heureusement Eutherios est arrivé] *Manque.*

P. 400, l. 11. — *Après* Eutherios, *il y a , biffé :* le mystique Maximus.

P. 403, l. 10-12. — Est-ce que — — Diogène?] *Manque.*

L. 19-20. — Le chef — — tente] *Manque.*

P. 408, l. 27-28. — comme si — s'éteindre] *Manque.*

P. 409, l. 17-21. — *Manque.*

P. 410, l. 22. — P. 411, l. 3. — *Manque.*

P. 411, l. 7. — Oui, c'est possible ; mais il faut plus que cela. C'est pourquoi ça va comme ça va.

P. 414, l. 12-26. — *Manque.*

P. 419, l. 9-10. — Je veux sacrifier à un grand nombre] *Ajouté après coup.*

L. 17-18. — Un vaisseau — — terre] *Ajouté après coup.*

P. 420, l. 23-25. — Il est — — achevé] Ce sont des choses très importantes dont j'ai à prendre soin.

L. 31. — Elle — — touché] *Manque.*

P. 422, l. 15-16. — Aucune — — complet] Ce qui doit arriver, arrivera ; va, prends le commandement.

L. 22. — Qu'est-ce que c'est?] *Manque.*

P. 425, l. 17-18. — Tous — — vers moi !] Ils me voient, ils me voient !

P. 426, l. 2. — *Après :* je le vois ! *il y a :* Il recule toujours. *Puis, biffé :* Mon épée est trop courte. *La suite de la réplique est ajoutée après coup.*

P. 431, l. 20. — Comme c'est ennuyeux ! *Manque.*

P. 432, l. 22. — *Après* derrière moi ; *il y a :* dès l'enfance.

P. 434, l. 21-22. — Sur — — conseil] *Manque.*

P. 435, l. 4. — sois — — contre] rappelle-toi toujours qu'il y a

P. 437, l. 27. — coûteux et précieux] trop coûteux.

P. 438, l. 3-8. — *Ajouté après coup, mais sans :* Que savons-nous?

XXX

Les deux manuscrits suivants, écrits au courant de la plume, sont des corrections rapidement essayées au cours de la mise au net définitive. J'y indique quelques différences avec le texte publié. Le second de ces manuscrits porte deux semblables essais, dont l'un pour le cinquième acte de la première partie (p. 172, l. 1 — p. 173, l. 2), mais celui-ci diffère à peine du texte publié.

P. 48, l. 17-21. — Comment cela?

HEKEBOLIOS. — Le Christ est irrité contre toi, mon fils !

C'est la faute de ton humeur rebelle, de tes pensées peu charitables...

P. 49, l. 10-11. — Tes yeux. — écrit] *Manque.*

P. 194, l. 18-19. — Les prêtres — — toucher] *Manque.*

P. 195, l. 8. — Les prêtres lisent et prient sur eux *manque.*

P. 196, l. 5. — Monte — — insensé] Perdu.

L. 7-12. — C. J. — Je veux vivre ; qu'est-ce qui délie du pacte?

P. 198, l. 26-29. — *Manque.*

P. 199, l. 9-10. — vois Rome et la Grèce] à Constantinople.

L. 14-15. — tous — — ouverts] *Manque.*

L. 20-21. — mais — — malin] *Manque.*

L. 28-29. Sal. — Et la puissance !

Orib. — Et l'honneur !

NOTES

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

Les notes qui suivent concernent presque uniquement les sources où Ibsen a pris chaque passage indiqué. Les abréviations suivantes sont employées :

A. M. — Ammien Marcellin ;

Neander, Allg. Gesch. — August Neander, *Allgemeine Geschichte der christlichen Religion und Kirche*, 4e éd., sauf lorsqu'une autre édition sera spécifiée ;

Neander, biogr. — August Neander, *Ueber den Kayser Julianus und sein Zeitalter, ein historisches Gemälde*, 2e éd., 1867 ;

Auer. — Johann Ev. Auer, *Kaiser Julian der Abtrünnige im Kampfe mit den Kirchenvätern seiner Zeit;*

Br. — Albert de Broglie, *L'Eglise et l'Empire romain au quatrième siècle;*

Th. — *Nyt tidsskrift for udenlansk theologisk literatur.* Les citations des pp. 597 *sqq.* proviennent de l'année 1861 : celles des p. 1 à 83. proviennent de l'année 1862.

P. *9*, l. 2. — L'acte conte l'élévation de Gallos au rang de César. Mais ce n'est pas à Constantinople, c'est à Sirmium en Illyrie, que Gallos fut fait César, le 15 mars 351. Il avait été appelé de Makellon à la cour antérieurement, et Julien était, semble-t-il, à Nicomédie (Neander, biogr., pp. 46-47).

L. 12-17. — Vers du type anapestique, très libres, dimètres, rimés.

Hymne inventé, qui paraît vaguement inspiré par l'idée du prologue auquel Ibsen avait d'abord pensé (p. 442).

L. 10-19. — *lanterne en papier.* Souvenir du voyage d'Ibsen en Égypte (t. IX, p. 107, l. 22-23).

P. *10*, l. 28. — *L'empereur a récemment exprimé*... Pure invention d'Ibsen.

P. *11*, l. 4. — Les lois, en effet, étaient ainsi affichées.

L. 13-14. — *Le signe de la croix et du poisson.* C'est le mot ιχθυς, formé par les initiales des mots Ιεσοῦς Χριςτος Θεου Υιος Σωτγρ — Jesus-Christ fils de Dieu, Sauveur.

L. 23. — *Donatistes.* Secte qui avait alors une grande importance, mais seulement dans le nord de l'Afrique.

P. *12*, l. 13. — *Manichéen.* Secte d'origine persane, qui pénétrait le christianisme, tandis que le culte de Mithra, également d'origine persane, pénétrait l'hellénisme.

L. 18. — *Caïnites.* V. notice, IX, p. 456.

P. *13*, l. 13-16. — Le portrait de Constance est flatté (cf. A. M., XXI, 16), et Ibsen n'a pas tenu compte de son affectation d'impassibilité (A. M., XVI, 10).

L. 16-18. — Constance n'épousa Eusébie que trois ans plus tard (Br., III, p. 228). Elle devait être beaucoup plus jeune que ne la fait Ibsen, car elle mourut neuf ans plus tard « à la fleur de l'âge », dit Br., IV, p. 91. Mais ces précisions de Br. n'étaient pas dans Th., et Ibsen avait lu dans Auer, p. 2, qu'Eusébie, après quatorze ans de mariage, n'avait pas d'enfant.

L. 18-23. — Bien qu'Ibsen eût traduit le portrait de Julien par Br., (V. sa traduction, p. 503), il semble avoir composé ici un portrait avec des souvenirs de lectures diverses.

L. 23. — On n'a aucun portrait d'Hélène. — L'absence de sa sœur aînée, Constantina, que Constance fit épouser à Gallos en le nommant César, s'explique par le rôle réservé à Hélène.

P. *14*, l. 16. — Gallos a fait consulter un oracle pour savoir s'il parviendrait à l'empire, mais cela eut lieu plus tard. (V. notes pour la p. 45.)

L. 26. — *Mes mains!* Constance pense au meurtre des membres de sa famille, et s'inquiète de savoir si Julien y pense aussi.

P. *15*, l. 15. — *On veut m'offrir le vin sacré.* — Constance ne pouvait communier, n'étant pas baptisé.

L. 22. — Cesarios, frère de Grégoire de Nazianze, n'était pas encore médecin de la cour, car il n'est venu à Constantinople qu'en 355 (Gré-

goire de Nazianze, Éloge de Cesarios, VIII). Mais Ibsen ignorait ce détail, et n'en aurait sans doute pas tenu compte, s'il l'avait connu.

P. *16*, l. 2. — Nulle part il n'est question pour Julien d'aller en Égypte.

L. 11. — Je ne sais si Ibsen a lu un texte parlant de ces pratiques, mais le cilice existait (V. Grégoire de Nazianze, Éloge de Basile de Césarée, LXXV).

L. 15. — Hekebolios n'était pas un précepteur attaché à la personne de Julien, mais un maître de rhétorique dont le prince suivait les leçons.

P. *17*, l. 30-31. — *oint du Seigneur*. La pratique de l'onction des souverains n'existait pas.

P. *18*, l. 20. — Agathon, personnage inventé (V. note pour p. 313, l. 30 p. 314, l. 10).

L. 24, — Six ans avant 351, Julien ne quittait pas Makellon : il n'est venu à Constantinople qu'en 350, d'après Neander, *Allg. Gesch.*, III, p. 51.

P. *20*, l. 4-5. — « On trouvera plutôt des corbeaux blancs et des tortues ailées qu'un bon rhéteur cappadocien » (43[e] épigramme de Lucien citée par Auer, p. 310).

L. 21. — Dans la plus ancienne note d'Ibsen que l'on ait (p. 442), il avait inscrit parmi les personnages un des maîtres de Julien, Nicoclès, dont il avait trouvé le nom dans Neander, *All. Gesch.*, III, p. 50. Nicoclès était un juriste païen, ami de Libanios. Puis, Ibsen avait biffé Nicoclès pour le remplacer par Mardonios, qui lui convenait évidemment beaucoup mieux, mais qui n'était pas dans le grand ouvrage de Neander. Il l'a pris probablement dans la biographie de Neander, p. 44, où il en est parlé avec quelque détail, et où est noté que Julien pensait à lui *stets mit liebevollen erinnerung* (mais, par une faute d'impression, le nom est écrit Mardoinus). On voit que, finalement, Ibsen ne l'a pas fait paraître sur la scène.

P. *21*, l. 2-3. — L'ambition guerrière de Julien, en sa jeunesse, est une invention d'Ibsen, d'ailleurs plutôt contredite par la réplique suivante.

L. 26. — L'épisode de Saint Mamas est évidemment pris dans Neander, *Allg. Gesch.*, III, p. 50, car cet auteur est sans doute le seul à traiter Mamas de « prétendu martyr » (*vorgeblich*). Basile, dans son

discours sur saint Mamas, n'éprouve pas le besoin de défendre la mémoire du berger, martyr à Césarée en 274.

P. *22*, l. 3-5. — Fait inventé par Ibsen, peut-être suggéré par le discours composé plus tard à Athènes, et qui fut lu avidement par les païens (Br., III, p. 286).

L. 11. — *L'autel de Caïn.* — Ibsen prête à Julien des sentiments plutôt affectueux pour son frère, auxquels Gallos répond mal, et cette phrase est singulière. Il semble avoir été hanté par l'idée de Caïn, à cause des Caïnites.

L. 17-19. — Julien convertisseur est une invention d'Ibsen. Toutefois Neander, biog., p. 46, dit : « Julien était alors ardent pour le culte chrétien et avait horreur du paganisme. »

P. *23*, l. 2. — Le goût de Julien pour l'observation des astres est noté dans les pages de Br. traduites par Ibsen (V. p. 504).

P. *23*, l. 3. — La croyance aux songes était générale, parmi les chrétiens comme parmi les païens, et leur interprétation était une affaire grave (V. un rêve de Constance, dans A. M., XXI, 14).

L. 12. — Ne se trouve ni chez A. M., ni chez Br., ni chez Neander, mais chez Auer, p. 26.

P. *24*, l. 25-26. — De bonne heure le goût de Julien pour les lettres grecques fut remarqué, notamment par les philosophes néoplatoniciens, qui espéraient se servir de lui comme d'un « instrument » (Neander, *Allg. Gesch.*, III, p. 53), l'attention dont il était l'objet inquiéta même l'empereur (Neander, biogr., pp. 46-47). V. aussi Auer, p. V, et Br., III, p. 274. Mais de tels espoirs n'ont pu être suscités par Julien chez les païens qu'un certain temps après son arrivée à Constantinople, et c'est peut-être pourquoi Ibsen suppose qu'il a quitté Makellon depuis longtemps. La longue note lue par Ibsen dans Th, 1861, p. 670-671, retarde sa notoriété parmi les hellénisants jusqu'à son séjour à Athènes (355).

P. *25*, l. 12. — En réalité, Libanios était encore à Nicomédie, ou, tout au plus, venait d'arriver à Constantinople. Il y était appelé pour professer avec le titre et les émoluments des professeurs royaux (Br., III, p. 150). Mais ces précisions ne sont pas dans Th.

L. 23. — Sur Ædesios, voir surtout Br., III, pp. 278-279.

P. *26*, l. 5-6. — Paraît être une invention d'Ibsen.

L. 30-31. — C'est plus tard, lorsqu'il fut envoyé à Nicomédie, que l'on défendit à Julien de suivre les leçons qu'y donnait alors Libanios, et il s'est « scrupuleusement conformé à cette interdiction » (Br., III, p. 275). Mais ce passage n'est pas dans Th.

P. *27*, l. 7-6. — L'histoire des épigrammes attribuées à Libanios, qui sont de Hekebolios, est une invention d'Ibsen.

L. 8-10. — *Enéide*, troisième chant. Julien abusait des citations et souvenirs littéraires. Mais il ne citait jamais que des auteurs grecs.

L. 23-24. — Paraît être une invention d'Ibsen.

L. 25-30. — Tout cela est inventé.

P. *28*, l. 28-29. — Libanios avait alors trente-sept ans environ. C'est pour faire leurs cours que les maîtres faisaient grande toilette, et notamment se couronnaient de lauriers (Br., III, p. 148).

P. *29*, l. 2. — Ibsen a sans doute pensé à Grégoire de Nazianze, bien qu'il n'ait pas été l'élève de Libanios, afin de montrer que celui-ci comptait des chrétiens parmi ses disciples.

L. 30, — Salluste, « officier gaulois » (Br., III, p. 56), ne fut connu de Julien que lorsqu'il devint César. On verra dans l'acte V, p. 177. pourquoi Ibsen a voulu faire dater d'Athènes leurs relations.

P. *30*, l. 26. — Le costume de cour n'était pas, autant que le veut Ibsen, indice de christianisme, et Julien, à Constantinople, affectait de ne pas se distinguer de ses camarades étudiants (Br., III, p. 273).

P. *32*, l. 27-28. — A. M. dit que le génie de Constance « n'était pas dirigé vers l'éloquence » (XXI,16). Pourtant, d'après Ammien lui-même, on voit qu'il aimait parler en public, et y était habile (V. aussi Br., III, p. 205).

P. *34*, l. 5-7. — V. les pages de Br. traduites par Ibsen, p. 504. Neander, biogr., p. 54, note le fait, mais le trouve invraisemblable.

P. *36*, l. 2-3. — « L'éloquence, la chose du monde qui excite le plus d'envie, nous enflammait d'une ardeur égale, et cependant nulle jalousie ne se glissait entre nous : un zèle commun nous excitait ; nous luttions, non à qui remporterait la palme, mais à qui la céderait à l'autre » (Br., III, p. 289, d'après Grégoire de Nazianze).

P. *37*, l. 12-13. — Je ne vois pas où se trouve cette expression, mais Julien avait les épaules larges avec une taille médiocre (A. M., XXV, 4),

et les gens d'Antioche diront plus tard qu'il carrait son étroite poitrine (A. M., XXII, 14).

L. 18. — Expression employée plus tard pour désigner Julien César (A. M., XVII, 11).

P. *39*, l. 1-10. — V. la notice, IX, p. 469.

P. *41*, l. 10. — Les sacrifices et les cérémonies nocturnes étaient interdits.

L. 12-21. — Le fait énoncé par Agathon est inventé par Ibsen, mais il est vrai d'une vérité générale : dans les lieux où les païens sont faibles, « l'indignation naturelle aux chrétiens vainqueurs se donne souvent plus librement carrière. On trouve des temples détruits et dégradés par des mains inconnues » (Br., III, p. 134). Et le temple de Cybèle est bien choisi, car Ibsen a évidemment pensé au temple de Pessinonte, qui est en Cappadoce.

P. *41*, l. 30. — P. *42*. l. 15. — La vision d'Agathon est une invention d'Ibsen. La première forme de cette vision, dans le brouillon commencé le 24 juillet 1871 (p. 492, l. 10-19), en montre l'idée encore imparfaite, et le pillage du temple, qui la précède, y est introduit après coup.

P. *43*, l. 18-19. — Portrait de Gallos d'après Br. (V. p. 503).

L. 29-30. — « Il affectait de fréquenter des gens du commun » (Ludvig Holberg, *Kirke-Historie*, première partie, 1867, p. 233.)

P. *45*, l. 9. — Le fait d'un oracle consulté par Gallos pour savoir s'il parviendrait à l'empire se trouve dans A. M., XIV, 7, mais s'est produit plus tard, lorsqu'il était César : ce fut même l'acte qui décida Constance à le sacrifier, ce qui met en évidence l'invraisemblance de l'invention d'Ibsen, lorsqu'il suppose que Constance a pu désigner Gallos comme son héritier, sachant qu'il avait consulté l'oracle (« Je sais combien ma vie te préoccupe », p. 51, l. 13-14).

L. 13-14. — Toujours désireux d'accumuler les détails précis qu'il ne trouvait pas dans ce passage de A. M., Ibsen les a pris dans un autre passage du même auteur, XIX, 12, où le temple d'Abydos reçoit les consultations par mandataire. Toutefois, Ibsen a dit ce temple dédié à Osiris, plus connu que Bésa.

L. 15. — La guerre de Perse a été un souci constant du règne de Constance, mais, à ce moment, les succès de l'année précédente donnaient

un répit, et l'empereur était surtout préoccupé de la révolte de Magnence, qui s'était fait proclamer Auguste en Gaule.

P. *46*, l. 14. — Ce n'est pas onze têtes qui sont tombées, mais huit ou neuf de la famille flavienne, selon que l'on compte ou non Optat, qui était seulement allié (Br., III, pp. 9-10).

L. 29-30. — Résultat du contresens fait par Ibsen dans sa traduction de Br. (V. note, p. 504).

P. *47*, l. 20. — Basilina, mère de Julien, était morte avant les massacres. Mais si on la compte, ainsi que le préfet du prétoire Ablave, bien qu'il ne fût pas de la famille, on arrive aux onze cadavres.

P. *48*, l. 10-11. — Hekebolios n'était pas prêtre.

P. *50*, l. 23-24. — L'impératrice Eusébie a exercé en faveur de Julien, quatre ans plus tard, toute son influence. Comme la structure du drame se prêtait mal à mettre cette influence en évidence à cette date, Ibsen l'a montrée en 351, lorsque Eusébie n'était pas encore impératrice.

P. *52*, l. 4. — Libanios n'a jamais été « chassé » de Constantinople, et « envoyé » à Athènes, mais il avait été à Athènes de 336 à 340, et ensuite à Constantinople, d'où il est parti en 346 pour échapper aux intrigues de ses rivaux et aller professer à Nicomédie jusqu'en 351. Ibsen a dû lire cette histoire (sauf les dates) dans Br., III, pp. 144-150, car il ne semble pas avoir connu l'ouvrage du Dr G. R. Sievers, *Das Leben des Libanios*, 1868, ni ceux de L. Petit et d'Émile Monnier.

L. 21. — Julien ne peut naturellement pas demander de rejoindre Libanios, qu'Ibsen suppose exilé à sa prière, mais Constance doit trouver encore plus étrange l'idée d'aller trouver Ædesios, que Julien n'a sans doute pu voir qu'en secret (Br., III, pp. 276-278).

P. *53*, l. 14-15. — Gallos intervint en effet pour obtenir la permission que son frère demandait, mais rien n'indique qu'il l'ait fait dans l'esprit de méfiance que suppose Ibsen (V. la note prise sur Br., p. 504).

L. 29-31. — A. M., XXI, 16, loue la frugalité de Constance, qui usait pourtant de mets recherchés, comme on le voit aussi dans A. M., XV I, 5

P. *54*. l. 1-4. — Les relations de Gallos et d'Helena, qui seront pleinement révélées au quatrième acte, sont une invention d'Ibsen. C'est manifestement à cause de cette invention que Constantina, la sœur de

Constance qu'il fit épouser à Gallos en le nommant César, ne fait pas partie du cortège.

L. 12. — Le personnage de Memnon, ainsi que l'histoire du chien spartiate, sont inventés par Ibsen. Memnon tient ici, dans un poste plus humble, le rôle de l'eunuque Eusèbe, chambellan et favori de Constance, personnage sournois et jaloux, dont l'influence s'est toujours exercée contre Julien (V. A. M., XXII, 3).

P. *55*, l. 19-22. — Dans les ébauches, jusqu'à l'automne 1871, Agathon devait accompagner Julien à Athènes, et il n'était pas question de ce frère (V. p. 524).

P. *56*. — Julien n'a été à Athènes que plus tard, de juillet à septembre 355, après l'exécution de son frère, et il y a connu Basile et Grégoire, mais non Libanios.

L. 13. — Ce bateau apporte des nouvelles de Maximos, et c'est pouquoi il vient d'Ephèse. Il apporte aussi des nouvelles de Cappadoce, et c'est pourquoi Agathon, au premier acte, pour venir de Cappadoce à Constantinople, s'est embarqué à Ephèse. La géographie est adaptée aux besoins du drame.

P. *57*, l. 12-15. — Les histoires de Lampon, etc. sont inventées.

L. 27. — Je ne vois pas où Ibsen a pris que Salluste était de Pérouse. Peut-être, ayant fait de ce Gaulois un étudiant de Constantinople (p. 29-30) et d'Athènes, a-t-il voulu le faire naître tout de même en Occident, mais dans un Occident moins éloigné.

P. *58*, l. 13. — « Dans les écoles qu'il fréquentait, il avait mis le plus grand soin à ne se distinguer en rien des autres élèves » (Br., III, p. 273, d'après Libanios).

P. *63*, l. 12-23. — V. la note prise d'après Auer, p. 504.

P. *66*, l. 12-18. — Faits déformés. Ibsen nomme d'abord Pergame parce que c'est la résidence demandée par Julien à la fin du second acte, puis Nicomédie, parce que c'est là qu'il a été envoyé, en effet, après un court séjour à Constantinople ; et comme Julien, dans la pièce, se trouve avoir été à Nicomédie par libre choix, Ibsen est obligé de désigner au moins un maître qu'il aurait recherché, et il prend au hasard le nom de Nicoclès, qu'il avait noté (p. 442), et qui enseignait à Constantinople, et non à Nicomédie. Mais l'inexactitude la plus grave consiste

en ce que tous les déplacements de Julien ont été autorisés, ou tenus assez secrets pour qu'il n'ait pas eu à s'en disculper (A. M., XV, 2).

P. *67*, l. 2-6. — Presque tous les historiens disent que Julien a participé aux mystères d'Eleusis. Br., III, p. 286, en parle comme d'un on-dit. Neander l'affirme (biogr., p. 51).

L. 12-13. — Cette déception au sujet de Libanios est une invention d'Ibsen. D'ailleurs, d'après R. G. Sievers, *Das Leben des Libanius*, p. 87, Julien, avant d'être empereur, n'a eu avec Libanios que des relations par correspondance, probablement assez banales, par prudence (voir la note). Mais Ibsen n'a probablement pas connu Sievers, et c'est Strauss qui l'a conduit à faire de Libanios un personnage ridicule.

P. *69*, l. 6. — Sur la piété de Nonna, mère de Grégoire, voir Auer, p. 330.

P. *64*, l. 11. — *les fils du gouverneur Milon*, dont l'arrivée donne à ce second acte son mouvement dramatique, sont une invention d'Ibsen.

P. *70*, l. 18. P. 71, l. 14. — Gallos « souilla toute son administration par des actes d'une cruauté sauvage... La belle-mère de Clematius, éprise, dit-on, pour lui, d'une vive passion, et n'ayant pu l'amener à y répondre, était parvenue à se glisser dans le palais par une entrée secrète ; et là, faisant briller aux yeux de la reine un collier du plus grand prix, avait obtenu qu'un ordre d'exécution fût dépêché à Honorat, comte d'Orient. L'ordre reçu, Clemace, à qui l'on n'avait rien à imputer, est mis à mort avant d'avoir pu même ouvrir la bouche » (A. M., XIV, 1). Ibsen, en traduisant, a seulement ajouté « Cet homme faible n'osa pas s'opposer à un ordre venu de si haut », bien que A. M., à propos d'une autre affaire, parle de la « courageuse résistance » d'Honorat (XIV,7).

P. *73*, l. 10-11. — *Tu as fait annoncer à grande pompe...* Pure invention d'Ibsen.

P. *75*, l. 7. — Jamais Julien n'aurait parlé du « péché païen », car, pour lui, la religion hellénique impose la vertu. Tout le passage qui suit n'a aucune base historique, même dans les auteurs modernes lus par Ibsen.

P. *76*, l. 29. — *Il a surgi de nouveau.* Les opérations magiques s'accomplissaient en secret et ne pouvaient, par suite, causer l'émotion générale dont il est ici question. En fait, Julien a eu beaucoup de peine à décider ses amis philosophes à lui en parler (V. Br., III, pp. 278-280).

P. *77*, l. 2-3. — La présence de chrétiens est une invention d'Ibsen.

L. 20. — P. *78*, l. 4. — Les détails sur Macrina sont pris soit dans Auer, chap. III, § 3 de la deuxième partie, soit dans Br., IV, p. 188, soit dans Neander, *Allg. Gesch*, II, p. 485.

P. *79*, l. 7-8. — L'idée d'un Julien suscitant à la fois les espoirs des plus militants des chrétiens et des plus ardents païens est une invention d'Ibsen.

L. 13-14. — *Hauteur vertigineuse et abîme sans fond.* Paraît être suggéré par l'idée du prologue primitif (p. 442).

L. 23-25. — Un des rares passages de toute l'œuvre où l'arianisme, qui occupait la première place dans les querelles entre chrétiens à cette époque, soit expressément mentionné. Et Julien est représenté comme athanasien, alors qu'il avait été élevé dans la croyance arienne. (V. la notice, t. IX, pp. 531-532).

L. 31. — Anachronisme. Saint Siméon Stylite est du cinquième siècle (Neander, *Allg. Gesch.*, III, p. 365).

P. *80*, l. 2-5. — Fait inventé par Ibsen. Dans son brouillon, il avait d'abord été présenté de façon un peu différente (V. p. 485, l. 9-12).

L. 22-24. — (Actes des apôtres, IX, 3-6).

P. *83*, l. 23-31. — Ce récit se trouve non pas dans une lettre d'Eusebios à Libanios, mais dans un récit d'Eusebios à Julien, rapporté par Eunapios dans sa *Vie de Maximos*. Après ce récit, Eusebios aurait essayé de détourner Julien d'une telle magie, et c'est alors que Julien a prononcé les paroles mises dans sa bouche par Ibsen p. 85, l. 24-25. Ibsen a pris et traduit librement tout ce passage d'Eunapios d'après Neander, *Allg. Gesch.*, p. 55, note. Il aurait pu le prendre aussi dans Br., III, pp. 280-281. Les autres historiens ne donnent guère plus que le mot de Julien. La « grande assemblée de partisans et d'adversaires » est une modification d'Ibsen.

P. *84*, l. 23 et suiv. — Aucun des auteurs lus par Ibsen n'avait marqué la différence des idées de Maximos et de Libanios aussi fortement que Neander, qui prétend qu'ils représentaient deux partis en opposition dans l'école platonicienne (*Allg. Gesch.*, III, p. 54). C'est là probablement qu'Ibsen a pris l'idée de cette scène, sans que la réplique, toutefois, emprunte rien au théologien. Elle est composée pour amener le mot historique : « Reste avec tes livres !... »

P. *85*, l. 8-9. — *Ne regimbe pas contre l'aiguillon.* (Actes des apôtres, IX, 5). Ibsen avait aussi rencontré cette expression dans Br.

L. 30. — Ce n'est pas Basile, mais Grégoire, qui a écrit plus tard, en rappelant le temps où il avait connu Julien à Athènes : « Et je me disais : Quel monstre Rome nourrit-elle ici? » (Br., III, p. 287).

P. *86*, l. 8. — Le chambellan de Julien, Eutherios, était un eunuque de la cour de Constance, que l'empereur plaça près de Julien lorsqu'il le fit César (A. M., XVI, 7). Julien ne l'avait donc pas encore au moment où se passe l'acte d'Ephèse. A. M. fait d'Eutherios un très vif éloge, mais Ibsen ne lui attribue qu'un rôle effacé.

L. 8-9. — Invention d'Ibsen : Basile et Grégoire n'ont pas revu Julien après leur séjour à Athènes.

P. *88*, l. 8-19. — Cette vision ou ce rêve de Julien paraît être une invention d'Ibesn.

P. *90*, l. 6-17. — Fait exact et mentionné par divers auteurs, notamment Br., III, p. 276. Mais Ibsen a évité de noter qu'Aezios était arien.

P. *90*, l. 23-24. — Ce jeu de mots sur le nom de Maximos paraît appartenir à Ibsen.

P. *91*, l. 16-30. — Paulus Svendsen *(Edda*, 1930) a signalé un fragment de Plutarque « Sur l'âme » (Œuvres mêlées de Plutarque, trad. E. Cl vier, VI, pp. 316-317), dont Ibsen a pu lire la traduction danoise dans *l'Ethique chrétienne* de Martensen. Il paraît assez probable, en effet, qu'Ibsen a eu ce livre entre les mains, et le passage de Plutarque, où est décrite l'initiation aux mystères, n'est pas sans quelque analogie avec la réplique de Julien. Toutefois les quatre hellénistes que j'ai consultés ont été d'accord pour croire que le texte d'Ibsen ne provenait pas de Plutarque. Mais aucun d'eux n'a pu me proposer un autre texte ancien qu'Ibsen aurait plus ou moins suivi. Je crois qu'Ibsen a imaginé le « chemin qui conduit à la grande splendeur », ce qui me paraît confirmé par la façon dont il s'y achemine dans une note de l'un de ses manuscrits (p. 446).

P. *92*, l. 8-26. — Cette vision de Julien paraît aussi être de l'invention d'Ibsen.

L. 30. — *Ce qui est, n'est pas, et ce qui n'est pas, est.* Cette formule

est peut-être, dans tout le drame, celle qui a donné lieu aux interprétations les plus variées. On y a vu du Schopenhauer, une forme d'esthéticisme danois, du manichéisme, l'essence de la doctrine des Éléates, et du néoplatonisme. J'y vois surtout le goût d'Ibsen pour le paradoxe. L'idée hégélienne de la réalité des idées, par opposition au monde de la réalité matérielle pouvait conduire à une telle formule un disciple de J. L. Heiberg, et Ibsen a pu se plaire à l'écrire sans y attacher un sens précis.

P. *93*, l. 23. P. 94, l. 6. — L'histoire de la robe de pourpre fabriquée à Tyr (et non à Sidon) est dans A. M., XIV, 7 et 9, qui toutefois ne parle pas d'apparition.

P. *94*, l. 10-24. — Ibsen suit ici A. M., XIV, 11, sauf qu'il ajoute les précisions : « sept jours plus tard... trois semaines après... », et ne parle pas des inquiétudes de Gallos.

P. *95*, l. 15. — En quittant Athènes, « la réputation de Basile l'appelait à recueillir la succession de son père, qui avait tenu le premier rang dans le barreau de Césarée » (Br., IV, p. 187).

L. 17-18. — Exact, mais Grégoire ne l'aurait pas dit (V., par exemple, Br., IV, p. 192).

P. *96*, l. 2. — (Strabon, XVII, 19).

L. 18-22. — « ils (les disciples d'Elkasaï) admettaient beaucoup de Christs, passant les uns dans les autres par une sorte de transmigration, ou plutôt un seul Christ, s'incarnant et paraissant au monde par intervalles. Jésus fut une de ces incarnations. Adam avait été la première» (Renan, *Les Evangiles*, pp. 457-458). Ibsen n'a pas connu ce volume de Renan, qui est de 1877, ni, sans doute, le livre de Saint Epiphane sur les hérésies, dont une édition allemande a paru à Leipzig en 1860. Il a problement été amené à ces idées par l'épître aux Corinthiens où il est question des deux Adam, et dont il s'était déjà souvenu en écrivant *Brand*. Et il a dû être encouragé à poursuivre ces réflexions à ce sujet en lisant un passage de Neander indiqué dans la note suivante.

L. 24. — *la femme pure*. — L'origine de cette idée est peut-être dans Neander, *Allg. Gesch.*, II, qui donne un ample exposé de la doctrine des gnostiques valentiniens, d'après laquelle Dieu se manifeste par des émanations successives, dont le monde est la plus humble. Lorsque

la dissolution de tout le monde matériel aura eu lieu, dit Naender, le *Soter* sera uni à la Sophia, et il termine :

« Le démiurge se réjouit de l'apparition du *Soter*, par laquelle se manifeste à lui un monde supérieur qui lui était jusqu'alors étranger, et aussi grâce à laquelle il peut, libéré de son service pénible, percevoir un écho de la splendeur du pleroma. Il est l'ami du fiancé (du *Soter)* qui est présent, il l'écoute, et se réjouit de la voix du fiancé, se réjouit des noces accomplies. Jean Baptiste a prononcé ces paroles (Jean, III, 29) comme représentant du démiurge. »

Le verset de l'évangile de Jean dit en effet : « Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux ; et c'est là ma joie qui est parfaite. » Ce verset ne pouvait guère suggérer par lui-même l'idée d'une épouse mystique promise à Julien. Il le pouvait avec l'interprétation valentinienne. On peut observer qu'il y a dans toute la réplique de Julien anticipation à la fois de la notion du troisième empire, que Maximos énoncera dans la scène suivante, et de l'avenir divin que Julien finira par se croire réservé dans la seconde partie.

Vers la fin de la première (p. 183) Julien appellera Marc Aurèle « l'époux couronné de la Sophia », expression singulière, car Ibsen n'emploie nulle part ailleurs ce mot. Il a eu vraisemblablement une réminiscence du passage de Neander qui avait attiré son attention.

P. *97*, l. 8. — *Est-ce que Moïse ne bégayait pas?* (*Exode*, IV, 10, et VI, 12 et 30).

L. 8-10. — *N'a-t-il pas fallu lui soutenir les mains...?* Le fait ne s'est pas produit au passage de la Mer Rouge, mais au combat de Josué à Rephidim (*Exode*, XVII, 11-12).

L. 13-15. — *N'est-il pas tombé de sommeil...?* (*Mathieu*, VIII, 24).

L. 15-16. — *N'a-t-il pas fléchi sous la croix...?* (*Mathieu*, XXVII, 32 ; *Marc*, XV, 21 ; Luc, XXIII, 26).

P. *98*, l. 13-14. — *si ce n'est pas par toi et dans ta famille que...* Cette phrase inachevée n'est qu'un reste affaibli de la demande formelle que Julien adresse à Basile avec insistance dans un manuscrit (p. 531). Je ne pense pas, d'ailleurs, qu'Ibsen ait jamais pensé à donner à Makrina un rôle plus important. Il a seulement estimé que ceci, avec les propos échangés entre Basile et Julien à l'acte précédent, p. 77-79, suffisait

pour justifier le rôle de Makrina aux deux derniers actes de la seconde partie. — Une quinzaine d'années après l'achèvement de son double drame, Ibsen déclara incidemment à William Archer : « Makrina est un personnage sans aucune importance, introduit simplement parce qu'il se trouve que Basile, en fait, avait une sœur qui s'appelait ainsi » (W. Archer, *Ibsen as I knew him*, p. 13).

P. *99*, l. 1-4. — *Vous ne connaissez que deux rues...* (Br. III, p. 289-290 ; mais ce n'est pas dans Th. ; Auer, p. 336). La première phrase est presque littérale. La dernière phrase inachevée est une transformation du texte original, qui est de Grégoire de Nazianze.

L. 8-13. — Portrait imaginé. Cf. Br., III, p. 282.

L. 28. — Il n'est pas question de ce jeûne préparatoire dans les sources d'Ibsen. D'après Lamé, *Julien l'Apostat*, p. 47) Maximos aurait exigé un mois sans nourriture animée, et trois jours de jeûne complet. Mais il est invraisemblable qu'Ibsen ait lu Lamé.

P. *100*, l. 17. — Curieuse intuition qui fait ici trouver à Ibsen le symbole essentiel de la conception mystique de Julien (V. Bidez, *La Vie de l'empereur Julien*, p. 79). Mais la scène qui suit n'a aucun rapport avec l'initiation racontée soit par Grégoire de Nazianze, soit par Théodoret (Br., III, p. 282-283).

L. 26-29, et P. 102, l. 13-26. — Vers du type trochaïque-dactylique, dimètres, à rimes alternées, féminines et masculines.

P. *102*, l. 26. — Maximos dira plus tard, p. 415, l. 20, que cette apparition est celle du « génie de l'empire », dont Julien a eu deux fois la vision (A. M., XX, 6 et XXV, 2, mais pas à Ephèse).

P. *104*, l. 18-19. — Ces deux lignes sont tout ce qui reste du prologue qu'Ibsen avait d'abord projeté (V. p. 442). Il était inspiré par l'évangile de Luc, XVI, 26, ou peut-être plutôt par la Genèse, I, 2 et 4 : « les ténèbres étaient sur la face de l'abîme... Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. »

P. *105*, l. 6. — L'idée qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir était assez répandue ; certains annonçaient même que ce serait en l'an 365. (Neander, *biog.*, p. 54 ; Auer, p. 60 et p. 271.)

P. *106-110*. — V. note pour la p. 12, l. 18.

P. *111*, l. 4. — Probablement empruntée aux formules de la franc-maçonnerie, bien qu'Ibsen n'en fût pas membre.

P. *113*, l. 9. — A. M. ne dit pas qui fut envoyé à Julien pour l'appeler auprès de Constance, lorsque la décision fut prise de le nommer César, en septembre 355. A cette date, Gallos avait été exécuté depuis plus d'un an, Julien était à Athènes, et non à Ephèse. La scène qui suit est seulement exacte en ceci, que : « Julien s'enfonça chaque jour davantage dans une mystique moitié païenne, moitié philosophique... C'était dans cette disposition d'âme... que l'avaient surpris la mort de Gallos et l'ordre de se rendre à la cour » (Br., III, p. 283).

P. *117*, l. 20. — C'est à Milan, et non à Rome, où il n'est jamais allé, que Julien fut proclamé César par Constance, devant les troupes, le 6 novembre.

P. *119*, l. 28-29. — « Julien apprit, à n'en pouvoir douter, qu'il marchait au trône, et non au supplice » (Br., III, p. 291). Si la réplique est prise dans Br, c'est une des rares endroits où Ibsen a traduit Br. lui-même et non une citation, et il l'aurait prise dans Br. lui-même, car elle n'est pas dans Th.

P. *120*, l. 10-16. — Lors du premier séjour qu'il avait fait à Milan, quelques mois plus tôt, sans y fréquenter la cour, Julien, n'avait pu, tout au plus, qu'apercevoir quelquefois Hélène.

P. *122*. — La première partie de cet acte se passe en 357, au retour de la campagne où Julien a remporté sa grande victoire d'Argentoratum. Dans la forme antérieure donnée à cette partie de son œuvre, Ibsen avait fait emmener Hélène par Julien en Alsace. Ici, elle est restée à Lutèce, où Julien n'était jamais venu encore. En fait, il semble qu'Hélène, pendant cette campagne, a vécu auprès de son frère. Elle était avec lui à Rome peu avant la bataille de Strasbourg. (A. M., XVI, 10).

P. *125*, l. 16. — Ibsen suppose Hélène enceinte à ce moment, ce qui est suggéré par A. M., *ibid.* Elle avait accouché déjà d'un fils mort en naissant, parce que le cordon ombilical avait été mal coupé.

P. *126*, l. 8-9. — Eusébie n'est morte qu'en 360, et la surveillance malveillante des actes de Julien en Gaule a existé dès le premier jour (V., notamment, A. M., XVII, 9).

L. 20-22. — L'histoire de Salluste venant demander à Julien un service qu'il lui refuse est une invention d'Ibsen.

L. 28. — Par un lapsus, Ibsen attribue à Arbetio ce qui fut la faute de Marcellus (A. M., XXII, 3).

L. 29. — Ibsen fait tort à Severus, « rompu à l'obéissance des camps » (A. M., XVI, 11).

P. *127*, l. 3. — Florentius, préfet du prétoire dont Julien réforma l'administration financière (A. M., XVII, 3). C'est Julien qui est accusé par Marcellus de « se fabriquer des ailes pour prendre son vol plus haut » (A. M., XVI, 7).

L. 11-13. — « Julien relisait souvent un recueil d'instructions que Constance, en qualité de beau-frère, lui avait tracé de sa main, et où l'ordinaire du jeune César était réglé avec une sorte de profusion. Julien en fit disparaître les articles faisan, vulve et tétines de truie, se contentant, comme un simple soldat, du premier aliment venu » (A. M., XVI, 5).

L. 27. — P. 129, l. 27. — Le récit de la bataille est un résumé de A. M., XVI, 12, avec beaucoup de détails exacts, mais le plan est mal compris. Ibsen ajoute arbitrairement des noms qui ne sont pas dans le récit de A. M. : Lupicin, nommé antérieurement, Bainabaudes, chef des Bataves et non des Cornutes, nommé seulement parmi les morts. Florentius était préfet du prétoire, fonction civile, et non chef des prétoriens, troupe d'élite. Les déformations principales sont les suivantes : L'attaque n'a pas eu lieu avant que Knodomar eût réuni ses embarcations (A. M. dit au contraire qu'il l'avait fait longtemps d'avance) ; rien n'indique un essai de trahison ; l'intervention de Julien eut lieu dès le commencement, et son action alors ne fut nullement décisive ; Knodomar en fuite ne fut pas signalé par ses compagnons.

P. *129*, l. 15. — Il s'agit de la bataille du pont Milvius (312) par laquelle l'empire fut définitivement assuré à Constantin le Grand.

P. *130*, l. 8. — L'idée que l'on n'échappe pas aux conséquences des fautes commises a toujours hanté Ibsen (Cf. *La Comédie de l'Amour*, tome VI, p. 209). Mais Julien parle ici de Némésis dans un sens assez différent, il redoute une compensation brutale à un bonheur qu'il juge excessif. C'est dans le même sens que Julien a écrit : « Les Dieux ont fait pour nous des choses éclatantes, au-dessus de toute prière et de toute espérance. Que Némésis me soit propice, comme il est vrai que per-

sonne n'aurait osé même soutenir un si grand changement en si peu de temps « (lettre au pontife Arsace citée par Br., IV, p. 298, et par Auer, p. 198).

L. 14-20. — « Pour ajouter encore chez les soldats à l'exaltation du triomphe, il fit amener devant lui Chnodomaire » (A. M., XVI, 12). La menace d'écorcher Julien vivant est inventée par Ibsen. « Chnodomaire s'avança en s'inclinant jus'qu'à terre, et finalement se prosterna à ses pieds, implorant son pardon à la manière des barbares. Julien le rassura. » *(ibid.)*.

P. *131*, l. 2-5. — Invention d'Ibsen : ce furent les troupes romaines qui, seules, acclamèrent Julien Auguste.

P. *132*, l. 22-23. — Invention d'Ibsen qui sera expliquée au cinquième acte.

P. *133*, l. 2-3. — Constance était généralement peu heureux dans ses expéditions, mais à ce moment il était tranquille du côté du Danube (A. M., XIX, 11) et ne craignait que les Perses.

L. 7-9. — (A. M., XVI, 12, fin).

L. 23-24. — Heureuse intuition d'Ibsen, qui n'avait pas rencontré, je crois, la citation de ce passage de la lettre au Sénat et au peuple d'Athènes : « J'étais résolu... de rejeter loin de moi tout le luxe et l'appareil impérial, et de vivre dans le repos, sans m'occuper des affaires » *(Œuvres complètes de l'empereur Julien*, trad. Talbot, p. 243).

P. *134*, l. 22-24. — Encore le pont Milvius.

P. *137*, l. 39. — Avec l'arrivée de Decentius (janvier 360) commence la seconde partie du quatrième acte, qui mène à la proclamation de Julien par les troupes (mars 360). Il s'est donc écoulé deux ans entre la première et la seconde partie de cet acte. Ibsen, pour arriver à cette condensation, n'a eu qu'à considérer la disgrâce de Julien comme la conséquence immédiate de la victoire de Strasbourg. Cet artifice dramatique ne faussait pas « l'esprit de l'histoire ». Mais Ibsen suppose que Decentius était chrétien, sans que rien l'indique.

P. *139*, l. 9-16. — Ces cadeaux sont une invention d'Ibsen.

L. 18. — « Il réunit les chefs dans un dîner d'adieux » (A. M., XX, 4).

P. *140*, l. 2. — Les ordres de l'empereur devaient être transmis directement à ceux qui étaient chargés de les exécuter (A. M., XX, 4).

L. 14-16. — Le neveu de Knodomar avait vécu en Gaule et s'appelait Serapio, et Knodomar lui-même savait sûrement la différence entre Auguste et César. Mais la confusion entre *kejser* (« empereur » en norvégien) et César est comique.

L. 23. — P. 141, l. 2. — « Chnodomaire fut conduit à la cour de l'empereur, puis envoyé à Rome par ce dernier, qui lui assigna pour demeure le quartier des étrangers, sur le mont Cælius. Il y mourut de langueur » (A. M., XVI, 12).

P. *141-149*. — La scène où Julien veut que les ordres de l'empereur soient révélés en présence des chefs de l'armée est une invention d'Ibsen. Elle a pu lui être suggérée par une scène analogue qui eut lieu quelques mois plus tard (A. M., XX, 9). — Severus était mort en 358, et avait été remplacé par Lupicin, qui était alors en Angleterre, et Florentius était à Vienne. Celui-ci, d'ailleurs, était préfet du prétoire, ce qui n'était plus, depuis Constantin, qu'une fonction civile.

P. *142*, l. 12-13. — Le projet de triomphe de Julien est une invention d'Ibsen.

P. *144*. — Cologne fut reprise à la fin de sa première campagne. Tres Tabernæ (Saverne) : Julien était en train d'en faire une forte place de guerre, lorsqu'il dut vaincre la coalition que dirigeait Knodomar. L'une des dernières opérations de la campagne de 347-348 fut de rebâtir le fort de Trajan dans la vallée du Rhin et d'y mettre garnison.

P. *145*, l. 19. — P. *146*, l. 11. — Constance « décrivit dans un édit tous les incidents de la journée, y compris la soumission de Chnodomaire, qui était venu, dit-il, se mettre à genoux devant lui. Tout était vrai, à cela près que le nom de Julien était partout remplacé par celui de Constance » (A. M., XVI, 12).

P. *147*, l. 6-7. — Invention d'Ibsen. Constance n'a visité Rome qu'une fois, et l'a quittée avant la campagne d'Argentoratum. Le triomphe de Constance avait eu lieu quelques mois plus tôt (A. M., XVI, 10).

L. 11. — « hors des murs » est singulier. Ibsen savait bien qu'il n'y en avait pas. Le camp avoisinait le palais construit par Constance Chlore. grand-père de Julien. Ibsen était sans doute fort mal renseigné lorsqu'il a visité Paris en 1869, mais il savait que Lutèce était une île.

P. *148*, l. 2-3. — Sur le Danube Constance avait obtenu quelque succès, mais la dernière campagne des Perses justifiait le renforcement de ses

armées orientales (A. M., XVII). Aussi n'est-ce pas tant le fait de retirer des troupes de la Gaule que la forme insultante des ordres donnés qui donne à la mission de Decentius son caractère choquant.

L. 10-11. — Ibsen semble ici atténuer l'insolence voulue de Constance, qui donne directement ses ordres aux généraux de Julien. Il la met en évidence sous une autre forme, au contraire, deux pages plus loin, p. 149, l. 21.

P. *149*, l. 28. — P. *152*, l. 25. — La scène entre Julien et Sintula provient évidemment des deux attitudes qu'on lui voit dans A. M., XX, 4 et 5. Tout d'abord « le tribun, sans avoir égard aux remontrances de Julien, exécuta strictement les ordres de Constance,... tout joyeux de s'être acquis par là de nouveaux titres à la faveur de la cour ». Mais, à la nouvelle de la proclamation de Julien comme empereur, « le corps qui avait pris les devants sous la conduite de Sintula s'arrêta court dans sa marche, et revint tranquillement sur ses pas ».

P. *150*, l. 18-27. — Julien « ne put cependant s'empêcher de protester contre tout emploi de contrainte à l'égard des soldats natifs d'outre-Rhin, qui, venant lui offrir leur bras, avaient stipulé qu'on ne les ferait jamais servir au delà des Alpes. C'était, disait-il, une clause toujours insérée par les barbares dans leurs engagements volontaires » (A. M., XX, 4). On voit qu'Ibsen transforme un fait usuel en une initiative de Julien.

P. *152*, l. 26. — P. *160*, l. 27. — Tout cela est de pure invention, et incompatible avec le peu de faits que l'on connaît sur Hélène. Elle mourut seulement près d'un an plus tard, à Vienne (A. M., XXI, 1). Mais l'invention est habilement combinée avec des souvenirs de la conduite de Constance, dans des circonstances analogues, à l'égard de Gallos, et en prêtant à Hélène des traits de sa sœur Constantina, femme de Gallos. Les amours d'Hélène sont une invention d'Ibsen. Sa mort tragique a pu être suggérée par Auer, p. 30.

P. *153*, l. 8. — Oribase, médecin de Julien, était l'un des deux seuls amis païens que Julien eût amenés avec lui en Gaule. Ibsen, d'après ses notes les plus anciennes, paraît avoir songé à lui attribuer un rôle plus important, ce qui eût été historiquement justifié, bien que l'on soit peu renseigné sur lui. Eunapios lui a consacré une de ses *Vies des philosophes et sophistes*, très courte, mais où il dit que lui et Eutherios « ont élevé Julien au trône par leurs artifices » (cité par Auer, p. 40).

P. *162*, l. 5-8. — Florentius était à Vienne. Instamment prié par Julien de venir le rejoindre, il ne bougea pas. Aussitôt Julien proclamé empereur, il s'enfuit de Gaule (A. M., XX, 4 et 8).

P. *161*, l. 9-10. — Il y a ici une condensation des faits nécessitée par la forme dramatique. En réalité Sintula est parti et revenu après la proclamation. Son rôle, concernant les légionnaires, était le plus facile. C'est après quelques semaines, lorsque les auxiliaires germains, rassemblés en divers endroits, passèrent par Lutèce, que le soulèvement eut lieu. L'argument le plus fort en faveur de la soumission de Julien aux ordres de l'empereur est que le passage par Paris a été voulu par Decentius (A. M., XX, 4).

P. *163*, L. 6. — P. *171*, l. 6. — A. M. affirme la sincère soumission de Julien aux ordres de l'empereur, et l'on n'en peut guère douter, au moins jusqu'au moment où le soulèvement commence. Mais ensuite les faits racontés par A. M. sont susceptibles d'une interprétation contraire, que suggère la vision qu'eut Julien du « génie de l'empire ». Ibsen avait de quoi choisir, en consultant les historiens chrétiens qu'il connaissait, avec Auer, p. 80, qui est nettement pour l'hypocrisie dès le début, Neander (biogr., p. 52), qui est pour une sincérité prolongée, et Br. (IV, p. 82, note), qui est intermédiaire. Ibsen, supprimant la vision et toute invocation aux dieux, qu'il réservait pour l'acte suivant, a pris un parti très net : Julien, sincère jusqu'au moment où Decentius le déclare prisonnier, provoque ensuite très volontairement sa proclamation comme empereur. Mais cette intervention de Decentius est inventée. Elle a été suggérée par l'analogie avec la situation où s'était trouvé Gallos, et peut-être aussi avec l'histoire de Sylvanus, qui s'était fait proclamer Auguste parce qu'on l'accusait d'aspirer à l'empire, alors qu'il n'y songeait pas (A. M., XV, 5).

P. *164*. — Mauros est dans A. M. avec le grade et le rôle que lui donne Ibsen ; Laipso y est aussi, mais ailleurs, avec un haut grade ; Varro est inventé.

P. *165*, l. 18-19. — Julien disposait de très peu d'argent (A. M., XVII, 9) jusqu'au moment où Ursulos intervint (*ibid.*, XXII, 3).

L. 20-21. — Julien promit cette largesse, qui était d'usage en ce cas, non avant, mais après la proclamation, d'après A. M., XX, 4.

P. *167*, l. 4-8. — Ibsen met dans la bouche de Julien les plaintes exprimées dans des pamphlets qui circulèrent parmi les troupes *(Ibid.)*.

P. *168*, l. 12-14. — « Se baissant, tout petit qu'il était, sous les portes les plus hautes,... » (A. M. XVI, 10). Mais ceci se passait peu de mois avant la bataille d'Argentoratum.

P. *169*, l. 20. — « Il adjurait tous et chacun... » (A. M., XX, 4).

P. *170*, l. 3-10. — « On voulut ensuite qu'il ceignît le diadème ; et comme il déclara n'avoir jamais eu d'ornement semblable en sa possession,... un certain Maurus... détacha le collier qui le distinguait comme porte-dragon, et le mit audacieusement sur la tête de Julien » *(Ibid.)*
L. 14-16. — *(Ibid.)*.
L. 27-29. — Julien, en effet, a suivi d'abord une politique de conciliation, et s'est rendu à Vienne, mais après une nouvelle campagne au delà du Rhin.

P. *172*. — Ibsen a transféré à Vienne et transformé le dernier épisode du pronunciamiento de Lutèce, où une seconde émeute militaire se produit parce que les soldats sont inquiets de ne plus voir Julien, qui s'est retiré dans son palais.

P. *174*, l. 12. — « Hélène acheva en Gaule sa triste vie. Son mari la pleura si peu, que ses ennemis, plus tard, purent l'accuser de l'avoir empoisonnée » (Br., IV, p. 91). C'est là, probablement, qu'Ibsen a recueilli ce bruit, ou dans Auer, p. 30. Sievers le mentionne aussi (*Das Leben des Libanios*, p. 133), mais je ne crois pas qu'Ibsen l'ait lu. Elle n'est d'ailleurs pas morte pendant la sédition militaire, mais quelques mois après, et Julien a envoyé son cercueil à Rome, pour qu'elle fût enterrée dans le mausolée de la via Nomentane, où était le corps de la femme de Gallos, et qu'Ibsen avait sans doute visité. — Ibsen adopte l'idée de l'empoisonnement, mais en fait nettement Constance responsable, et toute cette histoire est inventée, ainsi que les miracles sur le cercueil d'Hélène, à la fin de l'acte.

P. *175*, l. 11-13. — Constance, en effet, s'éloigna vers l'Orient, mais parce qu'il voulait d'abord mener la campagne préparée contre les Perses.

L. 21-26. — (A. M., XXI, 2 et XXII, 1). L'interprétation favorable de ces deux incidents fut, d'après A. M., donnée aussitôt par Julien, tandis qu'Ibsen les lui fait imaginer après coup, p. 184, l. 3-9.

P. *176*, l. 6-7. — Il y eut plusieurs envois de lettres et de négociateurs.

P. *177*, l. 14-19. — Salluste, de même qu'Eutherios, avait été placé près de Julien par Constance, et l'on sait par A. M. combien l'empereur usait des espions. Cela aurait pu suffire pour suggérer à Ibsen l'histoire de l'espion transformé en ami. De plus, Neander, d'après l'historien Zosime, dit que Salluste avait été donné à Julien « comme conseiller pour le surveiller ». (biogr., p. 52, et *Allg. Gesch*, p. 56). Neander ajoute : « mais il excita bientôt la méfiance (de Constance) et fut éloigné ». Ibsen a fait de ce conseiller un véritable espion qui a profité de ses anciennes relations avec Julien pour capter sa confiance. Tout le rôle de Salluste est du roman. Au moment du cinquième acte, il n'était plus en Gaule.

P. *179*, l. 6. — Le mariage de Constance avec Faustine est du commencement de 361 : c'est bien le moment où Julien rompt définitivement avec lui.

P. *181*, l. 1-5. — Cette parenté de Faustine est inventée. A M., XXI, 6, ne donne sur elle aucun renseignement.

P. *182*, l. 14. — Cette affirmation ne repose sur aucun texte.

P. *183*, l. 1-6. — Cette apparition, d'après le récit de Julien à ses amis, eut lieu dans la nuit qui précèda sa proclamation par les troupes, à Paris (A. M., XX, 5). Le mot . « Choisis ! » est un résumé du discours tenu par le « Génie de l'empire », qui est nommé par A. M., et ne le sera par Ibsen que dans la seconde partie de l'œuvre, p. 415

L. 21. — La sagesse est sans doute ainsi désignée ici parce qu'Ibsen voulait en avoir une personnification féminine.

P. *184*, l. 10-11. — Julien multipliait alors les écrits justificatifs, « L'Épître au Sénat et au peuple d'Athènes » est le seul qui soit resté.

P. *185*, l. 17-19. — Eunapios, dans sa vie de Maximos, dit que Julien a fait venir en Gaule « l'hiérophante » (d'Eleusis) « pour détruire la tyrannie de Constance », et que seuls Oribase et Evhémère l'ont su. Br. mentionne le fait « pour mémoire » dans une note (IV, p. 82). Ibsen a remplacé l'hiérophante par Maximos, mais sans supposer qu'Oribase était au courant. La suggestion peut être venue aussi de la note où Br. Br. (IV, p. 58) cite une lettre où Julien écrit à Maximos qu'en voyant arriver à Besançon un cynique avec la besace et le bâton, il a cru d'abord

que c'était lui. Mais ce n'est pas dans Th. La suggestion est donc plutôt venue de Auer, p. 58.

P. *186*, l. 21-23. — Cette idée a pu être suggérée par l'histoire des opérations magiques de Maximos, soudain arrêtées par le signe de croix (Br., III, p. 282, d'après Theodoret), ou par l'histoire de l'oracle de Castalie, auquel Julien, devenu empereur, ne put rendre la parole à cause « *du méchant voisinage d'un mort qui l'importunait.* Libanios, du moins, l'affirme gravement, et c'était d'ailleurs une croyance générale parmi les païens, que les oracles ne voulaient jamais parler devant les impies » (Br., IV, p. 284). C'est Br. qui souligne, et le mort gênant est saint Babylas. Mais ces passages de Br. ne sont pas dans Th.

P. *189*, l. 10. — « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » (Mathieu, XII, 30 ; Luc, XI, 23).

P. *190*, l. 3-6. — Paraît être de l'invention d'Ibsen.

L. 24. — Byssos est le nom d'une étoffe, que Julien a pris pour un nom de lieu.

P. *192*, l. 1-8. — C'est en 357 qu'Athanase s'est réfugié au désert, et on ne pouvait le dire dévoré par des lions, car ses écrits dogmatiques ou polémiques avaient un grand retentissement et se succédaient continuellement.

L. 10. — *Maris de Chalcédoine,* « un des persécuteurs d'Athanase » (Br., IV, p. 184).

L. 12. — *Marc d'Aréthuse* (Br., IV, p. 171).

L. 15-18. — *L'évêque de Nazianze* (Br., IV, p. 193).

L. 25-27. — (Br., IV, pp. 194 et 189).

L. 29. — P. *193*, l. 1. — Invention d'Ibsen.

P. *193*, l. 2-3. — La formule montre que, dans l'esprit d'Ibsen, Julien se *croit* encore, à ce moment, attaché au christianisme. V. la notice p. 532.

P. *196*, l. 12. — Julien descend pour le *Taurobole*, qui doit effacer le sacrement du baptême. C'est sans doute dans Neander, biogr., p. 94, qu' Ibsen a pris la date de cet acte. Neander dit en effet péremptoirement que Julien s'est lavé du baptême par un sacrifice de purification « au début de son gouvernement ». Il est, je crois, le seul historien qui parle du Taurobole sans le faire suivre immédiatement de l'initiation théurgique. Mais il considère l'apostasie comme datant de cette initia

tion, d'accord en cela avec tous les historiens. Ibsen, par là, se sépare de Neander aussi bien que de tous les autres.

P. *199*, l. 31. — (*Mathieu*, VI, 13).

P. *205*. — Arrivée du corps de Constance à Constantinople. La scène a eu lieu vers la mi-décembre 360, peu de jours après l'entrée de Julien dans la ville (11 décembre). Le corps était amené par Jovien, et non par Cesarios. A part ce détail, les faits de la scène sont exacts.

L. 17. — « Le premier soin de Julien fut de demander où était le corps de Constance » (Br., IV, p. 124, d'après Libanios, Th., p. 679).

P. *206*, l. 8-18. — « Sa jeunesse, sa gloire, ses périls, la miraculeuse rapidité de sa marche, les signes inattendus qu'il paraissait avoir reçus de la protection divine, étaient l'objet de toutes les conversations » (Br., IV. p. 118, d'après A. M., XXII, 2), mais c'est visiblement le texte de Br, qui a servi à Ibsen, ou plutôt de Th., p. 673.

L. 25-30. — « Le soleil que j'invoque,... et le grand Jupiter savent que, bien loin de souhaiter la mort de Constance, j'avais fait des vœux pour sa conservation » (Br., IV, p. 123, d'après Julien ; Th., p. 678). — Il demanda si le corps « avait reçu les honneurs qui convenaient » (Br., IV, p. 124, d'après Libanios ; Th., p. 679).

P. *207*, l. 2-7. — « Le cortège qui amena les restes de l'empereur d'Asie Mineure à Constantinople fut un véritable triomphe. Dans toutes les villes où il passait, des services divins étaient célébrés, et tous les chrétiens demeuraient la nuit en prière, chantant des cantiques, récitant des psaumes, à la lueur de mille cierges allumés » (Br., IV, p. 123, d'après Grégoire de Nazianze ; Th., p. 678).

L. 16-28. — « Venez, leur dit-il, Népotien et Sylvain : vous avez cherché l'empire... Maintenant la faculté de régner vous est donnée, mais à la condition de régner comme Julien. Vous aurez donc à veiller nuit et jour pour le repos de tous ; on vous appellera seigneurs, mais vous serez les esclaves de la liberté des citoyens ; vous marcherez plus souvent aux combats que vous n'assisterez aux festins ; vous n'enlèverez rien à personne ; vous ferez largesse à tous ; vous n'aurez envers personne ni complaisance ni cruauté ; sur toute la surface de la terre pas une vierge n'aura à vous reprocher sa pudeur violée... ; vous braverez, tête nue, l'été la poussière de la Germanie, l'hiver les brumes de la Thrace...

Effrayés de si grands devoirs, ils prendraient en dégoût... » (Br., IV, p. 120-121, d'après Mamertinos; Th., p. 676).

P. *208*, l. 2-14. — « Plût à Dieu, lui écrivait-il, que je pusse remplir les espérances que vous fondez sur moi! Mais que je suis loin de pouvoir atteindre à cette hauteur! Quand je pense qu'il faut maintenant entrer en comparaison avec Alexandre, avec Marc-Aurèle et tant d'autres hommes excellents, *un frisson me saisit : je suis pris d'un incroyable tremblement... Et voilà pourquoi je voulais vivre dans la retraite et, me souvenant avec délices de nos entretiens d'Athènes...* » (Br., IV, p. 116, d'après Julien; Th., p. 672. Les mots que j'ai mis en italiques ne se trouvent pas dans cette réplique de Julien, mais dans sa réplique précédente. p. 9, l. 16-17 et l. 19). — Après cette citation, Br. se contente d'un résumé : « Puis, il redisait en termes étudiés toutes les maximes des philosophes sur les dangers de la politique, les pièges de l'ambition, les entraînements du pouvoir absolu. Platon n'avait-il pas dit qu'un Dieu seul pouvait commander aux hommes?... » Et Br. reprend la citation : « Lorsque vous me conseillez de quitter la vie des philosophes... c'est comme si, rencontrant un homme qui, retiré chez lui, ne fait qu'un exercice calme et modéré, uniquement pour sa santé, vous lui disiez : Viens donc maintenant aux jeux Olympiques, et... descends dans l'arène de Jupiter. Là, tu auras tous les Grecs pour spectateurs, ... Si vous lui teniez ce langage, vous rempliriez son âme de consternation, et il serait tremblant avant même d'aborder le combat. » — Le texte de Julien dit, en réalité : « C'est comme si tu disais à un homme qui a eu grand'-peine, vu le mauvais état de sa santé, à s'exercer modérément dans sa maison... » (Traduction Talbot, p. 226). Mais Ibsen a pris sa citation dans Th., qui a, naturellement, suivi Br.

L. 19-21. — « Themistius... lui ayant écrit pour le comparer à Hercule, à Bacchus, à Solon, à Pittacus et à Lycurgue, en un mot à tous ceux qui avaient à la fois régné et philosophé... » (Br., IV, p. 115; Th., p. 672).

L. 24-26 et P. 209, l. 3-4 et 17-18. — « ... il gémit, il toucha de sa main le cercueil, ne conservant lui-même d'autres insignes royaux que son manteau, comme pour faire voir qu'il ne rendait point le corps de Constance responsable des desseins qu'avait médités son âme » (Br., IV, p. 124, d'après Libanios; Th., p. 679).

L. 22-23. — *la Gaule inhospitalière.* L'expression est mal placée dans la bouche de Julien, qui a parlé de la « rusticité » des habitants, et dit

qu'il se « barbarisait » dans ce pays, mais qui s'y plaisait (V. le *Misopogon*).

L. 27-29. — Le récit des visions de Constance est dans A. M., XXI, 14, Br., IV, p. 108, en parle seulement comme d'un bruit qui courait dans l'armée.

P. *210*, l. 28-29. — *Pas même le grand Constance, mon oncle* (le mot « oncle » signifie exactement « frère du père »). Lapsus évident. Julien était cousin germain de Constance. Son oncle était Constantin. Br., IV, p. 126, dit bien, d'ailleurs, d'après Libanios : « C'était un joyau de la couronne impériale que Constantin lui-même n'avait pas eu le courage d'en arracher » (Th., p. 680).

P. *14*, l. 20-25. — D'après Br., IV, pp. 144-145.

P. *210*, l. 14-15. — *il y aura pleine liberté pour tous les citoyens*. Br., IV, p. 127 (Th., p. 686), dit que Julien « ne manquait jamais de renouveler ses protestations libérales, et de déclarer qu'il ne voulait gêner le culte de personne », mais n'insiste pas sur ce point et ne cite pas les lettres de Julien. Il y a là trois longues tirades où Ibsen est presque entièrement réduit à lui-même.

P. *212*, l. 16-17. — « J'aurais bien d'autres choses à dire si je racontais, par exemple, quelle opinion je me faisais alors des dieux. Couvrons plutôt toutes ces erreurs d'un voile d'oubli » (Br., IV, p. 129, d'après Julien ; Th., p. 683).

L. 18. — *depuis mes vingt et un ans*. Ibsen veut dire évidemment : depuis Éphèse. Il paraît oublier qu'il a reculé l'apostasie jusqu'à la scène de Vienne, ou bien il pense que la foi chrétienne de Julien, sans avoir été abolie à Ephèse, a été du moins profondément modifiée.

L. 20-23. — « ... félicitant ceux qui l'imitaient, riant de ceux qui ne le voulaient pas suivre, essayant de persuader, mais ne voulant pas faire violence » (Br., IV, p. 125, d'après Libanios ; Th., p. 679).

L. 31. — P. 213, l. 5. — Exprime en d'autres termes ce que dit Br., IV, p. 126 (Th., p. 680).

P. *213*, l. 10-11. — « et il en remplit sans rougir les plus modestes fonctions » *(Ibid.)*.

P. 213. — « Constantinople saluait avec orgueil un souverain né dans ses murailles, et qui mettait beaucoup de prix à se dire son enfant »

(Br., IV, p. 118. Th., p. 674). — « *au nom des dieux protecteurs de la ville*, il inaugura ainsi... » (*ibid.*, p. 125, d'après Libanios; Th., p. 679).

P. *214*, l. 13-15 et P. 214, l. 22. — P. *215*, l. 26. — « c'est vous qui rallumez la flamme éteinte des études et des lettres; et la philosophie naguère suspecte, dépouillée de ses honneurs, accusée même et jugée comme une coupable, non seulement vous l'avez délivrée de toute condamnation, mais, vêtue de pourpre et le front ceint d'or et de perles, vous la faites asseoir sur le trône royal. Maintenant il nous est permis de lever les yeux vers le ciel, de regarder les astres d'un œil tranquille, à nous qui naguère tout tremblants tenions notre visage baissé vers la terre comme les animaux. Qui est-ce qui osait regarder le lever du soleil et son coucher? Les laboureurs eux-mêmes, qui doivent régler leurs travaux d'après les mouvements des constellations, n'osaient interroger les saisons. Les nautoniers, dont les astres dirigent la course, n'osaient prononcer leurs noms. On vivait sur terre et sur mer, non plus en étudiant les ordres du ciel, mais au hasard et à l'aventure » (Br., IV, pp. 121-122, d'après Mamertinos; Th., p. 676-677).

P. *216*, l. 5. — *Soleil-Roi*. Cette tirade est évidemment suggérée par le discours de Julien sur le Soleil-Roi, résumé par Br., IV, pp. 128-131, et Th., p. 682-686), aussitôt après les pages auxquelles Ibsen vient de faire tant d'emprunts. Mais ici, rien n'est traduit.

L. 19. — Constance avait « entendu de sombres avertissements de la part de son ange gardien ou de son génie familier » (Br., IV, p. 108, d'après A. M., XXI, 14), mais l'expression employée par Ibsen, « l'esprit qui accompagne » semble bien provenir de « l'ange gardien » de Br. Ce passage de Br. n'est pas dans Th.

L. 23-24. — « ... et il en remplit sans rougir les plus modestes fonctions (Br., IV, p. 126, d'après Libanios; Th., p. 680).

P. *218*, l. 2-7. — « S'il est possible, disait-il, de guérir par une opération sage les maladies du corps et les maux de l'âme, les erreurs sur la nature de Dieu ne peuvent se détruire ni par le fer ni par le feu. Qu'importe que la main sacrifie, ajoutait-il avec une philosophie toute nouvelle pour un Romain, si la pensée condamne la main? » (Br., IV, p. 127, d'après Julien; Th., p. 681-682).

L. 10-17. — « vous trouverez ici une cour sans hypocrisie, la première de ce genre, peut-être, que vous aurez rencontrée, où les flatteurs sont

réputés à l'égal des plus dangereux ennemis. Nous nous accusons et nous reprenons les uns les autres, lorsqu'il y a lieu, sans nous aimer moins pour cela » (Br., IV, p. 133, d'après Julien ; Th., p. 687).

P. *219-221*. — L'incident du coiffeur est pris dans A. M., XXII, 4. Le nom d'Eunapios et son christianisme sont d'Ibsen. A part cela, les renseignements fournis par A. M., sont presque littéralement traduits. Mais le récit d'A. M. et la scène d'Ibsen laissent des impressions très différentes parce qu'Ibsen fait du coiffeur une victime de son christianisme, tandis que A. M. le cite uniquement comme un exemple des réformes somptuaires de Julien.

P. *218*, l. 29-31. — Le fait des ambassades de pays lointains est mentionné par A. M., XXII, 7, et négligé par Br. Il est curieux que la littéralité si fréquente d'Ibsen lui fasse réunir toutes les ambassades parce que A. M. parle de toutes à la fois dans un même paragraphe. Ibsen a certainement compris qu'elles se sont présentées séparément, puisqu'il y en a quatre distinctes. Sa raison apparaît p. 224.

P. *224*, l. 27-29. — L'idée que les ambassades étaient venues pour Constance se trouve chez Auer, p. 32, sans y être liée à la personnalité d'Ursulos. Ibsen a d'ailleurs pu l'imaginer par lui-même, et il en a profité pour faire intervenir Ursulos, qui était chrétien. Par là, un lien se trouvait établi entre les ambassades, Ursulos, l'affaire du coiffeur, où Ursulos intervenait comme trésorier, et la commission d'enquête nommée p. 228, qui se dépêchera d'accuser Ursulos, comme on le voit p. 246. Des scènes isolées formaient ainsi une suite dramatique. Mais par là, Julien devenait directement responsable de la condamnation de ce ministre, que, d'après Ibsen, il aurait lui-même désigné aux juges. Et il l'aurait désigné parce que chrétien. Ces inventions tendancieuses, il est vrai, ont pu paraître à Ibsen légitimées par le blâme de A. M., qui se montre sur ce point sévère pour l'empereur, — injustement, dit J. Bidez (*La vie de l'empereur Julien*, pp. 210-211 et 389, note 6).

P. *228*, l. 15-22. — Nevita, en effet, a été nommé membre de la commission d'enquête, mais non président. Ibsen l'a désigné pour éviter une confusion de noms, le président ayant été Salluste, dit « Second », qui était un ami de Julien, mais non celui qui a joué un rôle dans la première partie. — Ce président n'eut d'ailleurs pas les pouvoirs indiqués à la fin de la réplique.

L. 25. — *m'a institué son héritier*. A. M. mentionne ce fait comme un on-dit (XXI, 16). Br. est plus affirmatif (IV, p. 109), mais le passage n'est pas dans Th.

P. *230*, l. 5-7. — V. note pour la p. 208, l. 2-14, où la parole de Platon est rappelée par Julien lui-même, d'après sa lettre à Themisteos. Mais dans cette lettre, et dans la réplique de Julien qui la reproduit, Julien se montre humble et confus, et un historien aussi malveillant pour l'Apostat que Paul Allard trouve sa conception très noble et la compare à celle de Bossuet (*Julien l'Apostat*, II, pp. 142-143). Ibsen, au contraire, en donnant à la formule de Platon un tout autre sens dans la bouche de Mamertinos, qui sera récompensé peu après, suggère que sa première citation par Julien n'était pas très sincère, et la formule reviendra, dans toute la seconde partie, comme un leit-motiv, jusqu'à ce que Julien essaye de se persuader qu'il est un dieu.

P. *231*, l. 6-9. — Themisteos fut en effet nommé préfet de Constantinople par Julien, et le resta sous ses successeurs. Mamertinos fut fait consul (avec Nevita).

L. 13-17. — « Qui a été plus que moi honorable consul? Le consulat, tu me le donnes, l'honneur, tu me l'accordes... En vérité, Lucius Brutus Publius Valerius,... n'ont point eu un consulat préférable au mien... Eux ont été faits consuls par le peuple, et nous par Julien » (Br., IV, p. 122, d'après Mamertinos; Th., p. 677). — Ibsen a commis la bévue de considérer Lucius et Brutus comme deux hommes distincts, ce qui tient à ce que, dans le texte de Th., une faute d'impression a séparé par une virgule les noms Lucius et Brutus.

P. *232*, l. 24. — P. 235, l. 32. — Ces pages sont de pure invention.

P. *236*, l. 21. — P. 237, l. 5. — Vers dactyliques tétramètres et dimètres, rimés.

P. *236*, l. 7. — P. 238, l. 30. — Il n'est question nulle part d'un tel cortège en l'honneur de Dionysos organisé par Julien. Il a été suggéré à Ibsen par Br., IV, p. 151, Th., p. 702, qui dit, d'après saint Jean Chrysostome, que, « les jours de fête solennelle, et quand Julien se rendait en grande pompe aux temples païens, toute l'armée des bateleurs et des prostituées accourait lui faire cortège ». Ibsen aurait pu trouver la même suggestion dans Auer, p. 82, mais la note qui suit prouve que c'est bien dans Br. ou Th. qu'il a pris l'idée du cortège.

P. *239*, l. 14-16. — « On peut croire qu'il rentrait le cœur serré d'une douloureuse surprise... Il cherchait en vain du regard les vieillards à barbe blanche et les vierges au front pur couronnés de bandelettes... » (Br., IV, p. 152 ; Th., p. 703).

P. *240*, l. 4. — Toute la scène d'Hekebolios, sauf le fait même de son retour à l'hellénisme, est de pure invention.

P. *245*, l. 22-26. — Pentadios s'est disculpé ; le chef prétorien non nommé est Florentius, qu'on a vu dans la première partie. Il s'est tenu caché pendant tout le règne de Julien.

P. *246*. — Ursulos fut exécuté. « La justice elle-même, j'ose le dire, a pleuré la mort d'Ursule », dit A. M., XXII, 3. Julien, ajoute-t-il, « chercha plus tard à pallier un acte inexcusable, en prétextant qu'il s'était consommé sans son aveu... », et Ibsen l'a noté p. 264-265.

P. *247*, l. 1-2. — Evagrios, Saturninos et Kyrenos furent bannis. Tous ces accusés étaient chrétiens, dit Br., p. 140. (Th., p. 691). — L'action contre Hekebolios est une invention d'Ibsen.

P. *248*, l. 21-25. — « Ces gens sont encore pieux, du moins en partie, puisqu'ils honorent celui qui est en réalité tout-puissant, et qui régit le monde visible ; et nous aussi, nous l'adorons, je l'atteste, mais sous d'autres noms » (Br., IV, p. 132, d'après Julien ; Th., p. 686).

P. *250*, l. 6-9. — *Dieu sait ce que j'aurais pu faire il y a un mois.* Cesarios a résisté non pendant un mois, mais pendant six mois, aux objurgations de son frère qui voulait lui faire quitter la cour (Br., IV, p. 206 ; Th., p. 748).

L. 9-10. — Ce mariage a été offert à Cesarios non par Julien, mais, antérieurement, par Constance (Br., IV, p. 205 ; Th., p. 747).

P. *251*, l. 9. — (Br., IV, p. 208, d'après Grégoire de Nazianze ; Th., p. 749).

L. 18. — Priskos fut, en effet, invité ; Kytron vint de lui-même, et Julien en parle avec un certain mépris (Br., IV, p. 161 ; Th., p. 710).

P. *252*, l. 21. — P. 253, l. 20. — Pris dans Br., IV, p. 228-229, ou Th., pp. 4-6. Les passages traduits sont les suivants : « Julien rappelait d'ailleurs gravement à ses courtisans que c'était la sibylle de Cumes elle-même qui, au plus fort de la guerre punique, avait conseillé à la république en péril de faire venir la statue de Cybèle de Pessinonte à Rome...

Ils (les courtisans) ne trouvaient pas moins ridicules les prescriptions d'abstinence qui permettaient aux prêtres de manger les légumes et les fruits, lorsqu'ils s'élevaient à une certaine hauteur, mais leur défendaient l'usage des racines et de tout ce qui touchait directement la terre... (Ces règles) signifient que l'homme peut se nourrir de ce qui part de la terre pour s'élever au ciel, mais non de ce qui y rampe et s'y attache.

P. *254*, l. 4. — Medon, négociant en grains. Nom et profession sont d'Ibsen. L'histoire est dans A. M., XXII, 9, où Br. l'a prise (IV, p. 231 ; Th., p. 8).

P. *257*, l. 23. — Le publicain Malkos. Nom et profession sont d'Ibsen. L'histoire est dans A. M., XXII, 9, où Br. l'a prise (IV, p. 242 ; Th., p. 17). Ibsen l'a modifiée toutefois sur deux points. D'abord le grief de Malkos y devient celui qu'avait Julien dans une autre affaire, contée par Br. aussitôt après, et par A. M. un peu plus loin (XXII, 14) et où Julien a montré la même clémence. Ensuite A. M. et Br. ne disent pas que les biens enlevés par l'accusé aient été des biens d'église. Auer, qui raconte aussi l'histoire, p. 263, dit que Thalassios, l'adversaire de Malkos, s'était fait païen.

P. *260*, l. 22-24. — « Quand j'entre dans les temples, ce n'est pas moi qu'il faut applaudir,... c'est aux dieux qu'il faut réserver vos acclamations » (Br., IV, p. 298 ; Th., p. 42).

P. *261*, l. 15. — Julien et Grégoire de Nazianze ne se sont jamais revus après leur séjour à Athènes en 355.

P. *263*, l. 2-13. — Résumé de Br., IV, pp. 194-195 (Th., p. 738-739).

P. *264*, l. 7-9. — Gaudenzios, Romanos et Vincenzios (ces deux-ci non nommés) furent exécutés : « exécutions nécessaires », dit Br., IV, p. 245 (Th., p. 20). — La mort d'Artemios, duc d'Égypte, est amplement justifiée par Br., pp. 246-249 (Th., pp. 21-24).

L. 14. — *Le dieu de la justice*. C'est la formule même de A. M. : « la justice elle-même pleura la mort d'Ursule » (XXII, 3).

L. 17-19. — Grégoire transforme en service personnel « avec danger pour sa vie » l'acte de gestion par lequel Ursulos avait autorisé Julien César à disposer de certains fonds (V. A. M., XXII, 3).

P. *264*, l. 26-28 et P. *265*, l. 6-10 V. note pour la p. 246 et la p. 224.

P. *295*, l. 6-10. — (A. M., XXII, 3).

P. *267*, l. 4-7. — Écrit d'après Br., IV, p. 193 et 236 (Th., p. 738). Mais Grégoire n'aurait pas dit de son père ce que lui fait dire Ibsen.

L. 24-26. — (*Genèse*, XXXII, 24-28).

P. *268*, l. 2-19. — « La sécheresse avait été fort grande tout l'hiver, et les récoltes manquaient » (Br., IV, p. 240 ; Th., p. 16). Un tremblement de terre avait sévi en 358 dans une grande partie de l'Asie Mineure, et détruit surtout Nicomédie (A. M., XVII, 7).

P. *268*, l. 28. — P. *270*, l. 12. — Récit d'après Br., IV, pp. 184-185. (Th., pp. 730-731), sauf que la décision d'informer l'empereur n'y est pas : la destruction « fut exécutée sans délai ».

P. *270*, l. 18-20. — L'intercession d'Hekebolios est conforme à Br., IV, p. 268, mais est surtout, chez Ibsen, une préparation à sa nouvelle conversion, p. 320. Elle n'est pas dans Th.

L. 24-26. — « c'était la déesse préférée de Julien, qui aimait à se croire son favori » (Br., IV, p. 184 ; Th., p. 730).

P. *273*, l. 5-8. — « il pénétra dans le temple, renversa l'autel, brisa les statues, et jeta au vent les entrailles de la victime et les libations » (Br., IV, p. 182, d'après saint Jérome ; Th., p. 728-729). Ce fait se serait passé non à Antioche, mais à Dorostole, en Thrace, et aurait été accompli non par une foule, mais la nuit, par une jeune homme isolé, qui s'est dénoncé lui-même ensuite. Il s'appelait Emilien.

P. *276*, l. 2. — La vieille Publia dirigeait une communauté de diaconesses et chantait des psaumes quand Julien passait devant chez elle (Br., IV, 194-195 ; Th., p. 39). On ne dit pas qu'elle ait eu un fils.

P. *277*, l. 29-30. — *Il n'est pas aussi grand que l'empereur précédent.* Br., III, p. 7, dit pourtant que Constance était « fort petit de taille et rendu presque difforme par des jambes courtes et tortues ». Mais Ibsen n'avait sans doute pas lu complètement le chapitre antéprécédent « La jeunesse de Julien », et A. M. dit seulement : « il était plus long de buste que du reste du corps » (XXI, 16).

P. *279*, l. 2. — Apollos, prêtre de Corinthe dont saint Paul dit, dans sa première épître aux Corinthiens : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance ». La même réminiscence se trouve dans une lettre de Grégoire à Basile, citée par Br., IV, p. 202 (Th., p. 745).

P. *280*, l. 18. — La description de la statue est dans Br., IV, p. 281.

P. *281*, l. 4-7. — La rencontre des deux cortèges a été suggérée par lr récit de Br., IV, pp. 284-285, où toutefois le cortège chrétien n'accompagne pas des accusés, mais ramène le corps de saint Babylas. Ce récit n'est pas dans Th..

L. 14-15. — Les chants des deux cortèges, que l'on entend jusqu'à la fin de la scène, sont en distiques dactyliques tétramètres rimés, sauf un vers dimètre. — Ces vers paraissent être tous de l'invention d'Ibsen, sauf « Exquis d'être bercé dans l'éclat du soleil » (p. 284, l. 18), qui peut être une réminiscence de l'Ecclésiaste, XI, 7.

L. 29-30. — Grégoire a dit, p. 268, que les paysans de la Cappadoce s'enfuyaient à cause de la famine ; ainsi est justifiée la présence d'Agathon à Antioche.

P. *287*, l. 29. P. *290*, l. 19. — Maris de Chalcédoine, arien, qui avait été un persécuteur d'Athanase, fut l'un des premiers à se dresser contre Julien, non à Antioche mais à Constantinople, lors d'une grande cérémonie dans le temple de la Fortune (Th., p. 730). L'histoire de sa fuite vers sa maison de campagne (p. 288, l. 8-16) n'est pas exacte, mais n'est pas inventée : c'est celle de Marc d'Aréthuse (Br., IV, p. 171 ; Th., 719-721).

P. *289*, l. 13-20. — Julien « lui demanda d'un ton railleur s'il comptait sur son Dieu le Galiléen pour lui rendre la vue. Je bénis Dieu d'être aveugle, dit le vieillard, pour ne pas voir un homme entraîné comme vous par le démon de l'impiété » (Br., IV, p. 184 ; Th., p. 730).

P. *290*, l. 15. — « Je te vomirai de ma bouche » (*Apocalypse*, III, 16).

L. 20 27. — La destruction du temple d'Apollon ne fut pas due à un tremblement de terre, mais à un incendie (Br., IV, p. 185 ; A. M., XXII, 13 ; Th., p. 62).

P. *291*, l. 5-7. — Julien, attribuant aux chrétiens l'incendie du temple de Daphné, « ordonna que la grande église d'Antioche fût fermée, démolie, et que toutes ses richesses fissent retour au trésor public » (Br., IV, p. 187). A M. dit seulement qu'elle fut fermée.

P. *292*. — Tous les détails sur le costume et la nourriture sont pris dans Br., IV, pp. 154-155 (Th., pp. 704-705).

P. *293*, l. 16-20. — L'histoire de la statue de Cybèle retrouvée dans du fumier semble être une invention d'Ibsen.

P. *294*, l. 19-22. — V. Br., IV, p. 158. Mais n'est pas dans Th.

P. *295*, l. 10-17. — « Julien l'écrivit *ab irato*, en sortant d'un entretien ridicule avec un faux sage qui l'avait entretenu des heures durant de fables de sa composition, où tous les Dieux de la mythologie jouaient des rôles impertinents » (Br., IV, p. 158; Th., p. 708).

L. 14-15. — « Heraklius... n'avait fait qu'imiter l'exemple d'Ovide, de Lucien... » *(ibid.)*

L. 19. — P. 296, l. 18. — « Tout arrive avec le temps... : cette parole de la comédie a failli s'échapper tout à l'heure de ma bouche, en entendant ce *chien* aboyer non pas quelques paroles généreuses, mais de vrais contes de nourrice, et encore très sottement débités. J'aurais voulu me lever sur le champ et rompre la réunion, en voyant Hercule et Bacchus mis en scène comme sur un théâtre; mais je me suis contenu, moins pour l'orateur que pour les *assistants*, si j'ose dire, et pour moi-même, de crainte de paraître fuir comme une colombe effarouchée... J'ai donc dû me dire à moi-même ce vers d'Homère : Supporte un peu, mon cœur : tu as souffert des choses plus rudes. Supporte d'entendre un chien en délire pendant une partie du jour. Ce n'est pas la première fois que tu entends blasphémer les dieux. Non, nous ne vivons pas dans des temps si fortunés !... Nous n'avons pas le bonheur d'avoir conservé les oreilles ou du moins les yeux purs des crimes et des hontes de ce siècle de fer. » Br., IV, p. 159; Th., pp. 708-709). C'est le texte de Br. que je donne. J'y ai souligné le mot *assistants*, que la revue danoise a traduit par *acteurs*, et Ibsen a conservé cette traduction fautive sans se reporter à la traduction française. Et il a cru que Julien cite deux vers d'Homère, alors que le premier seul est une citation. Le sens et la disposition typographiques, dans Br. comme dans Th., expliquent cette erreur. »

P. *297*, l. 5-20. — « Les fables, suivant lui, n'ont qu'un but, c'est de nous mener, avec l'aide des Dieux, par une route agréable et facile, jusqu'aux retraites cachées où réside le Dieu suprême, l'Un, le Bien absolu, et de préparer ainsi l'union de notre âme avec lui. Voilà pourquoi les poètes primitifs les ont inventées, et les divins Platon et Jamblique les ont ou répétées ou amplifiées. Hors de là les fables ne sont

bonnes que pour les enfants. D'où te vient donc l'audace... de me traiter comme un enfant?... Crois-tu avoir fait quelque chose de grand pour avoir pris le bâton... » (Br., IV, p. 160 ; Th., pp. 709-710).

P. *298*, l. 17. — P. *299*, l. 4. — « Je vous connais, et je vous ai donné à tous un nom, et je vais l'écrire. Les malheureux Galiléens... ont dans leurs rangs un certain nombre de gens, qu'ils appellent les *renonçants*. Ce sont des hommes qui renoncent à un peu de bien qu'ils possèdent, mais qui, en revanche, en acquièrent beaucoup d'autres, mettent la main, en quelque sorte, sur tout ce qu'ils rencontrent, et qui se voient entourés d'hommages, suivis d'un cortège nombreux, l'objet, en un mot, d'un véritable culte. Voilà à qui vous ressemblez, aux richesses près, et encore cette différence n'est-elle pas de votre fait, mais du mien ; c'est que je ne suis pas aussi sot que ces gens-là..... et vous hantez la cour encore plus qu'eux et avec plus d'impudence... vous venez, vous, même quand on vous chasse..... Et quel bien, mes bons amis, est-il résulté de votre venue?... En vérité, je ne crois pas que dans toute votre vie on vous ait vus aussi souvent chez les philosophes que chez les notaires de la cour... Oh, combien la philosophie est devenue par vous vile et méprisable ! O les plus ignorants des orateurs, dont le roi Mercure lui-même ne pourrait pas purifier la langue ! » (Br., IV, pp. 160-161 ; Th., p. 710-711).

P. *299*, l. 1. — P. *301*, l. 33. — Tous les détails sont pris dans Br., IV, pp. 243-244 (Th., pp. 18-19). Plusieurs répliques sont simplement traduites. Mais Libanios n'avait pas été élu maire d'Antioche. Et la jalousie de Libanios à l'égard de Priskos (ton « nouvel » ami) et surtout à l'égard de Maximos, est de l'invention d'Ibsen. Le luxe de Maximos était d'ailleurs réel (Br., IV, p. 151).

P. *301*, l. 12-26. — « Je ne crois pas que vous m'ayez retranché du nombre de vos amis, bien que je sois le seul qui n'ait rien reçu de vous. Je comprends la raison de cette exception. Vous voulez que toutes les villes de votre empire soient riches en toutes choses, et principalement en éloquence, sachant que c'est la seule distinction qui nous préserve d'être semblables aux Barbares. Vous craignez donc que si je devenais riche j'abandonnasse mon art, et vous avez cru qu'il fallait me conserver pauvre pour que je restasse attaché à ma profession. C'est ainsi que je veux interpréter votre conduite... C'est dans une vue d'intérêt public que vous

ne me donnez rien. Vous voulez que, manquant de richesses, nous abondions de paroles » (Br., IV, pp. 153-154 ; Th., pp. 703-704).

P. *302*, l. 19-20. — « Il tenait rigueur à l'empereur, comme une petite maîtresse peut bouder son amant » (Br., IV, p. 243).

L. 25-30. — « L'empereur... n'attendait pas au fond d'autre prix de son voyage que de me voir et de m'entendre parler..... Il ne m'appelait pas : il m'eût paru indiscret de venir sans être appelé. Je l'aimais comme homme, mais comme prince je ne voulais pas le flatter » (Br., IV, p. 244 ; Th., p. 19).

P. *303*, l. 12-13. — « Tant que Jamblique n'est pas près de lui, les ténèbres cimmériennes lui couvrent le front » (Br., IV, p. 148, d'après Julien ; Th., p. 699).

L. 18-20. — « Maintenant je n'ai que la consolation des pauvres amoureux, c'est de répéter tristement ton nom » *(ibid.)*

L. 22-27. — « Mais depuis qu'il est parti, c'est aux lambris de ma chambre que je m'adresse en guise de confident, et, couché dans mon lit : Voilà l'heure, m'écrié-je, où l'empereur me faisait venir : j'entrais, je m'asseyais, car il me le permettait... » (Br., IV, pp. 347-348 ; Th., p. 71).

L. 29-30. — « Quand la réponse de son très doux frère Libanios tarde de trois jours, il a vieilli d'un siècle en attendant » *(ibid.)*.

P. *304*, l. 13-15. — Libanios n'occupait aucune fonction. C'est à titre privé qu'il est venu faire des représentations à l'empereur.

P. *305*, l. 9-14. — « Il mit à la tête de la province de Syrie un certain Alexandre, homme de mœurs violentes et dures,... et comme on réclamait contre cette élévation inattendue : Je sais bien qu'il ne la mérite pas, dit-il ; mais c'est vous qui méritez de l'avoir pour maître, hommes avares et indociles que vous êtes » (Br., IV, pp. 345-346 ; Th., p. 70).

P. *306*, l. 3-10. — « Où étaient ces lâches, s'écriait-il, et que ne venaient-ils mourir pour la défense de leurs dieux ? Quant aux Galiléens,... s'ils ne se hâtent de rétablir ce qu'ils ont détruit, ils perdront tous la vie, et la ville entière sera livrée aux flammes » (Br., IV, p. 185).

P. *307*, l. 28. — P. *308*, l. 2. — Les bons rapports personnels, à Antioche, entre païens et chrétiens, sont mentionnés par Julien dans le *Misopogon* (Br., IV, p. 304 ; Th., p. 47).

P. *308*, l. 5-7. — Fait conté par Br., IV, p. 351, d'après Julien (Th., p. 74).

P. *308*, l. 12-20. — (Br., IV, p. 303; Th., p. 46). — Mais l'idée de chasser les vagabonds appartient à Ibsen.

L. 77. — P. *309*, l. 6. — « Le but de la philosophie cynique, comme de toute autre, n'est-ce pas le bonheur? Et le bonheur consiste à vivre selon la nature, et non suivant l'opinion... Ni l'aigle, ni le platane, ni aucun autre animal ou végétal ne s'efforcent d'avoir soit des plumes, soit un feuillage d'or... Combien n'est-il donc pas ridicule de voir l'homme chercher son bonheur dans les choses qui lui sont étrangères, la richesse, la naissance, les amitiés puissantes et autres choses de ce genre... Celui qui veut faire profession de cynisme doit d'abord se châtier sévèrement lui-même, et ne point flatter ses penchants... Qu'il ne touche pas même du doigt la volupté avant qu'il ait pu la fouler aux pieds » (Br., IV, pp. 156-157, d'après Julien ; Th., pp. 706-707).

P. *309*, l. 9-13. — Br., IV, p. 245, (Th., p. 20) suppose que la guerre de Perse a été retardée parce que l'imagination de Julien était « possédée d'une préoccupation plus vive ».

L. 4. — P. *310*, l. 10-11. — « La querelle ainsi terminée, Julien prit le meilleur moyen pour en effacer toutes les traces; ce fut de faire composer son panégyrique par son ami... » (Br., IV, p. 244; Th., p. 20). — G. R. Sievers (*Das Leben des Libanius*, p. 110) dit à propos de cette scène que « Libanios, par sa vigoureuse défense de sa ville natale, grandit encore dans l'estime de l'empereur ».

P. *311*, l. 23-24. — Il s'agit de l'édit par lequel Julien a interdit aux chrétiens d'enseigner dans les écoles, et dont l'imagination populaire, est supposée ici avoir exagéré la portée.

P. *312*, l. 1. — *Apollinaris*, professeur qui composait « en vers pleins de grâce et de feu » des poèmes destinés à remplacer les auteurs classiques interdits aux chrétiens. Ces hymnes « volaient de bouche en bouche, comme les chants nationaux d'une population opprimée » (Br., IV, p. 195; Th., pp. 39-40).

L. 6. — *Kyrillos.* — V. la note pour la p. 319.

P. *313*, l. 29-2. — « Insistant sur les périls que faisaient courir aux chrétiens les divisions qui les livraient à la risée de leurs ennemis : C'est

là ce que je crains, disait-il, et non la guerre du dehors » (Br., IV, p. 237 ; Th., p. 13).

P. *313*, l. 28. — Récit emprunté à Br., IV, pp. 171-173 (Th., pp. 718-721). « Dieu le Seigneur était en lui » est la seule phrase ajoutée par Ibsen. Par contre, il a négligé de dire que Marc avait autrefois sauvé Gallos et Julien du massacre de leur famille, de mentionner la raison de l'excitation contre lui (son église était bâtie sur l'emplacement d'un temple qu'il avait fait détruire), et de dire que ses bourreaux finirent par lui rendre sa liberté sans condition. L'histoire provient de Grégoire de Nazianze.

L. 30. — P. *314*, l. 10. — Hilarion et Agathon sont des personnages inventés, mais le supplice d'Agathon provient du récit par Br., IV, pp. 286-287, d'après Sozomène, des tortures infligées à Théodore, par ordre de Julien pour lui faire avouer qu'il avait incendié le temple de Daphné. — Hilarion est ici (p. 28-29) le jeune frère d'Agathon, ce jeune frère dont il est question dès le premier acte de la première partie (p. 55, l. 21-22). Mais il est aussi (p. 276) le fils de la vieille Publia. C'est là une confusion bien rare chez Ibsen.

P. *314*, l. 17. — *Serapion à Doristora.* Je pense qu'Ibsen a pensé à Émilien de Dorostole, qui s'est dénoncé lui-même pour épargner ses frères, et a été jeté dans la fournaise. (Br., pp. 182-183). Le nom d'Émilien a d'ailleurs été d'abord écrit dans le brouillon (p. 586), et Ibsen l'a sans doute remplacé par un nom imaginé, parce qu'il ne se rappelait pas, ni ne retrouvait, le nom exact de l'endroit où le fait s'était produit.

L. 20. — P. *315*, l. 12. — Histoire contée par Br., IV, pp. 174-175, d'après Grégoire de Nazianze et la Chronique alexandrine (Th., pp. 271-272).

P. *315*, l. 6. — Suite d'un passage de Br., utilisé p. 312 : « C'est là ce que je crains, disait-il, et non la guerre du dehors, non cet animal funeste qui s'est élevé contre l'Église, cet aide qui vient achever l'œuvre du malin. Qu'il nous menace du feu, du fer, des bêtes féroces ! Dût-il devenir plus inhumain que ceux que la démence a égarés avant lui, dût-il ajouter des plus rudes supplices à tous ceux qu'on a découverts, il n'importe. Contre tout cela, j'ai un remède : un chemin m'est ouvert vers la victoire... »

P. *317*, l. 16-21. — « J'ai ordonné qu'on enlève tout l'argent de l'église pour le distribuer aux soldats, et que les propriétés soient réunies au domaine : afin que, réduits à une pauvreté salutaire, ils [les chrétiens] ne perdent pas la palme qu'ils espèrent » (Br., IV, p. 269). Ce passage plus librement transcrit que d'habitude n'est pas dans Th.

P. *318*, l. 2-.6. — (Br., IV, p. 324 ; Th, p. 54).

P. *318*, l. 21. — 319, l. 31. — Tout ce dialogue est littéralement traduit, sauf les dernières lignes traduites plus librement, sur Br., IV, pp. 233 *sqq* (Th., p. 9-10). Cette littéralité est d'autant plus frappante que Br., ici, a lui-même eu recours à la forme dialoguée. La scène se passe à Ancyre et le chrétien s'appelle Basile. Ibsen a évidemment voulu éviter de donner ce nom à un nouveau personnage, et a pris celui de Cyrille, qu'il n'avait pas cité en contant, pp. 314-315, les événements d'Héliopolis. Il lui a d'ailleurs donné le nom de Basile dans son brouillon (p. 579). Julien chargea le comte Fromentin de faire administrer des coups à ce Basile, mais sans parler de lui faire confesser son erreur par ce moyen. L'histoire est empruntée à Sozomène.

P. *321*, l. 6. — 322, l. 3. — Le retour de Hekebolios au christianisme a eu lieu, — conformément à son caractère — non pas du vivant de Julien, mais aussitôt après la mort de Julien, et avec la mise en scène ici indiquée, et le mot : « Foulez-moi aux pieds, je suis un sel affadi ! » Mais l'anecdote, d'après Socrate, n'est pas dans Br. Ibsen l'avait trouvée dans Neander *(Allg. Gesch.*, p. 51), et dans Auer, p. 57.

P. *324*, l. 1-10. — « Il n'est pas étonnant que la viande soit si chère, quand tous les animaux passent en hécatombes » (Br., IV, p. 308, d'après Julien qui rapporte des propos entendus dans la rue ; Th., p. 50).

P. *325*, l. 23. — P. 326, l. 17. — Histoire contée par Br., IV, p. 282, d'après Julien. C'est au temple d'Apollon à Daphné que la scène a eu lieu. N'est pas dans Th.

P. *327*, l. 4-5. — Julien parle lui-même du Chi et du Kappa dans le *Misopogon* (Br., IV, p. 316 ; Th., p. 52).

L. 17-21. — « La vermine s'y promène à l'aise, comme les bêtes fauves dans la forêt » (Br., IV, p. 309, d'après Julien ; Th., pp. 50-51). La citation que Br. fait ici de Julien est longue, mais Ibsen, cette fois, s'en est peu servi.

P. *328*, l. 1-2. — « Contre les chiens ignorants » est le titre de l'un des deux opuscules de Julien qu'Ibsen a largement utilisés dans la première scène du troisième acte. Mais dans « L'ennemi de la barbe » *(Misopogon)*, Julien n'emploie pas cette expression contre les Antiochiens.

L. 5. — P. *329*, l. 15. — Suite de l'histoire de Basile d'Ancyre, mais cette fois Ibsen a traduit quelques passages beaucoup plus librement. (Br., IV, pp. 234-235 ; Th., p. 11).

P. *329*, l. 19-29. — P. *329*, l. 2. — « Pendant tout le supplice, il avait vu à ses côtés, disait-il, un jeune homme assis qui lui essuyait sa sueur avec un linge blanc, et lui jetait de l'eau fraîche pour le ranimer ; et la douceur de cette vision était telle qu'elle effaçait tous ses tourments » (Br., IV, pp. 286-287). Seulement ce passage ne concerne pas Basile d'Ancyre, mais Théodore (V, note pour la p. 314).

P. *330*, l. 3-7. — Traduit de Br., IV, p. 235 : on revient à Basile d'Ancyre.

P. *331*, l. 2-10 et 21-23. — « Leurs faux dieux sont de l'or et de l'argent, un ouvrage de main d'homme » (*Psaumes*, CXV, 4). Les autres vers paraissent être de l'invention d'Ibsen. — La chanteuse Publia est dans Br., IV, p. 294 (Th., p. 39).

P. *332*, l. 10-*334*, l. 22. — Jovien n'a rien eu à voir avec la reconstruction du temple de Jérusalem. Son récit résume celui de Br., IV, p. 335 (Th., p. 62), mais cinq ou six lignes seulement sont littérales.

P. *335*, l. 14-15. — « Voilà l'ours, disait l'un sur son passage — Non, répondait l'autre, c'est l'homme-singe qui a de grandes épaules et de petites jambes... Il va préparer le sacrifice. — Non, c'est le boucher qui va tuer la bête ! » (Br., IV, pp. 307-308, d'après Julien qui rapporte des propos de la rue ; Th., p. 50).

P. *336*, l. 5-8. — Ces deux faits cités par Julien paraissent être de l'invention d'Ibsen.

P. *338*, l. 2-3. — Ibsen avait pu lire le résumé de la satire *Les Césars* dans Br., IV, pp. 317-323. Mais il n'y a rien pris. L'idée que Constantin « a rétréci les frontières de son esprit et de sa volonté » n'y est pas. Th. n'en parle pas.

P. *340*, l. 23-24. — Réminiscence de passages de l'Ancien Testament *Genèse*, XXXV, 2 ; *Exode*, XXIII, 13).

P. *341*, l. 22-24. — Les propositions de paix, que Sapor n'avait pas faites formellement, ont été rejetées par Julien sans hésitation, et la guerre avait été préparée depuis le commencement du règne (Br., IV, p. 338 ; Th., p. 64).

P. *344*, l. 4. — Arsace et les Arméniens n'étaient pas là. Julien leur réservait un rôle à part (A. M., XXIII, 2).

L. 10-17. — Plan de campagne tel qu'Ibsen a été amené à le concevoir, avec la flotte remontant le Tigre (V. la notice, tome IX, p. 500).

L. 26. — P. *346*, l. 2. — « La foule le suivait pourtant le jour de son départ, nombreuse, inquiète, suppliante : Revenez heureux et glorieux, disait-elle, et soyez moins irrité contre nous ». A Libanios il disait : « Non, ... c'est affaire faite. Si les Dieux me conservent, c'est à Tarse, et non ici, que je reviendrai. » (Br., IV, p. 346, d'après Libanios ; Th., p. 70).

P. *345*, l. 4-14. — Ce furent des lettres de Rome qui annoncèrent que « les livres sibyllins, consultés sur l'ordre de Julien, défendaient manifestement de passer la frontière cette année ». (A. M., XXIII, 1). L'interprétation donnée par Maximos ne se trouve pas dans Ammien.

L. 20-80. — (A. M., XXIII, 2). L'idée que les soldats écrasés auraient été chrétiens appartient à Ibsen.

P. *346*, l. 14-17 et P. 347, l. 2-9. — (A. M., XXIII, 5).

P. *347*, l. 14-25. — (A. M., XXIII, 3). Mais l'histoire est modifiée par Ibsen, afin d'y faire intervenir les Galiléens. L'interprétation, p. 348, l. 1-2, est dans Ammien.

P. *348*, l. 13-19. — En fait, les aruspices étrusques, toujours consultés, jamais écoutés, accompagnèrent l'armée jusqu'à la fin. Mais l'acte ici prêté à Julien a pu être suggéré par le serment qu'il fit plus tard de ne plus sacrifier à Mars (A. M., XXIV, 6).

P. *350*, l. 7. — P. *351*, l. 7. — Rêve conté par Julien et résumé par Br., IV, pp. 162-163 (Th., pp. 711-712). Ibsen l'a résumé encore plus dans les six premières lignes, puis a traduit presque littéralement toute la suite. Toutefois, les lignes 27-28, p. 350, sont ajoutées.

P. *353*, l. 6. — Ce n'est pas l'empereur Antonin, mais Marc-Aurèle dit aussi Antonin, qui fut particulièrement divinisé, proclamé « dieu propice » pendant la cérémonie de ses funérailles avec une spontanéité

sans exemple, et est devenu l'objet d'un culte durable. « Le nom d'*Antonin* désormais fut sacré » (Renan, *Marc-Aurèle*, p. 487). La confusion d'Ibsen provient sans doute de ce que l'on donnait — sans motif — le nom de « temple d'Antonin le pieux » à la *Dogana di terra*, aujourd'hui la Bourse de Rome, qui a la façade d'un temple antique.

L. 16-26. — Ce n'est pas Jovien, mais Valentinien, à qui ce fait dit-on, est arrivé (Br., IV, p. 169, d'après Sozomène ; Th., p. 717).

P. *354*, l. 7-11. — Jovien était chrétien, ce qui ne l'empêchait pas d'être *domesticorum ordinis primus* (A. M., XXV, 5). Sa conversion est une invention d'Ibsen.

P. *357*, l. 15. — P. *358*, l. 2. — Cette parabole paraît être de l'invention d'Ibsen.

P. *359*, l. 4-7. — Br. n'emploie l'épithète « le grand » ni pour Grégoire ni pour Basile. Ibsen paraît l'avoir prise dans Auer. Elle ne pouvait d'ailleurs leur être déjà donnée.

L. 10-14. — Basile était alors dans le Pont, c'est-à-dire fort loin du parcours des armées de Julien. Tout son rôle au quatrième et au cinquième acte est une invention d'Ibsen.

P. *360*, l. 1-21. — P. 358, l. 4. — Inspiré, sans que rien soit traduit, par Br., IV, pp. 387-388, (Th., p. 76) où Maximos, à propos d'offres de Sapor, est celui qui combat le plus énergiquement toute idée de paix : « Il rappela... que jamais Alexandre n'avait admis de pareilles ouvertures, et il insinua... que la métempsycose n'était pas un système si absurde qu'on le pensait généralement,... et qu'enfin l'âme de Julien, si semblable à celle du fils de Philippe, n'avait peut-être, pour trouver le chemin de la victoire, qu'à consulter les vagues réminiscences d'une vie antérieure. »

L. 27-31. — Probablement pris dans Auer, p. 4, qui attribue à Maximos la désignation de Julien comme celui qui doit sauver le paganisme et qui est visé par cette prophétie.

P. *361*. l. 22. — *Dieu éprouva-t-il des regrets*? Idée rencontrée déjà. Mais il s'agit ici de regrets éprouvés aussitôt après la création. Ibsen pensait les voir exprimés par la Genèse, I, 31 : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait et trouva que c'était bien ». Dieu ne s'était donc pas senti rassuré, disait Ibsen (Souvenirs de John Paulsen).

P. *366*, l. 22-24. — « Je réfléchis, dit-il, qu'on pouvait être moine par le cœur autant que par le corps » (Br., IV, p. 196, d'après Grégoire de Nazianze ; Th., p. 740).

P. *367*, l. 23-31. — Paraît provenir de l'édit de Julien cité par Br., IV, pp. 210-213 (Th., pp. 751-753) où il y a : « Tenez-vous-en à Mathieu et Luc ». Mais ici Julien dit son vrai motif, et non l'argumentation de l'édit. De plus, il interdit aux élèves l'accès des écoles, que l'édit permet expressément.

P. *368*, l. 2-7. — « De quel droit, s'écriait-il, cet homme, cet amant de la Grèce et de l'éloquence, prétend-il que le grec lui appartient, à lui et à ses Dieux?..... Ne sont-ce point les Égyptiens... qui ont inventé l'usage des lettres?..... Tu es revêtu de la pourpre, vas-tu la rendre aux Tyriens, qui ont su, les premiers, la découvrir? » (Br., IV, pp. 217-218, d'après Grégoire de Nazianze ; Th., p. 757).

P. *372*, l. 12. — Plusieurs semaines se sont écoulées entre ce tableau et le précédent, puisque Julien, dans le second tableau de l'acte, était encore sur le territoire romain, et que maintenant il a traversé les deux fleuves. A vol d'oiseau, il a parcouru près de 500 kilomètres en terre ennemie.

L. 24. — *Nul ne nous a disputé le passage des fleuves.* En réalité Julien avait livré maint combat, et le passage du Tigre, en particulier, avait été difficile.

P. *374*, l. 1-17. — L'épisode visé date des premiers mois du règne, à Constantinople. Julien fit installer « un autel portatif dont le feu était allumé, et un peu plus loin une petite table portant une cassolette d'encens. Ordre fut donné à tous ceux qui viendraient recevoir leur solde de commencer par verser quelques grains d'encens sur le feu » (Br., IV, p. 166, d'après Sozomène et Grégoire (Th., p. 715). Il n'est pas question des bustes de Julien, mais, « à côté de la médaille de l'empereur», on avait placé « les symboles de Mars, de Jupiter et des autres Dieux ».

P. *375*, l. 29-31. — Br. dit au contraire expressément que « depuis plus d'un mois, aucun courrier d'Antioche n'était arrivé » (Br., IV, p. 382). Mais ce n'est pas dans Th.

P. *376*, l. 14-17. — Grosse déformation historique. On était aux portes

de Ctésiphon (V. Br., IV, p. 381). La campagne est très résumée dans Th. C'est A. M. qu'Ibsen a suivi.

P. *377*, l. 20-24. — Ce fait s'est passé pendant que Julien se rendait de Constantinople à Antioche (Br., IV, pp. 238-240; Th., p. 14).

L. 25. — P. *378*, l. 24. — Ce passage est le seul où Ibsen parle autrement que par allusion rapide d'Athanase et des affaires d'Égypte, si importantes. Julien avait d'ailleurs eu connaissance à Antioche des faits mentionnés, et y était intervenu. Artemios avait même été condamné à mort par Julien, ce que Grégoire de Nazianze lui a reproché p. 264. Ibsen le fait massacrer ici une seconde fois, après le retour d'Athanase. De plus, tous les faits sont déformés. Athanase, en effet, n'est rentré dans Alexandrie qu'après la mort de Georgios et d'Artemios, car tous deux, ariens fanatiques, étaient ses ennemis, et cette interversion change complètement le caractère de cette histoire. Cela n'empêche pas Ibsen, dans le détail, d'emprunter à Br. quelques lignes au sujet de l'entrée d'Athanase dans sa ville (IV, p. 255; Th., p. 28-29), et de la dévastation du Serapeion (IV, p. 249; Th., p. 23), mais la destruction d'une bibliothèque est un incident à part, singulièrement déformé (V. p. 253; Th., p. 24).

P. *382*, l. 27. — Le défilé d'Ariman paraît être une invention d'Ibsen. L'histoire du transfuge persan est mal connue, Ammien présentant une lacune à cet endroit, en sort que Br., IV, pp. 388-390, se réfère ici à des historiens ultérieurs, et Ibsen ne le suit même pas. Il néglige, d'ailleurs, l'arrivée d'un messager persan officiel, qui apportait, à ce moment même, des propositions de paix très avantageuses. Il est donc arbitraire d'attribuer à Julien des décisions de joueur aux abois. D'ailleurs, toute la situation de l'armée, ainsi que la géographie, sont entièrement faussées dans un but dramatique bien déterminé (V. la notice t. IX, pp. 536-537).

P. *386*, l. 28. — P. *387*, l. 16. — Une lettre d'Antioche est une invention d'Ibsen, contredite expressément par Br., IV, p. 382, et aucun texte n'attribue à Maximos ni aux livres sibyllins la prédiction sur le lieu où Julien devait mourir (Br., IV, p. 399; Th., p. 84; A. M., XXV, 3). D'après Auer, p. 205, la prédiction provenait d'un rêve que Julien avait eu à Antioche.

P. *391*, l. 9-12. — « On les rassura en leur faisant remarquer qu'il

n'y avait ni image, ni idole sur l'autel, et en protestant qu'il ne s'agissait que d'une étiquette insignifiante qu'on voulait remettre en vigueur... » (Br., IV, p. 167; Th., p. 715). Toute la page suivante est empruntée au même passage, mais sans traduction.

P. *395*, l. 11. — Ce conseil de guerre est indiqué par A. M., XXIV, 8.

P. *396*, l. 7; P. *397*, l. 9-10 et l. 18-21. — La plaine qui brûle, les cousins et les mouches venimeuses, les prisonniers montrés à l'armée, sont dans A. M., XXIV, 7 et 8.

P. *397*, l. 16. — Ces six semaines se réduisirent en fait à quelques jours. passés devant Ctésiphon. Ibsen veut donner l'impression que Julien ne sait plus ce qu'il fait.

P. *398*, l. 4-5. — Les philosophes accompagnant Julien avaient été, au contraire, ardents partisans de la campagne (A. M., XXIII, 5).

P. *399*, l. 18. — Invention d'Ibsen.

P. *398*, l. 18-21. — Vers trochaïques libres, le premier et le troisième tétramètres, masculins et rimés, le second et le quatrième trimètres, féminins et rimés.

P. *402*, l. 9-12. — (Br., IV, pp. 168-169; Th., p. 715). Ibsen néglige le fait que la condamnation fut commuée.

P. *403*, l. 8-12. — Réminiscences de deux lettres de Julien citées par Br., IV, pp. 299 et 185 (Th., pp. 731 et 43).

P. *405*, l. 18. — Ce rêve paraît être une invention d'Ibsen.

P. *407*, l. 2-7. — La consultation des aruspices étrusques eut lieu à la suite de l'apparition dont parlera Julien p. 415, l. 1-12 (A. M., XXV, 2). Les Mages chaldéens et les présages pris en neuf endroits sont ajoutés par Ibsen. Les répliques suivantes, qui donnent une impression d'indécision, sont exactement contraires à ce que dit A. M., d'après qui Julien « sceptique en mainte occasion », et « devenu tout à coup réfractaire à l'art divinatoire », ne voulut même pas consentir à un retard de quelques heures, malgré les supplications des aruspices.

P. *409*, l. 19. — « *Unus Deus nullus est*, dit l'empereur Hadrien » (Neander, biog., p. 23, en note).

P. *410*, l. 6-9. — Vers trochaïques, rimés, les deux premiers dimètres, les deux autres trimètres.

L. 23-27. — « Puis les chrétiens disaient tout bas qu'en sortant, il avait fait mettre le temple sous le scellé, parce qu'il ne voulait pas qu'on y vît les restes des victimes humaines dans les entrailles desquelles il cherchait à lire l'avenir » (Br., IV, p. 355, d'après Theodoret). Mais l'histoire n'est pas dans Th.

P. *414*, l. 13-19. — Br. attribue cette intention à Julien d'après Grégoire (IV, p. 438). Mais ce passage n'est pas dans Th. C'est dans Auer, pp. 268-269, qu'Ibsen l'a trouvée.

P. *415*. — « Une nuit,... il vit, ainsi qu'il en a fait confidence à quelques amis, le génie de l'empire, mais bien différent de ce qu'il était lorsqu'il apparut à Julien César, lors de son avènement dans les Gaules. Sa contenance était morne ; un voile couvrait sa tête et sa corne d'abondance, et il ne fit que traverser silencieusement la tente » (A. M., XXV, 2). Cela se passe le matin de la bataille où Julien fut blessé. On peut observer qu'Ibsen néglige la corne d'abondance à laquelle on reconnaît le génie de l'empire, souvent gravé sur les médailles, et qu'il lui donne ici son nom pour la première fois.

P. *416*, l. 14. — P. *417*, l. 16. — Ce rêve paraît bien être de l'invention d'Ibsen. Il a pu être suggéré par Neander, *Allg. Gesch.*, II, p. 144, qui dit dans son chapitre sur les Ophites : « Ceci seulement leur est particulier que, lorsque le Christ supérieur est descendu par les sept cieux des sept anges, ou a parcouru les sept étoiles, afin d'atteindre la terre, il est apparu partout, dans chaque ciel, sous une forme analogue à la leur, comme un pareil ange. »

P. *418*, l. 7. et 1718.- — Sozomène conte qu'un jour Libanios passait devant un prêtre qu'il connaissait : « Eh bien, lui dit-il en raillant, que fait en ce moment le fils du charpentier? — Il taille un cercueil pour mettre dans un tombeau, lui répliqua le chrétien d'un ton sévère » (Br., IV, p. 350 ; Th., p. 74). La même anecdote est dans Auer, p. 271.

P. *419*, l. 15-16. — Br., IV, p. 396, d'après A. M., XXV, 2, raconte une pareille apparition, mais qui suivit immédiatement celle du Génie de l'empire.

L. 21. — Ibsen attribue à Maximos le conseil qui, ce jour-là, fut donné avec insistance par les aruspices (A. M., XXV, 2).

P. *420*, l. 23-25. — L'ouvrage de Kytron est une invention d'Ibsen. Il n'était pas, d'ailleurs, à la campagne de Perse, et Julien l'estimait peu (Br., p. 194 ; Th., p. 710.)

P. *423*, l. 30-31. — (Suétone, *Caius Caligula*, XXX).

P. *424*, l. 15. — P. *425*. l. 24. — Cette hallucination de Julien se trouve être une transformation du récit de l'auteur anonyme des Actes du martyre de saint Theodoret, d'après qui l'armée qui attaqua Julien était une armée d'anges sous la figure de Perses. Mais Ibsen n'a évidemment lu ni ces Actes, ni l'abbé de la Blèterie, qui les cite comme « un excès prodigieux de crédulité » (*Vie de l'empereur Julien*, 1735, p. 483). Et Br. n'en parle pas.

P. *426*, l. 20. — Ce cri célèbre n'est pas dans A. M., et plusieurs historiens le remplacent par : « Soleil, tu m'as trompé ! » Ibsen a pris les deux, le second p. 435, l. 31 (Br., IV, p. 398 ; Th., p. 84).

P. *427*, l. 1-3, — Jovien n'était que chef des gardes, et son rôle dans la bataille est de l'invention d'Ibsen.

P. *428*, l. 21-23. — Sapor n'envoya ses négociateurs que plusieurs jours plus tard (A. M., XXV, 6).

L. 27. — Invention d'Ibsen.

P. *429*, l. 7-8. — N'a eu lieu que le lendemain (A. M., XXV, 5).

P. *430*, l. 1. — « Julien, revenu à lui, demande son cheval et ses armes... Avec le même courage, l'illustre Epaminondes... s'enquérait avec inquiétude du sort de son bouclier » (A. M., XXV, 3 ; Th., p. 84).

L. 25-30. — « Il s'enquit ensuite du sort d'Anatolos, maître des offices. Le préfet Salluste lui ayant répondu qu'il était heureux, il comprit qu'il n'était plus, et gémit amèrement sur cette mort... » *(ibid.)*

P. *431*, l. 27. — P. *432*, l. 7. — « L'espoir même de vivre s'éteignit en lui, quand, sur sa demande, on lui eut dit que l'endroit où il était tombé s'appelait Phrygie » *(ibid.)*

P. *433*, l. 12-20. — Traduction très libre des premières lignes du discours prêté à Julien par A. M., *ibid.*

P. *434*, l. 6-15. — Suite de la traduction libre du même discours.

L. 21-25. — (A. M., *ibid.*)

P. *436*, l. 21-24. — Cette attitude de Priskos est une invention

d'Ibsen. Elle lui a sans doute été suggérée par Auer, qui dit, p. 266, que ce philosophe, autrefois chrétien, a fini par revenir au christianisme, — ce qui est inexact.

P. *437*, l. 25-26. — *instrument du Seigneur.* — Ibsen a sans doute pensé ici à ce passage du poème dramatique de J. L. Heiberg, *Une âme après la mort :*

« Je crois que le grand homme est celui — qui a été un instrument aux mains du Seigneur [...] Il obéit à un pouvoir qu'il ne connaît pas ; — c'est pourquoi, lorsqu'il a fait son œuvre — comme moyen, lui-même est rejeté ; — mais le résultat n'est pas jeté au feu, — il est enregistré au ciel. »

Et c'est pourquoi, dit Mefistofele, les grands poètes vont en enfer et leurs œuvres au ciel.

P. *438*, l. 7-8. — (Saint Paul, Épître aux Romains, IX, 21.)

P. *464*, l. 12. — P. *465*, l. 27. — Long délayage du second discours de Julien rapporté par A. M , XVI, 22, augmenté des paroles de Sylla qu'il cite.

P. *486*, l. 1-2. — (Apocalypse, V, 1.)

L. 5-21 et l. 23. — P. *487*, l. 2. — Deux visions inventées par Ibsen et assez gauchement présentées. Il semble s'y entraîner à ce genre littéraire.

P. *495*, l. 1. — Gallos était en effet malade à l'avènement de Constance, mais ce détail a disparu du texte définitif.

P. *573*, l. 12-13. — *vieille de trois ans.* — A. M. XXI, 15, dit expressément que Constance, au moment de mourir, a désigné Julien comme son successeur.

P. *574*, l. 10-11. — *un vieux courtisan.* — Ce courtisan deviendra Ursulos, par qui un lien dramatique sera établi entre les divers faits qui remplissent le second et le quatrième tableau de l'acte. Le plan de cet acte n'est encore qu'esquissé. On n'y voit ni Themisteos et Mamertinos, ni la scène d'Hekebolios, ni celle où Cesarios vient se plaindre de la commission d'enquête. On serait tenté de croire qu'il est d'une date antérieure à l'automne 1871.

TABLE DES MATIÈRES

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON

8, rue Garancière

1937

ŒUVRES COMPLÈTES D'IBSEN

Parus :

Tome I. *INTRODUCTION.*

Œuvres de Grimstad (1847-1850).
Poèmes. — Prose. — Catilina.

Tome II **Œuvres de Kristiania (avril 1850-octobre 1851).**
Poèmes. — Proses. — Le Tertre du guerrier (1850).

Tome III. **Œuvres de Bergen (1851-1857).**
Poèmes. — Proses — La Nuit de la Saint-Jean (1852). — Dame Inger d'Œstraat (1853).

Tome IV. **Œuvres de Bergen** *(suite).*
La Fête à Solhaug (1855). — Olaf Liljekrans (1856). — Les Guerriers à Helgeland.

Tome V. **Œuvres de Kristiania, second séjour (1857-1864).**
Poèmes. — Proses.

Tome VI. **Œuvres de Kristiania second séjour** *(suite).*
La Comédie de l'amour (1861). — Les Prétendants à la couronne (1863).

Tome VII. **Œuvres d'Italie, premier séjour (1864-1868).**
Brand (1866).

Tome VIII **Œuvres d'Italie, premier séjour** *(suite).*
Peer Gynt (1867).

Tome IX. **Œuvres de Dresde (1867-1875).**
L'Union des jeunes (1869). — Poemes.

Tome X. **Œuvres de Dresde** *(suite).*
Empereur et Galiléen (1873).

A paraître :

Tome XI. **Les drames modernes.**
Les soutiens de la société (1877). — Maison de poupée (1879).

Tome XII. **Les drames modernes** *(suite).*
Les Revenants (1881). — Un ennemi du peuple (1882).

Tome XIII. **Les drames modernes** *(suite).*
Le canard sauvage (1884). — Rosmersholm (1886).

Tome XIV. **Les drames modernes** *(suite).*
La dame de la mer (1888). — Hedda Gabler (1890).

Tome XV. **Œuvres de Kristiania, troisième séjour (1891-1906).**
Le Constructeur Solness (1892). — Le petit Eyolf (1894).

Tome XVI. **Œuvre de Kristiania, troisième séjour** *(suite).*
John Gabriel Borkmann (1896). — Quand nous nous réveillerons d'entre les morts (1899).

PARIS (FRANCE). — TYPOGRAPHIE PLON, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1937. 49120.





